MU'ÂWIYAH IBN ABÎ SUFYÂN

FILS D'ABÎ SUFYÂN

Par,
Abdelbaqi Qarna, Abou Zaynab Al-Bordji, Al Djazâ'irî,
Traduction de l'arabe au français : Abdelmadjid AIT SAADI

Juillet 2017

PRÉFACE

Il y a de cela plus de vingt ans, alors que je participais à une séance d'étude à la mosquée, en Algérie, durant l'une des soirées du mois de Ramadhân, j'ai senti soudainement, que je baignais dans un état de pureté spirituelle, produite par l'état de contingence entre sentiments de sérénité, de tranquillité et de repos de mon âme qui m'avaient envahi durant ce mois béni, celui du sacrifice, du jeûne physique et psychique, celui donc, de la sincérité, celle-là même qui s'applique même aux démons, dont il est dit dans un Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que *« les démons sont enchaînés durant ce mois* ».

Il me vint à l'esprit de partager mes réflexions à propos d'un thème que j'avais plusieurs fois souhaité aborder. J'ai dis aux personnes présentes que [pendant longtemps], et jusqu'à cette soirée-même, je n'avais jamais admis les agissements et les comportements de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân à l'encontre de l'Imâm 'Ali [Ibn Abî Tâlib] – salut sur lui. Cela, malgré toutes les lectures que j'avais pu faire sur ce sujet. Je manifestais également mon désarroi quant à cette réconciliation entre les agissements de Mu'âwiyah et ce que notre imaginaire avait déjà pu enregistrer concernant ceux des compagnons qui avaient côtoyé le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui avaient assisté à la Révélation et furent présents lors de la production des miracles. Mon sentiment fut marqué par mon propre refus d'accorder une quelconque légitimité au comportement de Mu'âwiyah. J'attendais, en fait, de susciter un dialogue avec les gens présents et qu'ils partagent avec moi, à ce sujet, leurs opinions pour que je puisse en tirer profit et dissiper les ambiguïtés et les points obscurs que je n'arrivais pas à élucider.

Mais, quelle ne fut ma surprise, quand fusa une réaction d'une véhémence inimaginable pour moi, de la part de l'un d'entre eux. C'était l'un des plus importants porte-paroles [de la pensée traditionaliste] qui s'imaginent que le témoignage de l'un quelconque d'entre eux, équivaut celui de Khuzaymah Ibn Thâbit Al-Ansâry.

Il s’opposa brutalement à moi en me défiant, d’un ton hautain, méprisant, rigoureux et autoritaire. Il m’asséna menaçant:

> *« Si nous ne te connaissions pas, on aurait tiré au clair, cette affaire avec toi… A partir d’aujourd’hui, tu n’as plus aucun droit d’évoquer ou de mettre sur le tapis, ce genre de sujets. Ceci est le premier et le dernier avertissement !»*

En évoquant la question des agissements de Mu’âwiyah, j’imaginais, innocemment, que j’allais trouver [auprès d’eux], les arguments et preuves qui auraient justifié, ce que j’avais pu constater dans mes lectures des comportements surprenants, que je considérais inadmissibles, de la part de Mu’âwiyah. De surcroît, je n’en eu pas dit plus, que de moi-même, j’avais considéré improbable d’admettre aisément, ces comportements incompréhensibles de la part de Mu’âwiyah. En effet, le principe dogmatique d’égalité – عدالة – et d’équité entre, et envers tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dont nous avions été abreuvés depuis notre plus tendre enfance, ne nous permettait pas d’oser juger ou pire, de calomnier l’un quelconque d’entre eux.

Mon but ne fut donc nullement la calomnie – qu'Allah m’en soit témoin – mais ce que je voulais faire, tout simplement, se résumait somme toutes dans un désir profond de satisfaire ma conscience, d’une part, et d’autre part, de trouver un moyen de concilier ce en quoi, je croyais de part ma foi et mes convictions intimes, et ce que je devais admettre du fait des enseignements qui nous avaient été inculqués sur la piété et l’humilité des compagnons moralement irréprochables et censés être des parangons de vertus et donc, constituer nos guides et repères.

Cela était alors, d’autant plus d’actualité et utile à débattre, qu’il était nécessaire pour nous, opposants islamistes au système en place dans nos pays arabes et musulmans, de trouver des références religieuses pour asseoir nos positions et revendications de justice, du fait que nous reprochions, à cette époque, à nos gouvernants, des actes qui n’atteignaient même pas une once de ce que l’on pouvait, à mon sens, reprocher à Mu’âwiyah.

Toute la question qui me taraudait en ce qui me concernait, se résumait dans le fait que ma conscience refusait qu’il y ait deux poids et deux mesures, dans notre jugement vis-à-vis des agissements de nos gouvernants, et de ceux rapportés sur les compagnons. L’avertissement de mon censeur fut opportun toutefois, du fait qu’il allait me réveiller d’une

profonde léthargie intellectuelle et me faire prendre conscience de ma propre dissipation dans un microcosme qui m'emprisonnait. Je sentis à ce moment-là, que j'étais de fait, prisonnier d'un grand espace spirituel avec lequel je ne sentais pas nécessairement des affinités. Par réaction et besoin de délivrance et d'affranchissement, mes pensées s'ébranlèrent, et l'idée de quitter la patrie commença à m'effleurer. En effet, le fait que la simple quête légitime d'une réponse [à mes préoccupations intellectuelles] allait me valoir pareille réprobation et menace, voulait dire qu'à partir de ce jour mémorable, je devais prendre conscience que je n'avais aucun droit d'ouvrir, en société, un quelconque débat sur certaines problématiques.

Ainsi donc, cela signifiait que toute recherche [scientifique poussée] m'était interdite, et que toute quête de sens, de vérité et de dialogue honnête, dénué d'a priori et sincère, libéré du carcan du traditionalisme aveugle, m'était également prohibé. Dans ce cas-là, que pouvait donc être la différence entre l'interdiction de la recherche et le traditionalisme aveugle d'une part, et la tyrannie des militaires que nous dénoncions constamment, d'autre part ? Quelle valeur pouvait-on accorder à la vie si la veille se révélait être plus sécurisante que le jour même ou le lendemain ?

Ce fut ainsi que je fus amené à me poser des questions existentielles, et paradoxalement, à l'égard de ceux-là mêmes qui nous ressassaient tout le temps : « *Quand vous êtes-vous permis d'asservir les gens alors que leurs mères les ont, certes, mis au monde, libres*[1] ?»,
Tout en exerçant à notre égard une sorte de tutelle spirituelle qu'Allah n'a, en tout cas, guère ordonnée. Ces gens se permettaient de s'ériger d'eux-mêmes, en protecteurs de la Loi islamique - **الشريعة** – et en protecteurs et défenseurs de la Tradition - **السُّنّة** -.

Plusieurs années après, Allah ayant voulu que je vive encore, j'ai eu à voir et observer ces mêmes « protecteurs de la Loi islamique », défenseurs autoproclamés de l'équité et de l'égalité entre les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'insulter mutuellement, se réfuter les uns les autres dans un climat de compétition lors des élections locales et nationales, et surtout, se précipiter pour serrer la main de ceux-là mêmes qu'ils appelaient « tyrans » ! Allah fait de Ses créatures ce qu'Il veut.

---

[1] Parole célèbre attribuée à 'Umar Ibn Al-Khattâb, devenue un adage chez tous les Arabes. [N. d. T].

Je ne pense pas que mon censeur ait été convaincu de ce qu'il disait lorsqu'il m'avait harangué du haut de son arrogance, avec sa interpellation rigoureuse et autoritaire. Je ne pense pas non plus qu'il possédait suffisamment de connaissances à propos de Mu'âwiyah et de ceux qui étaient atteints rongés intérieurement [par la jalousie et la rancune] – **الذين في قلوبهم مرض** -. Mais – d'évidence –, il ne faisait que ressasser ce qu'on lui avait appris, à savoir que « *l'étude sérieuse de ce genre de sujets altérait les croyances des gens, semait la discorde et ouvrait grandes les portes à tous les impies et aux ennemis de la foi islamique* »[2].

Je ne sais même pas comment le discours concernant Mu'âwiyah était devenu un dogme[3] parmi les sacralités des musulmans ! Peut-être, ceux desquels mon agresseur verbal a appris son « dogme », le savent-ils !
Quant à moi, et après plus de vingt ans, je pense pouvoir percevoir la raison de sa réaction et de son emportement de la façon que j'ai décrite. Mes connaissances actuelles me permettent, en effet, d'affirmer que le discours concernant les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'a aucun rapport avec les dogmes eux-mêmes. Je puis également confirmer, que notre ami n'est lui-même, qu'une victime d'une tromperie collective et d'une mystification - **لعبة** – idéologique qui a débuté déjà, du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et qu'elle n'est seulement, qu'une scène d'un acte constamment renouvelé et maintenu vivant par les adorateurs des compagnons, et autres metteurs en scène «salafistes», adeptes de la transmission brute et obscurantiste des narrations.

Discourir à propos de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân ne veut pas dire tenir un discours traitant seulement d'une personnalité historique désignée, mais plutôt tenir un discours sur une période précise de l'histoire des musulmans, marquée d'une manière évidente par les conflits et les hiatus entre la pensée mythique et le comportement.Ce discours veut dire aussi, l'évocation d'un nombre d'individus qui jouèrent un certain rôle dans la consolidation de l'échafaudage de la tyrannie, l'arrivée de Mu'âwiyah au rang qu'on lui connaît, et le maquillage des traits de son nouveau portrait

---

[2] La foi islamique est l'expression que nous avons choisie pour rendre le terme arabe - *Ad-Dîn* الدين -. Selon le contexte, ce même terme sera rendu par le mot habituel « religion ». [N. d. T].

[3] Le mot ‘‘ dogme ‘‘ est le terme que nous avons également choisi – selon le contexte - pour rendre le terme arabe ‘‘ عقيدة ‘‘ pl. ‘‘ عقائد ‘‘ pour éviter le mot ‘‘ croyance ‘‘ qui n'est pas toujours approprié et souvent trop fort sémantiquement.[N. d. T].

politique que l'on a édulcoré et imposé aux générations successives et aux lecteurs et qui a donc été enregistré, conservé et protégé après sa disparition. Cela étant, le nouveau portrait imposé ne pouvait qu'être en totale contradiction avec l'insistance du Coran sur la parité entre la foi - الإيمان – et les actes. Le Coran a même considéré l'acte sain et positif, comme preuve du bien-fondé de la foi, et le mauvais acte, comme la preuve éclatante de la corruption intrinsèque de celui qui le commet.

On peut même dire que les intellectuels musulmans n'ont pas divergé sur leur appréciation de Mu'âwiyah parce qu'ils ont été soigneusement tenus et à dessein, dans l'ignorance des faits véritables qui le caractérisent et de la réalité de sa vie, bien que ceux-ci soient assez largement connus de ceux des chercheurs qui voulaient se donner la peine de les rechercher. Hélas, la majorité d'entre eux, se sont laissés gruger parce que Mu'âwiyah lui-même, fut l'un des promoteurs et le gardien de ces frontières artificielles [infranchissables] que furent les dogmes fabriqués de la question des vertus et de l'égalité équitable entre tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Mu'âwiyah demeurera ce gardien des frontières [infranchissables] tant qu'une fiction qui s'appelle « *l'égalité équitable* » existe encore et toujours.

Quand j'étais encore adepte de mon ancienne doctrine, sunnie, je tombais dans les livres d'histoire, sur des comportements et des agissements de Mu'âwiyah qui me laissaient perplexe et me poussaient sérieusement à chercher une issue pour sortir de l'impasse. En effet, j'étais obligé de croire en cette égalité équitable entre tous les compagnons d'une part, et d'autre part, également tenu de donner la prééminence en toute chose, à la Parole du Prophète, - sur lui et sur ses proches, salut et bénédiction -.

Nos lectures et commentaires étaient rythmés par le principe [assez célèbre] de l'imam Mâlik et qui nous était tellement ressassé, en toutes occasions – sachant qu'au Maghreb arabe nous appartenons dans notre quasi-totalité au courant et à l'école juridique de Mâlik - : « *Nous prenons et nous laissons de la parole de tout un chacun sauf de celle à qui cette tombe appartient*[4] ».

Ne se contentant pas de ce propos, ce principe était accompagné d'un autre ; celui de l'un des plus grands maîtres des courants et écoles juridiques islamiques qui dit : « *Si une parole contredisant ma parole s'avère juste, alors jetez la mienne contre le mur* ».

[4] Il veut parler du Prophète Mouhammad, – sur lui et ses proches salut et bénédiction -

Cette question du choix des référents, tout comme les imperfections qu'elle reconnaît exister furent parmi les questions les plus épineuses auxquelles devait faire face tout esprit critique, et celui qui arrive à s'en sortir est, certes, couvert par la Miséricorde divine.

Je cite comme exemple de cette complexité, une anecdote qui m'était arrivée avec l'un de ceux qui ont étudié dans les universités du Royaume d'Arabie Saoudite, ceux qui sont attachés à la lettre de l'expression précise comme avec notre ami, et qui nous cita une fois le Propos suivant, indécent et attentatoire au statut et à la pureté attribuée par le Coran, à Sayida Fâtima, -salut sur elle- [fille du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -], et évidemment attribué selon lui et ses sources au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : « *Si Fâtima, fille de Mouhammad, commet un vol, je lui couperai, certes, la main* ».

C'est parce que je suis passionné par la lecture des livres d'histoire et que j'examine de près les récits concernant les personnalités influentes, et détentrices de pouvoir, que je suis tombé, par hasard, un jour, dans l'un des volumes composant l'ouvrage *Al Bidâya wa An-Nihâya,* d'Ibn Kathîr, sur une chose absolument contraire au Coran, et donc, inacceptable.

Je n'exagère absolument pas en avouant que cela m'a choqué !

> *Oui, Ibn Kathîr conte le récit d'un voleur qu'on fit venir devant Mu'âwiyah pour lui notifier la sentence et le jugement fixés par la Loi islamique*[5]*. Le voleur pria Mu'âwiyah et récita quelques vers le complimentant.Celui-ci l'amnistia puis ordonna qu'on le laissât tranquille*[6]*.*

Après mes lectures répétées de ce récit, mon seul souci ne fut que mon désir de rencontrer notre ami afin de dissiper les doutes qui me taraudaient, puisque ce comportement – celui de Mu'âwiyah à l'égard du voleur amnistié – est diamétralement à l'opposé du Propos du Prophète, – sur

---

[5] - C'est cela qu'on appelle en arabe, et comme le dit l'auteur, '' إقامة الحدود '', à savoir la notification et l'application des jugements fixés par la loi islamique et émanant du Texte Coranique et du Hadith – les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.[N. d. T].

[6] Ibn Kathîr : Le récit est cité dans *Al Bidâya wa An-Nihâya* -. t.8, p.154. Ibn Kathîr l'a rapporté d'Al-Mâwardy. Nous en reparlerons en détail dans le chapitre consacré à « *Mu'âwiyah et l'annulation des jugements ».*

lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui aurait dit : « *Si Fâtima, fille de Muhammad, commet un vol, je lui couperai la main*[7] ».

J'espérais que le professeur déjà cité détenait un argument ou du moins un semblant d'argument.Quand nous nous sommes rencontrés et que je lui ai narré l'histoire du voleur amnistié par Mu'âwiyah, je fus surpris qu'il ne la connaissait pas. Et avant même d'essayer de faire son enquête et de vérifier l'exactitude de mes dires, il me rétorqua simplement : « *cela est faux* ! » Il me promit, toutefois sur mon insistance, d'examiner la question. J'ai attendu un jour, une semaine, un mois, un an et j'attends vainement encore aujourd'hui, sa réponse ou son « mea culpa » !

Le discours à propos de Mu'âwiyah représente aussi cette fracture inhérente au conflit entre ceux qui soutiennent les valeurs et les principes supérieurs de l'Islam, d'une part, et ceux qui défendent leurs avantages, les intérêts matériels et leurs intérêts personnels, d'autre part.

Je ne pense pas que Mu'âwiyah représente, aux yeux des gens raisonnables, l'homme convenable et pur, pour être un modèle de musulman modéré qui rassure les croyants sur leur foi. J'ai pu acquérir la certitude – comme l'ont acquise ceux que j'ai connus, que l'homme, Mu'âwiyah qui n'embrassa l'Islam que tardivement, forcé et contraint et en aucun cas par conviction, et donc, superficiellement, avait violé, sinon toutes les choses sacrées en Islam, mais tout au moins, il en avait facilité les forfaits. Il exprimait manifestement, et sans ambages, dans des lieux et territoires différents, son dédain vis-à-vis des Propos[8] du Prophète,– sur lui et ses proches, salut et bénédiction.

Ce qui a pu le protéger une multitude de fois ce sont ses fonctions à la tête du commandement militaire et sa prise du pouvoir, car la question du pouvoir et de l'autorité chez les musulmans représentait alors, la question cardinale qui ne se réglait qu'à épées dégainées.

---

[7] Ahmad Ibn Hanbal : مسند *Masnad* d'Ahmad. t.3, p.386, *Les Sunan* - سنن – d'Al-Dârimy. t.2, p.173, - صحيح –*Sahîh* d'Al-Bukhâry. t.4, p.151, *Sahîh* de Muslim. t.5, p.114 -, *Sunan* d'Ibn Mâjah. t.2, p.851, *Sunan* d'Abi Dâwûd. t.2, p.332, *Sunan* d'Al-Tirmidhy. t.2, p.442, *Sunan* d'Al-Nissâ'iy. t.8, p.71, - المستدرَك- *Al Mustadrak* d'Al Hâkim.t.4, p.379, *Sunan Al Kubra'a* d'Al-Bayhaqy. t.8, p.254 ; *Sahîh* d'Ibn Hibbân. t.10, p.248.

[8] Pour rendre le mot arabe *Hadîth an-nabawy* '' حديث نبوي '' ou '' حديث '' tout court – « dire », du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, nous avons choisi dans tout le texte que nous traduisons aujourd'hui, le terme « Propos » avec un ''P'' majuscule pour le différencier du « propos » , terme commun qui peut être dit par tel ou tel. [N. d. T].

Ce point crucial qui est celui de la légitimité [d'être à la tête de l'État islamique] –الحق- demeure le centre autour duquel toutes les autres questions sont liées. Pour preuve, on a érigé en postulat ce principe inventé de toutes pièces, affirmant « *que celui qui se rebelle à l'égard du gouverneur ou du prince et triomphe de lui, devient le gouverneur ou le prince légitime auquel tout le monde doit obéir* ».

Se révolter contre lui et s'insurger devient un acte illicite. Ce qui est étrange, voire inexplicable et contredit ce principe même, c'est que le rebelle promu et légitimé, s'est lui même autorisé l'insurrection et la révolte ; il a violé le serment d'allégeance qu'il avait prêté et a combattu le gouverneur dont on a voulu sacraliser la fonction.

Pourtant, quand Mu'âwiyah et d'autres avant lui, avaient pris les armes contre le Khalif, imam Ali, salut sur lui, ces mêmes défenseurs du Khalifa n'ont pas cru devoir défendre leur principe et aussi, quand la prise par la force du pouvoir a facilité beaucoup de choses et a donné beaucoup d'éclat à plusieurs visages, ce qui a marginalisé de plus en plus la Parole du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ses actes, ses gestes et ses décisions.

Voyons, si Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân n'avait pas été gouverneur, aurait-il joui de toute cette tolérance ?

Il n'existe aucun désaccord entre les musulmans quant à sa conversion tardive à l'Islam. Aucun autre désaccord, non plus, n'existe concernant son effusion du sang de beaucoup de compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ni de ses violations des choses sacrées qui ont une certaine relation avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ce qui ne peut en aucun cas être justifié. Mais pour les rapporteurs et les historiens, il est le Khalife ! Et il faut, coûte que coûte, préserver le statut et la réputation du Khalife, quitte à entamer celui du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Pour les « historiens » acquis au Khalifa, « *le Khalife est le symbole de la Loi islamique et l'ombre d'Allah sur terre ! »*

Celui qui se montre – quel qu'il soit - audacieux et ose le déprécier en le citant, vu l'extrême importance réservée au Khalifa, se voit payer très cher le prix de son audace. Rien ne peut le protéger, ni sa bonne action ni sa participation précédente à une quelconque guerre sainte[9] – سابقة جهاد -.

[9]- La meilleure preuve pour cela est le cas de Abû Al-'Alâ Al-Mawdûdy après la parution de son ouvrage *Al Khilâfa wa Al Moulk* et Sayyid Qutb après la publication de son ouvrage

Allah Le Tout-puissant démontre dans le Noble Coran la finalité d’établir le Khalife sur terre. Il dit dans la sourate « *Sâd* » - **صاد** –

« ***Ô David, Nous avons fait de toi un calife sur la terre. Juge donc en toute équité parmi les gens et ne suis pas la passion, sinon elle t’égarera du sentier d’Allah. Car ceux qui s’égarent du sentier d’Allah auront un dur châtiment le Jour des Comptes*** » - (*Coran*, Sâd, 38/ 25) -.

Il s’avère, donc, que le but final est de gouverner selon et d’après le droit [divin], en toute équité, tout en veillant à ne pas s’égarer du sentier d’Allah, en suivant ses passions, et donc à veiller à ne jamais être un tyran. Les historiens et ceux qui sont versés dans la connaissance de l’Islam et son histoire se sont trouvés incapables d’attribuer un tel comportement à Mu’âwiyah, d’autant plus qu’il s’est écarté de, et pire, combattu celui qui bénéficiait par rapport au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, du même statut dont bénéficiait Aaron par rapport à Moïse. Tous les musulmans sont unanimes là-dessus, à l'exception du clan de Mu’âwiyah, les Banû Umayyah qui s’opposèrent à lui comme ils s'étaient déjà opposés au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Tous connaissent les Banû Umayyah et tout un chacun connaît leurs différentes positions négatives vis-à-vis de l’Islam.

Si défendre le gouverneur musulman équivaut à la défense de la Loi islamique, cela voudrait dire que la Loi islamique est changeante. Les gens raisonnables entendent par la défense et le soutien à la Loi, la défense et le soutien d’un homme qui tente, et selon ses propres et réelles capacités, de suivre comme modèle, la voie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dans toute affaire et toute question, sans porter atteinte aux sacralités ni oser violer les choses inviolables. En revanche, lorsque le gouverneur affiche clairement son dédain à l’égard de la foi islamique, prendre sa défense s’avère être une position fautive qui n’a rien à voir avec l’Islam.

J’espère que mon lecteur ne me jugera pas sans avoir pris la peine de parcourir le contenu des pages qui vont suivre, qui justifient ma position. J’espère aussi qu’il ne s’imagine pas un instant que j’aurai hérité d’une quelconque haine ou rancune vis-à-vis de Mu’âwiyah. Ma naissance, mon

---

Kutub wa Shakhsiyyât. J’ajoute [Note du Traducteur.] que *Le Califat et la royauté* a été récemment traduit en français par Tammam Akkari. Paris, La Lanterne, 2006.

éducation et mon parcours scolaire se sont déroulés dans un univers sunnite et souvent, l'univers sunnite ne parle qu'en bien de Mu'âwiyah.

Cet univers ne parle, en revanche, d'Abû Tâlib, l'oncle, tuteur, éducateur et protecteur inlassable jusqu'à sa mort, du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'en citant sa mort en tant que « non musulman » !!! Je profite de cette occasion pour avouer à mon cher lecteur, qu'une amertume nouait ma gorge à chaque fois que je rencontrais dans mes lectures un récit concernant Abû Tâlib, l'oncle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Le dépit, alors que je faisais partie de ce microcosme sounni, serrait mon cœur quand je constatais qu'un homme comme lui qui avait fourni d'énormes efforts comme il l'a fait pour soutenir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et le défendre pour lui permettre de transmettre son Message, après s'être chargé de lui, le préférant même à ses propres enfants, serait mort sans mériter une simple attention de Celui dont la miséricorde a tout couvert et s'éteindre sans devenir musulman.

Cela ne ressemble-t-il pas à la récompense de Sinimmâr à qui on a rendu le bien par le mal[10] ? Alors qu'Abû Sufyân ne lésinait pas sur les moyens pour essayer d'éteindre la Lumière d'Allah Tout-Puissant.Il armait les troupes, montait jour et nuit des complots, s'écriait continuellement : « *Sois supérieur Ô Hubal*[11] » et il criait des énormités le jour des batailles de Hunayn et d'Al-Yarmûk. Malgré cela il finit par embrasser l'Islam, devint un « excellent musulman et s'éteignit musulman », selon l'école sounie !

Ils nous ont enseigné que tout cela n'est que la manifestation de la Sagesse divine qui guide vers le bien qui elle veut. Mais, n'est-il pas étrange que la Sagesse divine soit toujours au service des intérêts de Banû Umayyah et pas d'autres ?

Encore, dois-je dire, tenir un discours sur Mu'âwiyah exige de moi un discours supplémentaire à propos de Banû Umayyah parce qu'ils sont sa

---

[10] - *Sinimmâr* est un architecte qui a construit le palais d'Al-Khawarnaq pour le roi Al-Nu'mân Ibn Mriyi Al-Qays Al-Lakhmy. Après avoir achevé la construction, le roi le jeta du haut du palais et il tomba mort.Cela est à l'origine du proverbe arabe qui dit : « *être récompensé comme Sinimmâr* », c'est-à-dire rendre le bien par le mal. [N. d. T].

[11] - *Hubal* est une idole antéislamique qu'adoraient les Arabes avant qu'elle ne soit démolie comme les autres idoles par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et les premiers musulmans. [N. d. T].

tribu et ses proches, aussi dois-je parler d'Abû Sufyân et Hind Bint 'Otbah parce qu'ils sont ses parents ; de Yazid, son fils, parce qu'il représente une étape très importante dans l'évolution de la société musulmane. Cela exige également un autre discours sur sa période de gouvernement et donc, de son pouvoir ainsi que de tous les événements qui s'y sont déroulés du fait que leurs conséquences continuent encore aujourd'hui, de déchirer les musulmans et de briser leurs rangs.

Je me suis appuyé dans cette recherche sur les ouvrages de ceux qui ont manifesté clairement leur opposition aux proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, tout en favorisant ceux dont on ne peut pas se permettre de douter de leur antagonisme et leur différence affichée contre les imâmites, comme Ibn Taymiyyah, Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, Ibn Kathîr, Al-Dhahabî, Ibn Khaldûn et Ibn Hajar Al-'Asqalâny. Je me suis également promis de ne pas me référer aux ouvrages écrits par les disciples de l'école imâmite sauf lorsque la nécessité absolue m'obligeait à le faire. Je fais confiance pour y parvenir, à la Grâce d'Allah, sur Qui je m'appuie et vers Qui, je reviens.

J'attire l'attention du lecteur, sur certains des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui seront cités tout le long de ce livre. Ils ont été rapportés sous plusieurs versions avec des expressions et des mots différents, que les mains de certains anciens ou modernes ont dénaturés. Nous ne voulons pas – pour tout dire - détailler ce genre de considérations au-delà de ce que la nécessité exige, afin de ne pas trop nous éloigner du sujet de ce livre et transformer cette recherche en une sorte d'échange dans lequel ce même livre ne veut guère entrer. J'ai, en tout cas, fait allusion à tel ou tel Propos rapporté avec d'autres termes. Tous ceux qui souhaitent chercher et enquêter plus amplement n'ont qu'à parcourir mes références citées pour aboutir aux résultats qui satisferont leur conscience. Pour éviter les longues chaînes de transmissions nous avons cité Al-Bidâya wa An-Nihâya d'une même transmission en utilisant le signe [...]. Enfin, celui qui souhaite vérifier nos dires n'a qu'à se référer lui-même, aux sources que nous avons citées en note de bas de pages.

Il est notoire, que Mu'âwiyah possédait une personnalité qui a attiré l'attention des chercheurs et les a fascinés. Des écrivains ont écrit sur cette personnalité, tout en étant de courants et d'écoles islamiques et non islamiques différents. Certains lui ont consacré des recherches entières et complètes, à l'instar de Al-'Aqqad et Ibn 'Aqyl, d'autres ne lui ont, en

revanche, consacré qu'un chapitre ou deux dans le cadre d'une recherche spécifique. Des orientalistes ont également écrit sur la personnalité de Mu'âwiyah. Parmi eux, on trouve ceux qui ont adopté une méthode spécifique qui les a poussés à discuter les vérités connues, en fonction des principes méthodologiques qu'ils se sont faits leurs. Certains, parmi ceux-là, ont fini, hélas, par sombrer dans la dénaturation et la falsification des faits, à cause de leur inimitié vis-à-vis de l'Islam. Mais la critique scientifique objective et honnête est en mesure de distinguer le bon grain de l'ivraie. Le Noble Coran dit "***l'écume [du torrent et du métal fondu] s'en va au rebut, tandis que [l'eau et les objets] utiles aux hommes demeurent sur la terre (17)"*** – *Coran,* Al-Ra'd*,* Le Tonnerre*,* 13.

J'imagine, et Allah Sait mieux que quiconque, que les gens attachés aux proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, -Salut sur eux-, et qui jouissent d'une certaine clairvoyance se devraient d'enquêter et d'écrire sur Mu'âwiyah, car, un jour ou l'autre, ils se retrouveraient eux-mêmes victimes de ses innovations. Il n'est, tout de même, guère convenable de regarder, les bras croisés, les proches et les amis se faire dénigrer sans leur rendre service, ne fut-ce que pour prouver et confirmer certaines vérités, ou balayer des mythes et des contrevérités insérées par des esprits malins et haineux de la Vérité. Et lorsque je dis « victimes », cela ne veut pas dire que d'emblée je porte un jugement sur Mu'âwiyah. Je me contente d'extérioriser simplement, une motivation intrinsèque semblable à celle que ne connaissent que ceux qui l'ont vécue. Je souhaite ainsi, informer le public des stigmates d'un certain courant de pensées, toujours présentes, et qui ont agi pendant plusieurs siècles pour banaliser l'inimitié et à défaut, la simple passivité vis-à-vis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, calomnié, la désacraliser et au final, en faire une position admissible et tolérable chez les musulmans, gens de « La Qiblah » ! Cela représente l'activité intellectuelle la plus dangereuse que j'aie pu recenser à cause des conséquences néfastes pour celui qui y croit et celui qui fait tout pour la publication de ce genre de travaux.

Parmi les auteurs anciens, certains se sont compromis en disant que le soutien et la défense de Mu'âwiyah est un soutien et une défense de l'Islam. Ils rapportèrent à ce propos des impostures, dont entre autres, ce que cita Al-Mazzy dans : *Tahdhîb Al Kamâl*. t.1, p.339 - de Abû Al-Hassân 'Ali Ibn Muhammad Al-Qaabissy qui dit :

> « *J'ai entendu Abû 'Ali Al-Hassân Ibn Abî Hilâl dire : On interrogea Abû 'Abd-Al-Rahmân Al-Nissâ'iy à propos de*

Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, le compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il dit : l'Islam est, certes, comme une demeure qui a une porte. La porte de l'Islam est [représentée] par les compagnons. Celui qui touche les compagnons, porte atteinte à l'Islam lui-même. C'est exactement comme celui qui donne un coup à la porte, il veut par ce geste pénétrer à l'intérieur de la demeure. Il dit également : « *Celui qui veut porter atteinte à Mu'âwiyah cherche aussi à porter atteinte à l'Islam* » (fin de citation= F.C).

Pareil parti-pris, imposture et défense inadéquate et désinvolte, est irrecevable et laisse perplexes, les plus réfléchis qui savent que celui qui a défendu ainsi Mu'âwiyah, connaît pertinemment ses agissements dévoyés et contraires à l'Islam. Comment donc a-t-il osé utiliser l'équation factice de défense de l'Islam pour défendre celui-là même qui avait semé la discorde entre les musulmans et causé leur malheur, en arguant que celui qui veut lui porter atteinte veut aussi porter atteinte à l'Islam lui-même ? Y a-t-il, en fait, quelqu'un d'autre, qui aurait voulu porter atteinte à l'Islam de façon aussi délibérée que lui ? Mu'âwiyah a-t-il laissé une des sacralités de l'Islam sans la bafouer et la violer sciemment ? Pire, comment peut-on donner un sens à ces propos en sachant qu'il est certifié que les juifs vilipendaient et diffamaient la personne du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en présence de Mu'âwiyah, et dans son palais, sans qu'il fasse un geste ou dise un mot pour les contredire ou les en empêcher ?

Ces artifices de défense illégitime par ses courtisans imposteurs, n'apportent aucun bénéfice à Mu'âwiyah, ce sont même une preuve contre lui. Il est notoire que Mu'âwiyah a porté atteinte aux compagnons ; il a même porté atteinte aux plus éminents d'entre eux; 'Ali, Al-Hassân et Al-Hussayn -Salut sur eux-. Il s'est comporté pareillement à l'égard d'Abû Dhar, 'Ammar, 'Amru Ibn Al-Hamiq et Hijr Ibn 'Adiy. Il est celui qui a porté atteinte à l'élite parmi les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il a voulu, en réalité porter atteinte à l'Islam. Mu'âwiyah a porté atteinte aux compagnons, donc, il a voulu porter atteinte à l'Islam. Le Coran ne dit-il pas ?

« ***Soyez des témoins équitables et que la haine de certains ne vous incite pas à être injustes. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété*** ».) La Table servie-Al Mâ'ida 8)

Comment le public peut-il digérer ces propos en défense pour Mu'âwiyah après que les musulmans aient su que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait dépeint le clan de Mu'âwiyah comme étant le clan « *des injustes* » ? Allah Tout-puissant dit dans son Noble Livre : «***Et quant aux injustes, ils formeront le combustible de l'Enfer***. (Al-Jinn 72/15) ».

Il les a appelés également « *le groupe des prédateurs »*, et la rébellion est un acte illicite en Islam suite au texte du Livre par excellence qui dit :

> « ***Dis : Mon Seigneur n'a interdit que les turpitudes* (les grands péchés), *tant apparentes que secrètes, de même que le péché, l'agression sans droit et d'associer à Allah ce dont Il n'a fait descendre aucune preuve, et de dire sur Allah ce que vous ne savez pas***[12] ».

Ce qui est, en revanche, supposé, c'est que l'histoire des musulmans devrait être exempte et de toute compromission et de tout accommodement avec la passion et les émotions.

> « *On ne connaît pas le droit à travers les gens mais on connaît les gens à travers le droit ! Celui qui possède des règles et des principes où doivent se reconnaître aussi bien le grand et le petit que l'arabe et le non arabe ».*

Plusieurs versets coraniques se sont succédé ainsi que les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour inciter les gens à suivre ce qui est juste et le rechercher constamment même quand il s'agit de soi-même et à son propre encontre. Ces versets et ces Propos préviennent quant aux jugements qui s'écartent du droit et penchent vers la passion. Cette prévention a un but : éviter les troubles dans ce bas-monde et les malheurs dans l'Autre-monde. Mais une certaine élite parmi les musulmans, composée de doctes des Sunan, d'historiens, de personnages importants et d'exégètes ne s'est pas retrouvée autour d'un consensus sur ce point précis, hormis ceux qu'Allah a couverts de Sa Miséricorde. Certains ont même osé déclarer que ce qui est juste est précisément ce qu'ils adoptent eux, dans leurs communautés respectives. En dehors de leurs convictions, tout le reste est ou bien abrogé ou bien une simple interprétation ! Ainsi, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a été transformé par eux, en un simple disciple au lieu de rester le Guide primordial et l'exemple unique à suivre.

---

12 - *Coran*, Al-A'râf 7/ 33

Je ne veux pas laisser passer ici l'occasion, pour indiquer et confirmer que ceux qui ont déconseillé aux gens d'évoquer explicitement les événements qui se sont déroulés à l'aube de l'histoire de l'Islam en prétendant que cela nuirait au musulman et à sa foi, ont au contraire, rendu un merveilleux service au Diable, en privant des générations et des générations de fidèles, d'utiliser sereinement leur réflexion et leur clairvoyance. Cela même, est une preuve tangible de leur chauvinisme et de leur dérive passionnelle, car ils ont fait fi de la destinée de ceux qui allaient venir après eux.

Si ce genre de recherches critiques avait débuté au premier siècle de l'histoire de l'Islam, pour s'enrichir au fil des siècles, nous aurions capitalisé au fur et à mesure, une matière scientifique assez élaborée et susceptible de faire disparaître ou tout au moins, de réduire la majeure partie des suspicions réciproques entre les parties, et de déraciner une énorme quantité d'inimitiés et de rancunes qui se sont constituées et au contraire, approfondies avec les âges et l'obscurantisme consubstantiel à la censure à la destruction des documents et à l'intolérance. Mais, d'évidence, ces historiens de palais, étaient plus préoccupés par leurs postes, leurs statuts sociaux et tout ce qu'ils en tiraient comme prestige artificiel, que par la foi et l'intérêt que pouvait susciter l'histoire de l'Islam et des musulmans, ou encore, le soutien à la justice et au droit et l'opposition à l'injustice et à ses partisans. Longtemps la réussite[13] d'un jurisconsulte dépendait de sa position de défense et de soutien à Mu'âwiyah et à son clan et, hélas, de son acharnement contre les partisans de la famille du Prophète, – sur lui et ses proches salut et bénédiction -. Cela a pris des proportions assez inquiétantes jusqu'à produire des Ibn Taymiyyah, Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, Ibn Kathîr, Al-Dhahabî et bien d'autres, desquels nous aurons l'occasion de parler si Allah Le Tout-puissant, le Veut.

Aujourd'hui encore, s'élèvent des voix identiques aux précédentes qui oublient ou font semblant d'oublier, qu'il existe autour d'elles des moyens de communication qui permettent à tout un chacun d'être au courant de ce qui s'était passé et de ce qui se passe sans même quitter son chez soi. Mais au lieu d'en profiter, les auteurs de ces voix continuent d'imiter leurs ancêtres et de faire les ignorants tout en pratiquant par inadvertance, peu de cas des valeurs et la marginalisation de ceux qui défendent ces mêmes valeurs. Ils croient ainsi bien faire, en ignorant Le Coran.

---

[13]- Par réussite du jurisconsulte, nous voulons dire sa réputation et la stabilité de son statut social et peut-être, son occupation de plusieurs postes importants.

« ***Dis : Voulez-vous que Nous vous apprenions lesquels sont les plus grands perdants, en œuvres ? Ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginent faire le bien***[14] ».

Dans les différents livres réputés *Authentiques* et autres références législatives des musulmans, plusieurs propos prêchent l'obéissance à ceux qui gouvernent, même s'ils manifestent leurs vices et leurs débauches ! On y trouve à contrario également, plusieurs autres propos qui poussent les croyants à faire face au gouverneur injuste et à éviter de s'y référer. Cette seconde catégorie est, en effet, plus proche que la première, des préceptes coraniques qui insistent sur la Puissance d'Allah, de son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et des croyants. Ces mêmes préceptes déconseillent d'en référer aux gouverneurs oppresseurs.

La Nation a, plus que jamais, besoin aujourd'hui, de propos qui l'incitent à proclamer : honneur, grandeur, éthique, justice et fierté. Parmi ces Propos, j'ai noté ce qu'a rapporté Ibn Hibbân dans son *Sahîh-Authentique*[15]. Il rapporte de 'Âmir Ibn Al-Samt, selon Mu'âwiyah Ibn Ishâq Ibn Talhah qui a dit :

« *Il m'a rapporté en me priant de ne pas le citer tant que Mu'âwiyah est vivant.Puis, il parla de 'Âmir et dit qu'il l'a entendu dire : 'Atâe Ibn Yassâr qui est le Juge de Médine a dit : j'ai entendu Ibn Mas'ûd en train de dire : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « Après moi des princes viendront, ils diront ce qu'ils ne feront pas et ils feront ce qu'ils ne diront pas. Celui qui les combattra avec ses mains sera considéré comme croyant, celui qui les combattra avec sa langue sera considéré comme croyant et celui qui les combattra avec son cœur sera considéré comme croyant et aucune croyance après cela ne sera valide. 'Atâe disait : « Lorsque j'ai entendu ce Propos de la bouche d'Ibn Mas'ûd même, je m'en suis allé le dire à 'Abd-Allâh Ibn 'Umar et je l'en ai informé ; Il m'a dit : tu as entendu Ibn Mas'ûd dire cela? 'Atâe répondit : il est souffrant, qu'est-ce qui t'empêche de lui rendre visite ? Il lui dit : qu'on aille le*

14- *Coran*, Al-Kahf, La Caverne 18/103 – 104.
15 Ibn Hibbân, *Sahîh*, t.1, p.403, Institut Al-Rissâlah 1414 H., édition critique de Chu'ayb Al-Arnaût.

voir. Nous nous sommes mis en route pour aller chez lui. [En arrivant] *'Abd-Allâh Ibn Umar lui demanda la raison de sa maladie puis il l'interrogea à propos du Propos. 'Atâe Ibn Yassâr continua : Ibn 'Umar est sorti en serrant ses poings et en disant: Ibn Oumm 'Abd*[16] *ne dirait jamais des mensonges à propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ».*

Regardez, chers lecteurs, comment dans le cas de ce Propos par exemple, les compagnons et les disciples sont obligés de se confier les Propos les uns aux autres, mais dans la discrétion la plus totale pour se protéger de Mu'âwiyah tant qu'il est vivant !

[16] - Ibn 'Oumm 'Abd, c'est 'Abdullah Ibn Mas'ûd.

CHAPITRE PREMIER

I. - BANÛ UMAYYAH

A) MU'ÂWIYAH IBN ABÎ SUFYÂN, MEMBRE DES BANÛ UMAYYAH.

Banû Umayyah est une tribu de Quraych, connue surtout pour son inimitié et son antagonisme vis-à-vis des Banû Hâchim, la tribu à laquelle appartient le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, .

Des Propos cités dans *Al Mustadrak* d'Al-Hâkim, *Tafsîr - Tafsîr* d'Al-Qurtuby et *Kitâb Al-fiten -Le livre des épreuves*[17] disent clairement que : « *Les Banû Umayyah étaient les vivants les plus haineux vis-à-vis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,* - كان أبغض الأحياء إلى رسول الله صلى الله عليه وآله وسلم بنو أمية. ».

Ibn Abî Al-Hadîd[18] a dit : « *Les Banû Umayyah sont deux branches : les Al-A'yâs et les Al-'Anâbis. Les Al-A'yâs sont : Al-'Âs, Abû Al'Âs, Al-'Ays et Abû Al-'Ays. Les Al-'Anâbis sont : Harb, Abû Harb, Sufyân et Abû Sufyân* ».

---

[17]Al-Hâkim. *Al Mustadrak ,* t.4, p.481 *« Il n'y avait pas pires ennemis de Rassoulou Allah, que les banou Umayyah »,* cité aussi par Ahmad, et *aussi* Al-Qurtuby, *Tafsîr,* t.14, p.239, et *Kitâb al-foutouhât,* p. 131.

[18]Ibn Abî Al-Hadîd, *Nahjû-Al-Balâgha* , t.1, p 335.

Les Banû Marwân et ‘Uthmân, appartiennent aux Al-A’yâs, quant à Mu’âwiyah et son fils, ils appartiennent aux Al-‘Anâbis. Nous consacrerons à chacune des deux branches précitées et à leurs partisans un long discours et trouveront une grande différence quant à leur préférence les uns par rapport aux autres.

Il est dit dans *La langue des Arabes*[19] - *Lissân Al’Arab*

> «*Les Al-‘Anâbis sont de Quraych et fils de Umayyah Ibn ‘Abd-Chams le Grand. Ils sont au nombre de six : Harb, Abû Harb, Sufyân, Abû Sufyân, ‘Amru et Abû ‘Amru. On les appelait les lions* الأسد*. Le reste des membres des Banû Umayyah étaient désignés sous le nom d’Al-A’yâs* ».

Umayyah[20], l’aïeul de la tribu, fut décrit par des termes [significatifs] comme étant quelqu’un qui s’adonnait à la débauche, refusant toujours aux gens ce qu’ils demandent [même s’ils s’estimaient dans leur droit]. Ibn Abî-Al-Hadîd a dit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 3, p.467, que ‘Uthmân voulait entendre un homme qui lui parlait des rois et de ce qui s’était passé pendant les époques de jadis. On lui cita un homme résidant à Hadhramawt[21]. Il le fit venir et ils conversèrent longuement.‘Uthmân dit alors, à un moment, à l’homme :

> « *As-tu vu ‘Abd-Al-Muttalib* ? » Il répondit : « *oui, j’ai vu un homme blanc, grand avec des sourcils arqués, entre ses yeux, une tache le distinguant contenant, dit-on, de la grâce* ». Il lui dit à nouveau : « *et as-tu vu Umayyah* ? » Il lui répondit : « *oui, j’ai vu un homme laid, petit et aveugle. Il est, dit-on, hargneux ayant la vie difficile*». ‘Uthmân lui dit, alors : « *Assez de t’entendre dire du mal, puis, il ordonna qu’on fît sortir l’homme* ». (F. C).

---

[19]- Ibn Manzûr, *Encyclopédie*, *La langue des Arabes- Lissân-al-'Arab*, t 6, p.129.

[20] -Umayyah est le fils du frère de Hâchim Ibn ‘Abd-Manâf le grand-père du Prophète, – sur lui et ses proches salut et bénédiction-, Ibn Hichâm a écrit : « ‘*Abd-Manâf Ibn Qussayye donna quatre enfants ; Hâchim, ‘Abd-Chams et Al-Muttalib dont la mère est ‘Âtikah Bint Murrah Ibn Hilâl. Le quatrième enfant est Nawfal Ibn ‘Abd-Manâf dont la mère est Wâqidah Bint ‘Amru Al-Mâziniyyah. Ibn Hichâm dit aussi : ‘Abd-Manâf donna également Abû ‘Amru, Tamâdur, Qulâbah, Hayyah, Raytah, Oumm Al-Akhtham et Oumm Sufyân* »

[21] - ville située au Yémen.

L’équité exige de nous qu’on se pose des questions sur les limites de la légitimité de la réaction qu’a eue ‘Uthmân dans ces circonstances précises. Il a violé les règles observées ainsi que les comportements religieux, les usages et les cultures, vis-à-vis de tout hôte. L’homme de Hadhramawt est un vieillard qui n’est pas venu de sa propre initiative. Ce fut ‘Uthmân le Khalife qui l’a fait venir depuis Hadhramawt, qui est située au Yémen. Faire un trajet de cette importance ne fut pas une tâche aisée et surtout, pour un homme assez âgé, dans un climat comme celui qu’on connaît au Yémen et au Hijâz. Le vieillard aurait peut-être pu avoir considéré cette invitation comme un honneur qui l’eut touché au soir de sa longue vie, car tout le monde au Yémen n’a pas le privilège de recevoir une telle invitation de la part du Khalife. ‘Uthmân aurait-il fait sortir l’homme si celui-ci avait falsifié et paré Umayyah dans sa description, à la manière des flatteurs?

Dans *Al-Hâkim Al-Nayssabûry*[22] , il est dit :

> « *Abû Hâtim dit : Ibn Al-Kalby dit : « j’ai entendu mon père dire : Thawb Ibn Taladah*[23] *atteignit les portes de Mu’âwiyah, pénétra chez lui et Mu’âwiyah de lui dire* : « *N’es-tu pas à la fin de ta vie, quel est ton âge* ?». Thawb répondit : « *Je ne sais pas, mais j’ai atteint les Banû Wâlibah trois fois* » – il veut dire qu’il a dépassé les trois siècles -. Mu’âwiyah lui demanda : « *Comment est ta vue actuellement* ?». Il lui répondit : « *Plus puissante, plus que jamais. Je voyais l’individu un, et aujourd’hui, je le vois en double* ». Mu’âwiyah lui demanda encore : « *Et comment est-elle ta démarche aujourd’hui* ?». Thawb répondit : « *Je marche aujourd’hui mieux que jamais. Auparavant je marchais avec lenteur, tandis qu’aujourd’hui, je me dépêche en pressant le pas* ». Mu’âwiyah lui dit encore : « *As-tu connu Umayyah Ibn ‘Abd-Chams* ? » Il répondit : « *Oui, je l’ai connu aveugle, conduit par un serviteur* ». Mu’âwiyah lui rétorqua : « *Cela suffit, nous avons entendu autre chose que ce que tu viens de dire* ! » Puis Mu’âwiyah dit encore : « *Dans cette demeure, il n’y a que des membres de Banû Umayyah, lequel parmi eux ressemble le plus à Umayyah* ? Thawb répondit, alors : « *Celui-là*» *en désignant du doigt ‘Amru Ibn Sa'îd Ibn Al-‘Âs.*

---

22 Ibn ‘Assâkir, *Târîkh Dimashq,* t.11, p.181.

23 Les historiens ne se sont jamais mis d’accord sur l’exactitude de son nom.

Ce fut ‘Amru Al-Achdaq – Grande ‘’Gueule’’ -. On l’appelait ainsi parce qu’il était un orateur incisif[24] ».

L’homme qui a décrit Umayyah à ‘Uthmân l’a fait avant celui qui a confirmé ses dires à Mou’awiyah. On remarque que tous les deux disaient qu’il était aveugle. Celui qui examine de près les deux récits constate que la position du Khalife ‘Uthmân et celle de Mu’âwiyah concordent harmonieusement. Supposons que Umayyah n’ait pas été aveugle et difficile à vivre, et supposons qu’il ait eu la beauté [stupéfiante du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] Joseph – salut sur lui -, cela lui aurait-il servi puisqu’il était un homme de débauche et de perversité ? Toutefois, on ne peut reprocher à un homme d’avoir été aveugle, car la cécité n’est pas un défaut en soi qui diminue son humanité. Certains mêmes des compagnons et des disciples étaient aveugles[25]. Le défaut devient flagrant et manifeste, lorsqu’il est associé aux mœurs les plus viles et à ce qui répugne aux âmes. Ainsi, les deux cécités se rassemblent ; celle de l’intérieur et celle de l’extérieur. Qu’est-ce qui pouvait irriter ‘Uthmân et Mu’âwiyah à propos de la cécité de Umayyah, alors que l’on a des récits stipulant qu’il y a même des prophètes, qui avaient perdu vue !

Quoi qu’il en soit, rien dans les manuels d’histoire et de littérature ou dans les biographies ne fait allusion, de près ou de loin, à une quelconque vertu dont aurait joui Umayyah. Même les grosses sommes d’argent déployées à cette fin, n’ont pu servir à lui inventer quelque vertu quelconque et à la diffuser. L’homme raisonnable et équitable ne peut que garder d’Umayyah que le statut [dégradé] qu’il s’est lui-même forgé. La tradition chez les Arabes veut que la progéniture s’enorgueillisse de l’héritage [moral] de ses aïeuls et ses ancêtres ; les considérant un capital important dans le registre d’un honneur qu’on hérite génération après génération.

Les témoignages aussi bien des amis que des opposants du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, - sur lui et sur ses proches, salut et bénédiction, laissent entendre clairement qu’il n’y a parmi ses aïeuls que des gens qui suscitent une fierté sans égale et un honneur sans limite. Je

---

[24] ‘Amru Al’Ashdeq est celui-là même qu’a égorgé ‘Abd-Al-Malik Ibn Marwân après lui avoir promis la vie sauve – أعطاه الأمان -. *shadharât adh-dhahab* - شذرات الذهب – t.1, p.77.

[25] ‘Abd-Allâh Ibn Oumm Maktûm était aussi aveugle et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l’avait même désigné comme remplaçant [en cas d’absence] à Médine.

ne vais pas m'étaler sur ce sujet, puisque l'objet de notre recherche est limité à Mu'âwiyah et aux Banû Umayyah.

B) - BANÛ UMAYYAH DANS LE NOBLE CORAN

Dans *Tafsîr* – **تفسير** – d'Al-Qurtuby, t.10, p.282-283, il est rapporté dans un troisième récit que 'il [le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] a vu, dans un songe, les Banû Marwân faire des sauts de singe autour de sa propre chaire et cela l'a contrarié. Puis on a interprété cela, que la vie [ses délices] leur était offerte. À La Mekke, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne possédait pas de chaire, mais il est admis qu'il pouvait, depuis La Mecque, faire un songe où figure la chaire à Médine. Il y a aussi cette troisième interprétation de l'avis de Sahl Ibn Sa'd – qu'Allah soit satisfait de lui -. Il dit que ce songe veut dire que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, voyait les Banû Umayyah sautiller comme des singes sur sa chaire, ce qui l'a attristé. Depuis ce jour, et jusqu'à sa mort il n'a plus ri en public. C'est la raison pour laquelle ce noble verset fut révélé pour informer les croyants que la prise [future] du pouvoir par les Banû Umayyah et leur ascension est voulue par Allah comme une fascination [une catastrophe] et une épreuve.

> « ***Et lorsque Nous te disions que ton Seigneur cerne tous les gens (par Sa puissance et Son savoir). Quant à la vision que Nous t'avons montrée, Nous ne l'avons faite que pour éprouver les gens, tout comme l'arbre maudit mentionné dans le Coran. Nous les menaçons, mais cela ne fait qu'augmenter leur grande transgression. (60)*** » *Coran*, Al'Isra (Le voyage nocturne) 17/60

Dans *Dur al-Manthur,* d'Al-Suyūtī*,* t.5, p.310 : Ibn Mardawayh a rapporté d'après Al-Hussayn Ibn 'Ali – qu'Allah soit satisfait d'eux – que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est réveillé triste, un matin. On lui demanda : « *Qu'as-tu Ô Envoyé d'Allah* ? » Il répondit : « *j'ai vu dans mon rêve comme si les Banû Umayyah étaient en train de se succéder mutuellement ma chaire que voici »*. On lui dit : « *Ne prête aucune attention à cela Ô Envoyé d'Allah. Ce n'est qu'une richesse qu'ils ont obtenue* ». [Sur le champ] un verset fut révélé qui énonce : « ***Nous n'avons fait de ce songe que Nous t'avons fait voir qu'une fascination pour les gens*** ».

Ibn Abî Hâtim, Ibn Mardawayh et Al-Bayhaqy dans les *Dalâ'il - Preuves* ainsi qu'Ibn 'Assâkir rapportèrent de Sa'îd Ibn Al-Mussayyab – qu'Allah soit satisfait de lui – que : « le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu les Banû Umayyah sur les chaires et cela l'a attristé, c'est la raison pour laquelle Allah lui a révélé : « ***Ce n'est qu'un bien de ce monde qu'ils ont obtenu*** ». Et ses yeux se sont réjouis. [Ce verset] a le même sens que : « ***Nous n'avons fait du songe que Nous t'avons fait voir qu'une fascination pour les gens*** *». C'est-à-dire une catastrophe pour eux*. (F. C).

Le Propos concernant le songe du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur les Banû Umayyah en train de sautiller comme des singes sur sa chaire est également cité dans : *Shu'ab al'îmân* - t.3, p.324 – d'après Yûsuf Ibn Mâzin Al-Râsiby.

Dans *Tafsîr* d'Al-Qurtuby. t 11, p.351, il est rapporté que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu dans son rêve les Banû Umayyah en train de repousser [de plus en plus] les gens. En sortant de chez lui, Al-Hakam [et après avoir écouté le récit du rêve] en informa les Banû Umayyah qui lui dirent : « *Retourne chez lui et demande lui quand est-ce que cela se produira* ». C'est ainsi que ce verset fut révélé :

> ***« Si ensuite ils se détournent dis alors: «Je vous ai avertis en toute équité; je ne sais si ce qui vous est promis est proche ou lointain. (109) Il connaît ce que vous dites à haute voix et ce que vous cachez. (110) Et je ne sais pas; ceci est peut-être une tentation pour vous et une jouissance pour un certain temps»!*** **(111)** » Al 'Anbiya 21.
>
> Il dit à son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : *«* ***Dis-leur cela*** *».*

Dans son Tafsîr*, Exégèse***,** Ibn Kathîr dit en citant le verset de la sourate de « Al Qadr – Destinée ». t.4, p.530, qu'Abû 'Issa Al-Tirmidhy dit lorsqu'il voulait expliquer le sens de ce verset : « Mahmûd nous a rapporté […] de Yûsuf Ibn Sa'd qui a dit :

> « *Un homme se dressa devant Al-Hassân Ibn 'Ali après que celui-ci eut prêté serment d'allégeance à Mu'âwiyah et lui a dit : tu as noirci les faces des croyants ou bien Ô noirceur des faces des croyants*. Al-Hassân lui répliqua : « *Ne me blâme pas, qu'Allah te couvre de sa miséricorde. On a fait voir au*

Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les Banû Umayyah sur sa propre chaire et cela l'a attristé. Ensuite ce verset fut révélé :" Nous t'avons, certes, accordé l'Abondance, Ô Mouhammad, c'est-à-dire un fleuve au Paradis. Puis fut révélé : Nous L'avons certes, fait descendre (le Coran) *pendant la nuit d'Al-Qadr. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr ? La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois".* Les Banû Umayyah la posséderont après toi ». (F. C)[26].

J'ajoute qu'après avoir rapporté cela, Ibn Kathîr l'a fait suivre, comme à son habitude d'un plaidoyer en faveur des Banû Umayyah. Cela est le caractère que je connais chez le serpent père[27]. La preuve de la nullité des propos d'Ibn Kathîr est le récit d'Al-Hâkim dans : *Al Mustadrak* t.3, p.186, qui confirme après son récit « *Transmission valide* ». La correction infondée qu'a apportée Al-Dhahabî à Al-Hâkim, pour invalider son Propos est inacceptable. Il est à noter qu'Al-Dhahabî s'ingénie à déjuger systématiquement, quiconque émet un jugement ou rapporte un Propos défavorable aux Banû Umayyah ou au club d'As-Saqifa, oubliant qu'au Jour du Jugement, il aura à répondre de ses propres falsifications et de son aveuglement militant à leur profit.

Les exégètes sont unanimes quant au fait que la sourate : « *Al-Massad* » – *Les Fibres* – a été révélée pour dénoncer Abû Lahab[28] et sa femme[29]. Les biographes – السّيَر - du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sont d'accord pour confirmer que la femme d'Abû Lahab, la porteuse de bois, est Oumm Jamil Bint Harb Ibn Umayyah, sœur d'Abû Sufyân et tante de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân. Sa haine à l'égard du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, était indescriptible et sans borne, au point de le surnommer, « *le blâmé* » – مذمّم - ! Al-Suyûty[30] dit : « *Sa femme, la femme d'Abû Lahab, Oumm Jamil, l'aveugle, Bint Harb*

[26] La phrase "Les Banû Umayyah la posséderont après toi" ne fait pas partie des versets.
[27] On dit : « *c'est un caractère que je connais chez le serpent père* », proverbe qu'on cite pour dire que le fils ressemble à son père [ou comme dit l'expression française : tel père, tel fils]. *Jamharat al amthâl-* d'Abû Hilâl Al-'Askary. t.1 p.541.
[28] Abû Lahab est l'un des oncles du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et l'un des pires ennemis de l'Islam. [N. d. T].
[29] Il s'agit d'Oumm Jamil, sœur d'Abû Sufyân. Elle jetait des branches épineuses la nuit, devant la maison du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui rentrait par des rues non éclairées, tardivement après la prière devant la Ka'bah. [N. d. T].
[30] Al-Suyûty, *Al-Itqân*-- الإتقان – t.2, p.395, N° 5772-.

ibnou Umayyah ». Dans son *Tafsîr*, Al-Baghawy dit[31] : « *Et sa femme Oumm Jamil Bint Harb Ibn Umayyah, sœur d'Abû Sufyân et porteuse de bois* ». Zayd et Al-Dhahhâk disaient

> « *Qu'elle portait les branches épineuses et les herbes sèches et les déposait sur le chemin du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et de ses compagnons pour les empêcher de passer, et pour les blesser* ».

Ce récit est d'ʻAtiyyah d'après Ibn ʻAbbâs. Qatâdah, Mujâhid et Al-Souddy qui disent également :

> « *Qu'elle pratiquait régulièrement la médisance et la calomnie et rapportait les paroles et les confidences des gens ; ainsi elle créait des inimitiés entre eux et fomentait les guerres comme le feu qui brûle le bois. On dit qu'un tel lèse ou fait du tort à quelqu'un –* حَطَبَ *– lorsqu'il sème la discorde parmi les gens* ». Sa'îd Ibn Jubayr dit : « *les porteurs des péchés, et comme preuves de cela, la parole divine ; et ils portent leurs fautes sur leurs dos* ». De son côté Al-Chawkâny dans *Feth Al-Qadîr*[32] dit : « *La plupart des exégètes disent qu'ils* [les porteurs des fautes sur leurs dos] *sont les mécréants de la Mekke et que le verset* [*n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par l'incroyance et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition (L'Enfer)*]. (Le verset), *fut donné à leur encontre. On a dit aussi qu'il fut donné à l'encontre de ceux qui ont combattu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le jour de la bataille de Badr, comme on a dit qu'il fut révélé pour désigner deux fratries (deux divisions d'une tribu) parmi les fratries de Quraych, les Banû Makhzûm et les Banû Umayyah.* (F. C).

Et dans *Feth Al Qadîr*[33] également, on lira qu'Al-Bukhâry rapporte dans son *Târîkh*, ainsi qu'Ibn Jarîr, Ibn Al-Mundhir et Ibn Mardawayh d'après ʻUmar Ibn Al-Khattâb qui a dit suite à la révélation de « *N'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par l'incroyance…* » [ceux qui sont désignés dans ce verset] sont les deux [fratries] les plus vicieuses de Quraych, les Banû Al-Mughyrah et les Banû Umayyah . Quant aux Banû Al-Mughyrah, vous les avez décimés le jour de Badr, tandis que les Banû

---

[31] Al-Baghawy, *Tafsîr* , t.4, p.543-.

[32] - Al-Chawkâny, *Feth Alqadîr*, t.3, p.108.

[33] - Ibid., t.3, p.110 – 111.

Umayyah furent épargnés jusqu'à un certain temps. Ibn Mardawayh rapporte d'après Ibn 'Abbâs, d'après 'Umar quelque chose de semblable. Un récit à peu près similaire fut rapporté par Ibn Jarîr, Ibn Al-Mundhir, Ibn Abî -Hâtim, Al-Tabarâny dans *Al-Awsat et* Al-Hâkim – après l'avoir validé, ainsi qu'Ibn Mardawayh selon Ali, as, dans les *Âyât*, dans le même sens. Il a aussi été rapporté par 'Abd-Al-Razzâq, Al-Firyâby, Al-Nissâ'iy, Ibn Jarîr, Ibn Abi-Hâtim, Ibn Al-Anbâry, Al-Hâkim qui l'a confirmé, Ibn Mardawayh et Al Bayhaky, ont rapporté d'après Abî Al-Tufayl, qu'Ibn Al-Kawwâ interrogea 'Ali à propos de ceux qui ont échangé la grâce d'Allah contre la mécréance et celui-ci dit : « *Ce sont les vicieux parmi Quraych que vous avez combattus le jour de Badr* ». [Validé par Al-Hâkim. (F. C)].

Ce qui est étrange, c'est qu'Al-Bukhâry a cité ce récit dans son *Târîkh*, mais s'est abstenu de le rapporter son *Sahîh*. Le lecteur peut concevoir peut-être l'hypothèse selon laquelle, toutes les conditions n'étaient pas réunies pour qu'un tel récit fût édité dans *Sahîh*. La réalité est, en fait, autre chose. Al-Hâkim – dans *Al Mustadrak*[34], confirme le Propos comme un nombre important d'autres Propos que Boukhary, se permettait d'ignorer, pour des convenances partisanes personnelles. Il rapporte « *Abû Al-'Abbâs Muhammad nous rapporta d'après 'Amru Dhy Murre, d'après 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui –a dit à propos de La Parole du Tout-puissant et du Majestueux :* « *Et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition* (L'Enfer) » : Il s'agit des deux fratries les plus vicieuses de Quraych, les Banû Umayyah et les Banû Al-Mughyrah. Quant aux Banû Al-Mughyrah, Allah les a exterminés, jusqu'au dernier, le jour de la bataille de Badr. Tandis que les Banû Umayyah, ils furent épargnés jusqu'à un certain temps. Ce Propos est valide quant à sa transmission, mais [Les Deux *Authentiques (Sihâh)*] ne l'ont pas rapporté. (F. C).

Ibn Al-Jawzy, rapporte dans *Zâd Al Massîr*[35] :

> « *Quant aux partis, il s'avère qu'il s'agissait des mécréants qui s'étaient ligués contre le Prophète,–sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, en lui manifestant ostensiblement, leur inimitié. Quatre versions furent rapportées à ce propos* : "*L'une, dit qu'il s'agissait des juifs et des chrétiens et cela fut rapporté par Qatâdah. La seconde, dit qu'il s'agissait des juifs, des chrétiens et des mages et cela fut rapporté par Ibn Zayd. La troisième, dit qu'il s'agissait des Banû Umayyah,*

---

[34] - Al-Hâkim Al-Nayssabûry, *Al-Mustadrak `alâ al-Sahîhayn,* t.2, p.383, N°3343.
[35] - Ibn Al-Jawzy, *Zâd Al Massîr,* t.4, p.335.

Banû Al-Mughyrah et des proches d'Abû Talhah Ibn 'Abd-Al-'Uzzâ et cela fut rapporté par Muqâtil. La quatrième et la dernière, dit qu'il s'agissait des mécréants de Quraych et cela, fut rapporté par Al-Mâwardy " ». (F. C).

Al-Suyyûty dit[36] :

« *Ibn Mardawayh et Al-Bayhaqy ont rapporté dans Ad-Dalâ'il et selon une autre transmission d'après Asmâe Bint Abû Bakr – qu'Allah soit satisfait d'elle – qu'Oumm Jamil* [la femme d'Abû Lahab] *pénétra chez Abû Bakr à un moment où le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, se trouvait aussi chez lui et elle dit* : « *Ô Ibn Abî Quhâfah, pourquoi ton ami chante-il de la poésie ? »* Il lui répondit : « *par Allah, mon ami n'est guère un poète et ne sait pas ce qu'est la poésie »*. Elle répliqua : « *n'a-t-il pas dit qu'à son cou, une corde de fibres. Que sait-il de ce qui se trouve à mon cou* ? » Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, intervint et dit à Abû Bakr : « *demande-lui si elle aperçoit quelqu'un chez toi, elle ne me voit pas.* [Allah] *a mis un voile entre elle et moi. Abû Bakr – qu'Allah soit satisfait de lui - répéta, alors, à Oumm Jamil ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui avait demandé. Elle rétorqua : te moques-tu de moi ? Par Allah, je ne vois personne chez toi »*.

Ibn Mardawayh a rapporté qu'Abû Bakr Al-Siddîq – qu'Allah soit satisfait de lui – a dit :

« *J'étais assis, sur le Lieu Sacré, à l'ombre de la Ka'bah, et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à côté de moi, soudain surgit Oumm Jamil Bint Harb Ibn Umayyah , l'épouse d'Abû Lahab, tenant deux pilons en pierre*[37] *– فهـران – entre ses mains ;* elle s'insurgea et interrogea : *« Où est celui qui m'a invectivée et a invectivé mon époux* [avec sa poésie]. *Par Allah, si je le vois, je lui casserai ses deux incisives avec ces deux pilons* ». Cela fut juste après que la sourate disant « *que périssent les deux mains d'Abû Lahab* [...] » ait été révélée. Abû Bakr dit : « *Alors je lui répliquai : Ô Oumm Jamil, personne ne t'a*

---

[36] - Al-Suyyûty, *Dur al-Manthur* , t.5, p.296.

[37] - Ibn Mandhûr*, Lissân al-'Arab,* t.5, p.66.

invectivée et personne n'a invectivé ton époux. Elle rétorqua : « *Par Allah, tu n'es qu'un menteur, tous les gens disent cela* ». *Puis elle tourna les talons. Je dis ensuite au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,* : « *Ô Envoyé d'Allah, par Allah, elle ne t'a pas aperçu !* ». Alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit : « *Jibril* [l'Ange Gabriel] *s'est dressé* [comme un voile] *entre elle et moi* ».

Ibn Abî Chaybah, Al-Dâraqotny dans : *Al-Afrâd,* et Abû Na'ym dans *Ad-Dalâ'il,* éditèrent d'après Ibn 'Abbâs – qu'Allah soit satisfait d'eux – :

« *Lorsque "que périssent les deux mains d'Abû Lahab" fut révélé, la femme d'Abû Lahab vint et Abû Bakr – qu'Allah soit satisfait de lui – dit : Ô Envoyé d'Allah, si tu t'écartais d'elle, c'est une femme très vulgaire. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, répliqua : un voile sera dressé entre elle et moi, donc elle ne me verra pas. Et elle dit : ton ami m'a invectivée* ». (F. C).

Ibn Kathîr rapporte[38] :

« *Et sa compagne, la porteuse de bois, était son épouse appartenant à l'une des familles les plus en vue à Quraych. C'est Oumm Jamil et son prénom est 'Arwâ Bint Harb Ibn Umayyah . Elle est la sœur d'Abû Sufyân. Elle était le plus grand soutien de son époux dans sa mécréance, sa négation [de la Mission prophétique de l'Envoyé d'Allah et son entêtement.C'est pour cette raison qu'elle sera également son soutien, le Jour du Jugement, dans ses supplices au sein des feux de L'Enfer. Allah dit dans le Noble Coran qu'elle est la porteuse de bois, à son cou une corde de fibres, à savoir qu'elle portera, le Jour Dernier, du bois et le jettera sur son époux pour que ses supplices soit plus importants encore, donc, si elle porte du bois [dans ce bas monde] c'est pour qu'elle y soit bien préparée pour le Jour du Compte* ».

Al-Suyyûty[39] dit : « *Ibn Jarîr a publié* [le même récit] *d'après Sahl Ibn Sa'd – qu'Allah soit satisfait de lui – qui dit :*

---

[38]- Ibn Kathîr, *Tafsîr, Op.Cit.*t.4, p.465.

[39] - Al-Suyyûty, *Dur al-Manthur,* Op.Cit.t.5, p.309.

*« Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu dans un songe les **Banî untel**[40] – بنـي فلان – sautiller comme des singes autour de sa chaire et cela l'a attristé. Depuis ce jour-là, il n'avait plus affiché de sourire en réunion, avec les gens. Cela a duré jusqu'à sa mort.[A cette occasion] Allah révéla « Nous n'avons fait du songe que Nous t'avons fait voir, qu'une fascination [une catastrophe] pour les gens* ».

Ibn Abi-Hâtim édita d'après Ibn 'Umar – qu'Allah soit satisfait d'eux – que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit :

« *J'ai vu* [dans un songe] *la progéniture de Al-Hakam Ibn Abî Al-'Âs sautiller sur les chaires comme des singes. C'est pour cette raison qu'Allah révéla « nous n'avons fait du songe que Nous t'avons fait voir qu'une fascination* [catastrophe »]. *L'arbre maudit* – الشـجرة الملعونـة – *veut dire* [la branche généalogique à laquelle appartient] *Al-Hakam et ses descendants ».*

Ibn Abi-Hâtim édita d'après Ya'lâ Ibn Murrah, d'après 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – que :

« *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : on m'a fait voir les Banû Umayyah sur les chaires du monde, ils exerceront la royauté sur vous et vous trouverez qu'ils sont des maîtres maléfiques. Cela attrista le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, c'est la raison pour laquelle Allah a révélé « Nous n'avons fait du songe que Nous t'avons fait voir qu'une fascination* [catastrophe] *pour les gens* ».

Al-Tirmidhy et Al-Hâkim éditèrent d'après Al-Hassân Ibn 'Ali, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu [dans un songe] les Banû Umayyah sur sa propre chaire et cela l'a attristé. C'est pour cette raison que la sourate : « *Nous t'avons offert l'Abondance… »*, et la sourate : « *Nous l'avons fait descendre la Nuit d'Al-Qadr..* » furent révélées.. Mais Al-Mazzy a dit : « *Ce Propos est un Propos désapprouvé* ». Cette

---

40- « ***Les Banî untel »*** ne contient aucune déclaration claire du nom de la tribu en question. Si cette omission est volontaire, cela signifie une action délibérée, de falsification, pour censurer le savoir. Toute censure de ce style prouve l'existence d'un terrorisme spirituel, à l'époque des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, .

remarque étrange d'Al-Mazzy[41] et de bien d'autres parmi les gens d'Al-Châm nous amène à noter leur manque de rigueur et de probité intellectuelle; en effet, ils ont rejeté plusieurs Propos valides, en les considérant sans raison comme Propos apocryphes, alors qu'ils ont sanctifiés des Propos foncièrement apocryphes et forgés.

Al-Baydhâwy a écrit[42] :

> « Allah *est rapide en ce qui concerne le Compte, aucun Compte ne peut l'occuper par rapport à un autre. On a rapporté que cette sourate fut révélée à l'encontre d''Utbah Ibn Rabî'ah Ibn Umayyah qui s'était voué au culte d'Allah pendant la période d'Al-Jâhiliyyah et embrassa la foi, mais lorsque l'Islam fut instauré* [comme unique et dernière religion], *il mécrut ».*

Al-Tabary[43], rapporte dans son *Tafsîr* :

> « Selon *Ibn 'Abbâs, Ubayye Ibn Khalaf assistait chez le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et 'Uqbah Ibn Abî Mua'yt le gronda, et « Le jour où l'injuste se mordra les deux mains et dira: «[Hélas pour moi!] Si seulement j'avais suivi chemin avec le Messager!... (*Al-Furqan *25/ 27)* [jusqu'à ce que le verset arrive à la] *« défection »*, Ibn 'Abbâs a continué : « *l'injuste* » [dans le verset] c'est *'Uqbah* et « *un tel ami* » [dans le même verset] est Ubayye Ibn Khalaf.

Al-Tabary continue :

> « *Ibn Hamyd nous rapporta et dit : d'après Al-Cha'by, Jarîr nous rapporta par rapport à la Parole divine « si je pouvais ne pas prendre un tel comme ami » et dit : « 'Uqbah Ibn Abî Mua'yt était un ami d'Umayyah Ibn Khalaf. Quand 'Uqbah a embrassé l'Islam, Umayyah lui a alors dit : "ton visage n'aura plus jamais l'occasion de voir le mien si tu suis le*

[41] - Al-Mazzy relativement à Al-Mazzah. Dans *Ma'jam Al-buldân*, t.5, p.122, Yâqut Al-Hamawy a écrit que « *Al-Mazzah est un grand village verdoyant au milieu des jardins de Damas. Entre lui et le centre de Damas une distance d'une demie lieue [environ deux kilomètres]. Dans ce village, dit-on, se trouve la tombe de Dihyah Al-Kalby, l'un des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. On l'appelle Mazzat-Kalbe* ».

[42]- Al-Baydhâwy, *Tafsîr,* t.4, p.193.

[43] - Al-Tabary , *Tafsîr,* t.19, p.8.

même chemin que Muhammad. Suite à cette menace 'Ubayye mécrut". C'est lui qui a dit « si je ne pouvais pas prendre un tel comme ami »

Al-Tabary dit encore :

Al-Hassân nous a dit « qu''Abd-Al-Razzâq nous a informés : Ma'mar nous a dit d'après Qatâdah et 'Uthmân Al-Jazary, à propos d'un fragment de la Parole divine « Le jour où l'oppresseur se mordra les mains en disant, [je regrette,] *si je pouvais suivre avec l'Envoyé d'Allah, le même chemin ». Il [le rapporteur initial] dit : Ibn Abî Mua'yt et Ubayye Ibn Khalaf qui étaient des amis, se réunirent ; l'un dit à l'autre : j'ai appris que tu as été chez Muhammad et tu l'as écouté. Par Allah, je ne suis guère satisfait de toi, jusqu'à ce que tu lui craches à la figure et tu le démentes. Allah n'a pas permis à 'Uqbah d'accomplir ce geste audacieux et il fut tué et ligoté le jour de la bataille de Badr. Quant à Ubayye Ibn Khalaf, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le tua de ses propres mains le jour de la bataille d'Uhud durant le combat.C'est à leur encontre qu'Allah a révélé « le jour où l'oppresseur se mordra les mains en disant, [je regrette], si je pouvais suivre avec l'Envoyé d'Allah, le même chemin ». Ce récit est cité dans : Zâd Al Massîr».* t.6, p.86.

Al-Qurtuby a écrit à propos de la Parole du Très-Haut :

« *et lorsqu'ils seront devant Allah et son Envoyé pour qu'Ils tranchent entre eux*[44] . . .», qu'il a été dit que ce *verset a été révélé l'encontre de Al-Mughyrah Ibn Wâ'il des Banû Umayyah qui avait un différend avec 'Ali Ibn Abi Tâlib à propos de la distribution d'eau et d'un terrain. Il n'a pas voulu porter le litige pour juger 'Ali, devant le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en disant que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le détestait selon lui. Ce verset fut donc révélé.*

Al-Mâwardy cita ce récit et précisa : Al-Mughyrah prononça le terme – verbe – « *pour qu'il juge* » – c'est-à-dire le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et non le duel – « *pour qu'ils soient présentés en jugement* [devant Allah et son Envoyé] », car il parlait du Prophète, – sur

44- Al-Qurtuby, *Tafsîr,* Op.Cit.t.12, p.293.

lui et ses proches, salut et bénédiction -, . En revanche, le fait que « Le Nom d'Allah » soit cité au début du verset, s'explique par la formulation habituelle qui veut que Le Nom d'Allah précède tout énoncé et toute ouverture de discours.

Al-Qurtuby a également écrit concernant l'explication de Sa Parole, Lui, Le Tout-puissant : « *Le jour où l'injuste se mordra les mains* » la pause dans la phrase du verset est venue juste après « se mordra[45] », ce qui a poussé les spécialistes de Tafsîr, comme Ibn 'Abbâs et Sa'îd Ibn Al-Mussayyab, à dire que l'oppresseur, dans ce contexte, est 'Uqbah Ibn Abî Mua'yt et que son ami est Umayyah Ibn Khalaf. 'Uqbah fut tué par 'Ali Ibn Abi Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui – parce qu'il était parmi les prisonniers de guerre le jour de la bataille de Badr. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en personne ordonna qu'on le tuât.C'est l'une des raisons qui prouvent sa prophétie, car il a, auparavant, informé [ses compagnons] de la mort [des deux compères] en état de mécréance. Ils ne furent pas, non plus, nommés dans le verset pour que l'intérêt du verset lui-même soit plus large comprenant tout oppresseur possible et potentiel acceptant d'autrui, la désobéissance à Allah Le Puissant et Le Majestueux.

Ibn 'Abbâs, Qatâdah et bien d'autres disent : 'Uqbah s'apprêtait à embrasser l'Islam, mais Ibn Khalaf l'a empêché d'adopter la nouvelle et dernière religion. Par surcroît, ils étaient intimes. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les a tués tous les deux : 'Uqbah, ligoté, le jour de la bataille de Badr et Ubayye Ibn Khalaf en duel, le jour de la bataille de Uhud. Ce récit fut rapporté aussi par Al-Quchayry et Al-Tha'labî. Un autre récit où figure uniquement 'Uqbah fut rapporté par Al-Nahhâs.

Al-Suhayly dit : [celui qui est visé par] « *Le jour où l'oppresseur se mordra les mains* » était 'Uqbah Ibn Abî Mu'yt, ami de Umayyah Ibn Khalaf Al-Jumahy. Al-Suhayly raconte aussi que Ubayye Ibn Khalaf, le frère de Umayyah , avait organisé un repas auquel il avait convié le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en personne. Celui-ci refusa d'y participer si l'hôte n'embrassait pas l'Islam au préalable. 'Uqbah n'aima pas que l'un des nobles de Quraych ne se rendit pas à son invitation. Aussi, adopta-t-il l'Islam en prononçant les deux professions de foi. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, accepta alors de s'y rendre et mangea de ses mets. Suite à cet événement, son ami et intime, Umayyah Ibn

[45] - Littéralement la version arabe du verset dit '' *le jour où se mordra, l'oppresseur les mains* '' [N. d. T.].

Khalaf ou Ubayye Ibn Khalaf, étant absent lors de ce repas, lui fit des reproches. Alors ‘Uqbah lui dit : « *j'ai trouvé qu'il n'était pas acceptable que l'un des seigneur de Quraych ne fût pas présent à mon repas* ». Son ami intime lui répliqua : « *je ne serai satisfait* [de toi] *que lorsque tu renonces* [à l'Islam], *tu craches sur sa face* [la face du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,], *tu piétines son cou et que tu dises ceci et cela*. L'ennemi d'Allah [‘Uqbah] exécuta les ordres donnés par son ami ; c'est ainsi que Le Tout-puissant et Majestueux révéla : « *Le jour où l'injuste se mordra les mains* ». (F. C).

Un récit similaire a été rapporté par Al-Baghawy dans son *Tafsîr,* t.3, p.367.

Dans son *Exégèse -Tafsîr,* Ibn Kathîr dit à propos de La Parole du Très-Haut « ***N'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont installé* [ainsi] *leurs proches dans la demeure de la perdition* (L'Enfer)** », Tout-puissant dit : sa Parole : « *N'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance* » contient « *n'as-tu pas vu* » qui a le même sens que « *N'as-tu pas su* » et « *comment n'as-tu pas vu ceux qui sont sortis* [de la foi et l'ont quittée] ». [Al-Bukhâry explique encore] et dit : la perdition – **البوار** – veut dire la mort – **الهلاك** -. Le mot – **البوار** – est dérivé du verbe [arabe] - **بـار** – au passé – **يبـور** – au présent et le substantif est – **البوْر** -. Des gens en perdition – **قوماً بوراً** – veut dire des gens morts. Ibn Kathîr continue et dit : ‘Ali Ibn ‘Abd-Allâh nous rapporta de ‘Amru, lui-même de ‘Atâe qui a entendu Ibn ‘Abbâs dire à propos de : « ***n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance*** » : qu'il s'agit des mécréants parmi les Mecquois. Al-‘Awfy dit d'après le récit d'Ibn ‘Abbas : dans ce verset, ceux qui sont désignés sont Jabala Ibn Al-Ayham et ceux qui l'ont suivi parmi les Arabes et ont rejoint les Romains[46]. Mais ce qui est célèbre et valide, rapporté par Ibn ‘Abbâs est le premier récit, même si le sens du verset laisse entendre qu'il s'agit de tous les mécréants. Allah envoya, alors, Muhammad, comme une miséricorde pour l'Univers et une grâce pour les gens. Celui qui l'accepte et loue Allah gagnera Le Paradis, tandis que celui qui les refuse et n'y croit pas sera sanctionné par L'Enfer. On rapporta d'‘Ali un récit similaire au premier récit d'Ibn ‘Abbâs. Ibn Abî Hâtim rapporte*:*

---

[46]- Cela est faux, car Jabala Ibn Al-Ayham adopta l'Islam pendant le Khalifa de ‘Umar Ibn Al-Khattâb, puis apostasia à cause d'un malentendu entre lui et ‘Umar. Les habitants d'Al-Châm n'ont pas connu l'Islam du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

> *« Abî nous a dit [...]Abû Al-Tufayl nous rapporta qu'Ibn Al-Kawwâ interrogea un jour ‘Ali à propos de « **ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont [ainsi] installé leurs proches dans la demeure de la perdition*** **(L’Enfer)** » ‘Ali a répondu : « *Il s’agit des mécréants parmi Quraych* [qui ont participé] *à la bataille de Badr*. Al-Bukhâry continue et dit : « *Al-Mundhir Ibn Châdhân nous rapporta d’après Abû Al-Tufayl qui dit : un homme vint voir ‘Ali et lui dit : Ô Commandeur des Croyants, quels sont ceux qui « ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition* (L’Enfer) ? » ‘Ali lui dit : « *ce sont les hypocrites parmi les gens de Quraych* ».

Ibn Hâtim a dit : Ibn Al-Tufayl nous rapporta d’après Ibn Nufayl qui a dit : Ma’qil Ibn Abî Hussayn m’a enseigné et dit : ‘Ali Ibn Abi Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui - se dressa un jour et demanda :

> « *Personne ne m’interroge à propos du Coran ? Par Allah, si je connaissais quelqu’un de mieux versé que moi dans* [les profondeurs] *du Coran, même s’il est au-delà des mers, j’irais le voir. ‘Abd-Allâh Ibn Al-Kawwâ se dressa, à son tour, et demanda : qui sont, alors, ceux « **qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition (L’Enfer) ?** » ‘Ali lui répondit : Ce sont les associationnistes parmi Quraych, ils avaient la grâce d'Allah entre les mains, ils l’ont échangée contre la mécréance et [ainsi] installé leurs proches dans la demeure de la perdition* (L’Enfer).

A propos de sa Parole : « ***N’as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance…*** », Al-Souddy dit : Muslim cita le récit complet d’après ‘Ali qui dit :

> « *Ils s’agit des deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych ; les Banû Umayyah et les Banû Al-Mughyrah. Les Banû Al-Mughyrah ont installé* [ou envoyé] *leurs proches dans la demeure de la perdition* (L’Enfer) *le jour de la bataille de Badr, quant aux Banû Umayyah , ils ont installé* [envoyé] *eux aussi leurs proches dans la demeure de la perdition le jour de la bataille de Uhud. Le jour de Badr fut marqué par la présence de Abû Jahl et le jour de Uhud fut*

également marqué par la présence d'Abû Sufyân. La demeure de la perdition est L'Enfer. Ibn Abî Hâtim a dit *: Muhammad Ibn Yahya nous a rapporté d'après 'Amru Ibn Murrah: "j'ai entendu 'Ali réciter ce verset « et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition » il a commenté : ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych, à savoir les Banû Umayyah et les Banû Al-Mughyrah. Ces derniers furent exterminés le jour de la bataille de Badr et les premiers sont encore épargnés, mais seulement jusqu'à un certain temps. Ce récit est cité par Abû Ishâq d'après 'Amru Dhy Murre, d'après 'Ali. Il fut aussi cité d'après lui sans précision*.

A propos de sa Parole « *n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance* », Sufyân Al-Thawry dit d'après 'Ali Ibn Zayd, d'après Yûsuf Ibn Sa'd, d'après 'Umar Ibn Al-Khattâb :

Ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych ; les Banû Al-Mughyrah et les Banû Umayyah . Quant aux Banû Al-Mughyrah, vous leur avez tenu lieu le jour de la bataille de Badr, tandis que les Banû Umayyah , ils sont épargnés jusqu'à un certain temps. C'est ainsi que le récit fut cité par Hamzah Al-Zayyât d'après 'Amru Ibn Murrah qui dit aussi : Ibn 'Abbâs demanda à 'Umar Ibn Al-Khattâb : [quel est le sens] du verset « ***n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition*** **?** » 'Umar Ibn Al-Khattâb lui répondit : *Ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych, mes oncles* [du côté de ma mère] *et tes oncles* [du côté de ton père]. *Les miens, Allah les a exterminés le jour de la bataille de Badr et les tiens, Allah les a tolérés mais jusqu'à un certain temps*. (F. C).

Dans *Zâd al Massîr*[47], [Ibn-Al-Jawzy] rapporta à propos des désignés par « *n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance* », sept interprétations différentes. Il s'agit pour la première, d'après 'Umar Ibn Al-Khattâb et 'Ali Ibn Abî Tâlib, des deux fratries les plus vicieuses de Quraych : les Banû Umayyah et les Banû Al-Mughyrah. Pour la deuxième, il s'agit d'après Abû Al-Tufayl, rapporté d''Ali, des hypocrites parmi Quraych. Pour la troisième, il s'agit des Banû Umayyah , des Banû Al-Mughyrah et des chefs de la bataille de Badr qui ont conduit à

[47] - Ibn Al-Jawzy, *Zâd al Massîr*, Op.Cit.t.4, p.362.

la guerre les participants à cette bataille, d'après Abû Sâlih rapporté de Ibn 'Abbâs. Pour la quatrième, il s'agit des habitants de la Mekke, rapporté par 'Atâe d'après Ibn 'Abbâs ; cela est affirmé aussi par Al-Dhahhâk Pour la cinquième, il s'agit des associationnistes parmi les participants à la bataille de Badr, d'après Mujâhid et Ibn Zayd. Pour la sixième, il s'agit de ceux qui furent tués lors de la bataille de Badr parmi les mécréants de Quraych, selon Sa'îd Ibn Jubayr et Abû Mâlik et pour la septième, il s'agit de l'ensemble des associationnistes selon Al-Hassân. (F. C).

Dans *Tafsîr Al-Tabary, t* .13, p.219, il est dit que ceux qui sont visés par : « ***ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance*** » sont les Banû Umayyah et les Banû Makhzûm. Il a cité les rapporteurs de cette version : Ibn Bachâr et Ahmad Ibn Ishâq la rapportant d'Abû Ahmad, lui-même d'après Sufyân, de 'Ali Ibn Zayd, de Yûsuf Ibn Sa'd, selon 'Umar Ibn Al-Khattâb qui a dit à propos de ce verset : « *il s'agit des deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych, les Banû Al-Mughyrah et les Banû Umayyah. Les premiers, vous les avez exterminés le jour de la bataille de Badr et les seconds furent épargnés, mais jusqu'à un certains temps* ». (F. C). Le même récit a été rapporté aux pages 220 et 222.

Al-Suyyûty a dit dans *Dur al-Manthur*. t.5, p.41, Al-Bukhâry dans son *Târîkh,* rapporte, tout comme Ibn Jarîr, Ibn Al-Mundhir, Ibn Mardawayh, qu''Umar Ibn Al-Khattâb – qu'Allah soit satisfait de lui – a dit à propos de :

> « *"n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance " qu'il s'agit des deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych; les Banû Al-Mughyrah et les Banû Umayyah. Les premiers, vous les avez exterminés le jour de la bataille de Badr et les seconds sont épargnés mais jusqu'à un certains temps seulement. »* Ibn Mardawayh a aussi rapporté d'après 'Ali que celui-ci fut interrogé à propos de ceux qui : « *ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance* », il a répondu qu'il s'agît des Banû Umayyah et des Banû Makhzum, la famille d'Abî Jahl. (F. C). (*Dur al-Manthur* . t.5, p.42)

C) - L'ARBRE – الشجرة – MAUDIT DANS LE CORAN

L'arbre maudit – **الشجرة الملعونة** – est une expression qui figure dans le Noble Coran. La plupart des exégètes rappellent que ceux qui sont visés par cette expression sont les Banû Umayyah . Les exégètes qui ont affirmé cette version ne sont pas des antagonistes pour les Banû Umayyah, nul d'entre eux n'étant chiite. Habituellement les exégètes citent plus d'une version pour donner, finalement, plus de poids à l'une d'elles ou pour laisser aux lecteurs le choix de favoriser l'une ou l'autre. C'est la raison pour laquelle ils ont cité d'autres branches [tribales] qu'ils ont supposé être visées par la malédiction. Se pose la question de savoir quel est la faute commise par un arbre qui ne s'est pas auto-créé, n'a pas choisi sa couleur et son espace de vie. Qui n'avait rien exigé et qui n'avait pas enfreint les contraintes [sociales] ; je ne sais guère quelle pouvait être sa faute pour qu'elle fût maudite. La malédiction veut dire l'exclusion et la privation [d'une personne ou d'un groupe de personnes] de la miséricorde divine qui ne peut que se mériter ! En tous cas, la désignation des Banû Umayyah comme étant L'arbre maudit, incite à la précaution et à la méfiance à leur égard devait être une exigence [morale], puisqu'on ne peut attendre d'un maudit aucun bien. Voici, cher lecteur, quelques exemples de ce que disaient les exégètes :

1. *Les commentaires des exégètes :*

Pour Al-Chawkâny[48] : « *On a dit que L'arbre maudit est la branche qui tourne autour des autres branches, en se distordant, et les étouffe. C'est le cas de la cuscute[49]* ». On a dit également que cette branche est le Diable – **الشيطان** – ou les juifs, ou les Banû Umayyah . « *Et Nous leur faisons peur, et cette peur augmente leur tyrannie* », c'est-à-dire, nous leur faisons peur à travers Nos versets, ce qui augmente le degré de leur tyrannie qui dépasse toutes les limites et s'étend à l'extrême. (F. C).

Pour Al-Suyyûty[50] : Ibn Mardawayh rapporte d'après 'Âichah – qu'Allah soit satisfait d'elle -, qu'elle a dit à Marwân Ibn Al-Hakam : « *j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire à ton père et à ton grand-père que vous êtes L'arbre maudit dont parle le Coran* ». (F. C).

---

[48] - Al-Chawkâny, *Feth Al-Qadîr, t.*3, p.239.
[49] - La cuscute est une plante parasite herbacée de certains végétaux sauvages. [N. d. T].
[50] - Al-Suyyûty, *Dur al-Manthur,* Op.Cit., t.5, p.31.

Al-Chawkâny, rapporte dans *Feth Al Qadîr,* t.3, p.240, Ibn Abî Hâtim a rapporté d'après 'Ibn 'Umar que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *J'ai vu dans un songe la progéniture d'Al-Hakam Ibn Abî Al-'Âs* [sautiller] *sur les chaires comme s'ils étaient des singes, puis Allah révéla* « *Nous n'avons fait du songe que Nous t'avons fait voir qu'une fascination* [catastrophe] *pour les gens* ». L'arbre maudit veut dire Al-Hakam et sa progéniture. (F. C).

Ibn Al-Jawzy dit[51] à son tour : Ibn Al-Anbâry a rapporté que Sa'îd Ibn Al-Mussayyab a dit : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu des gens sur les chaires et trouva cela difficilement supportable*. C'est à cette occasion que fut révélé « *et L'arbre maudit* » qui figure dans le Coran. Et dans : *Dur al-Manthur*[52] », Al- Suyûty a dit : Ibn Mardawayh a rapporté d'après 'Ali qui a dit : dans la sourate de : « *Muhammad*», il y a un verset nous concernant et un autre verset concernant les Banû Umayyah. Al-San'âny, dans son *Tafsîr* a rapporté un long dialogue entre 'Ali Ibn Abi Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui – et Ibn Al-Kawwâ[53]. Celui-ci dit qui sont donc ceux qui : « *ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition ? »* 'Ali lui dit : « *Ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych ; les Banû Umayyah et les Banû Makhzûm auxquels tu as tenu lieu le jour de la bataille de Badr* ». (F. C). Dans son *Tafsîr* Al-Thawry[54], rapporte que Hudhayfah nous a rapporté d'après Sufyân d'après Abî Ishâq d'après 'Amru d'après 'Ali Ibn Abi Tâlib qui dit à propos de « *n'as-tu pas vu ceux qui ont échangé la grâce d'Allah par la mécréance et ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition, L'Enfer* », ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych, les Banû Umayyah et les Banû Al-Mughyrah. Les premiers sont épargnés mais seulement jusqu'à un certain temps, quant aux seconds, ils furent exterminés. Dans son *Tafsîr,* Abî Al-Sa'ûd[55] a écrit d'après 'Umar et 'Ali – qu'Allah soit satisfait d'eux -, ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych ; les Banû Al-Mughyrah et les Banû Umayyah . Les premiers vous leur avez défaits le jour de la bataille de Badr et les seconds furent épargnés jusqu'à un certain temps. Comme si 'Ali

---

[51] - Al-Suyyûty , Op.Cit., t.5, p.54.
[52] - Al-Suyyûty , Ibid, t.7, p.456.
[53] - Al-San'âny, *Tafsîr,* t. 3 , p.242.
[54] - Al-Thawry *Tafsîr,* t.1, p.157.
[55] - Abî Al-Sa'ûd, *Tafsîr*, t.5, p.45.

et ‘Umar ont prédit ce qui allait être dit par Allah à travers la suite du verset « *dis, réjouissez-vous* [par le fait que vous ayez été épargnés] ». (F. C).

Dans *Lubâb Anuqûl*,[56] , Al-Suyyûty dit : Al-Tirmidhy, Al-Hâkim et Ibn Jarrâr éditèrent d’après Al-Hassân Ibn ‘Ali qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu [dans un songe], les Banû Umayyah sur sa propre chaire et cela lui fut difficilement supportable. Et ce fut à cette occasion qu’ont été révélées : « *Nous t’avons offert l’Abondance* » et « *Nous l’avons, certes fait descendre* (le Coran) *pendant la nuit d’Al-Qadr et qui te dira ce qu’est la nuit d’Al-Qadr ? La nuit d’Al-Qadr est meilleure que mille mois* ». Les Banû Umayyah prendront le pouvoir après toi. Al-Qâssim Al-Harrâny a dit : « *et cette nuit fut décomptée mille mois ni plus ni moins ».* Al-Tirmidhy dit que ce propos est étrange, quant à Al-Mazny et Ibn Kathîr, ils disent que ce propos est est hautement invalide. (F. C).

Je dis, pour ma part que ce n'est pas la première fois qu'Ibn Kathîr dit [d’un propos] qu’il « est hautement invalide » lorsqu’il n'est pas au bénéfice des Banû Umayyah, car Ibn Kathîr marche sur la voie de son maître Ibn Taymiyyah. Ibn Taymiyyah a rejeté des Propos certifiés parce qu’ils détruisent ses allégations fantaisistes [bases de son raisonnement]. [Le proverbe dit :] *« celui qui ressemble à son maître ne saurait être injuste ! »*

Al-Suyyûty[57] a écrit : Al-Khatyb édita dans son *Târîkh* - Histoire d’après Ibn ‘Abbâs : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu dans un songe les Banû Umayyah sur sa chaire et cela l’attrista. A cette occasion, Allah lui révéla « ***ce n’est qu’un pouvoir - مُلْك – qu’ils atteindront*** ». Puis lui révéla « ***Nous l’avons, certes fait descendre (le Coran) pendant la nuit d’Al-Qadr. Et qui te dira ce qu’est la nuit d’Al-Qadr. La nuit d’Al-Qadr est meilleure que mille mois*** ».

Al-Khatyb a publié d’après Ibn Al-Mussayyab, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *on m’a fait voir les Banû Umayyah monter sur ma chaire et cela me fut insupportable. A cette occasion Allah me révéla « Nous l’avons, certes fait descendre (le Coran) pendant la nuit d’Al-Qadr* ». Al-Tirmidhy édita un récit qu'il invalida, puis, ’Ibn Jarîr, Al-Tabarâny, Ibn Mardawayh et Al-Bayhaqy dans *Ad-Dalâ'il*, d’après Yûsuf Ibn Mâzin Al-Ru'âssy qui a dit:

---

[56] - Al-Suyyûty. *Lubâb Anuqûl*, t.1, p.233

[57]- Al-Suyyûty. *Dur al Manthur*, t.8, p.569.

« *Un homme se dressa devant Al-Hassân Ibn ‘Ali après qu’il eut prêté serment d’allégeance à Mu’âwiyah pour lui eut dire : tu as noirci [et sali] les faces des croyants. Al-Hassân lui répondit : ne me blâme pas, qu'Allah te couvre de sa miséricorde, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a vu [dans un songe] les Banû Umayyah en train de prononcer un discours du haut de sa propre chaire et cela l’a attristé. Suite à cela « Nous t’avons offert l’Abondance » lui fut révélé en l’appelant Ô Muhammad. L’Abondance veut dire un fleuve au Paradis. Puis fut donné « Nous l’avons, certes fait descendre (le Coran) pendant la nuit d’Al-Qadr. Et qui te dira ce qu’est la nuit d’Al-Qadr. La nuit d’Al-Qadr est meilleure que mille nuits » qu’auront après toi, Ô Muhammad, les Banû Umayyah. »* Al-Qâssim [Al-Harrâny] dit *: « nous avons compté et nous avons trouvé que ce sont effectivement mille nuits, ni plus ni moins ».*

Pour sa part, Ibn Al-Jawzy, dans *Zâd al Massîr*[58] , d’après une seconde version, on fit voir au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les Banû Umayyah sur les chaires et cela l’attrista. On lui a alors dit que ce sont les biens de ce bas monde qu’on leur a offerts, ce qui l’a rasséréné. Dans *Tafsîr* d'Abî Al-Sa’ûd, t.7, p.31, le verset « *et Nous avons conseillé à l’homme la bienveillance à l’égard de ses parents* » fut révélé à propos de Sa’d Ibn Abî Waqqâs – qu'Allah Le Très-Haut soit satisfait de lui – lors de son adoption de l’Islam, à tel point que sa mère Hamnah Bint Abû Sufyân Ibn Umayyah jura de ne point quitter le soleil brûlant pour l’ombre ni de manger et boire jusqu’à ce qu’il apostasiât.Elle demeura ainsi pendant trois jours. (F. C).

Et dans *Tafsîr* d'Al-Baghawy[59] ‘Umar Ibn Al-Khattâb a dit :

« *Ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych, les Banû Al-Mughyrah et les Banû Umayyah. Les premiers, vous les avez terrassés le jour de la bataille de Badr, tandis que les seconds sont épargnés pour un certain temps* [et une certaine date].

Selon la même source (Al-Baghawy) : Muqâtil a dit : « le verset « *Lorsqu’il vint chez lui, il ne trouva rien et trouva Allah qui lui a fait payer tout son compte* [ses péchés] » est un verset révélé à propos de ‘Otbah Ibn Rabî’ah Ibn Umayyah qui recherchait la foi pendant la période antéislamique

[58] - Ibn Al-Jawzy, *Zâd al Massîr,* Op.Cit., t.5, p.54.
[59] - Al-Baghawy, *Tafsîr ,* Op.Cit., t.3, p.35.

(la Jâhiliyyah) en portant, par esprit de mortification, des chemises à même la peau. Mais lorsque l'Islam fut instauré comme religion il renonça à cette foi comme d'ailleurs beaucoup d'autres. Il reste, toutefois, que ce verset vise tous les mécréants. (F. C).

Dans *Feth Al-Qadîr*[60] Ibn Abî Khuthaymah et Ibn 'Assâkir éditèrent d'après Al-Rabî'e Ibn Anas qui a dit :

> « *Lorsqu'on a fait faire au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son voyage nocturne [de la mosquée sacrée – المسـجد الحـرام – à la Mekke vers la mosquée de Jérusalem – المسجد الأقصى -], il a vu dans un songe Untel qui appartient aux Banû Umayyah, sur la chaire en train de prononcer un discours et cela l'a attristé. C'est à cette occasion que fut donné « que sais-je, c'est peut-être une fascination (catastrophe) pour vous et un bien [de ce bas monde] jusqu'à un certain temps* ». C'est le pouvoir - المُلك -.

D) - LES BANÛ UMAYYAH DANS LES PROPOS DU PROPHÈTE ET DANS LES SUNAN.

Al-Maqrîzy dit dans son ouvrage *An-Nizâ' wa Attakhâssum - La dispute et la querelle*[61] qu'Al-Hâkim a publié d'après le récit rapporté par Sufyân lui-même d'après Abî Ishâq, d'après 'Amru Dhy Murre d'après 'Ali Ibn Abi Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit à propos de « *ils ont installé leurs proches dans la demeure de la perdition* » : ce sont les deux fratries les plus vicieuses parmi Quraych, les Banû Umayyah et les Banû Al-Mughyrah. Quant aux Banû Al-Mughyrah, Allah les a exterminés le jour de la bataille de Badr, tandis que les Banû Umayyah sont épargnés jusqu'à un certain temps. Al-Hâkim a dit : ce récit est valide et certifié.

Je dis de mon côté, Dans *Al-Mustadrak , t.*2, p.383, N°3343. Al-Hâkim ajoute et précise en note : *ce récit est valide et sa transmission est certifiée. Les deux [cheikhs] ne l'ont pas publié*[62] !

---

[60] - Ibn Abî Khuthaymah, *Feth Al-Qadîr,* Op.Cit., t.3, p.433.

[61] - Al-Maqrîzy, *An-Nizâ' wa Attakhâssum, p*.72 .

[62]- L'auteur n'a pas précisé les noms correspondant à ''ils'', mais nous supposons qu'il s'agit de deux Maîtres (cheikhs) du Hadîth, Muslim et Al-Bukhâry qui sont très fréquemment cités par les exégètes musulmans et par le public. Lorsqu'on parle

Dans *Mu'adjam As-Sahâba - Dictionnaire des compagnons*[63], Muhammad Ibn Ismâ'yl Al-Bindâr nous rapporta d'après 'Abd-Allâh Ibn Badr d'après son père d'après son grand-père que Sâliman a dit : « ***J'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire trois fois : « Malheur aux Banû Umayyah*** *»*. (F. C). Ce récit mérite une certaine considération et contemplation, car le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [« malheur aux Banû Umayyah » prouve leur mauvais avenir] et le statut que leur accorde le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Car le mot « malheur - **ويْل** » – dans [la lexicographie du] Noble Coran est destiné aux mécréants, aux hypocrites et à ceux dont la fin est mauvaise. Dans le même ouvrage. *Mu'adjam As-Sahâba*, t.2, p.129, d'après 'Abd-Allâh Ibn Matref, « *Les gens ou les vivants que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, détestait le plus étaient les Banû Umayyah , les* [Banû] *Thaqyf et les Banû Hanyfah* ». (F. C).

Il est dit dans *Majma'a Azzawâ'id* [64] d'après Abî Barzah, les gens ou plutôt, les vivants que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, détestait le plus, sont les Thaqyf[65] et les Banû Hanyfah, comme l'ont rapporté Ahmad et Abû Ya'lâ. Mais il a ajouté précisant : « *Les Banû Umayyah , Thaqyf et les Banû Hanyfah* ». Al-Tabarâny a édité le même récit. Les sources de ses rapporteurs sont les mêmes que ceux d''Abd-Allâh Ibn Matref Ibn Al-Chakhyr qui est une source sûre et sincère. (F. C).

Je pense que « *peut-être Abû Barzah a dit cela, à l'époque du règne des Banû Umayyah, raison pour laquelle il a évité de donner le nom précis de la dynastie régnante visée par le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour se préserver* ». Abû Hurayrah disait justement : « *si je dévoilais le deuxième contenu* [celui du deuxième nom][66] *on m'arracherai la gorge* ». Abû Barzah était toujours vivant les jours de la bataille de Al-Harrah[67] qui ont connu ce que l'on sait.Il est mort après. Ibn

généralement du Hadîth et on parle des (*Sahîhayn*) *Deux Authentiques* on sait à l'avance que c'est de leurs deux *Authentiques* qu'il s'agit, bien qu'il en existe quatre autres *Sihâh* dans la Tradition sunnite [N. d. T].

[63]- Ibn Qâni', *Mu'adjam As-Sahâba*, t.1, p.284.

[64]- Al-Haytamy. *Majma'a Azzawâ'id* , t.10, p.71.

[65]- C'est ainsi dit dans *Majma'a Azzawâ'id*. [Il est Thaqyf au lieu de '' Banû Thaqyf ''].

[66]- Il s'agit sans aucun doute du nom de '' Banû Umayyah ''. [N. d. t].

[67]- Bataille où Muslim Ibn 'Uqbah, le Commandeur en chef de Yazid Ibn Mu'âwiyah, battit les habitants de Médine, puis livra la cité à la destruction et au pillage en l'an 63 de l'Hégire,

Hibbân dit : « *Abû Barzah Al-Aslamy qui est Nadhlah Ibn 'Ubayd Ibn Al-Hârith était de ceux qui pratiquaient l'ascétisme ».* Il est mort durant le règne de Yazid Ibn Mu'âwiyah après les jours [sanglants] d'Al-Harrah, dans un lieu désert entre le Sijistân et Harât, durant une expédition. (F. C).

Ce que je viens de dire sur la peur d'Abî Barzah est corroboré par le livre *Al-fiten*[68] « Muhammad Ibn Ja'far nous a rapporté [...]d'après Bajâlah bnu 'Abd ou 'Abd bnu Bajâlah qui a dit : « *j'ai demandé à 'Imrân Ibn Huçayn –* حُصين *- : parle-moi des gens que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, détestait le plus. Il me répondit : garderais-tu le secret jusqu'à ma mort ? J'en convins. Il me dit : les Banû Umayyah , les Thaqyf et les Banû Hanyfah ».* (F. C). Dans le même ouvrage, *Al-fiten*[69] également : Baqiyyah Ibn Al-Walyd et 'Abd-Al-Quddûs nous ont rapporté [...] d'après Abî Dhar qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : « *j'ai entendu le Prophète, - les salutations d'Allah sur lui et sa famille - , dire : le jour ou les Banû Umayyah atteindront les quarante membres, ils prendront les serviteurs d'Allah comme esclaves,–* خول *- les biens d'Allah comme dons–* نحل *- et Son Livre comme vice –* دغل -. Il a écrit aussi, sous le N° 315 : 'Abd-Al-Samad Ibn 'Abd-Al-Wârith rapporte […] d'après Yazid Ibn Charyk, qu'Al-Dhahhâk Ibn Qays l'a envoyé à Marwân [Ibn Al-Hakam] pour lui apporter des habits. [Étant chez lui] quelqu'un demanda une audience et Marwân en convint et dit : qui est derrière la porte ? Abû Hurayrah répondit : c'est moi Abû Hurayrah. Il lui donna l'autorisation. Lorsqu'il pénétra la salle d'audience, je l'ai entendu dire [et chuchoter] : j'ai entendu le Prophète, - les salutations d'Allah sur lui et sa famille - dire : « *L'anéantissement de cette Nation viendra de certains garçonnets –* أغَيْلِمة *– de Quraych* ». (F. C). Al-Maqrizy a dit[70] : il a été rapporté par plusieurs voies, d'après Abû Hurayrah – qu'Allah soit satisfait de lui – que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « ***J'ai vu dans un songe les descendants de Banî Al-Hakam ou de Banî Abî Al-'Âs sautiller sur ma propre chaire comme des singes*** ». Abû Hurayrah ajouta : « *on n'a plus vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sourire en assemblée jusqu'à sa mort.*[Ce récit d'Abû Hurayrah se trouve dans *Al Masnad*– المسند – d'Abû Ya'lâ. t.11, p.348, sous le N° 6461, mentionné authentique, et dans *Târîkh al-Khulafa* – de Suyûty, *p.*13]. Sa'îd Ibn Al-Mussayyab, rapporte que « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a fait un songe où il a vu les Banû*

- 683 J.C. [N. d. T].

[68] - Na'ym Ibn Hamâd. *Al-fiten,* t.1, p.132, N° 320.

[69]- Ibid, t.1, p.130, N° 314.

[70]- Al-Maqrizy, *An-Nizâ' wa Attakhâssum,* Op.Cit., p.82.

Umayyah sur leurs chaires et cela l'a attristé. Suite à cela Allah lui révéla « ce n'est qu'un bien de ce bas monde qu'on leur a offert » et il se rasséréna. Ce verset est [ou peut être] expliqué par un autre verset « *on n'a fait du songe qu'on t'a fait voir qu'une fascination pour les gens »,* c'est-à-dire une catastrophe pour les gens. [Ce récit est dans *Târîkh Baghdâd, t*.9, p.45, et dans *Târîkh al-Khulafa* de Suyûty p.13.]

Dans *Al Mustadrak* d'Al-Hâkim on lit : Nous avons été entretenus par Abû Al-'Abbâs Muhammad Ibn Ya'qub selon Abû 'Otbah Ahmed Ibn Al-Faraj Al-Hijâzy, à Homs ; lui-même citant Baqiyyah Ibn Al-Walyd d'après Abû Bakr Ibn Abî Maryam d'après Rachid Ibn Sa'd d'après Abî Dhar Al-Ghifâry– qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *le jour ou les Banû Umayyah atteindront les quarante hommes, ils prendront les serviteurs d'Allah comme esclaves, les biens d'Allah comme don et Son Livre comme vice* [71] ». (F. C). Ce Propos est véritablement une des preuves de la prophétie, car lorsqu'ils ont atteint les quarante hommes, ils ont fait ce que l'on sait, ils ont pris le pouvoir par la force et ont fait les « quatre cents coups » vis-à-vis des musulmans. L'un d'entre eux a même envoyé sa domestique ivre [et sans ablutions] diriger la prière collective ; c est à dire en qualité d imam !

Al-Hâkim a cité ce Propos dans le quatrième tome du *Mustadrak* et il l'a conforté par des témoignages qui n'ont guère plus à Al-Dhahabî. Al-Hâkim a écrit: « Abû Bakr Ibn Abî Maryam a dit et 'Ammar Ibn Abî 'Ammar m'a rapporté qu'il a entendu Abû Hurayrah – qu'Allah soit satisfait de lui –, dire : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *l'anéantissement de cette Nation sera à cause de certains garçonnets parmi Quraych* ». Ce Propos est valide et certifié selon les conditions établies par les deux Cheikhs [Muslim et Al-Bukhâry], mais ils ne l'ont pas édité. Ce Propos a des témoins et des adeptes qui l'ont rapporté d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ses compagnons immaculés, et les imams parmi les disciples, que je ne peux tous citer ici, bien que j'en aie cité quelques-uns de mémoire. Entre autres, ce que nous a rapporté Abû 'Abd-Allâh Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'Abdelhamîd Al-San'âny à la Mekke – qu'Allah la protège - ; ils ont dit : 'Abd-Al-Razzâq Ibn Hammâm l'imam, nous a rapporté de son père qui a cité Mînâ' la servante d'Abderahman ben 'Awf, qu'Allah l'agrée, a dit, : « *à chaque fois qu'un homme a un nouveau-né, il vient le présenter au Prophète,*

[71]- Al-Hâkim Al-Nayssabûry, *Al-Mustadrak 'ala assahîheyn,* Op.Cit., t.4, p.25, N°8475.

– *sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, afin qu'il prie pour lui.* [Un jour], *on lui présenta Marwân Ibn Al-Hakam et il dit : c'est le margouillat fils de margouillat, le maudit fils de maudit* ». Ce Propos authentique provient d'une transmission certifiée, mais ils [Muslim et Al-Bukhâry] ne l'ont pas édité.

On peut également citer entre autres, ce qu'a rapporté Abû Al-Hassân 'Ali Ibn Muhammad Ibn 'Uqbah Al-Chaybâny à Al-Kûfah [...] d'après Halâm Ibn Jadhl Al-Ghifâry qui a dit : « j'ai entendu Abû Dhar Jundub Ibn Junâdah Al-Ghifâry dire : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *si les Banû Abî Al-'Âs atteignent les trente hommes, ils prendront les biens d'Allah comme [formes de] souveraineté, les serviteurs d'Allah comme esclaves et la religion d'Allah comme vice* ». Halâm a dit que ce Propos a suscité un démenti contre Abû Dhar Al-Ghifâry, mais 'Ali Ibn Abi Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui – a témoigné en sa faveur en disant : « *j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : La Terre n'a pas ombragé et la poussière ne s'est pas posée sur un homme sur la terre plus sincère dans ses propos qu'Abû Dhar* ». Je certifie donc que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit cela. Ce Propos est un Propos valide et certifié selon les critères de Muslim, mais ni lui ni Al-Bukhâry ne l'ont édité.

Un autre témoignage de l'authenticité de ce Propos, celui de Abû Sa'îd Al-Khudry : Abû Bakr Muhammad Ibn Ahmad Ibn Bâlawayh nous a rapporté [...] d'après 'Ateyyah, d'après Abû Sa'îd Al-Khudry – qu'Allah soit satisfait de lui – et qui a dit : « *le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : si les Banû Abû Al-'Âs atteignent les trente hommes, ils prendront la religion d'Allah comme vice, les serviteurs d'Allah comme esclaves et les biens d'Allah recyclés entre eux* ».

C'est ainsi qu'Al-A'mach l'a rapporté d'après 'Ateyyah. Abû Bakr Ibn Bâlawayh nous a rapporté […] d'après Al-A'mach, d'après 'Atiyyah, d'après Abû Sa'd – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *si les Banû Al-'Âs atteignent les trente hommes, ils s'accapareront des biens d'Allah pour eux seuls, la religion d'Allah comme vice (moyens de corruption) et ses serviteurs comme esclaves*[72] ». (F. C). Telle est la version d'Al-A'mach selon 'Ateyyah.

---

[72] - Al-Hâkim, *Al Mustadrak 'ala assahîheyn* . t.4. p.479 Op.Cit.

Entre autres témoignages, ce que nous a rapporté Abû Bakr Ben Ahmed Ibn Bâlawayh [...] d'après 'Abd-Allâh Ibn Matref, d'après Abî Barzah Al-Aslamy qui a dit : « *et puis il y avait les vivants les plus détestés par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les Banû Umayyah , les Banû Hanyfah et les Thaqyf* ». Ce Propos est authentique selon les conditions exigées par Al-Bukhâry et Muslim, mais aucun des deux ne l'a publié[73]. (F. C).

Celui qui regarde attentivement ce Propos finit par s'assurer de son authenticité, dans la mesure où tous les agissements des Banû Umayyah , du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et même après sa mort étaient des agissements qui ne suscitaient que la déplaisance, le dégoût et l'éloignement.

Dans le livre *Al-fiten,* t.1, p.129,(dernier chapitre du règne des Banî Umayyah) […] d'après Râchid Ibn Sa'd. Quand naquit Marwân Ibn Al-Hakam, il fut présenté au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour qu'il priât pour lui, mais il refusa, puis il a dit : « *Ibn Al-Zarqâe et sa descendance seront à l'origine des calamités qui frapperont ma communauté toute entière* ». (F. C). Dans le même livre *Al-fiten, t.*1, p.130, d'après Ibn Mawheb, [un jour], alors que Mu'âwiyah était assis en présence d'Ibn 'Abbâs, Marwân Ibn Al-Hakam est entré demander quelque chose. Après son départ, Mu'âwiyah dit à Ibn 'Abbâs : « *Ne sais-tu pas que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait un jour dit : si les descendants d'Al-Hakam atteignent les trente hommes, ils monopoliseront les biens d'Allah Le Très-Haut entre eux, Ses serviteurs comme esclaves et Son Livre comme vice (moyen de pollution)* »? Ibn 'Abbâs répondit : « *Oui par Allah*». Puis Marwân a renvoyé son fils 'Abd-Al-Malik chez Mu'âwiyah pour un service, et lorsqu'il a tourné les talons, celui-ci dit à nouveau : « *Par Allah Ô Ibn 'Abbâs, ne sais tu pas que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, avait dit cela. Le père des quatre tyrans» ?* Ibn 'Abbâs *dit [aussi] : Certes par Allah*». C'est à ce moment-là que Mu'âwiyah a revendiqué le droit de Ziyâd Ibn 'Ubayd.[74] (F. C).

Dans le même ouvrage, *Al-fiten*, t.1, p.133, d'après Makhûl qui a dit : « on m'a informé que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et

---

[73]- Ibid., t.4. p.529 , sous le N° 8482.

[74] - C'est à dire que Ziyâd soit reconnu comme fils d'Abu Soufiane au lieu de Ubayd ,son père naturel et légitime.

bénédiction -, a dit : « *il y aura parmi les Quraych quatre cagots*[75] *– faux dévots* - **الزنادقة** -. » Son père a dit : puis j'ai entendu Sa'îd Ibn Khâlid rapporter d'Ibn Abî Zakariyâe quelque chose de ce genre et dire : *ce sont : Marwân Ibn Muhammad Ibn Marwân Ibn Al-Hakam, Al-Walyd Ibn Yazid Ibn 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân Ibn Al-Hakam, Yazid Ibn Khâlid Ibn Yazid Ibn Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân et Sa'îd Ibn Khâlid qui était à Khurâssân*. (F. C).

Je dis de mon côté : le fait de citer ces quatre personnages ne veut pas dire qu'il n'y en a pas d'autres. 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân était satisfait des paroles d'Al-Hajjâj dans lesquelles il le préférait au Prophète, – sur lui et ses proches salut et bénédiction -. Quant à Marwân, il était tellement ancré dans le faux qu'on l'appelait ''le fil du faux''. **Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân a dit à Al-Mughyrah Ibn Chu'bah** : « ***Cinq fois par jour on crie [à la prière] au nom d'Ibn Abî Kabchah [le fils du père de l'agnelle, en disant] : je témoigne que Muhammad est l'Envoyé d'Allah*** » ?!

Dans *Sunan* d'Al-Tirmidhy[76] [...] d'après Yûsuf Ibn Sa'd qui a dit : un homme se dressa devant Al-Hassân Ibn 'Ali après qu'il eut prêté serment d'allégeance à Mu'âwiyah pour lui dire :

> « *Tu as noirci – terni – les faces des croyants ou, Ô noirceur des faces des croyants.* Al-Hassân lui répondit : *ne me blâmes pas, qu'Allah te couvre de sa Miséricorde. On a fait voire en songe au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les Banû Umayyah sur sa chaire et cela l'a attristé. C'est pour cette raison que '' Nous t'avons offert l'Abondance Al Kawthar '' a été révélée, ce qui veut dire un fleuve au Paradis. Puis « **Nous l'avons fait descendre (le Coran) pendant la nuit d'Al-Qadr. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr ? La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois »** que posséderont* [mille mois durant lesquels régneront après toi], *les Banû Umayyah, Ô Muhammad*[77]. Al-Qâssim

---

[75] -Voir concernant l'utilisation de ce terme arabe à l'époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Le boiteux – incorrect *Dhal'a Lissân Al'Arab.* – ظالع لسان العرب - . t.10, p.47, *Tâj Al-Aruss* – تاج العروس -. t.6, p.373, et *Sharh shâfiyat* d'Ibn Al-Hâjib. – شرح شافية ابن الحاجب – t. 2 , p.188.

[76] - Al-Tirmidhy, *Sunan,* t.1, p.444, sous le n° 3350.

[77] (que posséderont [après toi] Ô Muhammad) n est pas un verset coranique, mais une interprétation.

dit : « *nous les avons comptées et elles étaient, en effet, mille nuits ni plus ni moins* ».

Abû ‘Isâ dit : ce Propos est étrange, nous ne le connaissons que d’après cette version d'Al-Qâssim Ibn Al-Fadhl. On a rapporté d’après Al-Qâssim Ibn Al-Fadhl, d’après Yûsuf Ibn Mâzin. [On sait que] Al-Qâssim Ibn Al-Fadhl Al-Haddâny est une source sûre, ainsi que Yahya Ibn Sa'îd, ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Mahdy [le sont aussi], mais Yûsuf Ibn Sa’d est un homme inconnu et nous ne connaissons ce Propos avec ces termes que d’après cette version. (F .C).

Dans *Masnad Al-Châmiyyîn* [78] : d’après Râchid Ibn Sa’d, Abû Dhar Al-Ghifâry a dit :

« *j’ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : si les Banû Umayyah atteignent les quarante, ils prendront les serviteurs d'Allah comme esclaves, les biens d'Allah comme rente et Son Livre comme vice* ». (F. C).

Dans *Masnad* d'Abî Ya’lâ […] d’après Abî Ishâq, d’après ‘Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr, « *le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : L’Heure [du Jugement Dernier] n’aura lieu qu’après l'apparition de trente menteurs, parmi eux Mussaylimah, Al-‘Ansy, Al-Mukhtâr et les pires des tribus arabes, les Banû Umayyah, les Banû Hanyfah, et les Thaqyf ».* Dans le même recueil[79]*:* Ahmad Ibn Ibrâhîm Al-Dawraqy nous rapporte que: Hajjâj Ibn Muhammad a rapporté de Chu’bah qui a rapporté d'Abî Hamzah leur voisin, d’après Hamyd Ibn Hilâl, d’après ‘Abd-Allâh Ibn Matref, d’après Abû Barzah qui a dit *: « les pires êtres que détestait le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, étaient les Banû Umayyah , Thaqyf et les Banû Hanyfah* [80]». (F. C).

Dans *Al Mustadrak*[…] d’après ‘Amru Ibn Murrah Al-Juhan, un compagnon : Al-Hakam Ibn Abî Al-‘Âs demanda [derrière la porte du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] l’autorisation d’une audience et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, reconnut sa voix et sa parole. Il dit [à ceux qui étaient présents avec lui] :

78 - Al-Tabarâny , *Masnad Al-Châmiyyîn,* t.2, p.338.
79 - Abî Ya’lâ, *Masnad ,* t.13, p.417.
80 - Ibid., t.12, p.197.

« *Dites-lui d'entrer, que la malédiction d'Allah s'abatte sur lui et sur sa progéniture, sauf ceux parmi eux qui croiront. Peu parmi eux le seront. Honorés dans ce bas-monde et ils perdront dans l'autre. Ils trahiront et tromperont. Ils auront [des avantages] dans ce bas-monde et dans l'Autre ils en seront privés* ».

Ce Propos est authentique et valide, mais [les deux Cheikhs, Muslim et Al-Bukhâry] ne l'ont pas publié[81]. (F. C).

A propos de ce chapitre, Al-Hâkim a conclu par une expression que Al-Dhahabî et Ibn Kathîr et leurs semblables ne purent avoir, il a écrit - qu'Allah le couvre de sa Miséricorde – que les étudiants de cette science sachent que dans ce chapitre, je n'ai même pas cité le tiers de ce qui a été rapporté au sujet de Banû Umayyah. La première rébellion dans cette Oumma (Nation) sera la leur. Je ne pouvais pas, vu le pacte de piété [et d'honnêteté] qui me lie à Allah Le Très-Haut, omettre de les citer dans mon livre[82]. (F. C).

L'expression ‘’ *vu le pacte de piété [et d'honnêteté] qui me lie à Allah Le Très-Haut* ‘’ prouve l'influence de la piété de l'homme, sur son savoir. Il a volontairement affiché le motif qui l'a poussé à aligner les citations ci-dessus, sans qu'il n'en ait eu le besoin de le faire. Derrière cette expression, il y a peut-être un rappel destiné aux chercheurs et aux enquêteurs quant au sens de Sa Parole, Lui Le Très-Haut ‘’ *que votre faveur accordée à l'une des deux parties ne vous pousse pas à être injustes. Être juste est plus proche de la piété* ‘’.

Mais Al-Dhahabî, Ibn Kathîr, Ibn Al-Qayyim, Ibn Hajar et Ibn Taymiyyah n'ont pas observé ce principe. Leurs façons de penser et leurs doctrines et sectarisme les ont complètement dominés et pervertis. Ils ont penché vers des styles que le Noble Coran a qualifiés de « *styles émanant des juifs* », et qui n'ont produit pour la Nation qu'un peu plus de haine et de rancune dans les rangs des musulmans. Ils ont été suivis par d'autres [disciples] causant l'égarement et finalement l'iniquité, l'adoption de l'injustice et la mise en place de Sunan pour les gens, suscitant la colère divine. Ceux qui innovent et ouvrent la voie à des mauvaises Sunan assumeront leurs conséquences et les fautes de ceux qui les mettent en application.

---

[81] -Al-Hâkim Al-Nayssabûry, *Al Mustadrak , op.Cit.,* t.4, p.481.
[82] -Ibid. t.4, p.482.

Dans *Tafsîr* d'Al-Tabary[83] : à propos de ce chapitre, d'autres disaient ce qu'Abû Al-Khattâb Al-Jaroudy Suhayl me rapporta […] d'après 'Isâ Ibn Mâzin qui a dit :

> «*j'ai dit [reprochant] à Al-Hassân Ibn 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui - : Ô noirceur des faces des croyants, tu t'es rendu à cet homme – c'est-à-dire Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân - et tu lui as prêté serment d'allégeance. Il me répondit : on a fait voir, dans un songe, au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les Banû Umayyah grimpant sur sa propre chaire l'un après l'autre [successeur après successeur]* et il a trouvé cela difficilement supportable. C'est la raison pour laquelle Allah a révélé *'' Nous t'avons offert l'Abondance '' et '' Nous l'avons fait descendre (le Coran) pendant la nuit d'Al-Qadr. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr ? La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois ''*. Il fait allusion par cela à la période de règne des Banû Umayyah . Al-Qâssim a dit « *Nous avons décompté le règne des Banû Umayyah et nous avons trouvé que cette période est de mille mois »*. (F. C).

Dans *Al fâ'ik fî gharîb al-hadîth*[84] : d'après 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui - :

> *« Les Banû Umayyah ne cessent d'avancer [et de vieillir] dans l'illusion –* يطعنون في مَسْحل ضلالة سحْل *– ayant sur la terre un terme et une fin. [Ils continueront ainsi] jusqu'à ce qu'ils fassent couler le sang sacré [même] pendant le mois sacré [de Ramadhân]. Par Allah, [je les vois] comme je vois un jeune homme beau et gracieux –* غُرنوق *- de Quraych en train de rouler par terre dans son sang. S'ils font cela, il n'auront personne sur la terre pour les en excuser et ne pourront y conserver leur pouvoir -* المُلك *– plus de quinze nuits.* (F. C) ».

Peut être quelqu'un objectera et dira : le témoignage d''Ali Ibn Abî Tâlib à l'encontre des Banû Umayyah est un témoignage invalide, vu qu'il était leur adversaire et le témoignage de l'adversaire est par définition et unanimement, caduc. La réponse à cette objection peut être formulée de plusieurs façons différentes :

---

[83] -Al-Tabary- *Tafsîr, t.*30, p.260, Dâr-Al-Fikr. 1405 H.

[84]- Al-Zamakhchary, *Al fâ'ik fî gharîb al-hadîth,* t.2, p.161.

i. **-Premièrement :** le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a déjà été informé qu'‘Ali – salut sur lui – rallie tout ce qui est juste et tout ce qui est juste est du côté d'‘Ali, l’un accompagne l’autre partout où il se trouve. Que le pronom personnel ‘’ il ‘’ soit accordé à ‘Ali – salut sur lui - ou à ‘’ ce qui est juste ‘’, cela prouve que le témoignage d'‘Ali – salut sur lui – est puissant et indiscutable quel que soit le côté [et le complément d’objet] lié à ‘’ il ‘’, ‘Ali ou ‘’ce qui est juste ‘’. Ce qui est très étrange, c’est qu'Ibn Taymiyyah nie dans son *Minhâdj,* jusqu’à l’existence de ce Propos dans les ouvrages composés par les auteurs musulmans et il a dit : « *Personne ne l’a rapporté, soit d’après une transmission authentique soit [même] d’après une transmission faible* », alors que ce Propos se trouve cité dans vingt sources [du Hadîth] parmi elles *Al Mustadra*k d’Al-Hâkim et Ryadh An-Nadhra[85]. Tous les auteurs de ces sources sont ou bien des contemporains de Ibn Taymiyyah ou bien, ils l’ont précédé !

ii. **- Deuxièmement** : on n’a jamais rapporté qu'‘Ali – salut sur lui - se soit contredit ou ait calomnié un innocent. Si cela ne prouve pas son infaillibilité, cela prouve du moins qu’il a atteint un degré très élevé de moralité et de noblesse de comportement. Pour confirmer cela, même ses pires ennemis qui l’ont insulté et maudit sur les chaires ne l'ont jamais traité de menteur ou de falsificateur. Auraient-ils trouvé une trace de cela, ils l'auraient utilisée contre lui. Personne, de surcroît, n’a un jour douté de ce qu’il disait et surtout sur les Banû Umayyah . A l’origine de ce principe, la confiance qu’on accorde à l’homme qu’on n'a pas l’habitude de démentir [parce qu’il n’a pas l’habitude de mentir] d’où le fait de le croire sur parole.

[85]- Le Propos ‘’ ‘Ali rallie ce qui est juste … ‘’ est cité dans : Al Hâkim, *Mustadrak* t.3, p.134 -. *Majma'a Azzawâ'id*, t.7, p.235 -, *Târîkh Baghdâd,* t.14, p.320-, Al-Tirmidhy, *Sunan*, t.5. p.633,- Al-Bazzâr, *Masnad*, t. 3, p. 52 -, *Faydh Al Qadîr* فيض القدير -. t. 2, p. 236 et t. 4, p.13, *Tadhkirat alhufâdh* – تذكرة الحفّاظ -. t. 3, p.844, *Siyar A'lâm anoubalah* , – سِيَر أ علام النبلاء – t. 15, p.279, *Al-Kâmil fî dhou'afa' ar-Ridjâl* – الكامل في ضعفاء الرجال – t.6, p.445, Al-‘Uqayly, *Dhu'afâ'*. – ضعفاء – t. 4, p.206, *Kitâb Al Madjrouhîn*. – كتاب المجروحين – t.3, p.10 -, *Tahdhîb Al-Kamâl* – تهذيب الكمال – t.10, p. 402, *Al'ilal Almutanâhiya* – العلل المتناهية – t.1, p.255 -, *Ar-Ryâdh An-Nadhra*. – الرياض النضرة , t.1, p.243, Al-Muhib Al-Tabary l'a cité, et Al-Tirmidhy, Al-Khal’y et Ibn Al-Sammân l’ont publié également.

iii. **-Troisièmement** : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit concernant ‘Ali – salut sur lui - : il rallie le Coran et le Coran est aussi de son côté; jamais ils ne se sépareront jusqu'à ce qu'ils me rejoignent au Bassin paradisiaque – **لـن يفترقـا حـتى يـردا علـي الحـوض** -. Dans ce cas, comment refuser son témoignage ? Le refus de son témoignage ne veut-il pas dire le refus du Coran lui-même ? Le Coran est constamment avec lui ne le quittant jamais. Celui qui refuse ‘Ali – salut sur lui – refuse par la même occasion le Noble Coran, qu'Allah Le Très-Haut nous épargne cela.

iv. **-Quatrièmement** : [des phrases] du Coran ont été révélées à l'encontre des Banû Umayyah témoignant de leur égarement en tant que branche maudite et cela confirme le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui voit en ‘Ali l'allié le Coran et dans celui-ci l'allié d'‘Ali.

v. **-Cinquièmement** : les Propos rapportés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, concernant les Banû Umayyah témoignent également de leur égarement.Cela veut dire que le but des paroles d'‘Ali – salut sur lui - à leur encontre est confirmé par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Cela prouve que toute contestation du témoignage d'‘Ali – salut sur lui – est nulle et non avenue.

vi. **-Sixièmement** : les paroles d'‘Ali - salut sur lui – à l'encontre des Banû Umayyah incluent des questions qu'il avait prédites et qui se sont concrétisées longtemps après sa mort. Ces questions, sans être annulées restent très difficiles à comprendre et à sortir du cadre des valeurs, des usages et des règles de bon comportement.

vii. **-Septièmement** : les agissements des Banû Umayyah du vivant d'‘Ali – salut sur lui – et même après, correspondent à ses paroles comme l'ombre à la personne. Celui qui a suivi ce qui est arrivé sous leur règne ne peut douter de la véracité de ses propos.

viii. **-Huitièmement** : les paroles des compagnons au nombre de ceux qu'a honorés et loué le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, se rajoutent [naturellement] au témoignage d'‘Ali – salut sur lui - ; les refuser ou les réfuter représente automatiquement un refus de l’appui accordé par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à leurs qualités morales et à leurs paroles, ce qui signifie un démenti clair au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même.

ix. **-Neuvièmement** : les ouvrages des exégètes sont remplis par ce qui a été révélé à l’avantage d'‘Ali – salut sur lui – en louanges et mise en valeur, et tout individu raisonnable ne saurait rejeter le témoignage d’un compagnon qui a été loué par le Ciel avant de l’être sur terre. Allah, en tout cas, ne fait pas l'éloge d'un menteur.

x. **-Dixièmement :** ‘Ali - salut sur lui – reste pour tous les musulmans, meilleur en tous points de vue, par rapport à Khuzaymah Ibn Thâbit Al-Ansâry, le détenteur des « deux témoignages ». ‘Ali se doit d'avoir trois « témoignages » sinon il serait l’égal de Khuzaymah. Il est nécessaire qu'étant ainsi, il puisse si un témoignage venait à être rejeté, il puisse conserver les deux autres. Le législateur exige deux témoignages en matière de dettes, de tutelle et de divorce.

E) - LES BANÛ UMAYYAH DANS LA POÉSIE DES ARABES.

Parmi les poèmes [ou fragments de poèmes] qui ont été composés à propos des Banû Umayyah, voici ce qui est cité dans Târîkh d'Al-Suyyûty[86] :

{Ô gens ne soyez pas vaincus ; certes vous avez vécu ;
{La trahison de la part de la descendance de Marwân.
{Ils sont revenus le soir après avoir tué ‘Umar, et sans se raisonner ;
{Prêchaient aussi perfidement la trahison du pacte d'Allah.
{Ils tuent les hommes justes alentours ;

[86] - Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa*, t. 1, p.218.

{Pour établir à leurs places leurs propres fils.
{Ils ont joué avec Le Livre d'Allah et ont pris ;
{Leurs passions dans la désobéissance comme un coran.

Et dans les poèmes sur les Hachémites[87] :
{Et dis aux Banû Umayyah même si ;
{Tu as peur du sabre de l'Inde et de l'épée.
{Ouf ! de ces temps où j'étais à votre égard ;
{Stupide, soumis et à vous obéissant.
{Allah affame celui que vous avez rassasié ;
{Et rassasie celui que vous avez affamé par votre injustice.
{Il maudit l'infatué de sa nation à haute voix ;
{Lorsqu'il gouverne le peuple et les dépravés.
{Celui qui satisfait à la gouvernance est Hachémite ;
{Qui demeure un printemps pour sa nation.
{Un jeune lion sur la place et non perfide ;
{Pour redresser son peuple il est à la hauteur.
{Il redresse ses affaires et la défend ;
{Laissant l'aridité de ses terres toujours fertile.

'Abd-Al-Rahmân Ibn Al-Hakam, [le frère de Marwân] a dit :
{Les descendants de Sumayyah [88] sont innombrables ;
{Et la fille de l'Envoyé d'Allah n'a pas de descendants.

Un autre poète[89] dit de son côté :
{qu'Allah maudisse celui qui insulte 'Ali ;
{Et Hussayn, parmi la vulgate même s'il est imam.

Abû Dahbal Al-Jumahy dit avec zèle concernant le pouvoir des Banû Umayyah et le gouvernement du clan d'Abû Sufyân :
{Les ivrognes parmi les Banû Umayyah dorment la nuit, alors ;
{Qu'à Al-Taffe des morts dont les proches ne dorment point.

87- Al-Kumayt Ibn Zayd Al-Asdy, *Sharh Alqassâid al-Hâchimiyât,* p.80.
88 - Sumayyah est l'épouse de Ziyâd Ibn Abîh. [N. d. T].
89- Il s'agit de Kuthayyir 'Azzah même si Al-Suyyûty ne le dit pas.

Abû Al-Fadhl Muhyeddine Ibn ‘Ali Al-Quraychy Al-Dimachqy[90], mort en 668, chiite, préférait ‘Ali à ‘Uthmân même s’il avait prétendu une quelconque parenté avec celui-ci, a dit aussi :

{Je suis la voie du successeur [légitime],
et je ne vois personne à part lui, même si Umayyah était mon origine.
{Si j avais assisté Seffyn[91] mes chevaux n auraient pas manqué d effort,
Et ma présence aurait attristé les enfants de Harb.

Al-Balâdhury rapporta aussi d’après Yazid Ibn Muqarri’y ces vers :

{Fais parvenir à Mu’âwiyah Ibn Harb ;
{Un message d’un homme du Yémen.
{Tu t’irrites quand on dit que ton père s’abstient ;
{Et tu es satisfait lorsqu’on dit qu’il a commis l’adultère.
{Je jure que ta parenté est liée à Ziyâd ;
{Comme celle de l’éléphant est liée aux ânesses.

Il a dit également à l’égard de ‘Ubayd-Allâh Ibn Ziyâd[92] :

{J’ai vu que ta mère ne s’était pas donnée ;
{A Abû Sufyân en mettant un voile.
{C’était une affaire tachée d’ambiguïté ;
{Elle était très peureuse et très effrayée.

Dans son ouvrage *An-Nizâ' wa Attakhâssum,* p.50, Al-Maqrizy [...] Nufayl Ibn ‘Abd-Al-‘Uzzâ, le grand-père de ‘Umar Ibn Al-Khattâb dit avoir été surpris lorsque Harb Ibn Umayyah et ‘Abd-Al-Muttalib Ibn Hâchim se sont querellés devant lui ; il fut surpris de l'audace d''Abdel-Al-Muttalîb :

{Ton père est un débauché, son père s’abstient ;
{Repoussant l’éléphant du pays sacré.

Il a cité aussi un récit où Wahb Ibn ‘Abd-Manâf Ibn Zohra a dit :

{Doucement Umayyah , l’injustice est destructrice ;
{N’accepte pas un tissu dont l’origine est mauvaise.
{Ses étoiles brillent quand le soleil brille ;

---

[90] - Abû Al-Fadhl Muhyeddine Ibn ‘Ali Al-Quraychy Al-Dimachqy : Voir sa biographie dans *Mir'ât al-Jinân,* t. 4, p 169– مرآة الجَنان -,*Al-Nujûm azzâhira* - – النجوم الزاهرة – t. 7, p. 230, A*l Bidâya wa An-Nihâya* – البداية و النهاية - t.13, p. 257 - ; *shadharât adhahab* شذرات الذهب – / t. 5, p. 325 -.

[91] - Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf Généalogies des [hommes] illustres* – أنساب الأشراف – t. 4, p.78, et à propos de Ziyâd, voir Ibn Mandhûr, *Lissân Al-'Arab,* t.13, p.6.(parenté de l'éléphant)

[92] - Ibid. t. 4, p.79.

{Il verse dans le verre mancenillier et aloès.[93]

Ibn Mandhûr cite également dans *Lissân Al'Arab,* t.5, p.148, une description de l'état général des Banû Umayyah selon Al-Farazdaq et cite : « Parmi ce qui a été dit sur les Banû Umayyah ce qu'a dit Al-Farazdaq :

{Loin de contester leurs idées, les Banû Umayyah ;
{Leurs effrontés rendent ignorants leurs sages.
{Guerre et querelles ;
{Et leurs enfants apostasient leurs pères.

On peut trouver dans les recueils de littérature arabe [ancienne] beaucoup de poèmes concernant les Banû Umayyah . J'en ai cité quelques-uns et je me suis abstenu quant à ceux qui font leur éloge, car ils ne reflètent guère de positions humanistes honorables ni ne donnent l'image de quelque vertu que ce soit, des personnes qu'on estime ainsi. Les poètes qui ont fait leur éloge étaient simplement poussés par la cupidité, désirant seulement s'enrichir. D'autant plus aucun poète proche des Banû Umayyah n'était connu pour sa dévotion ou sa piété. J'ai estimé préférable de ne pas les citer.

* * * * * * *

F) – LES CARACTÉRISTIQUES DES BANÛ UMAYYAH ET LEURS ACTIONS.

Les Banû Umayyah étaient parfaitement au courant des insuffisances et des imperfections de leur aïeul duquel ils se réclamaient.Celui-ci était, de surcroît, dépourvu de toute noblesse morale. Aussi ont-ils été contraints de dépenser énormément d'or et d'argent pour s'acheter les poètes et leurs éloges. Ces derniers, tels des mercenaires, se précipitaient à leurs portes pour les affubler de qualités et d'éloges, qu'ils n'avaient point, afin de leur extirper en échange des moyens confortables d'existence et même de revenus. Malgré ce vernis, l'image des Banû Umayyah demeurait laide et déshonorable en conformité avec l'adage du poète[94]: « *le parfumeur peut-il réparer ce que le temps a corrompu ?* » Ni l'or ni les dons n'ont servi finalement à blanchir l'image des Banû Umayyah [aux yeux de l'histoire].

---

[93] - Le mancenillier et l'aloès sont deux arbres produisant du poison. [N. d. T].

[94] - le vers complet est :
{Elle alla chez le parfumeur cherchant une beauté ;
{Le parfumeur altéra-t-il ce que le temps corrompit.

Ibn Al-Athyr a rapporté d'après les sources citées par 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr[95] qu'Al-Hakam Ibn Abî Al-'Âs Ibn Umayyah , le père de Marwân, s'asseyait derrière le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et lorsque celui-ci parlait il frétillait du visage, alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il l'a vu et il lui a dit : Demeures tel quel – **كُنْ كذلك** -. Il n'a plus cessé de trembler jusqu'à sa mort.

Dans un autre récit : il fut frappé par le frétillement du visage durant deux mois de suite et finit par mourir affaibli et amaigri et, dit-on, en train de trembler. Ibn Hajar a rapporté dans *Al-Issâba* ce même récit d'après les sources citées par Al-Tabarâny, Al-Bayhaqy dans *Ad-Dalâ'il* et Al-Suyyûty dans *Al-khassâ'is Al-qubra,* t. 2, p.79, d'après Al-Hâkim qui l'a validé, et d'après Al-Bayhaqy et Al-Tabarâny citant 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr Assidîq, disant : Al-Hakam Ibn Abî Al-'Âs s'asseyait en présence du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et lorsque celui-ci parlait, il frétillait du visage. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a dit : « *soit ainsi* » – **كُنْ كذلك** – et il n'a plus cesser de trembler jusqu'à sa mort [...] Et dans *Al-Issâba* [96] , Al-Bayhaqy a publié d'après le récit rapporté par Mâlik Ibn Dînâr que Hind Ibn Khadija[97], fils de l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, passa à côté d'Al-Hakam qui commença à lui faire des gestes vulgaires avec son doigt, alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est retourné, il l'a vu et lui a dit : « *Allah, transforme le, en gecko* !». Al-Hakam ne put plus bouger ses jambes, sinon en rampant comme les reptiles. (F. C).

Al-Qurtuby a dit[98] : « *les Banû Umayyah ont blessé le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à propos de ceux qu'il chérit et l'ont contredit à propos de ce qu'il aime ».* Al-Hâkim a rapporté un Propos que les deux "cheikhs" ont volontairement omis de publier, comme à leur habitude, dès qu'il s'agit de dévoiler la vraie face[99] des Banû Umayyah. Al-Hâkim a dit : Muhammad Ibn Al-Muammal Ibn Al-Hassân m'informa et dit d'après Al-Fadhl Ibn Muhammad, d'après Na'ym Ibn Hamâd d'après Al-Walyd Ibn Muslim d'après Abû Râfi' Ismâ'yl Ibn Râfi' d'après Abî Nadhrah

---

[95]- Ibn Al-Athyr, *An-Nihâya fî gharîb al-hadîth* , t. 1 , p.345.

[96]- Ibn Hajar, *Al-Issâba*, t. 1, p. 346.

[97] Dans les Sunan arabes, le prénom Hind s applique aux mâles et aux femelles.

[98] - Al-Qurtuby, *Tafsîr, Al-Jâmi'a li-Ahkâm al-Qur'ân*, t. 14, p. 239.

[99] - Al-Hâkim, *Al-Mustadrak*, . t. 4, p. 534.

qui a dit : Abû Sa'îd Al-Khudry – qu'Allah soit satisfait de lui –, a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *Ma maisonnée [Ahl el beyt, sur eux le salut] après moi, subiront de la part de ma propre Nation, une tuerie et l'exil. Ceux parmi notre peuple qui nous détesteront le plus durement sont les Banû Umayyah, les Banû Al-Mughyrah et les Banû Makhzûm »*. Ce Propos est authentique et de transmission certifiée, mais ils ne l'ont pas publié. (F. C).

Ce Propos est une déclaration franche de la part du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur le degré de haine des Banû Umayyah à son égard. Car il a précisé disant ‘’ *ceux parmi notre peuple qui nous détesteront le plus durement* ‘’ et il n'a pas dit ‘’ *ceux parmi notre peuple qui détesteront le plus mes Ahl El beyt -proches-*‘’ comme on pourrait l'interpréter de manière erronée. Et il est évident que la haine à l'égard du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, exclut son auteur du cercle des croyants et de la foi musulmane. Comment alors peut-on admettre que quelqu'un ait l'audace de défendre les Banû Umayyah après que les musulmans aient su leur haine à l'égard du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ?!

Le même Propos est rapporté dans Le livre *Al-fiten,* p.131, sous le N°319, […] d'après Abî Râfi' Ismâ'yl Ibn Râfi' qui a dit : Abû Sa'îd Al-Khudry – qu'Allah soit satisfait de lui - a dit : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : mes Ahl El beyt, as, -proches- subiront après moi une grande tuerie et ceux parmi notre peuple qui nous détesteront le plus durement sont les Banû Umayyah , les Banû Al-Mughyrah et les Banû Makhzum* ». (F. C).

L'imam ‘Ali – salut sur lui – a dit[100] :

> *« […] jusqu'à ce que celui qui doute s'imagine que la vie est sûre en faveur des Banû Umayyah , leur offre ses perles et leur fait boire la plus claire de ses breuvages ; [il doute jusqu'à s'imaginer que personne ne peut] arrêter les fouets infligés par eux à la Nation ni les coups de leur sabre. Ce n'est qu'une illusion pour celui qui doute [de la permanence de cette faveur]. En réalité ce n'est qu'une gorgée de la belle vie qu'ils goûtent un bref instant et qu'ils vomiront toute entière ». (F. C).*

[100] - Ali Ibn Abi Tâlib, *Nahdj Al-Balâgha* , t. 1, p.154.

Ces paroles laissent entendre que les Banû Umayyah avaient un certain pouvoir sur la Nation musulmane. L'histoire, d'ailleurs, témoigne de la véracité de cela. Ce n'est en fait que la méthode tyrannique appliquée au peuple ni plus ni moins. Car le chef raisonnable habité par une noble moralité ne conduit pas les affaires de ses sujets par le fouet et le sabre, mais il les guide moyennant sa raison.

De même, l'imam 'Ali a également dit[101] :

> *« La rébellion dont j'ai peur pour vous est la rébellion des Banû Umayyah . C'est une rébellion aveugle et sombre. Ses méthodes sont connues et ses conséquences catastrophiques sont spécifiques. Celui qui ose y voir de près en sera atteint. Mais en revanche, celui qui fera semblant de ne pas la voir en sera plus dangereusement atteint. Je le jure par Allah, vous verrez comment les Banû Umayyah seront à votre égard après ma disparition ; les seigneurs du mal. Ils feront comme fait la méchante chamelle, elle mord avec ses mâchoires, frappe avec sa patte devant, donne des ruades avec celle de derrière et interdit qu'on touche à son filet de lait -* **الدَّر** *-. Ils ne cesseront de vous [humilier] de sorte qu'ils préserveront, sinon ceux qui les intéresseront, du moins ceux qui ne leur nuiront point. Leur mal ne cessera pas jusqu'à ce que votre victoire sur eux soit celle de l'esclave sur son maître et du compagnon [humilié] de son compagnon humiliant.Leur rébellion vous paraîtra hideuse et effrayante. Elle sera à l'exemple de certains épisodes qu'on a connu au temps de la barbarie -* **الجاهليــة** *-. Elle ne contient aucun flambeau lumineux, ni savoir visible. Qu'on soient protégés d'elle, nous les proches [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,]. Nous ne sommes pas ses colporteurs. Allah vous soulagera ensuite comme il dégage [les noirs nuages de l'horizon]. Il vous soulagera de ceux qui vous abaisseront, vous conduiront par la force, vous abreuveront d'une coupe remplie à ras bord et ne vous offriront que le sabre. Ceux-là ne pourront durer qu'en [répandant] la terreur. A ce moment-là, Quraych souhaitera en m'offrant le monde et ce qu'il contient, me voir un seul instant accepter ce que je demande aujourd'hui et qu'elle me refuse.* » (F. C).

[101]- Ibid. t.1, p.183.

On comprend de ce qui précède que les Banû Umayyah incitent à une révolte laide et effrayante qui rappelle malheureusement certains moments cruels et barbares de l'époque antéislamique. Le texte coranique donne une image affreuse de la rébellion (épreuve de dissension)et la considère plus grave encore que la guerre [déclarée]. Les traces de la rébellion provoquée par les Banû Umayyah sont encore présentes aujourd'hui même, car ils n'ont pas laissé un seul domaine de la vie en général sans le pourrir par leurs passions et leur légèreté. Certains de leurs chefs ont même dirigé la prière collective en état d'ébriété[102] .

C'est dans ce sens que 'Ali – salut sur lui – a dit[103] encore à propos des Banû Umayyah :

> « *Par Allah, ils ne cesseront de rendre licite ce qu'Allah veut illicite et de rompre tout contrat [moral]. [Ils agiront ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste] ni bourgades et villages ni tentes et habitants, sans que leur injustice n'y pénètre, rendant ainsi hideuses toutes les choses de la vie. [On verra] deux sortes d'éplorés se dresser : celui qui pleure pour [la perdition de] la foi et celui qui pleure pour [la dégradation de] la vie dans ce bas monde. Ils ne cesseront d'agir ainsi jusqu'à ce que votre soutien pour eux soit comme le soutien de l'esclave pour son maître ; s'il est présent il lui obéit et s'il s'absente il le dénigre. [Ils rendront ainsi la vie insupportable, de sorte que] les meilleurs parmi vous seront ceux qui croient le plus en Allah. Si Allah vous offre le soulagement, alors acceptez-le et si vous êtes éprouvés soyez, patients. Car le meilleur sort sera réservé aux pieux* ». (F. C).

Cheikh - **الشيخ** – Muhammad 'Abdou[104] a écrit à propos de ce discours : les propos concernent les Banû Umayyah , l'illicite c'est ce qui est

[102] - Un chapitre prochain sera consacré entièrement – si Allah Le Très-Haut le veut - aux actions et aux agissements des Banû Umayyah.

[103] - Ali Ibn Abi Tâlib, *Nahdj Al-Balâgha*, Op. Cit., t. 1, p. 190 .

[104] -Muhammad'Abdou: 1849-1905. Homme politique égyptien et l'un des grands savants musulmans qui ont appelé au renouveau et à la réforme. Il a étudié à la célèbre université Al-Azhar d'où il a lancé son mouvement anti-britannique ; la cause de son exil. A Paris, il était avec Jamâl-Al-Dîn Al-Afghâny à la tête d'un journal intitulé *Al-'Ourwa alwuthqa* – العروة الوثقى -. Après son retour à Beyrouth, il s'est occupé de l'enseignement et de l'écriture puis il est devenu en 1899 le Mufti d'Égypte. Parmi ses ouvrages :*Sharh Nahdj Al-Balâgha*, *Rissâlat attawhîd, Maqâmât*- مقامات – de Al-Bady' Al-Hamadhâny '' et *Tafsîr al-Qur'ân*. [N. d. T].

interdit par Allah et rendre licite ce qu'Allah veut illicite [ci-dessus cité] c'est se permettre l'illicite sans autorisation. (F. C).

Voyez, donc cher lecteur, les propos de l'imam 'Ali – salut sur lui – « *ils rendent licite ce qu'Allah veut illicite ''*[...], *'' jusqu'à ce qu'il ne reste ni bourgades et villages ni tentes et habitants »,* ce qui est l'image fidèle de celui qui est allé très loin dans l'iniquité et la fausseté. 'Ali dans son discours n'a fait aucune exception quant à l'ensemble des Banû Umayyah . Son autre propos « *on verra deux sortes d'éplorés se dresser : celui qui pleure pour [la perte] de la foi et celui qui pleure pour [la dégradation] de la vie dans ce bas monde »*. Cela est aussi une véritable photographie de l'insupportable vie où personne n'échappe au mal. Ni l'être attaché à la foi ni celui qui s'accroche à la vie de ce bas monde. Et malgré cela, nous constatons encore actuellement comme par les temps jadis l'existence de ceux qui défendent et soutiennent, bon gré mal gré, les Banû Umayyah prétendant qu'il avaient défendu l'Islam. Je ne sais ce qui a poussé Ahmad Chawqy[105] – qu'Allah lui pardonne – à commettre ce faux pas dans son poème autour de Damas quand il a dit :

{Je suis passé par la triste mosquée lui demandant ;
{Marwân, est-il dans la salle ou dans le mihrâb.

Depuis quand Marwân fréquentait-il la salle de prière ou le mihrâb ? Est-il raisonnable que le prince des poètes ignore les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, concernant Marwân ?

Nous évoquerons dans le chapitre que nous consacrons aux partisans de Mu'âwiyah, certains aspects de la personnalité de Marwân Ibn Al-Hakam et le rôle qu'il a joué dans la rébellion qui a détruit les rangs encore debout des musulmans. Tout chercheur doit se rappeler ce que les historiens ont rapporté à propos de l'affaire qui fut à l'origine de l'assassinat de Talhah Ibn 'Ubayd-Allâh par Marwân Ibn Al-Hakam le jour de la bataille d'Al-Jamal[106] – qui signifie le chameau – pour "venger" 'Uthmân Ibn 'Affân. Nous citons entre autres, comme exemples, Al-Mas'udy dans *Muruj adhahab*, Ibn 'Abd-Rabbih dans *Al'aqd al-farîd*, Al-Hâkim dans *Al-Mustadrak*, Ibn Al-Athyr

[105] - Ahmad Chawqy : 1868-1932, l'un des plus importants poètes d'Égypte et du monde arabe. Il est né au Caire et a étudié le droit à Montpellier. Il a voyagé en Grande Bretagne, en Espagne et en Algérie. On l'a appelé à juste titre, le prince des poètes. Il nous a laissé un volumineux recueil de poésies ainsi que plusieurs pièces de théâtre dont la plus célèbre est '' *L'assassinat de Cléopâtre* ''. [N. d. T].
[106] - Bataille d'Al-Jamal a eu lieu en l'an 36 H. (656, A. J.C.) [N. d. T].

dans *Al-Kâmil* – **الكامـل** - et *Assad al-Ghâba* – **أسـد الغابـة** -, Ibn Hajar Al-'Asqalâny dans *Tahdhîb Attahdhîb* – **تهذيب التهـذيب** -, Abû Faraj Ibn Al-Jawzy dans *Safwat Assafwa* – **صفوة الصفوة** -, Ibn Kathîr dans son *Târîkh*, Sibt Ibn Al-Jawzy dans son *Attadhkira* – **التـذكرة** - et Al-Yâfi'y dans *Mir'ât al-Jinân*– **مرآة الجَنان** -.

Dans *Al-Mustadrak*, Al-Hâkim[107] rapporte, après avoir validé le récit, d'après la voie de transmission d''Abd-Al-Rahmân Ibn 'Awf qui a dit : à chaque fois qu'un nouveau-né vient agrandir une famille mecquoise, on le présente au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Le jour où on lui a présenté Marwân Ibn Al-Hakam, il a dit : « *c'est lui le margouillat, fils de margouillat ; le maudit, fils de maudit* ».Ce Propos est également cité par Al-Haythamy dans *Sawâ'iq al-muhriqa* – **الصواعق المحرقة** p.108.

A la page 33, du même ouvrage, Ibn Hajar Al-Haythamy a ajouté : Marwân Ibn Al-Hakam a dit : *« 'Ali est le plus grand défenseur de 'Uthmân »*. On lui a rétorqué : « *et pourquoi vous l'insultez publiquement ? Il répondit : ce n'est que comme cela que nos affaires s'établissent »*.(F. C).

Ce genre de discours paraît étrange pour tout individu raisonnable qui l'entend. En effet, les affaires de tout état, quel qu'il soit, ne peuvent connaître la stabilité que par les voies de la puissance militaire et économique ainsi que par cette harmonie nécessaire entre les dirigeants et les dirigés ; la répression des criminels et les corrupteurs par exemple. Prétendre à la stabilité à travers des insultes dirigées contre un homme déjà disparu, cela, aucun dirigeant fiable ne l'a jamais prêché, notamment si l'on rajoute à cela le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit que « *celui qui injurie 'Ali m'injurie aussi »*.

Ibn Hajar Al-Haythamy dit dans *Tathîr al-Jinân*[108] – **تطهير الجَنان** - : d'après ses hommes dont la transmission est certifiée, lorsque Marwân est devenu gouverneur de Médine, il insultait publiquement 'Ali tous les vendredis sur la chaire lors de la prière collective. Après lui, le nouveau gouverneur Sa'îd Ibn Al-'Âs ne l'insultait pas, mais quand Marwân est redevenu à nouveau gouverneur de Médine, les insultes ont repris. Al-Hassân [fils d''Ali] était au courant de cela et il ne pénétrait dans la mosquée

---

107 - Al-Hâkim, *Al-Mustadrak*, t. 4, p. 479.
108 - Ibn Hajar Al-Haythamy, *Tathîr al-Jinân* (en marge de *Assawâ'iq al-muhriqa,* p.142.

qu'au moment où le muezzin appelait les fidèles à effectuer la prière [c'est-à-dire après l'allocution de Marwân]. Celui-ci se sentit vexé au point d'envoyer à Al-Hassân un émissaire chargé de lui faire parvenir une batterie d'insultes le visant et éclaboussant son père, 'Ali Ibn Abî Tâlib par la même occasion.

Il lui disait par exemple : « *je n'ai rien trouvé de pareil à toi, qu'une mule. Lorsqu'on l'interroge : qui est ton père ? Elle répond : mon père est le cheval* ».

Al-Hassân répondit alors à l'émissaire : retourne le voir pour lui dire de ma part :

« je ne retirerai rien de mes plaintes auprès d'Allah en répondant à tes insultes par des insultes. Notre rendez-vous aura lieu devant Allah [le Jour Dernier]. Si tes paroles s'avèrent des mensonges, sache que la vengeance divine est plus dure encore. Allah a honoré mon grand-père pour qu'il fut comme moi, comme une mule »..

Je dis : celui qui sait ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a dit à l'endroit d'Al-Hassân et Al-Hussayn, qu'ils sont les Seigneurs de la jeunesse peuplant Le Paradis et ses arômes dans ce bas monde, ne peut pas se permettre, religieusement [et moralement], de comparer l'un d'eux à une mule. L'école majoritaire[tendance de la majorité des savants musulmans] ne peut en aucun cas admettre qu'on critique ceux auxquels le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a enseigné, ne fut-ce qu'une heure par jour, hélas, elle s'impose le silence quand des insultes sont proférées à l'égard des seigneurs de la jeunesse peuplant Le Paradis, leur outrage et leur comparaison avec des mules !

De surcroît, tous les jurisconsultes musulmans ne divergent pas sur le fait, qu'insulter et injurier l'imam 'Ali fait partie des péchés. Si ce qu'a dit Ibn Ma'yn est avéré, comme l'a rapporté d'après lui Ibn Hajar[109], à savoir que

« Q*uiconque a injurié 'Uthmân, Talhah ou quelqu'un d'autre parmi les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est un imposteur et un menteur sur qui on ne doit pas écrire ou rapporter ses dires, qu'Allah le maudisse, ainsi que les Anges et tous les gens* ».

Que dire donc de Marwân qui insulte 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui – et pire, bénéficie de l'immunité, et on rapporte ses narrations de Propos

[109]- Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Tahdhîb Attahdhîb ,* t.1, p.509.

[hadiths.] -Pourtant la règle des analogies, sur ce qui est licite et ce qui ne l'est pas, est la même dans tous les cas ?

Ibn ‘Assâkir a dit dans son *Târîkh Dimashq*, t.4, p.227 : Marwân a refusé qu'on enterra Al-Hassân – salut sur lui – dans la pièce où le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est enterré et a dit : « *je ne permettrai pas qu'on enterre le fils d'Abi Tourâb*[110] *à côté de l'Envoyé d'Allah,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.'Uthmân est bel et bien enterré au Baqi'a*[111] ». Marwân était en fait, à ce moment-là démis de ses fonctions et il faisait tout ce qui pouvait satisfaire Mu'âwiyah, entre autres ce refus d'enterrement d'Al-Hassân – salut sur lui – auprès de son grand-père. Il est resté en réalité l'ennemi juré, et jusqu'à sa mort, des Banû Hâchim [la tribu du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,]. (F. C).

Tout musulman se trouve dans son bon droit en interrogeant Marwân sur le rapport entre l'enterrement d'‘Uthmân et celui d'Al-Hassân – salut sur lui -. Al-Hassân – salut sur lui – était-il parmi les assassins de ‘Uthmân ? Quel est le péché qu'aurait pu commettre Al-Hassân – salut sur lui – si les Migrants - **المهاجرون**- et les Partisans - **الأنصار** -, à leur tête Talhah Ibn ‘Ubayd-Allâh et Al-Zubayr Ibn Al-‘Awwâm, avaient refusé l'enterrement d'‘Uthmân dans un cimetière musulman ?!

Il y a également, à propos de ce même chapitre, ce qu'a cité Ibn Hajar Al-‘Asqalâny dans *Feth Al-Bârî* où il a dit : « *J'ai dit : Ibn Sa'd a cité d'après plusieurs voies de transmission qu'Al-Hassan Ibn ‘Ali – salut sur lui – a laissé un testament à son frère où il lui demandait de l'enterrer près de lui[son grand père]dans la mesure où il n'y avait pas de rébellion [provoquée par les Banû Umayyah]. Mais ceux-là l'en ont empêché et on l'a enterré au Baqi'* ». (F. C).

Je dis : la religion et la foi islamique est celle de Muhammad– sur lui et ses proches, salut et bénédiction - Médine est sa ville et la chambre est la sienne, mais le pouvoir de gestion sur cette religion était entre les mains des Banû Umayyah qui l'ont combattue et qui n'ont adopté l'islam que pour préserver leurs vies !

Les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne jouissaient d'aucun respect de la part de Marwân, ni

110 - Abî Tourâb, est le surnom de l'Imam Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui –.
111 - Baqi': c'est le grand cimetière de Médine.

pendant le Khalifat de ‘Uthmân, ni pendant le règne de Mu’âwiyah, ni lors de son propre règne. On lit dans *Haliyat al-'awliya*[112] : « Puis, il a dit [le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] : *mes compagnons et moi, sommes d’un côté et le reste des gens, d’un autre côté. Il n’y a pas d’Émigration après la conquête [de la Mekke]* ». Abû Sa'îd dit : j’ai rapporté ce Propos à Marwân Ibn Al-Hakam alors qu’il était gouverneur de Médine, il m’a dit : tu mens. Étaient présents, Zayd Ibn Thâbit et Râfi’ Ibn Khadyj qui se trouvaient assis sur le même matelas que lui. Abû Sa'îd lui a dit : ces deux-là peuvent te le dire aussi s’il le veulent. Mais l’un a peur pour son poste de chef de tribu et l’autre, a peur que tu lui retires l’aumône que tu lui donnes d’habitude ! Le second est Zayd Ibn Thâbit. Marwân voulut frapper Abû Sa'îd avec le chapelet de perles qu’il tenait dans sa main, mais lorsque les deux témoins ont vu cela ils dirent : « *il dit vrai* ». Ce récit a été rapporté aussi par d'autres, d’après Chu’bah[113]. (F. C).

Ce qui précède est relatif aux compagnons qui étaient encore vivants, quant aux morts, on peut lire dans *Târîkh Al-Madîna* d'Ibn Chubbah Al-Numayry :

> « *Abû Ghassân a dit : ‘Abdel-‘Azîz m’a informé d’après Al-Hassân Ibn ‘Umârah d’après un vieux de Banû Makhzum appelé ‘Umar qui a dit : ‘Uthmân Ibn Madh’ûn, ra, était parmi les premiers Migrants décédés, les autres Migrants demandèrent alors au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : où est-ce qu’on l’enterre ? Il dit : au Baqi'. Le rapporteur ajouta : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, creusa la fosse pour l’y enterrer, et une pierre de celles qui servirent à couvrir la tombe fut restée en trop. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - la prit et la déposa aux pieds du mort.* Lorsque Marwân Ibn Al-Hakam fut établi comme gouverneur de Médine, il passa à coté de cette pierre et ordonna qu’on s’en débarrassât et a dit *: par Allah, aucune pierre [signe de reconnaissance] ne doit être déposée au pied de la tombe d'‘Uthmân Ibn Madh'ûn pour permettre qu’on le reconnaisse.* Le clan des Banû Umayyah vint alors le retrouver et lui dit : comme c’est méchant ce que tu viens de faire ! « *Tu t’es attaqué à une pierre de reconnaissance que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a lui-même*

[112] - Abû Na’ym, *Halbat Al-awliyâ*, t. 4, p.385.
[113]- Ibn Chubbah Al-Numayry, *Târîkh Al-Madîna* , t. 1, p.101.

déposée et tu t'en es débarrassée, c'est mauvais ce que tu as fait ! » Redonne l'ordre qu'on la remette à sa place. Il répondit : « *par Allah, j'ai donné l'ordre qu'on s'en débarrasse et on ne la remettra pas à sa place » !*

Et dans *Târîkh Dimashq,* Ibn 'Assâkir a écrit[114] :

« *En l'an 30 H., [sous le califat de l'Omeyade, Uthmân], Sa'îd Ibn Al-'Âs[membre des Banû Umayyah] fit une expédition au Tabaristân et encercla ses habitants qui lui ont offert de se rendre sous réserve qu'il ne toucha à la vie d'aucun d'entre eux, –* **الأمـان** *–. Il passa outre à cette sollicitation et il les tua tous et n'en préserva qu'un seul homme* ! [par dérision]»

Je dis : Comment le Commandeur en chef de l'armée musulmane peut-il accorder, par pacte ou serment, l'inviolabilité de leur vie à des gens, puis les trahir et les tromper en revenant sur sa parole d'honneur, sans que le Khalife ne le punisse ni ne le démette de ses fonctions, ni même, ne le blâme ?! L'essentiel pour le Khalife était donc [pensons-nous] la consolidation de la position [politique et militaire] des Banû Umayyah et le passage sous silence de toute mauvaise action venant de leur part.Il faut savoir que le sang de celui à qui on promet la sécurité sur sa vie est un sang sacré, qui doit bénéficier de l'immunité. [Il faut préciser qu'avant ce massacre], les habitants du Tabaristân n'ont pas demandé au chef de l'armée musulmane de ne sauvegarder que la vie d'un seul homme, ils ne lui ont pas demandé, non plus, de les tuer tous sauf un seul homme. Ce comportement de Sa'îd Ibn Al-'Âs ne peut être qu'un comportement d'un aliéné mental qui cherche un profit quelconque. Pourquoi auraient-ils demandé la paix, s'ils avaient voulu qu'on les tuât tous !

Dans un autre registre [grammatical, cette fois], la négation dans un contexte [sémantique] désigne la généralisation. L'expression '' *un seul homme* '' veut dire l'affirmation, puisque son utilisation dans la phrase ou l'énoncé donne plus de clarté dans la démonstration [rhétorique] du sens qu'on veut émettre. Prenons un ou deux exemples : '' *je ne te donne pas un seul sou* '' ou '' *je ne reste pas ici une seule minute* ''; peut-on comprendre de cela qu'il donne vingt sous ou qu'il reste cinquante minutes ? ! Alors comment peut-on admettre ce comportement de la part du Commandeur en chef de l'armée musulmane qui [prétend] appartenir à une religion dont l'une des finalités est la sauvegarde de la vie humaine ? Comment cela peut-il être

[114] - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Dimashq*, Op, Cit., t.21, p.124.

un acte licite vu qu'Allah dit : « **[...]*que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes*** » *! Coran,* Al-Mâ'ida, 5/32.

Dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[115], il est dit : lorsque ‘Uthmân construisit son palais Tamâr à Al-Zawrâe et organisa une réception où il offrit beaucoup à manger et invita beaucoup de monde, on remarqua la présence d'‘Abd-Al-Rahmân[116] qui, après avoir vu le bâtiment et le festin, s'est permis de dire à ‘Uthmân : « *Ô Ibn 'Affân, nous avions raison à ton sujet et nous ne mentions pas contre toi . Je cherche en Allah un refuge contre le serment d’allégeance qu’on t’a prêté»*. ‘Uthmân se mit alors en colère et ordonna à ses domestiques[117] de l'expulser. Ils s’exécutèrent sur le champ. Puis ‘Uthmân ordonna aux gens de ne plus le fréquenter. Tous appliquèrent l’ordre du Khalife sauf Ibn ‘Abbâs qui continua à aller le voir pour qu’il lui enseigne le Coran et les lois de l'héritage. Quand ‘Abd-Al-Rahmân tomba malade ‘Uthmân lui rendit visite et essaya de lui parler. ‘Abd-Al-Rahmân ne lui parla point, jusqu’à sa mort.(F. C).

Je dis : ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf Al-Dhuhry est l’un des dix promis d’emblée au Paradis – **المبشرين بالجنة** – et il est mort sans adresser la parole à ‘Uthmân. Il est, en outre celui qui le préféra, le « Jour de la Consultation » – **يوم الشورى** – à ‘Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui - lui-même. Ce jour-là, ‘Abd-Al-Rahmân avait dit : « *j’ai, certes bien réfléchi et j’ai aussi consulté les gens. Ils ne trouvent aucun qui égalise ‘Uthmân.* ». Ce qui est étrange, et les choses étranges sont courantes, c’est que ceux-la mêmes qui ne lui trouvaient aucun égal, sont les mêmes qui lui refusèrent violemment d’être enterré dans un cimetière musulman. !

Là, il y a une autre question sur laquelle il est nécessaire d’attirer l’attention. ‘Uthmân a, certes ordonné aux gens d'exclure[et éviter de fréquenter] ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf et ils s’étaient exécutés sauf Ibn ‘Abbâs qui a continué à le fréquenter. Cette punition est très sévère

[115]- Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 1, p.196.

[116]- Il s’agit d'‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf Al-Dhuhry.

[117] - Dans ce cas il ordonne d’écarter ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf. Nous avons déjà parlé de l’homme de Hadhramawt que ‘Uthmân a fait venir du Yémen [et a également mis dehors]. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n’a jamais ordonné d’écarter ou d’exclure quiconque.

ressemblant à une rupture avec le principe saugrenu et farfelu de « l'égalité équitable » – إسقاط العدالة – [dont doivent bénéficier tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -], sachant qu'‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf, le compagnon qui a participé à la bataille de Badr et l'un des « promis au Paradis », ne mérite guère cette sévérité, puisqu'il n'a pas fait plus que de se réfugier auprès d'Allah contre ‘Uthmân en lui signifiant qu'il s'était servi du Trésor public des musulmans d'une façon que la Loi islamique ne peut en aucun cas admettre.

Il devient inévitable [dans ce cas-ci] et après ce qui est arrivé avec ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf, de réviser la légitimité du califat – خلافة – d'‘Uthmân. Cette Khilâfa se fonde sur le serment que lui a prêté ‘Abd-Al-Rahmân le Jour de la « Consultation », or celui-ci a clairement et textuellement dit lors de cette altercation : « *je me réfugie auprès d'Allah contre le serment d'allégeance qu'on t'a prêté »*. Cette expression exprime clairement son regret, son renoncement et son recul devant l'erreur qu'il avait commise, [face aux faits constatés de dissipation et de détournements des biens publics]. Si le fondateur de ce serment d'allégeance ne croit plus à sa légitimité et se réfugie publiquement devant les habitants de Médine auprès d'Allah contre cet acte, en reniant publiquement le Pacte d'allégeance, alors quel statut peut avoir ce Serment fondateur [comme fondement devant l'histoire] ?

Dans *Ma'jam mâ Asta'ajam* [118] il est dit : le monastère de Sam'ân se trouve aux environs de Damas et autour de lui il y a des palais et des jardins appartenant aux Banû Umayyah . C'est là que se trouve la tombe de ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz[119] qu'Allah lui fasse Miséricorde.

Ce que nous souhaitons signifier par ce témoignage, c'est que les Banû Umayyah étaient des gens qui vivaient dans les fastes des palais et jardins verdoyants au moment où les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, subissaient les brimades et étaient assiégés de tous côtés.

Ce que l'on découvre à propos des Banû Umayyah , une affaire qui écœure toute âme honnête et que ne peut se permettre tout être doué d'un sens moral.

118- Voir Le dictionnaire de ce qui est obscur. t. 2, p. 585.

119 - C'est ‘Umar Ibn ‘Abd-Al‘Azyz Ibn Marwân, 61 à 101H. (681-720, A.J.C.) Le huitième Khalife umayyade pendant dix-huit ans. Il s'est intéressé surtout, à la réforme administrative et de la trésorerie et notamment, la fiscalité. [N. d. T].

Al-Qurtuby dit dans son *Tafsîr*, t. 5, p.102 : il y avait chez les Arabes des coutumes parmi lesquelles celle qui consiste à se marier avec la femme de son propre père [c'est-à-dire la belle mère] après le décès du père ! Cette coutume était obligatoire chez les Partisans – الأنصار– et autorisée dans la tribu de Quraych sous réserve d'accord mutuel.

> « *Ne vois-tu pas qu'ʻAmru Ibn Umayyah a succédé à son défunt père [s'est marié avec sa veuve, c'est-à-dire, sa femme]. Elle lui a donné Musâfir et Abû Mua'yt, alors qu'elle avait déjà eu avec Umayyah [le père] Abû Al-ʻAys et d'autres. Les fils d'Umayyah étaient donc frères de Musâfir et Abû Mua'yt et en même temps, leurs oncles* ! ! » (F. C).

Dans *Al-fiten* de Na'ym Ibn Hammâd. t.1, p.133, […] d'après Al-Dhuhry, d'après Ibn Al-Mussayyab qui a dit : le frère d'Oumm Salamah a eu un garçon que le père a prénommé Al-Walyd. On a raconté cela au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a dit : vous lui avez donné le prénom de vos pharaons [et vos tyrans]. Il y aura dans cette Nation un homme qu'on appellera Al-Walyd. Il sera une calamité pour cette Nation et pire que le Pharaon envers son peuple. Al-Dhuhry a dit : si Al-Walyd Ibn Yazid accède au califat, alors c'est de lui [dont on parle] sinon ce sera Al-Walyd, le fils d'ʻAbd-Al-Malik. (F. C).

Je dis : Al-Walyd Ibn ʻAbd-Al-Malik est celui qui était heureux et s'était réjoui lorsqu'il avait constaté que son père était souffrant et même mourant. Al-Saadî a dit dans *'Uyûn Al-'anbâ' fî Tabaqât Al-atiba'a* – عيون الأنباء في طبقات الأطباء - : Yûsuf Ibn Ibrâhîm a dit : ʻYsâ Ibn Hakam m'a rapporté d'après son père que son grand-père l'a informé qu'il était interdit au roi ʻAbd-Al-Malik de boire de l'eau lorsqu'il avait été atteint par la maladie qui lui a coûté la vie. Il lui a dit que s'il buvait de l'eau avant sa guérison il mourrait. Il ajoute : il s'est abstenu de boire de l'eau pendant deux jours et une partie du troisième. Il continua : alors que j'étais chez lui en présence de ses filles, Al-Walyd est arrivé et lui a demandé des nouvelles sur son état de santé tout en laissant deviner sa réjouissance à la perspective de le voir mourir. Le Khalif lui a alors répondu par ces vers :

{Ceux qui demandent de nos nouvelles et veulent notre mort ;
{Et celles qui en demandent, ayant des larmes qui coulent.

Je dis : Ce qui réjouissait le cœur d'Al-Walyd quant à la mort de son père ʻAbd-Al-Malik Ibn Marwân, c'est la prise du pouvoir et la gestion des affaires après lui. Après sa mort et l'expiration de son dernier souffle, Al-

Walyd sera investi officiellement comme le Khalife de tous les musulmans.

On doit être interpellés sur cette réjouissance face à la mort de son père et la prise du pouvoir. Il n'a manifesté ni peine, ni compassion, ni deuil face au décès de son propre père. Le Coran insiste sur la bienveillance à l'égard des parents. Al-Walyd n'a eu, en clair, aucune compassion vis-à-vis de son père, comment pourrait-il en avoir vis-à-vis d'autrui ?!

Al-Qurtuby a écrit[120] : Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a quitté les habitants de la Mekke, durant une année après qu'ils l'aient empêché à Al-Hudaybiyah, de se rendre à la Maison sacrée, - البيت -. Ils se sont ensuite, réconciliés avec lui et lui ont laissé la possibilité d'y revenir. Quelque temps après, ses alliés parmi Khouzâ'ah ont combattu les alliés des Banû Umayyah parmi les Kinânah. Les Banû Umayyah ont alors fourni des armes et de la nourriture à leurs alliés, alors, les alliés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, se sont faits aider par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . (F. C).

Le témoignage sur lequel nous voulons mettre le doigt est cette expression : '' *les Banû Umayyah ont fourni des armes et de la nourriture à leurs alliés* '' et cela malgré le pacte qui existait entre eux et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et qui stipulait la non agression de ses propres alliés. Ce qu'on vient de citer ne dit pas que se sont les Quraych qui ont fourni des armes et de la nourriture mais les Banû Umayyah [nommément]. Ainsi, nous constatons encore une fois que la trahison est une habitude chez les Banû Umayyah , que cela soit, avant la conquête de la Mekke ou après cette conquête.

Les Banû Umayyah ont dans leur actif plusieurs actions viles où l'on constate d'une façon manifeste leur ignorance, leur dédain vis-à-vis de la religion et même leur athéisme. J'ai choisi pour illustrer mes propos un seul exemple entre autres. Je présente au lecteur toutes mes excuses face à ce qu'il va sentir comme dégoût suite à ce qu'il va lire. Celui qui relate sur l'impiété des autres n'est pas lui-même, un impie.

Al-Asfahâny [Abû Al-Faraj] dit dans un chapitre consacré aux divertissements d'Al-Walyd[121] : […] d'après Muhammad Ibn Sallâm d'après son père d'après un Cheikh de Tanûkh, mais 'Umar Ibn Chubbah dans son récit n'a pas dit Muhammad Ibn Sallâm, d'après son père et il l'a rapporté de

---

[120]- Al-Qurtuby. *Tafsîr,* Op. Cit., t. 8, p.85.

[121] - Abû Al-Faraj Al-Asfahâny, *Al-Aghâny*, t. 2, p.218.

Muhammad d’après un Cheikh de Tanûkh qui a dit : j’étais celui qui s’occupait du gynécée d'Al-Walyd Ibn Yazid et j’ai vu [un soir] chez lui Ibn ‘Âichah qui venait de lui chanter :

{J’ai sûrement vu les plus belles de tous les gens ;
{Des fées niant toutes prescriptions divines.
{Comme les astres là où elles se lèvent ;
{Après le souper, tourner autour de la pleine lune.
{Je suis sorti cherchant salaire demandant des comptes ;
{Et je suis revenu lavé de tous les péchés.

Dans sa relation Ishâq a dit que cette poésie a été composée par un homme appartenant à Quraych, quant au chant il est de Mâlik comme l’a rapporté le récit de Ishâq […] Il a continué : Al-Walyd a écouté le chanteur jusqu’à s’enivrer et atteindre le plus haut degré de l’incroyance et de l’athéisme, puis il a dit, sers-nous à boire, garçon, sers nous du quatrième ciel, ! Le chant avait tellement d'effet sur lui, qu’il l’a égaré complètement.

Puis il a dit : c’est magnifique Ô mon prince, remets-en encore une fois au nom de ‘Abd-Chams ! Le chanteur rechanta et Al-Walyd de lui dire : par Allah, encore une fois au non d'Umayyah ! Il s’exécuta et Al-Walyd lui dit : encore au nom d’un tel et d’un tel jusqu’à ce qu’il fut arrivé à son nom propre, puis dit : encore une fois au nom de ma vie. Le chanteur rechanta comme Al-Walyd vient de le lui demander. Le rapporteur continua :

> « *Al-Walyd se leva, se pencha sur lui et commença à embrasser toutes les parties de son corps. Arrivé à sa chose*[122]*, Ibn ‘Âichah commença à serrer ses jambes et Al-Walyd de lui dire : par Allah Le Merveilleux –* **العظيم** *-, tu ne partiras pas avant que j’embrasse son bout*[123]*.Puis il Ôta tous ses habits, les jeta sur le chanteur et resta nu [comme à sa naissance], jusqu’à ce qu’on lui apportât d’autres, puis il lui offrit mille dinars, le mit sur une mule et lui dit : au nom de mon père, monte dessus et va-t-en, tu m’as laissé comme sur une poêle à cause de tes chants qui sont tellement brûlants. Le chanteur monta alors dessus et partit* [124]».

122- Abû Al-Haytham dit : le mot ‘’ chose ‘’ est une métaphore utilisée pour ne pas citer expressément quelque chose de vulgaire. Ibn Mandhûr, *Lissân al-'arab,* t.15, p.365 -.

123 - Le pronom possessif ‘’ son ‘’ s’accorde avec ‘’ la chose ‘’, ce qui veut dire que le Khalife a embrassé le bout du pénis du chanteur.

124 - Al-Asfahâny, *Al-'aghâny*, t. 2, p. 218.

G) - LA CENSURE ET LES INTERDICTIONS.

Parmi les styles adoptés par les dirigeants oppresseurs, durant toute l'histoire de l'humanité, celui de la censure et des interdictions. Ce moyen est toujours utilisé pour barrer la route à la diffusion de toute information permettant de lever le voile sur leurs déviations matérielles et morales qui menacent leur capacité à [rassembler] et leur compétence à diriger. Les témoignages illustrant ce genre [de pression], à notre époque, sont encore plus visibles qu'une flamme sur un flambeau. On peut même dire que ce moyen – censure et interdictions – est le moyen le plus sévère auquel les intellectuels de la Nation arabe sont confrontés, en particulier.

Les Banû Umayyah sont considérés parmi les pionniers dans ce domaine. Les récits concernant leurs abus foisonnent dans différents recueils d'histoire et de littérature ainsi que dans diverses biographies et histoires d'hommes. Si leur époque avait connu ce dont on dispose actuellement comme moyens techniques et de communication, les conséquences et les empreintes de leurs abus auraient été décuplées. Ils ont atteint un stade assez élevé de cruauté, allant jusqu'à enterrer vivants certains de leurs opposants. Aussi et en même temps ils offraient à partir du Trésor public, énormément d'or et d'argent à ceux qui pouvaient inventer et attribuer au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et à ses proches des propos et des récits qui n'ont jamais existé ou inventer pour leur actif, à eux, et à celui de leurs ancêtres des vertus qui demeurent, bon an mal an, incompatibles avec les exactions qu'ils ont commises. Voici, donc cher lecteur, des récits et des propos de certains compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme témoignages vivants de certaines de leurs pratiques, au demeurant, totalement contradictoires avec les principes de l'Islam.

Dans *Abjed Al'ulûm*[125] il est dit, d'après Abû Hurayrah – qu'Allah soit satisfait de lui – : « *J'ai appris et enregistré du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, deux pots* [– وِعاءين – duel de – وِعاء -] . *Le premier, j'en ai communiqué le contenu et diffusé, quant au second, si je le diffuse, on me coupera la gorge »*. Leur but [les Banû Umayyah] est de rendre impossible la diffusion du contenu de ce second pot, par crainte de comparaison de ceux qui l'écouteraient entre les consignes divines et les choses possibles. Ils craignaient ainsi que le public s'égarât en pensant du mal de celui qui les a dites et finisse par les renier. (F. C).

---

[125]- Al-Qannûjy, *Abjed Al'ulûm,* t.1, p.247.

J’ai dit[126] (Ál Al-Qannûjy) :

> « *Le propos contenus dans ce second pot font allusion aux récits historiques concernant l’État des Banû Umayyah tels que diffusés par les gens du Hadîth et quiconque contredit les gens du Hadîth [*ce qui est avantageux pour les Banû Umayyah *] ne contribue pas à assouvir notre soif [et la soif des historiens]. Si tu [le lecteur] souhaites parcourir tout ce qui a été dit à ce sujet, réfères-toi aux écrits d'Al-Qastalâny. Ne te laisse pas séduire par les propos de ceux qui n’appartiennent ni de près ni de loin au domaine et à l’art de la Tradition pure* ».

Dans *Al-Mustadrak*[127] […] d’après Chahr Ibn Hawchab qui a dit : « Lorsque le serment d’allégeance fut prêté à Yazid Ibn Mu’âwiyah, je me suis dis : si je partais pour Al-Châm, je m’éloignerais du mal de ce serment d’allégeance. Je suis parti et lorsque j’y fus arrivé on m’a informé d’un endroit où pouvait se trouver Nawf[128]. Je suis allé le voir. Un autre homme, avec des yeux malades, couvert d’un tissu carré noir et rouge, identifié comme ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs, Qu'Allah l'agrée, se trouvait également là. Dès que Nawf l’aperçut il s’arrêta de parler. ‘Abd-Allâh lui dit alors : continue de parler du sujet que tu avais entamé. Il lui répondit : tu es mieux placé que moi pour parler, tu es un compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il dit : ceux-là – c’est-à-dire les princes – nous ont interdit la parole ! ! Il continua et demanda à son interlocuteur : je t’en adjure de nous conter une parole ou un Propos que tu as entendu du Prophète,–sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. ‘Abd-Allâh répondit :

> «*J’ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, dire une fois : ce sera l’Émigration après l’Émigration dépassant le nombre qui a migré avec Abraham. Il ne restera sur terre que les plus mauvais de ses habitants, leur pays les rejettera et ils se détesteront eux-mêmes. Allah les entassera avec les singes et les porcs en Enfer. Ils dormiront avec eux, se réveilleront avec eux et ils dévoreront ceux qui resteront parmi eux. Il continua et dit : j’ai*

[126]-C'est Al-Qannûjy qui parle.

[127]- Al-Hâkim, *Al-Mustadrak*, Op.Cit., t. 4 , p.486.

[128] Ibn Mâkoula a dit dans *Al-Kamal Al-Kâmil,* t. 1, p. 569 : Quant à Nawf, N au début, f à la fin, il s 'agit de Nawf Ibn Fadhâla, An-Nakâly Abû Yazîd le fils de l'épouse de Ka'b. Nassîr Ben Daghlûn a rapporté de lui, selon Al-Bukhâry.

également entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : Des gens de ma Nation sortiront du côté de l'Est, lecteurs du Coran qui ne dépassera pas leur salive ; chacune de leurs générations s'éteindra jusqu'à ce que le faux Messie apparaisse au sein de leurs survivants ». (F. C).

L'essentiel dans ce récit-témoignage est « *ceux-là – c'est-à-dire les princes – nous ont interdit de parole »*, ce qui signifie clairement la pratique de la censure et des interdictions par l'État umayyade. 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs et bien d'autres compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'ont pas connu l'époque où les Banû Al-'Abbâs - les Abbassides - étaient au pouvoir. Le dernier parmi eux, 'Âmir Ibn Al-Tufayl est décédé, plus de vingt ans, avant la prise de pouvoir par les Banû Al-'Abbâs.

Ibn Hajar a cité trois récits à propos d''Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs et sa mort, toutes antérieures à l'an 80 H. Il a dit dans *Al-Issâba*, t.4 , p.167 - : « *Al-Wâqidy a dit : il est mort – 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs – à Al-Châm en l'an 65H., il avait alors soixante douze ans. Ibn Al-Barqy a aussi dit : on a dit qu'il est mort à la Mekke, on a dit aussi à Al-Tâif et on a dit, dans une troisième version qu'il est mort en Égypte et enterré chez lui. Il fut enterré dans sa demeure, cela fut dit par Yahya Ibn Bakîr. Al-Bukhâry donne encore une autre version où il est dit qu'il est mort en l'an 69. La première date est affirmée catégoriquement par Ibn Yûnus. Ibn Abî 'Âssim dit qu'il est mort à la Mekke à l'âge de soixante douze ans. On a dit aussi qu'il est mort en l'an 68, tout comme on a dit en l'an 69 H.*» (F. C).

Dans *Tabaqât Al-qubra*[129] : D'après Yûsuf Ibn Ya'qûb Al-Mâjichûn qui a dit : « J'étais en train de vaquer à une occupation en compagnie de mon père et lorsque nous sommes partis, il m'a dit : veux-tu voir ce cheikh, c'est l'un de ceux qui sont encore vivants parmi les gens de Quraych. Tu trouveras dans sa mémoire ce que tu désires comme Propos, [et dans sa vie] ce que tu souhaites connaître comme qualités morales supérieures. Mon père voulait alors parler de 'Abd-Allâh Ibn 'Urwah. Nous sommes entrés chez lui et mon père lui a parlé longuement. Mon père a alors parlé des Banû Umayyah , de leurs mauvais agissements, de ce que les populations ont dû subir de leur part et dit : les populations ont perdu espoir du côté des Quraych. 'Abd-Allâh lui a dit : Soit bref, cheikh ; il ne sortira rien de bon des Quraych tant que les

[129] - Ibn Sa'd, *Tabaqât Al-qubra* (section finale), t. 1, p.227.

Banû un tel seront au pouvoir. Si les Banû un tel prenaient le pouvoir, les gens perdront espoir. Salamah Al-A'war – le borgne– lui a dit : Nos amis, [le un tel] c'est Banû Hâchim. Il lui répondit avec sa tête : oui, c'est cela. (F. C).

Ce qu'il veut peut-être dire, par les Banû Hâchim, ce sont les gouverneurs appartenant aux Banû 'Abbâs. Cela est sans ambages. Car ils étaient injustes et ont dépassé toutes les limites de sorte que le poète dit :

{« *Ah si l'injustice des Banî Marwân avait duré pour nous !*
{*Que la justice des Banû Al-'Abbâs soit vouée au feu ».*

Mais cela n'épargne pas les Banû Umayyah et ne justifie pas leur tyrannie. Regardez bien, chers lecteurs la parole du père de Yûsuf Ibn Ya'qub Al-Mâjichûn lorsqu'il dit : « *puis mon père parla des Banû Umayyah , de leurs mauvais agissements, de ce que les populations ont dû subir de leur part et il dit : les populations ont perdu espoir du côté des Quraych ».*

C'est un témoignage d'un contemporain qui a vécu les événements. Il témoigne contre la malfaisance des Banû Umayyah et de ce que les populations ont dû subir de leur part. C'est, en tout cas absolument faux de dire que ces paroles visent le gouvernement de tous les Banû Hâchim. En effet, l'État le plus vertueux qui sera sur terre sera l'État d'Al Mahdy – salut sur lui – qui remplira la terre de justice et il sera issu des Banû Hâchim.

Dans *Kitâb Al-fiten,* t. 1, p.130 : […] Na'ym, rapporte d'après Nâ'im, le serviteur d'Oumm Salamah qui a dit : j'ai entendu Abû Hurayrah – qu'Allah soit satisfait de lui – dire : on ne parle pas au sultan aujourd'hui. Cela fut à l'époque de Mu'âwiyah. (F. C).

Tout ce qu'on vient de dire concerne la pratique des Banû Umayyah de la censure, des interdictions, de l'état de siège imposé à la liberté de l'esprit et les barrages installés quant à la transmission du patrimoine avec fidélité comme l'exige le devoir religieux.

L'ensemble des savants et des jurisconsultes musulmans ne cessent pas de répéter « *Transmettez de ma part, ne serait-ce qu'un verset »*[130], alors

[130] - « *Transmettez de ma part au moins un verset »,* est un propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

que les Banû Umayyah interdisaient cela et punissaient même ceux qui ne se pliaient pas à l'ordre d'interdiction qu'ils avaient imposé.

II. LA FALSIFICATION.

Al-Maqrizy a dit[131] : ce n'est pas étrange de voir dénaturé le Propos sur la fermeture des portes [attenant à la mosquée]. Ahmad a publié dans les vertus (*fadhâil assahâba*), Ibn Râhawayh, dans son *Masnad* et 'Abd-Al-Razzâq, dans son *Al-Masnaf* ont écrit selon les dires de Ma'mar : « *j'ai demandé à Al-Dhuhry: qui était le scribe -* **كاتب** *- du pacte –* **الكتاب** *– le jour d'Al-Hudaybiyah ? Il a éclaté de rire et dit : C'était 'Ali, et si tu demandais à ceux-là, ils diraient 'Uthmân. C'est à dire, les Banû Umayyah* » [132].

Je dis : Ibn Chihâb Al-Dhuhry était connu par sa déviation contre 'Ali. On a le témoignage de sa sœur Ruqayyah à ce propos, et devant Al-Ja'fary. Elle lui a durement reproché d'avoir accepté des cadeaux des Banû Umayyah et d'avoir aussi passé sous silence les vertus des proches de Mouhammad,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Elle lui a rappelé même ce qu'Ibn Al-Munkadir lui a rapporté[133] .

---

131 - Al-Maqrizy, *An-nizâ'a wa Attakhâssum,* p.127.

132- Ahmed Ibn Hanbal, *Les vertus des compagnons -fadhâil assahâba-* فضائل الصحابة –, t. 2, p.591, N°1002, les qualités d''Ali*, Manâqib 'Alî–* مناقب علي – et voir aussi la note le concernant, *Al-mattâlib al'âliya*, t. 4, p. 234, N° 4346 . المطالب العالية – – chapitre Al-Hudaybiyah, Al-Munkadir, – المصنف - *Al-Masnaf t.* 5, p. 343, N° 9722 .

133- Ibn 'Assâkir dit dans *Târîkh Dimashq*, t.42, p.227 - : Abû Al-Qâssim Zâhir Ibn Tâhir d'après Abû Sa'îd Muhammad Ibn 'Abd-Al-Rahmân d'après Abû Al-Hassân Muhammad Ibn 'Ali Ibn Al-Hussayn d'après Sulaymân Ibn Ahmad, le savant – الحافظ – d'après Muhammad Ibn Ishâq, le savant, Ismâ'yl Ibn Abû Ouways d'après Ja'far Ibn Ibrâhîm Al-Ja'fary qui a dit : « *J'étais chez Al-Dhuhry en train d'apprendre de lui, soudain une vieille dame se dressa devant lui et lui dit : Ô mon Ja'far, n'écrit pas ce qu'il te dit [son frère], il a penché du côté des Banû Umayyah et a pris leurs cadeaux. Je demandai alors à Al-Dhuhry : qui est cette dame ? Il me répondit : c'est ma sœur Ruqayyah, elle déraisonne. Elle lui dit : c'est toi qui déraisonne, tu as passé sous silence les vertus des proches de Muhammad. Elle dit aussi : Muhammad Ibn Al-Munkadir m'a rapporté d'après Jâbir Ibn 'Abd-Allâh qui dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a pris la main d''Ali et dit [s'adressant à Allah] : celui pour qui Je suis le Seigneur, 'Ali est son seigneur. Mon Allah, aide celui qui l'aide, sois l'ennemi de celui qui est son ennemi, soutiens celui qui le soutient et trahis celui qui le trahit [....]. Elle dit encore : Muhammad*

Le témoignage d'un homme de sa trempe est forcément solide, car c'est le témoignage d'un homme du clan des Banû Umayyah. Si c'est le témoignage d'un homme qui avait accepté leurs cadeaux, quel serait donc, celui de celui qui avait subi leurs exactions ? Cela est une démonstration claire pour celui qui veut connaître leur véritable nature, sortie de la bouche de leurs partisans. Sans doute, de tels actes ont-ils eu un impact sur le recul du niveau de l'enseignement et de la pratique religieuse dans la société islamique de cette époque. Les idées ne peuvent se développer que dans un climat de liberté. Les méthodes adoptées par les Banû Umayyah ont permis l'apparition d'un certain nombre d'adulateurs qui ne pensaient à rien d'autre, qu'aux basses choses de ce bas monde et aux positions qu'ils allaient occuper. Cela a eu comme conséquence un amalgame où on ne peut séparer le vrai du faux concernant les Propos sacrés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de sorte qu'on avait besoin d'une science qui soit capable de distinguer les Propos validés des propos tâchés d'anomalie [ou apocryphes].

Hélas, les professionnels de cette science eux-mêmes, n'ont pas pu échapper à la passion, à la sacralisation des appartenances et des alliances et même à la propagande organisée à leur profit. C'est ainsi que se sont ouvertes les portes aux calomnies, et que se sont constitués des clans et que furent diffusées les innovations déviantes – **تبديع** – et l'apostasie – **تكفير** – devenues monnaie courante. L'amour même des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, contenu dans le Coran révélé [134], et le répéter à haute voix, est devenu une tare de la solidité du rapporteur-compagnon, et pire, un motif d'annulation de l'égalité équitable [dont il bénéficie normalement].

Les choses se sont tellement gâtées au point que les spécialistes eux-mêmes ne pouvaient plus les dominer, ce qui a poussé Ibn Hajar Al-'Asqalâny à dire : « *Je trouvais scandaleux (douteux) qu'ils firent du nâçiby [ennemi des Ahl el beyt, salut sur eux], un « véridique »* et qu'ils

Ibn Al-Munkadir m'a rapporté d'après Jâbir Ibn 'Abd-Allah qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : le lien le plus solide en ce qui concerne la foi est l'amour pour Allah et la haine pour Allah ».

134- « ***Telle est la [bonne nouvelle] qu'Allah annonce à ceux de ses serviteurs qui croient et accomplissent les bonnes œuvres ! Dis : '' je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection eu égard à [nos liens] de parenté ''. Et quiconque accomplit une bonne action, Nous répondons par [une récompense] plus belle encore. Allah est certes Pardonneur et Reconnaissant (23)*** » *Coran* Al-Chûrâ, La Consultation, 42.

affaiblirent systématiquement, tous les chiites, surtout qu'il fut dit d''Ali : « *il n'y a qu'un croyant pour l'aimer et il n'y a qu'un hypocrite pour le haïr* »[135]. Ce témoignage est un témoignage d'un expert, et l'expert est bien placé pour informer. Toutefois, il est à noter qu'il [Ibn Hajar Al-'Asqalâny] a, par la suite, justifié son doute par un propos contradictoire et opportuniste, pour servir ses intérêts.

En somme, on ne peut pas négliger ou ignorer le mal engendré par la pratique umayyade de la dénaturation, de la falsification et de la censure. Il faut le considérer comme un élément essentiel dans la manifestation des fissures au sein de la Nation et l'apparition des difficultés et des obstacles qui barrent le chemin aux chercheurs. Ce mal empêche les acteurs agissant dans le domaine scientifique de raccourcir les voies et les moyens de leur démarche et de leur accomplissement [intellectuel].

Tout dévoué à la cause du patrimoine de la Nation islamique ne peut ressentir que de l'amertume quand il s'aperçoit que les tendancieux parmi les orientalistes et les [laïcs] scientistes récoltent les fruits de la semence umayyade afin d'inventer des suspicions et des accusations [gratuites], d'attiser les feux des guerres intestines et de pousser la jeunesse de cette Nation à douter des fondements de leur culture. Les Banû Umayyah ont ainsi, volontairement ou involontairement, rendu un inestimable service aux ennemis de l'Islam. Si les Banû Umayyah s'étaient seulement contentés de s'accaparer le pouvoir et n'intervenaient pas dans la moindre petite affaire, le mal aurait été moins grave et son remède encore plus facile.

Plusieurs rapporteurs-compagnons comme 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs, Abî Barzah Al-Aslamy et Abû Hurayrah ont déclaré que les Banû Umayyah leur avaient interdits de rapporter au public les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ce qui a eu un impact négatif sur le patrimoine lui-même, alors que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les avait prévenus des conséquences néfastes de cacher le savoir ou d'en empêcher la diffusion.

Ce que l'on peut, néanmoins, retenir de cette affaire, c'est que les Banû Umayyah – avec Mu'âwiyah à leur tête – même s'ils ne furent pas les premiers à avoir pratiqué la censure, les interdictions et demandé des comptes aux populations concernant ce qu'elles disaient.Mais ils avaient fait

[135]- Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Tahdhîb Attahdhîb*, t. 8, p. 411.

évoluer les moyens de cette pratique en dépassant parfois les limites du tolérable au point d’enterrer vivants certains de leurs opposants.

Il va de soi que la multiplication des formes du terrorisme intellectuel pousse la majeure partie des populations à ne se soucier que de sa propre survie et d’éviter tout ce qui peut devenir la cause d’une suspicion ou d’une accusation. Cela a ouvert grandes, les portes à tous les opportunistes et à tous les lécheurs et elles se sont fermées face à ceux qui ont une conscience vivante.

Celui qui veut approfondir le sujet n’a qu’à bien regarder l’état des peuples des pays du monde islamique et le niveau assez bas auquel sont arrivés les intellectuels qui ont privilégié l’option de rester dans leurs pays. [Dans ce cas] les choix sont limités et les conséquences sont connues à l’avance, à savoir le repliement sous l’égide des gouverneurs pour que les flagorneries fassent partie de leur vie quotidienne, sinon ils se trouvent dans l’ultime obligation de supporter les humiliations et les vexations et d’avoir les cheveux blancs avant l’âge. Tout cela parce que les dirigeants pratiquent la censure et les interdictions et empêchent les langues qui sont des dons d'Allah Le Sublime, de s’exprimer de manière non conforme à leurs humeurs et à leurs passions.

A) - LA DÉBAUCHE.

La débauche est un caractère assez connu chez les Banû Umayyah . Les plus nantis dans ce domaine sont les proches d'Abû Sufyân. Comment ne pas être ainsi quand Mu’âwiyah lui-même témoigne clairement que son propre père s’est adonné à l’adultère dans l’affaire qui concernait l’affiliation de Ziyâd Ibn ‘Ubayd comme il a été dit sur cette question. Leur grand-père Umayyah était aussi un homme pervers qui s’adonnait à la débauche avec des prostituées. Yazid, de son côté, était débauché et encourageait la pratique. Al-Maqrizy a dit[136] : Umayyah lui-même n’était pas complètement à ce stade-là et dans cette envergure-là, mais il a été poussé et stimulé par son père et ses fils car il était faible, bien qu’il soit quand même quelqu’un qui s’adonnait aussi à la perversité. Cela est prouvé par la parole de Nufayl Ibn ‘Abd-Al-‘Uzzâ, le grand-père de ‘Umar Ibn Al-Khattâb, lorsque Harb Ibn Umayyah et ‘Abd-Al-Muttalib Ibn Hâchim étaient venus le voir pour se

[136] - Al-Maqrizy, *An-nizâ'a wa Attakhâssum,* p.50.

targuer de gloire l'un avec l'autre et qu'‘Abd-Al-Muttalib s'est montré surpris de sa façon osée ; Nufayl lui a dit alors ce vers :

{Ton père est débauché, son père s'abstient ;
{et c'est lui qui a repoussé l'éléphant du pays sacré.

L'histoire de l'affaire dit : Umayyah était en train de proposer à une femme appartenant à Banû Zuhrah [de l'accompagner !], un homme lui a donné alors un coup de sabre. Suite à cet événement, les Banû Umayyah et leurs partisans voulurent expulser les Zuhrah de la Mekke. Qays Ibn ‘Adiy Al-Sahmy qui était puissant, robuste, fier et orgueilleux s'était opposé à cette expulsion alors que les Banû Umayyah étaient ses oncles. Il s'était écriait et disait : ‘' La nuit est partie, c est le jour ‘' – **أصبح ليل** – qui s'est transformé en proverbe, puis : ‘' Le partant s'installe ‘'. A propos de la même histoire Wahb Ibn ‘Abd-Manâf Ibn Zuhrah disait ces deux vers :

{Doucement Umayyah , l'injustice est destructrice ;
{N'accepte pas un tissu dont l'origine est mauvaise.
{Ses étoiles brillent quand le soleil brille ;
{Il verse dans le verre mancenillier et aloès[137].

Umayyah a fait pendant la période antéislamique – **الجاهلية** – ce qu'un arabe n'ait jamais fait : il a marié de son propre vivant, son fils ‘Amru Ibn Umayyah à sa propre femme. Avant lui, les abominations – **المقـتيّون** – enregistrées durant l'Islam, furent celles de ceux qui se sont mariés avec les veuves de leurs pères qui ont fait des enfants aux femmes de leurs pères et s'étaient permis de les épouser ; mais épouser la femme de son père de son vivant, et lui faire des enfants, cela ne s'était jamais produit[138]. (F. C).

Dans *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* [139] il est dit :

« *Lorsque l'éléphant arriva de Damas et les se rassemblèrent pour le voir, Mu'âwiyah monta sur un endroit assez élevé pour le regarder aussi. Alors qu'il fut là, il vit dans l'une des pièces de son palais un homme en compagnie de l'une de ses épouses [! !]. Il vint vers la porte et tapa. L'ouverture devint inévitable ; son œil tomba alors sur l'homme en question et il lui dit : tu fais cela dans mon palais et sous mon nez et ma*

137- Al-Jawhary, *As-Sihâh,* t.1, p.156 -. Le mancenillier – الصاب - est le jus d'un arbre amer. On a dit que l'aloès – المقر – est le poison. Abû ‘Umar dit : l'aloès est un arbre amer… la patience s'appelle aussi l'aloès. Voir Ibn Mandhûr, *Lissân Al-'arab*, t. 5, p. 182-.

138 -Al-Maqrizy, *An-nizâ'a wa Attakhâssum,* p.50

139- Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t. 1, p.411.

barbe tu violes ce qui est sacré pour moi. Tu es sous ma prise maintenant, qu'est-ce qui t'as poussé à faire ce que tu fais? Le narrateur continua : très surpris, l'homme demanda l'indulgence. Alors Mu'âwiyah lui demanda à son tour : si je te pardonne peux-tu garder secret ce qui vient de se passer? L'homme répondit par l'affirmative et Mu'âwiyah le pardonna et le laissa partir ».

Cela fait partie de l'indulgence la plus large que de demander la discrétion à un coupable. (F. C).

Je dis : cela ne fait guère partie de la large indulgence, il fait partie du proxénétisme - **الدياثة** -[140]. Allah Le Très-Haut dit dans ce sens : '' Et n'ayez aucune pitié pour eux [***La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les chacun de cent coups de fouet. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la loi d'Allah - si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste à leur punition***. (2) *Coran*, An-Nûr, 24/2]''. Allah est pourtant plus miséricordieux que Ses serviteurs à l'égard d'eux-mêmes. Je ne sais pas si Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy aurait eu une aussi « large indulgence » si un tel acte venait d'être commis sous son toit comme il le fut dans le palais de Mu'âwiyah ! !

Dans *Jamharat Khutab Al'Arab*[141], on lit ce qu'Al-Hassan Ibn 'Ali-Salut sur eux- a dit à 'Otbah Ibn Abî Sufyân :

« *Quant à toi Ô 'Otbah, tu n'es ni sage pour que je te réponde, ni raisonnable pour que j'échange des propos avec toi et te faire des reproches. On ne doit même pas espérer un bien de ta part ou un mal qu'on pourrait éviter. Ton esprit et celui de ta servante sont les mêmes. 'Ali n'est pas touché si tu l'insultes au vu et au su de tous, quant à ta menace de mort à mon égard, il fallait la mettre à exécution lorsque tu as trouvé Al-Lihyâny dans ton propre lit [! !]. Tu n'as pas honte après ce que Nasr Ibn Hajjâj a dit de toi ?* »:

{Quels hommes et quel événement mémorable ;
{Et quelle humiliation abaissant Abû Sufyân.
{J'ai appris qu''Otbah a été trompé lors de ses noces ;
{Par le sexe d'un vilain de condition, de Lihyân.

140 - Ce terme الدياثة substantif et الديوث attribut, a un sens plus précis en Arabe. Il désigne l'homme qui sait que son épouse est dans le lit d'un autre et il ne réagit pas. [N. d. T].
141- Ahmed Zaky Safwat, *Jamharat Khutab Al'Arab,* t. 2, p.22.

Après cela je m abstiens de citer le reste,vu sa vulgarité; « *qui aura alors peur de ton sabre qui n'a même pas pu tuer celui qui t'a humilié?* »

Plusieurs membres du clan des Banû Umayyah ont été jugés [selon la loi divine] et ont subi la peine légale – محـدودون [142]- quant à leur consommation des boissons alcooliques et bien d'autres délits.

Muhammad Ibn Habib Al-Baghdâdy a dit[143]: 'Amru Ibn Sa'îd Ibn Al-'Âs signifia et appliqua à 'Abd-Al-'Azîz Ibn Marwân – le père de 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz, [le cinquième des Grands Khalifes d'après Al-Châfi'y et Al-Dhahabî] – la peine légale - الحد – à propos du délit consommation de boissons alcoolisées. Yahya Ibn Al-Hakam Ibn Abî Al-'Âs a dit : « *Par la Maison sacrée d'Allah [Ka'bah], j'aurais souhaité me sacrifier pour lui au moment où 'Abd-Al-'Azîz était en train de subir la peine du fouet* ».'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr a aussi appliqué la peine légale dans le délit de la boisson lors de la prestation d'allégeance, à Khâlid Ibn Al-Muhâjir Ibn Al-Walyd Al-Makhzûmy lorsqu'on a trouvé du vin chez lui. 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân a fait la même chose à l'égard de Hâchim Ibn Al-Mussawar Ibn Makhramah après avoir calomnié [l'honneur d'] un homme de Quraych à Médine. Le gouverneur d''Abd-Al-Malik à Médine a alors écrit à ce propos à 'Abd-Al-Malik pour l'en informer. Il lui as répondu: juges-le et appliques-lui, la peine légale Hadd, – حُدُّه – comme elle a été appliquée à son père et à son grand-père avant lui. 'Abd-Al-Malik a appliqué la même peine également à Yahya Ibn 'Abd-Al-Rahmân Ibn Al-Hakam – le neveu de Marwân – lorsque son gouverneur lui avait écrit lui demandant son autorisation à propos de Yahya. 'Abd-Al-Rahmân lui a écrit et a dit : « *Juge-le et applique-lui la peine légale, c'est un débauché, pervers et fils d'un homme à qui on a, par le passé, appliqué cette peine légale. Alors applique-la lui* ».

Abû Bakr Ibn 'Amru Ibn Hazm Al-Ansâry a aussi appliqué la peine légale lorsqu'il était gouverneur de 'Abd-Al-Malik à Médine à Hichâm Ibn 'Urwah Ibn Al-Zubayr suite à un mensonge à l'encontre d'un homme des Banû Assad Ibn 'Abd-Al-'Uzzâ [visant son honneur]. C'était aussi, le cas pour 'Abd-Al-Rahmân Ibn Al-Dhahhâk Ibn Qays Al-Fihry lorsqu'il était

---

[142] - Le terme arabe Hadd – حَدّ – pl. – حدود – est très important dans la loi islamique et sémantiquement il désigne cette limite – son sens originel – entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Être *mahdûd* – محدود – veut dire entendre et respecter les limites tracées par la loi divine sous peine de châtiment légal. [N. d. T].

[143] - Muhammad Ibn Habîb Al-Baghdâdy, *Almanmaq-* – المنمق – p.398-.

gouverneur à Médine sur Al-Walyd Ibn ‘Abd-Al-Malik et c’était contre le même homme suite, toujours, à un mensonge à l’encontre, cette fois, d’un homme des Banû Al-Mughyrah Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Makhzum.

Lorsqu’il était à Médine, Ibrâhîm Ibn Hichâm a fouetté Mus’ab Ibn ‘Urwah Ibn Al-Zubayr comme peine pour le délit de la boisson, ainsi qu'à Hamza Ibn Mus'ab Ibn Hamza Ibn Al-Zubayr. ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz a appliqué la même peine à Ya’qub Ibn Salamah Ibn ‘Abd-Allâh Ibn Al-Walyd Ibn Al-Mughyrah après avoir colporté un mensonge à l’encontre de son frère Ayyûb Ibn Salamah [visant son honneur]. Ibrâhîm Ibn Hichâm ou Muhammad Ibn Hichâm, alors gouverneur de Hichâm Ibn ‘Abd-Al-Malik à Médine, a appliqué la même peine à Ismâ’yl Ibn ‘Uthmân Ibn Al-Arqam Al-Makhzûmy concernant, toujours la boisson. ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz a agi de même à l’encontre d'Ishâq Ibn ‘Ali Ibn ‘Abd-Allâh Ibn Ja’far Ibn Abî Tâlib concernant la boisson. Ishâq a dit alors à ‘Umar : j’aurais aimé Ô ‘Umar que tout le monde fût fouetté. Il voulait désigner par ce propos son père ‘Abd-Al-‘Azîz – le père du Khalife – parce qu’on lui a aussi appliqué la peine légale suite au délit de la boisson…

CHAPITRE DEUX

I. - ABÛ SUFYÂN

A) - ABÛ SUFYÂN : SON LIGNAGE ET CERTAINS DE SES ATTRIBUTS.

Son nom est Sakhr Ibn Harb Ibn Umayyah Ibn ‘Abd-Chams. Al-Dhahabî dit dans *Siyar A'lâm al-nubala,* t. 2, p. 107 :

> « *Il avait dix ans de plus que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il lui a survécu vingt ans après.‘Umar [Ibn Al-Khattâb] le respectait car il était le plus important des Banû Umayyah. Il était aussi, le beau-père du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Il n’est mort qu’après avoir vu ses deux fils, Yazid et Mu'âwiyah, tous les deux gouverneurs sur Dimashq -Damas-. Il aimait aussi le prestige et la célébrité. Il a atteint l’apogée de la gloire pendant le Khalifat de ‘Uthmân [Ibn ‘Affân] son cousin. Il est décédé à Médine en l’an trente et un de l’Hégire 31H. On dit également en l’an trente deux et on a dit aussi trente trois ou trente quatre à l’âge de quatre-vingt-dix ans à peu près/ ~90ans* ». (F. C).

Je dis : Il est attesté que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a rendu licite et légale l'effusion du sang - أهدر – d'Abû Sufyân. Ibn Sa'd a dit dans *Tabaqât Al-qubra*, t. 2, p.93 , ce qui suit:

[…] Et cela, du fait qu'Abû Sufyân a dit à des personnes de Quraych : « *N'y a t-il personne pour tuer Muhammad? Il continue à se promener sur les marchés* ». Un bédouin vint le voir et lui dit : « *Tu as trouvé l'homme qui a le plus solide des cœurs, le plus dur dans la violence et le plus rapide dans le combat corps à corps. Si tu me soutiens solidement, je partirai le retrouver et je l'assassinerai. J'ai en ma possession un poignard [redoutable] comme le secret de l'aigle, je le prendrai et je le cacherai [sous mes habits]. Je prendrai ensuite la route, mêlé à une troupe de voyageurs dans une caravane et je courrais plus vite que les gens, je connais bien le chemin, car je suis un guide expérimenté* ». Abû Sufyân lui dit alors : « *Tu es l'homme qu'il nous faudra ».* Puis il lui donna une monture et une pension et lui recommanda de garder secrète cette affaire. L'homme partit la nuit et passa cinq nuits sur la route. Le matin de la sixième nuit, il arriva sur les hauteurs de Al-Harrah et commença à demander après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, jusqu'à ce qu'on le lui désignât. Il lia sa monture et se dirigea vers le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui se trouvait à la mosquée des Banû 'Abd-Al-Achhal. Dès que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le vit, il dit à ceux qui l'entouraient : cet homme veut nous trahir. Lorsqu'il tenta de commettre son forfait, Asyd Ibn Hudhayr le tira de l'intérieur de sa couverture et le poignard lui tomba dans les mains. L'homme s'écria : « *[préservez] mon sang ; [préservez] mon sang – ne me tuez pas*- ». Asyd le prit ensuite par la gorge et le poussa fortement.A ce moment-là, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'adressa à l'inconnu et lui demanda : « *Dis-moi la vérité, qui es-tu ? L'inconnu demanda à son tour au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'il peut avoir la vie sauve –* الأمان *-. Oui, répondit le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. L'homme répondit par l'affirmative et lui raconta les détails de l'intrigue et ce qu'Abû Sufyân lui demandait.* » Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le laissa, alors tranquille et l'inconnu finit par embrasser l'Islam.

Suite à cela, le Prophète, –sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, envoya 'Amru Ibn Umayyah et Salamah Ibn Aslam à Abû Sufyân Ibn Harb et leur dit : si vous pouvez profiter d'un moment d'inattention de la part d'Abû Sufyân, alors tuez-le. Les deux mandatés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, arrivèrent finalement à la Mekke. 'Amru

Ibn Umayyah alla faire des circumambulations autour du Lieu sacré – la Ka'bah–. Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân l'a aperçu et reconnu. Il a informé les Qoreychites de sa présence et du lieu de sa résidence. Les Quraych le craignirent et allèrent le rechercher. 'Amru qui était un meurtrier pendant la période antéislamique [leur faisait peur]. Ils se dirent, donc : il n'est pas venu [de Médine] jusqu'ici pour une bonne augure. Les Mecquois se rassemblèrent contre lui [afin de le supprimer]. En compagnie de son compagnon Salamah, ils prirent la fuite. Lors de ce départ précipité, 'Amru Ibn Umayyah croisa 'Ubayd-Allâh Ibn Mâlik Ibn 'Ubayd-Allâh Al-Taymy et le tua. Il tua également un autre homme appartenant aux Banû Al-Dayl lorsqu'il l'entendit chantonner et dire ces vers :

{Je ne serai jamais musulman tant que je suis en vie ;
{Et je n'embrasserai jamais la religion des musulmans.

'Amru y a rencontré aussi deux émissaires- espions – que Quraych avait envoyés aux nouvelles. Il tua l'un d'eux et emprisonna le second qu'il a emmené avec lui à Médine. En y arrivant, il a raconté au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, tout le déroulement de l'expédition et le laissa en train de rire[144]. (F. C).

Al-Mas'ûdy a écrit[145]: Lorsqu''Uthmân fut désigné [troisième successeur du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, troisième Khalife] et qu'on lui prêta serment d'allégeance, 'Ammâr fut informé du propos d'Abû Sufyân, Sakhr Ibn Harb, au sein même de la demeure d''Uthmân et juste après ce serment. Il est entré dans la demeure, accompagné des Banû Umayyah . Abû Sufyân qui était devenu aveugle en ce temps là, a demandé : y a-t-il quelqu'un d'autre à part vous, [vous les Banû Umayyah ?]. Ils répondirent que non. Il a dit ensuite : Ô les Banû Umayyah , saisissez-là, [la Khilâfa] comme on attrape une balle. Par Celui par Lequel jure Abû Sufyân, je ne cesse de l'espérer pour vous [cette succession et ce Khalifat et qu'il / qu'elle reste dans votre clan] et celui de vos enfants après vous comme un héritage. 'Uthmân le blâma et fut attristé par ce qu'il venait d'entendre. Ce propos et bien d'autres émanant d'Abû Sufyân furent rapportés aux Migrants et aux Partisans – **المهاجرون و– الأنصار** -.

Suite à cela, 'Ammâr s'est levé au sein de la mosquée et dit : Ô gens de Quraych, du moment que vous négligez les proches de votre Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, une fois par ci, une fois par là, je

144 Ibn Sa'd, *Tabaqât Al-qubra*, Op. Cit., t. 2, p. 93.
145- Al-Mas'ûdy, *Murûj adhahab,* – مروج الذهب - , t. 2, p.342.

ne suis pas sûr qu'Allah ne vous le reprendra pour l'accorder [ce pouvoir] à d’autres que vous, comme vous l’avez, vous-mêmes, retiré à ceux qui l’avaient [légitimement] et vous l’avez mis entre les mains de ceux qui ne le méritent guère.

Dans *Al-Âhâd wa al-mathâny*[146] : […] d’après Ibn ‘Abbâs – qu'Allah Le Très-Haut Soit Satisfait de lui – a dit : « *Les musulmans ne regardaient même pas du côté d'Abû Sufyân et ne se réunissaient pas non plus avec lui. Il dit alors au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - : Accorde-moi trois choses. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui répondit : volontiers. Abû Sufyân dit alors : J ai la personne la plus belle parmi tous les Arabes et la plus convenable qui est Oumm Habîbah ma fille . Prends-la comme femme. Il répondit : oui. Abû Sufyân ajouta : et tu prendras Mu'âwiyah comme secrétaire pour s’occuper de ton secrétariat. Il répondit également que oui* ». (F. C).

Je dis : Les chercheurs sérieux ont déclaré que la grande majorité de ces propos sont nuls. Oumm Habîbah n’épousa le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu’après la conversion de son premier époux au christianisme, le dénommé ‘Abd-Allâh Ibn Jahch Ibn Riâb le frère de Zaynab Bint Jahch. Quant à Mu'âwiyah – d’après ce qu’on a dit de sa transcription de la Révélation, cela n’est guère confirmé. En effet, il n’a embrassé l’Islam qu’après la conquête de la Mekke, à la fin de la vie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et au moment où la grande partie du Livre avait déjà été révélé. Mu'âwiyah ne distinguait même pas le confirmé du Livre de sa partie abrogée, ni sa partie précise [sans équivoque] de celle qui lui ressemble [métaphore, sujets à interprétations]. Sinon, pourquoi n’est-il pas cité parmi les récitants - قُرّاء – du Coran comme ‘Abd-Allâh Ibn Mas’ûd et Ubayye Ibn Ka’b ?!

Le vrai récit dit que c’est ‘Ali Ibn Abî Tâlib qui fut le transcripteur – كاتب – de la Révélation révélé au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il n’a rien raté du texte, car il a été élevé dans la maison du Prophète, - sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il a été la dernière personne restée à ses côtés. Il a même prié en sa compagnie sept ans avant les autres. Il faut ajouter à cela le fait qu’il fut le premier à avoir rassemblé le Coran juste après le décès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il est venu avec son exemplaire pour le mettre à la disposition des régnants d'alors, mais qui

[146]- Ibn Abî ‘Âssim, .*Al-Âhâd wa al-mathâny*– الآحاد و المثاني – , t. 1, p. 346.

ne désiraient nullement un Livre retranscrit de la main d'‘Ali – salut sur lui -.

Quoi qu’il en soit, ce Propos et bien d’autres, du même acabit, cachent un but précis ; couvrir Abû Sufyân de quelque vertu. Aucune vertu ne peut cacher ses grands péchés - العظائم - que l’histoire cite et qui s’y opposent.

Abû Sufyân a dit d’après ce qu'Ibn Abî -‘Âssim a rapporté à propos de son histoire avec l’Empereur des Romains[147] : « César a dit à ses gardes : approchez-le de moi. Puis il donna l’ordre qu’on plaçât mes compagnons derrière mes épaules, puis il a demandé à son interprète : dis-leur que je demande à cet homme [Abû Sufyân] qui est cet autre homme qui prétend être un Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? S’il [Abû Sufyân] ment, alors démentez-le [vous ses compagnons devant moi]. Abû Sufyân ajouta : « *Par Allah, si je n’avais pas crains par pudeur ce jour-là, que mes compagnons me démentent, j’aurais parlé de lui [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] lorsque César m’avait interrogé. Mais par pudeur, j'ai eu peur qu'ils racontent sur moi des mensonges, aussi ne lui ai-je dit que la vérité* » (F. C).

Voyez vous chers lecteurs, Abû Sufyân déclare que ce qui l’avait empêché de mentir n’était autre que la crainte que ses compagnons n'aillent raconter derrière son dos qu’il avait menti sur le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Pour lui, le mensonge en soi n'est pas blâmable et indigne des gens nobles. Cela laisse entendre que si Abû Sufyân était seul et qu’aucun Arabe n’était présent ce jour-là en séance avec César, il aurait dit des mensonges à l’encontre du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Nous avons dit au début, que César avait demandé aux compagnons d'Abû Sufyân, par l'entremise du traducteur : « *s’il ment, alors démentez-le ».* On peut conclure de cette précision, que César avait pressenti le mal que couvait Abû Sufyân, sinon il n’aurait pas placé derrière des observateurs de son propre peuple, pour vérifier ses paroles et leur sens. Comment, donc peut-on croire et traiter de loyal celui que César lui-même ne peut croire les parole, que sous le contrôle de ses propres compagnons ? !

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a rapporté d’après un récit transmis d’une source umayyade pure, une histoire qui laisse perplexe. Elle dévoile ce que le for intérieur d'Abû Sufyân cachait comme rancune à l’égard du Prophète,

[147]- Ibn Abî -‘Âssim, *Al-Âhâd wa al-mathâny ,* Op.Cit., t. 1, p. 365.

– sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Si l'histoire se révélait être vraie, Abû Sufyân, aurait été au courant de la venue de Muhammad, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en tant que Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à Quraych, longtemps avant même la Révélation. Cette histoire a été rapportée par Marwân Ibn Al-Hakam d'après Mu'âwiyah d'après son père. Ibn Al-Qayyim a écrit[148] : Marwân Ibn Al-Hakam a dit d'après Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân d'après Abû Sufyân Ibn Harb qui a dit : « Umayyah Ibn Abî Al-Salt et moi, sommes allés à Al-Châm, pour du négoce. A chaque fois que nous descendions dans une auberge, il sortait un livre pour le lire. Nous restâmes ainsi jusqu'à notre arrivée dans un village chrétien. Ils le virent et le reconnurent. Ils lui ont offert des présents, puis il les a accompagnés vers leur église. Il en est revenu en milieu de journée, il s'est étendu et reposé, puis ensuite, il a sorti deux habits noirs, qu'il a enfilés, puis il m'a dit : Voudrais-tu rencontrer un des savants chrétiens qui connaît tout de la science des livres, si tu as une question à lui poser ? Je lui ai répondis que non [!]. Il est parti seul et il en est revenu au milieu de la nuit. Il a déposé ses deux habits noirs et s'est étendu sur sa couche. Par Allah, il ne s'est ni endormi, ni levé, jusqu'au matin. Il était triste et nous ne sommes pas parlés. Nous avons laissé passer deux nuits sans lui demander ce qui l'avait attristé. [Finalement] je lui ai dis : je n'ai pas encore vu ce que tu as apporté de chez ton ami [celui que tu étais allé voir l'autre jour]. Il m'a répondu : quel renversement de situation ! Je lui ai demandé : as-tu connu un renversement de situation ? Il a répondu : oui, je le jure. Je vais mourir et on me demandera des comptes. Je lui ai dis : par mes vieux serments [et par Allah dis-moi tout]. Je dis : je libère mes servantes s'il se révèle vrai que tu seras ressuscité et qu'on te demanderas des comptes. Il sourit et dit encore : si, par Allah, vous serez ressuscités, on vous demandera des comptes et vous irez un groupe au Paradis et un groupe en Enfer. Je lui ai demandé : celui que tu as vu, t'a-t-il informé de quelque chose [de quel

---

148- Ibn Qayyim *Al-Jawziyyah, Hidâyat al-Hiyâry* – هداية الحيارى – , t. 1, p. 99. La même histoire est également citée dans *Târîkh* d'Ibn Kathîr [*Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t. 2, p.281], *Târîkh Dimashq,* d'Ibn 'Assâkir, t..9, p. 261. Le récit transmis chez Ibn 'Assâkir est le suivant : « *Abû Muhammad 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Al-Hassân Ibn Ibrâhîm Al-Dârâny nous a informé d'après Abû Al-Fadhl Ahmad Ibn 'Ali Ibn Al-Fadhl Ibn Tâhir Ibn Al-Furât d'après Rachae Ibn Nadhif le récitant, d'après 'Al-Munkadir Ibn Ja'far Ibn 'Ali Al-Maydâny d'après Abû Sulaymân Muhammad Ibn 'Abd-Allâh Ibn Ahmad Ibn Zabr d'après mon père d'après Ahmad Ibn Muhammad Ibn Nasr qui nous a rapporté de Muhammad Ibn 'Al-Munkadir Al-Azhary qui nous a rapporté de Ya'qub Ibn 'Abd-Allâh Al-Sulamy qui a dit : Muhammad Ibn Maslamah m'a rapporté d'Ismâ'yl Ibn Al-Taryh Ibn Ismâ'yl Al-Thaqafy de son père, de son grand-père, de Marwân Ibn Al-Hakam, de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân, d'Abû Sufyân Ibn Harb..* »

groupe seras-tu]? Il m'a répondu : l'homme en question ne sait rien de cela, ni à mon égard ni à l'égard de lui-même. Nous restâmes ainsi toute la nuit, lui, surpris par nous et nous, de notre part nous trouvions son comportement amusant.

Nous sommes arrivés enfin dans la *Ghûta,* la plaine de Damas, nous avons vendu notre marchandise et nous y sommes restés deux mois, puis, nous sommes repartis. Arrivés à un village chrétien, ses habitants le virent, vinrent vers lui et le reconnurent. Ils lui ont offert des présents, puis il les a accompagnés vers leur église. Il en est revenu en milieu de journée, il a enfilé ses deux habits noirs, puis il est parti seul et il en est revenu au milieu de la nuit. Il a déposé ses deux habits noirs et s'est étendu sur sa couche. Par Allah, il ne s'est ni endormi, ni levé, jusqu'au matin. Il était triste et nous ne nous sommes pas parlés. Nous voyageâmes pendant des nuits, puis un jour, il me dit : Ô Sakhr, parle-moi de 'Utbah Ibn Rabî'ah, évite-t-il les lieux de débauche et les injustices ? Je lui répondis par l'affirmative. Il m'interrogea encore et dit : rend-il visite à ses proches et recommande-t-il qu'on leur rende visite ? Je répondis aussi par l'affirmative. Il dit : l'homme généreux est un médiateur dans la tribu. Je dis : oui. Il me dit : Quraych, connaît-elle plus noble que lui ? Je répondis : par Allah que non[149]. Il me demanda : est-il dans le besoin ? Je répondis : non, il a suffisamment de biens. Il me demanda encore : quel âge a-t-il ? Je lui répondis : il a soixante-dix ans ou presque. Il me dit : l'âge et le prestige l'ont discrédité. Je dis : non, au contraire, ils lui ont fait beaucoup de bien. Il me répondit : oui, c'est cela. Ce que tu as remarqué [dernièrement dans mon comportement], c'est que je suis allé voir ce savant et je lui ai demandé de me dire ce que l'on pourrait attendre [de l'avenir] et il m'a dit : un homme parmi les Arabes, d'une demeure vers laquelle les Arabes se dirigent en pèlerinage… [Je l'interrompis et je lui fis ce rappel] : parmi nous, il y a une demeure où les Arabes viennent en pèlerinage. Il me dit : il serait de vos frères et vos voisins de Quraych. Quelque chose m'a ébranlé, comme je n'en ai pas connu auparavant, comme si je perdais tout le bénéfice qu'on peut tirer de ce bas monde et de l'Au-delà. J'espérais être cet homme, dont il parlait. Je lui ai dis alors : Décris-le moi ? Il répondit :

> « C*'est un homme encore jeune lorsqu'il est entré dans l'âge mûr. Il évite les lieux de débauche et les injustices. Il rend visite à ses proches et il recommande qu'on leur rende visite*

---

[149] Là aussi Abû Sufyân ment comme il respire, car à cette époque aussi, tout le monde reconnaissait que Muhammad Ibn Abdullah était plus noble que 'Otbah et toute la tribu de Banû Umayyah.

et qu' on garde de bons rapports avec eux. Il est généreux et médiateur dans sa tribu. La majorité de ses soldats est composée d'Anges. Je lui demandai : et quel est le signe qui prouve cela ? Il a répondu : depuis la mort de 'Ysâ Ibn Maryam – Jésus, fils de Marie -, Al-Châm a tremblé plusieurs fois ; chaque tremblement a été accompagné d'une catastrophe. Il reste un tremblement général accompagné aussi d'une catastrophe, ce qui permettra à cet homme de se manifester. Je lui ai dis : c'est cela qui est faux, si Allah envoie un Messager, il le choisira assez âgé et noble. Umayyah [Umayyah Ibn Abî Al-Salt] a dit : par Celui par Lequel on jure, c'est ainsi [que ce sera] ».

Nous partîmes et lorsqu'il ne nous restait que deux nuits de voyage pour atteindre la Mekke, un voyageur nous rattrapa et s'adressa à nous en disant : « *un tremblement a frappé Al-Châm après votre départ, a fait périr ses habitants et plusieurs catastrophes très graves les ont frappés. Umayyah me posa la question : qu'en penses-tu Ô Abû Sufyân ? Je lui dis : par Allah, je pense que ton homme a raison* ».

Nous arrivâmes enfin à la Mekke, puis je repartis jusqu'à arriver sur les terres d'Al-Habachah – L'Éthiopie – comme commerçant toujours. J'y suis resté cinq mois, puis je suis revenu à la Mekke. Après mon arrivée, les gens vinrent me voir alors que Hind jouait avec ses enfants. A la fin du cortège se trouvait Muhammad. Il me souhaita la bienvenue et me demanda des nouvelles de mon voyage et de mon retour, puis il est reparti. Je me suis dis : ce jeune homme est étrange, tous ceux de Quraych qui ont une marchandise que je dois avoir apporté pour eux m'en demandent des nouvelles. Or lui, il a une marchandise chez moi dont il a vraiment besoin et il ne m'a rien demandé. Alors Hind m'a dit : tu ne connais pas la dernière nouvelle ? Je me sentis secoué et je lui ai dis : et quelle est son affaire ? Elle m'a répondu : il prétend être le Messager d'Allah. A ce moment-là je me suis rappelé les propos du savant chrétien et je suis resté sans parole !.

Suite à cette nouvelle, je repartis vers Al-Tâif où, je suis descendu chez Umayyah [Ibn Abî Al-Salt]. Je lui ai dis en arrivant : te rappelles-tu les propos du savant chrétien ? Il m'a dit que oui. Je lui ai dis : C'est arrivé. Il m'a dit : et c'est qui alors ? J'ai dis : Muhammad Ibn 'Abd-Allâh. [Entendant cette confirmation] Umayyah fut baigné de sueur. Je lui ai dis : il est tel qu'il a été décrit. Il a rétorqué : Par Allah, je ne croirai jamais en un prophète, qui

ne soit de [Thaqyf] ma tribu ! Cela est ce que rapporte Abû Sufyân sur Umayyah – Ibn Abî Al-Salt, et ses autres propos concernant Hercule, sont recueillis dans *Le Sahîh* d'Al-Bukhâry, et chacun d'eux fait partie des signes de la prophétie tirés des savants des Gens du Livre. (F. C).

Donc Abû Sufyân était au courant de la véracité du Message du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ce, depuis le début [de l'Appel de Muhammad– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à la nouvelle religion]. Il en avait confirmation de la part d'Umayyah Ibn Abî Al-Salt ; alors pourquoi est-il resté habité par le doute ? Pourquoi a-t-il dit à Al-'Abbâs la veille de la conquête de la Mekke : « *le royaume - مُلك – de ton neveu est devenu très grand* » ? Il a dit cela bien que ce ne fut pas la première fois où il a constaté des faits qui ne laissent l'espace à aucun doute quant à la véracité du Message du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. On rapporte également d'autres propos à son encontre. Entre autres, ce qu'a rapporté Ibn 'Assâkir[150] d'après Al-Dhuhry d'après Sa'îd Ibn Al-Mussayyab qui a dit :

> « *La veille de l'entrée des musulmans à la Mekke, la veille de la conquête, ils étaient encore en train de crier des '' Allah est grand '' – تكبير -, de prononcer à nouveau la profession de foi musulmane en disant '' il n'y a point d'Allah qu'Allah l'Unique '' - تهليل*[151]*- et de tourner autour de la Ka'bah, jusqu'au matin. Abû Sufyân, voyant cela il dit à Hind : penses-tu que tout cela vient d'Allah ? Au petit matin, Abû Sufyân alla voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et celui-ci lui dit : tu as dit à Hind '' penses-tu que tout cela vient d'Allah ? ''. Oui, il vient d'Allah. Abû Sufyân répondit [en se faisant petit] : je certifie - أشهد – que tu es le serviteur d'Allah et son Messager. Par Celui par Lequel jure Abû Sufyân, il n'y a personne qui ait entendu cela de moi sauf Allah et Hind* ». (F. C).

Mais pendant la bataille de Hunayn[152] et lorsque les musulmans s'inclinèrent [un moment], Abû Sufyân a dit quelque chose de grave prouvant sa joie et son bonheur après leur[brève] défaite. Ibn Kathîr a écrit : « Ibn Ishâq a écrit : lorsque les combattants ont essuyé la défaite, certains

---

150- Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq*, Op.Cit., t. 23, p. 457.

151- C'est l'équivalent chrétien de '' Alléluia ''. [N. d. T].

152- Elle eut lieu en l'an 8 H (630 Après J-C). Les musulmans y triomphèrent sur les tribus de Hawâzin. [N. d. T].

Arabes frustes et durs ont exprimé ce qu'ils cachaient comme haine, alors Abû Sufyân Sakhr Ibn Harb a dit : leur défaite se terminera au-delà de la mer. Cela veut dire : son Islam était vicié et avec lui il y avait ce jour-là des flèches divinatoires – وكان إسلامه بعد مدخولا وكانت الأزلام بعد معه يومئذ -[153].

Abû Sufyân a d'autres propos encore plus graves que refuse tout esprit sain habité par la foi. Entre autres ce que Ibn Mandhûr a cité : dans un [de ses] propos[154] : « *Attrapez-la vite – c'est-à-dire – la succession – le Khalifat – comme si vous attrapez vite une balle* ». (F. C). C'est également dans le même sens, ce que cite *Al-fâiq fî gharîb al-hadîth*[155] : - تَزَقّفَ – d'où – ا لـتّزَقّف – et il y a – التّلقّف – respectivement, avaler vite et attraper vite, qui signifient la même action veulent dire l'accaparement et l'enlèvement avec rapidité. D'où ce que dit Abû Sufyân – qu'Allah soit satisfait de lui - aux Banû Umayyah : attrapez-la et avalez-la rapidement comme si vous attrapiez une balle. D'après Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui - : si cette affaire nous parvient, nous les Banû 'Abd-Manâf, nous l'avalerons comme si nous attrapions en vitesse, une balle. (F. C).

La succession – le Khalifat – d'après Abû Sufyân et son fils Mu'âwiyah n'est pas une responsabilité et une valeur morale confiée – أمانة – à son détenteur [et qu'il faut qu'il la garde précieusement] ou un pacte avec Allah et émanant de Lui – عهد من الله -, mais c'est une chose qui mérite simplement qu'on s'en accapare assez rapidement.

C'est le même état d'esprit qu'Al-Tabary[156] cite à propos du message qu'Al-Mu'tadhid a décidé d'envoyer à toute les contrées [musulmanes] pour être lu sur les chaires des mosquée. Il a écrit :

> « Entre autres ce qu'on rapporte de ses propos : *Ô les Banû Manâf, attrapez-la comme si vous attrapiez une balle, il n'y a ni Paradis ni Enfer. Cela, est une mécréance franche qui sera la cause de la malédiction qui s'abattra sur lui depuis le Ciel, comme elle s'était abattue sur les mécréants parmi les fils d'Israël, par l'intermédiaire de la parole de Dâwûd et de 'Ysâ Ibn Maryam – David et Jésus fils de Marie -, à cause de*

153- Où est donc ce qu'on nous a tellement répété [durant toute l'histoire de l'Islam] que ''*son Islam est devenu excellent* ''

154- Ibn Mandhûr, *Lissân Al'Arab*, t. 9, p.138.

155- Al-Zamakhchary, *Al-fâiq fî gharîb al-hadîth,* t. 2, p. 117.

156- Al-Tabary, *Târîkh,* t. 8, p. 185, et Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y, *An-nassâ'ih al-kâfiya*, p. 261.

leur insoumission et leurs agressions. Les rapporteurs rapportent aussi que lorsqu'il était une fois sur la pente de la montagne de Uhud et après être devenu aveugle, il avait dit à son guide : '' c'est ici que nous avions repoussé Muhammad et ses amis… »

On a aussi ce qu'Ibn 'Assâkir a cité à propos de l'histoire du « roi des Romains, sic.», César. **Abû Sufyân dit** : « *Lorsqu'il a dit ce qu'il a dit et a fini sa lecture [de la missive], il y avait chez lui beaucoup de bruits, les voix s'étaient élevées et il nous avait sortis.* ***Lorsqu'il nous avait sortis, j'ai dit à mes amis : il a donné ses ordres concernant l'affaire d'Ibn Abî Kabchah*** *[le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,]. Le roi des Banû Al-Asfar [des visages pâles] le craint. Je n'ai cessé d'être convaincu qu'il apparaîtrait jusqu'à ce qu'Allah fasse entrer l'Islam dans mon cœur...* »[157] .

Il est assez évident que l'expression d'Abû Sufyân contient ce qui prouve son dénigrement vis-à-vis de la personne généreuse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Même s'il était son ennemi et même en cas de guerre contre lui, les gens raisonnables, soit à cette époque-là soit à n'importe quelle époque passée ou future, ne doivent, comme l'a fait Abû Sufyân, s'exprimer de la sorte à l'encontre du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Et même si on tourne et retourne l'expression dans tous les sens possibles, cherchant un mobile valable et des justifications admissibles, nous ne saurions en écarter le caractère latent de la haine contenue dans le for intérieur d'Abû Sufyân. Allah a dit à l'encontre de ceux qui dégagent ce genre de propos : « *La haine [violente] paraît de leurs bouches, mais est plus grand encore ce que cachent leurs cœurs* ». Il est évident que ces propos d'Abû Sufyân ont blessé le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

On peut évoquer encore ce qu'a cité Ibn 'Assâkir dans son *Târîkh*, toujours sur le même sujet[158] : Abû Sufyân a dit : *J'étais sur la route de la Mekke. Par Allah, je n'en étais pas loin lorsque j'ai vu ses amis [ceux du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] en train de se*

[157] - Ibn 'Assâkir, Târîkh Dimashq, t. 2, p. 93-. L'histoire concernant cette missive est dans Ibn Al-Athyr, *Al-Kâmil fî Al-Târîkh*, t. 1, p. 592 et Al-Qalqachandy, *Subh Al-A'châ* – صبح الأعشى – t. 6, p. 359, - et Al-Bayhaqy, *Dalâ'il al-nubuwa* – دلائل النبوة – t. 4, p. 384, et Hamidoullah, *Alwathâiq al-siyâssiya*, p. 109.
[158] - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Dimashq*, Op. Cit., t. 9, p. 264.

faire frapper et humilier » Il a dit « *je me suis dis « où sont donc ses soldats composés d'Anges et je fus habité, comme le reste de la population, par l'idée qu'il [le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] ne méritait pas [le prestige] ce dont il jouit*[159] .».

Ce propos contient une déclaration franche quant à son penchant aveugle vers la rancune, son abandon de la vérité et même, sa volonté de la cacher. S'il avait informé les gens de ce qu'il avait vu et entendu pendant son voyage en compagnie d'Umayyah Ibn Al-Salt, les événements auraient pris un autre tournant tout à fait différent de celui qu'ils avaient pris jusqu'à maintenant. Abû Sufyân aurait également bénéficié de tous les éloges et il aurait épargné l'effusion de sang en respectant les liens familiaux.

Ibn 'Assâkir rapporte encore : « […] D'après 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr qui a dit :

> « *J'étais avec mon père l'année d'Al-Yarmûk*[160] *et lorsque les musulmans se sont préparés pour le combat, Al-Zubayr a mis sa cuirasse, puis il est monté sur son cheval. Il a dit à deux aides : gardez avec les équipements, avec vous 'Abd-Allâh, c'est un petit garçon, puis s'en est allé et a rejoint les gens. Durant le combat entre les musulmans et les Romains, j'ai remarqué certaines personnes debout sur une colline, qui ne combattaient pas. J'ai pris alors un cheval appartenant à Al-Zubayr, qui était derrière lui dans la caravane et je l'ai monté. Je me suis dirigé vers ces personnes sur la colline et je me mis avec elles pour voir ce que les gens étaient en train de faire. J'ai trouvé alors Abû Sufyân Ibn Harb au milieu d'un groupe de Quraych, de ceux qui ont migré [avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -] après la conquête de la Mekke, debout sans combattre. Lorsqu'ils me virent, ils constatèrent que je n'étais qu'un jeune garçon et ils ne se sont pas méfiés de moi. J'entendis ces personnes, et Abû Sufyân avec eux, dire lorsque les musulmans s'inclinaient : allez les Banû Al-Asfar – les Romains – et lorsque c'étaient les Romains qui s'inclinaient, ils disaient : quel malheur pour les Banû Al-Asfar. Leurs propos me surprirent. Quand les Romains furent battus par*

---

[159] - Op.Cit.t. 23, p.467 -.

[160] - C'est en cette année, - 15 H., 636 Après J.C. que Khâlid Ibn Al-Walid triompha sur les Byzantins, ce qui lui ouvrit grandes, les portes de leur empire. [N. d. T].

Allah et qu'Al-Zubayr fut de retour, je l'ai informé de cet événement.Il s'est mis à rire et a dit : « Qu'Allah mette fin à leur vie, ils persistent dans leur rancune, que leur serait-il arrivé si les Romains nous avaient vaincus. Nous sommes pourtant, mieux pour eux que les Romains. »

Je commente : Cette fois n'est pas la première où Abû Sufyân se réjouit lorsque les musulmans sont vaincus. Nous en avons déjà parlé lorsqu'on a évoqué la bataille de Hunayn. C'est une mauvaise manifestation de sa part et de celle de sa troupe. Ils espéraient la défaite d'une armée à laquelle ils appartiennent bon gré mal gré. L'homme sensé aime sa patrie et ses compatriotes quels que soient les différends qui les opposent et surtout lorsqu'il s'agit d'une affaire qui les opposent tous à une force étrangère ennemie. Il n'y a pas mieux, en l'occurrence, que ce que le poète a dit :

{Ma patrie, même injuste avec moi, elle m'est chère ;

{Et mes proches, fussent-ils injustes envers moi, restent honorables.

Mais il semble qu'Abû Sufyân est dépourvu des sens patriotique et religieux. Il n'y a aucune surprise que pareille vilenie vienne de lui.

Abû Sufyân était ladre, insensible à la misère des autres. Ils ont dit que cette insensibilité est plus grave que l'avarice même. L'avarice est spécifiquement liée à l'argent, quant à la ladrerie, elle concerne toute chose. L'avarice est qualifiée comme étant exécrable conventionnellement et religieusement. Allah, Le Très-Haut, a déjà fait l'éloge de ceux qui donnent, et des généreux et Il a blâmé ceux qui s'abstiennent trop et les avares. Dans le *Sahîh* d'Al-Bukhâry on peut lire : […] d'après 'Urwah d'après 'Âichah – qu'Allah soit satisfait d'elle – a dit : Hind, la mère de Mu'âwiyah a dit au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : Abû Sufyân est un homme très avare, est-ce que c'est un péché si je prends de son argent sans qu'il le sache ? Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui dit : prends-en, toi et tes enfants, ce qui est nécessaire à vos besoins, avec délicatesse[161].

---

[161]- Al-Bukhâry. *Sahîh*, t. 3, p. 36, et t. 6, p.193, *Sahîh* de Muslim, t. 5, p.129, et *Masnad* d'Ahmad, t.6, p. 39/50/206, *Sunan* d'Al-Dârimy, t. 2, p.159, *Sunan* d'Ibn Mâjah. t. 2, p. 769, Abû Dâwûd, *Sunan*, t.2, p.150, Al-Bayhaqy, *Sunan Al-qubra*, t.7, p.466, et Ibn Sa'd, *Tabaqât*, t.8, p.237, Ibn Assâkir, *Târîkh Dimashq*, t. 23, p. 471, Ibn Kathîr, *Assad al-Ghâba*, t. 5, p.562, Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t. 4, p. 365.

Al-Nawawy a consacré dans *Sharh Al-Nawawy 'ala Muslim*, un chapitre entier, aux qualités d'Abû Sufyân dans lequel, il n'a cité que le récit concernant l'offre qu'il a faite au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour qu'il se marie avec Oumm Habîbah. Mais ce récit a été, de tous les côtés, la cible de tous les spécialistes, puisque le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est marié avec Oumm Habîbah longtemps avant qu'Abû Sufyân n'ait embrassé l'Islam. Et à cause de ce qui était arrivé entre Abû Sufyân et elle, lors de son déplacement à Médine dans le but de prolonger la période de la trêve[162], cette question des qualités d'Abû Sufyân s'est transformée en une campagne acharnée contre Ibn Hazm qui a clairement dit que ce récit est '*'apocryphe et le vice vient d'Ikrima Ibn 'Ammâr* ''.

B) - LES PROCHES – آل – D'ABÛ SUFYÂN.

Abû Sufyân avait comme fils Yazid Ibn Abî Sufyân, Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, Handhalah Ibn Abî Sufyân [mort mécréant le jour de la bataille de Badr], 'Utbah Ibn Abî Sufyân qui n'a pas laissé de descendance et Muhammad Ibn Abî Sufyân[163]. Et comme filles, on peut citer Ramlah Bint Abû Sufyân appelée également Oumm Habîbah [que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a épousée après que son premier mari Abdullah Ibn Jahch ait embrassé le christianisme à Al-Habachah – L'Éthiopie -], Juwayriyah Bint Abû Sufyân [qui préférait son frère Mu'âwiyah à 'Ali – sur lui, le salut-], Umaymah Bint Abû Sufyân [qu'épousa Huwaytib Ibn 'Abd-Al-'Uzzâ Ibn Abî Qays qui appartient aux Banû 'Amir Ibn Luayye ; elle lui donna Abû Sufyân Ibn Huwaytib puis après lui, elle se remaria avec Safwân Ibn Umayyah avec elle eut 'Abd-Al-Rahmân Ibn

[162] - Ibn Hichâm dit dans *Syrah* [La Biographie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-], t.4, p.855: puis Abû Sufyân partit et alla voir le Prophète,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à Médine. Il entra chez sa fille Oumm Habîbah Bint Abû Sufyân. Lorsqu'il se prêta à s'asseoir sur le matelas réservé au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, elle le plia devant lui [et l'empêcha de s'asseoir dessus]. Il lui dit : Ô petite fille, je ne sais pas si tu veux me signifier que je suis au-dessus de ce matelas ou est-il au-dessus de moi ? Elle répondit : non, c'est le matelas du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et tu es un homme impie et impur, je ne souhaite pas que tu t'assoies sur le matelas du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il lui dit : Ô ma petite fille, après moi un mal t'a atteint.

[163]- On peut trouver sa notice biographique dans Al-Mazzy, *Tahdhîb Al-Kamâl* تهذيب الكمال , t. 25, p. 284, Al-Bukhâry, *Târîkh Al-Kabîr*, notice 288, *Al-Kâchif,* t 3, notice 4950, Al-Dhahabî, *Tahdhîb Attahdhîb*, t. 3, feuillet 207, Ibn 'Assâkir, *Târîkh Dimashq*, t. 69, p. 55.

Safwân], et Hind Bint Abî Sufyân [qu'épousa Al-Hârith Ibn Nawfal Ibn Al-Hârith Ibn 'Abd-Al-Muttalib Ibn Hâchim Ibn 'Abd-Manâf à qui elle donna 'Abd-Allâh Ibn Al-Hârith surnommé Abû Mouhammad[164].]

Aucun de ceux qu'on vient de citer n'était connu par son attachement à la foi et à la droiture. On connaît assez bien les conditions [morales et religieuses dans lesquelles a vécu] Mu'âwiyah. Vous verrez, chers lecteurs, ces conditions qui susciteront l'étonnement. Quant à Yazid [Ibn Abî Sufyân], il a été désigné par Abû Bakr comme Commandeur en chef de l'armée musulmane qu'il a envoyée vers Al-Châm, où il mourut de la peste lors de l'épidémie de 'Amwâs. Il a eu une histoire avec Abû Dhar Al-Ghifâry[Al-Ghifâry] qu'on évoquera ultérieurement. Al-Dhahabî est tombé en contradiction avec lui-même en le rangeant d'abord, du côté de la raison et de la foi, puis en citant ses actes injustes à l'égard de certains membres de son armée. 'Utbah, quant à lui, n'avait aucun sens de l'honneur au point où, les poètes ont épilogué à son sujet[165] !

Celui qui regarde de près la biographie des proches et de la famille d'Abû Sufyân n'aura aucun doute quant à leur proverbiale légèreté et leur dédain vis-à-vis des choses sacrées [de l'Islam]. Ceux qui leur ont succédé parmi les proches et la famille de Marwân comme Yazid Ibn 'Abd-Al-Malik, Al-Walyd Ibn Yazid et bien d'autres, n'ont fait qu'apprendre et copier d'eux puisque le chemin était déjà tracé d'avance. Comment dire le contraire, alors que Yazid Ibn Mu'âwiyah a fait de l'espace réservé au Khalifat – **منصب الخلافة** – lui-même, un espace où le mépris des choses sacrées de l'Islam était monnaie courante, où l'on s'amusait avec les guépards et les singes sans négliger les réjouissances de la vie tout en omettant volontairement d'effectuer les prières quotidiennes obligatoires. Nous évoquerons ultérieurement les témoignages des habitants de Médine à ce sujet.

Son père, Mu'âwiyah l'a déjà précédé dans ce domaine quand il partait colporter de fausses rumeurs à l'encontre du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il l'a contredit sur plusieurs sujets, aussi bien par la parole que par les actes. Rien que l'affaire de l'affiliation de Ziyâd Ibn Sumayyah est suffisante. Si le cas de Mu'âwiyah reste moins clair pour certains, il ne l'est guère lorsqu'il s'agit de Yazid, car le raisonnement

---

164 - Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd*, t. 1, p. 225.

165 - L'histoire d''Utbah Ibn Abû Sufyân avec Al-Lihyâny est citée dans *Jamharat Khutab Al'Arab*, t. 2, p. 22.

n’aurait aucun sens si on avait besoin de démontrer – à midi -que le jour est bien le jour.

Yazid a gouverné trois années.

1. Dans la première, il a assassiné le petit-fils du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, devant ses proches et ses amis et il a emprisonné les femmes et les enfants.
2. Dans la deuxième année, il s’autorisa à violer la sacralité de [Médine] la ville du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le noble, pendant la très célèbre bataille d'Al-Harrah où furent victimes et périrent un très grand nombre des compagnons et de disciples du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Les viols de femmes connurent lors de cette catastrophe un sort sans égal, ils faisaient honte[166].
3. Dans la troisième année, il attaqua la Ka'bah sacrée, à l’aide de mangonneaux [catapultes].

C’est ainsi qu’il a pu réunir, pour lui tout seul, en trois années successives les méfaits de Pharaon, d'Abrahah et de Qâbyl. Ce qui fait, d’autant plus mal, aux nobles cœurs et à tous ceux qui défendent les vraies valeurs, c’est de voir d’autres défenseurs entrer en compétition afin de soutenir la cause de Yazid « au nom de l’Islam », en dépensant sans compter, d'incalculables pétrodollars, dans des pays où les populations vivent encore en dessous du seuil de pauvreté ; témoins en cela les associations et les organisations humanitaires mondiales officielles et non officielles.

Je ne sais pas ce que les musulmans peuvent gagner en soutenant ainsi Yazid Ibn Mu'âwiyah. Je ne sais pas non plus comment des tas de gens peuvent se permettre de se rabaisser à ce niveau de dénégation de ce qui est juste tout en jouant les fanfarons avec leurs longues barbes et en conservant en même temps, l’habitude de se parfumer et de se précipiter vers les premiers rangs tous les vendredis lors de la prière collective ! Je ne comprends pas comment ces mêmes personnes peuvent se permettre également de continuer d’écouter d’autres personnes les précédant dans le faux et fuyant le juste et ceux qui s’y attachent.Je ne vise guère par mes paroles-ci les gens humbles qui sont nés et qui vivent dans des sociétés n’ayant

166- Nous parlerons en détail de la bataille d'Al-Harrah.

pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ni pour ses proches l'estime qu'ils méritent.Ces humbles ont trouvé des structures culturelles déjà prêtes et s'y sont fondus faisant aveuglément confiance à leurs ancêtres qui les ont précédés dans la foi. En revanche, ceux que je vise expressément sont ceux qui excellent dans la présentation des prémisses et l'originalité des recherches, ceux qui ont passé de longues années sur les bancs des universités et les instituts d'études, se fatiguant des nuits et des jours en fouillant livres et volumes majeurs de références. Ceux-là, nous possédons les preuves contre eux et nous ne levons pas les reproches que nous leur destinons. Celui qui est consentant face à la pratique collective d'un groupe, est considéré [logiquement] participant à cette même pratique. Celui qui tait la vérité est un démon muet. Ils le savent mieux que d'autres. Celui qui sait, n'est pas pareil à celui qui ne sait pas.

Ibn Kathîr a écrit[167] : Ibn Ishâq a dit : Yazid Ibn 'Abd-Allâh Ibn Ussâmah Ibn Al-Hâdy Al-Laythy m'a rapporté que Muhammad Ibn Ibrâhîm Ibn Al-Hârith Al-Taymy lui a dit qu'il y eût un jour entre Al-Hussayn Ibn 'Ali Ibn Abî Tâlib et Al-Walyd Ibn 'Utbah Ibn Abî Sufyân ; Al-Walyd étant alors gouverneur de Médine nommé par son oncle, Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, - entre eux – un différend à propos d'une affaire d'argent qui remontait à l'époque où il furent tous les deux à Dhy Al-Marwah. Al-Walyd ne s'était alors pas montré impartial quand Al-Hussayn a revendiqué son droit. Al-Hussayn a dit à Al-Walyd : je le jure par Allah, ou bien tu me donnes ce que tu me dois ou bien je prends mon sabre et je me dresse à l'intérieur de la mosquée du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, puis je fais appel à l'Alliance des Al-Fudhûl[168]. Le rapporteur ajouta : 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr – qui se trouvait chez Al-Walyd lorsque Al-Hussayn a parlé, a dit - : moi aussi, je le jure par Allah, je prendrai mon sabre et je le soutiendrai jusqu'à ce qu'il obtienne gain de cause, ou bien on se sacrifie tous. Le rapporteur ajouta : la nouvelle finit par parvenir à Al-Miswar Ibn Makhramah Ibn Nawfal Al-Dhuhry qui a dit la même chose. Ce

---

[167] - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t. 2, p. 357.

[168]- Ibn Al-Athyr, An-Nihâya fî gharîb al-hadîth, t. 3, p. 456 : « *L'Alliance des Al-Fudhûl est une métaphore [qu'a utilisée Al-Hussayn] et qui désignait une ancienne Alliance [de la période ante-islamique] existant, avant à la Mekke à l'époque de Jurhum. Son but était le rétablissement de la justice en faveur du faible contre le puissant, de l'étranger contre le résident. A l'origine de cette « Alliance » des hommes de Jurhum prénommés tous '' Al-Fadhl '' [pl. – Fudhûl -] comme Al-Fadhl Ibn Al-Hârith, Al-Fadhl Ibn Wadâ'ah et Al-Fadhl Ibn Fadhâlah ».*

fut pareil pour ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Uthmân Ibn ‘Ubayd Allah Al-Taymy, qui a dit la même chose. Lorsque Al-Walyd Ibn ‘Utbah fut informé [de ce déploiement] il rendit justice à Al-Hussayn jusqu’à ce qu’il fût satisfait.

Al-Balâdhury a écrit dans *Ansâbu al-ashrâf* [169] : d'après Al-Wâqidy et Hichâm Ibn Al-Kalby : Al-Walyd Ibn ‘Utbah Ibn Abî Sufyân, le gouverneur de son oncle Mu'âwiyah, à Médine, s'est montré injuste à l’égard d'Al-Hussayn à propos d’un terrain appartenant à celui-ci qui lui a dit : ou bien, tu m’accordes ce à quoi j’ai droit, ou bien je fais appel à l’Alliance des Al-Fudhûl. Al-Walyd finit par s’exécuter et lui accorda ce qu’il revendiquait justement.

Je dis : il est tout à fait regrettable qu’un membre de la descendance [directe] du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, soit obligé de recourir à l’Alliance des Al-Fudhûl pour contrer une arrogance que ne touchait pas le verset de l’amour des proches, ni, du Seigneur de la jeunesse du Paradis, ni la fleur du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction- ! Ce qui est manifeste c’est qu'Al-Walyd n’avait aucune intention de rendre justice à Al-Hussayn – salut sur lui –, mais il craignait que l’affaire s’envenimât et ait un impact[négatif] sur les Banû Umayyah, ce qui aurait pu être à l’origine d’une affaire qui n’allait pas arranger le pouvoir umayyade. Al-Walyd s'est trouvé alors, forcé et contraint de lui rendre justice à contre cœur. Cette affaire montre clairement le despotisme qu’exerçait les Banû Umayyah de père en fils.

Yâqût Al-Hamawy a dit[170] : on raconte que Yazid Ibn Mu'âwiyah avait un fils prénommé ‘Umar. Il a entrepris un pèlerinage encore jeune. Une fois le pèlerinage accompli, il a récité ces trois vers :

{*Si nous laissons Thafil*[171] *à droite ;*
{On ne reviendra après de longues années;
{Peut-être même jamais de notre vivant, pour le Hajj ou la 'Omra;

Yâqût Al-Hamawy ajouta : sur son trajet, il fut frappé par la foudre et il a brûlé. La nouvelle de sa mort [tragique] fut transmise à Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Al-Hussayn – salut sur lui – qui a dit : « *Celui qui dédaigne la Demeure Sacrée d'Allah, – la Ka'bah–, précipite sa propre mort* ». (F. C).

169- Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf*, Op. Cit., p. 14.
170 - Yâqût Al-Hamawy, *Ma'jam Al-buldân*, t. 2, p. 71.
171 - Thafil : Une montagne prés de La Mekke. Voir *Ma'jam Al-buldân* de Yâqût Al-Hamawy, t. 2, p. 71.

CHAPITRE TROIS.

I. - MU'AWIYAH IBN ABÎ SUFYÂN.

- **Généalogie de Mu'âwiyah**
- **L'éducation de Mu'âwiyah**
- **L'Islam de Mu'âwiyah**
- **Le milieu de Mu'âwiyah**
- **Comment Mu'âwiyah s'est approprié le Châm (Syrie)**

Al-Suyûty a écrit[172] : Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân Sakhr Ibn Harb Ibn Umayyah Ibn ‘Abd-Chams Ibn ‘Abd-Manâf Ibn Qussayye Al-Umawy. Son surnom est Abû ‘Abd-Al-Rahmân. Son père et lui, ont embrassé l’Islam, le jour de la conquête de la Mekke. Il fut présent le jour de la bataille de Hunayn et y participa. Il était de ceux dont les cœurs ont été acquis. Son Islam [après sa conversion] est devenu parfait [!]. Il était l’un des secrétaires du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . On rapporta d’après lui cent soixante trois Propos dits par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Parmi les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui rapportèrent de lui, on trouve Ibn ‘Abbas, Ibn ‘Umar, Ibn Al-Zubayr, Abû Al-Dardâe, Jarîr Al-Bajaly, Al-Nu’mân Ibn Bachyr et d’autres. Parmi les disciples, on peut énumérer Ibn Al-Mussayyab, Hamyd Ibn ‘Abd-Al-Rahmân et d’autres. On le décrit comme habile et indulgent. A son avantage, on a rapporté des récits rarement confirmés. Al-Tirmidhy a édité un Propos qu’il a qualifié de bon, d’après le

[172]- Al-Suyûty, *Târîkh al-Khulafa,* t. 1, p. 174.

récit d'‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abî ‘Umayrah, un compagnon, qui a cité le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, disant à Mu'âwiyah : « *mon Allah, fais en sorte qu'il soit [un bon guide] guide et [lui-même bien] guidé »*. (F. C).

Je dis : ils veulent dire par l'indulgence la grâce et le pardon vis-à-vis de celui qui traite mal autrui ou qui commet une injustice envers autrui et ne revient jamais à la réprimande et au reproche après cette grâce et ce pardon. Plût au Ciel, comment peut-on décrire ainsi celui qui continuait de maudire l'Imam Ali [le cousin du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -], vingt ans après son martyr ? Il a ordonné aux gens de le maudire dans les contrées proches et lointaines. Il a recommandé aux Banû Umayyah de faire de même. Serait-il tombé sur le noble cadavre d'‘Ali – salut sur lui -, il l'aurait certainement brûlé ! Comment peut-on qualifier d'indulgent celui qui enterrait vivants, les dévoués à ‘Ali – salut sur lui – et ses partisans ! L'indulgent est par contre, celui qui a dit à ses ennemis lorsqu'il triompha sur eux lors de la conquête de la Mekke : partez, vous êtes affranchis et libres. L'indulgent est celui qui a dit à ses ennemis après avoir triomphé d'eux, lors de la bataille d' Al-Jamal: partez, vous êtes affranchis et libres. Quant à celui qui a conclu un pacte de réconciliation avec Al-Hassân Ibn ‘Ali – salut sur eux – comportant une clause disant que les partisans d'‘Ali ne seront pas inquiétés et aucun mal ne leur sera fait, puis ensuite, il a délibérément violé le pacte, et ensuite il les a poursuivis partout, les a assassinés, les a crucifiés, les a emprisonnés, et oser lui attribuer la qualité d'indulgent, c'est faire preuve de mensonge et de falsification des faits.

Dans *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,*[173] : un jour Charyk Ibn Al-A'war qui était laid, est entré chez Mu'âwiyah qui lui a dit : « tu es laid et le beau et mieux que le laid, et tu es aussi Charyk – **شريك** - associé – et Allah n'a pas d'associé. Ton père est borgne – a'war - **أعور** - et le clairvoyant est mieux que le borgne, alors comment as-tu pu être le seigneur de tes proches ? Charyk Ibn Al-A'war lui a répliqué : tu es Mu'âwiyah et la mu'âwiyah – **معاوية** - n'est qu'une chienne qui aboie et qui entraîne les autres chiens à aboyer. Tu es le fils de sakhr - **صخر** – le rocher – et la plaine est mieux que les rochers. Tu es le fils de harb - **حرْب** – la guerre – et la paix est mieux que la guerre. Tu n'es que le fils de Umayyah - **أُميّة** – petite servante et Umayyah e n'est que le diminutif de amah - **أَمَة** – servante -, alors comment es-tu devenu le Commandeur des Croyants. Puis il sortit en disant ces vers :

{ Mu'âwiyah Ibn Harb, m'insulterait-il,;

---

[173]- Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy , *Al-mustatraf*, t. 1, p.132.

{Alors que mon épée est tranchante et que j'ai ma langue.
{Et autour de moi des lions de Banû Yazan ;
{Des lions souriants aux dromadaires de somme.
{On insulte de laideur de la part d'un pervers
{Et les maîtresses des perdrix de la part d'un dévoyé

Toujours dans *Al-mustatraf*,[174] : il [Mu'âwiyah] dit un jour à Jâriyah Ibn Qudâmah : c'est pénible pour tes proches de t'avoir prénommé jâriah – **جارية** – jeune esclave servante -. Il lui répliqua : que cela est pénible pour tes proches de t'avoir prénommé Mu'âwiyah - **معاوية** – la femelle du chien - ! Mu'âwiyah lui dit à nouveau : tais-toi, tu n'as pas de mère. Jâriyah Ibn Qudâmah lui répondit : j'ai une mère qui m'a mis au monde. Par Allah, les cœurs avec lesquels nous t'avons détesté sont entre nos tripes, les sabres avec lesquels nous t'avons combattu sont entre nos mains. Tu ne nous as pas tués par ta cruauté, tu ne nous as pas possédés par contrainte, mais tu nous as fait une promesse et [tu as signé avec nous] un pacte et nous t'avons offert l'écoute et l'obéissance. Si tu tiens ta promesse nous la tiendrons aussi de notre part. Si tu incites à autre chose que cela, [je te préviens] nous avons laissé derrière nous des hommes forts et des fers de lance tranchants. Alors Mu'âwiyah lui dit : qu'Allah ne multiplie pas les hommes comme toi Ô Jâriyah. Celui-ci lui répliqua du tac au tac : dis du bien, le mal d'une prière entoure et touche d'abord ceux qui le profèrent.

A) - LA GÉNÉALOGIE DE MU'ÂWIYAH.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit: Mu'âwiyah : C'est Abû 'Abd Al-Rahmân – comme surnom – Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân Sakhr Ibn Harb Ibn Umayyah Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Manâf Ibn Qussayye. Sa mère Hind Bint 'Utbah Ibn Rabî'ah Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Manâf Ibn Qussayye. Elle est également la mère de son frère 'Utbah Ibn Abî Sufyân. Quant à Yazid Ibn Abî Sufyân, Muhammad Ibn Abî Sufyân, 'Anbassah Ibn Abî Sufyân, Handhalah Ibn Abî Sufyân, 'Amru Ibn Abî Sufyân, ils sont les enfants d'autres mères [et épouses d'Abû Sufyân]. Abû Sufyân est celui qui a dirigé les combattants de Quraych dans leurs différentes guerres contre le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il était devenu aussi le chef des Banû 'Abd-Chams après la mort de 'Utbah Ibn Rabî'ah pendant la bataille de Badr. Le premier est le chef du convoi et le second appelle au départ. Sur

[174] - Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf*, Op. Cit., t. 1, p. 134.

ces deux on a forgé ce proverbe pour celui qui est lent à comprendre – ‘’ **لا في العير و لا في النفير** – être dépassé et lent à comprendre -[175].

Ibn Abi Al-Hadîd a dit aussi[176] : Al-Zamakhchary a écrit dans son ouvrage *Rabî'ah Al-Abrâr*, : l’origine [filiale] de Mu'âwiyah remonte à l’une des quatre personnes qui suivent : Musâfir Ibn Abî ‘Amru, ‘Umârah Ibn Al-Walyd Ibn Al-Mughyrah, Al-‘Abbâs Ibn Al-Muttalib et Al-Sabbâh, un chanteur qui était au service de ‘Umârah Ibn Al-Walyd. Abû Sufyân était laid et petit de taille. Al-Sabbâh était également son homme de corvée, jeune et beau. Hind l’a sollicité un jour et il l’a satisfaite. Ils ont dit [les rapporteurs de ces récits] que ‘Utbah Ibn Abî Sufyân est aussi le fils [naturel] de Al-Sabbâh. Ils ont dit aussi qu’elle ne voulait pas le garder chez elle et elle est partie à [un endroit appelé] Ajyâd où elle l’a déposé. C’est dans ce sens que Hassân [Ibn Thâbit], pendant la période des hostilités et des échanges verbaux sous forme de poèmes, du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et avant l’année de la conquête de la Mekke, a dit ces vers :

{*A qui est l’enfant à côté de la Grande Place ;*
{*Étalé sur la terre et sans son berceau.*
{*Une demoiselle blanche aux joues qui brillent*
{ *l’a mis au Monde ; Elle appartient à ‘Abd-Chams*;

A propos de ‘’ Hamâmah ‘’, la grand-mère de Mu'âwiyah, on a d’autres récits témoignant de l’enracinement du vice et de la débauche dans cette famille. Al-Balâdhury a écrit[177] : ‘Abbâs Ibn Hichâm Al-Kalby m'a rapporté d’après son père et dit : ‘Aqyl est entré chez Mu'âwiyah qui lui a demandé : Ô Abû Yazid, laquelle de vos vieilles femmes était un véritable mal pendant la période antéislamique ? Il a répondu : c’est Hamâmah. Mu'âwiyah perdit la parole et devint chagriné de colère - **وَجَمَ** -[178]. Hichâm a dit : Hamâmah est la grand-mère d'Abû Sufyân et elle était de celles qui plaçaient les drapeaux[179] pendant la période antéislamique. Al-Madâiny a dit d’après Ibn Abî Al-Zinâd qui cite son père a dit: Mu'âwiyah a dit à ‘Aqyl Ibn Abî Tâlib : comment peux-tu décrire le désir [sexuel] le plus manifeste

---

175- Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 1, p. 334.
176- Ibid. p.136.
177- Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf*, p.72.
178- Ibn Mandhûr. *Lissân al-'arab*, t,12, p, 630, dit dans le chapitre consacré à ‘’ وجم ‘’ et ‘’ وُجوم ‘’ : veut dire, se taire après une colère, [Abû ‘Ubayd] lorsque sa colère s’intensifie jusqu’à ce qu’il s’arrête de s’alimenter.
179- C'est ainsi que se distinguaient les prostituées, en mettant un drapeau devant chez elle, pour montrer qu'elles ne sont pas disponibles et qu'elles reçoivent des clients [N. d. T].

chez vos hommes Ô les Banû Hâchim ? ‘Aqyl lui a répondu : mais dans votre famille [Banû Umayyah], il est plus manifeste encore chez vos femmes !

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, [180] : ‘Aqyl revint vers lui, l'un des jours après la mort du Commandeur des Croyants, ‘Ali – salut sur lui – et le serment d’allégeance prêté par Al-Hassân à Mu'âwiyah. Celui-ci se trouvait au milieu de ses invités et il a dit à ‘Aqyl :

> « *Parle-moi, Ô Abû Yazid, de mon armée et de celle de ton frère, tu es passé par elles toutes les deux.* Il répondit *: oui, je peux t’en parler. Je suis passé, par Allah, par l’armée de mon frère, la nuit ressemblait aux nuits où le Prophète, –sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, était présent. Le jour ressemblait aussi aux jours où le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, était présent. Mais cette fois le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n’était pas parmi les hommes. Je n’ai vu que des gens qui priaient et je n’ai entendu que des hommes qui récitaient le Coran. Je suis passé également par tes troupes, j’ai été accueilli par des hypocrites, de ceux qui ont effrayé la chamelle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, la nuit d'Al-‘Aqabah*[181].
>
> ‘Aqyl a demandé ensuite à Mu'âwiyah : qui est celui qui se trouve à ta droite ? Il a répondu : c’est ‘Amru Ibn Al-‘Âs. *‘Aqyl a dit : c’est celui sur qui se sont disputés une fois, six hommes jusqu’à ce que le boucher de Quraych l'emporte.*
>
> Et qui est l’autre à côté ? Mu'âwiyah a dit : c’est Al-Dhahhâk Ibn Qays Al-Fihry.
>
> *‘Aqyl a dit : son père était un champion dans le location des étalons parmi les boucs. Et qui est l’autre à côté ? Il répondit : c’est Abû Mûssâ Al-Ach’ary. ‘Aqyl a répliqué : c’est le fils de la voleuse [!].*
>
> Lorsque Mu'âwiyah a constaté qu’il a mis ses invités en colère, il a su que s’il questionnait ‘Aqyl concernant sa propre personne, il dirait également du mal de lui. Il a décidé de lui

[180]- Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha ,* Op.Cit. t.2, p. 336.

[181]- Al-‘Aqabah est un endroit sur la route de la Mekke près de Minâ, où se trouve Al-Jamrah. C’est là que les pèlerins exécutent la lapidation de Satan. L’événement qui se passa à Al-‘Aqabah est peu connu, celui du serment d’allégeance que prêtèrent les femmes au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . [N. d. t].

demander de lui dire ce qu'il sait de lui comme inconvénients, ce qui permettrait d'atténuer la colère de ses invités [et ils se diraient qu'il ne dit pas seulement du mal d'eux, il le dit aussi du Commandeur des Croyants]. Alors Mu'âwiyah lui demanda : Ô Abû Yazid, et que dis-tu de moi *?*
Il a répondu : laisse cela de côté. Mu'âwiyah a insisté et a dit : tu dois dire. Alors 'Aqyl lui a posé cette question : connais-tu Hamâmah ? Mu'âwiyah a répondu par une question et dit : qui est Hamâmah Ô Abû Yazid ? Celui-ci se contenta de cette réponse : je t'en ai déjà parlé. Puis 'Aqyl se leva et regagna la sortie.
Après son départ, Mu'âwiyah a envoyé quelqu'un chercher le généalogiste à qui il a demandé : qui est Hamâmah ? Le généalogiste lui a dit : [si je te dis], je peux être sécurisé sur ma vie ? Mu'âwiyah lui a donné sa promesse.
Alors le généalogiste lui a dit : Hamâmah est ta grand-mère, la mère d'Abû Sufyân. C'était une prostituée pendant la période préislamique. Elle était de celles qui avaient un drapeau [accroché à la porte de leurs maisons]. Mu'âwiyah a dit alors à ses invités : [vous voyez], je suis votre égal et même plus, ne vous mettez donc pas en colère ». (F. C).

'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui – a apostrophé un jour Mu'âwiyah avec des mots qu'on ne dit pas d'habitude à un homme dont la naissance est saine. 'Ali – salut sur lui – n'est pas homme à parler durement des femmes de musulmans, puisqu'il est du côté de ce qui est juste et la vérité est de son côté et le couvre de partout. Le récit est cité dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*; Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[182] : Mu'âwiyah dit [un jour à ceux qui se trouvaient ce jour-là avec lui] : « *Cette affaire [le Khalifat] restera en permanence et toujours entre vos mains si vous vous montrez droits. Si vous laissez notre vieux-ci[183] mourir tranquillement, sinon, il vous abandonnera et tout ce que vous avez fait précédemment et votre Émigration ne vous serviront à rien* ».

Alors 'Ali – salut sur lui – lui dit : « *De quoi te mêles-tu, fils de [femme infecte, puante]–* ابن اللخناء - ! Mu'âwiyah lui répondit : *Doucement Ô Abû Al-Hassân, ne parle pas de ma mère ainsi, elle n'était pas la plus ignoble de vos femmes. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même lui a serré la main le jour où elle a embrassé l'Islam*

[182]- Ibn Abi Al-Hadîd, Op. Cit., t. 1, p. 339.
[183]- Il s'agit du calife Uthmân. Le texte cité ne le dit pas clairement. [N. d. T].

alors qu'il n'a serré la main d'aucune autre femme à part elle. Nul autre que toi ne l'aurait dit ! 'Ali – salut sur lui – énervé, se leva pour sortir, alors 'Uthmân lui dit : *assieds-toi*. Il répondit : *je ne m'assois pas*. 'Uthmân insista et dit : *je t'ordonne de t'asseoir*. Il refusa et quitta les lieux. 'Uthmân lui prit le bout de son manteau et 'Ali laissa le manteau entre les mains de 'Uthmân et partit. Uthmân le suivit des yeux et dit : *Par Allah, tu ne l'auras pas [la Khalifat], ni aucun de ta descendance* ». (F. C).

Comment alors, peut-on oser la comparaison entre celui dont la mère est celle qu'ont décrite Hassân Ibn Thâbit et 'Aqyl Ibn Abî Tâlib d'une part, et celui dont la mère est Fâtima Bint Assad, qu'Allah, Le Très-Haut, avait honorée en lui donnant la charge bénie d'élever le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? Elle a été pour 'Ali la meilleur des mères, même le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, disait d'elle « ma mère ». Il s'est même allongé dans sa tombe, il l'a couverte et ensevelie, avec sa propre chemise ; il a fait la prière sur elle, et prié pour elle.

La femme pour laquelle le mur de la Ka'bah s'est fendu pour qu'elle mette au monde, son enfant à l'intérieur, ne peut être qu'une honorée par Allah Le Très-Haut, et Son estimée. Allah Le Très-Haut n'a choisi pour son bien aimé, que les liens purifiés. Cet honneur personne ne peut le rejeter. Mu'âwiyah prétendait, dans ce qu'il disait, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a serré la main de Hind Bint 'Utbah, la mangeuse de foie[184]. Son récit ne résiste pas à l'examen critique et à l'enquête. Il contient implicitement, et laisse entendre que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, serrait la main des femmes, lui qui déconseillait fermement de le faire ! Les propos de Mu'âwiyah ne constituent pas une preuve surtout avec la haine qu'il manifestait à l'égard d''Ali – salut sur lui – qui savait pertinemment « *qu'il n'y a qu'un hypocrite qui puisse le haïr* ». Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne pouvait même pas supporter de voir Wahchî, l'assassin de Hamza – salut sur lui – ; comment donc, pourrait-il honorer celle qui a arraché son foie et l'a mâché ? Malheur, pour ce qu'écrivent leurs mains et malheur à ce qu'ils en tirent comme profit.

[184]- Hind a en effet mangé cru, le foie de Hamza, – salut sur lui –, l'un des oncles du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à Uhud, lors de l'une des batailles qui opposa les musulmans à leurs ennemis. [N. d. T].

B) - L'EDUCATION DE MU'AWIYAH.

Mu'âwiyah est né dans le foyer de Sakhr Ibn Harb et Hind Bint 'Utbah. Cela veut dire que ses chances de bénéficier d'une éducation saine sont très faibles. Ses deux parents sont connus pour leurs vices et leur débauche, comme nous l'avons précédemment signalé. Il n'y a pas plus dangereux pour un enfant que d'être éduqué dans un milieu où les parents sont aisément portés à l'adultère. D'ailleurs l'un a même témoigné contre l'autre et inversement à ce sujet. L'empreinte de cela s'est même manifestée chez l'adultérin qu'il a surpris dans son propre palais avec l'une des épouses, et vu '' sa large indulgence'' et sa tolérance vis-à-vis des obscénités au sein même de son palais et à l'égard de son fils Yazid qui était incestueux. De toutes façons, il est inexact de dire que Hind Bint 'Utbah était en mesure de donner à ses enfants une bonne éducation. Celui qui n'a rien ne peut en donner. Le comportement de Hind, était connu de ses contemporains ; tout le monde le savait. Il suffit de citer le témoignage de Hassân Ibn Thâbit, le poète attitré du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à l'époque des échanges de poèmes entre les amis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leurs adversaires. Ce témoignage est une accusation franche que Hind a commis l'adultère et a eu Mu'âwiyah par ce biais. Si Hassân Ibn Thâbit avait menti, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne l'aurait pas confirmé en cela. L'inimitié de la part de Quraych ne permet pas à elle seule, de justifier ce genre d'accusations. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, on le sait, était honnête et juste vis-à-vis de ses adversaires. Il ne les attaquait jamais en utilisant des artifices mensongers. Nous ne connaissons aucune réponse émanant des Banû 'Abd-Chams, ni une quelconque défense à ce propos; ils ont ignoré cette accusation pour ne pas attirer l'attention des gens sur elle.

C) - LA CONVERSION DE MU'ÂWIYAH À L'ISLAM.

Puisque Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân s'est accaparé du pouvoir après le martyre d''Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui –, et nous savons par expérience que les historiens musulmans soutenaient systématiquement, ceux qui sont arrivés au pouvoir. Certains de ces historiens voulaient même faire accroire son adoption de l'Islam avant la conquête de la Mekke. C'est une vaine tentative qui n'a aucune chance de réussir, puisque les conditions de vie de

Mu'âwiyah sont connues aussi bien, avant cette conquête qu'après. Mu'âwiyah a même confirmé sa vraie nature et sa façon de se comporter pendant sa période de règne. C'est ce que nous allons traiter ultérieurement si Allah, Le Très-Haut, le Veut. Ce qui prouve la nullité de cette allégation, c'est que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'a rangé, le jour de Hunayn, parmi ceux dont ceux dont les cœurs sont à gagner , [à l'Islam] – **المؤلفة قلوبهم** – et lui a donné une part comme à chacun d'entre eux. Il faisait sans doute, partie d'eux.

Si son adoption de l'Islam avait eu lieu avant la conquête de la Mekke, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne l'aurait pas compté parmi « *ceux dont les cœurs sont à gagner* ». Ibn Qayyim Al-Jawziyyah dit en exposant une démonstration jurisprudentielle concernant l'annulation d'une affaire contentieuse dans laquelle avaient été mêlés les Gens du Livre à son époque[185] : « […] *le troisième c'est que, à l'époque Mu'âwiyah n'avait pas encore embrassé l'Islam; il ne l'a embrassé que l'année de la conquête après Khaybar* ». Il a aussi dit [186] : « *et ces gens [dhimmis et les protégés] n'offraient pas assez de garantie et de respectabilité permettant la levée de la [djizya] caution[187] en ce qui les concerne. Ils doivent être soumis au même devoir que les Gens du Livre* ». Comment [peut-on croire ce que contient] ce manuscrit[188] engorgé de mensonges dès l'instant où il cite un témoignage [oculaire] de Sa'd Ibn Mu'âdh qui était mort avant cet épisode depuis déjà plus de deux ans, ainsi qu'un témoignage de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, qui n'a [en réalité] embrassé l'Islam que l'année de la conquête de la Mekke après la conquête en l'an 8 H, de Khaybar[189].

---

[185]- Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Ahkâm Ahl edhimma*. – أحكام أهل الذمة – t. 1, p.91.
[186] - Ibid., t. 1, p. 490.
[187] - Les Gens du Livre, juifs et chrétiens sujets vivants dans les sociétés musulmanes et conservant leur propre pratique dogmatique religieuse, devaient payer une caution annuelle[dîme, djizya] aux autorités compétentes. [N. d. T]
[188]- L'auteur ne cite ni ‘’ ces gens ‘’ ni ce livre. [N. d. T].
[189] - La conquête de Khaybar fut en l'an 7 de l'hégire.

D) - L'ENTOURAGE IMMÉDIAT DE MU'ÂWIYAH

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a écrit dans *Ahkâm Ahl edhimma* [Les jugements concernant les Gens du Livre][190] : « Et il lui parvint [c'est-à-dire à 'Umar] le message de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân qui a dit :

> « *Ensuite Ô Commandeur des Croyants ; A mon service, se trouve un secrétaire de confession chrétienne qui est absolument indispensable pour la gestion des affaires fiscales. Je ne souhaite pas l'employer dans mes services sans en référer à tes instances* ». 'Umar lui répondit et écrit : « *qu'Allah te conserve et nous aussi. J'ai consulté ton message. Ensuite ; [tu peux considérer que] cet homme de confession chrétienne est mort. Salut.* »

La réponse de 'Umar est donc claire. Elle passe outre, l'existence de cet homme de confession chrétienne et le considère comme mort. Car il est illogique d'utiliser le qualificatif ‘' mort ‘' à propos de quelqu'un qui n'est pas réellement mort. Mais l'histoire nous a rapporté que Mu'âwiyah avait, pendant toute la période de son règne, un secrétaire prénommé Sarjûn qui était même son secrétaire particulier, l'équivalent actuellement du premier ministre dans un régime politique donné.

Cela veut dire Mu'âwiyah n'a nullement obéi aux ordres de 'Umar. Il n'a pas démis son secrétaire de confession chrétienne de ses fonctions, mais il l'a levé de grade en le nommant secrétaire particulier. Yazid Ibn Mu'âwiyah [son fils et héritier du trône umayyade] ne pouvait pas, non plus s'en passer pendant son injuste règne. Il ne pouvait ni trancher ni décider en toutes affaires sans le consulter. C'était lui qui lui a conseillé de nommer et d'établir ['Ubayd-Allâh] Ibn Ziyâd comme gouverneur de la ville d'Al-Kûfah. On sait ce qui était arrivé aux proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [à cause de lui]. Supposons que ce secrétaire n'est pas celui décrit par Mu'âwiyah, on peut en conclure qu'il pratique la tricherie même avec 'Umar. 'Umar vise la fiscalité [dans sa réponse au message de Mu'âwiyah] et non celui qui s'occupe des affaires fiscales. 'Umar ne connaît pas le secrétaire de confession chrétienne, mais il refuse catégoriquement que Mu'âwiyah nomme un homme de confession chrétienne comme responsable des affaires fiscales [de l'État islamique] même s'il est

[190]- Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Ahkâm Ahl edhimma,* Op. Cit., t.1, p. 455.

absolument indispensable pour la gestion de ce service, parce qu’il est de confession chrétienne.

‘Umar attaque le service des affaires fiscales [comme étant un service qui ne doit pas être géré par un responsable de confession chrétienne] et n’attaque guère la personne de l’homme de confession chrétienne. La preuve en est ce qu’a rapporté Ibn Qayyim Al-Jawziyyah dans le tome 1, page 455, de son ouvrage *Ahkâm Ahl edhimma*, il y dit :

> « ‘*Umar – qu'Allah soit satisfait de lui – avait un esclave de confession chrétienne. Il lui demanda un jour et dit : embrasse l’Islam pour que tu deviennes un soutien pour nous à propos des affaires qui concernent les musulmans. Il ne faut pas solliciter un soutien concernant les affaires islamiques si ce soutien vient des gens qui ne le sont pas. L’esclave de ‘Umar se refusa et celui-ci lui rendit sa liberté et lui dit : tu peux maintenant aller où tu le souhaites. (F. C). Cela prouve que ‘Umar ne se permettait pas le service d’un non musulman dans les affaires qui les concernent.* »

L’expression « il ne faut pas », explique cette prise de position.

On peut lire d'Ibn Kathîr, dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya* [191] : Al-Bukhâry a rapporté dans son *Sahîh*, d’après Mu'âwiyah qui a dit à propos du grand rabbin Ka'b Al-Ahbâr ‘‘ *même si nous sommes avec lui, nous allons quand même soumettre à l’examen, ce qu’il rapporte; car nous savons par expérience qu'il rapporte parfois des mensonges*‘’ et dit: ‘’ Malgré ce que vient de dire Mu'âwiyah, Ibn Kathîr dit après : "*cela concerne ce qu'il rapporte et non pas, qu’il pratiquait volontairement le mensonge; et Allah Seul Sait la vérité*". Cela est une déclaration franche de la pratique du mensonge par le grand rabbin Ka'b. Ce qu'Ibn Kathîr vient de citer ne peut être étayé par aucun témoignage, mais nous avons pris l’habitude avec lui de ses méthodes pour justifier le faux. Celui qui lit ses ouvrages ne peut qu'être convaincu de ce que nous avons constaté nous-mêmes à son sujet.

Le grand rabbin Ka'b a introduit plusieurs éléments inventés ou appartenant au culte hébraïque [al-isrâ'îliyât] – الإســرائيليات – dans le patrimoine [culturel et religieux] islamique par l’intermédiaire de Abû Hurayrah, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs et ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb. Il ne s’abstenait même pas de décréter en présence des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,

[191]- Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya, Op. Cit.,* t. 1, p. 19.

pendant l’exercice politique [temporel] et religieux [intemporel] de ‘Uthmân, jusqu’au jour où il fut interpellé et contredit par Abû Dhar Al-Ghifâry- qu'Allah soit satisfait de lui – à travers sa célèbre parole ‘’ *par Allah, le judaïsme n’a jamais quitté ton cœur* ‘’ !

Donnant foi à cette parole de Abû Dhar Al-Ghifâry que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même estimait fiable, nous nous permettons de considérer que le grand rabbin s’est toujours attaché à sa confession juive. Ainsi trouve-t-on un autre personnage appartenant aux Gens du Livre dans l’entourage immédiat de Mu’âwiyah.

Mu'âwiyah a utilisé, plusieurs médecins appartenant aux Gens du Livre. Il les a rapprochés de lui et les a considérés comme faisant partie de son cercle privé. Parmi eux on peut citer le célèbre médecin Ibn Athâl. Mu'âwiyah a largement profité de ses connaissances [chimiques] pour empoisonner ses adversaires et ses opposants afin de se débarrasser d’eux une fois pour toutes, à l’exemple de ce qui est arrivé à Al-Hassân Ibn ’Ali -Salut sur eux-, Sa’d Ibn Abî Waqqâs et ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd. Après la mort d'Athâl, Mu'âwiyah a rapproché de lui un autre homme de confession chrétienne appelé Abû Al-Hakam. Al-Sa'dy dit dans sa notice biographique de son ouvrage *Tabaqât al-atibâ'*[192] : Abû Al-Hakam était un médecin de confession chrétienne versé dans plusieurs domaines de soin et des médicaments. Il a plusieurs œuvres citées et plusieurs ordonnances connues. Mu'âwiyah le consultait et l’utilisait comme médecin. Il lui faisait également confiance à propos de certaines compositions médicamenteuses qu’il lui a commandées pour des affaires spéciales [!]. Cet Abû Al-Hakam a connu une longévité qui a même dépassé les cent années. Abû Ja’far Ahmad Ibn Yûsuf Ibn Ibrâhîm rapporta et dit : mon père me rapporta et dit : ‘Ysâ Ibn Hakam Al Dimachqy qui faisait office de médecin a dit : mon père me rapporta d’après son père qui a dit : Yazid Ibn Mu'âwiyah fut désigné, à l’époque de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, à la tête des cérémonies du pèlerinage. Son père m’envoya avec lui comme médecin. Je fus parti aussi à la Mekke en compagnie de ‘Abd-Al-Samad Ibn ‘Ali Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Abbâs comme faisant office de médecin pour lui. L’aïeul de ‘Abd-Al-Samad dont celui-ci est le proche par le père - **قُعْدُد** – est un homme comme l’aïeul de Yazid, entre leur mort il s’est écoulé cent vingt et quelques années. (F. C).

---

[192] - Al-Sa'dy, *Tabaqât al-atibâ'* – عيون الأنباء في طبقات الأطباء – t. 1, p.175, Dâr Maktabat Al-Hayat. Beyrouth, 1403H, Édition critique réalisée par le docteur Nizâr Redhâ. (Les plus importants des récits à ce propos)

* * * * *

E) - COMMENT MU'ÂWIYAH S'EST-IL EMPARÉ D'AL-CHÂM ET Y A ÉTABLI SON POUVOIR ?

Ibn Khaldûn a écrit dans son *Târîkh*[193] : Yazid Ibn Abî Sufyân est resté longtemps gouverneur à la tête d'Al-Châm jusqu'à ce qu'il y mourût lorsque l'épidémie de la peste a frappé le village palestinien d'Amwâs, [entre Ramlah et Al-Quds] en l'an 18H., durant le califat d''Umar. Avant de mourir, il a lui-même nommé pour lui succéder, son frère Mu'âwiyah que 'Umar puis 'Uthmân ont confirmé à ce poste,. Cela a permis de donner une suite à leur pouvoir sur Quraych durant l'ère islamique, à celui qu'ils détenaient avant la conquête de la Mekke.

> Ibn Khaldûn continue[194] : « *Quand Abû 'Ubaydah était à l'agonie, il a désigné comme successeur 'Iyâdh Ibn Ghanam qui était en même temps son cousin –* **ابن عمه** *- et son oncle,[le frère de sa mère]. On dit aussi qu'il a désigné comme successeur Mu'âdh Ibn Jabal. 'Iyâdh, après lui, a désigné également comme successeur Sa'yd Ibn Hadhym Al-Jumahy. Après la mort de Sa'îd, 'Umar nomma à sa place 'Umayr Ibn Sa'îd Al-Ansâry. Après la mort de Yazid Ibn Abî Sufyân, 'Umar a désigna à son poste vaquant à Damas, son frère Mu'âwiyah qui a pu avoir les deux provinces de Damas et de Jordanie. Il y est resté même après la mort de 'Umar. 'Umayr qui était gouverneur sur Hims et Qinnasryn a demandé à 'Uthmân d'accepter sa démission pour cause de maladie et le Khalife a accepté et donné les deux provinces à Mu'âwiyah, qui eut donc à gouverner les quatre provinces en même temps. Après la mort d''Abd-Al-Rahmân Ibn Abî 'Alqamah qui était gouverneur de la province de Palestine, 'Uthmân a rattaché cette province à Mu'âwiyah. Ainsi Mu'âwiyah devint le gouverneur de tout Al-Châm deux années après l'arrivée d''Uthmân au pouvoir. A l'époque d''Umar, Mu'âwiyah insistait auprès de lui pour faire des Maghâzy au-delà des mers* ».

193- Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t. 3, p. 3.

194 - Ibid. t. 2, p. 130.

Ibn Abî ‘Âssim a écrit[195] : […] d’après Yûnus d’après Ibn Chihâb qui a dit :

> « *Après la mort de Yazid Ibn Abî Sufyân, ‘Umar donna le titre d'émir [et le gouvernement] à Mu'âwiyah avant d’annoncer sa mort à Abû Sufyân en lui disant : Ô Abû Sufyân, tu viens de perdre Yazid. Abû Sufyân lui répondit : alors qui as-tu désigné comme prince [et gouverneur] à sa place ? ‘Umar dit : Mu'âwiyah. Alors Abû Sufyân lui répliqua : [tu respectes] les liens de sang* [!] »

Al-Dhahabî a écrit[196] de son côté : Yazid est mort lors de l’épidémie de peste en l’an 18H.. Lorsqu’il agonisait, il a désigné son frère Mu'âwiyah comme gouverneur à sa place. ‘Umar confirma Mu'âwiyah à son poste par respect pour Yazid et en mettant en œuvre la décision de le désigner à sa place après sa mort. !

Al-Dhahabî a écrit : ‘’ *par respect pour Yazid* ‘’. Le respect – **الاحترام** – est dérivé de la chose sacrée – **الحرمة** -. Mais on a le droit de se demander : comment l’affranchi peut-il obtenir le statut de sacré. Nous savons qu'Abû Bakr l’avait désigné à la tête de l’armée, seulement, pour obtenir la confiance de son père et par la même occasion, celle des Banû Umayyah après le refus des Banû Hâchim de lui prêter le serment d’allégeance. **Ce propos d'Al-Dhahabî ‘’*par respect pour Yazid*‘’**, est extravagant, et exige donc des preuves.

Dans *Târîkh* de Khalyfah Ibn Khyât Al'asfury[197] : « *puis survint la peste de ‘Amwâs et Abû ‘Ubaydah est mort. Il désigna comme successeur, son frère Mu’âdh[198] , qui allait mourir à son tour. Il a désigné à sa place, Yazid Ibn Abî Sufyân. A sa suite, il a désigné son frère Mu'âwiyah. Il a été confirmé par ‘Umar [! !]. ‘Umar a désigné ‘Amru Ibn Al-‘Âs à la tête de la Palestine et de la Jordanie, et désigné Mu'âwiyah à la tête de Damas, de Baalabek et Al-Balqâe, Il a désigné ‘Âmir Ibn Hadhym comme gouverneur de Hims. Ensuite, 'Umar a réuni tout Al-Châm pour Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân ».*

---

195 - Ibn Abî ‘Âssim, *Al-Âhâd wa al-mathâny*, t. 1, p. 382.

196- Al-Dhahabî , *Siyar A'lâm al-nubala,* t. 1, p. 330.

197 - Khalyfah Ibn Khyât Al'asfury, *Târîkh*, p. 112.

198 - « frère » selon l'acte de fraternisation établi par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, entre ses compagnons.

Yâqût Al-Hamawy a écrit[199] : « *lorsque les musulmans ont conquis Al-Hyrah et que 'Uthmân fut désigné comme Khalife, il a désigné de son côté Mu'âwiyah comme gouverneur à la tête d'Al-Châm, et d'Al Jazeera, [de la péninsule arabique]. Il lui a ordonné d'installer les populations arabes dans des endroits éloignés des villes et des villages tout en les autorisant à occuper les terres qui n'appartiennent à personne. Ainsi il a installé les Banî Tamym à Al-Râbiyah et installé à Al-Mâzihyne et à Al-Mudaybir des mélanges de Qays et de Assad et bien d'autres. Il a rétabli Rabî'ah sur ses propres terres et fait de même, sur tous les territoires de Mudhar* ». (F. C).

C'est ainsi que Mu'âwiyah a eu son emprise sur Al-Châm, Baalabek, Al-Balqâe et la péninsule arabique.

C'est une erreur de dire que Mu'âwiyah est arrivé au pouvoir en revendiquant « *le droit du sang* » de 'Uthmân. Non pas, parce qu'il n'est pas le détenteur du droit à réparation du sang de la victime assassinée du fait que celui-ci a ses propres enfants, mais parce qu'il existe des propos prouvant que son arrivée au pouvoir, était la suite logique d'une stratégie quraychite précise et bien ficelée, [planifiée de longue date]. I

Il n'est pas erroné pour tout homme libre d'esprit, de penser que Mu'âwiyah a obtenu le feu vert de 'Umar Ibn Al-Khattâb pendant la période du Khalifat de celui-ci. Na'ym Ibn Hammâd[200] a dit […] d'après 'Abd-Al-Karym Ibn Rachid que 'Umar Ibn Al-Khattâb – qu'Allah soit satisfait de lui – a dit : Ô compagnons du Prophète,[– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -], conseillez-vous mutuellement, si vous ne le faites pas, quelqu'un comme 'Amru Ibn Al-'Âs et Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân vous vaincra pour elle, c'est-à-dire, [le Khalifat] la succession du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,. [!]. (F. C).

Cela est prouvé par le propos d'Ibn Syryn comme rapporté aussi dans *Kitâb Al-fiten*,[201] d'après 'Abd-Al-Karym Ibn Rachid, d'après Muhammad Ibn Syryn qui a dit : *« je le jure par Allah qu'il [c'est-à-dire Mu'âwiyah] y était préparé [on le préparait à la succession – le Khalifat -] depuis l'époque d'Abû Bakr et de 'Umar – qu'Allah soit satisfait d'eux - ».* (F. C).

199- Yâqût Al-Hamawy, *Mu'adjam Al-buldân*, Op.Cit. t. 5, p. 40.
200 - Nu'aym Ibn Hamâd, *Kitâb Al-fiten*, p. 128, N° 306.
201 - Ibid, t. 1, p. 128.

Nous devons, en fait, nous questionner sur cette préparation et sur ses motivations. Nous devons également nous demander si cette affaire est telle que l'a décrite Ibn Syryn, ou bien si ses propos ne cachent pas autre chose, surtout que par comparaison, nous constatons qu'à notre époque, certains sont arrivés au pouvoir tout en étant stupides et des plus attachés à la vie. Le monde entier a bien vu le comportement du Président irakien, Saddam Hussayn une fois démis de ses fonctions, sa façon de liquider l'opposition et son éradication de tout ce qui pouvait entraver son action. L'homme a été filmé et vu sur toutes les chaînes satellitaires mondiales au moment de sa capture par les forces américaines, dans un état répugnant. Avant lui, ont été vus également le Chah d'Iran, une fois déchu de ses fonctions, le Président africain Mobutu, le Président roumain Ceausescu et bien d'autres. Ceux-là sont arrivés au pouvoir, en utilisant des méthodes particulières et malhonnêtes, ils ont exercé le pouvoir avec une main de fer doublée de feu. Ils étaient protégés par des forces armées préparées pour écraser toute opposition et à tout instant. Leurs armées respectives ne s'associaient guère à eux pour défendre ensemble des principes [moralement] bien déterminés, mais elles se joignaient à eux, pour défendre leurs intérêts communs, à savoir la sauvegarde du pouvoir. Celui qui le détient veut toujours le garder et à n'importe quel prix et les armées qui le protègent veulent conserver également leurs intérêts propres dès l'instant où leurs destins sont communs. Mais dès que la bataille [du pouvoir] s'embrase et que les révoltés persistent, l'armée abandonne facilement l'homme au pouvoir et s'associe à nouveau avec la nouvelle puissance, suivant la logique convenable à la situation.

Quant à Mu'âwiyah, il a dépassé ce stade et il a réussi à créer une nouvelle forme illusoire de victimisation dont le héros est 'Uthmân Ibn 'Affân. Il s'est présenté comme l'un de ceux qui revendiquent son sang, ni plus ni moins. Ainsi, il est devenu le défenseur prestigieux de 'Uthmân et l'affaire de l'assassinat de ce dernier est devenue celle de tous les habitants d'Al-Châm et de tous les ennemis d''Ali – salut sur lui – qui les ont rejoints par la suite. Ce n'est pas étrange que cette ruse ait été masquée et demeurée cachée pour un nombre important de personnes, même à notre époque. Cette ruse était liée au principe factice, de « *l'égalité équitable entre les compagnons* » [l'impeccabilité des Compagnons] du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, de sorte, qu'il fallait sacrifier deux compagnons, même plus, pour protéger cette théorie et la pérenniser. Le plus curieux, pour qui examine de près la biographie de 'Uthmân Ibn 'Affân d'une manière équitable [et objective], c'est de n'y rien trouver qui mérite

que les musulmans s'entretuent pour lui, jusqu'à se diviser au point où ils en sont actuellement.

Mais l'adhésion de certaines personnalités, à son affaire et à sa cause, comme dans le cas d'‘Âichah Bint Abî Bakr, l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [après avoir appelé à l'assassinat d''Uthmân] et Talhah Ibn ‘Ubayd-Allâh et leurs semblables ont inversé les rôles. A l'époque, la mise en marche des masses populaires n'était pas une chose difficile pour des gens qui ont pu constater le comportement général de la Nation vis-à-vis des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pendant la semaine qui a suivi son décès, mais l'affaire dépend de l'habileté des manipulateurs des masses populaires. **‘Âichah l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, jouissait d'un prestige particulier lié à son rang attribué par son père et ['Umar] de référence religieuse suprême, à l'époque des deux Cheikhs [Abu Bakr et 'Umar]. Elle est apparue comme le symbole vivant dans l'opposition à l'égard de ‘Uthmân au moment où les foules le fuyaient et reniaient sa façon de vivre et de se comporter. La position de Khalife, que tenait son père, Abû Bakr, dans les rouages de l'État islamique l'a, sans aucun doute, aidée ; ajoutons à cela le très bas niveau, qui fait même peur, de la conscience politique et de la déraison, au sein des masses populaires. Autrement, comment pourrait-on expliquer que ces masses amnésiques, soient derrière elle lorsqu'elle a ordonné qu'on « *tue ‘Uthmân* » [*Uqtulu Na'athal falaqad Kafar* = Tuez Na'athal ! -elle a traité 'Uthmân, qui venait de réduire et d'aligner sa pension exorbitante, à celle des autres mères des croyants, à celle d'usurier juif- et de mécréant apostat], et ensuite, leur soumission à ses directives aussitÔt qu'elle a revendiqué la vengeance pour punir ceux qu'elle a accusé de l'effusion de son sang ?!!**

Ce genre de manœuvres ne peut être admis, même dans les sociétés les plus éloignées de la foi. Mais dans la société musulmane, cette manœuvre a pu être légitimée, et pire, elle continue d'être défendue par tant de gens irrationnels et passionnés, y compris de nos jours.

On tombe tout de même sur certains historiens qui ont traité la réalité de cette époque avec prudence. Parmi eux, ceux qui ont pris comme base de recherche leur appartenance doctrinale, en asservissant leurs hypothèses de départ au résultat qu'ils voulaient atteindre avant même qu'ils n'entament cette recherche. D'autres, ont traité cette question sans aucune logique. Pour

s'en convaincre, il suffit de lire ce qu'Aboubakr Ibn Al-'Arabî a écrit dans son ouvrage, *Al-'Awâssim min al-qawâssim*. Il est arrivé au point de nier l'existence de l'affaire de Al-Haw-ab, ce qui reste une véritable négationnisme stupide, de la part d'un jurisconsulte de son poids ! Une erreur monumentale.

Mais il nous reste quelques propos prononcés par 'Umar laissant entendre que Mu'âwiyah était déjà candidat à sa quête de pouvoir. Il s'avère même juste, de dire qu'il existait un véritable projet quraychite pour écarter 'Ali – salut sur lui – et tous les Banû Hâchim. Entre autres preuves, ce qui a été dit par Ibn Hajar Al-'Asqalâny, dans *Al-Issâba*, t. 4, p.79. Il a écrit : "*on a dit que 'Umar a dit aux gens de la Consultation : ne soyez pas en désaccord entre vous, parce que si vous vous montrez ainsi, Mu'âwiyah vous viendra d'Al-Châm et 'Abd-Allâh Ibn Abî Rabî'ah d'Al-Yaman. Ils ne prendront pas en compte votre antériorité en Islam. Cette affaire [celle du Khalifat] ne convient pas aux affranchis ni aux fils des affranchis. Cela exige qu''Abd-Allâh soit de ceux qui ont embrassé l'Islam lors de la conquête de la Mekke.* "(F. C).

Mais dans *Al-fiten*[202] , « *le deuxième personnage n'est pas 'Abd-Allâh Ibn Rabî'ah mais 'Amru Ibn Al-'Âs, l'allié par excellence de Mu'âwiyah. Na'ym a écrit [...] d'après 'Abd-Al-Karym Ibn Rachid : 'Umar Ibn Al-Khattâb a dit : Ô amis de l'Envoyé d'Allah, que les uns conseillent les autres, si vous ne le faites pas, quelqu'un comme 'Amrû bnu Al-'Âs et Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân vous vaincra pour elle, c'est-à-dire la succession du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le Khalifat -* ». (F. C).

On a aussi ce récit par d'autres voies et 'Umar a prononcé ce propos, plus de dix années, avant la bataille de Seffyn, c'est-à-dire avant la période du Khalifat de 'Uthmân[203]. A cette époque, Mu'âwiyah ne connaissait pas encore la puissance qu'il a pu connaître par la suite. *Même 'Umar disait que '' l'affaire [de la succession – le Khalifat] ne peut convenir aux affranchis ni aux fils des affranchis '' ! Et même Mu'âwiyah en personne, lors de l'un des pèlerinages de 'Uthmân, s'est montré surpris quand le grand rabbin Ka'b l'avait désigné. Cette surprise venait du fait que 'Ali – salut sur lui -, Talhah, Al-Zubayr, Sa'd Ibn Abî Waqqâs, tous appartenant au collectif de la Consultation, étaient présents ce jour-là ! !*

202- Nu'aym Ibn Hamâd, *Kitâb Al-fiten, Op. Cit.,* t. 1, p.128.
203- 'Uthmân est resté au pouvoir et aux affaires de 23H à 35H.

C’est au cours de ces événements que Mu'âwiyah a commencé à appeler à la vengeance suite à l’assassinat du Khalife lésé ‘Uthmân Ibn ‘Affân. Si ‘Âichah, l’épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ses partisans n’avaient pas essuyé la pire des défaites le jour de la bataille d'Al-Jamal, ils auraient eu affaire, et quelle affaire, avec Mu'âwiyah directement, car celui-ci détenait contre Talhah, Al-Zubayr, ‘Âichah et contre tous, des preuves irréfutables. La preuve en est que Marwân Ibn Al-Hakam avait tué Talhah pour venger ‘Uthmân. Marwân n’était donc pas convaincu des arguments de ‘Âichah et de ses partisans. Il n’avait jamais émis de doute quant à leur responsabilité directe dans l’assassinat de ‘Uthmân. Ce qui l’avait rallié à eux, était un simple intérêt : affaiblir le front soutenant ‘Ali – salut sur lui – militairement et moralement. Ce côté moral avait son rôle majeur et même son empreinte profonde sur l’éloignement des foules des rangs d'‘Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Cela s’est dévoilé à travers des propos prononcés par des membres de sa propre armée. Certains dirigeants militaires revendiquaient plus de clarté quant à la question concernant Talhah et Al-Zubayr et ceux qui les soutenaient. Car être choisis par ‘Umar parmi les membres du collectif de la Consultation, les a mis, à propos de la succession – le Khalifat – et la légitimité de la revendiquer, sur le même pied d’égalité que ‘Ali – salut sur lui -. Au milieu de ce vacarme, et pendant le déroulement de ces événements, Mu'âwiyah entrait dans la phase de l’exploitation. Son intérêt personnel exigeait qu’aucun de ces six personnages ne restât en vie, sinon il se fut trouvé en position de faiblesse et de manque de popularité. C’était la raison pour laquelle nous avons remarqué par la suite, qu’il ne cessait de faire des reproches à Sa’d Ibn Abî Waqqâs, pour son manque de soutien à ‘Uthmân. Ce stratagème [habile] était mis en place comme pour dire à ce Sa’d Ibn Abî Waqqâs « ***tu as trahi le Khalife légitime, ainsi, tu as perdu ton droit à la succession – au Khalifat*** ». Cela étant, il n’hésita pas à empoisonner Sa’d avant de rééditer ce forfait avec l’assassinat de Al-Hassân – salut sur lui -, afin de nettoyer la place pour mettre son plan de la nomination de son fils Yazid à exécution. Sa’d Ibn Abî Waqqâs exprimait clairement et franchement ses regrets de ne pas avoir combattu plus activement le groupe des rebelles. Mu'âwiyah jouissait du côté de ses partisans d’un prestige jamais vu avant. On sait qu’à cette époque-là, Mu'âwiyah n’a trouvé en face de lui, aucun élément qui put le freiner dans sa démarche victorieuse ni aucune contrainte. Il n’était pas de ceux qui mettaient la foi en avant comme moteur [du progrès], en revanche, il dépassait constamment toutes les limites et se montrait en permanence audacieux vis-à-vis de ce qui est sacré. Il

consolidait ainsi la plate-forme qui lui avait permis par la suite, d'assurer la continuité de son règne et son pouvoir au détriment des valeurs [morales et religieuses]. Il ne se souciait guère de distribuer les trésors qu'il n'avait aucunement souffert pour les obtenir. Il achetait par ce biais [immoral] toutes les consciences qui se présentaient sur le marché de la morale ; les consciences de ceux qui ne recommandaient guère le Bien et ne déconseillaient jamais l'exercice du Mal.

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a écrit dans son ouvrage *Ijtimâ' juyuch al-islamiya,* t.1, p.70, - : L'érudit - الحافظ – Abû Al-Qâssim Ibn 'Assâkir – qu'Allah ait son âme – a, dans son *Târîkh*, d'après Hichâm Ibn Sa'd écrit : 'Abd-Allâh Ibn Al-Kawwâ est arrivé chez Mu'âwiyah qui lui a demandé : informe-moi sur les gens d'Al-Basrah. Il a répondu : ils combattent ensemble et ils reculent souvent. Mu'âwiyah lui a encore demandé : informe-moi sur les gens à Al-Kûfah. Il lui a répondu : ce sont les plus regardants lorsqu'il s'agit des petites affaires, mais les plus piégés lorsqu'il s'agit des affaires importantes. Mu'âwiyah continua : informe-moi sur les gens de Médine. Il répondit : ce sont ceux qui tiennent le plus à l'insurrection, mais les plus incapables à la contenir. Mu'âwiyah dit : informe-moi aussi sur les gens de Al-Mawsil – Mossoul -. Il dit : c'est un collier qui vient de naître contenant toutes sortes de perles. Mu'âwiyah lui demanda encore : informe-moi sur les gens en Égypte. Il dit : [ils ne demandent] qu'un morceau de pain. Mu'âwiyah dit : informe-moi donc sur les gens de la péninsule. Il dit : c'est un amoncellement d'ordures entre deux villes. Mu'âwiyah demanda finalement : informe-moi donc sur les gens d'Al-Châm. Il dit : je ne dis rien sur les soldats du Commandeur des Croyants. Mu'âwiyah insista et ordonna à son interlocuteur : tu dois m'en parler. Alors *'Abd-Allâh Ibn Al-Kawwâ dit : ce sont les plus soumis à la créature [d'Allah] mais les plus insoumis au Créateur Lui-Même. Ils considèrent le Ciel vide de tout occupant*.(F. C).

Voici donc le témoignage de l'un des contemporains de Mu'âwiyah sur sa propre armée. Il nous suffit de constater qu'il a dit : '' *ils considèrent le Ciel vide de tout occupant* ''. De surcroît, on sait que les habitants d'Al-Châm n'ont jamais vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, , ni ne se trouvaient à La Mekke au début du Message – الرسالة – pour pouvoir constater de visu les efforts intenses des Banû Umayyah dans leur tentative d'éteindre la Lumière d'Allah. Nous savons aussi, que Mu'âwiyah s'était présenté aux habitants d'Al-Châm comme étant de Quraych, la tribu du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et qu'il était l'un de ses compagnons pendant une longue période. La cerise

sur le gâteau était sa proclamation comme secrétaire chargé de la consignation de la Révélation par écrit ! Les habitants d'Al-Châm ne possédaient dans leurs rangs aucun compagnon de ce niveau. Ajoutons à cela les prébendes qu'il offrait à leurs notables et les dons qu'il distribuait à leurs pauvres. On sait par habitude que les gens, en général et à toute époque, ne croient que ce qu'ils voient et non ce qui est échappe à leur regard ; C'est ainsi que Mu'âwiyah a réussi à avoir la confiance totale des habitants d'Al-Châm.
* * * * *

F) - LES PARTISANS DE MU'ÂWIYAH.

Un agrégat de gens s'est rassemblé derrière Mu'âwiyah autour de nombreux centres d'intérêts. Au sommet de ces facteurs, la haine nourrie contre ‘Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Il est difficile de les énoncer tous, du fait de la rareté des informations et des récits à leur sujet. Ces communautés ne sont pas connues pour être celles de gens du savoir ou de courage ou ayant la foi, mais ceux d'entre leurs membres qui ont connu la célébrité, ne la doivent qu'à leur seule appartenance à telle ou telle tribu connue, ou détenteur d'un acte de ceux qui font l'orgueil chez les Arabes et que l'Islam, considère comme futile, ou encore cette célébrité liée à un un acte habile, mais commis sans scrupules pour la foi, et qui ne se gêne pas pour utiliser tous les interdits pour atteindre son objectif. La fin justifie les moyens. Je citerai, si Allah, Le Très-Haut, le Veut, les récits concernant quelques-uns de leurs illustres représentants. Mais avant de citer leurs noms et de rappeler leurs actions, je souhaiterai rappeler, ici, une histoire rapportée par Al-Râzy dans son ouvrage *Al-Mahçoul*- **المحصول** – t. 4, p. 340. Al-Râzy dit : « Troisièmement, ce qui a été rapporté comme insultes mutuelles entre eux, desquelles nous citerons quelques récits. Comme premier récit : Ibn Dâb raconte à propos des polémiques entre Qoreychites que : ‘Amru Ibn Al-‘Âs, ‘Utbah Ibn Abî Sufyân, Al-Walyd Ibn ‘Uqbah et Al-Mughyrah Ibn Chu'bah se sont réunis chez Mu'âwiyah puis ils ont fait venir Al-Hassân Ibn ‘Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – afin, simplement de l'insulter. Lorsqu'il s'est présenté, ‘Amru Ibn Al-‘Âs a parlé et cité ‘Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – sans omettre de lui coller toutes les mauvaises actions de la terre. Entre autres, il a dit qu'‘Ali a injurié Abû Bakr et a participé à l'effusion du sang de ‘Uthmân. Il finit par dire : saches que toi et ton père, êtes des plus vils de Quraych. Ensuite, chacun d'entre eux a parlé des mauvaises actions d''Ali et

d'Al-Hassân – qu'Allah soit satisfait d'eux – ainsi que de leurs méchancetés. Ils ont attribué à ‘Ali l'assassinat de ‘Uthmân, et traité Al-Hassân d'ignorant et de stupide.

Lorsque vint le tour d'Al-Hassân – salut sur lui -, il les harangua puis il a commencé par apostropher longuement, Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – jusqu'à lui dire : « *Un jour tu conduisais ton père qui était monté sur le chameau, cela après qu'Abû Sufyân était devenu aveugle, et ton frère en était le guide. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a maudit le chameau, celui qui le montait, son guide et son conducteur. Ton père était alors celui qui le montait, ton frère était le guide et toi tu étais le conducteur. Puis Al-Hassân dit à ‘Amru Ibn Al-‘Âs : toi, tel que tu es, tu es déjà, un outrage. Ta mère est une adultérine. A ton sujet, cinq hommes de Quraych s'étaient disputés pour revendiquer ta paternité, chacun d'eux disait qu'il était ton géniteur et ton vrai père. Finalement, le vainqueur n'était qu'un boucher appartenant à la plus basse des familles, la moins respectée et la plus maudite. Tu n'es rien d'autre que le haineux vis-à-vis de Mouhammad. Allah a révélé à Son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-,* ***« celui qui te hait restera sans postérité »****.*Tu as calomnié le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [dans un poème] de quatre-vingt-dix rimes – vers -, c'est alors que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit *: Par Allah, je n'affectionne pas la poésie, fais en sorte qu'il soit maudit d'une malédiction pour chaque rime. Quant à toi Ô Ibn Abî Mu'yt, je ne te reproche pas de haïr ‘Ali, puisqu'il t'a fouetté à cause de l'alcool et à cause de l'adultère ; il a tué ton père ligoté le jour de la bataille de Badr, sur ordre du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Allah l'a honoré du titre de croyant dans dix versets alors qu'Il t'a affublé du titre de débauché dans dix autres et tu es débauché, tu es même un infidèle –* **عِلْج** *– et un bohémien. Al-Hassân continua et s'adressa cette fois à ‘Utbah et lui dit : quant à toi, ‘Utbah, tu n'es pas un homme sage pour que je te réponde, ni sensé pour que je te reproche quoi que ce soit. Quant à ta menace de mort à mon encontre, elle aurait été plus attendue contre celui que tu as trouvé dans ton propre lit et avec ton épouse. Quant à toi Al-Mughyrah Ibn Chu'bah, tu es comme un moustique qui a dit un jour au palmier : tiens-toi bien, je vais te laisser, alors le palmier lui a répondu : par Allah, je n'ai même pas senti que tu étais déjà là. Quant à ta prétention que ‘Ali a tué ‘Uthmân, par ma vie, [cela t'arrange de le dire], le poids de l'accusation sur son dos t'épargne que tu sois désigné du doigt et la polémique ne cesse autour de toi. Tu es un menteur »*. (F. C).

Cette histoire nous fait découvrir au moins le degré de moralité et le sens de la pudeur qui régnaient dans les salons. Et il n'est pas question d'introduire Al-Hassân Ibn ‘Ali -salutations sur eux- parmi eux, eux dans la mesure où lui ‘’ *défendait ceux qui croient* ‘’. Al-Hassân ne disait que la vérité, car aucun des présents dans le salon de Mu'âwiyah n'a osé nier ce qu'il leur a reproché. S'il n'y avait pas la censure et les interdictions qui empêchaient les gens de parler et d'écrire, beaucoup de ces récits nous seraient parvenus. Mais la politique interdit et censure.

Parmi les partisans de Mu'âwiyah on peut citer : ‘Amru Ibn Al-‘Âs, Al-Walyd Ibn ‘Uqbah Ibn Abî Mu'yt, ‘Utbah Ibn Abî Sufyân, Al-Mughyrah Ibn Chu'bah, Abû Hurayrah Al-Dûssy, Abû Al-A'war Al-Sulamy, Abbân Ibn ‘Uthmân Ibn ‘Affân, ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd, Busr Ibn Artâh, ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb, Muslim Ibn ‘Uqbah Al-Murry [*l'assassin qui s'était autorisé de massacrer les gens Médine, « déclarée ville ouverte, pour ses troupes », sous les ordres de Yazid Ibn Mu'âwiyah]*, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs, [le disciple du grand rabbin, Ka'b Al-Ahbâr], Habîb Ibn Maslamah Al-Fihry [accusé d'avoir attaqué la demeure de Fâtima - salutations sur elle-, Dhû Al-Kilâ'e, Zofar Ibn Al-Hârith, Maslamah Ibn Mukhallad, Hawchab Dhû Dhalym, Taryf Ibn Al-Has-hâs[204] Al-Hilâly, ‘Abd-Al-Rahmân Al-Qayssy, Al-Hârith Ibn ‘Abd Al-Azdy, Hâbis Ibn Sa'd Al-Tâ'iy, Bilâl Ibn Abî Hurayrah, Hassân Ibn Bahdal Al-Kalby, ‘Abbâd Ibn Yazid Al-Kalby, Ibn Hawiyye Al-Saksaky, Yazid Ibn Sabyrah Al-Sakkûny, Ibn ‘Afyf, Houbaych Ibn Duljah, Charyt Al-Kinâny, Mukhâriq Ibn Al-Hârith Al-Zubaydy, Nâtil Ibn Qays Al-Judhâmy.

Les partisans de Mu'âwiyah qui furent tués lors de la bataille de Seffyn : Dhû Al-Kilâ'e, Hawchab, ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb, ‘Amru Ibn Al-Hadhramy, Hâbis Ibn Sa'd Al-Tâ'iy, ‘Urwah Ibn Dâwûd Al-Dimachqy, parmi un grand nombre de tués. Ceci a été rapporté par Khalifa Ibn Khyât Al-'Asfary, dans son *Târîkh*, page 146.

Dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[205] : ‘Ali – salut sur lui – a dit : « *Ô gens, je suis, certes, le plus méritant de ceux qui ont répondu positivement au Livre d'Allah. Mu'âwiyah, ‘Amru Ibn Al-‘Âs, Ibn Abî Mu'yt, Ibn Sarh et Ibn Maslamah ne sont pas des gens de la foi et du Coran. Je les connais mieux que vous. Je les ai accompagnés aussi bien jeunes, qu'adultes. A*

[204] - On dit aussi Al Khashkhash.
[205]- Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* Op.Cit., t. 2, p. 216.

l'époque, ils étaient les plus mauvais jeunes et ils sont encore les pires adultes. Malheur à vous, ils disent des paroles vraies pour des objectifs mensongers ! Ils ne l'élèvent guère [la parole du Coran] pour la sublimer et s'y conformer, mais pour tromper, humilier et l'utiliser comme artifice de machination!. Prêtez-moi vos bras et vos esprits ne fut-ce qu'un instant, ce qui est juste a atteint ses limites et il ne nous reste qu'à exterminer les injustes jusqu'au dernier ». (F. C).

1. *Abû Muslim Al-Khawlâny.*- أبومسلم الخولاني -

Il est dit dans *Haliyat Al-'Awliy*â[206] de Abû Na'ym : Hammâd Salamah nous a rapporté d'après Al-Qâssim, qu'Abâ Muslim Al-Khawlâny a embrassé l'Islam à l'époque de Mu'âwiyah. On lui a demandé : qu'est-ce qui t'a empêché d'embrasser l'Islam à l'époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'Abû Bakr, de 'Umar et de 'Uthmân – qu'Allah soit satisfait d'eux -. Il a répondu : j'ai trouvé cette Nation composée de trois catégories différentes : une catégorie gagne Le Paradis sans jugement. A la seconde on demandera des comptes légers et la troisième se trouvera un jour frappée par une catastrophe et elle gagnera ensuite, Le Paradis. Je voulais être des premiers et si je ne le suis pas je gagnerai Le Paradis comme étant des seconds qui subiront un léger interrogatoire, et si je ne le suis pas non plus, je gagnerai Le Paradis en faisant partie de la troisième catégorie, ceux qui sont frappés par une catastrophe [!]. C'est ainsi que ce propos fut rapporté. Il a embrassé l'Islam à l'époque de Mu'âwiyah, mais il a immigré en Terre sainte[207] à la même époque et il y résida. (F. C). [! !].. .

Al-Balâdhury a écrit[208] : « *Ils ont dit : Oumm Habîbah, l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait envoyé à Mu'âwiyah la chemise de 'Uthmân. Abû Muslim Al-Khawlâny étant présent chez lui, il le lui prit. Il l'exhibait partout, dans Al-Châm et dans les campements militaires, pour soulever les gens contre les assassins de 'Uthmân.* » (F. C).

206- Abû Na'ym Al-Asfahâny, *Haliyat Al-'Awliyâ* حلية الأولياء – , t. 2, p.125.
207 - c'est à dire Al-Châm, il est à rappeler que durant le conflit entre Abdallah Ibn Al-Zubayr et Abdelmalik Ibn-Marwan au sujet du Khalifat, le second avait imposé aux musulmans, de se diriger vers La mosquée du rocher – مسجد الصخرة – qui se trouvait à Jérusalem au lieu de se diriger vers la Mecque, comme Qibla, direction de la prière !!!
208- Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf,* p. 291, N°364.

Abû Na’ym Al-Asfahâny,*Haliyat Al-'Awliy*â, t. 2, p. 126 a écrit:

> « *Ahmad Ibn Ja’far nous a rapporté d’après Yûnus Al-Hârim d’après Abû Muslim Al-Khawlâny, qu’il a interpellé Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, un jour qu'il était sur la chaire à Damas et lui a dit : Mu'âwiyah, tu n’es qu’une tombe parmi les tombes, si tu apportes quelque chose tu peux partir avec quelque chose, mais si tu n’apportes rien, tu repars sans rien. Ô Mu'âwiyah, ne crois pas que le Khalifat – le pouvoir – consiste à ramasser des biens et à les distribuer. Le Khalifat est la pratique réelle de ce qui est juste, le prêche de la justice et la condamnation des coupables en fonction des préceptes d'Allah le Puissant et le Majestueux. Ô Mu'âwiyah, nous ne nous soucions guère des eaux si elles restent troubles dès l’instant où la source est pure, et tu es notre source. Ô Mu'âwiyah, sois prudent, ne sois pas injuste avec l’une des tribus des Arabes de sorte que ton injustice avale ta justice. Lorsque Abû Muslim a fini son discours, Mu'âwiyah s'est tourné vers lui, et lui a dit : qu'Allah te couvre de sa miséricorde* ». [!]

Dans le même ouvrage aussi, t. 2, p. 130 - : Lorsqu’il [Abû Muslim Al-Khawlâny] entrait à la maison, son épouse lui prenait sa veste et ses sandales et apportait à manger. Le rapporteur dit encore : il entra une fois à la maison où il n’y avait pas de lumière ce jour là. Il trouva son épouse en train de parler à un bâton posé à côté d’elle, il lui a dit : qu’est-ce que tu as ? Elle lui a répondu : tu as un certain statut auprès de Mu'âwiyah et nous n’avons même pas de servante. Demande-lui de nous en donner une. Il lui répliqua en disant : Allah, fais en sorte que celui qui a corrompu l’esprit de ma femme devienne aveugle. Le rapporteur ajouta : avant cet échange entre Abû Muslim et son épouse, une femme lui avait rendu visite et lui avait dit : ton mari a un certain statut auprès de Mu'âwiyah, demande-lui de dire au Khalife de lui accorder une servante, vous serez mieux. Il ajouta : alors que la femme visiteuse se trouvait un soir chez elle, elle ne voyait plus la lumière et disait aux personnes présentes avec elle : pourquoi votre lumière s’est éteinte ? Elles lui disaient que non. Elle a su sur le champ le péché qu’elle avait commis, puis elle est allée voir Abû Muslim en pleurant, sollicitant de lui qu’il prie Allah le Puissant et Le Majestueux pour qu’Il lui rende la vue. Il ajouta : Abû Muslim eut pitié d’elle, il pria Allah pour elle et sa vue revint. [!].

Abû Muslim Al-Khawlâny, est un ascète et un dévot dont les prières sont exaucées, il aveugle qui, il veut et quand il le veut, c'est le même homme qui a incité les gens d'Al-Châm, le groupe des rebelles, à combattre celui qui aime Allah et son Envoyé et Allah l'aime à son tour. Allah n'a pas répondu aux prières des rebelles contre ceux qui L'aiment réellement !

2. *Al-Hutât Al-Mujâchi'y.* – الحتات المجاشعي -

Al-Muhib Al-Tabary a écrit dans *Ar-Ryâdh al-nadhira*[209] : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a fraternisé entre Abû Bakr et 'Umar, entre 'Uthmân et 'Abd-Al-Rahmân, entre Talhah et Al-Zubayr, entre Abû Dhar Al-Ghifâry et Al-Miqdâd et entre Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân et Al-Hutât Al-Mujâchi'y […]* ». Ibn Al-Athyr a écrit aussi dans *Assad al-Ghâba*, t.1, p.379 : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a fraternisé entre lui [Al-Hutât] et Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân. Lorsque le Khalifat lui avait été concédé, il a reçu la visite, d'Al-Hutât, Jâriyah Ibn Qudâmah, Al-Ahnaf Ibn Qays, tous originaires de Tamym. Al-Hutât était [210]de tendance 'uthmanite [lié à 'Uthmân], tandis que Jâriyah et Al-Ahnaf étaient de tendance 'Alaouite [liés à 'Ali]. Il donna aux deux derniers plus que ce qu'il a donné à Al-Hutât. Celui-ci est retourné le voir et lui a dit : tu as préféré à moi un incendiaire et un défaitiste. Mu'âwiyah lui répliqua : j'ai acheté d'eux leur foi et je t'ai laissé à ta passion pour 'Uthmân. Alors Al-Hutât lui a dit clairement : « *moi aussi achète de moi ma foi* »!

Ibn Hajar a écrit[211] : Al-Dâraqotny a écrit dans *Al-mu'talif* – **المؤتلف** – et par sa voie aussi Abû 'Amr d'après un récit de Nasr Ibn 'Ali Al-Asma'y d'après Al-Hârith Ibn 'Umayr d'après Ayyûb qui a dit : Al-Hutât Al-Mujâchi'y, Hârithah Ibn Qudâmah et Al-Ahnaf firent une expédition. Après leur retour, Al-Hutât a dit à Mu'âwiyah : tu as préféré à moi un incendiaire et un défaitiste. Mu'âwiyah lui a répondu: j'ai acheté d'eux leur caution [religieuse]. Alors Al-Hutât lui a dit : achète de moi aussi ma caution. (F. C).

Al-Hassân Ibn 'Abd-Allâh Al-'Askary a écrit dans *Tashîfât Al-muhadithîn*, p. 419 : « *Mu'âwiyah dit : c'est parce que j'ai acheté d'eux leur foi. Alors il [Al-Hutât] lui a dit : ma foi aussi, achète-la. Mu'âwiyah le mit*

---

[209]- Al-Muhib Al-Tabary, *Ar-Ryâdh al-nadhira*– الرياض النضرة – t. 1, p.204.

[210] - Dans le reste des récits il s'agit de Hârithah Ibn Qudâmah,un autre homme qui vivait à la même époque.

[211]- Ibn Hajar, *Al-Issâba*, Op. Cit., t. 2, p. 25.

alors sur le même pied d'égalité que les deux autres et acheta sa foi. Puis Al-Hutât partit et mourut sur la route. »

Je dis : cette même expression a été utilisée par 'Amru Ibn Al-'Âs avec Mu'âwiyah lors d'une conversation entre les deux hommes qu'a rapportée Al-Qudhâ'y dans *Al-Hulla Assayira*[212] : cela veut dire que la foi se monnayait pendant le règne umayyade, que Mu'âwiyah s'en occupait personnellement et n'avait aucun scrupule pour en parler publiquement.Vendre la foi ou l'acheter était une chose courante.

3. *'Amru Ibn Al-'Âs-* عمرو بن العاص –

'Amru Ibn Al-'Âs est l'un de ceux qu'on cite comme exemple pour son habilité. Mais l'habilité ne peut servir, dans un espace où la rivalité devient assassine entre pairs, qu'en rejetant la pudeur et qu'en se débarrassant de sa grandeur d'âme. C'est exactement ce que fit 'Amru Ibn Al-'Âs le jour de la bataille de Seffyn ; il laissa voir volontairement ses parties intimes devant 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui – qui s'en détourna et s'abstint de le tuer. Il n'a même pas profité des années de détente entre les clans pour pallier à son impudeur. Celle-ci est devenue même un exemple cité sous forme de proverbe.

Le poète[213] a dit à ce sujet :

{*On ne gagne rien en repoussant la mort par une humiliation ;*
{Comme l'a repoussée un jour 'Amru en se dénudant

212 - Al-Qudhâ'y, *Al-Hulla Assayira*– الحُلّة السيراء – , t.1, p.16. Dâr Al-Ma'ârif, 1985.
'Amru dit ces vers en s'adressant à Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân :
{*Mu'âwiyah, j'ai vendu ma foi et je n'ai pas obtenu ;*
{De toi un bien, vois comment tu fais avec moi.
{Les biens de ce bas monde ne s'équivalent pas ;
{Je suis preneur de ce que tu donnes, et satisfait.
{Si tu m'offres un pays, tu gagnes un contrat ;
{D'un maître faisant la pluie et le beau temps.
'Amru avait dit ces vers lorsqu'il avait pris parti pour Mu'âwiyah en lui posant sa condition pendant les guerres contre 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -, que si Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân sort vainqueur, il lui offrirait le gouvernement de l'Égypte. Ce qui fut fait.On a aussi rapporté que 'Utbah Ibn Abû Sufyân entra chez son frère au moment où celui-ci parlait à 'Amru Ibn Al-'Âs de l'Égypte, et au moment précis où, 'Amru disait à Mu'âwiyah '' *j'ai échangé avec toi, contre cette nomination, ma foi. Alors 'Utbah se tourna vers son frère et lui dit : donne à cet homme l'équivalent de sa foi, il est l'un des compagnons de Muhammad*. (F. C)..

213 - Le poète est Abû Firâs Al-Hamadâny. Le poème est dans son recueil et commence par : *« Je vois que tu ne veux pas pleurer, ta nature est d'être patient.* »

‘Amru Ibn Al-‘Âs est débiteur devant la morale à cause des récits qu’on a rapportés à son sujet ; récits prouvant son dédain vis-à-vis de la morale et des valeurs sociales. Comme exemple flagrant, l’histoire de l’arbitrage. Si Mu'âwiyah était vraiment sincère dans sa revendication de compensation ou la vengeance du sang de ‘Uthmân, il aurait dû exécuter d’abord ‘Amru Ibn Al-‘Âs qui avouait publiquement, avoir mobilisé les populations dont même les bergers des montagnes, contre ‘Uthmân [214].

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[215] : Ibn ‘Abbâs a écrit à ‘Amru :

> « *Ensuite ; Je ne connais aucun Arabe moins pudique que toi. Mu'âwiyah t’a tellement influencé de ses penchants jusqu’à ce que tu lui aies même vendu, pour pas chère, ta foi. Puis tu as massacré les populations, d’une manière aveugle, par convoitise des biens de ce bas monde. Tu as trop exagéré dans l’amour de ces biens tout en prétendant tout laisser par ascèse comme les vrais dévots. Si tu es vraiment sincère, retourne, donc chez toi et laisse l’avidité pour l’Égypte, et la course après cette vie éphémère. Sache que cette guerre, où Mu'âwiyah t’entraîne, n’est pas comme celle où ‘Ali a commencé par défendre ce qui est juste et l’a finie par des convictions. La guerre de Mu'âwiyah aujourd’hui a débuté par la rébellion et se termine maintenant par le gaspillage. Les populations d'Al-‘Irâq – l’Irak – ne sont pas comme les populations d'Al-Châm. Les habitants de l’Irak ont prêté serment d’allégeance à ‘Ali qui est mieux qu’eux, et les habitants d'Al-Châm ont prêté ce même serment à Mu'âwiyah et ils sont mieux que lui. Dans cette affaire, toi et moi nous ne sommes guère égaux. Je cherche Allah et tu désires l’Égypte. Tu connais bien ce qui t’a éloigné de moi, mais je ne connais pas ce qui t’a rapproché de Mu'âwiyah. Si tu cherches le mal, nous n’en serons pas les initiateurs, et si tu veux le bien nous en serons les premiers [à te l’offrir].. Salutations.* »

‘Amru Ibn Al-‘Âs a connu une fin sombre au service de Mu'âwiyah malgré qu'il s'est pourtant, défié par son obéissance à Mu'âwiyah, Allah et son Envoyé. Al-Ya’quby a écrit[216] : lorsque la mort attrapa ‘Amru Ibn

[214] - Al-Tabary, *Târîkh*, Op, Cit.,t. 3, p. 393, et *Târîkh Dimashq*, Op, Cit., t. 55, p.27.
[215] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, Op, Cit., t. 8, p. 64.
[216]- Al-Ya’quby, *Târîkh*, t. 2, p. 221, Dâr Sâdir, Beyrouth.

Al-‘Âs, il a dit à son fils : « Ton père aurait souhaité mourir avec ceux qui ont participé aux dures Maghâzy. Je me suis mêlé à des choses pour lesquelles je n’aurai aucune justification devant Allah [!]. Puis il estima ses biens remarquant leurs quantités considérables et dit : si je pouvais les transformer en crottes. Ah si j'étais mort trente ans avant ce jour. J’ai amélioré la qualité de vie de Mu'âwiyah et j’ai corrompu ma foi. J’ai préféré les plaisirs de la vie dans ce bas monde en négligeant en même temps les conséquences de l’Au-Delà. Ma raison m’a fait défaut jusqu’à ce jour, le terme de ma vie. Mu'âwiyah ne va pas tarder à confisquer mes biens et rendre mauvaise ma période de gouvernement. ‘Amru Ibn Al-‘Âs est mort en l’an 43 H., la veille de fin de Ramadhân. Il fut remplacé par son fils ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru, lui-même désigné par Mu'âwiyah, lequel s'accapara de tous les biens du père défunt. Mu'âwiyah est le premier à avoir confisqué [illégalement] les biens d’un gouverneur. A chaque fois qu'un gouverneur disparaissait sous son Khalifat, il partageait ses biens entre ses propres héritiers. Mu'âwiyah parlait souvent de ‘’ droit ‘’ en disant que c’était ‘Umar Ibn Al-Khattâb qui l’avait instauré comme tradition. (F. C).
* * * * *

4. *Al-Walyd Ibn ‘Uqbah Ibn Abî Mu'yt*– الوليد بن عُقْبة -

Je cite derechef, ce que j’ai cité précédemment à propos de ‘Amru Ibn Umayyah Ibn ‘Abd-Chams duquel descend généalogiquement Al-Walyd. Al-Qurtuby dit dans son *Tafsîr,* t. 5, p. 102-103 :

> « *Il y avait parmi les tribus arabes, certaines qui étaient habituées à ce qu'un homme reprenne, comme épouse, la veuve de son père. Cette coutume était même obligatoire chez les hommes de Médine*[217]*, tandis qu’à Quraych, elle était seulement autorisée, accompagnée d’un accord préalable des nouveaux époux. Ne vois-tu pas que ‘Amru Ibn Umayyah Ibn ‘Abd-Chams a succédé à son père en épousant la veuve de ce dernier et elle lui a donné Musâfir et Abû Mu’yt après avoir donné avant, Abû Al-‘Ays et d’autres à Umayyah lui-même ? Les fils de Umayyah étaient, donc des frères pour Musâfir et Abû Mu’yt d’une part, et leurs oncles, d’autre part* ».(F.C).

---

[217]- Faux ; les gens de Médine n'avaient rien à voir avec ces coutumes méprisables. Durant le règne de Mu'âwiyah , des poètes de son camp les dénigraient, mais ils n'ont rien noté de ce genre, et de telles choses ne seraient pas inaperçues.

Son père, ‘Uqbah Ibn Abî Mu’yt, qui faisait beaucoup de mal au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. a été ligoté et tué le jour de la bataille de Badr, bien que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ait été le plus clément des hommes. Il ne lui a même pas répondu lorsqu’il a sollicité son pardon, mais il lui adressé un mot sec et définitif. ‘Uqbah Ibn Abî Mu’yt avait dit au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -: « *Qui s’occupera des enfants Ô Muhammad? Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a répondu: ils ont L’Enfer ».* Ce genre de propos de la bouche du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, doit donner à réfléchir à tout chercheur, parce que c’est un propos qui révèle l'attitude que méritent les descendants d'‘Uqbah Ibn Abî Mu’yt. Mais, cela n’a nullement empêché ‘Uthmân Ibn ‘Affân de nommer son fils [Al-Walyd] à Al-Kûfah, comme gouverneur, alors qu'il y avait des Migrants et des Partisans.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit dans *Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p. 8 : on ne peut reprocher à Al-Walyd ce qu’il ressent [et ce qu’il avait dit précédemment à Al-Hassân], car ‘Ali – salut sur lui – a exécuté son père ‘Uqbah Ibn Abî Mu’yt, ligoté, le jour de la bataille de Badr. Al-Walyd a même été traité de débauché dans le Noble Coran, et ce, à cause d’un conflit entre ‘Ali – salut sur lui – et lui. Il fut, aussi, pendant la période de Khalifat de ‘Uthmân, jugé, fouetté et démis de ses fonctions, puisqu’il était gouverneur à Al-Kûfah. Pour moins que cela les chefs religieux ayant la foi, parmi les Arabes, rendent certaines choses inviolables et autorisent les exécutions. Il ne laissent aucune place pour le repentir quand on touche aux choses sacrées ! Que dire alors d'Al-Walyd, qui cumule la débauche, l'indécence, qu'il clame haut et fort ! Il faisait partie des convertis dont les cœurs sont à être acquis, alors qu'il est attaqué sur sa foi, accusé d'apostasie et d'athéisme - **الزندقة** - , !

* * * * *

5. Al-Dahhâk Ibn Qays Al-Fihry – الضّحّاك بن قيس الفهري –

Al-Balâdhury dit dans *Ansâbu al-ashrâf,* p. 75 : ‘Abbâs Ibn Hichâm m'a rapporté d’après son père, d’après ‘Awânah qui a dit : Après que ‘Aqyl ait frappé de cécité, il est entré un jour chez Mu'âwiyah et n’ayant entendu aucune voix, il a demandé à Mu'âwiyah : il n’y a personne chez toi ? Il lui répondit : si. ‘Aqyl redemanda : et pourquoi personne ne parle ? Alors Al-Dhahhâk Ibn Qays a parlé ; ‘Aqyl a demandé : qui est celui-là ? Mu'âwiyah lui a répondu et dit : c’est Al-Dhahhâk Ibn Qays. ‘Aqyl a dit : son père était

l’un de ceux qui castraient les singes. Il n’y avait pas à la Mekke meilleur que lui pour castrer un chien ou un singe !

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t.2, p.116 : Mu'âwiyah a convoqué Al-Dhahhâk Ibn Qays Al-Fihry et lui a dit : tu pars jusqu'à arriver dans les environs d'Al-Kûfah et tu soulèves ce que tu peux des populations. Ceux que tu trouveras parmi les Arabes, soumis à l’autorité d'‘Ali, tu les vaincras. Tu détruiras également tout ce que tu trouveras comme chevaux et équipements. Ne dépasse pas plus d’une nuit dans la même ville. N’attends jamais une troupe dont on te dira qu’elle était partie pour te combattre. Puis il l'a envoyé à la tête de trois à quatre milles soldats. A son arrivée, Al-Dhahhâk a extorqué tout l’argent de la trésorerie et des particuliers et a tué les Arabes qu’il a rencontré [!]. En passant par Al-Tha’labiyyah, il a agressé les pèlerins et pris leurs bagages [!]. Toujours sur sa route, il a croisé ‘Amru Ibn ‘Umays Ibn Mas’ûd Al-Dhuhly, le neveu de ‘Abd-Allâh Ibn Mas’ûd, le compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il l'a tué sur son chemin pour le pèlerinage à Al-Qatqatânah. Avec lui il a tué aussi plusieurs de ses amis.

Je dis : Pour satisfaire Mu'âwiyah, le compagnon Al-Dhahhâk Ibn Qays Al-Fihry n’a pas hésité à agresser les hôtes d'Allah. Tous les musulmans savent que le pèlerin ne porte jamais d’armes sur lui, car il ne prévoit jamais qu’il sera agressé par les gens de la Qiblah – les musulmans - sur la route qui le mène vers la Demeure d'Allah Gloire à Lui, Le Très-Haut. Mais depuis quand Al-Dhahhâk Ibn Qays Al-Fihry a-t-il connu l’inviolabilité du pèlerinage, lui qui a déclaré haut et fort son inimitié au proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sans épargner aucun effort pour les combattre et les attaquer, persévérant dans ses insultes et ses injures à l’encontre d'‘Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui - ? Al-Dhahhâk a dirigé la prière du mort aux obsèques de Mu'âwiyah. Sa fin fut marquée par son désir de gouverner, mais lorsqu’il s'y est préparé, il a été tué comme l'a été Al-Nu’mân Ibn Bachyr. Il n’a donc, ni profité de la vie de ce bas monde ni atteint glorieux l’Au-Delà.

Dans *Al-Mawata'*– **الموطّأ** – de Mâlik, t. 1, p. 344, on lit :[...] d’après Ibn Chihâb, d’après Muhammad Ibn ‘Abd-Allâh Ibn Al-Hârith Ibn Nawfal Ibn ‘Abd-Al-Muttalib, que celui-ci lui a dit, avoir entendu Sa’d Ibn Abî Waqqâs et Al-Dhahhâk Ibn Qays Al-Fihry, l’année du pèlerinage de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, parlant de la jouissance de la ‘Umrah – **مُتعة العمرة** -, lors du Hajj. Al-Dhahhâk Ibn Qays a dit : il n’y a que ceux qui

ignorent les ordres d'Allah qui jouissent de la ‘Umrah. Sa’d lui a répondu : que c’est mal ce que tu dis Ô neveu. Al-Dhahhâk lui a répliqué : « ‘*Umar Ibn Al-Khattâb a déconseillé cette jouissance de la 'Umrah* ». Sa’d lui a dit encore avec insistance : « *le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l’a accomplie et nous l’avons accomplie en sa compagnie* ».

6. *Marwân Ibn Al-Hakam* – مروان بن الحكم –

Muhammad Ibn Sa’d a dit dans son ouvrage[218] *Attabaqât al-kubrâ* : Marwân Ibn Al-Hakam Ibn Abî Al-‘Âs Ibn Umayyah Ibn ‘Abd-Chams Ibn ‘Abd-Manâf Ibn Qussayye, sa mère, surnommée Oumm ‘Uthmân est Âminah Bint ‘Alqamah Ibn Safwân Ibn Umayyah Ibn Muhrith Ibn Khaml Ibn Chaqqe Ibn Raqabah Ibn Makhdij Ibn Al-Hârith Ibn Tha’labah Ibn Mâlik Ibn Kinânah, sa mère [à Oumm ‘Uthmân] est Al-Sa’bah Bint Abû Talhah Ibn ‘Abd-Al-‘Uzzâ Ibn ‘Uthmân Ibn ‘Abd-Al-Dâr Ibn Qussayye. Il était le père de treize garçons et avait aussi des filles. Son surnom était ‘Abou, il avait aussi de ‘Aichah Bint Mu'âwiyah Ibn Al-Mughyrah un garçon, Mu'âwiyah, et une fille Oumm ‘Amru.

Dans *Al-Mustadrak* d’Al-Hâkim Al-Nissâbûry. t. 4, p. 479, par la voie d'‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf ce récit après sa validation : À chaque fois qu’un homme de Médine a un nouveau-né, il le présente au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour qu’il prie pour lui. On lui a introduit Marwân Ibn Al-Hakam et il a dit : « *c’est un margouillat, fils de margouillat ; maudit fils de maudit* ».(F. C). Peut-être Mu'âwiyah a-t-il fait allusion à ce récit lorsqu’il a appelé une fois Marwân Ibn Al-Hakam en disant : « *tu n’es pas là, fils de margouillat* », selon ce qu'a rapporté Ibn Abî Al-Hadîd, dans son *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p. 56.

Dans *Kitâb Al-fiten,* t. 1, p. 129 – « *Un autre chapitre à propos du règne des Banû Umayyah* », il est dit : ‘Abd-Allâh Ibn Marwân Al-Marwâny nous a rapporté d’après Abû Bakr Ibn Abî Maryam d’après Râchid Ibn Sa’d que lorsque Marwân naquit, il fut présenté au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour qu’il priât pour lui, il refusa de le faire et dit : « *la chute de ma Nation sera causée par le fils de Al-Zarqâe et sa descendance* ». (F. C). Nous avons déjà cité cela dans un chapitre précédent :« *les caractéristiques des Banû Umayyah et leurs agissements* ».

[218] - Muhammad Ibn Sa’d, *Attabaqât al-kubrâ* – الطبقات الكبرى – t. 5, p. 35.

Muhammad Ibn Sa'd a aussi écrit dans *Attabaqât al-kubrâ* . t. 5, p.36 - : ils ont dit : Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mort lorsque Marwân Ibn Al-Hakam n'avait encore que huit ans. Il était encore, avec son père Al-Hakam Ibn Abî Al-'Âs, à Médine quand ce dernier rendit le dernier souffle pendant la période du Khalifat de 'Uthmân Ibn 'Affân, son cousin, avec qui il resta un temps jusqu'à occuper le poste de secrétaire particulier. 'Uthmân lui offrit beaucoup d'argent mettant en avant une interprétation [particulière] prétextant son lien de parenté avec lui[219]. Les populations éprouvaient de la haine vis-à-vis de 'Uthmân à cause de ce rapprochement dont bénéficiait Marwân Ibn Al-Hakam à qui 'Uthmân se soumettait même. Les gens disaient que la plupart des décisions prises par 'Uthmân Ibn 'Affân étaient, en fait, l'œuvre de Marwân Ibn Al-Hakam qui les prenait sans en référer à 'Uthmân. Ils regardaient 'Uthmân de travers à cause de ce rapprochement et des privilèges qui étaient accordés à Marwân Ibn Al-Hakam. Celui-ci remontait même le Khalife contre ses propres amis et contre les gens en général. Il lui rapportait aussi ce qu'ils disaient sur lui et surtout, leurs menaces à son encontre. Marwân pensait qu'ainsi il se rapprocherait plus encore du Khalife. (F. C).

Al-Hâkim rapporte dans *Al-Mustadrak,* t. 4, p. 528, sous le N° 8483, […] d'après Muhammad Ibn Ziyâd qui a dit : Puis lorsque Mu'âwiyah fit prêter le serment d'allégeance à son fils Yazid, Marwân a dit [devant l'assemblée] : « *c'est la tradition d'Abû Bakr et 'Umar* ». 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr lui répliqua : « *c'est [plutôt] la tradition d'Hercule et de César.* » Marwân répondit à 'Abd-Al-Rahmân : c'est contre toi que fut donné le verset qui dit : « *celui qui a dit ouf à ses parents* »…l.Le rapporteur ajouta : cette nouvelle parvint à 'Âichah -Qu'Allah l'agrée- et elle dit : « *c'est un mensonge. Par Allah, il n'est pas comme cela. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a déjà maudit le père de Marwân et par la même occasion Marwân aussi qui n'était encore qu'un fœtus* ». Marwân est un récit de la malédiction d'Allah Le Puissant et Le Majestueux. Ce Propos est valide selon les critères et les conditions des deux Maîtres, mais ils ne l'ont pas édité. (F. C).

---

219 - Il lui offrait de l'argent appartenant au trésor des musulmans, les historiens n'y trouvaient rien à redire appelant même cela une interprétation [de la Loi]. Cela n'est, en fait, que du détournement des biens de l'État. La preuve en est que les contemporains de 'Uthmân n'étaient pas d'accord avec ces historiens et n'avaient pas cure de cette interprétation. Ce comportement de 'Uthmân était parmi les raisons de son assassinat.Ses contemporains étaient en réalité plus au courant de ses agissements que les historiens qui ont écrit l'histoire de l'Islam des siècles après.

Marwân a régné pendant moins d'une année, après avoir été gouverneur de Médine, sous le Khalifat de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân[220] .

Muhammad Ibn Sa'd a écrit dans *Attabaqât al-kubrâ,* t. 5, p. 38 : Mûssâ Ibn Ismâ'yl m'a informé et dit : Juwayriyah Ibn Asmâe m'a rapporté d'après Nâfi'e qui a dit : Marwân a reçu un coup le jour d'Al-Dâr qui lui a coupé les oreilles. Un homme arriva soudain et voulut lui donner le coup de grâce. Alors sa mère lui a dit : Gloire à Allah, tu veux mutiler un mort ! Il le laissa. On dit que: lorsque 'Uthmân fut assassiné et que Talhah, Al-Zubayr et 'Âichah marchèrent sur Al-Basrah – Bassora – revendiquer le sang de 'Uthmân [!], Marwân Ibn Al-Hakam partit avec eux et combattit durement ce jour-là. Lorsqu'il vit la réduction des gens, il se tourna vers Talhah Ibn 'Ubayd-Allâh qui était debout et se dit en lui même : Le sang de 'Uthmân est chez celui-là, [responsable de son assassinat] il était le plus dur à son égard, je ne vais pas laisser passer l'occasion de [venger 'Uthmân]– **لا أطلب أثرا بعد عين** -[221]. Il dirigea une flèche vers Talhah, tira et le tua. (F. C).

Ce récit est étayé par le récit rapporté par Ibn Chubbah Al-Namyry qui dit : […] d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Laylâ qui a dit : 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân m'a dit : as-tu été présent lors de la bataille d'Al-Dâr ? Je répondis : oui, que le Commandeur des Croyants demande ce qu'il veut.Il dit : où était 'Ali ? Je dis : dans sa maison. Il dit : et où était Al-Zubayr ? Je dis : à un endroit appelé Ahjâr Al-Zayt. Il dit : où était Talhah ? Je dis : j'ai regardé et j'ai vu comme une grande obscurité et j'ai demandé : qu'est-ce que c'est que cela ? Ils m'ont dit : c'est Talhah debout. Si quelqu'un l'empêche d'arriver à 'Uthmân, il le combattra. Alors 'Abd-Al-Malik dit : si mon père ne m'avait pas dit, le jour de Marj Râhit qu'il avait tué Talhah, je n'aurais laissé vivre aucun membre des Banû Taym[222]. (F. C).

Je dis : quand on rassemble les deux récits, on voit clairement que Talhah est accusé officiellement. Il est considéré comme ayant une grande part de responsabilité dans l'assassinat de 'Uthmân. Mais il s'est présenté comme l'un de ceux qui ont revendiqué le sang de 'Uthmân, le jour de la

---

[220] - Al-Suyyûty a écrit dans *Târîkh al-Khulafa*, t.1, p.196 : On a appelé cette année là : 41H, l'année de la communauté *Al-Djamâ'a* grâce au rassemblement de la Nation autour d'un seul Khalife. C'était en cette année aussi, que Mu'âwiyah a nommé Marwân Ibn Al-Hakam, gouverneur de Médine.

[221] -" Je ne vais pas laisser passer cette occasion".

[222] 'Amr Ibn Chubbah Al-Namyry, *Târîkh Al-Madîna*, t. 4, p. 1170.

bataille d'Al-Jamal, exactement, comme l'a fait 'Âichah Bint Abû Bakr, l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui en a donné l'ordre dans sa propre demeure. Cela veut dire que les Banû Taym sont parmi les plus dédaigneux vis-à-vis de la foi. Marwân a bien tué Talhah, mais Talhah, dans les récits apocryphes, est l'un de ceux qui ont eu la bonne nouvelle de gagner Le Paradis. Marwân serait donc l'assassin de l'un de ces dix [privilégiés], ce qui ne l'a pas empêché d'être désigné comme Khalife de tous les musulmans. Talhah est l'assassin de 'Uthmân, la preuve en est que ce témoignage de Marwân est crédibilisé par un serment.

Tous ces événements sont suffisants pour annuler le récit concernant les « dix privilégiés » qui ont eu de leur vivant la bonne nouvelle de gagner Le Paradis ; parmi eux Abû Bakr et 'Umar qui ont entrepris de mettre le feu à la maison de Fâtima, - salut sur elle-, la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. 'Uthmân est parmi ces dix privilégiés, or, Talhah l'a assassiné comme le confirme Marwân par son témoignage. 'Ali – salut sur lui – fait partie d'eux, il s'est même efforcé de combattre Talhah et Al-Zubayr et leurs comparses, sans douter un seul instant du forfait du premier. Le récit de l'assassinat de Talhah Ibn 'Ubayd-Allâh par Marwân Ibn Al-Hakam pour venger 'Uthmân se trouve dans *Murûj adhahab,* d'Al-Mas'ûdy, *Al-Mustadrak,* d'Al-Hâkim, *Al-Kâmil fî Al-Târîkh, Assad al-Ghâba,* d'Ibn Al-Athyr, *Târîkh* d'Ibn Kathîr, *Mir'ât al-Jinân* d'Al-Yâfi'y et *Tahdhîb Al-Tahdhîb* d'Ibn Hajar al-Asqalânî.

Ce qui est extraordinaire dans ce que peut rencontrer le chercheur dans ce domaine est que l'assassin revendique le sang de la victime qu'il a lui-même assassinée, bien qu'ils soient tous les deux de deux tribus différentes !

Al-Haytamy, a dit : Marwân Ibn Al-Hakam, a dit : ***« Nul autre qu''Ali, n'a autant défendu 'Uthmân »,*** **on lui a alors dit : « *Pourquoi donc, l'injuriez-vous sur les chaires ?* » Il a répondu : « *Nos affaires ne pouvaient s'arranger qu'ainsi* [223]*!* »**

Le sens qui se cache derrière tout cela, c'est que Marwân Ibn Al-Hakam sait qu''Ali est innocent de toutes les accusations proférées contre lui, à propos de l'assassinat de 'Uthmân. Mieux que cela, 'Ali -salut sur lui- était son meilleur défenseur. Mais, Marwân Ibn Al-Hakam cachait cette information, et il se rangeait sournoisement du côté de ceux qui ameutaient

[223] Ibn Hajar Al-Haytamy, *Sawâ'iq al-Muhraqah* , p. 33.

les gens contre ‘Uthmân et persistaient pour le tuer. Il les a même accompagnés le jour de la bataille d'Al-Jamal. Et bien qu'‘Ali – salut sur lui – l'ait amnistié après cette rébellion, la nature abjecte de Marwân Ibn Al-Hakam ne lui permettait pas d’être reconnaissant. Il s'est montré, au contraire, par la suite, le plus dur et le plus acharné dans les injures et les insultes à l’encontre d'‘Ali – salut sur lui -.

Ibn Hajar Al-Haytamy dit dans son ouvrage *Tathîr al-Jinân wa al-lissân*[224] : D’après une transmission de rapporteurs sûrs et honnêtes, lorsque Marwân est devenu gouverneur de Médine, il insultait ‘Ali – salut sur lui - sur la chaire [de la mosquée] tous les vendredis. Après son passage, Sa'îd Ibn Al-‘Âs devenu gouverneur après lui, ne l’insultait pas. Quand Marwân est revenu au poste, il a repris ses injures à l’égard d'‘Ali– salut sur lui -. Al-Hassân qui était au courant de cette pratique n'entrait dans la mosquée qu’au moment de l'appel précédant la prière. Marwân ne supportant guère ce comportement lui a envoyé, chez lui, des émissaires pour transmettre ses injures odieuses à Al-Hassân, -salut sur lui- mais aussi, à ‘Ali,-salut sur lui-, son père.

> Entre autres insultes : « *Je n’ai rien trouvé pour te décrire que cet exemple de la mule ».* On lui a demandé : *« Qui est ton père ? Elle a répondu : mon père est le cheval ».* Al-Hassân dit à l’émissaire : *« Retourne voir celui qui t’a envoyé et dis lui, je n’effacerai rien de ton compte en répondant à tes insultes par des insultes, mais rendez-vous est pris entre nous devant Allah. Si tu es menteur, Allah est meilleur vengeur, mon grand-père est assez honoré auprès d'Allah pour que je sois comme la mule…etc,* »

Les érudits musulmans sont tous d’accord pour affirmer que l’insulte de l’imam 'Ali -salut sur lui-, fait partie des grands péchés. Si ce qu'Ibn Ma’yn a dit s’avérait vrai, et comme l’a rapporté d’après lui Ibn Hajar al-Asqalânî, dans *Tahdhîb Attahdhîb,* t.1, p.509, à savoir que : « *Toute personne injuriant ‘Uthmân, Talhah ou toute autre personne parmi les amis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est un imposteur , on ne doit rien écrire de ce qu il rapporte, et que la malédiction d'Allah et de toute la communauté soit sur lui* » si cela est donc vrai, Al-Bukhâry aurait donc commis [implicitement] une erreur monumentale en

[224]- Ibn Hajar Al-Haytamy, *Tathîr al-Jinân wa al-lissân,* en marge de *Sawâ'iq* - الصواعق -. p. 142.

considérant Marwân Ibn Al-Hakam et ses semblables comme des rapporteurs sûrs et fiables, sur lesquels s'appuie son *Sahîh*.

Et dans *Tabaqât al-kubrâ,* t. 5, p. 67 de Muhammad Ibn Sa'd: Après avoir dirigé la prière d'Al-Dhuhr – الظّهر - la deuxième de la journée et à la mi-journée -, 'Abd-Allâh Ibn Handhalah monta sur la chaire et après avoir loué Allah et fait son éloge, il a dit : « *Vous êtes donc partis en colère pour défendre votre religion et votre foi, alors soyez braves dans votre amour d'Allah pour qu'Il vous accorde son pardon et vous couvre de son agrément. Ceux qui sont descendus avec les gens à Al-Suwaydâe et exactement, à Dhâ Khachab m'ont informé qu'avec eux il y avait aussi Marwân Ibn Al-Hakam. Par Allah, et si Allah le veut, Il le fera périr à cause de sa promesse qu'il a violée et du pacte qu'il n'a pas respecté lorsqu'il a prêté serment au pied de la chaire du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction* - », [225]. Les gens ont commencé à crier et à insulter Marwân en le traitant de '' *margouillat, fils de margouillat* ''. Ibn Handhalah a, de son côté, commencé à les calmer et leur a dit que les injures ne servent à rien et qu'il fallait être propre lors de cette rencontre.

Muhammad Ibn Sa'd a dit dans *Tabaqât al-kubrâ*. t. 5, p. 41 : Hassân Ibn Mâlik Ibn Bajdal a dit : « *par Allah, si vous prêtez serment d'allégeance à Marwân, il vous enviera l'attache d'un fouet, le lacet d'un soulier et même l'ombre d'un arbre. Marwân et les proches de Marwân appartiennent à [la tribu] de Qays et veulent que Marwân, père de dix et frère de dix, [devienne Khalife], alors si vous lui prêtez serment d'allégeance vous deviendrez leurs esclaves* ». (F. C).

Al-Tirmidhy dit dans *Al Jâmi'a Assahîh* (*Sunan*), t.1, p.70 : «*L'usage chez les gens qui connaissent les règles de la religion parmi les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et même chez d'autres, est que la prière des deux fêtes religieuses* – celle qui célèbre la fin du Ramadhân – *Al-Fitr*- et celle qui commémore le sacrifice par le sacrifice d'un mouton – *Al-Adhâ – s'effectue avant l'allocution prononcée par*

---

[225]- Ibn Qutayba a dit dans *Al-imâma wa assiyassa*, t. 1, p. 230 -. Ed critique d'Al-Chyry : « *puis les gens de Médine se sont mis d'accord pour faire prêter serment aux grands des Banû Umayyah, au pied de la chaire du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que s'ils rencontraient l'armée de Yazid, ils les repousseraient, s'ils le pouvaient. S'ils ne peuvent pas, ils n'ont qu'à aller avec eux à Al-Châm pour ne pas en revenir avec eux. Ils ont donc prêté serment, et les Médinois ont exigé qu'ils s'installent à Dhî Khachab* ».

l'imam qui dirige cette prière. On dit que Marwân est le premier à avoir prononcé cette allocution avant d'effectuer la prière ».

Al-Bukhâry a publié par la voie de Abû Sa'îd Al-Khudry[226] qui a dit :

> « *J'ai accompagné Marwân Ibn Al-Hakam lorsqu'il était gouverneur de Médine pour effectuer la prière d'un Fitr ou d'un Adhâ. Lorsque nous sommes arrivés au lieu de cette prière, il voulait monter la chaire que lui a construite Kathîr Ibn Al-Salt [pour prononcer déjà l'allocution] avant d'effectuer la prière, alors je l'ai tiré par sa chemise. Il l'a tirée et est monté. Il a prononcé son allocution avant de prier. J'ai dit : vous avez, par Allah, changé [les règles]. Il a dit : Abâ Sa'îd ! Ce que tu savais est déjà parti. J'ai dit : par Allah, ce que je sais est mieux que ce que je n e sais pas. Il a dit : les gens ne restaient pas pour nous écouter après la prière, alors j'ai inversé et j'ai décidé que l'allocution se ferait avant la prière. Et d'après les termes d'Al-Châfi'y : Ô Abâ Sa'îd, oublie donc, ce que tu sais* ». (F. C).

Ibn 'Assâkir a écrit dans son *Târîkh Dimashq*, t. 4, p. 227 : Marwân Ibn Al-Hakam a refusé qu'Al-Hassan soit enterré dans la même pièce que son grand père, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. « *Je ne permettrai jamais l'enterrement du fils d'Abî Tourâb*[227]*- avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. 'Uthmân est enterré à Al Baqi'a. Marwân qui était écarté, voulait par ce geste, regagner l'agrément de Mu'âwiyah. Il était resté l'ennemi des Banû Hâchim jusqu'à sa mort* ».(Il est donc mort avec la haine de ceux qu'Allah a ordonné d'aimer, : [...] « *je ne vous en demande aucun salaire, sinon l'amour des miens..* ». : *Coran*, Ash-Shura 42/23).

Ibn 'Abd-Al-Barre dit dans *Al-Istî'âb fî ma'rifet al'ashâb,*[228] : […] d'après Abû Sa'îd Al-Khudry qui dit : quand le verset '' *lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire* '' (*Coran*, An-Nasr, 110/1) fut révélé, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lut toute la sourate et dit : les gens ne sont que du bien, mes compagnons et moi, ne sommes que du bien[229]. Il a dit également : il n'y a plus d'Émigration après la conquête [de la Mecque], mais il n'y a que le Djihâd et la [bonne] intention. Alors

---

[226]- Al-Bukhâry, *Sahîh*, t. 2, p. 4.

[227] - Abou-Tourab c'est l'un des surnoms de l'Imam 'Ali-sur lui, le salut-.

[228]- Ibn 'Abd-Al-Barre, *Al-Istî'âb fî ma'rifet al'ashâb*, – الاستيعاب في معرفة الأصحاب – t. 1, p. 8.

Marwân Ibn Al-Hakam lui dit : « *tu mens* ! » devant Zayd Ibn Thâbit et Rafi'e Ibn Khadyj qui se trouvaient aussi chez lui assis sur le matelas. Abû Sa'îd dit : si ces deux-là voulaient, ils te diraient [la vérité], mais celui-ci a peur que tu le démettes de son rang de chef de sa tribu, et l'autre a peur que tu lui supprimes l'Aumône. Marwân leva son bâton pour le frapper. Voyant cela, les deux hommes lui dirent : « *il a raison »*. (F. C).

Al-Qurtuby a écrit dans son *Tafsîr,* t. 14, p. 239 : c'est ainsi qu'il faut aimer ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, aime, et détester ce qu'il déteste. Marwân a répondu à cela par son contraire. Un jour il est passé devant Ussâmah Ibn Zayd au moment où celui-ci priait devant le seuil de la maison du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Marwân lui a dit : tu veux qu'on voie ton rang, nous connaissons ta place et ce qu'Allah a fait de toi. Il a ensuite prononcé des propos vulgaires. Ussâmah lui a dit : tu m'as outragé, tu es obscène et indécent. J'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : Allah déteste l'obscène et l'indécent. Alors regarde, cher lecteur, et compare les deux hommes. *Les Banû Umayyah ont fait du mal au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à travers ceux qu'il chérissait et ils l'on contredit dans ce qu'il aimait*.(F. C).

Al-Tabarâny[230] rapporte d'après Ishâq Ibn Abî Habîbah, le serviteur du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'après Abû Hurayrah, que Marwân Ibn Al-Hakam est venu voir Abû Hurayrah pendant sa maladie, suite à laquelle il est mort et il lui a dit : je n'ai rien trouvé chez toi depuis que nous sommes amis excepté l'amour que tu portes pour Al-Hassân et Al-Hussayn ! Le rapporteur continua : Abû Hurayrah s'est préparé à s'asseoir et a dit :« *je témoigne qu'une fois nous sommes sortis avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et sur le chemin, il a entendu la voix d'Al-Hassân et Al-Hussayn en train de pleurer* etc...» le Propos.

Je dis : Ce Propos prouve que Marwân Ibn Al-Hakam reniait la valeur du verset concernant l'amour des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « *je ne vous demande de me récompenser que par l'amour des proches, et celui qui gagne une bonne action nous lui en ajouterons d'autres. Allah et Pardonneur et Très Reconnaissant »*. Tous

---

[229] - Dans une autre version : « *les gens sont d'un côté et mes compagnons et moi, sommes d'un autre côté..* »

[230]- Al-Tabarâny, *Al-ma'jam Al-Kabîr*, .t. 3, p. 50.

les spécialistes sont d'accord quant à l'obligation d'aimer les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit aussi dans plusieurs Propos que l'amour d'Al-Hassân et d'Al-Hussayn fait partie de l'amour qu'on peut avoir pour lui et leur désaffection fait partie de l'hostilité à son égard. Les Propos concernant ce sujet sont rapportés par Ishâq Ibn Râhawayh dans son *Masnad*[231], par Al-Nissâ'iy dans Al-s*unan al-kubrâ*[232] et par bien d'autres.

Parmi les actes criminels commis par Marwân Ibn Al-Hakam, son assassinat d'Al-Akdar Al-Lakhmy par traîtrise. Ibn Hajar dit dans sa notice biographique sur Al-Akdar Al-Lakhmy[233] : il a connu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Sa'îd Ibn 'Afyr a dit qu'il a participé avec son père à la conquête de l'Égypte, quant à 'Umar Al-Kindy il dit dans son livre *Al-khandaq* : Yahya Ibn Abî Mu'âwiyah Ibn Khalaf Ibn Rabî'ah me rapporta d'après son père d'après Al-Walyd Ibn Sulaymân qui a dit : Al-Akdar était de tendance 'alawite [partisan d''Ali Ibn Abî Tâlib]. Il était versé dans la religion, la jurisprudence et vertueux. Il fréquentait les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et rapportait d'eux. C'est lui qui était à l'origine de cette question religieuse qui s'appelle *Al-Akdariyyah,* il faisait également partie de ceux qui ont combattu 'Uthmân ! Mu'âwiyah cherchait la sympathie des gens de la tribu de Lakhme par son biais, et il était généreux à son égard, lui accordant une solde et le tenant en estime. Lorsque Marwân Ibn Hakam encercla les populations d'Égypte, Al-Akdar l'attaqua avec ses hommes et le combattit par tous les moyens que Marwân n'aimait pas. Et lorsque celui-ci se réconcilia avec ces populations, il sut qu'Al-Akdar allait recommencer ses actions contre lui ; il le convoqua et incita des gens d'Al-Châm à témoigner contre lui en l'accusant d'avoir tué l'un des leurs. Ils témoignèrent contre lui, et cela permit de donner l'ordre de l'exécuter. Le rapporteur ajoute : Mûssâ Ibn 'Ali Ibn Rabâh m'a rapporté d'après son père qui a dit : j'étais au seuil de la porte de

---

[231] - Ishâq Ibn Râhawayh, *Masnad*, t. 1, p. 248 : Al-Mallâ'iy nous a informé selon Sufyân d'après Abî Al-Jahhâf d'après Abû Hâzim, d'après Abû Hurayrah - qu'Allah soit satisfait de lui – d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : « *celui qui les aime, m'aime, et celui qui les déteste me déteste, et le rapporteur ajoute : il veut dire Al-Hassân et Al-Hussayn. »*

[232] - Le Propos est cité dans les mêmes termes que *Sunan al-kubrâ*, d'Al-Nissâ'iy, t. 5, p. 49, *Al-ma'jam Al-Kabîr* d'Al-Tabarâny, t. 3, p. 48, *Târîkh Dimashq*, t. 14, p.132 et p.152, *Tahdhîb Al-Kamâl*, t.6, p.229, p.255, p.401 et p.437, *Siyar A'lâm anoubalah'* , t. 3, p. 254, *Tahdhîb Al-Tahdhîb*, t. 2, p. 261, *Al-Issâba*, t. 2, p.62, et dans plusieurs endroits de Al-Bidâya wa An-Nihâya.

[233] - Ibn Hajar al-Asqalânî, *Al-Issâba*, t. 1, p. 353, N° 486.

Marwân lorsqu'il a convoqué Al-Akdar qui était venu sans même connaître la raison de sa convocation [!] Il fut exécuté très rapidement et dès que les soldats apprirent son exécution, ils commencèrent à crier qu'Al-Akdar a été tué. Ils mirent tous leurs tenues militaires et se présentèrent à la porte de Marwân. Ils étaient plus de quatre-vingts milles soldats. De peur, Marwân ferma toutes les issues. Constatant cela, les soldats se précipitèrent chez Karyb Ibn Abrahah et l'informèrent de l'événement. Abrahah fut absent en raison des obsèques de son épouse Bassyssah Bint Hamzah Ibn 'Abd-Kilâl. Après les cérémonies, il revint avec eux chez Marwân et entra le voir, alors Marwân dit à Karyb Ibn Abrahah : viens vite Ô Abâ Rachîd. Il lui répondit : plutôt viens vite Ô Commandeur des Croyants, puis jeta sur lui son pardessus et dit : je suis son protecteur. A ce moment-là les soldats partirent et le laissèrent.Le sang d'Al-Akdar a été alors versé impunément.(F. C).

Je dis : c'est bien cela la culture tribale ! Il suffit que le chef de la tribu jette son pardessus sur n'importe quel assassin et le sang de la victime reste versé impunément ! Où est donc la culture des châtiments coraniques ? Que fait-on du faux propos « *si Fâtima commet un vol, je couperais sa main »,* qu'ils aiment énoncer en toutes occasions?

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 3, p.37 : Al-Wâqidy a rapporté de 'Abd-Allâh Ibn Ja'far d'après Oumm Bakr Bint Al-Miswar qui a dit :

> « *Lorsque Marwân Ibn Al-Hakam a construit sa maison à Médine, il a invité les gens à un repas. Al-Miswar fit partie des invités. En discutant avec eux, Marwân dit : je n'ai dépensé pour ma maison-ci, aucun sou qui appartient à l'argent public des musulmans* ». Al-Miswar lui dit : « *Si tu mangeais ton repas et tu te taisais, ce serait mieux pour toi. Tu as fais la même expédition que nous en Afrique tout en étant le moins fortuné parmi nous et celui qui a le moins de domestiques et d'aides. Tu es celui qui a le moins de poids – influence et richesse -. Ton cousin t'a donné le cinquième ["le khums", sur ce qu'on a rapporté] d'Afrique, tu as exercé des fonctions en rapport avec l'argent des aumônes, donc tu as pris de l'argent public des musulmans* ».

Voilà un témoignage venant d'Al-Miswar Ibn Makhramah à propos de Marwân Ibn Al-Hakam et son utilisation frauduleuse de l'argent public des musulmans.

Il demeure tout de même étrange qu'Al-Miswar qui témoigne ainsi, assiste à un repas préparé par quelqu'un qui a détourné de l'argent public des musulmans.

Al-Tabary a écrit[234] : […] d'après Yassâr Ibn Abî Karb d'après son père, Abû Karb qui était responsable de la trésorerie sous le Khalifat de 'Uthmân, et qui a dit : 'Uthmân fut enterré entre le coucher du soleil et le début de l'obscurité. A ses obsèques, il n'y avait que Marwân Ibn Al-Hakam, trois esclaves et sa fille, comme cinquième personne.

Dans *Târîkh Madînat Dimashq*, t. 39, p. 526 : des enfants et des femmes étaient arrivés au lieu des obsèques. Des proches de 'Uthmân l'ont déterré, ont fait sur lui, la prière des morts dirigée par Marwân Ibn Al-Hakam, puis, ils l'ont conduit à un endroit où il y a des arbres et il l' y ont enterré. C'était au-delà d'un lieu appelé Hachân Kawkab. Le lendemain matin, des corps de domestiques de 'Uthmân sont arrivés pour être enterrés, mais les gens qui étaient là, les ont sortis, d'autres gens les ont vus et ils ont interdit qu'ils fussent enterrés à cet endroit. Les corps ont donc, tous été déposés à Hachân Kawkab. Une fois les corps dégonflés, ils les ont sortis à nouveau et sont allés les enterrer à côté de 'Uthmân, avec chacun cinq hommes et une femme, Fâtima Oumm Ibrâhîm Ibn 'Arabî. Ils sont revenus et sont allés voir Kinânah Ibn Bichr et lui ont dit : tu es le seul qui peut toucher ces gens et leur sensibilité, donne l'ordre qu'on sorte ces deux cadavres puants. Kinânah leur a parlé et leur a demandé de sortir les deux cadavres mais ils ont refusé, alors il leur a dit : « *je suis un protecteur de la famille de 'Uthmân et de ceux qui les ont fréquentés depuis l'Égypte, alors sortez ces deux cadavres et jetez-les. Puis il les a tirés des pieds et les a jetés dans la cour. Les chiens les ont dévorés. Les deux domestiques qui étaient tués à la maison s'appelaient Najyh et Sabîh* ».

Ibn Kathîr[235] dit aussi :

> « *Puis ils ont sorti les deux domestiques de 'Uthmân, ceux qui étaient tués dans le palais, prénommés respectivement Sabîh et Najyh – qu'Allah soit satisfait d'eux -. Ils étaient enterrés près de lui à Huche Kawkab. On a dit que les Khâwârij – les Kharidjites[236] – n'avaient pas réussi à les*

[234]- Al-Tabary, *Târîkh*, t. 2, p. 687, Dâr Al-Kutub Al-'Ilmiyyah. Beyrouth. 1407 H.

[235]- Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, . t. 7, pp. 213, 214 -.

[236]- Il est assez connu que les Kharidjite sont ceux qui s'étaient écartés – خرجوا – d''Ali pendant son Khalifat.Si tous ceux qui s'écartent de celui qui gouverne s'appellent ''

enterrer, mais les ont seulement tirés par les pieds, les ont jetés dans la cour où ils furent dévorés par les chiens ! Mu'âwiyah s'est occupé pendant sa période de gouverneur de la tombe de 'Uthmân. Il a construit un mur entre cette tombe et l'endroit qui l'entoure et a donné l'ordre à l'ensemble des gens d'enterrer leurs morts autour de sa tombe. Celle-ci est devenue par la suite une des tombes faisant partie du cimetière des musulmans » [et sans particularité].

Dans son *Târîkh*[237], Al-Tabary écrit : […] puis, 'Uthmân sortit et prononça l'allocution durant la période de sa déchéance – نَزَعَ - où il déclara qu'il allait s'abstenir [de ce qu'il faisait avant] et se repentir publiquement.Il se dressa, loua Allah, fit son éloge comme il se devait et dit :

« *Par Allah, Ô gens, personne ne m'a reproché quelque chose que j'ignore. Tout ce que je faisais, je savais pourquoi je le faisais. Mais mon âme m'a fait [aujourd'hui] un rappel, m'a démenti et m'a dit que j'ai déraisonné. J'ai entendu le Prophète, –sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : celui qui a fait un faux pas n'a qu'à se repentir. Celui qui a fait une faute, n'a également qu'à se repentir. Il ne faut pas qu'il persiste dans sa propre perdition. L'individu qui persiste dans l'injustice va beaucoup plus vite dans l'erreur et sera égaré du chemin. Je suis le premier qui tire des leçons [de mes propres fautes] et je demande pardon à Allah suite à ce que j'ai fait.Celui qui me ressemble doit s'abstenir [de ce qu'il faisait avant] -* نــزع *– et se repentir. Dès que je descendrai [de cette chaire], vos honorables représentants n'ont qu'à venir me voir pour m'offrir leur avis. Par Allah, si la justice me réduit au rang d'esclave, je me plierai à ce statut ; je ferai ce que fait traditionnellement l'esclave et je sentirai l'humiliation qu'il ressent. Je serai certes comme un serf, s'il est la possession d'autrui il doit être patient et s'il est affranchi, il doit être reconnaissant.Toutes les routes mènent à Allah. Que les meilleurs parmi vous approchent de moi. Si ma main droite refuse [de m'obéir], ma main gauche se trouvera dans l'obligation de le faire.* »

Kharidjite '', il devient alors indispensable d'appeler Talhah, Al-Zubayr, 'Âichah et ceux qui sont avec eux des Kharidjite aussi.

[237]Al-Tabary, *Târîkh,* t. 2, p. 659, Op. Cit.

Le rapporteur ajouta : ce jour-là, les gens eurent pitié de ‘Uthmân et certains pleurèrent même. Sa'îd Ibn Zayd se leva et lui dit : Ô Commandeur des Croyants, ne viendra à toi que celui qui est de ton côté. Pour l'amour d'Allah, aie pitié de ton âme, tiens ta parole et fais ce que tu disais. Lorsque ‘Uthmân descendit de la chaire, il rentra chez lui. Il trouva à sa maison Marwân, Sa'îd et certains Banû Umayyah qui n’étaient pas présents lors de l’allocution. Quand ‘Uthmân s’assit, Marwân lui dit : *« Ô Commandeur des Croyants, puis-je parler ou alors dois- je me taire ? »* Alors Nâilah Al-Kalbiyyah, fille de Qarafiça – **القرافصة** -, l’épouse de ‘Uthmân, dit : non, plutôt tais-toi. Ils vont certainement le tuer. Il vont l'accuser et lui coller le péché. Il vient de prononcer une allocution de laquelle il ne doit pas se départir. Marwân se pencha sur elle et lui dit : tu n’as rien à voir avec cela, par Allah, ton propre père est mort sans déjà savoir faire ses ablutions [!][238]. Elle lui dit : doucement Marwân, il ne faut pas parler des parents [dans ce genre de circonstances]. Tu parles ainsi de mon père et il est absent – mort -, tu mens à son égard. Ton père ne saurait être mieux. Par Allah, s’il n’était pas son oncle et que cela lui ferait mal d'entendre des choses sur lui, je t’informerais moi sur lui et je pourrais te dire ce qui ne relève point du mensonge. Marwân se détourna d’elle, s’adressa à ‘Uthmân et lui dit : Ô Commandeur des Croyants, je parle ou je me tais ? ‘Uthmân lui dit : parle ! Marwân Ibn Al-Hakam lui dit alors : je sacrifierai pour toi mon père et ma mère, par Allah, j’aurais souhaité entendre ton allocution-ci au moment où tu es fort et puissant – **مُمْتَنِع مَنيع** -, ainsi tu seras le premier à en être satisfait et le premier à inciter les gens à la soutenir. Mais [malheureusement] tu ne l’as prononcée que lorsque la ceinture a déjà atteint les deux pis, le flot a submergé les collines – **و خلف السيل الزبى حين بلغ الحزامُ الطِّبْيَيْن** – et le chemin tracé a obtenu sa preuve[239]. Par Allah, demeurer sur une faute pour laquelle tu demandes le pardon [à Allah] est plus beau encore qu’un repentir qui te causera des craintes. Si tu le voulais, tu aurais pu t’approcher d'Allah par te repentir que d’avouer [à la masse] tes erreurs au moment où des tonnes de gens se sont amassés devant ta porte ! ‘Uthmân lui répondit : va les voir et leur parler, j’ai honte de les affronter [pour m’expliquer encore]. Le rapporteur ajouta : Marwân partit les voir au moment où les curieux et les badauds montaient les uns sur les autres et leur dit : qu’est-ce que vous avez à vous rassembler ainsi comme si vous êtes

---

238- C’est ce niveau d’impolitesse qu’a atteint Marwân Ibn Al-Hakam, il se montre indélicat et vulgaire avec une femme en présence de son mari, et c’est aussi le niveau de jalousie d’un homme – ‘Uthmân – qui ne réagit guère lorsque sa femme se fait injurier en sa présence !!

239- Cela veut dire que les limites sont dépassées ou ‘’ la mesure est à son comble ‘’ ou aussi ‘’ le flot a submergé les collines ‘’. [N. d. T].

venus pour le pillage. Prenez-vous les uns les autres par les oreilles et quittez les lieux. Vous êtes venus chercher à nous arracher notre pouvoir dynastique de nos propres mains. Allez-vous-en et dégagez d'ici. Par Allah, si vous séjournez ici à nos côtés, vous recevrez de notre part ce qui ne vous plaira guère et vous regretterez de ne pas avoir réfléchi posément.Retournez chez vous. Par Allah nous ne nous sentons nullement vaincus quant à ce que nous possédons [toujours].

Le rapporteur ajouta : les curieux reculèrent et certains allèrent voir 'Ali afin de lui apporter la nouvelle. Alors 'Ali – salut sur lui – partit et arriva en colère chez 'Uthmân. Pénétrant à la maison, il dit au Khalife : toi et Marwân, vous n'êtes satisfait l'un de l'autre que par ta déviation de ta foi et même ta raison comme le chameau de voyage qu'on conduit où l'on veut. Par Allah, Marwân n'a aucune sagesse, ni à l'égard de la foi ni même à l'égard de lui-même. Je le jure par Allah, Marwân va t'expédier [vers ta perte], mais ne viendra pas t'en sauver. Je ne reviendrai pas une autre fois pour te le dire et te le reprocher. Tu as laissé échapper ton honneur et tu es désormais vaincu.

Lorsque 'Ali partit, Nâilah l'épouse de 'Uthmân, entra le voir et lui dit : je parle ou je me tais ? 'Uthmân lui dit : parle. Elle lui dit : j'ai entendu ce que 'Ali te disait. Il n'avait pas l'air de te raconter des histoires. Tu n'as fait qu'obéir à Marwân qui veut te conduire où il veut.'Uthmân lui répondit : et qu'est-ce que je peux faire ? Elle lui dit : tu dois craindre Allah Seul qui n'a pas d'associé, comme tu dois suivre la voie de tes deux compagnons qui t'ont précédé. A chaque fois, tu suis les conseils de Marwân et tu lui obéis, il finira par te tuer. Marwân n'a aucune estime aux yeux des gens, ils ne le craignent pas et ils ne l'aiment pas ! C'est d'ailleurs à cause de lui que les gens t'ont délaissé. Va chercher 'Ali et réconcilie-toi avec lui, tu as une certaine parenté avec lui et on ne lui désobéit pas. Le rapporteur ajouta : puis 'Uthmân envoya un émissaire à 'Ali qui lui répondit : je lui ai déjà dit que je ne reviendrai pas.

Je dis : comment celui qui n'a aucune estime aux yeux des gens, qui n'est ni craint ni aimé – par le témoignage même de Nâilah –l'épouse de 'Uthmân - peut-il convenir au Khalifat ? Regarde bien, cher lecteur, le propos de Marwân « *par Allah, demeurer sur une faute par laquelle tu demandes le pardon [à Allah] est plus beau encore qu'un repentir qui te causera des craintes* » ! Quand est-ce que le silence sur une faute a-t-il été plus beau [que de la déclarer] ? C'est le pervers des Umayyades qui ne tient

pas compte de ce qui peut arriver tant que les intérêts de la grande famille demeurent indemnes. Même si ‘Uthmân croit que le Khalifat est une chemise avec laquelle Allah l’a couvert, Marwân le voit comme un pouvoir dynastique umayyade dont les non Umayyades n’ont aucune part.Voici une expression où il dit avec franchise : « *vous êtes venus chercher à nous arracher notre pouvoir dynastique de nos propres mains* ».

Al-Suyyûty[240] cite ces vers :

{Ô gens, ne soyez pas vaincus dans votre volonté, certes ;
{Vous avez vécu la trahison de la part des fils de Marwân.
{Hier, ils ont tué ‘Amr et ne sont pas devenus raisonnables ;
{Prêchant perfidement aussi, la trahison du pacte d'Allah.
{Tuant aussi alentours des hommes d’expérience ;
{Pour établir leurs fils, s’occuper des affaires des gens.
{Ils ont joué avec Le Livre d'Allah et ont considéré ;
{Leur passion dans la désobéissance à Allah, un Coran.

Marwân ne se gêne guère pour tuer la fleur du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le seigneur de la jeunesse du Paradis, rien que pour satisfaire Yazid. Ibn ‘Assâkir dit dans *Târîkh Dimashq*[241] : d’après Zurayq, l’aide – esclave affranchi de Mu'âwiyah – qui dit : après la disparition de Mu'âwiyah, Yazid Ibn Mu'âwiyah m’envoya chez Al-Walyd Ibn ‘Utbah qui était le gouverneur de Médine après lui avoir écrit, l’informant de la mort de Mu'âwiyah, afin d’écrire de son côté aux gens leur ordonnant de prêter le serment d’allégeance. Il continua : j’arrivai à Médine nuitamment et je dis au chambellan : Fais-moi accorder l’autorisation de me présenter. Il me répondit : [le gouverneur] est déjà entré et je ne peux plus l’atteindre. Je lui répliquai : je suis venu avec des ordres. Le chambellan entra finalement, prévint Al-Walyd Ibn ‘Utbah puis revint pour m’introduire auprès de lui. Il était dans son lit. Après avoir lu le message de Yazid Ibn Mu'âwiyah et appris la nouvelle de la mort du Khalife, et la nomination de Yazid à sa succession, il montra une grande angoisse à l’égard de cette disparition jusqu’au point de se lever et de se jeter sur son matelas. Il envoya un émissaire à Marwân qui arriva sur le champ vêtu d’une chemise blanche et un manteau rosé. Al-Walyd Ibn ‘Utbah lui annonça la mort de Mu'âwiyah et l’informa également que Yazid lui a écrit pour qu’il en informe les gens pour les inviter à prêter le serment d’allégeance à Yazid. Le rapporteur ajouta : Marwân souhaita la miséricorde pour Mu'âwiyah et pria pour lui puis dit à Al-Walyd : « *envoie sur le champ des émissaires à ces gens et*

[240]Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa*, t. 1, p. 218, Op. Cit.
[241] - Ibn ‘Assâkir,*Târîkh Dimashq,* t. 19, p. 17, Op. Cit.

convoque-les à prêter ce serment. S'ils le prêtent [c'est ce qu'on veut], autrement coupe leurs têtes. Al-Walyd lui répliqua surpris *: Vais-je tuer Al-Hussayn Ibn 'Ali et Ibn Al-Zubayr ?* Marwân répondit sèchement *: c'est bien ce que je te dis ! »*. (F. C).
* * * * *

7. *'Abd-Al-Malik Ibn Marwân* – عبد الملك بن مروان –.

Al-'Askary a écrit : le premier Khalife qui fut traité d'avare est 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân. On l'appelait '' celui qui essore les pierres '' – **رشْح الحجـارة** – à cause de son avarice. On le surnommait également Abû Al-Dhubbâne – **أبـو الـذّبّان** – le père des mouches dont les lèvres sont sèches et fanées[242] - à cause de sa mauvaise haleine. Al-'Askary ajouta : 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân est le premier Khalife qui a trahi en Islam, le premier qui a interdit la parole en présence des Khalifes, le premier également, à interdire qu'on incite les gens à faire du bien. Al-'Askary rapporte d'après sa chaîne de transmission, Ibn Al-Kalby qui a dit : « *Marwân Ibn Al-Hakam désigna 'Amru Ibn Sa'îd Ibn Al-'Âs comme prince héritier après son fils. 'Abd-Al-Malik l'assassina et ce fut la première trahison en Islam »*[243].

Muhammad Ibn Sa'd[244] a écrit : […]'Abd-Al-Malik est resté à Dhû Khachab. Il ordonna ce jour-là à un émissaire d'aller à Makhydh – entre Dhû Khachab et Médine, à douze milles de celle-ci – et à un autre d'assister à la bataille pour l'informer [des événements] parce qu'il avait peur que la victoire – **الدولة** – revienne aux habitants de Médine. Alors qu''Abd-Al-Malik était assis dans le palais de son père à Dhû Khachab aux aguets; son [premier] émissaire apparut faisant des signes avec son tissu, il dit : cet émissaire m'apporte une bonne nouvelle. Ce fut, en fait, son émissaire déjà

---

[242]- Une métaphore pour faire allusion au fait qu'il n'a même pas de salive pour humidifier ses lèvres à fortiori il donnerait autre chose à autrui. [N. d. T].on rapporte que même les mouches [qui - normalement - supportent les mauvaises odeurs du fait qu'elles fréquentent les lieux putrides] ne supportaient pas la mauvaise halène d''Abd-Al-Malik Ibn Marwân.

[243]- Cette dernière affirmation **'' *et ce fut la première trahison en Islam* '' est discutable. La trahison est confirmée avant ce tragique assassinat , comme dans l'histoire du Tâliq (amnistié), Khâlid Ibn Al-Walyd qui coupera la tête de Mâlik Ibn Nuwayrah, Qu'Allah l'agrée, qui conduisait la prière et était en génuflexion, pour lui prendre sa très belle qu'il violera le jour même, après avoir rôti et mangé, la tête du grand compagnon Mâlik Ibn Nuwayrah !** Les histoires aussi de Muslim Ibn 'Aqyl et celle de Sa'îd Ibn Al-'Âs [le père de 'Amr Ibn Sa'îd] avec les habitants du Tabaristân comme il est dit dans *Târîkh Dimashq*, d'Ibn 'Assâkir. t. 21, p. 124.

[244]Muhammad Ibn Sa'd, *Attabaqât al-kubrâ*, t.5, p. 225

envoyé à Makhydh qui est arrivé [le premier] pour l'informer que les habitants de Médine ont été tués et que les soldats d'Al-Châm y sont déjà. Alors 'Abd-Al-Malik se prosterna et à sa guérison, il entra [officiellement] à Médine. (F. C).

> **'Abd-Al-Malik s'est prosterné parce que la ville du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, était devenue ville ouverte. Les habitants d'Al-Châm y ont fait les pires actes à l'égard de ses femmes et ont tué ses hommes. C'est le même 'Abd-Al-Malik qui a dit aussi : « *personne ne me demandera de craindre Allah après mon séjour ici, sinon je lui trancherai le cou.* C'est également de lui que Al-Hassân Al-Basry a dit *: que dirais-je d'un [autre] homme qu'Al-Hajjâj*[245] *est une mauvaise action parmi ses mauvaises actions* ».**

* * * * *

8. *Abû Al-A'war Al-Sulamy* – أبو الأعور السّلميّ –

Muhammad Ibn Sa'd a écrit : « *Quraych s'est préparée et a réuni ses alliés et tous ceux qui les suivaient parmi les Arabes. Ils étaient quatre mille hommes et ils ont [conclu leur pacte] noué le drapeau que 'Uthmân Ibn Talhah Ibn Abî Talhah a porté. Ils ont conduit avec eux trois cents chevaux et ils étaient aussi accompagnés de mille cinq cents chameaux. A leur tête, il y avait Abû Sufyân Ibn Harb Ibn Umayyah . Sept cents autres hommes de Banû Salîm les avaient rejoints à Marre Al-Dhahrâne conduits par Sufyân Ibn 'Abd-Chams l'allié de Harb Ibn Umayyah qui est le père de Abû Al-A'war Al-Sulamy qui était lui-même avec Mu'âwiyah à Seffyn. Avec tout ce monde, il y avait aussi des hommes de Banû Assad conduits par Talhah Ibn Khuwaylid Al-Assadî, et aussi Fizârah* » etc… [246] (F. C) .

Il résulte de cela que l'allégeance et la loyauté d'Abî Al-A'war Al-Sulamy n'était pas d'ordre religieux comme l'avaient prétendu ceux qui défendaient Mu'âwiyah, mais l'affaire était une affaire d'alliance qui datait déjà de la période antéislamique et qui dominait encore les esprits. Il n'est

---

[245] - Il s'agit du sanglant 'Al-Hajjâj Ibn Yûsuf Al-Thaqafy qui a été envoyé à Al-Châm pour y mettre de l'ordre et c'est le même qui a prononcé son célèbre discours qui est resté dans les annales de l'histoire de l'Islam où il a dit sa très célèbre phrase qui est elle-même devenue une métaphore célèbre et courante. Il a dit pour menacer les rebelles en puissance : « *je vois des têtes qui ont fleuri et que le moment de les cueillir est arrivé…* » [N. d. T].

[246] - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t. 2, p. 66.

pas étrange qu'Abû Al-A'war soit un allié de Mu'âwiyah contre 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Avant même cette nouvelle alliance, leurs pères étaient déjà des alliés contre le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - !

Abû Al-Qâssim Al-Tabarâny a écrit[247] : Muhammad Ibn 'Awn nous a rapporté […] d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî 'Awf qui a dit : 'Amru Ibn Al-'Âs et Abû Al-A'war Al-Sulamy ont dit à Mu'âwiyah : « *Al-Hassân Ibn 'Ali – qu'Allah soit satisfait d'eux – est un homme bègue. Mu'âwiyah leur dit : ne dites pas cela, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a mis sa salive dans sa bouche, et celui sur qui, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, met sa salive dans sa bouche ne peut pas être bègue* ». Al-Hassân Ibn 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui - a dit : « *Quant à toi 'Amru, deux hommes s'étaient disputés pour toi, chacun d'eux voulait revendiquer sa paternité à ton égard, alors cherche lequel des deux est ton père. Et toi Ô Abû Al-A'war, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a maudit Ra'l, Dhakwân et 'Amru Ibn Sufyân* ». (F. C).

Complémentairement à ce qui a été dit précédemment, il est confirmé qu''Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui – maudissait pendant sa prière un groupe de gens parmi eux : Abû Al-A'war Al-Sulamy et Abû Mûssâ Al-Ach'ary.

* * * * *

9. *Al-Nu'mân Ibn Bachyr Ibn Sa'd* – النعمان بن بشير بن سعد- .

Ibn Sa'd a écrit[248] : Al-Nu'mân Ibn Bachyr Ibn Sa'd appartient aux Banû Al-Hârith Ibn Al-Khazraj. Sa mère est 'Amrah Bint Rawâhah, la sœur de Abdullah Ibn Rawâhah de Banû Al-Hârith Ibn Al-Khazraj. Il a comme surnom Al-Nu'mân Abâ 'Abd-Allâh. Il était le premier né parmi les Partisans à Médine, après l'Émigration du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Il est né au mois de Rabî' al-âkhir à Médine, quatorze mois après l'Émigration du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ; c'est la version des gens de Médine. Quant aux habitants d'Al-Kûfah, ils rapportent de lui des citations où il dit: j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ce qui implique qu'il soit plus âgé que ce que rapportent les gens de Médine. Il était le gouverneur de Mu'âwiyah Ibn

[247]- Abû Al-Qâssim Al-Tabarâny, *Al-ma'jam Al-Kabîr*, t. 3, p. 72.
[248]- Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t. 6, p. 53.

Abî Sufyân à Al-Kûfah et il y a séjourné. Il était de tendance ‘uthmanite et il a été démis de ses fonctions par Mu'âwiyah lui-même, puis, il était parti à Al-Châm. Après la mort de Yazid Ibn Mu'âwiyah, alors qu'il était gouverneur sur la ville de Hims, il a fait de la propagande en faveur d'Ibn Al-Zubayr. Après l’assassinat d'Al-Dhahhâk Ibn Qays à Marj Râhit au mois de Dhû Al-Hijjah de l’année soixante quatre 64 H., pendant le règne de Marwân Ibn Al-Hakam, Al-Nu’mân Ibn Bachyr a pris la fuite, mais il a été poursuivi par les habitants de Hims qui ont fini par le rattraper et le tuer. Ils ont pris sa tête et l’ont déposée dans le giron de sa femme Al-Kalbiyyah. (F. C).

Ibn Sallâm Al-Jumahy dit dans *Tabaqât fuhûl ashu'arâ,* t. 2, p. 463, qu'Al-Nu’mân avait un certain statut auprès de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân. (F. C).

Al-Nu’mân Ibn Bachyr ne s’était guère abstenu de calomnier ‘Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Ibn Abi Al-Hadîd dit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[249] : « ses ennemis [d'‘Ali] l’ont emprunté mutuellement [comme sujet d’inimitié] et les poètes l’ont calomnié. Al-Nu’mân Ibn Bachyr a dit à son encontre ces deux vers entre autres :

{Il voulait le Khalifat depuis longtemps ([de loin] ;
{Abu Tourâb, s'est précipité dans l’égarement.
{Mu'âwiyah est l'imâm et toi le besogneux, tu es sur
{une partie insignifiante du mirage.

Il a dit aussi à Qays Ibn Sa’d Ibn ‘Ubâdah le jour de Seffyn : vous avez fait une erreur, vous l’ensemble des Partisans. Vous avez fait une erreur dans la trahison de ‘Uthmân le jour d'Al-Dâr, ainsi que votre combat contre ses défenseurs le jour de la bataille d'Al-Jamal. Vous avez fait une erreur lorsque vous avez attaqué les gens d'Al-Châm le jour de la bataille de Seffyn. Si vous aviez trahi ‘Uthmân et par la même occasion ‘Ali, cette première trahison aurait été équivalente de l’autre, alors ce que vous avez fait n’était que la trahison d’une cause juste et le soutien à une cause injuste.

Il n’est guère surprenant que Al-Nu’mân Ibn Bachyr ait culpabilisé les Partisans, mais le plus surprenant est qu’il ait rendu fautif, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ses proches. Il les a traités de appelés transgresseurs et déloyaux.

* * * * *

[249]- Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, Op, Cit., t. 13, p. 240.

10. *Busr Ibn Arta'ah Al-Fihry*- ـبُسر بن أرطأة الفهري .

Cheikh Muhammad ‘Abdou dit[250] : au sujet de Busr : On dit Busr – بُسر – Ibn Abî Art-ah et Busr Ibn Art-ah, d'origine ‘âmirite de Banû ‘Amir Ibn Luayye Ibn Ghâlib. Mu'âwiyah l’a envoyé au Hijâz à la tête d’une armée assez importante.

> « *Il a fait couler énormément de sang et a dégoûté les gens quant au serment d’allégeance qu’ils doivent prêter à Mu'âwiyah. Quant au gouverneur de Médine, Abû Ayyûb Al-Ansâry il avait déjà pris la fuite. Busr s’est dirigé par la suite au Yémen où il est devenu gouverneur et a vaincu son armée reprenant par la force le pouvoir à ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Abbâs. Celui-ci a pris la fuite évitant tout le mal qu’il encourait s’il était resté dans la région. Busr est allé chez lui et a trouvé ses deux petits garçons qu’il a égorgés. Il a même reconnu son énorme erreur ; qu'Allah enlaidisse la cruauté et ses conséquences* ». « *On a dit qu'ils ont été égorgés à Banû Kinânah, chez leurs oncles, chez lesquels leur père les a confiés* ».

A ce propos la femme de ‘Ubayd-Allâh dit ces vers :

{*Comme deux perles pour lesquelles se brisent les coquilles.*
{*Ô celui qui ressent [la douleur] de mes deux enfants qui sont ;*
{*Dans mon cœur et dans mon ouïe, mon cœur est aujourd’hui volé.*
{*Qui guide une femme troublée, perplexe et éperdue ;*
{*pour trouver ses deux enfants alors que les ancêtres sont déjà partis.*
{*On m’a dit que c’était l’œuvre de Busr et je ne l’ai pas cru ;*
{*Leur mensonge et les paroles qu’ils ont inventées.*

On rapporte ces vers sous plusieurs versions où l’on constate des rajouts, des suppressions et même des modifications.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[251] : ils ont dit : l'Imam Ali – salut sur lui – a prononcé sa malédiction à l’égard de Busr et a dit :

> « *Mon Allah, Busr a vendu sa foi en l’échangeant contre [les avantages de] ce bas monde, il a violé ce que tu as décrété comme sacré. L’obéissance à une créature libertin est pour lui, préférable à [tous les biens] que tu possèdes. Mon Allah, ne lui prends pas l’âme avant que tu ne lui retires la raison. Ne sois pas miséricordieux avec lui, même quelque instant.*

[250]- Muhammad ‘Abdou, *Nahdj Al-Balâgha*, t. 1, Note, page 63.
[251] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p.18.

> *Mon Allah, maudis Busr, ‘Amr et Mu'âwiyah et fais abattre sur eux ta colère*[252]*. Que descende sur eux ta vengeance et qu’ils soient frappés par ta puissance et tes supplices que tu n’épargnes pas aux assassins ».*

Après cette malédiction lancée par l'Imam Ali – salut sur lui – Busr est devenu moins que rien jusqu’à ce qu’il ait perdu la raison et ait commencé à parler à lui-même. Il est tombé dans un délire où il ne parlait que du sabre et disait : donnez-moi un sabre pour tuer. Il est resté ainsi et on a fini par lui donner une épée en bois. Les gens lui approchaient un appuie-bras qu’il frappait en permanence jusqu’à l’évanouissement. Il est resté tel quel, jusqu’à sa mort.

Ibn Hajar a dit dans sa notice biographique consacrée à Al-Aswad[253] : Al-Zubayr Ibn Bakâr a dit : Sufyân Ibn ‘Uyaynah nous a rapporté de ‘Amru Ibn Dînâr qui a dit :

> « *Mu'âwiyah a envoyé Busr Ibn Abî Art-ah à Médine et lui a ordonné de consulter un homme appartenant aux Banû Assad appelé Al-Aswad Ibn untel. Dès son entrée, dans la mosquée, il a fermé les portes et voulu tuer tous ceux qui s’y trouvaient, jusqu’à ce qu'Al-Aswad l’en ait empêché* ». (F. C).

Et dans *Târîkh Al-saghîr* d’Al-Bukhâry [254] : Selon Wahb Ibn Kayssân l’aide d'Al-Zubayr m'a rapporté qu’il a entendu Jâbir Ibn ‘Abd-Allâh dire : Busr Ibn Art-ah est venu à Médine à l’époque de Mu'âwiyah et il a dit : je n'accorderai le serment à aucun homme des Banû Salamah avant que Jâbir ne soit présent.Je suis allé voir Oumm Salamah Bint Abî Umayyah, l’épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,   qui a dit [à Jâbir] : prête serment, j’ai déjà donné l’ordre à ‘Abd-Allâh Ibn Zam’ah, mon neveu, de prêter serment en engageant même son sang et ses biens. Je sais que c’est un serment d’allégeance [qui représente une] dissidence et qui n’a en fin de compte aucune valeur[255] - **بيعة ضلالة** – (F. C).

---

[252] - Cela prouve que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a autorisé la demande de malédiction à l’égard des personnes citées clairement et sans aucun scrupule. Lorsque ‘Ali – salut sur lui – s’occupait des affaires des musulmans après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction, il l’a appliquée. Autrement dit, sans cette autorisation il ne l’aurait pas fait.

[253] - Ibn Hajar, *Al-Issâba*, t.1, p. 221.

[254] - Al-Bukhâry, *Târîkh Al-saghîr*, t. 1, p. 141.

[255] - Le mot ‘’ ضلالة ‘’ en Islam a un double sens. Religieusement, c’est le fait de sortir du droit chemin, et politiquement, c’est une forme de dissidence par rapport à un engagement pris et parfois immédiatement renié. [N. d. T].

Je dis : c’est donc Oumm Salamah, la femme vertueuse qui témoigne et certifie que ce serment d’allégeance est un serment de dissidence sans aucune valeur ; est-ce que les musulmans sont obligés de prêter un serment sans valeur ? Allah, accepte-t-il un serment d’allégeance sans aucune valeur ? Qu’elle est alors la position de ceux qui rapportent dans leurs *Sihâh* que ‘‘ *toute dissidence a L’Enfer comme destination finale* ‘‘ ?! – **كل ضلالة في النار** – Les historiens et les rapporteurs ne sont pas d’accord quant à la date de décès de Busr Ibn Art-ah – comme c’est toujours le cas, lorsqu’il s’agit de décès - : On a dit : « *il est mort pendant le règne de Mu'âwiyah et on a dit qu’il était encore vivant pendant le règne d'‘Abd-Al-Malik Ibn Marwân. C’est le dire de Khalifa Ibn Khayyat et c’est ce qu’a confirmé Ibn Hibbân. On a dit également qu’il est mort pendant le règne d'Al-Walyd en l’an quatre-vingt-six 86H., de l’Hégire. Comme rapporté par Al-Mas’ûdy* ».[256].

11. *Abû Hurayrah Al-Dûssy*- أبو هريرة الدوسي –

Al-Dhahabî a écrit[257] dans *Tadhkirat alhufâdh*, - **تذكرة الحُفّاظ** – : Ibrâhîm Ibn Yûsuf nous a dit […] selon Muhammad Ibn Ziyâd qui a dit :

> « *Mu’âwiyah envoyait d’habitude Abû Hurayrah en mission à Médine, mais lorsqu’il était en colère contre lui, il lui retirait ce privilège et envoyait Marwân à sa place. Il n’a finalement pas tardé à le retirer à Marwân et l’attribuer à nouveau à Abû Hurayrah. Ce dernier dit à un domestique noir : mets-toi sur le seuil de la porte et n’en l'accès qu'à Marwân. Le domestique s’est exécuté et quand Marwân s’était présenté à nouveau à la porte, il lui a barré l’accès. Il est quand même revenu, entré et a dit : on est interdit, alors Abû Hurayrah lui a répliqué [ironique] : le plus méritant de ceux qui n’ont pas renié ce privilège est bien toi* ». (F. C). * * * * *

12. Al-Mughyrah Ibn Chu’bah Al-Thaqafy- المغيرة بن شعبة الثقفي –

C’est un homme contre qui, plusieurs compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ont témoigné comme étant quelqu’un qui s’adonnait à l'adultère. ‘Umar Ibn Al-Khattâb a également témoigné qu’il était un débauché et il le lui reproché. Les habitants de Al-Kûfah ont fait de même. J’ai moi-même rappelé en détail les récits qui le

[256]- Ibn Hajar, *Al-Issâba,* t. 1, p. 289.
[257]Al-Dhahabî, *Tadhkirat alhufâdh,* t.1, p.36.

concernent dans mon livre ‘’ *Qirâ'a fî soulouki assahâba, Lecture sur le comportement des compagnons* ‘’. Je rappellerai certains de ces récits dans le présent ouvrage pour ceux qui n’ont pas eu la possibilité de parcourir l’ouvrage cité afin que mes paroles à son égard ne soient pas dépourvues de preuves. L’histoire de l’adoption de l’Islam par un compagnon nous fait découvrir certains aspects de sa personnalité et nous permet d'apprécier si cette conversion volontaire et désirée. Je dirai que la conversion à l’Islam par Al-Mughyrah Ibn Chu’bah ne l’était guère. Si je disais qu'il a vécu en dehors de la foi, et qu'il est mort comme non croyant, je n'aurai pas été injuste avec lui. Il était de ceux qui ont participé à l’agression contre la demeure de Fâtima, la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il a aussi quitté ce bas monde en persévérant dans ses insultes et ses injures à l’égard d'‘Ali Ibn Abî Tâlib– salut sur lui – et en le maudissant. Il haïssait l'Imam ‘Ali – salut sur lui –. Or, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a informé les musulmans que le signe de l’hypocrite c'est bel et bien, la haine vis-à-vis d'‘Ali – salut sur lui -.
* * * * *

(1) L’histoire de la conversion à l’islam, d'Al-Mughyrah.

Ibn Sa’d a écrit dans *Tabaqât al-kubrâ*, t. 4, p. 258 : […] d’après Muhammad Ibn Ya’qub Ibn ‘Utbah, d’après son père et bien d’autres, [d'autres, signifie de multiples sources de narration] ont dit : Al-Mughyrah Ibn Chu’bah a dit : nous étions une partie des Arabes qui étions attachés à notre religion. Nous étions les serviteurs et les gardiens de Al-Lât[258] – **اللاّت** – si j’avais vu les miens embrasser l’Islam, je ne les aurais pas suivis ![259]
Puis des hommes appartenant à Banû Mâlik ont rassemblé des délégations pour aller en Égypte et présenter leurs cadeaux à Al-Muqawqas[260]. J'ai décidé de partir avec eux et j'ai consulté mon oncle ‘Urwah Ibn Mas’ûd qui m'a conseillé de ne pas les accompagner et m'a dit : tu n’as personne des tiens avec toi, mais je décidai de partir malgré tout. Je suis parti finalement avec eux en tant que seul allié [n’appartenant pas à Banû Mâlik].

---

[258] - L’une des grandes idoles des Arabes. Elle était aussi l’équivalente de ‘Achtarût - عشتروت – chez les Phéniciens. [N. d. T].
[259] - En caractère gras dans le texte arabe. [N. d. T].
[260]- Al-Muqawqas est un nom que les Arabes ont donné à un vizir – ministre – gouvernant l’Égypte byzantine et Alexandrie au moment où ‘Amru Ibn Al-‘Âs fit la conquête de l’Égypte entre 639 et 642 après J-C. [N. d. T].

Lorsque nous sommes entrés à Alexandrie nous avons trouvé Al-Muqawqas installé dans un endroit donnant sur la mer. J'ai pris une petite barque et je me suis approché de son siège. Il m'a regardé et ne me connaissant pas, il a ordonné à quelqu'un de ses aides de me demander qui j'étais et ce que je voulais. La personne me posa alors la question à propos de ma venue et du but de ma visite. Je l'ai informé alors de l'objet de notre visite. Al-Muqawqas donna l'ordre de nous installer à l'église et il nous traita comme ses invités. Il nous a ensuite convoqués et nous fûmes entrés dans son salon. Il a regardé le chef des Banû Mâlik, l'a approché de lui, le fit asseoir à ses côtés et finit par lui demander si toutes les personnes présentes appartenaient à Banû Mâlik. Leur chef répondit que oui sauf une qui appartient aux alliés et il lui dévoila mon identité. Je devins alors le moins important de l'assemblée. Ils lui présentèrent leurs cadeaux[261], il s'en réjouit et demanda qu'on les prît. Puis, il leur offrit, de son côté, quelques cadeaux en privilégiant les uns par rapport aux autres. Quant à moi, il me déconsidéra en m'offrant quelque chose d'insignifiant[262]. Puis nous sommes sortis de chez lui. Les hommes de Banû Mâlik, contents de ce qu'Al-Muqawqas leur a offert, se sont rués ensuite, sur les boutiques et ont acheté des cadeaux pour leurs proches, sans même faire attention à moi ni, me consoler de cette déconsidération subie.

A leur départ, les hommes de Banû Mâlik prirent du vin avec eux et buvaient sur le trajet du retour. Je buvais aussi avec eux tout en n'admettant pas l'idée qu'à leur arrivée à Al-Tâif avec les cadeaux qu'ils ont reçus et que Al-Muqawqas leur a offerts, ils raconteront à mes proches la déconsidération et l'humiliation que m'a infligée Al-Muqawqas. Je décidai alors de les tuer tous ! Lorsque nous fûmes arrivés à Bayssan, j'ai fais semblant d'être malade et je suis mis une bande autour de ma tête. Ils me demandèrent ce que j'avais et je leur dis que ma tête me faisait mal. Ils déposèrent leurs verres et m'invitèrent à continuer à boire en leur compagnie. Je leur répétai alors que ma tête me faisait mal et que je pouvais boire et les servir. Ils acceptèrent mon service. Je bus plusieurs verres et lorsque la boisson leur monta à la tête ils en voulaient encore et toujours. A chaque fois que je les servais je retirais mon verre sans qu'ils ne s'en rendent compte. La boisson finit par faire son effet et ils s'endormirent inconscients. J'ai sauté alors sur eux et je les ai tous

---

[261] - Cela veut dire qu'Al-Mughyrah n avait pas de cadeau à présenter, ce qui explique l'attitude du roi à son égard.

[262] - le geste du roi est tout à fait normal et logique, et Al-Mughyrah n'a pas à se plaindre, car les autres ont offert des cadeaux alors que lui, s'était présenté les mains vides.

tués[263]. J'ai pris enfin tout ce qu'ils possédaient et je me suis dirigé vers le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Je l'ai trouvai installé à la mosquée avec ses compagnons. Je portais encore les habits du voyage. Je l'ai salué en prononçant la formule du salut consacrée par l'Islam. Abû Bakr Ibn Abî Quhâfah qui me connaissait m'a regardé et dit : c'est le neveu de 'Urwa? J'ai confirmé et dis : oui, je suis venu prononcer ma profession de foi et dire qu'il n'y a qu'un Seul Allah et Muhammad est l'Envoyé d'Allah. Alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit : Allah soit loué qui t'a guidé vers l'Islam. Abû Bakr de son côté m'interrogea et dit : êtes-vous revenus d'Égypte ? J'ai confirmé. Il me demanda ensuite : Que sont devenus les Banû Mâlik qui étaient avec toi ? J'ai répondu : il y avait entre eux et moi un conflit, comme cela arrive à tous les Arabes, au moment où nous étions encore tous des mécréants. Je les ai tués, j'ai pris tous leurs biens et je les ai apportés au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour qu'il les partage en cinq parties égales et prenne le1/5ème [264] où qu'il en décide ce qu'il veut. C'est un butin provenant des mécréants et moi je suis musulman croyant en Muhammad– . Alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui répliqua : quant à ton Islam, je l'accepte, mais de leur butin je ne prendrai absolument rien et je ne le partagerai point en cinq parties égales, car ce que tu viens de faire est une trahison et on ne peut rien espérer de bien d'une trahison. Je fus alors pris dans la tourmente de mes souvenirs proches et lointains et je dis : je les ai tués quand j'appartenais encore à la religion de mes proches [!], puis j'ai adopté l'Islam au moment où j'ai pénétré ici à la mosquée. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit : « *l'Islam abroge alors tout ce qui le précède*[265] ».

C'était donc l'histoire de l'adoption de l'Islam par Al-Mughyrah Ibn Chu'bah. Al-San'âny l'a résumée dans son *Al-Masnaf,* t.5, p.299. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a désigné l'acte d'Al-Mughyrah comme trahison et il a refusé le butin qu'il lui a proposé et

---

[263] - Quel courage !

[264]- C'est paroles méritent qu'on s'y arrête un instant : Al-Mughyrah a tué par trahison ses amis, en étant encore mécréant et est venu, toujours mécréant, demander au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de partager le butin au titre de la règle islamique légale du « khums », en cinq parties égales. Il n'est venu en réalité que pour sauver sa peau de la vengeance sûre des Banû Mâlik. C'est la raison pour laquelle les signes de la mécréance sont encore apparents dans sa pensée, dans ses paroles et même dans ses agissements. Ce qui est regrettable c'est que dans certains pays musulmans, on trouve aux portes de certaines mosquées la mention '' mosquée d'Al-Mughyrah Ibn Chu'bah ''.

[265] Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t. 4, p. 258.

offert. L’Islam n’accepte que les actes bons. Regarde, cher lecteur, le manque de pudeur chez Al-Mughyrah lorsqu’il dit : « *un butin provenant des mécréants* », en plus il était encore mécréant quand il les a tués. !

Al-Tabary rapporte[266] que lorsque Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân désigna Al-Mughyrah Ibn Chu’bah comme gouverneur de Al-Kûfah au mois de Jumâdâ[267] de l’an quarante et un de l’Hégire, il le convoqua, loua Allah et fit son éloge et lui dit : ensuite, celui qui est indulgent aujourd’hui avait hier des choses à se reprocher et Al-Mutalammis[268] [le poète] a dit :

> « *Celui qui est indulgent aujourd’hui avait hier des choses à se reprocher et l’homme n’est enseigné que pour apprendre*[269]*. Celui qui a une certaine sagesse n’a parfois pas besoin d’apprendre des autres. Je voulais te conseiller plusieurs choses, mais j’ai préféré te laisser agir selon tes convenances et tes capacités intellectuelles en fonction, bien entendu, de ce qui me satisfera, rendre encore plus heureux mon pouvoir et rendre plus sains mes sujets. Je voudrais surtout ne pas manquer de te conseiller de ne pas t’abstenir d’insulter, d’injurier ‘Ali et de le calomnier*[270]*. N’oublie pas non plus de citer souvent ‘Uthmân, de solliciter pour lui la miséricorde d'Allah et son pardon. De faire toujours des reproches aux amis d'‘Ali, de les déconsidérer et de ne jamais les écouter. N’oublie pas également de prodiguer des éloges à l’égard des partisans de ‘Uthmân – sur lui la satisfaction d'Allah -, de t’approcher d’eux et de les écouter ». Al-Mughyrah lui répondit : « j’ai expérience sur expérience et j’ai déjà travaillé pour quelqu’un d’autre que toi, rien ne me dégoûte et tu vas m’éprouver . A ce moment-là tu vas me louer ou tu vas me blâmer ». Mu'âwiyah lui répliqua satisfait : « au contraire, on vas te louer si Allah le veut* ».

266- Al-Tabary. *Târîkh,* t. 4, p.188.

267- Le texte ne précise pas s’il s’agit de Jumâdâ 1er ou de Jumâdâ second. [N. d. T].

268- Al-Mutalammis est Jarîr Ibn ‘Abd-Al-Masyh, un poète de la période antéislamique, mort en 569 après J-C et il est l’oncle maternel de l’autre poète très célèbre Tarafah Ibn Al-‘Abd. [N. d. T].

269- Le vers du poète Al-Mutalammis est très subtilement composé et extrêmement difficile à saisir et à comprendre. Il dit en Arabe : لذي الحِلم قبل اليوم ما تقرع العصا و ما عُلّم الإنسان إلا لِيَعلما. [N. d. T].

270- Cette expression réduit au silence ceux qui nient que Mu'âwiyah a donné l’ordre à ses collaborateurs d’injurier ‘Ali et de l’insulter

Al-Tabary, de son côté, a cité ce qui suit lorsqu'il a parlé des événements de l'an dix-sept 17H.[271] :

« *Quelques personnes s'étaient rassemblées chez Abû Bakrah dans sa haute chambre. A un moment donné un vent souffla et provoqua l'ouverture de la fenêtre ; Abû Bakrah s'est levé pour la fermer et aperçut Al-Mughyrah, dont la porte de sa chambre haute s'est aussi ouverte à cause du vent, entre les jambes d'une femme. Il demanda à ses hôtes de se lever et de venir voir. Ils s'exécutèrent et il leur dit : soyez des témoins. Ils lui demandèrent : et qui est la femme en question ? Il répondit : c'est Oumm Jamîl Bint Al-Arqam. Oumm Jamîl était une femme appartenant à Banû 'Âmir Ibn Sa'sa'ah et rendait souvent visite à Al-Mughyrah. Elle avait aussi ses entrées auprès des princes et des notables…* » !

Al-Jawhary dit [272]: la femme mouchetée dont on accuse Al-Mughyrah, le fréquentait pendant sa période de gouvernance à Al-Kûfah et pendant le règne de Mu'âwiyah. Il lui rendait service. Cette femme mouchetée était une chanteuse parmi les meilleurs joueurs d'instruments de musique. Hassân Ibn Thâbit dit ces vers en satirisant Al-Mughyrah Ibn Chu'bah à propos de cette histoire :

{Si la vilenie avait une parenté, elle serait un homme ;
{Laide de visage et originaire de la tribu de Thaqyf.
{Tu as délaissé la foi et l'Islam quand ;
{Tu as aperçu de bonheur la domestique voilée.
{Tu as pensé à ta jeunesse et tu t'es rappelé tes amusements ;
{Avec les chanteuses pendant la douce vie.

L'histoire a été citée par Al-Balâdhury dans *Al-futûh*[273].

Ibn Kathîr a également écrit dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* : Ibn Wahb a dit : j'ai entendu Mâlik dire : Al-Mughyrah Ibn Chu'bah disait:

« *Celui qui a une seule femme l'accompagne pendant sa période mensuelle et se rend malade avec elle pendant sa période de menstrues. Celui qui en a deux se trouve en permanence entre deux feux allumés. Le plus paisible et le plus satisfait est celui qui en a quatre. Al-Mughyrah se*

---

[271] - Al-Tabary. *Târîkh*, t. 2, p. 493.
[272] - Op.Cit.pp.95-96.
[273] - Al-Balâdhury, *Al-futûh,* t. 2, p.22.

mariait avec quatre femmes à la fois et les répudiait en même temps[!]. 'Abd-Allâh Ibn Nâfi'e Al-Sâ'igh a dit qu'Al-Mughyrah s'est marié avec trois cents femmes. Quelqu'un d'autre a mentionné mille femmes. On a dit aussi cent femmes comme on a dit quatre-vingts femmes[274] ! »

Dans *Jamharat Khutab Al'Arab*[275] on notera cette réplique d'Al-Hassân Ibn 'Ali – salut sur eux – destinée à Al-Mughyrah dans le salon de Mu'âwiyah :

« *Le jugement d'Allah à propos de l'adultère s'applique pour toi, 'Umar t'a épargné le châtiment que tu mérites et Allah lui demandera des comptes à ton sujet. Tu as même demandé au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'il est possible de regarder la femme quand on a l'intention de l'épouser et il t'a répondu qu'il n'y avait aucun mal à le faire, à condition de ne pas penser à autre chose que le mariage. Il t'a précisé cela sachant que tu t'adonnes à l'adultère* » !

Al-Dhahabî, écrit dans *Siyar a`lam al-nubala'* [276]. : d'après 'Âssim Al-Ahwal, d'après Bakr Ibn 'Abd-Allâh d'après Al-Mughyrah Ibn Chu'bah qui a dit : je me suis marié avec soixante dix femmes ou même plus. Abû Ishâq Al-Tâliqâny a dit aussi : Ibn Al-Mubârak nous rapporta et dit : « *Al-Mughyrah Ibn Chu'bah avait quatre épouses, il les a rassemblées et leur a dit : vous avez une bonne moralité, vous avez des cous longs*[277]*, mais je suis un homme qui divorce beaucoup, allez; vous êtes divorcées* » !

Dans le même ouvrage[278] Al-Dhahabî a dit : Ibn Chawdhab dit : Al-Mughyrah s'est marié avec quatre des filles d'Abû Sufyân, la dernière parmi elle, boitait.

Dans *Jamharat Khutab Al'Arab,* t. 2, p. 22 , de Al-Hassân Ibn 'Ali-salut sur eux deux- : Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a parlé et a insulté 'Ali en disant : « *je ne lui fait aucun reproche à propos d'une quelconque trahison et aucun reproche concernant une partialité dans ses jugements, mais il a tué 'Uthmân* ». (F. C).

---

274 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t. 8, p. 41.

275 - Al-Hassân Ibn 'Ali, *Jamharat Khutab Al'Arab,* t. 2, p. 22

276 Al-Dhahabî, *Siyar a`lam al-nubala' ,* t. 3, p. 31

277- Avoir le cou long pour une femme est un critère de beauté chez les Arabes. [N. d. T].

278 -Al-Dhahabî, *Siyar a`lam al-nubala' ,* t. 3, p. 30

Ibn Hajar, pour sa part, a écrit dans *Al-Issâba*, t. 6, p.157 - : Al-Baghawy dit : Hamzah me rapporta …d'après Al-Muttalib Ibn Hantab qui a dit : Al-Mughyrah a dit : je suis le premier qui ai corrompu [autrui] en Islam[279]. Je suis allé voir Yarfa, le concierge de 'Umar, que je fréquentais et je lui ai dit : prends ce turban et mets-le, j'en ai un deuxième qui lui ressemble. [A partir de ce moment-là] je suis devenu familier avec lui et il me laissait entrer et m'asseoir à l'intérieur, au-delà du seuil. J'arrivais donc et je m'installais même au moment de la sieste. Lorsque quelqu'un passait il disait : Al-Mughyrah a un statut privilégié auprès de 'Umar, il peut pénétrer chez lui à n'importe quelle heure et au moment où personne ne peut entrer. (F. C).

Ibn Al-Athyr, dans *Assad al-Ghâba*, t.4, p. 407, – dans la notice biographique consacrée à Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a écrit : c'est le premier qui a installé une douane à Al-Basrah et c'est le premier qui pratiqué la corruption dans l'histoire de l'Islam. Il a offert à Barq (dans Târîkh Dimashq, d'Ibn 'Assâkir, t. 60, p. 18 – il est dit Yarfa et non Barq), le concierge de 'Umar, quelque chose pour qu'il le fasse introduire dans la demeure de 'Umar. (F. C).

Al-Dhahabî, dans S*iyar a`lam al-nubala',* t.1, p. 105 - : Al-Mughyrah a fait un discours et a affecté profondément 'Ali…. Dans le même ouvrage. t.1, p. 103, on lira : un jour Al-Mughyrah était dans la grande mosquée entouré des habitants d'Al-Kûfah et un homme parmi eux entra et se mit en face d'Al-Mughyrah puis commença à insulter et encore insulter, alors Sa'îd Ibn Zayd demanda à Al-Mughyrah : Ô Al-Mughyrah, qui insulte-t-il cet homme ? Al-Mughyrah répondit : il injurie 'Ali Ibn Abî Tâlib…

A propos d'Al-Mughyrah il y a des récits extraordinaires dispersés dans les manuels d'histoire et de littérature. Les imitateurs, ceux qui ne font que recopier les anciens et qui ne font aucune preuve de réflexion, veulent absolument continuer à s'en enorgueillir. Pour eux, même la ruse, même l'écrasement des faibles et des modestes est une fierté dont il faut se réjouir. Allah Seul connaît les fonds de ses créatures. J'ai même consacré un chapitre entier à Al-Mughyrah dans mon ouvrage '' *Qirâ'a fî soulouki As-Sahâba Lecture à propos du comportement des compagnons* '', pour ceux qui veulent en savoir plus sur lui[280] .

---

279 - souligné dans le texte. [N. D. T].

280 - Abdelbaqi Qarna Al Djazâ'irî, *Qirâ'a fî soulouki As-Sahâba,* page 163 à 225.

* * * * *

13. *Abû Mûssâ Al-Ach'ary-* أبو موسى الأشعري –

Plusieurs personnes le comptent parmi les amis de l'Imam 'Ali – salut sur lui -. Mais en fait, il n'en est rien. Son choix pour l'arbitrage ne le fut pas de la part d''Ali – salut sur lui -. Bien au contraire, il l'accusait et il priait en l'injuriant par la suite. En réalité, sa désignation pour l'arbitrage revient à Al-Ach'ath Ibn Qays Al-Kindy et ses acolytes. Les historiens ont même déclaré qu'il [Abû Mûssâ] était fâché contre 'Ali – salut sur lui - et irrité. Il voulait rendre le Khalifa et le pouvoir exécutif à la famille des Al-Khattâb et plus précisément à un homme qui s'est révélé incompétent, dans une simple affaire de divorce avec son épouse et qui plus tard, a prêté serment d'allégeance à Yazid et à Al-Hajjâj. Il a également trahi les gens et les a incités à ne pas soutenir 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Si la parole qui va suivre, attribuée à Mu'âwiyah, est exacte [authentique], elle prouve les liens forts d'amitié existant entre Abû Mûssâ Al-Ach'ary et Mu'âwiyah.

Ibn Abî 'Âssim a écrit[281] : […] d'après Abû Burdah qui a dit : je suis entré chez Mu'âwiyah et il était atteint de l'ulcère [phagédénique] qui a fini par l'emporter. Il m'a dit : Ô fils de mon « frère », approche toi, et regarde, je l'ai vue [son état hémorroïdaire]. Il a ensuite appelé Yazid et lui a dit : le père de cet homme était un frère pour moi ! Fais en sorte qu'on soit bon avec lui, son père était un frère pour moi[282], mais nous avions eu un différend, de mon côté, j'ai estimé la nécessité de la guerre et lui non. (F. C).

Mu'âwiyah se montrait avide à son égard. Il lui a envoyé des émissaires et s'est même occupé de ses enfants pendant la période de son règne. Ibn Sa'd a écrit[283] : 'Affân nous a informé […] d'après Hamyd Ibn Hilâl, d'après Abî Burdah qui a dit : Abû Mûssâ a dit : Mu'âwiyah m'a écrit et m'a dit : « *salut à toi, ensuite : 'Amrû Ibn Al-'Âs m'a prêté serment d'allégeance pour ce qu'il estime la raison de prêter serment. Il a juré par Allah que si tu me prêtes serment pour la raison pour laquelle il m'a prêté serment, j'enverrais tes deux fils comme gouverneurs, l'un à Al-Basrah et l'autre à Al-Kûfah. Pour toi, toutes les portes te seront ouvertes et aucune affaire n'est impossible à réaliser ! Je t'ai écrit de ma propre main, alors écris-moi de ta propre main »*. Abû Mûssâ continua sa missive et dit : Ô mon

[281] - Ibn Abî 'Âssim. *Al-Âhâd wa al-mathâny*, t. 1, p.380 – sous le n° 517.
[282] - Souligné dans le texte. [N. d. T].
[283] - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ,* t. 4, p.111.

fils, j’ai appris le vocabulaire après la mort du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Abu Burdah continua et dit aussi : il lui a répondu d’une façon illisible[les lettres ressemblaient à des scorpions] – **مثل العقارب** – et lui dit : tu m’as écrit au sujet de l’affaire majeure de la Nation de Muhammad– – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, mais je n’ai pas besoin de ce que tu m’as proposé. Abû Burdah [fils de Abû Mûssâ] dit également : lorsque Mu'âwiyah est devenu Khalife et je lui ai rendu visite, il ne m’a fermé aucune porte et tout ce que je demandais ne m’a jamais été refusé. (F. C).
* * * * *

14. *Sufyân Ibn ‘Awf Al-Ghâmidy*- سفيان بن عوف الغامدي -

Sufyân Ibn ‘Awf Ibrâhîm appartient à Banû Ghâmid, une tribu du Yémen faisant elle-même partie de Azd Chanû'ah. Mu'âwiyah l’a envoyé pour lancer des attaques contre toutes les régions de l’Irak afin d’effrayer ses habitants et leur faire peur[284]. (F. C).
* * * * *

15. *‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs* – عبد الله بن عمرو بن العاص

Même s’il n'est pas du même niveau qu'Al-Mughyrah Ibn Chu’bah et Al-Walyd Ibn ‘Uqbah Ibn Mua’yt, cet homme a quand même obéi à ses parents dans la désobéissance envers Allah. Il a également lutté contre l’imam de son temps [L'école des califes, désigne par « 'imam de son temps » l'imam 'Ali,- sur lui le salut- à qui les les Émigrés et les Ansârs -Partisans- ont prêté serment de plein gré et sans contrainte]. Il a donné sa voix aux gens de l’injustice. Il a de lui-même rappelé des preuves contre lui. Ibn Kathîr a écrit dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t.2, p.186 : Et l’Imam

---

[284] - Ainsi dans La méthode de la rhétorique. Les historiens ne sont pas d’accord quant à sa date de décès. Ibn ‘Assâkir dit dans *Târîkh Dimashq*, t. 21, p.352 - : Abû ‘Ubayd Al-Qâssim Ibn Sallâm dit : « *c’est en l’an cinquante deux que Sufyân Ibn ‘Awf Al-Azdy est décédé. Il est mort en hiver chez les byzantins. Al-Wâqidy, de son côté, situe sa mort en l’an cinquante quatre, mais Allah connaît la vérité mieux que quiconque. Abû Bakr Ahmad Ibn Chujâ’e Al-Laftawâny nous informa dans son ouvrage d’après Abû Al-Fadhl Ahmad Ibn Muhammad Ibn Al-Hassân, d’après Abû Bakr Ahmad Ibn Al-Fadhl Al-Bâterqâny, d’après Abû ‘Abd-Allâh Muhammad Ibn Ishâq Ibn Mundah, d’après Abû Sa'îd ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Ahmad Ibn Yûnus qui eut dit : Sufyân Ibn ‘Awf Al-Azdy fut tué en territoire byzantin en l’an cinquante cinq, c’est ainsi que le dit Ibn Yûnus et celui qui a dit qu’il est vraiment mort dit vrai. Mais Allah Seul connaît la vérité. Après sa mort Mu'âwiyah s’est montré inquiet et angoissé* ».

Ahmad a dit : Abû Mu'âwiyah nous a rapporté […] d'après ‘Abd-Al-Rahmân qu'‘Abd-Rab Al-Ka'aba qui a dit : « je suis arrivé chez ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar qui était assis à l'ombre de la Ka'aba, je l'ai entendu dire : Alors que nous étions en voyage avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il décida de s'installer à un endroit.Certains parmi nous installaient leur tente, d'autres étaient assis sur des pâturages - **جَشَر** – et le reste s'entraînait au tir des flèches, alors quelqu'un fit l'appel à la prière et dit : La prière en assemblée. Le rapporteur continua son récit et dit : nous nous sommes rassemblés et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est levé et il a prononcé une allocution, il a dit : « *Il n'y avait pas de Prophète avant moi, qui n'ait informé sa Nation du Bien qu'il sait leur être réservée et du Mal dont ils doivent être prévenues. Votre Nation-ci connaît son Bien à ses débuts. Son grand Mal et ses calamités lui sont réservés pour sa fin sous forme de catastrophes qui se succéderont et qu'elle ignore pour le moment.Quand la catastrophe s'abattra, l'homme croyant dira : c'est celle-là ma fin. Elle passera et une autre catastrophe s'abattra et il dira la même chose. Celui parmi vous qui veut s'éloigner de L'Enfer pour gagner Le Paradis devra mourir en tant que croyant en Allah et au Jour Dernier. Il devra espérer à son proche ce qu'il espère pour lui-même. Celui qui prête serment à son chef et s'engage par contrat avec lui, lui offrant le fruit de son cœur, lui doit également l'obéissance tant que faire se peut.Si un autre vient disputer son pouvoir, alors il faudra lui trancher le cou, à cet autre. »* Le rapporteur ajouta : j'ai [‘Abd-Al-Rahmân qu'‘Abd-Rab Al-Ka'aba] introduit ma tête parmi les têtes et je lui demandai : « *Par Allah, as-tu toi-même, entendu cela de la bouche du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ? Il désigna ses oreilles avec ses mains et répondit : mes oreilles l'ont entendu et mon cœur en est conscient. Je lui ai demandé à nouveau : lui, ton parent – c'est-à-dire Mu'âwiyah – ordonne que les uns parmi nous mangent les biens des autres d'une façon illégale et que les uns tuent les autres. Mais Allah Le Très-Haut dit dans le Noble Coran :"**Ô les croyants ! Que les uns d'entre vous ne mangent pas les biens des autres illégalement"*** - Sourate Al-Nissâ'e, Les Femmes, 4/29 -. Le rapporteur continua et dit : « *Il croisa ses mains, les mit sur son front et inclina sa tête quelques instants, puis prononça résigné : obéis-lui dans les limites de l'obéissance à Allah et désobéis-lui dans les limites de la désobéissance à Allah* ». Ce récit rapporté aussi, sous une autre version, par Ahmad, d'après Waky'e, d'après Al-A'mach, dit : Ô gens, il n'y a pas eu de Prophète, avant moi, qui ne se soit trouvé dans l'obligation d'indiquer à leurs Nations respectives le Bien qu'ils savent réservé pour elles et le Mal dont elles doivent être prévenues. Puis il a cité le reste de façon identique. C'est ainsi

qu’il a été rapporté par Muslim, Abû Dâwûd, Al-Nissâ'iy, Ibn Mâjah selon d’autres voies d’après Al-A'mach. Muslim l’a aussi rapporté d’après le Propos d'Al-Cha’by d’après ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Abd-Rab Al-Kaâba d’après ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar, selon le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dans le même sens.

Il est singulier que dans la narration, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar n'ait pas démenti en réponse à ‘Abd-Al-Rahmân qu'‘Abd-Rab Al-Ka'aba, ce qu'il a affirmé au sujet de Mu'âwiyah. Peut-être a-t-il eu peur qu'il faisait partie des services secrets de Mu'âwiyah. Sinon, pourquoi a-t-il pris une pause, alors que la question était claire ? Mu'âwiyah a maintenu ‘Abd-Allâh bnu 'Amru bnu Al'Âs, comme gouverneur [émir] après la mort de son père, sur la base courante, à laquelle doit souscrire quiconque se met au service des affaires de Mu'âwiyah. Elle consiste à injurier et maudire Ali Ibn Abî Tâlib – sur lui le salut-, lors du sermon du vendredi et des jours de fêtes, et en toutes autres circonstances. Il a aussi sa part, dans la propagation des « Isrâ'iliyâtes » de Ka'ab Al Ahbâr, dans les pays musulmans, alors qu'il est compagnon, fils de compagnon !
* * * * *

16. *Ziyâd Ibn Abîh- Ziyâd fils de son père* – زياد بن أبيه -

On sait que tout homme est obligatoirement le fils d’un père, de son père, mais Ziyâd est différent des autres hommes, car plusieurs pères ont revendiqué sa paternité, en même temps. Le Coran révélé rend illicite tout acte d’adoption, il dit clairement : ‘‘ *apparentez-les à leurs pères et cela est le plus juste pour Allah*’’. Mais Mu'âwiyah ne donne aucune importance au Noble Coran, quand Le Coran, s'oppose à ses intérêts, et c’est pour cela qu’il se dépêcha de rattacher Ziyâd Ibn ‘Ubayd à Abû Sufyân Sakhr Ibn Harb. Suite à cet événement, il se produisit des affaires honteuses et des scandales que personne, pas même Mu'âwiyah, n’avait le pouvoir de prévenir et de stopper. Même les personnes les plus proches de lui ne pouvaient le défendre à propos de cette affaire, sauf à désavouer Le Noble Coran. Tout le monde sait qu’affectivement personne n’aime être apparenté à quelqu’un d’autre que son propre père. Personne n’aime qu’on reproche l’adultère à son propre père parce que, de tous points de vue, l’adultère est un acte ignominieux. Mu'âwiyah n’en a pas tenu compte et il a accusé son père, Abû Sufyân d'adultère, tout comme Ziyâd a accusé sa propre mère d'adultère. Il a donc, rattaché Ziyâd en affirmant que son père est Abû Sufyân et sa mère est Sumayyah et qu’il est leur fils adultérin. C’est en somme, le degré ultime

qu'on pourrait imaginer de désobéissance à Allah qui a ordonné à ses créatures d'être bons à l'égard de leurs parents. Les traiter d'adultérins, n'est pas moralement une bonne chose,

Ce Ziyâd est le premier auteur arabe à avoir écrit sur les tares des Arabes. Ibn Al-Nadîm a écrit[285] : ''Muhammad Ibn Ishâq a dit : «*J'ai lu un manuscrit de la main d'Abû Al-Hassân Ibn Al-Kûfy que le premier auteur qui a écrit à propos des tares et des défauts chez les Arabes est Ziyâd Ibn Abîh. Lorsqu'on lui a reproché durement son ascendance et son lignage et était profondément atteint, il a réalisé cet écrit et a dit à ses fils : montrez-le aux Arabes et ils vous laisseront tranquilles* '' (F. C).

Na'ym Ibn Hammâd a dit également dans *Kitâb Al-fiten,* p.131 :[…] puis Marwân renvoya 'Abd-Al-Malik chez Mu'âwiyah à propos d'une affaire, et lorsqu''Abd-Al-Malik eut tourné le dos, Mu'âwiyah a dit à Ibn 'Abbâs : par Allah, Ô Ibn 'Abbâs, ne sais-tu pas que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a cité celui-là [Abd-Al-Malik] en disant qu'il est le père des quatre tyrans. Ibn 'Abbâs dit: Par Mon Allah, oui. C'est suite à cela, que Mu'âwiyah a rattaché Ziyâd Ibn 'Ubayd [et lui a donné son nom]. (F. C).
* * * * *

17. *Samourah Ibn Jundub* – سمرة بن جندب –

Il est l'auteur du Propos « *Kheïr al-qurûn, Le meilleur des siècles* », attribué au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme mentionné dans *Târîkh Baghdâd*[286]. Il a fini sa vie d'une façon qui incite à bien réfléchir sur les affaires sérieuses. Ibn Sa'd a écrit[287] : il avait des alliés parmi les Partisans et il a accompagné le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ziyâd Ibn Abî Sufyân[288] l'utilisait comme gouverneur par intérim, à sa place, lorsqu'il entamait lui-même un voyage d'affaires à Al-Kûfah. Ibn Sa'd dit encore : Wahb Ibn Jarîr Ibn Hâzim nous a informé – je pense d'après son père – et dit : «*j'ai entendu Abû Yazid Al-Madyny dire : lorsque Samourah Ibn Jundub est tombé malade atteint du mal qui l'a*

[285] - Ibn Al-Nadîm, *Al-Fihrist*, – الفهرست – t. 1, p.131.
[286] -Ahmad Ibn Ali Ibn-Thâbit al-Khaṭîb Al-Baghdâdy, Voir Discours à propos des meilleurs des siècles (*Kheïr al-qurûn*) dans *Târîkh Baghdâd,* t. 5, p. 344.
[287] - Ibn Sa'd, *Tabaqât al-'uliyâ*, t. 6, p. 34.
[288] - ce terme n'est pas correcte puisque l'islam rejette l'acte de rattachement filiale effectué par Mu'âwiyah

emporté, il a senti un grand froid dans son corps, alors je lui ai allumé un feu. Il a déposé un brasero devant lui, un second derrière lui, une troisième à sa droite et un quatrième à sa gauche, mais tout cela ne servait à rien. Regardant ce dispositif inefficace autour de lui, il disait : que vais-je faire de tout ce qu'il y a dans mon ventre. Il est resté ainsi jusqu'à ce qu'il meurt ».(F. C).

Samourah est l'un des trois auxquels le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait dit « *celui qui mourra le dernier parmi vous ira au feu* », et il fut le dernier à mourir. Les deux autres étaient Abu Hurayrah et Abu Mahdhura. Abu Hurayrah demandait toujours des nouvelles de Samourah de crainte de mourir après lui. Ibn Hajar Al-'Asqalâny et Ibn 'Abd-Al-Barre ont rusé pour donner à ce Propos un sens différent de celui voulu par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [289] pour défendre « l'équité équitable » (l'impeccabilité) de tous les compagnons.

Quant aux partisans de Mu'âwiyah en général, ils étaient décrits par les historiens comme le rapporte Ibn Qayyim Al-Jawziyyah qui dit[290] : dans son *Târîkh*, le savant – الحافظ – Abû Al-Qâssim Ibn 'Assâkir – qu'Allah ait son âme – dit à propos de Hichâm Ibn Sa'd : 'Abd-Allâh Ibn Al-Kawwâ entra un jour chez Mu'âwiyah qui lui demanda :

> « *Informe-moi à propos des habitants d'Al-Basrah. Ibn Al-Kawwâ lui répondit : ils combattent ensemble et font assez de coups. Il lui demanda ensuite : informe-moi sur les habitants d'Al-Kûfah. Il lui dit : ils s'occupent beaucoup des petites choses et sont toujours piégés dans les filets des problèmes importants. Mu'âwiyah lui demanda encore : informe-moi sur les habitants de Médine. Ibn Al-Kawwâ lui dit : ce sont ceux qui se rebellent les plus mais les moins capables à s'en sortir. Mu'âwiyah lui demanda encore : informe-moi sur les*

---

[289] - Ce propos est cité dans *Al-mu'tassar min al-mukhtassar min muchkil al-'âthâr* d'Abî Al-Mahâssin Al-Hanafy. t.2, p. 370, Ed. 'Âlam Al-Kutub, Beyrouth, Maktabat Al-Mutanabby, Le Caire.
Également cité dans *Târîkh Al-saghîr* d'Al-Bukhâry, t. 1, p.106. Ed. Al-Wa'ye, Alep et Maktabat Dâr Al-Turâth, Le Caire,1397H-1977. Ed. Critique de Mahmoud Ibrâhîm Zâyid. *Lissân al-mîzân*, Ahmed Ben Ali Ibn Hajar Al-'Asqalâny, t.7, p.12 -. Institution Al-A'lamy pour les documents imprimés, Beyrouth, 1406H. 1977. Ed. Critique. de Dâirat Al-ma'rifah Al-Nidhâmiyyah, Inde. Ibn Hajar, *Tahdhîb Al-Tahdhîb,* t. 4, p. 207. Dâr Al-Fikr, Beyrouth 1984. *'Ilel al-hadîth* d''Abd-Al-Rahmân Ibn Muhammad Al-Râzy,(Ibn Abû Hâtim). t.1, p.351, Dâr Al-ma'rifah, Beyrouth, 1405H. Ed. Critique de Muhib Ad-Dîn Al-Khatyb.
[290] - Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Ijtimâ'a al-juyûch al-islâmiya*. t.1, p.70.

habitants de Al-Mawsil – Mossoul -. Il lui dit : ils ressemblent au collier d'une nouvelle née où il y a un peut de chaque genre de perle. Mu'âwiyah demanda encore : informe-moi sur les habitants d'Égypte. Il lui répondit : [ils sont faciles à avaler comme une simple] bouchée pour un mangeur – **لقمة آكل** *-. Il lui demanda ensuite : informe-moi sur les habitants de la péninsule. Il lui répondit : ils sont comme des ordures entre deux cités. Il lui demanda encore : informe-moi sur les habitants d'Al-Châm. Il lui répliqua : ce sont les soldats du Commandeur des Croyants et je n'ai rien à dire sur eux. Mu'âwiyah lui dit alors : tu vas me dire quand même quelque chose sur eux. Alors Ibn Al-Kawwâ lui dit : ce sont les plus obéissants à la créature [qui les gouverne] et les désobéissants au Créateur. Ils considèrent qu'il n'y a aucun occupant au Ciel* ». .

CHAPITRE QUATRE.

I. - LES RÉCITS À PROPOS DE MU'ÂWIYAH IBN ABÎ SUFYÂN.

A) - LES MALÉDICTIONS DU PROPHÈTE, SUR LUI ET SES PROCHES, SALUT ET BÉNÉDICTION, CONTRE MU'ÂWIYAH :

Ibn Kathîr[291] a écrit : Il est confirmé dans le *Sahîh*, de Muslim d'après le Propos rapporté par Shu'ba, selon Abî Hamzah, d'après Ibn 'Abbâs qui a dit : je jouais avec les enfants lorsque le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est arrivé, je me suis caché de lui ; il est venu vers moi et il a fais un pas ou deux avec moi, puis il m'a envoyé chercher Mu'âwiyah pour quelque chose. Quand je suis arrivé chez lui je l'ai trouvé en train de manger. Je revins voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et lui ai dis : il est en train de manger. Il me renvoya à nouveau et je l'ai trouvé encore en train de manger. Je suis revenu et je l'en ai informé de cet autre échec. Alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *qu'Allah n'assouvisse pas son ventre* ».

Al-Bayhaqy rapporte […] d'après Abî Hamzah qui a dit : j'ai entendu Ibn 'Abbâs dire : je jouais avec les enfants lorsque le Prophète, – sur lui et

[291] Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t,6, p. 189, Op. Cit.

ses proches, salut et bénédiction -, arriva. Je me suis dis : il n’est venu que pour me chercher pour quelque chose. Je suis partis et je me suis caché derrière une porte. Il est arrivé [derrière moi], m'a donna une ou deux tapes sur le dos et m'a dis : « *va me chercher Mu'âwiyah et dis-lui de venir me voir* ». [Et Mu'âwiyah transcrivait la Révélation à l’époque]. Je suis partis alors le chercher, mais on m'a dit qu’il mangeait. Je revins voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et je lui dis : il est en train de manger. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, me dit encore : « *Retourne, va me le chercher.* » Je suis arrivé chez lui une seconde fois et on m'a dit qu’il était toujours en train de manger. Je revins pour la seconde fois et je dis au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : il est toujours en train de manger. Alors il me dit : « *Qu'Allah lui donne une faim éternelle* ». Ibn ‘Abbâs continua son récit et dit : depuis ce jour-là, Mu'âwiyah a eu toujours très faim. Je dis [Ibn Kathîr] : après cette malédiction, Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui - n’a jamais été assouvi et continuait à avoir toujours faim. Cette malédiction lui convenait pendant sa période de règne[!] ; on a dit qu’il mangeait sept repas par jour et avec de la viande à chaque fois. Il disait : « *par Allah, je ne m'assouvis pas, mais je me fatigue* ». (F. C).

Oui, le récit d'Ibn Kathîr est terminé, mais il faut quand même le commenter encore une fois. Il dit de Mu'âwiyah : « *cette malédiction lui convenait quand même pendant sa période de règne* » , c’est-à-dire que cette prière contre lui émanant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui aurait été profitable ! Mais tout de même, il n'a jamais assouvi sa faim ! Drôle de faveur que la faim ?! Que voulait Mu'âwiyah en mangeant sept fois par jour ? Ne cherchait-il pas à être assouvi et complètement satisfait ? C’est, en réalité, un malheur d’avoir autant de moyens, un pouvoir très étendu d’Est à l'Ouest et malgré tout il n’arrivait guère à être satisfait de ses repas !

Mais malgré tout; cette position qu’a adoptée Ibn Kathîr vis-à-vis de Mu'âwiyah ne le servait pas, au contraire, elle a donné aux Arabes l’occasion de forger une allégorie sur son dos le rendant ainsi un exemple pour éviter la présence des grands mangeurs qui ne sont jamais satisfaits de ce qu’on leur présente. Certains humoristes disaient ce vers :

{J’ai un ami dont le ventre est comme un gouffre ;
{Comme si dans ses intestins se cachait Mu'âwiyah.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[292]: lorsque 'Ali – salut sur lui - fut investi par serment d'allégeance, il écrivit à Mu'âwiyah et lui dit : « *Ensuite, les gens ont tué 'Uthmân sans me demander mon avis, mais ils m'ont prêté serment d'allégeance après qu'ils se soient consultés et après un consensus. Si mon message te parvient, alors prête-moi également serment d'allégeance et envoie-moi de ta part les notables d'Al-Châm* ». Lorsque l'émissaire d''Ali se présenta à Mu'âwiyah et lorsque celui-ci lut le message d''Ali, il envoya un homme des Banû 'Umays accompagné d'un message à Al-Zubayr Ibn Al-'Awwâm contenant : « *Au nom d'Allah Le Clément et Le Miséricordieux : À 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr Commandeur des Croyants, de la part de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân : salut à toi. Ensuite, j'ai fait prêter pour toi, le Serment d'allégeance, par les habitants d'Al-Châm. Ils ont répondu positivement à ma demande et ils se sont rassemblés comme se rassemble une marchandise sur un même marché. Tu dois rejoindre rapidement, Al-Kûfah et Al-Basrah afin qu'Ibn Abî Tâlib n'y arrive pas avant toi. Rien ne vaut ces deux villes et rien ne te restera sans elles. Après toi, j'ai prêté un autre serment d'allégeance à Talhah Ibn 'Ubayd-Allâh. Montrez tous les deux votre désir de vengeance pour 'Uthmân et incitez les gens à le faire également. Soyez sérieux et déterminés, qu'Allah vous donne la victoire finale et qu'Il mette en échec vos adversaires !* » Lorsque ce message est arrivé entre les mains d'Al-Zubayr, il en fut réjoui et du coup il en a informé Talhah du contenu du message et il le lui montra. Ainsi, ne doutant plus du soutien de Mu'âwiyah pour eux, ils s'allièrent contre 'Ali – salut sur lui -. (F. C).

Ce qui prouve la véracité de ce récit c'est le contenu même d'un des discours de l'Imam 'Ali – salut sur lui -. Il dit à propos de Talhah et d'Al-Zubayr[293] :

> « C*omme cela est étrange, leur droiture à l'égard d'Abû Bakr et de 'Umar d'une part, et la haine qu'ils éprouvent vis-à-vis de moi ! Ils savent que je ne suis nullement en dessous d'eux et si je voulais le dire je l'aurais déjà dit. Mu'âwiyah leur a envoyé un message depuis Al-Châm où il les a trompés et ils ne m'ont rien dit. Ainsi ils partaient semer des illusions auprès de ceux qui ne représentent que la lie de la société, disant qu'ils voulaient venger 'Uthmân. Je le jure par Allah, ils ne m'ont épargné aucun mal et ne se sont jamais montrés justes, à mon endroit. Le sang de 'Uthmân ne dépend que*

---

[292] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 1, p.230. Op. Cit.

[293] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*. t.1,p.310. Op. Cit.

d'eux et ne doit être demandé qu'à eux. Quelle déception pour celui qui en est l'instigateur et celui qui lui répond ? Par Allah, ils sont dans un égarement sourd et le Diable a lui-même incité ses propres partisans pour les aider et les encourager, faisant venir hommes et chevaux afin de rétablir l'injustice là où elle se trouvait et la remettre à nouveau en place. »

Puis il leva les bras vers le ciel et dit : « *Mon Allah, Talhah et Al-Zubayr ont empêché [mon action], ils se sont montrés injustes envers moi, ils ont excité les populations contre moi et se sont moqués du serment qu'ils m'avaient prêté. Mon Allah, dénoue ce qu'ils ont noué, défais ce qu'ils ont décidé. Ne leur pardonne jamais et traite-les durement à cause de ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont espéré* ! »

Dans *Târîkh al-Khulafa*[294], Al-Suyyûty a écrit : Ibn Abî Al-Dunyâ et Ibn 'Assâkir ont publié d'après Jabala Ibn Sahîm qui a dit : « *Je suis entré chez Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân pendant la période de son règne et j'ai trouvé à son cou une corde tenue par un petit enfant qui le guidait. Je lui ai alors dit : Ô Commandeur des Croyants, tu fais ce genre de choses ? Il me répondit : espèce d'idiot, tais-toi. J'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : celui qui a un enfant qu'il fasse lui-même des enfantillages avec lui* ». Ibn 'Assâkir dit de ce Propos : il est très étrange.

Ibn Abî Chaybah a écrit dans *Al-Masnaf* – **المصنّف** - d'après Al-Cha'by qui a dit : « *Un jeune homme de Quraych entra chez Mu'âwiyah et lui tint un langage grossier, alors le Khalife lui répliqua : Ô fils de mon frère*[295]*, je t'interdis de parler ainsi au sultan. Le sultan se met en colère et se fâche comme un enfant et réagit comme un lion* ».

Ibn Abî Chaybah édita également et toujours d'après Al-Cha'by qui a dit : Ziyâd a dit : «*j'ai désigné un homme comme gouverneur et j'ai constaté ses dépenses excessives. Ayant peur que je le punisse, il prit la fuite et se réfugia chez Mu'âwiyah. Alors j'ai écrit à celui-ci en lui disant que le fait de protéger cet homme est un mauvais exemple pour le reste des fonctionnaires ici présents chez moi. Mu'âwiyah répondit à Ziyâd alors en*

---

[294]*Al-Suyyûty, Târîkh al-Khulafa*, t. 1, p. 202

[295] - Les expressions '' *Ô fils de mon frère* '' ou '' *Ô cousin* '' ou parfois '' *Ô mon frère* '' n'expriment pas forcément un lien familial entre deux personnes ; ce sont des formules générales que les Arabes utilisent souvent, par affection.[N. d. T].

ces termes : Étant de deux rangs distincts, nous ne devons pas pratiquer la même politique à l'égard des populations. Nous ne devons pas être souples tous les deux et permettre aux gens de se distraire dans la désobéissance, comme nous ne devons pas, non plus, nous montrer durs tous les deux et leur permettre de se révolter. A toi d'être dur et brutal et à moi d'être souple et clément ».

Il a aussi écrit d'après Al-Cha'by qui a dit : « *j'ai entendu Mu'âwiyah dire : à chaque fois qu'une nation se divise, les gens de l'injustice prennent le dessus sur les gens de la justice, sauf dans celle-ci [la nation musulmane]* » !

Dans *Al-Tuyûryât*, d'après Sulaymân Al-Makhzûmy qui a dit : un jour, Mu'âwiyah a tenu avec les gens une grande réunion, et lorsque l'assemblée s'est animée, il a dit aux participants : chantez-moi trois vers de poésie [du même poème et appartenant au même poète] dont chaque vers a un sens qui n'a rien de commun dans son sens avec les deux autres vers. Tout le monde se tut, puis 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr surgit. Mu'âwiyah dit : voici le grand diseur de la nation arabe et la preuve de son génie, Abû Khubayb. 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr dit : qu est ce qui se passe? Mu'âwiyah s'adressa alors à Abû Khubayb et lui dit : cite-moi trois vers de poésie [du même poète et dans le même poème] dont chaque vers n'a rien de commun dans son sens avec les deux autres vers. Le diseur lui dit : à condition de m'offrir trois cents mille (de l'unité monétaire de l'époque). Mu'âwiyah répondit en se demandant : et ces vers valent-ils cela ? Abû Khubayb lui dit hésitant : tu as le choix, tu es homme de parole et tu as ce qu'il faut. Mu'âwiyah lui dit : alors récite ces vers. Puis Abû Khubayb lui cita d'un poème de Al-Afwah al-Awidy ces trois vers :

{J'ai éprouvé les gens génération après génération;
{Et je n'ai vu [dans ma vie] que des trompeurs.

Le rapporteur ajouta : Mu'âwiyah dit alors : il dit vrai. Continue. Et à Abû Khubayb d'ajouter :

{Et je n'ai pas vu dans les malheurs, plus grave ;
{Et plus difficile que l'inimitié des hommes.

Le rapporteur ajouta : Mu'âwiyah dit encore : il dit vrai. Continue. Et Abû Khubayb enchaîna :

{J'ai goûté parfois à l'amertume des choses ;
{Il n'y a pas plus amer que de questionner.

Mu'âwiyah dit pour la troisième fois : il dit vrai et ordonna qu'on lui paye trois cents mille[296].

Al-Bukhâry, Al-Nissâ'iy et Ibn Abî Hâtim dans son *Tafsîr*, publièrent – et la formulation est de la plume de ce dernier selon plusieurs voies de transmission – que Marwân Ibn Al-Hakam prononça un discours à Médine au moment où il était le gouverneur de Mu'âwiyah à Al-Hijâz et dit : Allah a voulu que le Commandeur des Croyants ait une bonne opinion de son fils Yazid et s'il le désigne comme successeur, Abû Bakr et 'Umar ont fait de même. Dans une autre version c'est la tradition, Souna d'Abu Bakr et 'Umar.: …. Alors 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr qui était présent lors de ce discours lui répliqua : c'est plutôt la Tradition d'Hercule et de César. Par Allah, Abû Bakr n'a jamais désigné l'un de ses fils ou de ses proches, mais Mu'âwiyah l'a fait par clémence et pour honorer son fils. Marwân Ibn Al-Hakam lui dit sèchement : N'es-tu pas celui qui a dit ''*ouf*'' à ses parents? *'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr lui répliqua aussi sèchement : N'es tu pas, en fait, le maudit, fils du maudit, fils de celui que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a maudit*? 'Âichah- Qu'Allah soit satisfait d'elle- [fille d'Abû Bakr et épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] a répliqué : « *Marwân a menti, ce verset[le verset qui contient '' ouf ''] n'a pas été révélé contre 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr, mais il a été révélé contre " un tel fils d'un tel "*[297]*. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a maudit le père de Marwân quand lui, était encore dans le ventre de sa mère. Marwân fait partie de ceux qu'Allah a maudits* ».

Ibn Abî Chaybah a écrit dans son *Masnad* d'après 'Urwah qui a dit : « *Mu'âwiyah a dit : l'indulgence n'est que les expériences de la vie* ».

Ibn 'Assâkir, de son côté a écrit d'après Al-Cha'by qui a dit : « *les plus rusés et les plus habiles des Arabes sont quatre : Mu'âwiyah, 'Amru Ibn Al-'Âs, Al-Mughyrah Ibn Chu'bah et Ziyâd. Mu'âwiyah se distinguant par l'indulgence et l'égoïsme, 'Amru par les solutions qu'il trouvait pour les grands dilemmes, Al-Mughyrah par la provocation et l'agression par surprise -* المبادهة – ou المبادأة -- *et Ziyâd par toute chose, petite soit-elle ou grande »*. Toujours d'après la même source, il a écrit également, : « *les juges étaient quatre et les habiles rusés étaient aussi quatre. Quant aux juges, ils sont :'Umar, 'Ali, Ibn Mas'ûd et Zayd Ibn Thâbit. Tandis que les habiles*

---

[296] - Trois cents mille contre trois vers de poésie, prélevés du Trésor des musulmans, le donneur est un compagnon et le récipiendaire, un compagnon!

[297] - Et qui est cet "*un tel fils de un tel* " Ô Mère des Croyants ?! Pourquoi ne pas préciser?

rusés sont : Mu'âwiyah, 'Amru Ibn Al-'Âs, Al-Mughyrah et Ziyâd ». Il édita aussi, d'après Qubayssah Ibn Jâbir qui a dit : j'ai accompagné 'Umar Ibn Al-Khattâb, je n'ai jamais rencontré un aussi bon lecteur du Livre d'Allah que lui ni plus versé dans la connaissance de sa religion que lui. J'ai également accompagné Talhah Ibn 'Ubayd-Allâh, je n'ai jamais rencontré un homme aussi généreux et donateur que lui sans demander ou rien exiger en retour. J'ai aussi accompagné Mu'âwiyah, je n'ai jamais vu plus indulgent et plus sage que lui. J'ai accompagné 'Amru Ibn Al-'Âs, je n'ai jamais pu remarquer un homme plus clairvoyant et plus indulgent avec ses compagnons que lui. J'ai accompagné Al-Mughyrah Ibn Chu'bah, lui, même dans une cité comprenant huit issues, dont on ne peut sortir d'aucune d'elles il trouvera le moyen d'en échapper avec ruse et malice de toutes ces issues.

Ibn 'Assâkir a aussi publié d'après Hamyd Ibn Hilâl qu''Aqyl Ibn Abî Tâlib a sollicité 'Ali et lui a dit : *« je suis dans un grand besoin et pauvre, donne-moi quelque chose. 'Ali lui répondit : tu dois être patient et attendre jusqu'à ce que j'aie ma part comme tous les musulmans et à ce moment-là je t'en donnerai comme aux autres* ». 'Aqyl Ibn Abî Tâlib insista quand même, alors 'Ali dit à un homme présent pendant le déroulement de cette scène : « *prends la main de 'Aqyl et conduis-le auprès de toutes les boutiques du marché puis demande-lui de casser tous les cadenas et de prendre ce qu'il y a dedans. 'Aqyl Ibn Abî Tâlib lui dit surpris par ce procédé : tu veux me prendre pour un voleur ? Alors 'Ali lui répliqua sèchement : et toi de ton côté tu veux me prendre pour un voleur ? Tu veux que je prenne les biens des musulmans et je t'en donne sans en leur donner aussi »*. 'Aqyl lui dit en le défiant : je vais alors voir et me plaindre auprès de Mu'âwiyah. 'Ali lui répondit : c'est entre toi et lui, va le voir donc. 'Aqyl alla en effet voir Mu'âwiyah qui lui donna cent mille, puis lui dit : monte sur la chaire et dis ce que 'Ali t'a dit et t'a accordé et ce que moi je t'ai accordé.

Il monta effectivement en chaire, loua Allah et fit son éloge puis dit à l'intention des gens présents : « *Ô gens, je vous informe que je voulais pousser 'Ali à choisir entre moi et sa foi et il a choisi sa foi et j'ai poussé Mu'âwiyah à choisir entre moi et sa foi et il m'a préféré à sa foi* ».

Je dis : il serait pertinent de comparer le comportement de l'Imam Ali - salut sur lui – dans cette histoire au comportement de Mu'âwiyah avec Abdallah Ibn Al-Zubayr dans l'histoire des trois cents mille contre trois vers de poésie.

Ibn ‘Assâkir édita également d’après Ja’far Ibn Muhammad d’après son père qui a dit: ‘Aqyl entra chez Mu'âwiyah et celui-ci lui a dit : « *voici ‘Aqyl, son oncle est Abû Lahab. ‘Aqyl lui répliqua sur le champ : voici Mu'âwiyah et sa tante est la porteuse de bois »*[298]. Ibn ‘Assâkir édita aussi d’après Al-Awzâ'y, qui a dit : Kharym Ibn Fâtik entra chez Mu'âwiyah portant une sorte de blouse dont le bas était retroussé et il possédait de beaux mollets, alors Mu'âwiyah le regarda et lui dit : « *si ces deux mollets appartenaient à une femme ! Kharym Ibn Fâtik lui répliqua sans vergogne : avec un derrière comme le tien, Ô Commandeur des Croyants »*. Un autre jour ‘Aqyl qui était devenu aveugle pénétra aussi chez Mu'âwiyah qui lui a dit : « *vous les Banû Hâchim vous êtes toujours atteints de cécité. Alors ‘Aqyl lui répliqua : et vous les Banû Umayyah vous êtes toujours atteints dans votre clairvoyance et votre vue intérieure* »[299] - **بصائركم** -.

On a dit qu’un jour les Banû Hâchim se sont rassemblés dans la demeure de Mu'âwiyah qui arriva et qui leur dit : « *Ô Banû Hâchim, mes biens vous sont offerts et ma porte vous est ouverte. Mes biens ne vous sont pas interdits et ma porte ne vous est guère fermée. Quand j’ai bien réfléchi quant à mes affaires et les vôtres, je me suis fait une autre opinion. Vous pensez que vous êtes plus dignes que moi en ce qui concerne ce que je possède, alors que si je vous fais un don auquel vous avez droit, vous direz que Mu'âwiyah nous a donné en deçà de ce que ce que nous méritons et nous a dégradés ; je deviendrai donc, à vos yeux, comme un homme dépouillé et l’homme dépouillé ne mérite aucune louange malgré l’équité que j’adopte à l’égard de ceux qui s’expriment [librement contre moi] et le secours que je porte à ceux qui sont dans le besoin* ». Le rapporteur ajouta : Ibn ‘Abbâs vint alors le voir – qu'Allah soit satisfait d’eux – et lui dit : par Allah, tu ne nous donnes rien sans qu’on le demande et tu ne nous ouvres aucune porte sans qu’on la frappe. Si tu nous coupes tout bien, la largesse d'Allah est encore plus importante que la tienne et si tu nous fermes ta porte,

---

298 - C’est une allusion faite au verset coranique – Al-Massad – Les Fibres - qui fut donné à l’encontre d'Abû Lahab et sa femme la porteuse de bois. Le verset dit : « ***Que périssent les deux mains d’Abû Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu’il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes, de même sa femme, la porteuse de bois, à son cou une corde de fibres.*** *»Coran,* Al-Massad, les fibres- 111 [N. d. T].

299 - Dans son ouvrage *Al-mounammiq,* – المنمّق -, Muhammad Ibn Habîb Al-Baghdâdy dit à la page 405 : ‘’ *les deux aveugles de Quraych sont : Abû Sufyân Ibn Harb qui n’est pas né aveugle mais qui l’est devenu et Umayyah Ibn ‘Abd-Chams qui n’est pas né aveugle mais qui l’est devenu aussi.* ’’

Mu'âwiyah a son père et son grand-père sont tous les deux aveugles mais, il ne fait même pas attention à cela.

nous cessons de venir te voir. Quant à cet argent, tu n'en as que ce peut en avoir chacun des musulmans. Si nous n'avions pas droit à ce même argent, aucun de nous ne serait venu te rendre visite ou frapper à ta porte. Cela te suffit ou j'en dis encore ? Mu'âwiyah lui dit résigné : cela me suffit Ô Ibn 'Abbâs. ***Ce jour même Mu'âwiyah dit encore : Ô gens, Allah a gratifié les Quraych par trois choses : Il a dit à son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de prévenir ses plus proches et nous sommes ses plus proches. Allah Le Très-Haut a dit aussi : ‘' cela [le Livre] est un rappel pour toi et pour tes proches ‘' et nous sommes ses proches. Allah a dit également : ‘' à cause du pacte des Quraych, de leur pacte…‘' et nous sommes Quraych.*** Alors un homme parmi les Partisans lui répliqua et dit : Ô Mu'âwiyah, Allah Le Très-Haut dit aussi et cita : ‘' tes proches [Ô Muhammad] ne L'ont pas cru et pourtant Il est la Justice même ‘' et vous êtes ses proches. Allah dit également ‘' lorsque le fils de Maryam fut cité comme exemple tes proches se sont détournés ‘' et vous êtes ses proches. Allah Le Très-Haut dit aussi ‘' le Messager d'Allah a dit : mon Allah, mes proches ont abandonné ce Coran ‘' et vous êtes ses proches. Voilà, Ô Mu'âwiyah, trois de nos répliques contre trois de tes paroles. Si tu nous en dis on t'en dit encore.

Mu'âwiyah dit aussi un jour à un homme venant du Yémen : tes proches se sont montrés des plus ignorants lorsqu'ils ont installé au pouvoir une de leurs femmes. Alors l'homme du Yémen répliqua du tac au tac à Mu'âwiyah : plus ignorants encore sont tes proches qui ont dit lorsque le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les a invités [à croire en Allah et à son message] : si ce que tu viens de dire est juste, alors fais pleuvoir des pierres du ciel ou bien afflige-nous un grand supplice et ils n'ont pas dit : mon Allah, c'est cela la justice que tu nous accordes, alors guide-nous vers elle.

Et dans *Ansâbu al-nubala* Al-Balâdhury a écrit[300] : 'Abbâs Ibn Hichâm m'a rapporté d'après son père et plusieurs personnes du Al-Hijâz, que : Mu'âwiyah est venu à Médine et a ordonné à son chambellan de faire entrer les visiteurs qui devaient être reçus par lui. Il se présenta pour les faire entrer et ne trouva personne, puis dit : où sont les gens ? On lui répondit : ils sont chez 'Abd-Allâh Ibn Ja'far dans une réception qu'il a organisée. Mu'âwiyah se rendit alors chez lui. Lorsqu'il s'assit, une personne parmi les habitants de Médine dit à un homme errant et abattu : je te donne mon habit

[300] Al-Balâdhury, *Ansâbu al-nubala,* p. 55.

en soie si tu chantes et tu marches entre les pauvres Il fit ce qu’il lui a demandé et chanta un vers de Hassân Ibn Thâbit :

{A nous les grandes gamelles qui brillent en plein jour ;
{Et nos épées dégoulinent du sang des secours.

Mu'âwiyah trouva cela beau et l’homme fut récompensé par l’habit en soie.

Muhammad Ibn Sa’d a dit[301] : Muhammad Ibn ‘Umar nous a informé […] d’après ‘Abd-Allâh Ibn Niyâr Al-Aslamy qui a dit : lorsque Mu'âwiyah est allé en pèlerinage, il a regardé vers les maisons proches du marché et dit : « *ils ont assombri leurs maisons, qu'Allah assombrisse leurs tombeaux, ces assassins de ‘Uthmân* ! » Niyâr Ibn Moukrim a dit : je suis sortis le voir puis je lui ai dis : « *ma maison est sombre et je suis le quatrième homme [participant aux funérailles du Khalife] ; nous avons transporté le Commandeur des Croyants, nous l’avons enterré et avons effectué sur lui, la prière du mort* ». Mu'âwiyah le reconnut et dit à ses compagnons et ses collaborateurs : « *interdisez toutes constructions devant sa maison, puis il m’invita un peu plus loin et me demanda : quand est-ce que vous l’avez transporté, quand l’avez-vous enterré et qui a participé à la prière du mort ?* » Je lui répondis : nous l'avons transporté – qu'Allah ait son âme – en début de soirée du samedi entre [la prière] du Maghreb et celle de Al-‘ichâ. Il y avait avec moi, Jubayr Ibn Mut’im, Hakîm Ibn Harâm, Abû Jahm Ibn Hudhayfah Al-‘Adawy et moi-même. Jubayr Ibn Mut’im s'est avancé et a fait la prière du mort. Mu'âwiyah le crut, car ce furent eux quatre qui l’ont enterré. (F. C).

Ibn Sa’d dit[302] encore : Muhammad Ibn ‘Umar nous a informé que : Muhammad Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Ubayd Ibn ‘Umayr a dit : « *j’ai entendu un homme parmi les habitants d'Al-Châm discourir dans une assemblée chez 'Amru Ibn Dînâr et j’ai demandé à savoir qui, il était. On m’a dit que c’était Yazid Ibn Yazid Ibn Jâbir. Il a dit que Mu'âwiyah avait invité ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar et lui avait dit : comme tu vois, ‘Ali se trouve à Bakr Ibn Wâ'il qui le protège. Peux-tu y aller avec l'escadron nommé Al Shahba –* **في الشهباء** *-. ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar a répondu par l’affirmative, puis est retourné dans sa tente, et mis son équipement de combat. Il a réfléchi et a eu peur de mourir dans cette tenue en compagnie de Mu'âwiyah. Un de ses aides lui a dit aussi : je sacrifierai mon père pour toi, Mu'âwiyah veut seulement te mettre en avant pour que tu meures. Si tu gagnes la bataille il dira que c’est*

301 - Muhammad Ibn Sa’d, *Attabaqât al-kubrâ,* t. 3, p.78. Op. Cit.
302 -Ibid. t. 5, p. 17.

lui qui a triomphé et si tu es tué, il sera débarrassé de toi et même de ta propre mémoire. Écoute-moi et fais le malade ».

Ibn Abî ‘Âssim dit[303] : ‘Amru nous rapporta […] d’après ‘Ubâdah Ibn Nassiyye qui a dit : « *Mu'âwiyah – Qu'Allah l'agrée- nous a fait un discours depuis la chaire d'Al-Sanbara, il regarda les visages des gens puis demanda pardon à Allah et pleura !* » Il dit ensuite : « *il y a beaucoup de visages et moins de connaissances. Les gens représentent des générations et la fin de l’homme est en même temps la fin de sa génération. Beaucoup des compagnons de Muhammad– sur lui et ses proches, salut et bénédiction - furent présents avec moi pendant la bataille de Seffyn. Je n’ai pas encore vu sur terre autant qu'eux en nombre. Il est ensuite descendu et dirigé vers Damas et il ne tarda pas à mourir – qu'Allah ait son âme -.* » (F. C)..

Je dis : ceux qui furent présents avec lui à Seffyn sont ceux qui furent présents avec son grand-père lors de la bataille de Badr et avec son père lors de celle de Uhud. Le lecteur n’a qu’à vérifier ce que je viens de dire par lui-même dans l’ouvrage de Nasr Ibn Muzâhim Al-Manqary : ‘*’ la bataille de Seffyn* ‘’. Les paroles de Mu'âwiyah contiennent une tromperie évidente, et cela est dû certainement à son sentiment d’une fin proche après avoir malmené et innové dans la religion de façon irréparable et après avoir empoisonné un certain nombre de compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction – et encore d'autres assassinats. Il a donc raison de verser des larmes sachant qu’il allait être confronté à un destin où la ruse n’a ni sa place ni son espace. Mu'âwiyah n’est pas le premier chef d’état tyrannique qui pleure au moment où il sent que sa mort est très proche.

Ibn Abî ‘Âssim a également dit [304] : Ibrâhîm nous a rapporté […] d’après ‘Abd-Allâh Ibn ‘Awf qui a dit : Mu'âwiyah apprit que Yazid a dit : si - un jour - j’obtiens la responsabilité de diriger les gens et la nation, je le ferai à la manière de ‘Umar Ibn Al-Khattâb – qu'Allah soit satisfait de lui - ! Mu'âwiyah répliqua alors : et peut-il le faire ? Moi-même je n’ai pu le faire plus de deux ans. Rajâe a dit d’après ‘Abd-Allâh Ibn ‘Awf : les gens ont exigé de lui à s’engager lorsqu’ils lui ont prêté serment d’allégeance, à ce qu'il les gouverne à la manière de ‘Umar. (F. C).

---

[303] - Ibn Abî ‘Âssim, *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*, t. 1, p. 375.
[304] - Ibid. t.1, p.375.

Ibn Abî ‘Âssim dit[305] encore : Abû Bakr Ibn Abî Chaybah nous rapporta […] d’après ‘Atâe que Mu'âwiyah a envoyé en cadeau à ‘Âichah- sur eux deux l'agrément d'Allah- un collier estimé à cent mille dirhams ! Elle l’a répartie entre les mères des croyants, je ne sais guère, sous forme de dinars ou de dirhams. (F. C).

Ici une question se pose : pourquoi Mu'âwiyah a-t-il choisi et préféré ‘Âichah comme destinataire de ce cadeau parmi les mères des croyants ? Et lorsque Mu'âwiyah prit le pouvoir, ‘Âichah était déjà proche de ses cinquante ans, alors quelle relation entre une femme de cet âge et les colliers ?

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a dit[306] aussi : Sa'îd Ibn Mansûr dit : Sufyân nous a rapporté d’après Ayyûb, d’après ‘Ikrimah que Safiyyah Bint Houyayye a vendu sa chambre [après la mort du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son époux] à Mu'âwiyah pour cent mille. Elle avait un frère juif, elle lui a proposé d’embrasser l’Islam mais il a refusé, alors elle lui a affecté par testament, le tiers de la somme reçue.

Ici revient la question de l’héritage de Fâtima,-sur elle le salut-, la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. On lui a dit que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même aurait un jour dit : « *on n’hérite pas de nous, nous les Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -* ». Alors comment Safiyyah, l’épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a-t-elle pu vendre sa chambre ? La chambre est ou bien un héritage provenant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ou bien un cadeau qui a été fait à la mariée ! Fâtima, -sur elle le salut- de son côté, a également revendiqué l’héritage et le cadeau, mais elle n’a rien eu. Cette question est tellement épineuse qu’on ne peut lui trouver une solution satisfaisante.

Il a aussi écrit [307] :

> « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, portait sur lui un manteau du Najrân. Il l'a déposé sur le dos de Ka’b Ibn Zuhayr lorsque celui-ci a embrassé l’Islam. Le manteau fut vendu par le même Ka’b à Mu'âwiyah et c'est le manteau que les Khalifes continuaient à posséder par*

---

305 - Ibn Abî ‘Âssim, *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*,. t.1, p.376.
306 - Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Ahkâm Ahl edhimma*, t. 1, p.607.
307- Ibid. t. 3, p. 1308.

héritage l'un après l'autre, comme symbole de la bénédiction du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Quant à la soie, elle demeure le tissu utilisé par les nobles pour s'habiller. Celui qui possède ce genre de tissu devient puissant et pour celui qui n'est pas puissant, dans l'histoire de l'Islam, il lui est interdit de porter les habits nobles, selon la tradition du Khalife, « bien guidé » 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz ». (F. C).

Mu'âwiyah ne s'est pas abstenu d'acheter et de vendre tout ce qu'il voulait. Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Chaybâny a dit[308] : « Et même s'ils[les combattants] trouvaient dans les butins des croix en or ou en argent, ou des statuettes ou des dirhams ou des dinars ornés de statues ou de représentations humaines, l'imam se doit de tout casser et le transformer en métal brut. Car s'il répartit ce butin ou s'il le vend, tel quel, quelqu'un qui en disposerait comme sa part, pourrait le vendre à quelques mécréants qui seraient susceptibles d'augmenter sa valeur et de le payer plus cher afin de le porter [ou de le posséder] ou de le remettre là où il se trouvait à l'origine. C'est pour cela que l'imam doit casser ou transformer en métal brut, les croix et les statuettes. Ce qu'on rapporte c'est que Mu'âwiyah les a envoyées en Inde pour être vendues. Masruq[309] avait quand même trouvé cet acte assez répréhensible selon Muhammad dans son livre *Al-Ikrâh*, puis nous avons démontré l'explication de ce Propos, dans *Sharh al-mukhtassar*. (F. C).

Puisque Mu'âwiyah a fait cela, il fallait donc l'interpréter pour le justifier, car il fallait aussi sauver l'honneur des compagnons quel qu'en soit le prix, et donc il fallait assouplir et jouer avec la Loi islamique pour qu'elle accepte toutes les entorses, les extensions implicites et explicites dès lors qu'il s'agit des compagnons, fusse au détriment du Noble Coran !!!

Al-Dhahabî a écrit dans *Tadhkirat alhufâdh*, - **الحُفّاظ** – et plus exactement dans la notice biographique consacrée à Oumm Al-Dardâe[310] : Oumm Al-Dardâe est Hajymah Al-Wassâbiyyah – Al-Himyariyyah -, l'épouse d'Abû Al-Dardâe. Elle était versée dans les connaissances, dévote, gracieuse, belle, de grande érudition et pleine de raison et de sagesse. Elle a rapporté beaucoup [de Propos] d'après son mari Abû Al-Dardâe, et aussi

---

[308] - Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Chaybâny, *Kitâb Assayr Al-Kabîr*, t. 3, p. 1051.

[309] -Masruq est l'un des aides les plus proches de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân et il le consultait souvent concernant les affaires et les intrigues les plus importantes. [N. d. T].

[310] -Al-Dhahabî, *Tadhkirat alhufâdh*, t. 1. p. 53.

d'après Salmân et 'Âichah – qu'Allah soit satisfait d'eux -. Makhûl, Salim Ibn Abî Al-Ja'd, Zayd Ibn Aslam, Ismâ'yl Ibn 'Ubayd-Allâh, Abû Hâzim Al-Madyny, 'Atâe Al-Kykhârâny et bien d'autres, ont rapporté d'après elle . Elle a effectué son pèlerinage en l'an quatre-vingt un. Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui - a demandé sa main, mais elle a refusé, qu'Allah ait son âme. (F. C).

Je peux dire : après la mort d'Abû Al-Dardâe, Oumm Al-Dardâe n'était pas la femme qu'on pouvait désirer pour sa beauté et sa jeunesse, elle avait déjà vieilli, alors qu'est-ce qui a poussé Mu'âwiyah à demander sa main pour l'épouser ?

Il voulait peut-être rapporter d'après elle [des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] s'il devenait son mari. En rapportant des Propos d'après une telle femme, sa parole serait donc devenue crédible et recevable vu leur vie commune. Peut-être Oumm Al-Dardâe a senti le piège et elle a refusé d'être la complice du péché, sinon il est rare voir une femme refuser une demande de mariage formulée par le chef de l'état en personne .

Ibn Al-Nadîm écrit dans sa notice biographique consacrée à Hichâm Ibn Al-Hakam[311] : parmi les théologiens - **المتكلّمون** -, certains ont soigné les formes de leurs propos concernant l'Imâmah et ont réformé la doctrine tout en étant habiles dans la formulation ayant réponse à toute sorte de question. *Hichâm fut interrogé si Mu'âwiyah était présent le jour de la bataille de Badr et il a répondu par l'affirmative mais en ajoutant l'expression* «de *l'autre coté», c'est à dire avec les ennemis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction* -, . Il a ainsi utilisé le même soin et la même habilité dans le propos et la formulation.

Et dans *Mu'adjam mâ sta'jama,* t. 1, p. 445 : 'Âmru Ibn Al-'Âs a dit un jour à Mu'âwiyah :

> «*j'ai vu dans mon sommeil Abû Bakr triste et je lui ai demandé la raison de sa tristesse. Il m'a répondu et a dit : ces deux là sont chargés de me demander des comptes et c'étaient quelques parchemins –* **صُحُف** -. *J'ai vu également 'Umar tout aussi triste et à côté de lui un tas de parchemins ressemblant [du point de vue volume] à Al-Hazûrah*[312]. *J'ai vu aussi 'Uthmân dans la même disposition avec des*

[311] - Ibn Al-Nadîm, *Al-Fihrist* – الفهرست -, t. 1, p. 249.

parchemins ressemblant [du point de vue volume] à Al-Khandamah. Quant à toi Mu'âwiyah, je t'ai vu avec des parchemins ressemblant au mont de Uhud et [au mont] de Thabîr. Mu'âwiyah lui a répliqué : tu n'as pas vu là-dedans des dinars d'Égypte ? » (F. C).

Ces paroles venant d'‘Amru Ibn Al-‘Âs, et même s'il ne s'agit que d'un songe – Allah sait s'il l'a fait réellement – montrent ce qu' il pensait des premiers khalifes, mais il n'a pas cité ‘Ali qui demeure l'un des Khalifes comme le savent et le disent tous les musulmans. Il ne dit pas à propos d'Abû Bakr que son parchemin ou sa page est vide de ce qu'on peut lui reprocher, mais il dit seulement qu'il était triste. Il dit la même chose de ‘Umar et qu'il était triste lui aussi ; il a vu que ses parchemins sont comme Al-Hazûrah qui est un endroit à la Mekke derrière la Ka'bah. Lorsqu'il a cité ‘Uthmân, il a vu que ses parchemins ressemblaient à Al-Khandamah qui est une montagne près de la Mekke comme le disent Al-Zubaydy dans *Tâj al-'arus*. t. 8, p.284, Ibn Mandhûr dans *Lissân al-'Arab,* t. 12, p.192, Al-Fayrûz -Âbâdy dans *Al-qâmûs Al-muhît,* t. 4, p. 109, Ibn Al-Athyr dans *An-Nihâya fî gharîb al-hadîth* [livre consacré aux Hadiths étranges], t. 2. p.82 et Al-Bakry dans *Mu'adjam mâ esta'djem,* t. 2, p.512. Al-Jawhary n'a pas cité Al-Khandamah. Donc l'essentiel de tout cela est que les parchemins qui concernent [les méfaits] de ‘Uthmân ressemblent dans leur volume à une montagne d'après ‘Amru Ibn Al-‘Âs ! Ceux de Mu'âwiyah sont alors volumineux comme les monts de Uhud et de Thabîr. Tout cela est dit par ‘Amru Ibn Al-‘Âs malgré sa position que l'on connaît vis-à-vis d'‘Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui – et ses partisans.

Dans *Siyar* d'Al-Dhahabî[313] : Ibn Abî Ouways rapporte […] d'après ‘Ubâdah Ibn Al-Walyd qui a dit : ‘Ubâdah Ibn Al-Sâmit se trouvait en compagnie de Mu'âwiyah un jour, ce dernier donna l'autorisation de faire rentrer les gens. Un homme a commencé à faire des éloges à propos de Mu'âwiyah et à le remercier. Alors ‘Ubâdah s'est levé avec une poignée de terre dans sa main et l'a mise dans la bouche de cet orateur. Cela a provoqué la colère de Mu'âwiyah et ‘Ubâdah de lui dire : tu n'étais certes pas avec nous lorsque nous avons prêté serment d'allégeance au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à Al-‘Aqabah nous engageant à l'obéissance, l'écoute quelles que soient nos conditions, dans le bonheur,

---

[312] - Al-Hazûrah, Al-Khandamah et Thabîr sont des endroits se trouvant à la noble Mekke comme cela est cité dans *Tâj al-'arus*.

[313] -Al-Dhahabî. *Siyar A'lâm al-nubala,* t. 4, p. 92.

dans le malheur et même dans la paresse. Nous nous sommes engagés également à le préférer à nous tous et à ne pas nous disputer avec les autres lorsqu'il s'agit des affaires [de gestion et de gouvernement]. Notre engagement aussi, d'être justes partout où nous sommes sans crainte dans l'obéissance à Allah du reproche de qui que ce soit. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : '' *si vous voyez des gens qui font des éloges, mettez de la terre dans leurs bouches.* '' (F.C).

Il y a dans les propos de 'Ubâdah une chose sur laquelle il faut s'arrêter. Il a dit que parmi les engagements faits au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, celui de ne pas se disputer avec ceux qui sont à la tête des affaires et du gouvernement. Cela veut dire qu'il faut qu'il y ait des gens qui gèrent les affaires aussi bien de l'État que d'autres affaires. Cela veut dire également que ces mêmes gens qui gouvernent sont désignés d'une manière claire et sans ambiguïté, sinon il y a une négation de la responsabilité – **التكليف** - et la responsabilité ne peut pas aller de pair avec l'ambiguïté et la bousculade des prétendants à la légitimité !

Et dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ',* t. 2, p. 411, il est dit[314] : Ibn 'Awn dit : Muhammad nous rapporta, comme nous rapporta 'Umar Ibn Kathîr Ibn Aflah dont le propos est : Abû Ayyûb vint voir Mu'âwiyah et celui-ci le fit asseoir sur le divan, conversa avec lui et dit : « *Ô Abû Ayyûb, qui a tué le propriétaire du cheval blanc et noir qui erra tel et tel jour ? Abû Ayyûb lui répondit et dit : c'est moi, le jour où tu étais en compagnie de ton père sur le chameau rouge et vous portiez le drapeau de la mécréance. Mu'âwiyah baissa alors la tête, les habitants d'Al-Châm se mirent en colère et commencèrent à parler. Alors Mu'âwiyah leur dit : assez, puis il s'adressa à Abû Ayyûb pour lui dire : nous ne t'avons pas posé de question à propos de cela* ». (F. C).

Dans le même ouvrage[315], Ibn 'Awn dit d'après Al-Hassân qui a dit : « *ils ont rappelé quelque chose chez Mu'âwiyah et Al-Ahnaf est resté toujours silencieux, alors il lui dit : Ô Abâ Bahr, pourquoi ne parles-tu pas ? Al-Ahnaf lui répondit : j'ai peur d'Allah si je mens et j'ai peur de vous si je dis la vérité !* »

Dans *Al Bayâne wa ettabyîn*, – **البيان والتبيين** – t. 1, p. 43, Al-Jâhidh dit : Al-Ahnaf Ibn Qays pénétra chez Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân qui lui

---

314 - Al-Dhahabî*, Siyar A'lâm al-Noubalâ'*, t. 2, p. 7.
315- Ibid. t. 4. p. 92.

désigna un coussin et lui dit : assieds-toi. Il s'assit par terre et Mu'âwiyah de lui dire une seconde fois : qu'est-ce qui t'empêche, Ô Ahnaf de t'asseoir sur l'oreiller ? Al-Ahnaf lui répliqua alors et dit : Ô Commandeur des Croyants, parmi les sagesses qu'a laissées Qays Ibn 'Âssim Al-Manqary à son fils ce qu'il lui a dit une fois, il a dit : ne trompe pas le sultan avant qu'il n'acquière, ne rompt pas avec lui jusqu'à ce qu'il t'oublie, ne t'assieds pas sur son matelas ni sur son coussin et mets entre toi et lui, un espace suffisant pour une ou deux personnes, parce que peut-être quelqu'un d'autre plus important que toi viendra et on te demandera de te lever et le fait de te lever lui donnera encore, plus d'importance et toi moins de prestige. Ce siège est à ma mesure, quelqu'un de plus digne que moi viendra peut-être occuper le siège que vous m'avez désigné. Mu'âwiyah lui dit: Tu as été doté d'une grande sagesse avec les belles formulations qui l'accompagnent, puis déclama ces vers :*

{Ô celui qui s'interroge sur le passé ;
{Et sur le savoir de ce temps absent.
{Si tu aimes le savoir et ses détenteurs ;
{Ou un témoin en faveur d'un absent .
{Alors interroge sur la terre, ses habitants ;
{Et sur le compagnon, un compagnon.

B) -DES PROPOS CONCERNANT LA FOI DE MU'ÂWIYAH :

Il n'est pas juste de réduire le débat sur la question de la foi chez Mu'âwiyah en évoquant seulement sa condition de polythéiste avant la conquête de la Mekke, ainsi que les choses auxquelles il avait participé en compagnie des affranchis et de ceux dont les cœurs ont été ralliés : Il est nécessaire donc de suivre pas à pas ce qui avait émané de lui à propos des questions de la foi et la croyance et sur lesquelles les gens de la Qiblah sont unanimes. A leur tête, l'obligation de croire en l'intégralité du Noble Coran ainsi que dans tout ce qui est clairement établi comme issu du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

En ce qui concerne ces deux points précis, le comportement de Mu'âwiyah était versatile et ambigu ; la preuve en est sa prise de position quant à l'affiliation de Ziyâd où il a renié ce que la consigne coranique, pourtant obligatoire, a explicitement exprimée. Le Coran a clairement interdit l'adoption et les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et

bénédiction -, se sont succédé pour maudire toute personne qui se revendique de quelqu'un d'autre que son père. Malgré cela, Mu'âwiyah est passé outre, prétendant que Ziyâd Ibn 'Ubayd n'est pas le fils de 'Ubayd dans le foyer duquel il est né, mais le fils biologique d'Abû Sufyân Al-Umawy. Cette décision a même créé un trouble et une confusion dans la propre vie de Ziyâd en tant que fils présumé d'Abû Sufyân. En effet si Ziyâd avait été le fils d'Abû Sufyân, il lui aurait été au titre des obligations, illicite de rompre les liens de parenté avec sa sœur présumée, Oumm Habîbah, Ceci n'a pas enthousiasmé cette dernière, [dans sa vie de femme et d'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] vue la concurrence entre les épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Je ne suis pas encore tombé sur un texte où l'on peut prétendre que Ziyâd ait visité Médine et qu'il l'ait vue sans voile. Même si cela était arrivé par hypothèse et seulement par hypothèse, cela ne veut pas dire plus que la chute du dernier rempart derrière lequel se cachait la famille de Harb, [les Banû Umayyah], et par lequel elle voulait consolider sa relation, par mariage, avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, même si ce mariage avait eu lieu au moment où Abû Sufyân n'avait aucune autorité réelle sur sa fille – Oumm Habîbah – puisqu'elle était déjà musulmane et lui encore mécréant.

Ce que je trouve raisonnable et idoine pour démontrer la position de Mu'âwiyah vis-à-vis des dogmes des musulmans et ce en quoi ils croient comme prémisses admises et indiscutables, est de suivre, d'une part, pas à pas ses prises de position à l'égard du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pendant son règne lorsqu'il était à Damas sur des sujets que les musulmans admettent sans conteste. D'autre part, de nous référer aux propos des théologiens et des spécialistes du Hadîth dont les paroles sont considérées sûres, ceux qui demeurent objectifs et proches de la vérité, parmi ceux qui ne cherchent pas à plaire au détriment de la vérité, ou ceux que conduit la haine à émettre des avis injustes. Je vais donc citer ici – avec l'aide d'Allah le Très-Haut – ce que je pense pouvoir inciter le lecteur à un examen approfondi afin de rendre transparent ce qui est derrière les paroles et les agissements émanant de Mu'âwiyah, ainsi que les raisons qui ont poussé ses critiques à s'attaquer violemment à lui.

Al-Qâdhy – le juge – 'Abd-Al-Jabbâr dans son ouvrage *Al-mughnî fî abwâb al-'adl wa al-tawhîd*, a écrit : Mu'âwiyah a manifesté clairement que tout ce qui lui arrive est déterminé par Allah et Sa propre création afin de justifier tout ce qui lui arrive en faisant allusion qu'il a raison dans ses

propres actions, comme le fait qu'Allah a fait de lui, un guide et qu'Il lui a donné le pouvoir. Pour lui c'est Allah qui a voulu que les monarques umayyade soient monarques à l'instar de Mu'âwiyah[316] .

Je dis : Les théologiens faisant partie du grand public ont fait mine de ne pas s'intéresser à ce genre de propos parce qu'il critique le pouvoir de Mu'âwiyah. Le critiquer reviendrait à éliminer la théorie de l'équité de tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Les expressions attribuées à Mu'âwiyah dans ce domaine sont toujours consignées dans les livres d'histoire et de littérature. Il nous suffit de prendre comme exemple ce qui est cité dans *Masnaf* d'Ibn Abî Chaybah[317] : […] d'après Sa'îd Ibn Souwayd qui a dit : « *Mu'âwiyah a dirigé notre prière du vendredi à Al-Noukhaylah, dans la matinée, puis il fait son prêche* » en disant : nous fit son discours et dit : « *je ne vous ai pas combattu pour que vous effectuiez la prière ou que vous jeûniez, ou pour que vous alliez en pèlerinage, ou que vous acquittiez l'Aumône légale, je sais que vous faites tout cela. Je vous ai combattu en fait, pour vous diriger ; Allah m'a donné cela et vous y êtes contraints* ». (F. C).

Mu'âwiyah a dit : « *Allah m'a donné cela ! Donc c'est Allah Le Très-Haut qui a combattu*[318] *'Ali Ibn Abî Tâlib son bien aimé et le bien aimé de son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et c'est lui qui a tué des milliers d'innocents et enterré certains, vivants »* !

Ce qui retient l'attention du chercheur de la vérité ici, est la contradiction entre les revendications [positives] de Mu'âwiyah pendant les journées où les gens levaient haut les feuillets du Coran et ce qu'il dit maintenant, à savoir qu'il les combat pour être leur émir et prendre le pouvoir. Alors pourquoi parlait-il du sang à venger de 'Uthmân l'assassiné ? Pleurer 'Uthmân n'était alors pour Mu'âwiyah qu'un moyen pour arriver au pouvoir. Cela concerne hélas ! la « meilleure génération dans l'histoire des musulmans »; celle des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. !

---

[316] - Al-Qâdhy 'Abd-Al-Jabbâr, *Rassâ'il al-'adl wa attawhîd*, t. 2, p.46.
[317] - Ibn Abî Chaybah Al-Kûfy, *Al-Masnaf*, t. 7. p. 251, Propos -hadîth- n° 23.
[318] - Le Propos qui dit '' *il aime Allah et son Envoyé et Allah et son Envoyé l'aiment* '' se trouve dans *Sahîh* d'Al-Bukhâry. t. 4, p.20, et dans *Sahîh* Muslim. t. 5, p.195.

Ibn Abî Al-Hadîd a écrit aussi dans Sharh Nahdj Al-Balâgha[319] : et Mu'âwiyah est réfuté dans sa foi chez nos maîtres qu'Allah ait leur âmes. Ils l'ont accusé d'athéisme – **الزندقة** -. Nous avons cité dans La réfutation du sufyanisme [relatif à Abû Sufyân] d'après notre maître Abû 'Uthmân Al-Jâhidh ce que nos amis ont rapporté dans leurs ouvrages de théologie à propos de l'athéisme de Mu'âwiyah et ses attaques contre le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ainsi que ce qu'il a manifesté comme prédestination et procrastination – **الجبر والإرجاء** -[320]. Et même s'il n'y avait rien de cela, que son combat contre l'imâm ['Ali], cela aurait suffi pour rendre mauvaise sa situation, notamment, si on se base sur les règles de nos amis qui tranchent et jugent par l'éternité en Enfer, pour une seule action ou péché capital (grand péché), à moins d'absolution par un repentir. (F. C).

Aucun repentir venant de la part de Mu'âwiyah n'est confirmé. Ce qui est confirmé, en revanche, c'est sa parole où il dit : '' par Allah, il n'y a que la dérobade, rien que la dérobade – **لا و الله إلا دفناً دفناً** -, comme l'a édité Al-Zubayr Ibn Bakkâr dans son livre *Al-Mouwaffaqiyât* – **المُوفقِيات** – d'après Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu'bah. Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y a dit : ce qui prouve le dédain qu'éprouve Mu'âwiyah à l'égard de la prophétie ce qu'a rapporté d'après sa propre chaîne de transmission Abû Ja'far Al-Tabary qui dit : 'Abd-Allâh Ibn Ahmad m'a rapporté, d'après Sulaymân qui a dit : j'ai lu d'après 'Abd-Allâh, d'après Falîh qui a dit : je fus informé qu''Amru Ibn Al-'Âs vint rendre visite à Mu'âwiyah accompagné de quelques habitants d'Égypte et il leur dit : regardez, si vous entrez chez Ibn Hind[321], ne le saluez pas en utilisant les formules consacrées au Khalife, il vous considère grands et importants. Diminuez alors de sa valeur tant que faire se peut. Lorsqu'ils arrivèrent chez lui, Mu'âwiyah dit à ses chambellans : je connais Ibn Al-Nâbighah – 'Amru Ibn Al-'Âs [322]-, il a dû me donner moins d'importance aux yeux de ses compagnons. Regardez bien, lorsque ces gens là arrivent, montrez-vous durs avec eux et secouez-les. Je veux que si un homme arrive jusqu'à moi qu'il soit troublé et ébranlé. Le premier homme qui est entré est un homme appelé Ibn Al-Khayyât et il fut assez troublé ; il dit : « *salut à toi Ô envoyé d'Allah ! Tous dirent alors la même chose.* » A leur sortie, 'Amru Ibn Al-'Âs leur dit : qu'Allah vous

---

319 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 1, p. 340.

320 -La prédestination – الجبر – et la procrastination – الإرجاء – sont deux tendances d'ordre théologico-philosophique qui étaient l'objet d'un débat qui a duré plusieurs siècles et continue même actuellement.Plusieurs écoles de pensée en sont issues. [N. d. T].

321 - Ibn Hind veut dire : le fils de Hind. la mère de Mu'âwiyah s'appelait Hind.

322 - Al-Nâbighah – c'est la mère d''Amru Ibn Al-'Âs

maudisse tous, je vous ai interdit d’utiliser les formules [de protocole] réservées aux Khalifes et vous avez fini de lui consacrer celles réservées au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . (F. C).

Je dis : personne n’a le moyen de défendre Mu'âwiyah dans ce genre de cas. La Prophétie est un statut donné par Allah [à des personnes bien précises], statut qui n’a aucun rapport avec les querelles du public et leurs propres affaires, que cela soit en plaisantant ou en étant sérieux. En outre, si Mu'âwiyah avait le moindre respect au rang réservé à la prophétie, il aurait demandé le pardon d'Allah Le Très-Haut et dit aux Égyptiens : je ne suis qu’un homme parmi d’autres appartenant à Quraych. Mais il ne l’a pas fait. Il est même allé plus loin et s’est comporté vis-à-vis de cette question comme si les paroles des Égyptiens étaient à leur place. Aucun musulman croyant à l’unicité d'Allah et a lu la sourate de Al-Ahzâb ne peut admettre que les gens s’adressent à lui en lui disant ‘’ *salut à toi Ô envoyé d'Allah.* ‘’

Tout cela étant, alors que Mu'âwiyah lui-même a rapporté le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui dit en partie : ‘’ *celui qui veut que les gens se présentent à lui comme s’il est un culte, qu'il regarde vers sa place en Enfer*’’. Al-Khatyb Al-Baghdâdy a écrit dans *Târîkh Baghdâd*[323] : d’après ‘Abd-Allâh Ibn Bouraydah qui a dit : j’ai entendu Mu'âwiyah dire : l’Envoyé d'Allah –a dit : « *celui qui se montre heureux lorsque les gens se courbent devant lui comme s’il était un objet de culte -* **قِياما** -, *pour lui, L’Enfer devient un destin obligatoire*. »(F. C).

Et dans *Ma'jam As-Sahâba*[324] : […] d’après Abî Mijlaz d’après Mu'âwiyah qui a dit : « *L’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - a dit : celui qui veut qui les gens se courbent devant lui comme s’il était un objet de culte, alors qu’il choisisse déjà son siège en Enfer* ». (F. C).

Dans le récit précédent, Mu’âwiyah ne s’était pas contenté seulement de voir les visiteurs égyptiens se courber devant lui comme s’il était un objet de culte, il les avait même bousculés de sorte qu’ils s’étaient adressés à lui comme s’il était un sujet propre à la prophétie et avaient dit ce qui ne laisse aucun espace à une quelconque aventureuse interprétation ; ‘’ *salut à toi Ô Envoyé d'Allah* ‘’. Non seulement Mu’âwiyah n’avait pas repoussé cette formule hautement exagérée pour sa personne, mais l’histoire de l’Islam n’a, non plus, cité personne qui aurait désavouer ce comportement, dans sa cour.

---

323 - Al-Khatyb Al-Baghdâdy,*Târîkh Baghdâd*., t. 13, p.195.
324 - ‘Abd-Al-Bâqî Ibn Qâni’e, *Ma'jam As-Sahâba,* t.. 3, p.72.

Muhammad Ibn ‘Aqyl Al-Châfi’y a écrit[325] : Al-Zubayr Ibn Bakkâr a écrit dans son livre *Al-Mouwaffaqiyât* d’après Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu’bah qui a dit : je suis entré en compagnie de mon père chez Mu'âwiyah et il avait l’habitude de venir le voir. Ils discutaient ensemble et mon père revenait régulièrement me voir pour me parler de Mu'âwiyah, son raisonnement et l’admiration qu’il lui réservait.Un soir, il est revenu, il n’a pas soupé et j’ai constaté qu’il était peiné ! Je l’ai attendu et je croyais qu’il était ainsi à cause de quelque chose qui concernait notre famille. Je lui ai alors dit : pourquoi es-tu peiné depuis le début de la soirée ? Il m’a répondu et dit :

> « *Ô mon fils, je reviens de chez le plus mécréant et le plus méchant des hommes ! Je lui ai demandé : et qu’est-ce que c’est ? Il m’a répondu encore : je lui ai dit [à Mu'âwiyah] à un moment où nous étions seuls : tu as atteint un âge, Ô Commandeur des Croyants que si tu manifestes la justice et tu fais partout du bien, tu en seras grandi. Tu devrais voir du côté de tes frères les Banû Hâchim et tu renoues les liens maintenant avec eux, car tu n’as plus rien à craindre de leur côté. Ce sont des actes qui restent dans les mémoires ainsi que le pardon qui t’en est accordé. Il m’a répondu : loin de là, loin de là, quelle mémoire durable puis-je espérer ? Le frère de Taym*[326] *a régné, il était juste et il a fait ce qu’il a fait, dès qu’il a disparu, sa mémoire a aussitôt disparu avec lui et jusqu’à ce qu’on ait prononcé le nom d'Abû Bakr. Puis le frère de ‘Ady*[327] *a régné également, il a très bien travaillé et a retroussé ses manches pendant dix années, mais dès qu’il a disparu, lui aussi, sa mémoire a disparu avec lui, jusqu’à ce qu’on ait prononcé le nom de ‘Umar. Quant à Ibn Abî Kabchah, son nom est célébré cinq fois par jour [et à chaque prière] sous forme de : j’affirme que Muhammad est l’Envoyé d'Allah, alors quelle œuvre restera-t-il après cela et quelle mémoire peut durer. Par Allah, ce qu il faut faire c'est enterrer, enterrer* ». (F. C).

Après avoir pris connaissance de ce récit, Ibn ‘Aqyl a dit : ce Al-Zubayr Ibn Bakkâr que voici est le juge de la Mekke, il est célèbre parmi les

---

325 - Muhammad Ibn ‘Aqyl Al-Châfi’y, *Al-Nassâih al-kâfiya*, p. 123.

326 - Le frère de Taym, c'est le Khalife Abû Bakr.

327 - le frère de ‘Ady, c'est le Khalife ‘Umar .

spécialistes du Hadîth et il compte parmi les rapporteurs que cite *Al-Sahîh* [comme étant une source sûre]. Il n'est pas accusateur de Mu'âwiyah à propos de la justice et la vertu. Al-Zubayr est, d'après ce que je sais, éloigné d''Ali – qu'Allah honore sa face – pour les raisons déjà connues.

Tu ne vois pas [cher lecteur] qu'Ibn Al-Zubayr, malgré sa dévotion et ses prières, était un peu éloigné d''Ali et des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? 'Umar Ibn Chubbah, Ibn Al-Kalby, Al-Wâqidy et bien d'autres rapporteurs et auteurs de *Siyar* (notices biographiques) ont dit qu'Ibn Al-Zubayr est bien resté quarante vendredis – quarante semaines – sans prier pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et a dit : il n'y a que ceux qui s'enorgueillissent de lui [le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] qui m'empêchent de prier pour lui. (F. C).

Et je peux dire : cet événement mérite qu'on s'y arrête, car il englobe des questions qui éveillent l'endormi et interpellent le sage pour que ceux qui disparaissent disparaîtront moins ignorant et ceux qui sont toujours vivants continueront à vivre aussi moins ignorants. La première chose que contient ce témoignage d'Al-Mughyrah Ibn Chu'bah est que Mu'âwiyah est le plus méchant des hommes et le plus mécréant, bien qu'il soit son associé et son complice dans plusieurs crimes, et surtout dans le cadre de l'injure, l'insulte et les malédictions lancées contre 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Aucun homme juste ne peut nier qu'Al-Mughyrah Ibn Chu'bah est l'un des plus grands ennemis des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur eux -. C'est un témoignage qu'on ne peut en aucun cas nier. Puisque Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Chaybâny, l'ami d'Abû Hanyfah, considère Al-Mughyrah comme l'un des imams et maîtres (cheikh) de l'Islam et des musulmans, alors il doit accepter ce fameux témoignage.

Puis il ne faut pas oublier qu'Al-Mughyrah a dit à Mu'âwiyah : si tu fais partout du bien. Ce genre de propos n'est tenu que face à quelqu'un d'injuste. Si la justice faisait partie de la vie de Mu'âwiyah, ce genre de propos serait alors injustifié, sans aucun sens et préjudiciable pour celui qui l'avait utilisé. Mu'âwiyah n'est pas homme à laisser passer cela sans réponse [sanglante]. Le témoignage d'Al-Mughyrah disant que Mu'âwiyah est un homme injuste s'ajoute donc à son autre témoignage où il a dit que Mu'âwiyah est également le plus méchant des hommes et le plus mécréant. Les mécréants sont les injustes.

Al-Mughyrah a dit à Mu'âwiyah : « *et si tu regardais du côté de tes frères parmi les Banû Hâchim et que tu renouais les liens avec eux ».* Ce genre de propos ne se dit également qu'à ceux qui coupent tout lien avec leur proches, à moins que cela ne soit qu'une accusation fortuite et gratuite à l'égard de Mu'âwiyah, ce qui constitue un énorme péché pour celui qui l'accuse. Allah a menacé du pire celui qui coupe volontairement les liens ; la preuve en est la Parole du Très-Haut dans le Noble Coran : « ***Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté? (22) Ce sont ceux-là qu'Allah a maudits, a rendus sourds et a rendu leurs yeux aveugles. (23)*** *». Coran,* Mouhammad, 47/23

Et parmi les réponses qu'avait faites Mu'âwiyah à Al-Mughyrah Ibn Chu'bah celle-ci : « *On crie le nom d'Ibn Abî Kabchah (fils du père de l'agnelle) - à la prière cinq fois par jour en disant : je témoigne que Muhammad est l'Envoyé d'Allah* ». Or, Allah dit dans le Noble Coran : " *ne faites pas de la façon dont vous appelez l'Envoyé une manière que vous utilisez entre vous*". Mu'âwiyah ne se contente pas donc de contredire le Coran, il va encore plus loin et utilise encore et toujours en parlant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le sobriquet [moqueur] qu'utilisait Quraych quand elle le combattait afin de le dégrader et diminuer de sa valeur. Mu'âwiyah ne cachait guère devant Al-Mughyrah qu'il connaît suffisamment son dédain pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. S'il ne le connaissait pas aussi bien, il ne l'aurait pas établi comme gouverneur sur Al-Kûfah où il est resté à la tête des affaires de l'État jusqu'à sa mort. Mu'âwiyah ne peut finalement tenir ce genre de propos que devant ses semblables. On comprend à travers le récit d'Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu'bah que celui-ci l'a relaté longtemps après le règne de Mu'âwiyah, car il est presque impossible de rapporter cela du vivant de Mu'âwiyah de peur qu'il ne soit sévèrement puni. En bref, ce récit prouve que Mu'âwiyah était le plus mécréant des hommes, le plus fourbe, qu'il a coupé les liens avec ses proches et dédaigneux du statut réservé au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Ce témoin est l'un des proches de Mu'âwiyah.

Ibn Abi Al-Hadîd dit[328]: j'ai dit: notre maître Abû Al-Qâssim Al-Balkhy – qu'Allah ait son âme – a dit : le propos de 'Amru une fois '' *laisse-moi tranquille* '' est une allusion [métonymique] à l'athéisme du même 'Amru. Sa déclaration même, à savoir, « *laisse ce genre de propos, il n'est*

[328] -Ibn Abî Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p. 65.

pas fondé. Le fait de croire que la vie future dans l'au-delà ne peut pas se vendre par les biens de tout ce bas monde fait partie des fables [et des fictions] »! Il a dit également – qu'Allah ait son âme - : « *'Amru était resté athée, et n'a jamais hésité à propos de l'athéisme et l'hypocrisie et Mu'âwiyah était comme lui* ». Pour illustrer leur manœuvre à l'égard de l'Islam ce propos de Al-Sirâr .[le chuchotement] là où Mu'âwiyah mordit l'oreille de 'Amru. On ne trouve nulle part ce genre de comportement dans la vie de 'Umar, on ne trouve nulle part, non plus, dans les mœurs d''Ali – salut sur lui – qui était attaché au culte d'Allah, et pourtant 'Amru et Mu'âwiyah ne cessaient de traiter l'Imam Ali d'être un homme qui a tendance à badiner.

Dans *Masnad* d'Abî Dâwûd. p. 116 - : […] d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakrah qui a dit : nous sommes arrivés en délégation chez Mu'âwiyah avec Ziyâd et avec nous, Abû Bakrah[329]. Lorsque nous sommes entrés chez lui, il lui a dit : Raconte-nous un Propos que tu as déjà entendu de la bouche de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il est possible qu'Allah nous en fasse profiter. Abû Bakrah acquiesça et dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'Allah aimait les songes sains et demandait à en entendre. Il a dit un jour : qui a fait un songe parmi vous ? Un homme dans l'assistance a répondu :

> « *Moi, Ô Envoyé d'Allah. J'ai fait un songe où j'ai vu comme une balance suspendue depuis le ciel. Vous vous êtes faits peser, toi face à Abû Bakr, [chacun de vous deux sur un des deux plateaux de la balance] et la balance a penché de ton côté[330] ! Puis se sont faits peser [de la même manière], Abû Bakr face à 'Umar et la balance a penché du côté d'Abû Bakr. Le même procédé a eu lieu pour 'Umar et 'Uthmân et la balance a penché du côté de 'Umar, puis la balance a été retirée[331], ce qui a provoqué l'indignation du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a fini par dire :*

---

329 - Al-Dhahabî, dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* t. 3. p. 5 a dit : c'est Abû Bakrah Al-Thaqafy Al-Tâ'ify – qu'Allah soit satisfait de lui – servant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Son nom est Nafî'e Ibn Al-Hârith et on a dit aussi Nafî'e Ibn Masrûh. Il est descendu pendant l'encerclement d'Al-Tâif à Bakrah et s'est réfugié auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, puis il a embrassé l'Islam sous son égide. Il l'a mis au courant de son état d'esclave et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'a affranchi. Il a rapporté plusieurs Propos. Ses quatre fils ont rapporté de lui: 'Ubayd-Allâh, 'Abd-Al-Rahmân, 'Abd-Al-'Azîz et Muslim ainsi que Abû 'Uthmân Al-Nahdy, Al-Hassân Al-Basry et Muhammad Ibn Syryn.

330 - Il est surprenant d'oser comparer le supérieur de tous les Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à un homme qui adorait les idoles durant quarante ans !

c'est la succession d'une prophétie, Allah donne le pouvoir - **المُلك** *– à qui il veut*[332] »

Ce récit a provoqua la colère de Mu'âwiyah; il s'irrita nous attribuant le récit puis nous poussa dehors. Alors Ziyâd a dit à Abû Bakrah : N'as-tu pas trouvé d'autre récit du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à rapporter devant Mu'âwiyah en dehors de ce récit ? Abû Bakrah lui dit : par Allah, je ne continuerai à lui raconter que celui-là et jusqu'à ce que je parte. Le rapporteur ajouta : Ziyâd ne cessa de demander [à revoir Mu'âwiyah] qui finit par nous faire réintroduire une seconde fois. Mu'âwiyah lui reposa alors la même question : peux-tu nous raconter un Propos venant de l'Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il est possible qu'Allah nous en fasse profiter. Le rapporteur ajouta : Abû Bakrah raconta le même récit et Mu'âwiyah de lui dire sérieusement fâché : « *écoute;* - **لا أبا لك**- *tu n'as pas de père, tu nous informes que nous sommes des monarques ! Nous sommes satisfaits d'être monarques* ». (F. C).

Puisque Abû Bakrah rapporte du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Mu'âwiyah ne devait, en fait, pas faire son commentaire de cette manière. Où est la faute d'Abû Bakrah, du moment où les Propos sont ceux du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ? Abû Bakrah n'est qu'un transmetteur.

Dans son *Sahîh*, Al-Bukhâry a écrit ce qui suit[333] : [Ibrâhîm Ibn Mûssâ m'a rapporté… d'après Salim d'après Ibn 'Umar qui a dit : et Ibn Tâwus m'a informé d'après 'Ikrima Ibn Khâlid] d'après Ibn 'Umar qui a dit : « puis je suis entré chez Hafsah; elle avait les cheveux mouillés [apparemment, elle venait de prendre une douche]. J'ai dit : le résultat à propos de l'affaire [le conflit lié à la succession et au pouvoir] qui préoccupe [les gens actuellement] est ce que tu vois. Je n'ai finalement rien obtenu de positif ! Que dois-je faire à ton avis ? Elle a dit : la vérité c'est qu'ils

---

331 - Selon le récit, l'Imam Ali, sur lui le salut, qui n'a jamais adoré les idoles, ne méritait pas de monter sur le plateau de la balance céleste, qui permet à un homme qui a adoré les idoles durant quarante ans de monter face au meilleur homme dans l'histoire de l'humanité ! Quelle balance !

332 - Selon le récit, la question de succession aurait été tranchée du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Les trois khalifes auraient pu utiliser ce récit comme argument- le jour de Saqifa - pour justifier leur arrivée au pouvoir, mais ils ne l'ont pas fait ! Pourquoi ? A moins que ce Propos ne soit qu'une fallacie.

333 - Al-Bukhâry, *Sahîh*, t. 4, p. 1508 – Propos n° 3882.

t’attendent et je crains qu’il y ait des divergences à cause de ton absence. Elle ne l'a pas quitté jusqu'à son départ. Après la dispersion des gens, Mu’âwiyah a fait un discours et a dit : « *celui qui veut parler de cette affaire, qu’il nous montre ses cornes !* » Quoi qu'il en soit, nous sommes certes plus dignes du pouvoir que lui, ainsi que son père ! Habîb Ibn Maslamah a dit à Ibn ‘Umar : Ne lui réponds-tu pas? ‘Abd-Allâh a dit : je me suis préparé et j’ai failli dire : il est plus digne que toi de cette affaire celui qui t’a combattu et a combattu ton père au nom de l’Islam. J’avais peur de dire un mot qui soit la cause de l’éclatement du groupe et de l’effusion du sang et que j'en sois responsable. Je me suis rappelé enfin ce qu'Allah [nous] a réservé au Paradis. Alors Habîb a dit : soit épargné et protégé. (F. C).

Le discours de Mu'âwiyah est clair ; il se considère plus digne de la succession que Abû Bakr et ‘Umar. ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar ne voulait pas s’interposer lors du discours de Mu'âwiyah, il avait peur d’être à l’origine de l’éclatement du groupe et de l’effusion du sang. Mais il n’avait aucune crainte de cela le jour où il a commencé à détourner les gens de la prestation de serment à ‘Ali – salut sur lui – après l’assassinat de ‘Uthmân ! Le propos de Mu'âwiyah reste à souligner, car il contient quelque chose que les gens du rite souni n’admettent guère ; il sont unanimes que les plus dignes quant à la succession sont les quatre Khalifes dans l’ordre qu’on connaît.(F. C).

C) LE SAVOIR DE MU'ÂWIYAH.

Dans *Al-Muwatta–* **الموطّأ** – de Mâlik[334] : sous le N°18 -… d’après Sa'îd Ibn Al-Mussayyab, un homme parmi les habitants d'Al-Châm appelé Ibn Khaybary, a trouvé un homme en compagnie de son épouse et l’a tué, ou il les a tués tous les deux. Cette affaire a créé un dilemme à Mu'âwiyah quant au jugement qu’il fallait prononcer. Il a écrit à Abû Mûssâ Al-Ach’ary pour qu’il demande à ce propos l’avis d'‘Ali Ibn Abî Tâlib. Abû Mûssâ Al-Ach’ary a posé donc la question à ‘Ali et celui-ci lui a répondu : cela ne s'est certainement pas passé sur mon sol; tu devrais m'en dire plus. Alors Abû Mûssâ lui a dit : c’est Mu'âwiyah qui m’a écrit pour que tu m’aides à trouver une solution à ce dilemme. ‘Ali lui a répondu : je suis le père de Hassân, s’il [le tueur] ne se présente pas avec quatre témoins [témoignant de l’adultère], alors qu’il soit frappé [de mort, pour homicide]. (F. C).

---

[334] - Mâlik, *Al-Muwatta,* t. 2. p.737, Hadith, N°18.

Je dis : Mu'âwiyah ne connaît rien à propos des décrets juridiques islamiques – الفتـاوى -. Il sait pertinemment que s'il prononce un décret à propos de telle ou telle affaire, cela s'ébruitera rapidement et tout de suite, le scandale. La guerre psychologique est une phase de son combat contre l'imam 'Ali – salut sur lui – alors que faire ? Comment fera-t-il du moment où les événements se déroulent en fonction de ce que 'Umar avait déjà prédit : '' *j'espère ne pas vivre pour une catastrophe au cœur de laquelle Abû Hassân ['Ali] est absent* '' ? Et supposons qu'il demande à Abû Hurayrah ou à Abû Al-Dardâe ou même à quelqu'un d'autre de décréter pour lui, il ne trouvera pas le décret ou la réponse irréfutable qu'aurait pu lui fournir 'Ali – salut sur lui –. C'est pour cette raison-là qu'il est descendu de son piédestal et a rangé de côté son orgueil et s'est abrité derrière Abû Mûssâ pour obtenir le décret convenable et valide. L'imam 'Ali – salut sur lui – ne le lui a nullement reproché. L'imam 'Ali ne s'était jamais auparavant, enorgueilli de son savoir devant les autres. Il n'a jamais été de ceux qui rappellent aux autres les bienfaits qu'il leur a accordés [dans le domaine du savoir ou autre]. Mais Mu'âwiyah, quant à lui, après que les nuages de son ciel s'étaient dégagés par l'assassinat d''Ali – salut sur lui -, a déployé tous ses efforts pour dédaigner la Loi islamique sacrée.

Al-Ghazâly dit dans *Al-Mustasfy*– المُستصفَى – p.119 : et parmi les récits à raconter, celui-ci rapporté par Abû Al-Dardâe : lorsque Mu'âwiyah a vendu une partie de la vaisselle en or et du papier contre plus que son poids [en or], je lui ai dit : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, interdire cela. Mu'âwiyah lui a répondu : je ne vois pas de mal à cela. Je lui ai dit alors : qui pourra me pardonner quand je lui dirai que j'ai informé Mu'âwiyah de ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait conseillé et interdit et que Mu'âwiyah avait continué à n'en faire qu'à sa tête, va, je ne résiderai jamais là où tu te trouves. (F. C).

Dans *Al-Issâba* d'Ibn Hajar. t.1, p.188 - : dans Le livre modèle d'après Zayd Ibn Aslam d'après Sulaymân Ibn Yassâr « *qu'Al-Ahwas est mort sur les terres d'Al-Châm au moment où son épouse n'était qu'à sa troisième période mensuelle [après la mort de son mari]. Mu'âwiyah, à cette occasion, a écrit à Zayd Ibn Thâbit et ce dernier a dit : sa femme n'aura aucun héritage* ». Ce récit a été aussi rapporté à peu près ainsi par Ibn 'Uyaynah d'après Al-Dhuhry d'après Sulaymân Ibn Yassâr disant qu'Al-Ahwas fils d'un tel ou un tel fils d'Al-Ahwas, et dit la même chose… (Le récit). Ibn Al-Haddhâe a dit : le plus fort c'est que le récit concerne Al-Ahwas et il est le fils de [Abd fils de Umayyah fils de Abd Shams] et il est probable que le récit soit à propos

de son propre fils ‘Abd-Allâh Ibn Al-Ahwas, et qu’il ne soit pas nommé dans le récit rapporté par Ibn ‘Uyaynah d’après Al-Dhuhry. (F. C).

Et dans *Manâhil al-urfân*. t.1, p.72 : le neuvième, ce qui a été donné en dernier est la sourate Al-Kahf – La Caverne – : (*Quiconque, donc, espère rencontrer son Seigneur, qu il fasse de bonnes actions et qu'il n' associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur*). Publié par Ibn Jarîr d’après Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân. Ibn Kathîr a dit : « *cette citation est problématique; il voulait dire peut-être qu’il n’y avait aucun verset qui a été révélé après pour l’abroger ou changer le jugement qui y était contenu. Donc le verset est confirmé et clos. »*. Cela veut dire que c' est le dernier verset ferme qui a été révélé, et non"général" – **آخر مُقَيّد لا مُطلَق** -. (F. C).

Je dis : Ibn Kathîr ne supporte guère d’avouer l’erreur de Mu'âwiyah, et c’est pour cette raison qu'il a dit : « *cette citation est problématique*», mais en réalité aucun problème ne se pose. Mu'âwiyah fait partie de ceux qui ont embrassé l’Islam après la conquête de la Mekke et fait partie des affranchis et la majeure partie du Coran a été révélée avant cette conquête de la Mekke. Quand Mu'âwiyah contredit les compagnons, ceux qui ont embrassé l’Islam à ses tout débuts, et suivis pas à pas les étapes de la révélation, sourate après sourate et verset après verset, l’homme raisonnable ne doit pas se gêner pour rejeter la parole de Mu'âwiyah [fraîchement arrivé à l’Islam]. Cela est inacceptable pour Ibn Kathîr, car il ouvre un front contre Mu'âwiyah. Ibn Kathîr, embarrassé, trouve donc l'astuce d’ajouter une problématique nouvelle à celles déjà connues dans l’histoire des musulmans afin que l’image de Mu'âwiyah brille toujours. Ce que Mu'âwiyah a cité lui-même n’est pas admis par les gens versés dans le savoir, Al-Suyyûty dit : ce qui est étrange dans tout cela, c’est ce qu'Ibn Jarîr a édité d’après Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân et que celui-ci a récité le verset ‘’ *Quiconque, donc, espère rencontrer son Seigneur, qu' il fasse de bonnes actions et qu il n' associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur …*’’ et il a dit qu’il était le dernier verset donné du Coran. Puis il a cité les propos d'Ibn Kathîr. Et lorsque Al-Suyyûty dit : ‘’ *ce qui étrange dans tout cela…*’’, il manifeste clairement son sentiment vis-à-vis de cette étrangeté même surtout qu’il est l’un des spécialistes de cet art.

Et dans *I'lâm al-mouwaqi'în,* d'Ibn Qayyim Al-Jawziyyah. t.1, p.69 : Al-Walyd Ibn Muslim a dit d’après Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân devant qui on a cité certaines questions : Mu'âwiyah a répondu : « *savez-vous que le*

Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a interdit de compliquer et de rendre très difficiles les diverses questions ? ». (F. C).

Dans le même ouvrage[335], il a dit : Al-Bukhâry a écrit : « Chu'ayb nous rapporta d'après Al-Dhuhry et dit : Muhammad Ibn Jubayr Ibn Mut'im rapportait et disait qu'il était chez Mu'âwiyah parmi d'autres membres de Quraych. Alors Mu'âwiyah se leva, loua Allah et fit son éloge comme il se doit puis dit : « *ensuite ; on m'a rapporté que certains hommes parmi vous rapportent des récits qui ne se trouvent ni dans Le Livre d'Allah ni rapportés initialement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, , ceux-là mêmes sont les plus ignorants d'entre vous* ». (F. C).

Je dis : qui a écrit à ses gouverneurs dans diverses contrées leur ordonnant de rassembler les récits apocryphes concernant les qualités de 'Uthmân et des deux Cheikhs (Abu Bakr et Omar) et de les diffuser dans tout le territoire musulman ? Qui a utilisé aussi le même procédé pour inventer des choses contre 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui – ordonnant qu'on les apprenne aux enfants dans les écoles coraniques et même à l'intérieur des maisons ? Ces récits étaient-ils aussi rapportés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [336] ?

Et dans *Tafsîr* d'Al-Qurtuby. t.3, p.250 : on a rapporté cela [un récit] à Mu'âwiyah et il se leva prononçant une allocution et dit : « *Qu'ont-ils ces gens qui rapportent du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, des Propos, alors qu'on était avec lui et on l'accompagnait sans les avoir entendus nous aussi ? »* 'Ubâdah Ibn Al-Sâmit alors se leva de son côté, raconta une seconde fois le récit et dit *« nous ne rapportons que ce que nous avons entendu du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, même si Mu'âwiyah ne le veut pas. Ou il a dit : je n'ai pas l'intention de l'accompagner [Mu'âwiyah]comme l'un de ses soldats dans une nuit noire. Hammâd a rapporté le même récit ou un récit très proche. »* (F. C).

Al-Qurtuby a essayé de justifier l'acte de Mu'âwiyah, il a cité des propos d'Ibn 'Abd-Al-Barre et a débité des balivernes. A propos de cet

---

[335] - Ibn Qayyim Al-Jawziyyah *I'lâm al-mouwaqi'în,* t. 1, p. 60.

[336] - Mu'âwiyah accuse ici clairement les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'avoir été des auteurs de récits apocryphes.
Souligné en gras dans la note de l'auteur. p.92 du texte arabe. [N. d. T].

événement, Al-Râzy dit[337] : « *cela prouve ou bien le mensonge de ‘Ubâdah ou celui de Mu'âwiyah. Si nous démentons Mu'âwiyah, alors ce sont les gens participant à la bataille de Seffyn qu’on dément comme Al-Mughyrah et bien d’autres, mais si Mu'âwiyah était un menteur, alors ‘Umar et ‘Uthmân ne l’auraient pas établi comme gouverneur !* [Autre signe de mensonge des amis de Mu'âwiyah], *Lorsque Abû Mûssâ apprit qu'‘Ali Ibn Abî Tâlib se dirigeait vers la ville d'Al-Basrah, il monta la chaire, loua Allah, fit son éloge puis dit : " Ô habitants d'Al-Kûfah, je ne connais pas un gouverneur plus attaché au bien et au service de ses sujets que moi. Par Allah, je vous avais privé d'un droit qui vous revenait et c’était même par un faux serment, alors je demande pardon à Allah devant vous*". Cela est un aveu direct de son faux serment ! (F. C).

Peut-être Mu'âwiyah a-t-il dit cela après son différend avec ‘Ubâdah Ibn Al-Sâmit à propos de l’or et de l’argent. Ibn Hazm a cité dans *Al-Ihkâm* – **الإحكام** – que « *Mu'âwiyah avait vendu une fontaine en or contre plus que son poids [en or], ce qui a suscité l’indignation de ‘Ubâdah Ibn Al-Sâmit surtout quand il a appris que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait lui-même interdit cela*[338] *«*. » C’est étrange de la part de Mu'âwiyah lorsqu’il dit : ‘’ *nous étions pourtant avec lui et nous l’accompagnions, mais nous n’avons pas entendu cela* ‘’. Quel est donc la durée de cette présence de Mu'âwiyah auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, par rapport à celle des Partisans et des Migrants qu’il contredisait et dont il ne tenait pas compte de ce qu’ils lui disaient et le contestaient ?

Malgré cela, Mu'âwiyah ne se gênait nullement pour prévenir les gens contre le mensonge à propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Al-Khatyb Al-Baghdâdy a dit : […] d’après Chu’bah, d’après Abî Al-Faydh, Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân a dit : l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *celui qui dit volontairement un mensonge à mon encontre, il a déjà choisi son siège en Enfer* »[339]. (F. C).

Il est confirmé que Mu'âwiyah a prononcé un jugement sur la maison, avec pour seul témoin, Oumm Salamah mère des Croyants.

---

337 -Al-Râzy, *Al-Mahçoul* – المحصول – t. 4, p. 320-.

338- Ibn Hazm, *Al-Ihkâm*, t. 6, p.815.

339- Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd*, t.7, p. 21.

Je dis : qu'Allah soit satisfait d'Oumm Salamah et qu'Il l'accueille dans Al'iliyîn (réservé au prophète, au Paradis), mais malgré le prestige dont elle jouit et de la considération et de sa place que lui accordait, l'Envoyé d'Allah,– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, elle n'est guère la Sayida (Maîtresse) des « *Deux Mondes* », statut parmi toutes les femmes réservée à la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Comment donc pourrait-on accepter son unique témoignage au moment où on refuse le témoignage de celle qui jouit réellement de ce statut ?! Cela est très significatif pour ceux qui se réfléchissent

Dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya*[340], Al-Dhahabî a écrit : l'imam Ahmad a dit : 'Affân nous rapporta, selon Humâm, d'après Qatâdah d'après Abî Sayh Al-Hanâiy qui a dit : « J'étais dans un groupe d'amis de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, chez Mu'âwiyah et celui-ci a dit : par Allah, savez-vous que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a interdit de monter [sur le dos des montures après avoir déposé] les peaux des tigres dessus ? Ils répondirent en chœur : Par Allah oui ! Il a dit aussi : savez-vous qu'il a aussi interdit de porter [des vêtements ornés] d'or ? Ils répondirent également en chœur : Mon Allah, oui ! Il a dit en troisième lieu : savez-vous qu'il a aussi interdit de boire dans de la vaisselle en or et en argent ? Ils répondirent encore en chœur : mon Allah que oui ! Il a posé encore cette question : savez-vous qu'il a interdit la jouissance *Mut'a*, – c'est-à-dire la Mut'a du pèlerinage ? là Ils répondirent : mon Allah que non ! Ahmad a écrit : Muhammad Ibn Ja'far nous a rapporté d'après Sa'îd, d'après Qatâdah, d'après Abû Sayh Al-Hanâiy qu'il a vu Mu'âwiyah recevant un groupe d'amis de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il leur a dit : savez-vous que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a interdit de monter sur les peaux des tigres ? Ils répondirent ensemble : oui ! Il eut demandé aussi : savez-vous que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a interdit de porter des habits en soie ? Ils répondirent : oui ! Il a dit encore : savez-vous que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a aussi interdit de boire dans une vaisselle en or et en argent ? Ils dirent également toujours en chœur : mon Allah que oui ! Mu'âwiyah a ajouté : savez-vous que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a interdit de réunir une 'Umrah et un Hajj ? Ils répondirent en chœur : mon Allah que non ! Mu'âwiyah a alors dit : par Allah, il a additionné cette interdiction aux autres interdictions. (F.C).

---

[340]Al-Dhahabî, *Al-Bidâya wa An-Nihâya, t. 5, p. 158.*

Dans le même ouvrage[341] : Mu'âwiyah embrassait d'habitude les [quatre] coins de la Ka'bah, alors Ibn 'Abbâs lui a dit une fois : on n'embrasse pas ces deux coins. Mu'âwiyah lui a répondu : il n'y a pas dans la demeure – la Ka'aba– une partie qui soit abandonnée. Ibn Al-Zubayr aussi les embrassait tous. Al-Bukhâry - qu'Allah ait son âme, a été le seul à avoir rapporté ce récit.(F. C).

Dans *Tafsîr* de Al-Tabary. t.2, p.443 : […] d'après Nâfi'e d'après Sulaymân Ibn Yassâr : Al-Ahwas est un homme parmi les nobles des gens d'Al-Châm. Il a répudié son épouse pour la première fois et peut-être pour la seconde fois puis il est mort au moment où elle était à sa troisième période mensuelle qui suit le décès et donc le divorce. Elle a naturellement posé le problème [de l'héritage] entre les mains de Mu'âwiyah qui ne savait pas quoi faire à propos de cette question. Il a soumis, de son côté, le problème à Fadhâlah Ibn 'Ubayd et à ceux qui étaient présents parmi les amis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, mais personne n'a pu trouver une solution ni n'a pu s'exprimer. Alors Mu'âwiyah a envoyé un homme à cheval chez Zayd Ibn Thâbit qui a dit : « *elle ne doit pas hériter de lui et si c'était elle qui était morte, il ne devait pas non plus hériter d'elle. Ibn 'Umar voyait la même solution* ». (F. C).

Dans *Tafsîr,* t.16, p.11, de Al-Tabary toujours.: […] d'après 'Uthmân Ibn Hâdhir qui a dit : j'ai entendu 'Abd-Allâh Ibn 'Abbâs dire : Mu'âwiyah a lu ce verset et a dit '' source chaude – **عين حامية** – '', Ibn 'Abbâs lui dit alors : c'est '' une source boueuse '' – **عين حمِئة** -. Ils ont fait appel au chef des prélats juifs qui a dit : quant au soleil, il disparaît dans la boue. [Cette allusion à la boue rend la version d'Ibn 'Abbâs juste et celle de Mu'âwiyah fausse. (F. C).

Je dis : le musulman a le droit de s'étonner de l'état de deux compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le premier est un érudit de la Nation et l'autre serait un « scribe » de la Révélation qui font appel au grand rabbin juif pour demander la solution à un problème [lié aux musulmans]. Pis encore, le dernier mot lui revient ! Depuis quand le grand rabbin juif pouvait-il interpréter le Coran et faire de Tafsîr islamique, lui qui n'a jamais vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ne s'est jamais réuni avec lui ? Pourquoi Mu'âwiyah n'a-t-il pas demandé au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, directement, lorsqu'il aurait été selon ses dires, le scribe de la Révélation ?

341 -Ibid. t.5. p.174. .

La question était ou bien d'ordre linguistique ou d'ordre juridique, or le grand rabbin juif était du Yémen, et il est impossible qu'il soit plus versé et plus éloquent que les Arabes de Quraych dans la langue desquels le Coran a été révélé. De surcroît, il n'a jamais vu ni entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ses chances dans la connaissance profonde de la Loi islamique est maigre par rapport aux prétentions que voulaient lui attribuer certains.

Ibn Kathîr dit dans son *Tafsîr*[342] : Cheikh Abû 'Abd-Allâh Al-Châfi'y et Al-Hâkim dans son *Mustadrak* d'après Anas que Mu'âwiyah a effectué sa prière et a abandonné la formule initiale pour la récitation du Coran [ou simplement pour commencer quelque chose] « *Au nom d'Allah Le Clément et Le miséricordieux* » – البسملة – et ceux qui étaient présents parmi les Migrants s'étaient indignés. Mais lorsqu'il a prié une autre fois, il l'a prononcée. (F. C).

Al-Suyyûty a écrit[343] : Sa'îd Ibn Mansûr dans ses *Sunan* a écrit : Hachym nous a rapporté que Hajjâj a rapporté qu'un cheikh de Fizârah lui a dit : j'ai entendu 'Ali dire : Allah soit loué pour avoir poussé notre ennemi à venir nous demander la solution à de problèmes qui lui sont tombés sur la tête à propos de sa religion. Mu'âwiyah m'a écrit m'interrogeant sur [l'héritage de] l'hermaphrodite (bisexué). Je lui ai répondu par écrit en lui disant qu'il peut [légalement] l'autoriser à hériter en fonction du sexe par lequel il urine – مِن قِبَل مَباله -. Hachym rapporte le même récit d'après Mughyrah d'après Al-Cha'by d'après 'Ali. (F. C). Cela est un autre récit où Mu'âwiyah demande l'avis du Commandeur des Croyants – salut sur lui – dont les propos contiennent la louange à Allah et la démonstration d'un jugement en conformité avec la Loi.

Dans *Sahîh* de Muslim[344], il est dit : […] Tâwus a dit : Ibn 'Abbâs a rapporté : « *Mu'âwiyah m'a dit un jour : sais-tu que j'ai raccourci les cheveux du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - à l'aide de ciseaux à [l'endroit appelé] Al-Marwah ? Je lui ai répondu : je ne sais cela que comme preuve contre toi* ».

---

342 - Ibn Kathîr, *Tafsîr*, t. 1, p. 18. Ed. Dâr Al-Fikr. 1401 de l'Hégire.
343 - Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa,* t. 1, p.177.
344 -Muslim, *Sahîh,* t. 2, p.913, Hadith n°1246 – Dâr Ihyâe Al-Turâth Al-'Arabî. Beyrouth. Ed. Critique réalisée par Muhammad Fuâd 'Abd-Al-Bâqî.

D) LA SUPERCHERIE DU « SCRIBE DE LA RÉVÉLATION » – كاتب الوحي - :

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[345]: et il était [Mu'âwiyah] l'un des secrétaires du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . [Les historiens] ne sont pas d'accord quant à la qualification de cette tâche. Les enquêteurs parmi les auteurs de la biographie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sont, en revanche, d'accord que la Révélation a été transcrite par 'Ali – salut sur lui -, Zayd Ibn Thâbit et Zayd Ibn Arqam. Handhalah Ibn Al-Rabî'e Al-Taymy et Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân ne s'occupaient que du courrier adressé aux monarques et aux chefs des tribus . Ces deux derniers lui écrivaient aussi du courrier ordinaire, de l'enregistrement des entrées d'argent provenant des aumônes et sa distribution équitable entre les fidèles et les croyants. (F. C).

On est en droit de se demander par qui la transcription de la Révélation était assurée et à qui le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'avait confiée avant la conversion de Mu'âwiyah, même si Mu'âwiyah fait partie des affranchis. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a assigné le même traitement que ceux dont les cœurs ont été conquis ; ceci est un démenti catégorique contre ceux qui prétendent qu'il aurait embrassé l'Islam deux années avant la conquête de la Mekke, et qu'il aurait caché son adoption de l'islam et sa foi, ce qui constitue une hypothèse à la portée du premier venu. Allah Le Très-Haut dit dans le Noble Livre : « *Quant à ceux qui ont cru et n'ont pas émigré, vous ne serez pas liés à eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent. Et s'ils vous demandent secours au nom de la religion, à vous alors de leur porter secours, mais pas contre un peuple auquel vous êtes liés par un pacte. Et Allah observe bien ce que vous œuvrez.* » - Al-Anfâl – Les Butins – 72 – Comment peut-on concevoir que Mu'âwiyah ait pu embrasser l'Islam avant la conquête de la Mekke, alors que c'était le même Mu'âwiyah à travers ses propres vers de poésie qui reprochait à son père d'avoir embrassé l'Islam[346]..

---

[345] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 1, p. 338.

[346] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 6, p. 289. Mu'âwiyah disait :

{*Ô Sakhr, n'embrasse pas l'Islam et ne provoque pas de scandale ;*
{*Comme ceux qui se sont dispersés après la bataille de Badr.*
{*Mon oncle, mon autre oncle, et le troisième et l'oncle de ma mère ;*
{*Et le bon Handhalah qui ne nous a offert que des insomnies.*
{*Ne t'inscris pas dans une affaire qui nous demande beaucoup ;*
{*Alors que les danseuses continuent de lui faire honte dans sa tanière.*

E) MU'ÂWIYAH, FALSIFICATIONS ET ÉQUIVOQUES.

Ibn Abi Al-Hadîd a dit[347] : Abû Al-Hassân Al-Madâiny a rapporté qu'ils avaient, avec Mu'âwiyah à Al-Châm, des réunions où il y avait des conversations et des échanges. Parmi les propos que Mu'âwiyah avait tenu celui-ci : Quraych a reconnu qu'Abû Sufyân était l'homme le plus honorable et le fils du plus honorable, d'entre eux, hormis ce qu'Allah a offert à son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'il a choisi et a honoré. Si Abû Sufyân était le père de tout le monde, tous les gens seraient alors indulgents. Sa'sa'ah fils de Sawhân lui a répondu alors : tu mens ! Adam est leur père et il est mieux qu'Abû Sufyân. Allah l'a créé Lui-Même, a soufflé dans son âme et a ordonné aux Anges de se prosterner devant lui. Et pourtant; Parmi ses descendants il y a le pieux bienfaisant et le débauché, l'intelligent et le stupide. (F. C).

Ibn Abi Al-Hadîd dit encore : Abû Al-Hassân 'Ali Ibn Muhammad Ibn Abî Al-Sayf Al-Madâiny dit dans *Al-Ahdâth* : ''*après l'année du rassemblement (Al-Djamâ'a - Concorde), Mu'âwiyah a envoyé à tous ses gouverneurs un exemplaire de la missive disant : ma protection est dégagée à l'égard de tous ceux qui racontent les vertus d'Abû Tourâb ['Ali Ibn Abî Tâlib] et sa famille* ''. Suite à ce courrier menaçant, tous les orateurs, dans toutes les contrées et sur toutes les chaires se sont levés pour insulter et injurier 'Ali dégageant eux aussi leur responsabilité à son égard et médisant sa famille. Les plus durs dans leurs intimidations furent ceux d'Al Kûfah, vu le grand nombre de chiites partisans d''Ali-salut sur lui- qui s'y étaient faits remarquer. Mu'âwiyah y a alors désigné Ziyâd Ibn Sumayyah comme gouverneur d'Al-Kûfah et d'Al-Basrah. Il a pourchassé tous les chiites qui y résidaient parce qu'il les connaissait et parce qu'il était lui-même auparavant chiite du temps d''Ali -salut sur lui-. Il les a massacrés partout, apeurés, leur coupant pieds et mains, leur arrachant les yeux et les crucifiant sur les branches des palmiers. Ils les a pourchassés, bannis et refoulés en dehors de l'Irak de sorte qu'il n'y est resté aucun chiite connu. (F. C).

{La mort est encore moins grave que les paroles des ennemis ;
{Ibn Harb s'est alors écarté de Al-'Uzzâ.

Je dis que le plus juste pour '' mon autre oncle '' souligné est '' mon grand-père '', car ceux qui ont été tués le jour de la bataille de Badr sont : son grand-père maternel 'Otbah Ibn Rabî'ah, son oncle Al-Walyd et l'oncle de sa mère Chaybah Ibn Rabî'ah.

347 - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p.131, Op. Cit.

Je dis : Ibn Abi Al-Hadîd est tombé dans l’erreur en disant que Ziyâd était un chiite parmi les partisans d'‘Ali -salut sur lui-. En réalité, il était avec les chiites comme le diable Iblis était avec les Anges. L'idée de faire mal aux chiites n'effleure jamais l'esprit de quelqu' un qui fut lui-même chiite; même s’il n’est pas d’accord avec eux sur tout et même s’il se querelle avec eux à propos de plusieurs questions concernant les différends liés aux affaires personnelles, familiales ou tribales. Ce que Ziyâd a fait, en réalité, à l’égard des chiites partisans d'‘Ali – salut sur lui -, relève du comportement des grands terroristes sionistes et fascistes. Je ne crois pas qu’un cœur touché et rempli par la foi puisse oser entreprendre ce que Ziyâd a entrepris. Mais je ne suis guère étonné de son comportement ; c’est lui qui a témoigné contre sa mère l'accusant d’adultère et contre son père le traitant également de mari proxénète - دِياثـة -[348], ainsi il est tombé dans la désobéissance extrême à l’égard de ses parents au-delà de laquelle il n'est rien de pire.

Ibn Abi Al-Hadîd a dit : « *Busr a dit à Mu’âwiyah : je loue Allah Ô Commandeur des Croyants. Je suis parti à la tête de cette armée massacrant ton ennemi, allant et venant.Aucun de tes soldats n’a fait un faux pas.* Mu'âwiyah lui a répondu *: c’est Allah qui a fait cela, pas toi ! Busr était alors à l’origine de la mort de trente mille hommes, sans parler de ceux qu’il a brûlés avec le feu* ». (F. C).

Telle est donc la foi de Mu'âwiyah. Il expédie Busr Ibn Arta-ah à la tête d’une énorme armée pour attaquer les deux Lieux saints [de l’Islam] ainsi que le Yémen tuant les innocents, attentant à l’honneur et violant les choses sacrées puis il attribue ce massacre à Allah Le Très-Haut qui a donné à la Mekke une sacralité pendant la période antéislamique et pendant la période islamique ! Donc c’est Allah Le Très-Haut qui a tué les innocents et attenté à la sacralité du Lieu saint ! Gloire à Toi, quel énorme mensonge.

Ibn Abi Al-Hadîd dit également[349] : Mu'âwiyah a dit à Qays Ibn Sa’d : qu'Allah ait l’âme d'Abû Al-Hassân, il me réjouissait – **كان هشّا بشّا** – et il avait de l’humour. Qays lui a répondu : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, plaisantait aussi et souriait toujours à ses amis, et comme dit le proverbe, tu te contentes de l’écume comme si c’était

---

[348] - Celui qui est visé par cette insulte est, en fait, le mari qui sait que son épouse partage son lit avec un autre homme et il ne dit rien se montrant des fois complice. Certains jurisconsultes disent que son statut en Enfer est le plus bas possible. [N. d. T].
[349] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 1, p. 25.

du potage – تُسرّ حسوا في ارتغاء -[350], et tu le lui reprochais ! Par Allah, avec ses plaisanteries et sa souplesse, il faisait plus peur qu'un lion affamé. C'était la peur que dégageait la dévotion et non comme la peur que manifeste la lie des habitants d'Al-Châm à ton égard ! Ibn Abi Al-Hadîd ajoute dans son récit : ce caractère est demeuré chez ceux qui aiment Ali -sur lui le salut- un héritage transmis génération après génération, jusqu'à aujourd'hui. Tandis que la rudesse, la dureté et le danger sont restés les caractères dominants de l'autre partie. Quiconque a la moindre connaissance des us et coutumes des gens le sait.(F. C).

Dans *Al-mustatraf,* il est dit[351] : Un jour Mu'âwiyah fit un discours et dit : Allah Le Très-Haut dit : « *Et il n'est rien dont Nous n'ayons les réserves et Nous ne le faisons descendre que dans une mesure déterminée.* (21) Al-Hijr -15/21-». Alors, continue Mu'âwiyah, pourquoi vous me reprochez de ne pas faire assez dans ce que je vous offre ? Al-Ahnaf lui répondit et dit : « *nous ne te faisons pas de reproches concernant ce qui est accumulé dans les trésors d'Allah, mais nous te reprochons le fait de garder dans tes trésors ce qu'Allah nous a offert et que tu nous a empêché d'acquérir ».* (F. C).

Mu'âwiyah sème très bien l'équivoque à propos de l'assassinat de 'Uthmân et dit[352] : « *Ô gens, vous savez que je suis le successeur – le Khalife qui vient après – le Commandeur des Croyants 'Umar Ibn Al-Khattâb et du Commandeur des Croyants 'Uthmân Ibn 'Affân, je suis à votre tête. Je n'ai jamais poussé personne parmi vous à calomnier. Je suis le défenseur de 'Uthmân qui a été assassiné injustement et Allah Le Très-Haut dit : nous avons accordé le pouvoir à celui qui défend [l'homme] assassiné, qu'il n'exagère pas dans la tuerie, il est soutenu [par nous]. Je veux que vous me disiez de ce que vous comptez faire à ce propos. Alors tous les gens d'Al-Châm présents se levèrent et répondirent positivement à sa demande de venger le sang de 'Uthmân. Ils lui prêtèrent serment, à la même occasion, sur cette base et lui promirent de lui donner tout ce qu'ils possèdent et leurs âmes afin de venger le sang de 'Uthmân ou, offrir leurs vies à Allah»*. (F. C).

Et quand 'Ali – salut sur lui - descendit à Al-Noukhaylah sur le territoire d'Al-Châm et Mu'âwiyah l'apprit alors qu'il était à Damas. Il habilla la chaire de cette ville du manteau taché de sang de 'Uthmân alors

---

[350] - C'est un proverbe qui se dit quand on voie quelqu'un manifester une chose, mais en réalité il veut une autre. Voir *Lissân Al'Arab.* t. 19, p.46.

[351] -Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t. 1, p. 134.

[352] - Ahmed Zaky Safwat, *Jamharat Khutab Al'Arab*. t. 1, p. 309.

que soixante-dix mille personnes l'entouraient en pleurant. Leurs yeux ne cessaient guère de verser des larmes, alors Mu'âwiyah leur fit un discours et dit : Ô gens d'Al-Châm : vous m'aviez démenti à propos de 'Ali, mais maintenant son affaire est démontrée. Par Allah, il n' y a que lui qui a assassiné votre Commandeur des Croyants, il a ordonné son assassinat et a soulevé les gens contre lui. Il a abrité ses assassins qui ne sont que ses soldats, ses partisans et ses soutiens. Il est venu en leur compagnie en direction de votre pays et vos contrées afin de vous exterminer, vous les habitants d'Al-Châm ! Mon Allah, mon Allah, le sang de 'Uthmân ; je suis son défenseur et le mieux placé pour le venger. Allah a donné un pouvoir au défenseur du Khalife injustement assassiné, soutenez donc votre Khalife victime de cet assassinat.Les gens ont commis ce dont vous êtes au courant, il l'on tué injustement et par rébellion. Allah a donné l'ordre de combattre le groupe rebelle jusqu à ce que le règlement d'Allah soit réalisé. Puis Mu'âwiyah descendit et les hommes lui exprimèrent leur soumission. Ils montrèrent ensuite l'obéissance et ils se préparèrent à affronter Ali-salut sur lui- [353].

Voici ensuite l'un de ses contemporains, Chabath Ibn Rab'y qui a dit à Mu'âwiyah après avoir loué Allah et fait son éloge :

> « *Ô Mu'âwiyah, j'ai compris ce que tu a répété devant Ibn Mohsine. Nous jurons par Allah que nous sommes au courant de ce que tu caches, ce que tu recherches et ce que tu demandes. Tu n'as rien trouvé pour séduire les gens et les faire pencher de ton côté afin d'obtenir leur soumission que de leur dire que leur chef était victime d'un assassinat et qu'il faut le venger, alors la lie parmi eux t'ont répondu présents. Nous avons su aussi que tu as tardé à le secourir et tu as même souhaité son assassinat qui t'a permis de demander ce que tu demandes maintenant. Combien sont ceux qui espèrent quelque chose et la demandent, mais Allah Le Majestueux et Le Puissant finit par l'empêcher par sa Volonté. Peut-être celui qui espère, obtient ce qu'il espère et même au-delà, mais tu n'as aucun intérêt dans l'une comme dans l'autre. Si tu te trompes dans ce que tu espères, les Arabes n'en récolteront que du mal et si tu atteins ton but, tu ne pourras réellement l'atteindre avant que tu ne sois condamné en Enfer par Allah. Crains Allah, Ô Mu'âwiyah et abandonne ce*

[353] - Ibid. t. 1, p. 327.

que tu as entrepris et ne dispute pas aux gens leurs propres affaires ».

Dans un discours d'"Ali – salut sur lui – relevons ceci : parmi les choses qui étonnent, [nous avons constaté] que Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân Al-Umawy et 'Amru Ibn Al-'Âs Al-Sahmy commencent à inciter les gens à rechercher la religion – la foi – selon leur prétention [à eux deux]. Vous savez également que je n'ai jamais contredit le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme je ne lui ai jamais désobéi en quoi que ce soit ; je l'ai même protégé personnellement en des moments où les plus braves reculaient devant le danger et où tous les membres tremblaient.Ainsi Allah, Gloire à lui, m'a honoré par Son secours, qu'Il soit loué. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a rendu l'âme et sa tête était sur mon giron. Je lui ai fait seul, la toilette des morts, et il était entouré des Anges favoris. Par Allah, toute nation se mettant en désaccord et tombant dans le conflit après la disparition [physique] de son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, donne l'occasion aux hommes oppresseurs de prendre les devants face à ses hommes justes, sauf quand Allah Veut le contraire. (F. C).

Voici encore un récit qui laisse l'esprit perplexe : Mu'âwiyah dit à Dhirâr Ibn Hamzah Al-Kinâny :

« *Décris-moi 'Ali. Dhirâr lui demanda de lui épargner de cette tâche, mais Mu'âwiyah insista et Dhirâr de lui dire : puisque tu insistes, par Allah, il avait le regard loin, il était fort, il transpirait le savoir et il était toute sagesse. Il s'isolait et s'éloignait de ce bas-monde et lui préférait la nuit et son obscurité. Il avait, je le jure par Allah, les larmes faciles et abondantes et voyait loin, il examinait ses idées dans tous les sens et se faisait des reproches régulièrement. Il aimait les habits qui sont justes à sa taille*[354] *et aimait les plats les moins raffinés. Par Allah, il répondait toujours à nos questions et venait toujours quand on l'invitait. Grâce au rapprochement qu'il y avait entre lui et nous, nous ne lui avions jamais parlé avec crainte ou en le considérant supérieur à nous. Il magnifiait les gens attachés à la religion et aimait les pauvres. Les hommes forts et puissants n'avaient rien à attendre de lui, notamment qu'il les favorise, et les humbles*

[354] - Les Arabes aimaient souvent les habits longs, larges et amples, notamment en soie, ce qui constituait un signe extérieur de richesse ou d'aisance. [N. d. T].

n'ont jamais désespéré grâce à sa justice. Je le jure par Allah, je l'ai vu des fois à la nuit tombée et sous le ciel étoilé à l'intérieur de la mosquée caressant sa barbe, bougeant comme un homme qui a peur et pleurant comme un malheureux. [Je parle de lui maintenant] comme si je l'entends dire : Ô ce bas monde, es-tu de mon côté ou t'opposes-tu à moi ! Loin de ça, séduis quelqu'un d'autre que moi, je suis convaincu de trois choses que j'ai toujours manifestées et sur lesquelles je ne reviendrai jamais : [Ô homme], ta vie est courte, ta manière de vivre et misérable et le danger face à toi est grand. Ah, de la provision [les bonnes actions dans ce bas monde] qui manque et du danger du voyage [de la vie vers l'au-delà]. Le rapporteur continua et dit : les larmes de Mu'âwiyah coulèrent sur sa barbe et il ne put guère les arrêter les essuyant en permanence. Ceux qui furent également présents sanglotèrent et Mu'âwiyah finit par dire : qu'Allah ait l'âme de Abû Al-Hassân, par Allah, il était comme cela ». (F. C).

Je dis : Ces larmes de la part de Mu'âwiyah ne sont pas des larmes de pitié ou de piété, mais seulement des larmes de jalousie [et de crocodile]. Autrement dit, comment pouvait-il pleurer sa mémoire et en même temps l'insulter et donner l'ordre aux gens de l'injurier aussi ? Les injures et les insultes envers 'Ali -salut sur lui-, ont continué et ce, jusqu'à la disparition de la dynastie umayyade. Il est même probable que les larmes de Mu'âwiyah ne soient que des larmes de circonstance liées à ce moment solennel où son interlocuteur Dhirâr a prononcé cette phrase : '' *Ah, de la provision qui manque et du danger du voyage* ''. Car personne dans ce monde ne doute de la fatalité et du départ définitif de cette vie, un jour ou l'autre.

Ce qui est étonnant, c'est que Mu'âwiyah lui-même prévient ses interlocuteurs des mots fautifs. Dans *Ma'jam Al-Kabîr* de Al-Tabarâny[355], il est dit : « *[...] d'après Rajâe Ibn Haywah d'après Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a prévenu contre les mots fautifs [et qui contiennent amalgames et équivoques]* ».

---

[355] Al-Tabarâny. *Ma'jam Al-Kabîr,* t. 19, p. 389. Le récit se trouve également dans *Al-Djâmi' assaghîr* de Al-Suyyûty. t. 2, p.682 et dans *Târîkh Dimashq*, t. 29, p.46. Al-Albâny en a fait un commentaire après avoir dit qu'il a été édité par Abû Dâwûd, Ahmad et bien d'autres.

Et lors d'un échange entre Mu'âwiyah et 'Abd-Allâh Ibn 'Abbâs, il est dit : et 'Ubayd-Allâh, Ibn 'Abbâs a dit à Mu'âwiyah :

> « *As-tu ordonné au maudit, le mauvais et le bègue de tuer mes deux fils ? Mu'âwiyah lui répondit : je ne lui ai pas ordonné cela, j'aurais bien aimé qu'il ne les tuât pas. Busr, se mit en colère, retira son sabre et le jeta par terre, puis dit à Mu'âwiyah : Reprends ton sabre, tu m'en as donné la responsabilité et tu m'as ordonné de l'utiliser pour abattre les gens, ce que j'ai fait. En revanche, quand tu as atteint ton but et tu as obtenu ce que tu voulais, tu commences maintenant à dire : je ne voulais pas cela et je ne l'ai pas ordonné. Mu'âwiyah lui dit : Reprends ton sabre, par ma vie, tu deviens un homme faible et stupide lorsque tu jettes le sabre entre les mains d'un homme appartenant aux Banû 'Abd-Manâf alors que tu as déjà tué ses deux fils, hier. 'Ubayd-Allâh Ibn 'Abbâs lui dit : Mu'âwiyah, penses-tu que je vais tuer Busr pour venger l'un de mes deux fils ! Il est encore plus méprisable et plus blâmable que cela. Mais, par Allah, je ne serai satisfait et je n'aurai de vengeance que lorsque j'aurai tué pour prix de leur sang, Yazid et 'Abd-Allâh. Mu'âwiyah sourit alors et dit à 'Ubayd-Allâh Ibn 'Abbâs : et quelle est la faute de Mu'âwiyah et des deux fils de Mu'âwiyah ! Par Allah, je ne le savais pas et je n'ai donné aucun ordre, je ne suis pas d'accord et je n'ai pas voulu cela. Le rapporteur ajouta ce commentaire : Mu'âwiyah a dû supporter cette réaction de la part de 'Ubayd-Allâh Ibn 'Abbâs à cause de l'honneur et de l'influence dont il jouit*[356] . » (F. C).

Mu'âwiyah a juré qu'il n'était pas au courant, qu'il n'avait rien ordonné, qu'il n'était pas d'accord et qu'il ne voulait pas cela. Alors qui a envoyé Busr au Yémen et lui a dit de tuer tous les partisans d''Ali- salut sur lui- là où ils se trouvent ? Les deux fils de 'Ubayd-Allâh Ibn 'Abbâs ont-ils été tués pour autre chose en dehors du fait qu'ils soient les enfants d'un père qui fait partie des partisans d''Ali – salut sur lui - ?

Ensuite Mu'âwiyah a dit à Ibn 'Abbâs : « *Pourquoi, vous les Banû Hâchim vous êtes toujours atteints dans vos yeux ?* Ibn 'Abbâs lui répondit : *comme vous, vous êtes toujours atteints dans votre vue intérieure* ».

---

[356] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, Op, Cit., t. 2, p. 17.

Ibn Mandhûr a dit[357] : Dans un propos de Mu'âwiyah, il a dit aux Partisans : que sont devenues vos bêtes [vous servant à arroser vos champs] ? Ils répondirent : nous les avons amaigries le jour de la bataille de Badr. On dit : exténuer une bête, c'est-à-dire la fatiguer beaucoup. Ibn Al-Athyr dit : cela contredit le propos d'Al-Khattâby qui dit que Mu'âwiyah voulait, en citant les bêtes [servant à arroser les champs], toucher et blesser les Partisans parce qu'ils accordaient beaucoup d'importance à l'agriculture et à l'irrigation. En lui répondant de la sorte, les Partisans voulaient simplement le faire taire pour le blesser aussi, en faisant allusion aux nombreux hommes parmi les siens qui étaient tombés le jour de la bataille de Badr.

Ibn Hajar Al-'Asqalâny dit dans sa notice biographique consacrée à Ahmad Al-Hadhramy[358] : Abû Hâtim Al-Sijistâny a cité dans son ouvrage *Al-mu'ammirîn,* d'après Abî 'Âmir d'après un homme d'Al-Basrah qui a dit : ce que je vais dire a été rapporté par Abû Al-Junayd l'aveugle, d'après ses maîtres qui ont dit : Mu'âwiyah a dit un jour : j'aimerais bien voir un homme d'un âge avancé pour qu'il nous parle de ce qu'il a vu. Al-Junayd continue et cite le récit sans ses suppléments indignes ! L'homme en question a seulement dit qu'il avait rencontré Hâchim Ibn 'Abd-Manâf et Umayyah Ibn 'Abd Shams. Mu'âwiyah lui a demandé: quel était ta profession ? Il lui a répondu : j'étais commerçant. Mu'âwiyah lui a dit encore : et c'était quoi ton commerce. Il lui a dit : j'achetais des chutes de tissu et je ne reculais pas devant les bénéfices. Mu'âwiyah lui a demandé encore : demande-moi quelque chose. Le vieillard lui a dit : je te demande de me rendre ma jeunesse. Il a répondu : ceci n'est pas entre mes mains. Le vieillard lui a demandé ensuite : fais-moi gagner Le Paradis. Mu'âwiyah a répondu : cela également n'est pas de mon ressort. Alors le vieillard lui a répliqué : rien n'est de ton ressort, ni dans ce bas-monde ni dans l'au-delà ? Alors renvoie-moi là d'où tu m'as fait venir. Mu'âwiyah lui a dit : cela, oui, je le peux. (F. C).

Ibn Sa'd a dit[359] : Muhammad nous a informé […]'après 'Îkrima qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân dire : « *ton maître, par Allah, est plus versé [dans les savoirs] que tous ceux qui sont morts et ceux qui sont encore vivants* ». (F. C).

---

357 - Ibn Mandhûr, *Lissân Al'Arab*, t. 2, p.136.

358 - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Al-Issâba*, t. 1, p.261.

359 - Ibn Sa'd, *Attabaqât al-kubrâ*, t. 2, p.369.

Mu'âwiyah était, certes au courant de la débauche et de l'indécence de son fils Yazid, car c’était de notoriété publique, et malgré cet handicap majeur il le préparait à la succession - الخلافة – à savoir le Khalifat -. Mu'âwiyah prétendait pour son fils et d’une manière mensongère, ce que jamais un seul compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n’a prétendu pour sa progéniture. Al-Haythamy a dit[360] : et d’après Muhammad Ibn Syryn qui a dit : lorsqu’il [Mu'âwiyah] a prêté serment à [son fils] Yazid, il effectua le pèlerinage et passa par Médine où il a fait un discours devant son auditoire et leur a dit :

> « *Nous avons prêté serment d’allégeance à Yazid, alors faites autant.* Alors Al-Hussayn Ibn ‘Ali- salut sur eux deux- s'est levé et a dit *: par Allah, j’en suis plus digne que lui. Mon père est mieux que son père, mon grand-père est mieux que son grand-père, ma mère est mieux que sa mère et moi, je suis mieux que lui.* Mu'âwiyah lui a répondu *: en ce qui concerne ton grand-père que tu viens de citer, tu as certainement raison ; l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mieux qu'Abû Sufyân. En ce qui concerne ce que tu viens de dire également à propos de ta mère, tu as encore raison ; Fâtima, -salut sur elle- la fille de l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mieux que Bint Bajdal. Mais en ce qui concerne ce que tu as dit par rapport à ton père qui serait mieux que son père, alors là [je peux te dire que] le tien s’est battu contre le sien et c’est son père qu'Allah a privilégié pour gagner le combat[361]. En ce qui concerne ton propos comme quoi tu es mieux que lui, [je peux te dire qu’] il est plus responsable que toi, plus raisonnable et mille comme toi [et encore] n’arriveront pas à me réjouir autant que lui !* » Ce récit est rapporté par Al-Tabarâny et à ce sujet Al-Haytham Ibn Al-Rabî’e a dit : *Abû Hâtim est vieux et inconnu, le reste sont des sources crédibles*. (F. C).

---

360 - Al-Haythamy, *Majma'a Azzawâ'id*, – مَجمع الزوائد –, t. 5, p.198.

361 - Ici Mu'âwiyah se contredit avec ses propres paroles. Al-Dhahabî, dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* t. 3, p.140, dit : Al-Jo’fy a dit : « *Ya’lâ Ibn ‘Ubayd nous a rapporté d’après son père qui a dit : Abû Muslim Al-Khawlâny est venu voir Mu'âwiyah, accompagné de quelques personnes. Ils lui ont dit : es-tu comme ‘Ali ou tu lui disputes [le pouvoir] ?* Il a répondu *: non, par Allah, je sais très bien qu’il est meilleur que moi et plus digne que moi pour l’exercer. Mais vous savez bien que ‘Uthmân a été injustement victime d’un assassinat et je suis son cousin…* »

Je dis: à propos de tout ce qui pourrait être sujet de désaccord entre les musulmans, il faut toujours se référer aux jugements établis déjà par Allah et son Envoyé, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Serait-il satisfait si on lui disait que cent mille comme Al-Hussayn- salut sur lui- ne pourront pas égaler un Yazid Ibn Mu'âwiyah ? Et quelles sont les aptitudes et les distinctions qui élèvent Yazid Ibn Mu'âwiyah à ce niveau auquel personne n'a encore jamais songé ? A plusieurs occasions, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a déjà fait l'éloge d'Al-Hassân et d'Al-Hussayn – salutations sur eux deux-, disant clairement qu'ils sont tous les deux, deux imams en toutes circonstances et quelles que soient les conditions. Comment donc, Mu'âwiyah pouvait-il ignorer ces éloges venant notamment de la part du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ? Même si l'on répondait qu'Al-Hussayn – salut sur lui - n'était pas imam, les musulmans ne se distinguent quant à leur rang devant Allah que par leurs bonnes actions. Yazid n'en a pas et personne parmi ceux dont le propos est respectable ne lui en a trouvé aucune. Ses contemporains ont tous témoigné contre lui, le traitant de débauché, ils ont rendu sa désobéissance licite, et ils ont expulsé son gouverneur à Médine, ce qui a provoqué ce que l'on sait. Que resterait-il quelque chose de sacré et de digne, quand un débauché serait préférable à cent mille seigneurs des gens du Paradis ?

Puis Mu'âwiyah a dit : ‘' *Allah a voulu que son père gagne contre ton père* ‘'. Cela voudrait dire qu'Allah Le Très-Haut était aux côtés de Mu'âwiyah dans son combat contre ‘Ali – salut sur lui -. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a déjà nommé le groupe de Mu'âwiyah le groupe des rebelles, alors comment Allah Le Très-Haut pouvait-Il être du côté du groupe rebelle et c'est Lui qui rendu la rébellion illicite avec le même statut que la mécréance et le polythéisme ? Si, donc les choses étaient comme le prétendait Mu'âwiyah, alors Allah Le Très-Haut a voulu également que les assassins des Prophètes, – salut sur eux-, soient victorieux dans leur combat contre les Prophètes, – salut sur eux !

Dans *Sahîh* de Muslim[362] : […] Abî Sa'îd Al-Khudry a dit :

> « *Mu'âwiyah a surpris un groupe d'hommes en discussion à la mosquée, il leur a dit : que faites-vous là ? Ils lui ont répondu : nous sommes ici en train de nous rappeler Allah. Il leur a dit : par Allah, est-ce seulement pour cela que vous êtes ici ? Ils lui ont confirmé que c'était seulement pour cela*

[362] - Muslim, *Sahîh*, t.4, p. 2075, Hadith n°2701

qu'ils sont rassemblés. Il leur a dit encore : je ne vous ai pas demandé de jurer parce que je vous soupçonne, quelqu'un comme moi ayant ce statut auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne peut nullement mieux parler de lui. Puis il leur a raconté ce récit : un jour, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a surpris un groupe de ses compagnons, il leur a demandé : que faites-vous là ? Ils lui ont répondu : nous sommes ici pour nous rappeler Allah et le louer pour nous avoir guidé vers l'Islam et nous l'avoir accordé comme faveur. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, leur a dit ensuite : est-ce seulement pour cela que vous êtes rassemblés ici ? Ils lui ont confirmé que c'était seulement pour cela qu'ils sont là. Il leur a dit après : je ne vous ai pas demandé de jurer parce que je vous soupçonnerai, mais seulement parce que Gabriel est venu et m'a appris qu'Allah Le Tout Puissant suscite par vous l'admiration des Anges ». (F. C).

Tout musulman cultivé et informé de la Tradition du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - est dans son bon droit de se questionner sur le statut auquel pouvait prétendre Mu'âwiyah auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. N'est-ce donc pas Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit de Mu'âwiyah qu'il était ‘' *vagabond sans le sou* ‘' ?!

Il est dit dans *Al-imâma* [363]*wa al-Siyâssa*[364] :

« *Mu'âwiyah a dit à Al-Hussayn Ibn 'Ali – salut sur lui - : ce que tu as dit comme quoi tu es mieux que Yazid lui-même, [je peux te dire que] Yazid est mieux, pour la Nation de Mouhammad, que toi. Al-Hussayn lui a répondu : c'est bien là le mensonge et la falsification. Yazid est un consommateur d'alcool, et tu trouves que celui qui s'adonne au jeu et à l'amusement est mieux que moi ? Mu'âwiyah lui a dit à nouveau : doucement, n'insulte pas ton cousin, Si on parlait*

---

[363] - L'Imâmah est, dans la terminologie chiite, l'équivalent du Guide de la nation et du gouvernement dans la terminologie politique moderne. L'imam ou le guide de la nation est l'équivalent, avec bien des nuances, du chef suprême de l'État aussi bien dans les affaires temporelles qu'intemporelles. [N. d. T].

[364] - Ibn Qutayba Al-Dinawary. *Al-imâma wa al-Siyâssa,* t. 1, p.211.

en mal de toi devant lui, il ne t'insulterait pas. Puis Mu'âwiyah s'est tourné vers les gens présents et leur a dit : Ô gens etc… » (F. C).

Je ne pense pas qu'un homme juste puisse permettre à Mu'âwiyah de comparer entre le seigneur de la jeunesse du Paradis et celui dont tous les témoignages des gens d'Al-Hijâz et de bien d'autres l'accusent de vice et de débauche et dont ses propres sujets s'étaient rebellés contre lui. Le propos de Mu'âwiyah qui a affirmé '' *Yazid est mieux pour la nation de Muhammad que toi* '' est une effronterie mensongère vis-à-vis d'Allah et de son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Comment donc un musulman peut-il oser dire cela après le Hadith du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, concernant Al-Hassân et Al-Hussayn qui dit : '' *mes deux enfants que voici sont deux imams quelles que soient les conditions et dans toutes les circonstances* '' ? Et dans quel domaine Yazid Ibn Mu'âwiyah aurait-il pu être mieux qu'Al-Hussayn Ibn 'Ali – salut sur eux deux - ? À moins que ce ne soit lié au souhait ardent de Mu'âwiyah quand il dit '' *l'enterrement, rien que l'enterrement* ''. Yazid est le seul qualifié et apte pour enterrer et faire disparaître la Tradition du Prophète Mouhammad, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et de ressusciter celle des ancêtres païens de Yazid. Il a, en effet gouverné trois années et ce furent les pires années que connut l'histoire des musulmans, la Ka'aba fut livrée aux catapultes et détruite, Médine fut déclarée « ville ouverte » à la débauche des troupes de Yazid et le théâtre de tous les malheurs, les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, furent massacrés et éradiqués, ses filles et sa descendance furent mises en captivité.

Il est vraiment regrettable que la haine de Mu'âwiyah à l'égard des Hadiths du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ait atteint un tel degré de falsification, et malgré tout il se trouve encore, des partisans des Umayyades, pour le défendre après tous ces siècles, en continuant à le relier à la Tradition et l'attachement à cette Tradition.. qu'il n'a jamais cessé de combattre aussi bien dans son esprit, que dans sa lettre !

* * * * * * *

F) *L'ACCUSATION DE L'IMAM 'ALI - SALUT SUR LUI - D'ÊTRE ASSOCIÉ À L'ASSASSINAT DE 'UTHMÂN :*

Parmi les aberrations les plus graves que Mu'âwiyah a inventées et répandues parmi les populations et prises comme alibi pour justifier, sur les chaires et partout, ses insultes et ses attaques contre 'Ali – salut sur lui – celles où il l'a accusé d'être associé à l'assassinat de 'Uthmân, bien qu'il ['Ali – salut sur lui -] ne soit guère présent dans le palais [de 'Uthmân] le jour du meurtre. Certains ont rapporté qu'il avait envoyé ses deux fils Al-Hassân et Al-Hussayn – salut sur eux – le défendre dans la demeure même de 'Uthmân. Mais malheureusement la colère et l'emportement avaient déjà gagné les cœurs des musulmans à cause des impostures commises par les Banû Umayyah vis-à-vis de la religion, le dédain manifesté par Marwân Ibn Al-Hakam à l'égard des croyants et son utilisation contre eux, de propos indécents et intolérables .

Ibn Mandhûr a écrit[365] : « *et il y a le propos d''Ali – qu'Allah honore sa face – qui dit : j'aurais aimé que les Banû Umayyah acceptent que nous leur rassemblions un groupe de cinquante hommes appartenant à Banû Hâchim pour jurer que nous n'avons pas assassiné 'Uthmân et que nous ne savons pas qui l'a assassiné, nous l'aurions fait* ». (F. C).

Al-Suyyûty a écrit[366] aussi dans son ouvrage *Târîkh al-Khulafa,* : Ibn 'Assâkir a publié d'après Ibn Khaladah Al-Hanafy qui a dit : j'ai entendu 'Ali dire : les Banû Umayyah prétendent que j'ai assassiné 'Uthmân. Non, je le jure par Allah Qui est Seul Allah et nul autre que Lui, que je n'ai pas assassiné ni été associé. J'ai prévenu [contre son assassinat] on m'a désobéi. (F. C).

Et dans *Tafsîr* d'Al-Tabary, il est dit[367] : […] d'après 'Amru Ibn Qays Al-Sakkûny, il a entendu Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân citer ce verset *''* ***aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion*** *...''* puis il l'a entendu conclure '' *ce verset a été donné le jour de 'Arafat[368] un vendredi »*. (F. C).

---

365 - Ibn Mandhûr, *Lissân al-'arab*, t. 11, p. 673.

366 -Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa*, t. 1, p. 163. Imprimerie Al-Sa'âdah. Égypte, 1952. 1ère édition, édition critique de Muhammad Muhyî Ed-dyne 'Abd-Al-Hamyd.

367 - Al-Tabary, *Tafsîr,* t. 6, p. 83.

368- C'est le neuvième jour du mois de Dhy Al-Hijjah au Mont 'Arafât et la fin officielle du Pèlerinage. [N. d. t].

Mu'âwiyah n'est pas le seul à avoir dit cela et tenu ce propos, il a des associés qui ont comme point commun, le désir de sauter sur l'occasion pour arracher injustement le pouvoir et la succession. Leur but à tous est de passer sous silence le jour de Ghadyr Khumme – **يوم الغدير** - et d'éloigner, tant que faire se peut, l'ensemble des croyants de la nomination d'‘Ali, - sur lui le salut- ce jour même. Il n'est donc pas étonnant que chacun essaye d'accaparer l'assiette au beurre. Mais ce qui est sûr c'est que le verset a été révélé le jour de Ghadyr Khumme, jour que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même a fêté, et que les partisans des Ahl el-Beyt, -sur eux le salut-, suivant ce modèle, continuent de fêter, alors que les autres continuent de l'ignorer. Il existe plusieurs récits à propos de la révélation de ce verset ‘‘ *aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion…*’’ contenus dans des ouvrages des gens -sounis- ayant pour sources Abû Sa'îd, Abû Hurayrah, Jâbir Ibn ‘Abd-Allâh, Mujâhid, outre les deux imams Al-Bâqir et Al-Sâdiq – salut sur eux deux-. Je louerai volontiers l'initiative de mon cher lecteur s'il consultait un chapitre consacré à ce verset rédigé par Al-Amyny – qu'Allah ait son âme – dans l'encyclopédie ‘‘ Al-Ghadyr ‘’, chapitre où il reprend tout ce qui est écrit à ce sujet avec une minutie particulière.

Dans *Tafsîr* d'Al-Tabary. (*Jâmi'a al-bayâne*), t.10, p.122 – il est dit : […] d'après Abû Bichr qui dit : Abû Dhar Al-Ghifâry a dit : je me suis trouvé un jour à Al-Châm [chez Mu'âwiyah] et j'ai lu devant lui ce verset : ‘’ ***et ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas pour l'amour d'Allah…***’’, alors il m'a dit : ce verset a été révélé au sujet des gens du Livre [juifs et chrétiens]. Je lui ai répondu : il a été révélé pour eux et pour nous. Abû Bichr ajouta : Ya'qub Ibn Ibrâhîm m'a rapporté et dit : Hachym nous a rapporté et dit : Huçayn nous a informé d'après Zayd Ibn Wahb et dit : je suis passé par Al-Rabdhah et j'ai rencontré Abû Dhar Al-Ghifâry puis je lui ai dit : quelle est la raison de ton installation à cet endroit ? Il m'a répondu : j'étais à Al-Châm et il y a eu, entre Mu'âwiyah et moi, un désaccord au sujet de ce verset : ‘‘ ***et ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas pour l'amour d'Allah***...’’, il m'a dit qu'il a été révélé à propos des gens du Livres, en revanche, je lui ai dit qu'il était, en fait, donné à leur sujet et aussi au nôtre. Abû Dhar Al-Ghifâry cita après le même récit que Hachym d'après Al-Huçayn ou presque. (F. C).

Ce dernier récit [d'après Ya'qub Ibn Ibrâhîm] est une réponse à ce qu'a prétendu Ibn Al-'Arabî disant qu'Abû Dhar Al-Ghifâry avait choisi et

préféré Al-Rabdhah au voisinage du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Le récit dit clairement que son départ d'Al-Châm était motivé par son désaccord avec Mu'âwiyah à propos du contenu du verset, puisque Mu'âwiyah voulait supprimer le ‘’et ‘’ [du début] pour que le verset soit spécifique aux seuls gens du Livre et non avec les musulmans également. Mais Abû Dhar Al-Ghifâry n'a pas accepté cette falsification et la tentative de Mu'âwiyah de dénaturation du verset [le texte coranique], Il lui avait répondu de la façon qui convenait. Sans doute, Abû Dharre, -Qu'Allah l'agrée- qui fut l'un des tout premiers hommes qui embrassèrent volontairement l'Islam est plus à même de connaître les raisons de la Révélation que Mu'âwiyah qui ne s'est converti que forcé et contraint, après la conquête de la Mekke, après la révélation de la majeure partie du Coran..

Au nombre des ambiguïtés connues de Mu'âwiyah, son récit au sujet du Hadîth du « *groupe évidemment et par excellence juste* » – **الطائفة الظاهرة على الحق** -. Ibn Hazm a écrit[369] : et ils ont rapporté ce qu'‘Abd-Allâh Ibn Yûsuf […] d'après Thawbân a dit : « le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *une partie de ma Nation demeurera, d'une façon évidente, juste et elle ne sera pas atteinte par la trahison jusqu'à ce que le Vouloir d'Allah intervienne.* Dans leur récit, Al-‘Atky et Sa'îd rajoutent *: et elle restera ainsi jusqu'à ce que le Vouloir d'Allah intervienne* ». C'est cette deuxième version que retient Muslim d'après Mansûr[…] d'après ‘Umayr Ibn Hânie qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah sur la chaire dire : j'ai entendu l'Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire *: « une partie de ma Nation demeurera, d'une façon évidente juste*[370] *et chargée des ordres d'Allah [et de leur application] ne sera guère atteinte par ceux qui la trahissent et la contredisent jusqu'à ce qu'advienne le Vouloir d'Allah* ». (F. C) du propos cité par Ibn Hazm.

L'équivoque vient du fait que lorsque Mu'âwiyah énonce ce Hadith -Propos- il veut décrire son groupe et sa communauté qui le soutient. Mais le Hadith, vise au contraire, son groupe au vu de son comportement et de son injustice face aux croyants ; c'est lui-même qui est donc visé par l'accusation [d'être injuste face à ceux qui sont par évidence justes].

‘’ *Ceux qui les trahissent* ‘’ et ‘’ *ceux qui les contredisent* ‘’ ; c'est Mu'âwiyah qui a trahi le Serment d'allégeance, prêté à 'Ali, -salut sur lui- et

369 - Ibn Hazm, *Al-Ihkâm fî Ussûl Al-ahkâm*, t.4, p.496.

370 - C'est nous qui soulignons en gras cette partie du récit qui dans la version arabe est située à la fin du Propos rapporté par Mu'âwiyah, qui dit : ‘’ وهم ظاهرون على الناس ‘’. [N. d. T].

c'est toujours lui qui a fait la guerre et contredit ‘Ali – salut sur lui -, ‘Ali que l’équité ne quitte jamais. Il a contredit également Abû Dhar Al-Ghifâry au franc parler et Khuzaymah Ibn Thâbit au « deux témoignages », face à ces évidences, comment croire que son groupe serait celui désigné comme attaché aux ordres d'Allah [et de leur application]?! Dans le piège de cette équivoque, sont tombés Al-Dhahabî, Ibn Taymiyyah, Ibn Kathîr, Ibn Qayyim Al-Jawziyyah et avant eux Al-Jawzadjany qui ont tous considéré que le soutien à ‘Ali et à nul autre, invalide le rapporteur et ses sources et pousse à douter de son équité [au sujet des compagnons].

Parmi les équivoques de Mu'âwiyah, ce qu'Ibn Hazm a cité dans son ouvrage *Al-Ihkâm fî Ussûl Al-ahkâm*[371] : Muhammad Ibn Sa'îd nous a informé […] d’après ‘Abd-Allâh Ibn Tâwus d’après son père qui a dit : Mu'âwiyah demanda à Ibn ‘Abbâs : Es-tu de la religion – **مِلّة** – d'‘Ali ? Ibn ‘Abbâs lui a répondu : non, je ne suis pas de la religion d'‘Ali, ni de celle de ‘Uthmân, je suis de la religion de l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. (F. C).

Mu'âwiyah voulait dire à cette occasion que ‘Ali a une autre religion, différente de celle à laquelle adhèrent tous les musulmans. Il est confirmé qu'‘Ali – salut sur lui – a informé d’avance ses disciples pendant les journées de la bataille de Seffyn qu’un homme ayant un pharynx assez volumineux se manifestera un jour et leur ordonnera de l’insulter et de le désavouer. ‘Ali– salut sur lui – ajouta : quant aux insultes, ne m’en épargnez rien, ce sera une purification pour moi qui s’ajoute à mes bonnes actions et un secours pour vous. En revanche, pour le reniement, méfiez-vous en, car je suis né avec cette religion – **على الفطرة** – et je suis l’un des tous premiers croyants.

Yâqût Al-Hamawy a écrit[372] également : [il y avait aussi] une forteresse en ruines en banlieue d'Al-Kûfah, à un endroit appelé Al-Noukhaylah, où les Khârijite[373], le jour d'Al-Nahrawân, se sont divisés. Un groupe de cinq cents cavaliers s'y sont regroupés autour de Farwah Ibn

[371] - Ibn Hazm, *Al-Ihkâm fî Ussûl Al-ahkâm, Op. Cit.,* t. 4, p. 574.
[372] - Yâqût Al-Hamawy, *Ma'jam Al-buldân*, t. 2, p.185.
[373] - Le plus ancien des groupes islamiques – فِرَق -, les hommes qui le composent sont des dissidents d'‘Ali-sur lui le salut- qui s’étaient séparés de lui après la bataille de Seffyn. L’un d’eux, Ibn Muljim a assassiné ‘Ali-sur lui le salut-. Ils se sont répartis ensuite en plusieurs sous-groupes notamment les 'Ibâdiyyah, les Azâriqah et Al-Sufriyyah. Leur mouvement a été favorablement accueilli dans les pays du Maghreb auprès des populations berbères. L’un des sous-groupes avait, un certain temps, pris le pouvoir au Maroc, ce sont les Rustumiyyûne 'Ibâdiyyûne. [N. d. T].

Nawfal Al-Achja'y et eurent dit : nous ne voyons pas d'intérêt dans le combat contre 'Ali, (-sur lui le salut-) nous devons combattre Mu'âwiyah. Suite à cette divergence, ils se sont séparés du reste de la faction et se sont installés dans la région de Chahrezour. Après l'arrivée de Mu'âwiyah suite à l'assassinat d''Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -, ils se rassemblèrent à nouveau et dirent : il n'y a plus aucune excuse pour continuer à combattre Mu'âwiyah, ['Ali est mort]. Puis il se sont dirigés vers Al-Noukhaylah, en banlieue d'Al-Kûfah et s'y installèrent. A ce moment-là, Mu'âwiyah a envoyé contre eux, une partie de son armée qui fut finalement battue par eux. Alors Mu'âwiyah [furieux et menaçant] dit aux habitants d'Al-Kûfah : c'est de votre faute et vous en êtes responsables ; vous ne serez désormais plus en sécurité tant que vous ne m'auriez pas débarrassé de ces gens-là [les Kharidjites]. Les habitants d'Al-Kûfah se déployèrent alors et les combattirent, à côté d'une forteresse en ruine. (F. C).

Dans ce comportement avec lequel Mu'âwiyah a agi à l'égard des habitants d'Al-Kûfah, il y a une équivoque non cachée. Mu'âwiyah attribue aux habitants d'Al-Kûfah la responsabilité des agissements des Kharidjites et conditionne leur sécurité par le combat et l'extermination de ces Kharidjites. Il dit avec simplicité et naïveté : '' c*'est cela que vous venez d'accomplir, vous ne serez désormais en sécurité que lorsque vous finirez avec ceux-là* '', sachant pertinemment que les habitants d'Al-Kûfah n'ont aucun pouvoir sur les Kharidjites. '*Ali Ibn Abî Tâlib -sur lui le salut- a dit, entre autres, à ses propres disciples : '' ne combattez pas les Kharidjites après moi [et après ma disparition]…*'', et on sait que les chiites se lèvent et se couchent en fonction des paroles et propos d''Ali – salut sur lui -, car le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même avait ordonné cela et y avait insisté. Pour preuve ce qu'il avait dit : '' *le droit est du côté d''Ali et 'Ali est du côté du droit, il l'accompagne partout où il est* ''. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit également à ce sujet : '' '*Ali est du côté du Coran et le Coran est du côté d''Ali ; il ne se sépareront jamais [jusqu'au jour de la résurrection]* – **حتى يردَا علي الحوضَ** – ''. Ainsi Mu'âwiyah a mis les habitants d'Al-Kûfah entre le marteau et l'enclume après leur avoir accordé la sécurité sur leur vie - **الأمان** – et renoncer à ce principe de la part de Mu'âwiyah est une trahison, car ce principe est une promesse dans son essence même. Allah dit : '' ***tenez votre promesse*** '' et celui qui ne la tient pas, trahit. Que peuvent choisir alors les habitants d'Al-Kûfah entre l'effusion de leur sang et le combat contre ceux qu''Ali Ibn Abî Tâlib – salut sur lui - a prévenu de ne pas combattre ? Il ne leur reste comme issue que contrecarrer et contredire leur imam et guide pour sauver leur vie.

Parmi les autres sophismes qui collent encore à Mu'âwiyah, ce qu'Al-Dhahabî a aussi cité dans ses *Siyar A'lâm al-Noubalâ* [374] , il a écrit: D'après Ibn Tâwûs d'après Abû Bakr Ibn Hazm d'après son père qui a dit : lorsque 'Ammâr fut tué, 'Amru Ibn Hazm pénétra chez 'Amru Ibn Al-'Âs et dit : 'Ammâr a été tué, et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait dit : '' *c'est le groupe rebelle qui le tuera* ''. 'Amru, alors pénétra chez Mu'âwiyah et dit : *'Ammâr est tué*. Mu'âwiyah s'interrogea et dit : *'Ammâr est tué et alors ?* 'Âmru lui dit à nouveau : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : '' *c'est le groupe rebelle qui le tuera*''. Mu'âwiyah lui rétorqua vulgairement : « *tu as glissé dans ta pisse, est-ce que c'est nous qui l'avons tué ? Ce sont 'Ali et ses amis qui l'ont exécuté et l'ont jeté entre nos lances ou nos sabres* ».(F. C).

Les deux enquêteurs qui ont réalisé l'édition critique des *Siyar A'lâm al-Noubalâ* [375]ont dit dans une note commentant les propos de Mu'âwiyah : « *c'est une aberration de la part de Mu'âwiyah, qu'Allah lui accorde le pardon. 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – lui a répondu en disant que le Prophète Mouhammad, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a donc aussi tué Hamzah lorsque ce dernier a participé à la bataille d'Uhud* ». Ibn Dihyah a dit : « *cela a réduit Mu'âwiyah au silence, car c'est un argument imparable, auquel on ne peut rien répondre* ». (F. C).

Al-Suyyûty a écrit[376] : et il a publié[377] d'après Abî Tufayl 'Amru Ibn Wâ'ilah, le compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'il est entré chez Mu'âwiyah et celui-ci lui a dit : N'es-tu pas parmi les assassins de 'Uthmân ? Il lui a répondu : non, je ne suis pas l'un des assassins de Uthmân, mais je suis parmi ceux qui ont assisté à cet assassinat et je ne l'ai pas défendu. Mu'âwiyah l'a interrogé et a dit : et qu'est-ce qui t'a empêché de le faire ? Il lui a dit : les Migrants et les Partisans ne l'ont pas défendu non plus. Mu'âwiyah lui a dit : Il était de son droit qu'ils le défendent. Il lui a répondu : qu'est-ce qui t'a empêché Ô Commandeur des Croyants de le défendre sachant que les habitants d'Al-Châm étaient avec toi ? Mu'âwiyah lui dit [ironique] : le fait de crier

---

374 - Al-Dhahabî. *Siyar A'lâm al-Noubalâ'* , t. 1, p.419.

375 -Chu'ayb Al-Arnaût et Hussayn Al-Aswad, imprimerie Muassassat Al-Risâlah. Beyrouth. 1413H.

376 - Al-Suyyûty. *Târîkh al-Khulafa* . t.1, p.200.

377 - C'est-à-dire Ibn 'Assâkir.

vengeance n’est-il pas un soutien pour lui ? Abû Al-Tufayl a ri et a dit : toi et ‘Uthmân c’est comme a dit le poète :

{*Je te trouve après ma mort en train de me pleurer ;*
{*Alors que durant ma vie, tu ne m'as servi à rien*.

Parmi les sophismes de Mu'âwiyah ce qu'Ibn Abi Al-Hadîd a cité aussi dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[378] : Nasr a dit : ‘Ateyyah Ibn Ghaniy nous a rapporté d’après Ziyâd Ibn Rustum qui a dit : Mu'âwiyah a écrit spécialement à ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar, à Sa’d Ibn Abî Waqqâs, à Muhammad Ibn Maslamah, en dehors de ce qu’il a écrit aux habitants de Médine. Son message à ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar dit : ensuite ; il n'y a personne d'autre que toi, parmi les Qoreychites, que j'aurai aimé voir les gens se rassembler autour de lui, après la mort de ‘Uthmân. Puis je me suis souvenu de ta trahison à son égard, tes attaques [précédentes] à l’égard de ceux qui le soutenaient. Cela m’a poussé à changer mon regard te concernant, mais cela a, en fait, été allégé par le désaccord que tu as manifesté au sujet d'‘Ali et a effacé un peu de ce que tu disais. Aide-nous, qu'Allah te couvre de sa Miséricorde, à rétablir le droit [perdu] de ce Khalife, je ne veux pas être ton seigneur, mais je la souhaite pour toi, mais si tu la refuses, elle sera mise en consultation entre les musulmans.

‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar lui a répondu et a dit dans son message : ensuite ;

« la raison pour laquelle tu me sollicites est la même qui t’a poussée à faire ce que tu as fait.[Tu veux] que j’abandonne ‘Ali entre les Migrants et les Partisans, Talhah, Al-Zubayr et ‘Âichah, mère des Croyants et que je te suive ! Quant à ce que tu as prétendu m’accusant d’avoir attaqué ‘Ali, je peux te dire que par ma vie, je ne suis pas à la hauteur d'‘Ali, ni dans la foi ni dans ce qu’il fait au moment de l’Émigration ni aux yeux du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui lui réservait un statut particulier. De surcroît, ‘Ali n’a pas cessé de vexer les mécréants. On m’a demandé une promesse concernant l’affaire d'‘Ali et je me suis réfugié dans l’abstention ; je me suis dit : si, par cela, je ne suis pas sur la bonne voie, alors c’est un bien que j’ai raté et si ce bien ne l’était pas finalement, alors c’est un mal auquel j’ai échappé. Je te demande de nous oublier [occupe-toi de tes affaires]. Salut ».

[378] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 3, p.113.

Parmi les autres sophismes, ce qu'Al-Suyyûty cite dans *Târîkh al-Khulafa,* [379], il dit : Ibn Abî Chaybah a publié d'après Al-Cha'by qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah dire : « *à chaque fois qu'une nation éclate, les gens injustes prennent le dessus sur les gens équitables sauf, dans cette nation [arabe et musulmane]* » !

Et dans *Al-mustatraf fî kouli fen mustadhraf,*[380] , il est dit : Mu'âwiyah -Qu'Allah l'agrée- a dit : « *je n'ai jamais vu quelqu'un de plus éloquent qu'ʻÂichah – qu'Allah soit satisfait d'elle -, à chaque fois que je voulais fermer une porte qu'elle voulait ouvrir, elle l'ouvrait, et à chaque fois que j'ouvrais une porte qu'elle voulait fermer, elle finit par la fermer* ». (F. C).

G) LA BRAVOURE DE MU'ÂWIYAH.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[381] : les gens ont attaqué en une seule vague et il ne restait aucun obstacle devant les gens du Châm qu'ils n'aient enlevé, jusqu'à ce qu'ils aient atteint Mu'âwiyah qui a demandé son cheval pour prendre la fuite. Après cela, Mu'âwiyah a rapporté lui-même et a dit : dès que j'ai mis les pieds dans l'étrier je me suis rappelé ces trois vers dits par ʻAmru Ibn Al-Itnâbah :

{Ma fierté et mon expérience ont refusé ;
{Ma louange aussi, un bénéfice léger.
{Ont refusé aussi que je me jette dans le malheur ;
{Frappant la tête du héros courageux.
{Je dis à mon âme lorsque je fuis et je m'agite ;
{Reste à ta place ; tu es louée ou tu meurs.

Mu'âwiyah a continué son propos et a dit ensuite : « *j'ai retiré mes pieds de l'étrier et je me suis mis debout, puis j'ai regardé ʻAmru et je lui ai dit : aujourd'hui on patiente et demain on s'enorgueillira.* Il lui a répondu *: tu as raison.* Ibrâhîm Ibn Dyzyl a dit : ʻAbd-Allâh Ibn Abî Bakr a rapporté d'après ʻAbd-Al-Rahmân Ibn Hâtib d'après Mu'âwiyah qui a dit *: j'ai pris la crinière de mon cheval et j'ai mis mes pieds dans l'étrier pour prendre la fuite, mais je me suis souvenu des vers d'Ibn Al-Itnâbah et je suis retourné à*

379 - Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa,* t. 1, p. 202.
380 - Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t. 1, p.99.
381 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p. 223.

ma place, j'ai alors atteint tout le bien de ce bas monde et j'espère atteindre le bien de l'autre monde ! »

Aussi trouve-t-on dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[382] : Ibrâhîm a dit : 'Abd-Allâh Al-Makky rapporta et dit : Sufyân Ibn 'Âssim Ibn Kulayb Al-Hârithy nous a rapporté d'après son père qui a dit : Ibn 'Abbâs m'a informé et dit : Mu'âwiyah m'a dit que ce jour-là, il avait approché de lui une jument de grande taille (de ventre éloigné du sol)– **بعيـدة البطـن مـن الأرض** – pour l'utiliser comme moyen de fuite. Soudain, un inconnu de l'Irak est venu le voir et lui a dit : j'ai laissé les amis d''Ali [nombreux et groupés] comme les pèlerins la veille de leur voyage de Minâ. Mu'âwiyah a continué et a dit : alors je me suis levé. Je l'ai ensuite interrogé sur l'identité exacte de cette inconnu, mais il a refusé de la révéler et a dit : je ne vous dirai pas qui il était..

Et dans *Ansâbu al-ashrâf*, [383] , il est dit : 'Ali a envoyé un message à Mu'âwiyah lui disant : viens pour un duel. Mais Mu'âwiyah ne s'est pas exécuté.

Dans *Al'aqd al-farîd*,[384], Ibn 'Abd-Rabbih dit : dans le livre de la seconde perle à propos des Khalifes et leur histoire, Abû Al-Hassân a dit : 'Ali Ibn Abî Tâlib sortait chaque matin pendant la bataille de Seffyn sur un cheval rapide, il se mettait entre les rangs et s'écriait : Ô Mu'âwiyah pourquoi les hommes s'entre-tuent-ils ? Manifeste-toi face à moi pour un duel. Le victorieux prendra en charge les affaires des hommes [et de l'État] ! Alors 'Amru Ibn Al-'Âs a dit à Mu'âwiyah : cet homme est juste avec toi ! Mu'âwiyah lui a répondu : c'est toi qui le veux, je ne serai satisfait de toi que lorsque tu affronteras 'Ali dans un duel. Il – 'Amru – s'est présenté voilé au duel et quand 'Ali l'a couvert de son épée, il s'est jeté à terre et a dévoilé ses parties intimes, 'Ali frappa la gueule de son cheval et s'est éloigné de lui !

Après la prise de pouvoir par Mu'âwiyah, il a profité de la présence une fois de 'Amru Ibn Al-'Âs, il l'a regardé et ri. 'Amru l'a interrogé enfin sur la raison de ce rire et lui a dit : qu'Allah t'offre de quoi sourire, pourquoi ris-tu ? Mu'âwiyah lui a répondu : de ta présence d'esprit, le jour où tu t'étais présenté à 'Ali pour un duel, tu l'as évité grâce à tes parties intimes… ! Par Allah, tu étais tombé sur un noble qui t'a fait une faveur, sans cela il aurait

---

[382] - Ibid t. 2, p. 225.

[383] - Al-Balâdhury. *Ansâbu al-ashrâf*, p.303.

[384] - Ibn 'Abd-Rabbih. *Al'aqd al-farîd*, t. 3, p.110, sous le n°12.

perforé ton sale organe avec sa lance. ‘Amru lui a dit : par Allah, j’étais à ta droite lorsqu’il t’a invité au duel. Tu as tourné tes yeux, ton poumon a enflé et tu as montré ce que je répugne à dire devant toi. (F. C)..

Al-Balâdhury dit dans le même ouvrage[385] : l’aile droite de l’armée d'‘Ali a été battue, puis elle s'est ressaisie, ce qui a semé la panique dans les rangs des gens d'Al-Châm, alors on ne comptait plus le nombre de morts et de blessés parmi eux. Mu'âwiyah a pris son cheval et a commencé à chanter la poésie d'Ibn Al-Itnâbah Al-Ansâry qui s’appelle en fait ‘Amru Ibn ‘Âmir Al-Khazrajy, sa mère est Al-Itnâbah Bint Chihâb de Balqyn :

{Je dis à mon âme lorsque je fuis ou je m’agite ;
{Reste à ta place, tu es louée ou tu meurs.

Après cela, Mu'âwiyah a dit :

{Ma fierté et mon expérience ont refusé ;
{Et mon courage face au brave héros.
{Je dis à mon âme lorsque je fuis ou je m’agite ;
{Reste à ta place, tu es louée ou tu meurs.

Mu'âwiyah a ajouté : ces vers m’ont empêché de prendre la fuite.

Dans *Haliyat Al-awliyâ*[386], il est dit : mon père nous rapporta[…] Muhammad Ibn Idris Al-Châfi’y nous rapporta et dit : un homme appartenant aux Banû Kinânah entra chez Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân qui lui a demandé : As-tu participé à la bataille de Badr ? L’homme lui a répondu par l’affirmative. Mu'âwiyah l’a interrogé une seconde fois et a dit : tu ressemblais à qui, pendant cette bataille ? L’homme a répondu : j’étais un garçon dur comme un roc. Mu'âwiyah lui a demandé ensuite : raconte-moi ce que tu as vu et ce, à quoi tu as assisté. Il lui a dit : nous n’étions que des témoins absents et nous n’avons pas vu une victoire aussi proche. Mu'âwiyah lui a demandé encore : décris-moi ce que tu as vu. Il a dit : j’ai vu dans le plus rapide des hommes, ‘Ali Ibn Abî Tâlib, ce garçon jeune ressemblant à un lion, un génie qui ne fait que des merveilles. C’est un garçon qui tue toute personne se présentant à lui [lors d’un combat], à chaque fois il frappe quelque chose, il l’éclate. Aucun homme ne se dépense comme lui, il attaque et se retourne comme un renard rusé et comme s’il avait des yeux à la place de la nuque. Son bond est celui d’une bête féroce qui saute sur les hommes comme s’ils étaient marqués par un signe les lui montrant clairement.Il est comme un chameau qui détruit tout. Il casse tout ce qui lui vient en face. Toute femme peut considérer avoir perdu son fils lorsqu’il confronte ‘Ali. Il

---

385 - Al-Balâdhury. *Ansâbu al-ashrâf*, p.305.
386 - Abû Na’ym, *Haliyat Al-awliyâ,* t. 9, p.145.

est d'un courage où il surprend ses adversaires. Il va de l'avant et ne regarde guère par derrière. On a dit aussi que cette description correspond à Hamzah Ibn 'Abd-Al-Muttalib, l'oncle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

Mu'âwiyah a continué son questionnement et a dit à cet homme : tu as vu quoi ? Il lui a répondu : j'ai vu ce que je viens de décrire. J'ai vu aussi ton grand-père 'Utbah et ton oncle Al-Walyd lorsqu'ils ont été tués et j'ai décrit ce que j'ai vu à tes proches qui étaient présents lors de cette bataille qu'ils [ton grand-père et ton oncle] ne l'avaient pas épargné – 'Ali Ibn Abî Tâlib -. Mu'âwiyah lui a demandé : et tu étais parmi ceux qui avaient subi la défaite. Il a répondu affirmativement en ajoutant : autant que tes proches l'ont aussi subie, puisque j'étais des leurs. Mu'âwiyah a ajouté : quand tu as perdu, tu étais avec eux dans la bataille et où es-tu allé ? Il a répondu : je ne suis parti qu'après avoir regardé [du côté] des collines. Mu'âwiyah lui a dit alors : tu as réussi la fuite ? L'homme a dit : ton père n'a pas pris en compte ce geste et après je n'ai pas tiré de leçon d'une mort comme la mort de ton grand-père, ton oncle et ton frère. Mu'âwiyah lui a dit : tu as des propos durs. L'homme a répondu : je suis de ceux qui prennent la fuite. Mu'âwiyah a dit encore : vous détestez les Quraych. L'homme a répliqué disant : ceux qui méritent la haine nous les détestons. Mu'âwiyah a demandé : et quels sont ceux qui méritent la haine ? L'homme a dit : ceux qui coupent les liens de parenté, gardent pour eux les butins et exigent une justice, mais une fois qu'ils l'obtiennent ils ne la rendent pas [équitablement]. Mu'âwiyah a dit : il n'y a pas mieux qu'on taise ce que tu es. L'homme a dit : cela s'applique pour toi. Mu'âwiyah a dit : j'ai fait [ce que tu me reproches]. L'homme a dit : de ma part, je me tais. (F. C).

Mu'âwiyah ne se contente pas d'une salutation – formule consacrée au Commandeur des Croyants – qui se disait à Abû Bakr et à 'Umar, selon Al-Bukhâry dans son ouvrage *Al'adab al-mufred*[387] où il dit :

Abû Al-Yamân nous a rapporté : Chu'ayb nous a dit d'après Al-Dhuhry qui a dit : 'Ubayd-Allâh Ibn 'Abd-Allâh m'a informé que : Mu'âwiyah est arrivé pour effectuer son premier pèlerinage en tant que Khalife. 'Uthmân Ibn Hounayf Al-Ansâry est entré le voir et a dit : salut à toi et qu'Allah te couvre de sa Miséricorde Ô Prince. Entendant cette façon de saluer le Khalife, les gens d'Al-Châm l'ont reniée et se sont demandés : qui est cet hypocrite qui ne prononce pas le salut du Prince complètement ? 'Uthmân s'est alors appuyé sur son genou et a dit : Ô Commandeur des

[387] - Al-Bukhâry. *Al'adab al-mufred*, t. 1, p. 354.

Croyants, ces gens-là ont renié une chose que tu connais mieux qu'eux. Par Allah, j'ai salué de la sorte Abû Bakr, 'Umar et 'Uthmân et personne parmi eux ne l'a reniée. Mu'âwiyah a dit : je dis à celui qui a parlé parmi vous que ce qu'il vient de dire est partiellement vrai. Et [se tournant vers son visiteur il a continué en disant :] après toutes les insurrections qu'on vient de vivre, les habitants d'Al-Châm voulaient seulement dire qu'il ne fallait pas saluer le Khalife chez nous d'une manière moins glorieuse. Et Mu'âwiyah d'ajouter : Je suis votre frère Ô gens de Médine, vous dites ne serait-ce qu'à celui qui s'occupe de l'aumône : Ô prince. (F. C).

Parmi les proches de Mu'âwiyah, il est celui qui connaît le mieux la bravoure et le courage d''Ali – salut sur lui -, mais il n'aime ni n'apprécie guère ce courage à cause des dégâts qu'il avait fait à ses propres ancêtres pendant les batailles de Badr et celle de Uhud. Ibn Abi Al-Hadîd dit[388] : un jour Mu'âwiyah s'est retourné sur son lit et a trouvé 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr assis sous ses pieds sur son lit, il s'est assis aussi et Ibn Al-Zubayr lui a dit en plaisantant : Ô Commandeur des Croyants, j'aurais pu te tuer si je le voulais. Mu'âwiyah lui a répondu : après nous, on t'a sûrement encouragé Ô Abû Bakr. Ibn Al-Zubayr lui a dit aussi : et que peux-tu reprocher à mon courage après avoir participé à la guerre et confronté 'Ali Ibn Abî Tâlib ! Mu'âwiyah lui a répliqué : il t'aurait certainement tué, toi et ton père, avec sa main gauche et la droite aurait été vacante demandant à tuer quelqu'un d'autre.
* * * * * * *

H) LA MORT DE MU'ÂWIYAH.

Au début de sa vie, Mu'âwiyah était un vagabond comme le dit l'expression du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Après la mort de son frère Yazid Ibn Abû Sufyân, il lui a succédé à la tête du gouvernorat d'Al-Châm qu'il n'a quitté que comme Khalife, avec sa mort. Mu'âwiyah disait de lui-même, qu'après lui, il n'y aura que plus mauvais que lui qui viendrait à la tête de l'empire, exactement comme mieux que lui, dirigeait avant lui. Les années de son gouvernement étaient des années de dictature qui ne connaissaient aucune clémence. Il demandait des comptes aux gens, à propos de leur croyance, de leurs penchants et même de leurs sentiments, chose que personne n'avait osé pratiquer avant lui. On a déjà cité

[388] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 1, p. 21.

son expression *‘’ non, par Allah, [il ne reste que] l’enterrement, rien que l’enterrement ‘’* [de la Tradition du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,], ce qui prouve que ses actes et ses agissements étaient des actes volontaires et ciblés et non des interprétations jurisprudentielles émanant d’un effort intellectuel dans la lecture de la Loi – textes du Coran et héritage de la Tradition - **اجتهادات** – comme le prétendaient Al-Dhahabî, Ibn Taymiyyah et bien d’autres. Les chercheurs et enquêteurs probes et justes ne trouvent personne parmi les meilleurs des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui dise et exprime des éloges à l’égard de Mu'âwiyah. Il est même difficile de trouver même parmi ses affidés quelqu'un qui dise du bien de lui. Voici quelques vers du poème d'‘Amru Ibn Al-‘Âs – *Al-Juljuliyyah* – **الجُلْجُلِيّة** – où il dit par exemple[389] :

{Et dès que nous avons délaissé les sommets ;
{Nous sommes descendus plus bas que les pieds.
{Et s’il y avait entre vous un lien quelconque ;
{Quel rapport y a-t-il entre l’épée et la faucille.
{Où est la pléiade et où est la terre ;
{Où est Mu'âwiyah par rapport à ‘Ali.

Si la possibilité avait été donnée à d’autres qu'aux Banû Umayyah de gouverner l’État islamique juste après la disparition de Mu'âwiyah, notre patrimoine serait aujourd’hui autre, que ce qu'il est devenu. Mais [malheureusement] ceux qui ont gouverné après lui et ont pris sa succession appartiennent à la même famille que lui à commencer par son fils Yazid en passant par Marwân Ibn Muhammad qui fut tué à Bussyr en l’an 132 H. Il est impensable que tout ce qui le concerne nous soit parvenu, lui qui était le monarque absolu dont la main ouverte, distribuait les biens des musulmans entre les poètes panégyristes et autres adulateurs. Mu'âwiyah s’occupait personnellement de la création de faux hadiths, apocryphes ayant comme sujet la calomnie et les injures envers ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – d’une part, et élogieux pour ses ennemis d’autre part. Malgré tout cela, il nous est parvenu ce qui est suffisant pour mettre en plein jour, non seulement la réalité de ce qui se passait dans son empire, mais également ce qu’il envisageait de faire si sa vie avait été plus longue que ce qu’il a pu vivre.

---

389 - Qu’on peut métaphoriquement traduire par ‘’ Le tonnerre ‘’ qui vient du verbe ‘’ جلجل ‘’ – tonner ou gronder -. [N. d. T].

Ibn Al-‘Imâd a écrit[390] dans *Al-shadharât* – **الشذرات** - : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân est mort à Damas au mois de Rajab à l'âge de soixante dix-huit ans. Il a gouverné Al-Châm sous l'autorité de ‘Umar et celle de ‘Uthmân, pendant deux décennies et il se l'est attribuée après la mort d'‘Ali pendant deux autres décennies moins un mois. « *Il y a traité convenablement ses sujets*[391] *! Il était parmi les hommes les plus habiles chez les Arabes et les plus indulgents, il est même devenu un exemple qu'on cite à l'occasion d'une acte habile ou d'un comportement noble. Il fait partie de ceux qui ont transcrit la Révélation. Il est la jauge* – **ميزان** - *de l'amour des compagnons et leur clef*[392]. On a demandé à l'imâm Ahmad Ibn Hanbal – qu'Allah soit satisfait de lui - : lequel est préférable, Mu'âwiyah ou ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz. Il a répondu : *si des grains de poussières entre les mains du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avaient touché ne fut-ce que le museau du cheval de Mu'âwiyah, il aurait était mieux que ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz – qu'Allah soit satisfait de lui et nous aide à finir notre vie dans son amour* ». (F. C).

Là ce sont des propos [ceux de Ibn Al-‘Imâd] qu'il faut à tout prix commenter. Ce sont des reproductions – **التقليد** – naïves et stupides indignes de gens du savoir. Comment Mu'âwiyah peut-il être un exemple d'indulgence, alors qu'il a enterré vivants les partisans d'‘Ali – salut sur lui - ? On n'a déjà parlé de ses comportements à l'égard des gens des deux lieux saints et son expédition de Busr Ibn Arta-ah et Ziyâd pour montrer leur art dans l'extermination des musulmans et même leur crucifixion. Il aurait été préférable pour l'auteur des *Shadharât adhahab* de dire de lui qu'il était l'un des symboles du terrorisme dans ses plus laides représentations. Mais ces propos [élogieux en somme] ne sont que la conséquence de son appartenance doctrinale à la secte des Umayyades et la sacralisation contraire à la lettre et à l'esprit du Coran, des compagnons, les meilleurs comme les plus vicieux. Si le droit avait suivi leurs passions, le ciel et la terre auraient été aussi corrompus.

---

[390] - Ibn Al-‘Imâd, *Shadharât adhahab* – شذرات الذهب -, t. 1, p.65.

[391] - Ces propos de la part d'Ibn Al-‘Imâd sont démentis par les faits historiques. La biographie de Mu'âwiyah est la plus hideuse qui soit, de l'histoire des musulmans, à cause de ce qu'elle contient comme terrorisme intellectuel prouvé par l'assassinat entre autres, de ‘Amru Ibn Al-Hamq, Hajr Ibn ‘Addy et bien d'autres. Mu'âwiyah exprimait clairement sa haine envers ceux que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, chérissait et interdisait et punissait sévèrement, tous Hadiths citant les vertus et qualités de ses proches -Salut sur eux-.

[392] - Souligné en gras dans le texte de l'auteur. [N. d. T].

Al-Châfi'y dit de son côté des propos qui contiennent une réponse à ceux d'Ahmad Ibn Hanbal au sujet de la préférence entre Mu'âwiyah et 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz. Al-Dhahabî dit dans le cadre de la réfutation de l'accusation de chiisme qui colle à la peau d'Al-Châfi'y : s'il était [Al-Châfi'y] chiite, Allah l'en préserve, il n'aurait pas dit qu'il y a cinq Khalifes bien guidés – **خلفاء راشدون** -. Il a commencé par Abû Bakr et il a terminé par 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz .

Ibn 'Assâkir a écrit dans *Târîkh Madînat Dimashq*[393] : et il [Mu'âwiyah] disait : qu'Allah couvre de sa Miséricorde un serviteur d'Allah qui me souhaite [dans ses prières] la bonne santé au moment où j'ai été atteint dans ce que j'ai de mieux et ce qui apparaît de moi. Si je n'aimais pas passionnément Yazid, j'aurais été plus raisonnable et ma vision n'aurait pas été atteinte. J'aurais aimé ne pas vivre au-delà de trois[394]. On lui a dit : cela dépend de la Clémence d'Allah et de son Pardon. Il a répondu : oui, cela dépend de ce qu'Il veut et de ce qu'Il décide par sa Volonté, Il sait que je ne suis pas bien chargé des affaires et lors-qu'Il ne veut pas quelque chose Il le change. Mu'âwiyah avait gardé en sa possession la chemise du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son drap, son manteau et ses cheveux[395], il a même laissé des consignes précises disant à ses proches d'utiliser après sa mort, la chemise du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme linceul, de l'insérer dans son manteau, de le couvrir de son drap et de mettre ses cheveux dans son nez, sa bouche et les laisser ensemble avec le plus clément des hommes. Mu'âwiyah, continue Ibn 'Assâkir, était indulgent et respectable, il a eu la charge de gouverner sous l'autorité des Khalifes pendant vingt années. Après l'assassinat d''Ali, il s'est accaparé du Pouvoir pendant vingt autres années. Le consensus à son égard a duré donc vingt ans, de l'an quarante à l'an soixante. Lorsque la mort l'a rattrapé, il a dit : *« j'aurais voulu être un homme de Quraych, affamé [et pauvre] et n'avoir rien eu de tout cela comme charge »*[396]. (F. C).

---

393 - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq*, t. 59, p.61

394 - Le texte ne dit rien après '' trois '', mais c'est probablement trois décennies. [N. d. T].

395 - Mu'âwiyah s'est longtemps moqué des esprits ; il conserve la chemise du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son manteau, son drap et ses cheveux, mais il ne s'est guère abstenu de combattre ceux qu'il aimait le plus au monde. Il a même assassiné par le poison le plus cher à lui, le meilleur de la jeunesse du Paradis ; Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit à 'Ali, Fâtima, Al-Hassân et à Al-Hussayn : '' *votre sécurité est la mienne et votre guerre est aussi la mienne* ''. Donc Mu'âwiyah combattait le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et osait conserver sa chemise et ses cheveux !!

Le lecteur ne doit pas s'étonner si cet homme transpire la faiblesse et la fragilité, il n'en a pas l'exclusivité, Mao Zedong, le leader chinois a tenu aussi, lors de sa mort, des propos détruisant l'idéologie communiste, alors « *La Pravda* », le quotidien soviétique [et porte-parole officiel du parti communiste] a dit qu'il délirait au moment de son agonie.

Abû Na'ym a écrit[397] : mon père qu'Allah ait son âme nous rapporta […] d'après Muhammad Ibn Idrys Al-Châfi'y qui a dit : ils ont dit que Mu'âwiyah a effectué un jour sa 'Umrah, et après cela, il est parti du côté de Al-Abwâe, et il a jeté un coup d'œil sur son puits Al-'Âdiyyah[398], il a été atteint d'une paralysie faciale[399]. Il s'est tout de suite enturbanné de noir, a jeté le reste du turban sur sa jambe, s'est assis et a reçu les gens. Après leur entrée, il a loué Allah et a fait son éloge puis a dit : Ensuite ; l'homme est parfois exposé au mal pour qu'il soit récompensé et puni pour une faute ou simplement pour qu'on le blâme. Je ne suis pas exempt de l'une de ces trois choses. Si je suis atteint, les saints avant moi en étaient atteints aussi espérant être l'un d'eux ! Et si je suis guéri, les saints avant moi l'ont été également. Mais je ne crois pas d'être parmi eux. Si un membre de moi-même est malade, je ne compterai pas mes journées et ma vie ne sera pas plus longue. Je suis âgé aujourd'hui de soixante années[400], qu'Allah couvre de sa Clémence tout serviteur d'Allah qui me souhaite la bonne santé dans ses prières. Si une certaine élite parmi vous m'a fait des reproches, je suis une hérésie et un malheur chez les vulgaires. Puis il a pleuré et les gens l'ont quitté. Alors Marwân Ibn Al-Hakam a dit : qu'est-ce qui te fait pleurer Ô Commandeur des Croyants ? Il lui a répondu : dégoûté, je me suis arrêté sur ce que j'étais, les larmes m'ont envahi et je suis atteint par rapport à ceux que j'aime et ce qui apparaît de moi. S'il n'y avait pas ma passion pour

---

396 - A-t-il oublié avoir dit derrière le dos d''Ali-salut sur lui-: '' *par Allah de la Ka'bah, j'ai gagné* '' ?

397 - Abû Na'ym, *Haliyat Al-awliyâ,* t. 9, p.154 -155.

398 - Et à quelques miles d'Al-Saqyâ se trouve le puits d'Al-Talûb qui est le puits de Al-'Âdiyyah sur lequel Mu'âwiyah a jeté un coup d'œil et était atteint de la paralysie faciale ce qui l'a poussé à accélérer sa marche vers la Mekke. Voir à ce propos *Ma'jam mâ Asta'ajam*, t. 3, p.955.

399 - Ibn Mandhûr, *Lissân Al'Arab*, t. 15, p. 253, C'est une maladie qui atteint le visage et déforme la mâchoire..

400 - Si ces paroles attribuées à Mu'âwiyah sont réellement de lui, il est encore une fois, tombé dans une équivoque ; cela veut dire qu'il est né l'année de l'Émigration et personne n'en a rien dit, sinon son âge le jour de la mort du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, était de onze années ! Comment peut-on comprendre que Fâtima Bint Qays ait consulter le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à propos d'un mariage avec un enfant qui n'a que onze années ?!

Yazid, mon fils, mes envies seraient déjà parties. Quand la douleur a commencé à le tenailler, il a écrit à son fils Yazid lui envoyant un courrier [urgent] lui demandant de venir vite le voir. Yazid est alors sorti [prendre son courrier] en disant : le courrier est arrivé contenant entre autres, ce vers de poésie :

{Le noble, le meilleur, arrose même les nuages ;
{S'il combat les utopies des gens, il atteint son but.

Le rapporteur ajouta : Yazid est arrivé à la porte [du palais de son père], et y a trouvé 'Uthmân Ibn 'Anbassah et celui-ci lui a dit : qu'as-tu à t'éloigner du Commandeur des Croyants ? Il l'a pris par la main et l'a introduit auprès de Mu'âwiyah qui était déjà dans le coma. Yazid s'est penché sur lui puis a regardé 'Uthmân Ibn 'Anbassah et dit : '' *nous appartenons à Allah et c'est vers Lui que nous retournerons [...] Ô 'Uthmân, si quelque chose passe, la mort [Abu Hyân] passe aussi, [elle n'épargne] ni faible ni peureux, ni puissants dans leur cœur ; au moment de la mort aucune ruse n'est bénéfique »*[401]. 'Uthmân lui a dit à nouveau : « *tais-toi »*. Soudain, Mu'âwiyah a levé sa tête et dit : « *C'est bien ce que tu vois Ô fils, je n'ai désormais plus peur de ce que j'ai fait, car tout ce que j'ai fait c'était pour toi. Remarque, j'ai accompagné l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, lors de l'expédition de Tabbûk*[402] *portant un seau en cuir plein d'eau pour l'asperger. Il m'a dit : veux-tu que je t'habille ? J'ai répondu par l'affirmative et il m'a mis sur le dos sa chemise en cuir déjà usée. Il a pris ensuite des mèches de ses cheveux et quelques-uns de ses ongles et me les a donnés à tel endroit. Si je viens à mourir [Ô fils] mets-moi sur ma peau, pour la sentir, sa chemise en dessous de mon linceul et introduis les cheveux et les ongles dans ma bouche et dans mes narines. Si quelque chose se passe, alors fais-le, autrement Allah demeure est Miséricordieux et Clément* ».

Le rapporteur ajouta : puis Mu'âwiyah a rendu son dernier souffle et Yazid est resté enfermé pendant trois jours ne voyant personne. Cela a

---

[401] -Concernant le texte arabe d'origine, le parole de Yazid dit : '' يا عثمان،لو فات أبو حِيان لا عاجز و لا وَكَل،الحُوّل القلب الأريب فما تنفع وقت المنيّة الحِيَل ''. Nous avons préféré reproduire cette parole à cause de sa complexité, son très haut niveau de subtilité sémantique et la non-évidence de dégager les strates sémiologiques qui se cachent derrière le risque d'erreur lié à la vocalisation. En somme, cette parole qui est en fait un vers de poésie veut dire que quel que soit notre statut, on finit par mourir et que tôt ou tard, la mort sera au rendez-vous. [N. d. T].

[402] - Oasis sur la route qui lie Damas et Médine et théâtre de la bataille de Tabbûk en 9H-630, Après J-C. C'est lors de cette expédition que le Prophète,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, voulait soumettre les Arabes du nord pour les rallier à l'Islam comme nouvelle et dernière religion. [N. d. T].

suscité la curiosité des gens qui ont fini par dire qu'il a profité de l'occasion pendant trois jours en train de consommer du vin. Le quatrième jour, il s'est enfin manifesté et est monté en chaire. Il a loué Allah, fait son éloge et dit : Ensuite ; Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân était une force et un soutien parmi les forces et les soutiens (cordes) d'Allah – **حَبْل من حِبال الله** -, qu' Il a donnés puis qu'Il a coupés, Lui l'Éternel. Inférieur à ceux qui l'ont précédé, mais supérieur à ceux qui viendront après lui. Je n'essaye pas de trouver des excuses ni je fais semblant d'être occupé à la recherche du savoir négligeant vos émissaires. Quand Allah n'aime pas quelque chose, il le change. Puis il est descendu. (F. C).

Je peux dire : Dans le vers de poésie – de Yazid « *Un noble, le meilleur, arrosant même les nuages »* est un défi manifeste contre le Prophète,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui est le vrai destinataire de ce poème, composé pour lui, par l'oncle du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, Abû Tâlib- qu'Allah soit satisfait de lui -, le père d'‘Ali qui a dit :

{*Blanc, son visage arrose même les nuages ;*
{*Le protecteur des orphelins, le défenseur des veuves.*

Le récit est très connu où le Prophète, - sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a pu s'abreuver et les gens ont pu boire. Dans les ouvrages publiés par des auteurs musulmans, le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a maudit Mu'âwiyah et a prié pour sa malédiction. Dans leurs ouvrages, ‘Ali Ibn Abû Tâlib -salut sur lui- aussi a continué à prier pour la malédiction de Mu'âwiyah pendant longtemps ; alors comment les musulmans pourraient-ils concevoir que quelqu'un de maudit aussi bien par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que par ‘Ali – salut sur lui – puisse abreuver quoi que ce soit ?!

Ibn Abû Al-Dunyâ a écrit[403] : ‘Amru m'a rapporté[…] d'après Dâwûd Ibn Abû Hind qui a dit : Mu'âwiyah a dit au moment de sa mort : « ***on ne peut pas échapper à la mort, mais ce qu'on doit craindre après la mort est plus terrible et plus grave »***, puis il a conclu : mon Allah, réduis nos erreurs et guéris-nous de la glissade. Sois indulgent avec l'ignorance de celui qui n'espère que de Toi et ne croie qu'en Toi. Ta Clémence est grande et tout fauteur ne peut se réfugier qu'auprès de Toi. Ibn Abû Al-Dunyâ ajouta : on m'a appris que ces propos ont été transmis à Sa'îd Ibn Al-Mussayyab – qu'Allah ait son âme –et il a répliqué : il a demandé [pardon] au Seul auprès de Qui on demande pardon ; j'espère qu'Allah Le Puissant et Le Majestueux

[403] - Ibn Abû Al-Dunyâ, *Kitâb Husnu adhun bi-Allah*, – كتاب حُسْن الظن بالله – p.106.

ne le fera pas souffrir. Mon père me rapporta d'après Al-Mundhir Al-Kûfy que Mu'âwiyah a commencé à dire au moment de son agonie : si tu me demandes des comptes détaillés Ô mon Allah, Ta demande sera pour moi un supplice que je ne supporterai jamais et si Tu me demandes plus, Tu es quand même un Allah Clément envers [un homme] qui a fait beaucoup de mal et dont les fautes sont aussi nombreuses que les grains de sable.

Al-Dhahabî dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ*,[404] a écrit : […] d'après Ismâ'yl Ibn Abî Khâlid d'après Qays qui a dit : Mu'âwiyah a montré ses bras comme s'ils étaient des palmes sans feuilles et a dit : « ***la vie est-ce seulement ce que nous avons goûté et vécu comme expérience ? Par Allah, j'aurais aimé ne changer***[405] ***– أغْبُرَ - en vous que trois jours puis je rejoindrai Allah. Ceux qui l'entouraient lui ont alors dit : tu vas vers la Clémence d'Allah et Sa Grâce. Il leur a répondu : je vais là où Allah m'enverra. Allah Sait que je ne me suis pas bien chargé des affaires, mais si Allah veut faire changer les choses, Il les fera changer*** ». (F. C).

Mais Ibn 'Âssim rapporte autrement ce récit[406]. Il a dit : « *Mu'âwiyah a montré ses bras comme s'ils étaient deux palmes sans feuilles et a dit : la vie n'est rien d'autre que ce que nous avons vu et vécu comme expérience. Par Allah, j'aurais aimé ne changer en vous que trois choses –* **أُغَيِّرَ** *- avant que je ne rejoigne Allah Le Très-Haut. Ses compagnons lui ont alors dit : Ô Commandeur des croyants, tu vas rejoindre la Clémence d'Allah Le Très-Haut et sa Grâce. Il leur a répondu : [j'irais vers] ce qu'Allah Veut. Il sait que je ne me suis pas bien chargé des affaires et s'Il veut faire changer les choses, Il le fera* ».

La faiblesse de ce style est manifeste, car il n'y a pas d'anacoluthe[407] entre l'expression '' *vers ce qu'Allah Veut* '' qui est prononcée par ceux qui entouraient Mu'âwiyah et l'expression prononcée par Mu'âwiyah lui-même '' *Allah sait que je ne me suis pas bien chargé des affaires…*''. Puisque l'époque d'Al-Dhahabî succède à celle d'Ibn 'Âssim, nous ne pouvons que constater la dénaturation ou l'équivoque volontaire de la part de ce dernier

---

404 - Al-Dhahabî dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* t. 3, pp. 160-161.

405 - C'est nous qui soulignons en italique tellement le sens de l'expression est important par rapport au sens que prendra le même récit rapporté par Ibn 'Âssim avec un autre terme qui n'est pas '' أغبُر '' mais '' أُغيّر ''. Car le second veut dire seulement changer une chose, mais le premier veut dire changer une chose et la renouveler. [N. d. T].

406 - Ibn Abû 'Âssim, *.Al-Âhâd wa Al-Mathânî,* t.1, p.378.

407 - L'anacoluthe est en rhétorique cette discontinuité dans la construction d'une phrase. [N. d. T].

qu'on a accusé aussi d'avoir mis le verbe au subjonctif (en mettant la nasbah – النصبة - à la fin du verbe) – حتى ألحَقَ – '' *et que je rejoigne Allah* ''. Ce genre de comportement ne peut venir que de la part de quelqu'un entaché d'escroquerie - النّصب -[408] - [409]. Ibn 'Âssim a été en fait accusé d'escroquerie [intellectuelle mettant une chose à la place d'une autre au moment de la transmission de la pensée et des écrits d'autrui]. C'est dans ses propres écrits qu'on sent ce genre de comportements. Je peux reproduire ici quelques exemples qui m'ont poussé à croire que cette escroquerie intellectuelle est sienne.

Al-Suyyûty dit dans *Târîkh al-Khulafa*, t.1, p.195 – à propos de la biographie de Mu'âwiyah : Ibn Abî Al-Dunyâ et Abû Bakr Ibn Abû 'Âssim ont consacré une composition singulière au sujet de l'indulgence de Mu'âwiyah.

Et en supplément à cette composition indépendante, Ibn 'Âssim, dans *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*, a ajouté d'autres choses entre autres : Hudbah nous a rapporté d'après Nâfi'e d'après Ibn 'Umar – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : « *Je n'ai jamais vu après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, quelqu'un de plus puissant*[410] *que Mu'âwiyah. Il lui est dit : même pas Abû Bakr. Il a répondu : même pas Abû Bakr. Abû Bakr était mieux que lui, mais [Mu'âwiyah] était plus puissant que lui. On lui a dit : même pas 'Umar. Il a répondu : par Allah, 'Umar était mieux que lui, mais il était plus puissant que 'Umar. On lui a dit : et 'Uthmân. Il a répondu : par Allah, 'Uthmân était un vrai puissant, mais il [Mu'âwiyah] était encore plus puissant que lui*[411] ». (F. C).

Ibn Abû 'Âssim a aussi écrit[412] : Ahmad nous rapporta […] d'après Abû Al-Dardâe – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : « *il n'y a pas de [vraie] ville après 'Uthmân et il n'y a pas de prospérité après Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait d'eux* »– (F. C).

---

408 - Le substantif arabe '' نَصْب '' dérivé de la racine '' ن.ص.ب '' a le sens de la mise du verbe au subjonctif ou du nom au cas direct. Mais il a aussi un autre sens – parmi beaucoup d'autres – qui semble très éloigné du premier et qui veut dire une sorte d'escroquerie intellectuelle et c'est ce que l'auteur de ce livre voulait dire, en usant d'un homonyme sous forme de jeu de mot, et en accusant Ibn 'Âssim d'un peu d'escroquerie. [N. d. T].

409 - Cette dénaturation peut être aussi celle du copieur (scribe) ou celle de l'éditeur.

410 - La puissance ici est dans le sens de la noblesse, de la grâce et de la distinction. [N. d. T].

411 - Ibn 'Âssim, *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*, t. 1, p. 379, N° 516.

412 - Ibid. p.382.

Dans le même ouvrage, l’auteur dit[413] également : […] « *celui qui lit constamment Le Livre d'Allah Le Puissant et Le Majestueux, le mieux versé dans la jurisprudence et le plus respectueux de ses jugements est Marwân Ibn Al-Hakam !* » (F. C).

Ce propos est encore plus étonnant que celui qui l’a précédé. Le sobriquet de Marwân Ibn Al-Hakam chez ses contemporains est ‘’ *cette poussière visible à travers un rayon de lumière* ‘’ – **خيط الباطل** -. Ses agissements lors de l’insurrection où ‘Uthmân a été assassiné sont connus. C’est lui qui a tué Talhah lors de la bataille de Al-Jamal et il a été après cela à l’origine de bien des malheurs. Al-Hâkim a rapporté de sa part sa malédiction prononcée par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Alors comment pouvait-il, après tout cela, être celui qui ‘’ *lit constamment Le Livre d'Allah Le Puissant et Le Majestueux, le mieux versé dans la jurisprudence et le plus respectueux des jugements d'Allah Le Très-Haut* ‘’ ?!

Il a dit aussi[414] : […] d’après Bachyr Ibn ‘Umar qui a dit : l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, nous a dit : « Un jour, j’ai vu dans un songe les Anges – salut sur eux – prendre Le Livre et le diriger vers Al-Châm. Si des insurrections surviennent, la foi est[415] à Al-Châm. (F. C). Cela pour ce qui concerne l'éloignement d'Ibn Abî 'Âssim de 'Ali, -salut sur lui-.

Puisque les poètes sont suivis par les égarés, il n’est pas étonnant que l’un d’eux adresse des propos à Mu'âwiyah Ibn Yazid pour mettre l’accent sur le grand malheur qui a frappé l’Islam suite à la mort de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân [!!]. Al-Hammûdy a dit dans son ouvrage *Khazânat al-'adab*[416] : parmi ce qu’on y trouve comme compositions au sujet des félicitations et des condoléances, les textes de certains poètes adressés à Yazid Ibn Mu'âwiyah après que son père ait été inhumé et qu'il s'est assis pour recevoir les condoléances :

{Patiente Ô Yazid, tu t’es séparé d’un homme de confiance;
{Et remercie pour le cadeau celui qui t’a choisi pour le pouvoir.

---

[413] - Ibid. p.393.

[414] - Ibid. t.2, p.59, N°753.

[415] - Le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, paraît inachevé pour qu’il puisse être complètement compréhensible, ‘’ *la foi est à Al-Châm* ‘’ ou peut-être ‘’ *la foi est menacée à Al-Châm* ‘’ ou ‘’ *la foi à Al-Châm est menacée* ‘’. [N. d. T].

[416] -Taqiyye Al-Dyne Al-Hammûdy, *Khazânat al-'adab,* t. 1, p.139.

{Il n'y a pas plus grande calamité connue en Islam ;
{Que celle que tu as subie, ni d'issue comme la tienne.

* * * * * * *

I) AUTRES RÉCITS A PROPOS DE MU'ÂWIYAH.

Dans *Al'adab al-mufred*[417], Al-Bukhâry écrit : Mûsâ nous rapporte […] d'après Bilâl Ibn Sa'd Al-Ach'ary que Mu'âwiyah avait écrit à Abî Al-Dardâe et lui avait dit : « *Dresse-moi une liste des dressant les débauchés de Damas. Abû Al-Dardâe dit qu'ai-je à voir avec les débauchés de Damas, d'où les connaîtrais-je ? Son fils Bilâl lui a dit : moi je vais dresser cette liste et écrire leurs noms et il les a écrits. Son père lui a alors demandé : comment connais-tu les noms ? Tu ne peux les savoir vicieux que si tu es l'un d'eux, Commence par toi-même. Il n'a pas envoyé la liste des noms* ».

Ibn Qutayba a écrit[418] : Mu'âwiyah a plaisanté un jour avec Al-Ahnaf Ibn Qays et on n'a jamais vu deux hommes qui plaisantent plus dignes et plus graves dans le ton qu'eux. Mu'âwiyah dit : Ô Ahnaf, quelle est la chose qui est enveloppée dans un tissu d'étoffe ? Il lui a répondu : c'est la farine bouillie Ô Commandeur des Croyants. Mu'âwiyah voulait faire allusion au propos du poète :

{*S'il y a un mort à Tamym*
{Et tu veux qu'il revive, apporte à manger ;
{Du pain ou des dattes ou du beurre
{Ou quelque chose d'enveloppé dans un tissu.
{Tu verras le mort à l'horizon à sa recherche, avide de manger
{La tête de Luqmân ibnou 'Âd,

Ainsi on reverra le mort désirant manger même la tête de Luqmân Ibn 'Âd, la bouillie de farine enveloppée dans un tissu et du petit lait. Ce que voulait dire Al-Ahnaf subtilement, c'est qu'on dénigrait les Quraych mangeurs de bouillie de farine…

Je dis : le propos cité n'est pas tel que le disait Ibn Qutayba, le poète visait les mécréants de Quraych :

{La farine bouillie a prétendu qu'elle vaincra son Seigneur ;
{Mais Il l'emportera sur les plus prisées des conserves.

---

417 - Al-Bukhâry, *Al'adab al-mufred*, t. 1, p.438.
418 - Ibn Qutayba, *'Adab al-kâtib*, t.1, p.11.

Ibn Al-Ahnaf est assez raisonnable pour ne pas associer les parents et les enfants du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, aux dénigrements subis par Quraych.

Yâqut Al-Hamawy a aussi écrit[419]: Mu'âwiyah disait : le plus heureux des hommes dans la vie est mon esclave ou il a dit : mon aide Sa'd. Il mettait son argent à Al-Hijâz, passait le printemps à Djeddah, la saison d'été à Al-Tâif et celle d'hiver à la Mekke.

Je peux dire : un noble Propos Hadith, du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, interdit de dire à un homme '' *mon esclave* '', il faut dire plutôt '' *mon garçon, servant, [qui m'assiste]* ''. Autre chose, Mu'âwiyah est heureux de voir les gens manger à leur faim tout en rêvant et espérant assouvir sa faim lui aussi sans pouvoir l'obtenir. Quant à son domestique Sa'd, il est en déplacement perpétuel. Si les proches et les amis de Mu'âwiyah l'accompagnent partout et toujours, il les a bon gré, mal gré fatigués et privés de stabilité. S'il était tout seul, il n'aurait quand même pas raté plus que ce qu'il a pu avoir et obtenir.

Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy a écrit[420] également à propos de Mu'âwiyah : L'imam Abû 'Ali Al-Qâly a écrit dans son ouvrage *Al-Amâlî*, qu'un homme est venu voir Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – et lui a dit : « *Je te demande au nom des liens de parenté qu'il y a entre toi et moi de me rendre un service. Mu'âwiyah lui a demandé : Es-tu de Quraych ? Il lui a répondu par la négative. Mu'âwiyah lui a demandé une seconde fois : Et quel lien y a-t-il entre moi et toi ? L'homme lui a répliqué : le lien qui lie Adam – salut sur lui - [aux humains]. Mu'âwiyah lui a alors sorti cette réponse : c'est un lien très grossier, par Allah ! Je serai le premier à respecter ce lien, et il lui a réglé son problème* ». (F. C).

Je peux dire : si c'étaient cela les liens de parenté, alors quel serait le sens de Sa Parole, Lui Le Très-Haut : ceux qui ont des liens [de parenté] entre eux sont responsables les uns envers les autres ? Ce qui est certain, c'est qu'Allah interrogera tous les musulmans à propos de l'amour pour les proches parents du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et non à propos du lien qui les lie avec Adam où l'on trouve également, Pharaon, Hâmân, leurs sbires, Abû Jahl, Al-Walyd Ibn Al-Mughyrah et leurs partisans. Même si Mu'âwiyah est un musulman, ses relations exécrables

---

419 - Yâqut Al-Hamawy, *Ma'jam Al-buldân*, t.4, p.12.
420 -Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t.1,p.346.

avec les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et sa famille sont assez connues et ne révèlent rien de réjouissant. Même si Mu'âwiyah ne fait pas partie de ces gens déjà cités et même si certains sont allés trop loin à son égard comme Al-Hammâny Al-Kûfy[421] qui dit que ‘’ *Mu'âwiyah est mort non musulman*‘’, son non respect des liens avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sont très connus. Mu'âwiyah, a-t-il respecté quelque lien que ce soit avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et la sacralité qui lui est spécifique ?

Yâqût Al-Hamawy, dans *Ma'jam Al-buldân,*, t. 4, p.338 -, a écrit : on a rapporté que Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân est passé près du fleuve Al-Qirâ et il a récité la Noble Parole du Très-Haut : *Vous laissera-t-on en sécurité dans votre présente condition? (146) Au milieu de jardins, de sources, (147) de cultures et de palmiers aux fruits digestes?* (148) [*Coran,* Ash-Shu'ara 26], puis il a dit : « *ce verset a été révélé sur les gens de cette contrée qui est le pays des Thamûd, où sont donc les sources ? Un homme présent lui a répondu : Allah dit vrai dans Sa Parole, veux-tu que je te sorte les sources ? Mu'âwiyah lui a dit : oui. L'homme lui a sorti quatre-vingts sources. Mu'âwiyah a dit de son côté : Allah est plus crédible que Mu'âwiyah !!* »

Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy a écrit aussi dans *Al-mustatraf*,[422] : Cheikh Nabîh Al-Jawhary rapporte avoir entendu Cheikh l'imâm 'Azze-Al-Dyne Ibn ‘Abd-As-Salâm dire que Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân mangeait quotidiennement cent livres avec un plat damassine sans être assouvi !

Dans *Ansâbu al-ashrâf,* p.-288 -, il est dit également : un matin, ‘Utbah Ibn Abû Sufyân est entré chez Mu'âwiyah et lui a dit : Ô Mu'âwiyah, que fais-tu ? Cela ne te suffit pas d'acheter la foi de ‘Amru en lui offrant l'Égypte [comme lieu de gouvernement]. Mu'âwiyah le lui a effectivement accordé et lui a écrit ce message [contenant cette condition] : cela ne doit pas rompre la condition d'obéissance à mon égard. ‘Amru a effacé ce que Mu'âwiyah lui a écrit et a ordonné à ‘Utbah d'écrire cela : [Que] il ne doit pas désobéir, comme condition. Alors ‘Utbah a cité à Mu'âwiyah ces vers [constatant qu'il n'était pas satisfait de la réplique de son nouveau gouverneur] :

---

[421] - Il est le savant, le grand imam Abû Zakariyâe fils de l'honnête spécialiste du Hadîth Abû Yahyâ Al-Hammâny Al-Kûfy l'auteur du *Al-Masnad Al-Kabîr*, . Il a dit au sujet de Mu'âwiyah : « *il est mort non musulman* ». Cela est cité par Al-‘Uqayly.

[422] -Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t.1,p.392.

{Ô celui qui arrête une épée qui ne s'est pas levée ;
{Tu ne cherches que des petites choses.
{Tu n'es qu'un agneau dressé debout ;
{Entre deux mamelles et de la laine à tondre.
{Donne à 'Amru, 'Amru a fait l'échange ;
{Sa foi aujourd'hui contre un bien qu'il n'a pas [encore].

Et dans *Ma'jam mâ Asta'ajam*, t. 4, p.1384 -, ceci : « *Sufyân Ibn 'Amru Ibn Dînâr a rapporté d'après un aide de 'Amrû Ibn Al-'Âs que celui-ci a introduit dans l'aménagement de la culture d'une terre plate un million de branches coupées coûtant chacune un dirham, alors Mu'âwiyah, voyant cela, lui a dit : celui qui accapare les biens de deux pays, les dépose en deux endroits différents écope de deux fois les flammes de deux feux différents ». (F. C).*

1. Mu'âwiyah, l'indulgent

Ibn Khaldûn a écrit dans Târîkh Ibn Khaldûn, t.3, p.4 : son degré [Mu'âwiyah] d'indulgence était inégalable et son symbole en ce domaine est implacable, quant à l'échelle de cette qualité, personne n'est en mesure d'en atteindre le sommet puisque tout le monde glisse avant de grimper plus haut. « I*l rapporte qu'un jour, il avait plaisanté avec 'Addy Ibn Hâtim lui reprochant d'être un ami d''Ali Ibn Abû Tâlib ! Alors 'Addy lui a dit : par Allah, les cœurs avec lesquels nous te détestions sont dans nos poitrines, les sabres avec lesquels nous t'avons combattu sont sur nos épaules. Si tu nous montres un pouce – شِبر - de trahison, nous te le rendrons avec des tonnes – باع - de mal. Pour nous, nous préférons l'incision de notre gorge et le râlement de notre poitrine que d'entendre du mal envers 'Ali. Ô Mu'âwiyah le grincement du sabre [de ta part] déclenchera le sabre de notre part.Alors Mu'âwiyah a répliqué : ce sont des mots justes et a ordonné à ses collaborateurs de les consigner par écrit. Puis il est venu vers lui, l'a cajolé et ils ont conversé ensemble. Les récits concernant l'indulgence de Mu'âwiyah sont nombreux* ». (F. C).

Je peux dire : connaître le narrateur facilite la compréhension de ce qui est dit. Nous parlerons prochainement à propos d'Ibn Khaldûn et sa propre position à l'égard des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ses moqueries vis-à-vis de l'imâm Al-Mahdy qui emplit la terre de justice comme elle est emplie d'injustice et d'oppression. Ibn Khaldûn n'est pas le premier disciple de l'école andalouse umayyade qui

déploie sa plume et sa langue pour attaquer et dénigrer les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leurs partisans. Ibn Khaldûn a fini par quitter ce bas monde laissant [malgré lui] l'école des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme elle a été avant lui, sublime et renouvelée. L'homme raisonnable qui fait de son intelligence son propre juge face à ce qu'il entend et ce qu'il lit, ne peut pas ne pas distinguer entre la soi-disant indulgence et les insultes et autres injures adressées du haut des chaires à 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -. On reproche à l'indulgent d'insulter même un quelconque individu dans la rue, alors que dire de celui qui injurie, du haut des chaires et persiste en quittant ce bas monde, quelqu'un qui est pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ce qu'Aaron représentait pour Moïse ? Que peut-on dire à celui qui laisse des consignes au moment de sa mort pour perpétuer après lui ses propres calomnies ? Sachant qu'Allah Le Très-Haut aime 'Ali et que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'aime aussi. L'indulgent [vrai] oserait-il faire cela ?

Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy a écrit[423] : Mu'âwiyah s'est mis un jour en colère contre Yazid et l'a même tenu éloigne de lui. Al-Ahnaf lui a dit : Ô Commandeur des Croyants, nos enfants sont les fruits de nos cœurs et notre colonne vertébrale. Nous sommes pour eux un ciel qui leur donne l'ombre [et la fraîcheur], nous sommes leur terre qui doit rester humiliée, soumise [à leur volonté]. Nous sommes grâce à eux des sabres pour défendre toute chose honorable. S'ils se mettent en colère, qu'on les satisfasse et s'ils demandent, qu'on leur donne. [Même s'ils ne demandent pas, qu'on commence par leur demander ce qu'ils veulent. Il ne faut pas les regarder de travers pour les pousser à s'ennuyer de la vie de leurs parents et espérer leur mort. Alors Mu'âwiyah a appelé un domestique et lui a dit : si tu vois Yazid, salue-le de ma part et apporte-lui deux cents mille dirhams et deux cents pièces de tissu. [Après réception] Yazid a demandé : qui est chez le Commandeur des Croyants ? On lui a répondu : Al-Ahnaf. Yazid Ibn Mu'âwiyah a répliqué : qu'on lui demande de venir me voir. [Lorsqu'il est arrivé, Yazid lui] a dit : Ô Abû Bahr, comment cette histoire, s'était-elle déroulée ? Al-Ahnaf la lui a racontée et Yazid l'a remercié et a continué à le rencontrer.

J'ai dit : Où est l'indulgence de cet homme qui abandonne la personne la plus proche de lui et qui a le plus besoin de la consolidation de son lien de parenté de sa part ?

---

423 -Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t.2,p.21.

2. Mu'âwiyah trahit Talhah et Al-Zubayr.

Mu'âwiyah ne s'était guère abstenu de quelque chose que ce soit qui pouvait lui permettre d'affaiblir le côté d''Ali – salut sur lui – et d'exciter les gens contre lui. Il a, entre autres, trahi Talhah et Al-Zubayr, les deux compagnons qui ont combattu lors de la bataille de Badr, ont assisté au jour d'Al-Ghadyr et ont entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : ''*celui pour qui je suis le Seigneur, alors 'Ali est [aussi] son Seigneur*''. Pendant la bataille de Badr, Talhah et Al-Zubayr étaient, tous les deux, sous le drapeau du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, tandis que Mu'âwiyah était sous celui de Quraych la mécréante. Les années sont passées et tous les trois, Talhah, Al-Zubayr et Mu'âwiyah se sont retrouvés dans la même tranchée face à la bannière du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[424] : lorsque son émissaire [d'Ibn Al-Zubayr] est arrivé chez Mu'âwiyah et que celui-ci a lu son message, il a envoyé de sa part un homme appartenant aux Banû 'Amys et il lui a confié un message adressé à Al-Zubayr Ibn Al-'Awwâm disant :

> « *Au nom d'Allah le Clément et le miséricordieux, à 'Abd-Allâh Al-Zubayr Commandeur des Croyants ! De Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân : salut à toi, ensuite ; j'ai fait prêter aux habitants d'Al-Châm, un serment d'allégeance pour toi. Ils ont répondu positivement et ils se sont rassemblés comme des stands de marchandise sur une place du marché. A toi, Al-Kûfah et Al-Basrah, que 'Ali Ibn Abû Tâlib ne s'y installe pas avant toi. Il n'y aura rien après ces deux cités. J'ai fait prêter serment après toi, pour Talhah Ibn 'Ubayd-Allâh qui a ensuite demandé le sang de 'Uthmân et sa vengeance. Tous les deux, soulevez les gens pour le venger. Montrez du sérieux et retroussez vos manches, qu'Allah vous aide à obtenir cette victoire, qu'Il fasse tomber votre ennemi ! Lorsque ce message est arrivé entre les mains d'Al-Zubayr, il s'est montré content et satisfait, il a également mis au courant Talhah et le lui a lu. Ce message [d'encouragement et de confiance] ne leur a laissé aucun doute quant à la volonté de Mu'âwiyah de leur donner des conseils [et les aider]. A partir de cet instant-là, ils se sont réunis pour combattre 'Ali – salut sur lui* - ». (F. C).

[424] - Ibn Abî Hadîd, *Tafsîr Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p.21.

Est-il vrai que Mu'âwiyah a fait prêter serment d'allégeance aux habitants d'Al-Châm, puis a fait la même chose concernant Talhah ? Ce qui est contenu dans son message prouve l'intelligence [mêlée de fourberie] de la part de Mu'âwiyah d'une part, et la stupidité des deux compagnons de Badr, qui ont déjà été présentés à des postes de succession par 'Umar d'autre part. Mu'âwiyah maîtrise parfaitement l'art de monter les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les uns contre les autres afin que le terrain se libère devant lui et soit dégagé, pour lui permettre d'exécuter ses plans et ses projets machiavéliques. Talhah et Al-Zubayr en vie, ne lui conviennent guère, surtout après la publicité de l'affaire des six personnages qualifiés à la succession. C'est pour tout cela qu'il les a encouragés et incités à combattre 'Ali – salut sur lui – leur promettant monts et merveilles avec des arrières pensées séduisantes et bien échafaudées. Le fin mot de l'histoire, c'est que les deux hommes [manipulés par Mu'âwiyah] ont fini par quitter ce bas monde dans un état lamentable. Ils ont été tués tous les deux le même jour au moment où ils combattaient ensemble l'imam de leur temps. En fonction du Propos, Hadith, qui va suivre et qui a été cité par Muslim et bien d'autres : '' ***celui qui manifeste sa dissidence et s'écarte de la communauté, meurt à la façon antéislamique [à savoir non musulman], et celui qui combat sous une bannière aveugle, étant avec un groupe ou faisant propagande pour un autre ou soutenant un troisième et se fait tuer, meurt également à la façon antéislamique. Celui qui s'écarte de ma Nation frappant les bons et les mauvais parmi ses membres sans respecter ses croyants et sans tenir ses promesses, il ne répond pas de moi et je ne réponds pas de lui ''.*** En fonction donc de ce Propos, Mu'âwiyah est mort à la façon antéislamique, c'est-à-dire non musulman, car tout ce qui était dit par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'applique à la personne de Mu'âwiyah. Ce qu'on lui attribue comme interprétation jurisprudentielle [et effort intellectuel vis-à-vis de la Loi islamique] ne lui sert finalement à rien, car il n'y a pas d'effort ou d'interprétation face à la parole claire et sans ambiguïté du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, .

* * * * * * *

3. Mu'âwiyah trahit 'Abd-Allâh Ibn Sallâm Al-Qurachy.

Muhammad Ibn 'Aqyl a écrit dans *Al-Nassâih al-kâfiya,* p. 128, parmi ses méfaits scandaleux, sa ruse pour séparer 'Abd-Allâh Ibn Sallâm Al-Qurachy de son épouse Uraynab Bint Ishâq lorsque son soûlard de Yazid

l’a désirée et a demandé à son père de l’aider à l’épouser contribuant ainsi, à abonder dans le péché et l’agressivité. Toute l’histoire a été racontée par Ibn Qutayba – qu'Allah ait son âme – dans son ouvrage *Al-imâma wa assiyassa*. Elle a aussi été racontée par ‘Abd-Al-Malik Ibn Badrûn Al-Hadhramy Al-Ichbyly dans son livre *Atwâk al-hamâma* avec une explication d'Al-Bassâmah et d’autres. (F. C).

Nous avons, donc constaté que la fourberie est une seconde nature chez Mu'âwiyah, et qu'il y a recours à chaque fois que l’occasion lui en est offerte pour parvenir à ses fins et celles de ses proches. Il ne respecte aucune promesse, ni pacte, ni alliance aussi bien avec les croyants qu'avec quiconque, et bien entendu, il ne respecte aucun domaine sacrée. Beaucoup d’historiens ont été, à ce niveau, tolérants et complices à son égard, surtout ceux qui nous ont laissé des notices et des biographies, du fait que cet homme a exercé le pouvoir et il s’est installé sur un trône. Ceux qui peuvent observer avec un œil neutre, objectif et critique sur le comportement des jurisconsultes et des spécialistes du Hadîth à l’égard de ceux qui ont exercé le pouvoir ne doutent nullement que le Pouvoir [politique] a toujours dominé let eu la précellence sur la « Loi islamique » et cela a permis à ceux qui gouvernent de braver et ignorer, voire, supprimer les Commandements célestes pour les remplacer par leurs diktats, et les pérenniser, pour consolider et raffermir leur pouvoir despotique. L’enquêteur ou le chercheur honnête, probe, scrupuleux, et neutre, ou objectif, ne peut en aucun cas, ignorer ces anomalies exécrables qui ont pollué le patrimoine cultuel et culturel islamique.

CHAPITRE CINQ.

I. - LES ACTES ANTI-ISLAMIQUES DE MU'ÂWIYAH.

Mu'âwiyah avait des prises de position et des actes que l'Islam réprouve et que les âmes saines refusent, même si ses défenseurs ont souvent essayé de les justifier. Mu'âwiyah n'est pas le premier chef d'État qui a gouverné et opprimé. Pire, il est le premier qui s'est distingué de ses semblables, par le fait de pousser le plus loin possible, ses désirs d'assouvissements de vengeance vis-à-vis de ses adversaires, ses châtiments exemplaires à l'égard de ses opposants, et l'utilisation de tous les moyens en sa possession pour les compromettre et leur attribuer toutes sortes de défauts. Il est allé même, jusqu'au point d'obliger les gens et les populations à mentir à propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sans s'abstenir pour autant, à poursuivre 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -, en l'insultant, l'injuriant et le maudissant, malgré sa disparition [tragique].

Se comporter ainsi et s'abaisser à ce niveau vis-à-vis des adversaires n'est nullement une fierté ni un orgueil pour celui qui en est l'auteur. Il démontre simplement la mauvaise nature et la bassesse de l'âme, ni plus ni moins. Le vil comportement de Mu'âwiyah vis-à-vis d''Ali – salut sur lui -, prouve que le personnage est indigne de quelque respect que ce soit. Ses outrances immorales ont même fait fuir de ses cercles, des non musulmans,

du fait qu'ils voyaient dans son comportement hargneux, une preuve tangible de son immoralité alors qu'il était sur le trône, face au souvenir d'un comportement sublime et sans égal, laissé par un ‘Ali – salut sur lui – déjà, dans sa tombe. Cela est peut-être la raison qui a poussé le poète chrétien Paul Salâmah à écrire de magnifiques poèmes pour louer et défendre ‘Ali – salut sur lui –. C’est aussi ce qui aurait poussé l’écrivain chrétien Georges Jardâk à glorifier son image dans son ouvrage *L’imâm ‘Ali, la voix de la justice humaine -- Al-Imâm 'Ali sawt Al'adâla al-insâniya--*. Par mesure de probité, nous ne pouvons que saluer chez ces deux hommes l’équité dont ils ont fait preuve, et qui ne cède pas devant les différences d’appartenance communautaire, et qui ne déprécie pas les attributs des gens, du seul fait de leur appartenance au camp de l’opposition.

Par ses méthodes, Mu'âwiyah ne voulait qu’abaisser la valeur d'‘Ali – salut sur lui -, mais il a échoué dans cette entreprise qui s’est même retournée contre lui. Ce renversement de situation a au contraire, augmenté l’amour d'‘Ali – salut sur lui – dans les cœurs de ses disciples, et plus de respect auprès de tous ceux qui ont étudié sa biographie et ses propos. Mu'âwiyah, en fait, aurait pu, [s’il était loyal], laisser l’histoire et la conscience humaine le juger, offrant ainsi l’occasion aux hommes de juger tout un chacun en fonction de sa personnalité. Mais Mu'âwiyah, hélas, a voulu imposer aux générations futures, son seul jugement comme irréfutable et sans appel! Pour ce faire, Mu'âwiyah a pris toutes les dispositions nécessaires. Mais Mu'âwiyah a oublié que cette terre [et l’histoire] ne manqueraient pas d’hommes et de chercheurs insensibles aux faux décors, et toujours, à l’affût de la vérité. Il lui a également échappé que les bonnes âmes penchent vers tout ce qui incarne le Bien et répugnent à tout ce qui représente le Mal.

Parmi les actes qui prouvent le cynisme et le mépris de Mu'âwiyah vis-à-vis de la foi et de la religion, sa décision d’effectuer la prière du vendredi, un mercredi[425] et sans prononcer la *Basmalah* – **باسم الله الرحمان الرحيم** -, la formule consacrée : ‘’ Au Nom d'Allah Le Clément et Le Miséricordieux ‘’. Cet acte a provoqué la réprobation des Migrants et des Partisans[426].

Dans *Nahdj Al-Balâgha*[427], Ibn Abi Al-Hadîd a écrit : ‘Amru Ibn Al-Himq, connu sous le nom d'Al-Kâhin – le prêtre ou le curé – a accompagné le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et a assisté à des

[425] - Sibt Ibn Al-Jawzy, *Tadhkiratûl-Khawâs* , p.93.
[426] - ‘Abd-Al-Razzâq, *Masnaf,* t.2, p.92, Hadith N° 2818.
[427] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Nahdj Al-Balâgha,* t. 1, p.259.

événement avec ‘Ali -salut sur lui-. Il a été assassiné par Mu'âwiyah et sa tête est la première tête crucifiée dans l’histoire de l’Islam.

Le même auteur a dit également au sujet de Busr[428] [Ibn Arta-ah] : Mu'âwiyah l’a envoyé au Yémen à la tête d’une très grande armée lui ordonnant de tuer tous ceux qui étaient soumis à l’autorité d'‘Ali – salut sur lui -. Il a ainsi tué un très grands nombre de personnes ; entre autres les deux fils de ‘Ubayd-Allâh Ibn Al-‘Abbâs Ibn ‘Abd-Al-Muttalib qui étaient encore de jeunes garçons. Leur mère a dit pour les pleurer dans un poème célèbre :

{Ô celui qui ressent [la douleur] de mes deux fils qui sont ;
{Comme deux perles qui éclatent de la coquille.

Je dis : si les historiens et les théologiens donnent raison à ‘Ali – salut sur lui – et donnent tort à ceux qui ont participé à la bataille d'Al-Jamal et de Seffyn, ils se bloquent au sujet de celui qui s’écarte de la communauté des musulmans, et ils laissent ainsi le champ libre aux zélateurs des coupables du mal, toutes les issues pour trouver à leurs clients, des faux prétextes et des interprétations juridictionnelles hasardeuses. En effet, s’ils ne procédaient pas ainsi, ils seraient obligés d’abandonner leur « sacro-saint » principe de l’impeccabilité de tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu’ils ont tellement idolâtré.

D’après ce qui a été dit précédemment, le crime de ceux que Busr a attaqués, tués et apeurés, n’est ni plus ni moins que leur obéissance et leur soumission à ‘Ali – salut sur lui -. Pour tous les peuples, la soumission au chef est une condition nécessaire qui est tombée ici à l’eau à cause de son opposition avec le principe de l’impeccabilité de tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ce que ces historiens et ces théologiens ont exposé comme étant une interprétation jurisprudentielle de la part de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân et de ‘Âichah, épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à ce sujet, n’a aucun poids véritable pour celui qui respecte les Propos, Hadiths, et le discours du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. En effet, l’interprétation jurisprudentielle ne peut avoir lieu que dans le cadre d’un certain nombre de bases fixes déterminées par des jugements qui exigent que la revendication du droit du sang, – **وليّ الدم** – est du seul ressort de sa propre parentèle, cela en fonction des rangs et des catégories prises en compte dans les droits de successions. Lorsque le défenseur du même sang n’existe pas [ou il est lui-même mort], le juge légitimé par la loi, qui est le chef du

[428] - Ibid. t. 1, p.340.

gouvernement, devient son défenseur. Ni Mu'âwiyah ni ‘Âichah, n’ont donc qualité pour revendiquer vengeance pour ‘Uthmân dans la mesure où les fils et les filles de celui-ci vivaient encore. Il était alors nécessaire que ses fils et ses filles viennent voir le nouveau Khalife légitime, ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – pour lui demander leur droit à compensation pour l'assassinat de leur père, conformément à la Loi, si droit à compensation existait. En fait, ‘Uthmân s’est suicidé lui-même puisque les musulmans et surtout les compagnons et les disciples avaient épuisé avec lui tous les moyens et toutes les voies de recours, pour qu'il abandonne le pouvoir après qu’il ait été établi partout son incapacité à gérer sainement les affaires de l'État. Mais hélas, il avait refusé d'abdiquer, collant comme jamais à son siège de chef de l’État et ce, jusqu’à la mort. Il a même osé prétendre qu'Allah Le Très-Haut l’a installé au pouvoir et disait : ‘’ *je n’ôterai jamais un habit qu'Allah m’a mis sur le dos* ‘’ et cela est un grand mensonge envers Allah Le Très-Haut, car c’est ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf qui lui a mis cet habit sur le dos [et l’a chargé de la responsabilité du pouvoir]. ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf en personne avait même regretté ensuite son serment accordé à ‘Uthmân surtout lorsqu’il a constaté que le pouvoir ne lui revenait pas et lui a échappé de fait. Mais Ibn ‘Awf a fini sa vie dans des conditions qu’on ne pouvait en aucun cas lui envier dans la mesure où ‘Uthmân lui-même, l’a condamné à la résidence surveillée interdisant aux gens de le fréquenter et de se réunir avec lui après un échange entre les deux hommes et dans lequel ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Awf avait accusé ‘Uthmân de mauvaise gestion des deniers et des biens des musulmans. À la suite de cela, il a renié son serment d’allégeance qu’il avait accordé auparavant. Il a dit textuellement[429] : « ***Ô Ibn ‘Affân, nous avons fini par croire ce qu’on démentait à ton sujet. Je demande à Allah de me protéger du serment que je t’avais accordé*** »[430].

[429] -Pour prouver cela, Ibn Abi Al-Hadîd dit dans *Tafsîr Nahdj Al-Balâgha,* t. 1, pp.195-196: Abû Hilâl Al-‘Askary dit dans son ouvrage Al-'Awâ'il : « *La prière d'‘Ali – salut sur lui – contre ‘Uthmân et ‘Abd-Al-Rahmân a été entendue. Ils ne sont finalement, morts qu'en ennemis et éloignés l’un de l’autre. ‘Abd-Al-Rahmân a envoyé un émissaire à ‘Uthmân pour lui faire des reproches et il a dit à son émissaire : dis-lui : je t’ai confié ce que je t’ai confié à propos des affaires de la population…* »
[430] - Ibn Abî Hadîd, *Tafsîr Nahdj Al-Balâgha*, t.– 1- p.– 196 -.

A) L'EMPOISONNEMENT D'AL-HASSÂN IBN 'ALI - SALUT SUR EUX-.

C'est un acte qui meurtrit le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ceux qui portent atteinte à l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction – auront un supplice douloureux. Al-Ya'quby a écrit[431] : Al-Hassân Ibn 'Ali, - salut sur eux deux- a été empoisonné par Ja'dah Bint Al-Ach'ath Ibn Qays Al-Kindy. [Avant sa mort], il avait laissé une consigne demandant qu'il soit enterré auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sauf s'il y a des risques de désordre. Dans ce cas, il faut le transférer au cimetière des musulmans. [Son frère] Al-Hussayn - salut sur lui-, a demandé l'autorisation à 'Âichah qui lui a donné son accord pour qu'il soit enterré auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Quand il est décédé, ils ont voulu procéder à son enterrement à l'endroit choisi, Sa'îd Ibn Al-'Âs qui était le gouverneur de Médine, ne s'était pas opposé à son enterrement [aux côtés de son grand-père]. Mais Marwân Ibn Al-Hakam a réuni les Banû Umayyah et ses propres partisans et il en a décidé autrement : il a interdit son enterrement aux côtés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Al-Hussayn voulait le confronter, mais on lui a rappelé que : « *ton frère a déjà dit* : *si vous craignez un désordre, alors enterrez-moi dans le cimetière des musulmans. On voit aujourd'hui qu'il y un certain désordre* ». Al-Hussayn s'est tu et Sa'îd Ibn Al-'Âs a dirigé la prière des morts puis Al-Hussayn lui a dit : « *si cette prière n'était pas une tradition musulmane, je ne t'aurais pas laisser l'effectuer sur mon frère* ».

Al-Ya'quby dit également dans le même ouvrage[432] : Al-Hassân Ibn 'Ali est mort au moi de Rabî'ah 1er en l'an 49H. et au moment de son dernier souffle il a dit à son frère : « *c'est la troisième et la dernière fois où on m'empoisonne, je n'ai jamais été empoisonné comme cette fois. Aujourd'hui je suis certainement mort et si je meurs, alors enterre-moi aux côtés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Personne n'est aussi digne que moi pour être enterré près de lui, à moins qu'on ne te l'interdise. Dans ce cas précis ne provoque pas d'effusion de sang* ».

---

[431] - Al-Ya'quby, *Târîkh,* t. 2, p.315.
[432] - Al-Ya'quby, *Târîkh,* t. 2, p. 258.

D’après l’ouvrage de Al-Maqrizy[433] c’est Mu'âwiyah qui a empoisonné Al-Hassân.

Ibn Kathîr a écrit[434] : […] d’après Um Mûsâ, que c’est Ja’dah Bint Al-Ach’ath Ibn Qays qui a empoisonné Al-Hassân -salut sur lui-, et il s’en était plaint. Il a dit qu’il mettait sous lui une cuvette et la remplaçait aussitôt pendant quarante jours. Certains ont rapporté que Yazid Ibn Mu'âwiyah a envoyé un message à Ja’dah Bint Al-Ach’ath lui demandant d’empoisonner Al-Hassân -salut sur lui- avec la promesse de l’épouser après lui. C’est ce qu’elle a fait. Lorsque Al-Hassân -salut sur lui- est mort, il lui a envoyé ce message : par Allah, nous ne voulons pas de toi pour Al-Hassân -salut sur lui-, comment veux-tu que ne te désirions pour nous-même ? Pour moi, continue Ibn Kathîr, ce récit est faux et je ne le valide pas, sur la base de son invalidation par son père Mu'âwiyah, plus à même de juger.

Le lecteur ne doit pas s’étonner des propos de Ibn Kathîr ‘’ *pour moi, cela est faux et je ne le valide pas. Une invalidation sur la base de son invalidation par son père Mu'âwiyah, plus à même de juger* ‘’. Ce qui est faux chez Ibn Kathîr, est abondant ; l'étalon de mesure chez lui, c’est le rejet systématique de tout ce qui dessert les Banû Umayyah. L’homme est pourtant d'Al-Châm, mais il était fasciné, voire idolâtre de son maître, Ibn Taymiyyah. On connaît largement la position haineuse d'Ibn Taymiyyah à l’égard d'‘Ali Ibn Abû Tâlib- salut sur lui- et la famille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

Ibn Al-Athyr, de son côté, a écrit[435] : en cette année est mort Al-Hassân Ibn ‘Ali, empoisonné par Ja’dah Bint Al-Ach’ath Ibn Qays Al-Kindy.

> *« Il a laissé la consigne d’être enterré près du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sauf par crainte d’un désordre et dans ce cas précis il est préférable de l’enterrer dans le cimetière des musulmans ».*

Ibn Al-Jawzy, de sa part, a écrit[436] : Muhammad Ibn Sallâm Al-Jumahy a dit d’après Ibn Ja’dah : Ja’dah Bint Al-Ach’ath était l'épouse d'Al-Hassân Ibn ‘Ali. Yazid lui a demandé en douce d’empoisonner Hassân et elle s’est exécutée. Lorsqu’il est mort, Ja’dah lui a envoyé un message demandant

---

433 - Al-Maqrizy, *An-nizâ'a wa Attakhâssum*, p.36.
434 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t. 8, p.45.
435 - Ibn Al-Athyr, *Al-Kâmil,* t. 3, p.315.
436 - Ibn Al-Jawzy, *Al-muntadhim*, t. 5, p.221.

qu'il tienne sa promesse. Il lui a répondu : nous ne sommes pas satisfait de toi pour Al-Hassân, alors comment veux-tu que ne le soyons pour nous-même ? Il a aussi écrit[437] également dans *Safwat Assafwa*, : Ya'qub Ibn Sufyân cite dans son Histoire que Bint Al-Ach'ath Ibn Qays était sous l'égide de Al-Hassân Ibn 'Ali et il ont prétendu qu'elle l'a empoisonné.

Ibn Khalkân a écrit[438] aussi dans *wafayât al-a'yân* : Al-Qutby a dit :

> « *On dit que son épouse Ja'dah Bint Al-Ach'ath l'a empoisonné et il est resté pendant deux mois avec une cuvette qu'on remplissait de son sang et qu'on changeait plusieurs fois par jour. Il disait constamment : on m'a empoisonné plusieurs fois, mais cette fois j'ai attrapé ce que j'ai attrapé. [Après sa mort], un autre homme de Quraych l'a épousée et a eu un garçon avec elle, auquel les autres enfants disaient : tu es le fils de l'empoisonneuse de maris* ».

Voir aussi au sujet de l'empoisonnement d'Al-Hassân -salut sur lui-: *Tadhkiratûl-Khawâs*. – **تذكرة الخواص** -p.– 192 -, *Ansâbu al-ashrâf, Ma'jam Al-Kabîr*–– **[أنساب الأشراف [الكبير** t.3, pp.48-55, *Raby'u Al-Abrâr* – **ربيع الأبرار** – t. 4, p. 208, et *Târîkh al-Khulafa*, d'Al-Suyyûty. t. 1, p.192.

B) L'ASSASSINAT DES PARTISANS DE 'ALI, SALUT SUR LUI.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[439] : Un jour [Mu'âwiyah] a convoqué Busr Ibn Arta-ah qui était cruel, dur et sanguinaire ne connaissant ni pitié ni clémence et il lui a dit : tu prends la route d'Al-Hijâz, Médine et la Mekke jusqu'à ce que tu atteignes le Yémen. À chaque étape et dans toutes les contrées dès que tu trouveras des gens sous l'autorité de Ali ou lui obéissant tu dois les menacer verbalement de sorte qu'ils soient convaincus qu'il n'ont aucun moyen de s'en sortir et que réellement ils sont encerclés [par tes troupes], puis tu les laisses réfléchir et tu leur demandes de me prêter serment. Ceux qui refusent, tu les tues et tu tues tous les partisans d''Ali là où ils se trouvent.

---

437 - Ibn Al-Jawzy. *Safwat Assafwa*– صفوة الصفوة – t. 1, p.762.
438 - Ibn Khalkân, *wafayât al-a'yân,* t. 2, p.66 -.أبو العباس شمس الدين أحمد بن محمد بن إبراهيم بن أبي بكر ابن خلكان البرمكي الإربلي (المتوفى: 681هـ)
439 - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p.6.

C) L'INCENDIE DE LA MAISON D'ABÛ AYYÛB AL-ANSÂRY.

Il est de notoriété publique que la demeure d'Abû Ayyûb Al-Ansâry jouit d'un respect particulier parmi les maisons des Partisans. Au-delà du fait qu'elle est la maison de l'un des Partisans qui ont été présents aux côtés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à plusieurs reprises, elle est aussi la maison bénie, aux pieds de laquelle la chamelle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est arrêtée le jour où il est entré à Médine après la Noble Émigration. C'est dans cette demeure également que la Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a séjourné les premiers jours avant la fin de la construction de la mosquée. Puisque c'était ainsi, les croyants et les gens de foi voient très mal qu'une maison qui a abrité le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, soit ravagée par les feux. Mais les historiens ne citent pas cet événement craignant que le public ne demande une explication acceptable et raisonnable où serait dévoilée la supercherie et démontrée la haine de Mu'âwiyah et ses proches envers le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et contre l'Islam et les musulmans. Ibn Abi Al-Hadîd a écrit également : et il [Busr Ibn Arta-ah] a invité les gens à prêter serment d'allégeance à Mu'âwiyah et ils le lui ont prêté. Puis il a incendié beaucoup de maisons parmi elles, celle de Zurârah Ibn Hârûn qui appartient à la tribu de 'Amru Ibn 'Awf, celle de Rifâ'ah Ibn Râfi'e Al-Zurqy et celle d'Abî Ayyûb Al-Ansâry. Busr a constaté que Jâbir Ibn 'Abd-Allâh était absent pendant les serments et il a dit : pourquoi je ne vois pas Jâbir ! Ô Banû Salma, vous n'avez aucune assurance sur vos vies si vous ne me faites pas venir Jâbir. Ce dernier est allé se faire protéger par Um Salma qui a pris la décision d'envoyer un émissaire à Arta-ah [pour le dissuader]. Il lui a répondu : il ne sera [Jâbir] en sécurité par rapport à sa vie que lorsqu'il aura prêté serment d'allégeance. Alors Um Salma a dit à Jâbir : va donc lui prêter serment. Elle a demandé la même chose à son fils. Ils sont partis tous les deux et lui ont prêté serment.

Dans *Târîkh* de Khalîfa Ibn Khayyât, il est dit[440] : les gens se sont rassemblés autour de Mu'âwiyah et sa mère Hind Bint 'Utbah Ibn Rabî'ah Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Manâf. Mu'âwiyah est entré à Al-Kûfah et 'Abd-Allâh Ibn Abû Al-Hawsâe est venu le voir à un endroit appelé Al-Nakhylah. Mu'âwiyah lui a expédié un groupe des habitants de Al-Kûfah à leur tête

[440] - Khalyfah Ibn Khayyât Al-'Usfury. *Târîkh*, p.153.

Khâlid Ibn ‘Arfatah l’allié de Banû Zuhrah. Khâlid a fini par tuer Ibn Abû Al-Hawsâe et c’était au mois de Jumâdâ de l’année quarante et un , H, d’après ce qu'Abû ‘Ubaydah et Abû Al-Hassân ont cité. Ils ont dit tous les deux : lorsqu'Ibn Abû Al-Hawsâe a été tué, Hawtharah Ibn Dhira’e est sorti de son côté [combattre les troupes de Mu'âwiyah], alors celui-ci lui a expédié un autre de ses hommes, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Awf Ibn Ahmar à la tête de mille hommes. Hawtharah a fini par être tué aussi, au mois de Jumâdâ second de l’année quarante et un 41H. (F. C).

D) L’ASSASSINAT DU VÉNÉRABLE COMPAGNON ‘AMRU IBN AL-HIMQ, QU'ALLAH L'AGRÉE.

‘Amru Ibn Al-Himq, connu sous le nom du prêtre, a accompagné le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et a participé à plusieurs événements importants, cette fois aux côtés d'‘Ali-salut sur lui-. Mu'âwiyah l’a assassiné à Al-Djazeera, et sa tête fut la première tête à être crucifiée dans l’histoire de l’Islam[441]. Khalyfah Al-‘Usfury a dit[442] : ‘Amru Ibn Himq Ibn Kâhin Ibn Habîb Ibn ‘Amru Ibn Al-Qayne Ibn Razâh Ibn ‘Amru Ibn Sa’d Ibn Ka’b Ibn ‘Amru Ibn Rabî’ah est un barbu parmi les habitants d'Al-Kûfah. Il fut tué à Al-Mawsil – Mossoul – en l’année cinquante et un H. par ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Uthmân Al-Thaqafy qui a envoyé sa tête décapitée à Mu'âwiyah. Ibn Al-Himq a aussi rapporté des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Dans *An-nizâ'a wa Attakhâssum*[443], Al-Maqrîzy a écrit : « celui [Mu'âwiyah] qui a combattu ‘Ali Ibn Abî Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui -, a usurpé la succession qui devait revenir à Al-Hassân Ibn ‘Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -, il a adopté [comme frère, issu d'un adultère] Ziyâd Ibn Sumayyah, puis il a imposé à la communauté, comme successeur pour le Khalifa, son fils le Yazid des singes, le Yazid l’ivrogne. (F. C).

Je dis : dans ce qui vient d’être dit, on relevé trois grands péchés impardonnables, que Mu'âwiyah avait commis et dans tous les trois, il a délibérément, transgressé les Commandements du Coran et la Tradition -sunna- du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d’une façon qu’on ne peut en aucun cas justifier ou tolérer.

---

441 - Abu Ishâq Al-Zajjâj, *Al-Ishtiqâq*, p.474.

442 - Khalyfah Ibn Khayyât Al-‘Usfury, *Tabaqât,* p.180.

443 - Al-Maqrîzy, *An-nizâ'a wa Attakhâssum*, p.56.

E) UN SEUL CIMETIÈRE POUR LES MUSULMANS ET POUR LES JUIFS.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[444]: des gens parmi les Partisans sont venus pour s'opposer à la prière des morts pour lui ['Uthmân], alors 'Ali - salut sur lui – a envoyé, de son côté, des hommes pour empêcher qu'on lapide son lit et éloigner ceux qui s'opposaient à une prière des morts. 'Uthmân fut enfin enterré dans un endroit appelé Hach Kawkab. Lorsque Mu'âwiyah est arrivé aux pouvoir, il a donné l'ordre de détruire le mur d'enceinte [qui séparait le cimetière juif ou a été enterré 'Uthmân, du cimetière des musulmans, Al-Baqi'a]. Mu'âwiyah a également donné l'ordre aux musulmans d'enterrer leurs morts autour de la tombe de 'Uthmân jusqu'à ce que sa tombe fut enserrée parmi celles des musulmans.

Dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya*[445] , Ibn Kathîr a écrit: pendant sa période de règne, Mu'âwiyah s'est intéressé avec beaucoup de soin à la tombe de 'Uthmân. Il a construit un mur pour la séparer de l'ensemble des terres qui l'entoure. Il a donné l'ordre aux musulmans d'enterrer leurs morts autour de sa tombe jusqu'à ce qu'elle compose un même cimetière avec les leurs. (F. C).

Dans *Târîkh Ibn Kathîr*[446], l'auteur a écrit :

> « *il avait – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - deux « concubines » sic.-***سريتان** *-, l'une est Mâriya Bint Cham'un Al-Qubteyyah que lui a offerte le gouverneur d'Alexandrie, Jorayje Ibn Mynâ. Il a offert par la même occasion la sœur Chyryne, de Mâriya. Abû Na'ym a dit qu'il l'avait offerte parmi quatre jeunes filles, mais Allah seul sait. Il a offert également un jeune homme eunuque prénommé Mâbûr et une mule appelée Al-Duldul. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - a accepté ces cadeaux et il a choisi pour lui-même Mâriya qui était d'un village d'Égypte appelé Hafn de la région d'Ansanâ. Lorsque Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân est devenu Khalife, il a exempté les habitants de ce village de la dîme pour les honorer, car Mâriya a donné un enfant mâle au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et*

444 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 2, p.158.
445 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya* , t.7, p. 214.
446 - Ibn Kathîr, *Târîkh Ibn Kathîr,* t..5, p. 324.

bénédiction -, et qui s'appelait Ibrâhîm – salut sur lui -. Ils ont dit : Mâriya était belle et blanche et elle a séduit le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il l'a aimée et elle a joui d'un statut particulier auprès de lui, avant même qu'elle ne mette au monde son fils Ibrâhîm ». (F. C).

Je dis: Mu'âwiyah, n'avait-il pas la possibilité et les moyens de se comporter à l'égard des Banû Hâchim comme il s'est comporté avec les habitants du village cité ? Comment pouvait-il traiter les Égyptiens ainsi seulement parce que Mâriya a donné un enfant au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et désigner son fils Yazid comme successeur le préférant au meilleur des jeunes du Paradis pour rendre sa parole supérieure aux yeux des musulmans ? Pourquoi n'a-t-il pas honoré les proches de Khadija qui a été enceinte plus d'une fois du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et lui a donné plus d'un enfant ?! Pour autant que Mu'âwiyah se gausse des musulmans !

F) MU'ÂWIYAH AFFAME LES POPULATIONS – سياسة التجويع –

La politique qui consiste à affamer les populations est inhumaine, elle est pratiquée que par des êtres immoraux et sans scrupules. Ils l'utilisent comme moyen de pression vis-à-vis de ceux qui s'opposent à eux, même si ce genre de pratique est différent pendant les guerres. L'encerclement fait partie des stratégies de guerre, comme moyen d'affaiblissement de l'ennemi. A ce sujet, il existe plusieurs points de vue, assez longs à exposer, et il est inutile de s'y arrêter. Mais en cas de paix, le gouverneur devient irresponsable lorsqu'il affame ses propres sujets et les empêche de jouir de leurs droits. Mu'âwiyah pratiquait cette politique envers tous les opposants à sa politique. Al-Khatyb Al-Baghdâdy a écrit[447] : Thâbit Ibn Qays est parti chez lui, [sur son trajet de retour] il a trouvé les Partisans rassemblés à la mosquée de Banî Dhafr pour préparer un courrier pour revendiquer leurs droits, à Mu'âwiyah qui n'était encore qu'au début de son Khalifat. Cela faisait suite à leur mise en état de siège depuis deux ou trois années consécutives, sans qu'il ne leur donne quoique ce soit. Thâbit Ibn Qays leur a

[447] - Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd,* t. 1, p.187.

alors demandé : qu'êtes-vous en train de faire ? Ils lui ont répliqué : nous sommes en train d'écrire un courrier à Mu'âwiyah. Il leur a dit : que faites-vous donc à lui écrire ensemble, un seul lui écrit, car si quelque chose [de mal] se produit, un seul homme sera poursuivi. Cela sera mieux que s'il a tous vos noms. Ils lui ont demandé à nouveau : et quel est celui qui va se sacrifier pour nous ? Il a répondu : ce sera moi. Ils lui ont dit : c'est ton affaire. Qays lui a donc écrit en son nom et il a commencé par le sien. Il lui a cité [entre autres droits revendiqués] la défense du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et bien d'autres choses, puis il a écrit : tu as gelé nos droits, tu t'es montré malveillant et injuste à notre égard. Nous n'avons commis aucune faute à ton égard, sinon, notre soutien au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

Lorsque le message de Thâbit Ibn Qays est parvenu à Mu'âwiyah, il l'a fait lire par Yazid et lui a dit : qu'en penses-tu ? Yazid lui a répondu : tu envoies des hommes et tu le crucifies au seuil même de sa propre maison. Puis Mu'âwiyah a convoqué les notables parmi les habitants d'Al-Châm et il les a consultés. Ils lui ont dit : tu envoies des hommes le chercher et tu le fais venir ici même, après tu fais venir tes partisans et les notables pour qu'ils le voient, puis tu le crucifies devant tout le monde. Mu'âwiyah leur a demandé après : avez-vous une autre proposition en dehors de celle-ci ? Ils ont répondu par la négative. Alors Mu'âwiyah a écrit à Thâbit Ibn Qays et dit : j'ai compris ton message et ce que tu as rappelé. Ce retard n'est dû qu'à ma lassitude du fait du surcroît de travail auquel je fais face, et en aucun cas, une épreuve contre vous comme celle que tu as décrite toi-même. Donne-moi trois jours [pour que je puisse satisfaire tes revendications. Lorsque le message de Mu'âwiyah est parvenu à Thâbit Ibn Qays, il l'a lu à sa communauté. Quatre jours plus tard, les demandes des Partisans ont été satisfaites.

Al-Bakry a écrit dans dit dans *Ma'jam mâ esta'djem*[448], : « *quand Mu'âwiyah a bloqué tous les approvisionnements destinés aux habitants d'Al-Basrah, ceux-ci lui ont envoyé des messages de revendication. Mu'âwiyah n'a lu aucun de ces messages sauf celui d'Al-Ahnaf qui disait : du pain, du pain, Ô Commandeur des Croyants. Celui qui a faim, n'a qu'un seul souci : ouvrir la porte pour aller chercher à manger, et celui qui n'a pas faim, son souci est de ne pas aller trop loin pour chercher à*

[448] -Al-Bakry, *Ma'jam mâ esta'djem,* t.3, p.740-.أبو عبيد عبد الله بن عبد العزيز بن محمد البكري الأندلسي المتوفى: 487هـ

s'approvisionner. Il a ordonné de débloquer les approvisionnements ». (F. C).

G) CEUX QUE MU'ÂWIYAH A ASSASSINÉS PAR UN AUTRE MOYEN QUE L'EMPOISONNEMENT.

1. *Hijr Ibn 'Addy* :

Ibn Khaldûn a écrit dans son *Târîkh*[449]: Mu'âwiyah a envoyé Hudbah Ibn Fayyâd Al-Qudâ'y, Al-Hussayn Ibn 'Abd-Allâh Al-Kilâby et Abâ Charyf Al-Badry à Hijr et ses amis pour tuer parmi eux ceux qu'il leur a ordonné de tuer. Lorsqu'il sont arrivés accomplir leur mission [sanguinaire], ils leur ont proposé de renier 'Ali ! Et ils ont refusé puis ils ont prié ensemble. Après le jour fixé pour leur assassinat, Hijr a fait ses ablutions, a prié et a dit : s'ils n'avaient pas pensé que j'avais peur de la mort, je n'en aurais pas demandé plus que cette mort. Mon Allah, nous te demandons protection face à ces bêtes - أمشاء – parmi les habitants d'Al-Kûfah qui témoignent contre nous et ces habitants d'Al-Châm qui nous tuent. Puis Hudbah Ibn Fayyâd s'est avancé épée dégainée et Hijr a commencé à trembler. Les autres lui ont dit alors : pourquoi tu trembles après avoir dit que tu n'as pas peur de la mort ? Renie donc ton ami ['Ali] et nous te laisserons tranquille. Hijr leur a répliqué : pourquoi voulez-vous que je n'aie pas peur au moment où je me trouve entre la tombe, le linceul et l'épée. Même si j'ai peur de la mort, je ne dirai pas ce que vous voulez entendre et ce qui met Allah en colère. [Suite à cet échange] il l'ont tué et ont aussi exécuté six hommes avec lui : Charyk Ibn Chaddâd, Sayfy Ibn Fudayl, Qubayssah Ibn Hanyfah, Muhriz Ibn Chihâb et Karrâm Ibn Hibbân, puis ils leur ont effectué la prière des morts et les ont enterrés ! En retournant chez Mu'âwiyah, ils lui ont emmené avec eux 'Abd-Al-Rahmân Ibn Hassân Al-'Anzy et Karym Ibn Al-Khath'amy. Mu'âwiyah lui-même a demandé à ce dernier [Karym Ibn Al-Khath'amy] de renier 'Ali, mais il s'est tu. Après ce refus, Samrah Ibn 'Abd-Allâh Al-Khath'amy a demandé au Khalife de le lui donner [comme esclave], ce qu'il a fait à condition de ne pas retourner avec lui à Al-Kûfah. Il est allé finalement à Al-Mawsil –

[449] - Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t. 3, p.13.

Mossoul -. Il a demandé au second [‘Abd-Al-Rahmân Ibn Hassân Al-‘Anzy] ce qu’il pensait d'‘Ali. Il n’en a parlé qu’en bien. Il lui a demandé la même chose au sujet de ‘Uthmân. Il a répondu : c’est le premier qui a ouvert la porte à l’oppression et a fermé celle de la justice. Mu'âwiyah a fini par l’envoyer à Yazid pour le tuer de la pire manière qui soit.Yazid l’a enterré vivant. C’était la septième victime… (F. C).

Depuis quand l’amour d'‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – est-il devenu une raison qui mérite l’assassinat en Islam ? Je ne sais pas non plus depuis quand le reniement d'‘Ali – salut sur lui – a-t-il fait partie des obligations de l’islam ? Peut-être qu'Ibn Khaldûn aurait dû commenter sur ces assassinats comme il a l’habitude de le faire longuement ce qui se rapporte aux proches du Prophète,–sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leurs partisans. Hijr Ibn ‘Addy est parmi les meilleurs compagnons et des plus nobles. Ibn Khaldûn lui-même, le cite en tant que prince à la tête des habitants d'Al-Nafyr qui étaient venus recevoir ‘Ali – salut sur lui – à Dhy Qâr, qui a lui-même, fait le déplacement pour les voir et leur souhaiter la bienvenue[450]. Il n’y a aucun doute concernant la justice que Hijr adoptait comme principe et malgré cela Mu'âwiyah l'a tué injustement et par méchanceté. ‘Âichah, l’épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en personne, a trouvé cet acte ignoble. Mais Ibn Khaldûn a détourné l’attention de son lecteur et a abrégé la finalité du récit en écrivant : ‘’ *le récit le concernant est assez connu* ‘’. Après cela, Ibn Khaldûn sera-t-il d’accord avec ‘Âichah, l’épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a condamné son assassinat ; - lui qui prend d'elle, la moitié de sa religion - ou la considérera-t-il dans ce cas-ci, comme ayant une interprétation juridique « erronée et récompensée » comme c’est son habitude, en tant qu’historien, pour justifier les actes de Mu'âwiyah ?!

Ce qui est étonnant chez Ibn Khaldûn, c’est qu’il se permet de contredire le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, concernant les bâtards. Le Prophète – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *pour l’enfant le lit [conjugal], pour celui qui s’adonne à l’adultère la lapidation* ». Ce Propos – Hadith- est une base fondamentale confirmée par **La Parole divine dans la sourate ‘’Al-Ahzâb 33/5’’ – les Partis** – et où Il dit : « ***affiliez-les à leurs pères, cela est plus équitable pour Allah*** ». Si Ibn Khaldûn respectait la Parole divine dans son Noble Livre et la parole de son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et

450 - Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t. 2, p.160.

bénédiction -, et mettait en pratique ce jugement divin qui interdit l'adoption, il n'aurait pas dit de Ziyâd Ibn Sa'îd Al-Rûmî qu'il était le fils d'Abû Sufyân. Mais Ibn Khaldûn répugne à confirmer l'existence de la prostitution et de la débauche chez les Harb, génération après génération. C'est pour cette raison que sa plume a écrit des choses fausses et il a dit tout simplement ''*qu'il s'est insurgé pour son frère Ziyâd*''. Voici Yazid Ibn Muqri'e, un poète contemporain à Mu'âwiyah et Ziyâd, a déclamé[451] :

{Fais parvenir à Mu'âwiyah Ibn Harb ;
{Cette dépêche de l'homme de Yémen :
{Te mets-tu en colère si on dit que ton père est vertueux ;
{Es-tu satisfait qu'on dise que ton père commet l'adultère !!
{Je jure que ton lien avec Ziyâd est comme celui ;
{De l'éléphant par rapport aux rejetons d'une bourrique.

Si Ibn Khaldûn croit que l'éléphant et le rejeton d'une bourrique sont frères, qu'on lui réponde alors positivement.

2. *'Amru Ibn Al-Himq* :

(nous avons déjà parlé de lui précédemment).

3. *'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr Ibn Abû Quhâfah* :

Ibn Abî 'Âssim a écrit[452] :[…] d'après Al-Dhuhry d'après Al-Qâssim Ibn Muhammad qui a dit : Mu'âwiyah a dit à 'Abd-Al-Rahmân : réponds pour ce qui te concerne et n'approche pas les habitants d'Al-Châm, je crains qu'ils te préfèrent à moi et fais de toi-même comme bon te semble. Le rapporteur ajoute : peu de temps après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr – qu'Allah Le Très-Haut soit satisfait de lui –, est mort.(F. C). !

Comment alors 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr est-il mort ? Pourquoi les gens d'Al-Châm l'auraient-ils tué s'ils savaient qu'il était le fils de leur premier Khalife [Abû Bakr Al-Siddîq] et le frère de leur mère [Aïcha]? !

[451] - Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf,* t. 4, p.78.
[452] - Ibn Abî 'Âssim, *Al-Âhâd wa al-mathâny*, t. 1, p.471.

4. *Muhammad Ibn Abû Bakr Ibn Abû Quhâfah :*

> Ibn Abû ‘Âssim a écrit également[453] : […] d’après Al-Dhuhry d’après Al-Qâssim qui a dit : Mu'âwiyah était arrivé à Médine et a demandé à voir ‘Âichah qui a accepté de le recevoir seul et personne n’était entré avec lui. ‘Âichah lui a demandé : n’as-tu pas eu peur que je puisse te cacher ici un homme qui t’aurait tué comme tu as toi-même tué mon frère Muhammad Ibn Abû Bakr ! Il a répondu : tu n’es pas le genre à faire cela. Elle lui a dit : et pourquoi ? Mu'âwiyah a répondu : je suis dans une maison de confiance. Elle confirmé en disant : certes. (F. C).

A mon sens, ces propos concernent plutôt ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr, car Muhammad ne faisait par partie de ses effectifs de guerre, à elle, le jour de la bataille d'Al-Jamal ni après. Il s'était même opposé à elle vu sa position à l’égard d'‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -. Il était celui qu’elle détestait le plus parmi ses proches. Donc il est logique qu’elle ne parle pas de Muhammad en premier à Mu'âwiyah avant d’aborder le sujet concernant ‘Abd-Al-Rahmân. L’un des grands hommes [l'oncle] des musulmans - خال – a quand même tué deux des grands hommes musulmans aussi, sans tenir compte ni des pactes ni du sens moral ; son seul but était l’introduction de son fils Yazid pour qu’il puisse lui succéder. Bien que ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr soit un compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et le fils d’un Khalife, il n’y avait aucun scrupule à le tuer surtout si son assassin s’appelait Mu'âwiyah. Car l’histoire n’avait pas le droit de sortir de la ligne [politique] tracée par les Umayyades tenants du pouvoir. Ce qui renforce encore cette idée, c’est qu'‘Âichah avait trouvé normal que son frère soit tué le jour de la bataille de Al-Jamal, sachant pertinemment sa fidélité à ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – et tous les moyens qu’il déployait pour le servir. Sa mort ne représentait alors, aucun souci pour elle, contrairement à ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr pour lequel elle faisait toute une propagande et toute une publicité afin de le présenter comme candidat à la succession et au Khalifat en l’absence de Mu'âwiyah.

‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Bakr s’était opposé à toute tentative de succession au sujet de Yazid Ibn Mu’âwiyah lorsque celui-ci était, d’après la rumeur, désigné comme prince héritier. Son opposition était franche et sans ambiguïté. ‘Abdu Ibn Hamyd, Al-Nissâ'iy, Ibn Al-Mundhir, Al-Hâkim –

[453] - Ibid. t. 1, p.475.

après correction – et Ibn Mardawayh ont écrit d'après Muhammad Ibn Ziyâd qui a dit : après que Mu'âwiyah ait prêté serment d'allégeance à son fils, Marwân Ibn Al-Hakam a dit : *« [c'est] la tradition d'Abû Bakr et de 'Umar [que nous suivons].* Alors 'Abd-Al-Rahmân lui a répliqué sèchement *: c'est plutôt la tradition d'Hercules et de César.* Marwân lui a répondu moqueur et en s'adressant directement à lui *:* ***c'est celui-là dont Allah parle et dit* : « *c'est celui-là qui a dit à ses père et mère: «Fi de vous deux!*** *... »* [*Coran,* Al-Ahqâf, 46/17. Cette insulte est parvenue à 'Âichah qui a dit : « *Marwân est un menteur. Par Allah, ce n'est pas vrai, si je veux nommer celui contre qui ce verset a été donné, je le nommerai*[454]. » Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, , rappelons-le, avait déjà lancé sa malédiction à l'égard de Marwân lorsqu'il était encore dans le ventre de sa mère. Marwân est de cette malédiction divine. (F. C).

Après l'assassinat d'Al-Hassân Ibn 'Ali – salut sur eux – et de Sa'd Ibn Abû Waqqâs le dernier du Collectif de la Consultation que 'Umar avait présenté comme candidats à la succession, le souci principal de Mu'âwiyah était donc l'assassinat d''Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr.

5. ***Muhammad Ibn Abû Hudhayfah* :**

Al-Balâdhury a écrit pour exposer les raisons de son emprisonnement et de son assassinat[455] : quant à Muhammad Ibn Abû Hudhayfah, il a succédé à Muhammad Ibn Abû Bakr après sa mort. Lorsque celui-ci s'était avancé vers 'Amru Ibn Al-'Âs et s'était fait tuer, Muhammad Ibn Abû Hudhayfah a rassemblé un nombre d'hommes égal à celui qui entourait Ibn Abû Bakr et il s'est avancé aussi, en direction de 'Amru Ibn Al-'Âs et ses amis. 'Âmru l'a rassuré sur sa vie mais il l'a trahi ! Il l'a en fait emmené auprès de Mu'âwiyah qui se trouvait à cette époque en Falastyn – Palestine -. Ce dernier l'a emprisonné dans l'une de ses prisons. Il n'est pas resté longtemps avant de s'évader. Même Mu'âwiyah souhaitait qu'il soit sauvé. En revanche, un homme appartenant à Khath'am appelé 'Ubayd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Zallâm qui était de tendance 'uthmanite a dit : moi je vais le poursuivre. Il est parti à la tête de quelques cavaliers et il l'a rattrapé dans un lieu appelé Hûrân au moment où Ibn Abû Hudhayfah s''était

---

[454] - Et pourquoi ne le nommera-t-elle pas, qu'est-ce qui l'en aurait empêchée ? Ce genre de silence laisse des trous dans l'art de Tafsîr car les raisons de la Révélation sont indispensables pour l'exégète qui ne peut pas s'en passer.

[455] - Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf*, p.407.

réfugié dans une grotte. L'homme a réussi à l'en faire extraire et de peur que Mu'âwiyah ne l'amnistie s'il le ramenait vivant, il l'a égorgé. (F.C).

Al-Balâdhury a cité après cela des propos divulgués par des « on dit », des propos différents qui ont en fait, le même sens prouvant d'une part, l'enracinement de la trahison chez Mu'âwiyah et ses disciples et leur désolidarisation des principes et des enseignements de l'Islam d'autre part[456].

Cet homme est un fils de martyr. Il est en même temps le cousin de Mu'âwiyah puisque le père de Hudhayfah Ibn 'Utbah Ibn Rabî'ah et le frère

---

456 - Voici un échantillonnage de ce qu'Al-Balâdhury avait rapporté et cité dans *Ansâbu al-ashrâf ,* p.408 : Abû Khaythmah et Khalaf Ibn Sâlim m'ont rapporté et dit : Wahb Ibn Jarîr d'après Ibn Ja'dabah d'après Sâlih Ibn Kayssân qui a dit : lorsque l'union s'était faite entre Mu'âwiyah et 'Amru Ibn Al-'Âs après la bataille d'Al-Jamal et avant celle de Seffyn, 'Amru est parti à la tête d'une armée en direction de l'Égypte. Au moment de s'y approcher, Muhammad Ibn Abû Hudhayfah l'a confronté au milieu de beaucoup de gens. Lorsque 'Amru a constaté que son adversaire était à la tête d'un nombre important d'hommes, il lui a envoyé un émissaire lui demandant de se rencontrer. Lors de cette réunion au sommet, 'Amru lui a dit : « *il est arrivé ce que tu vois maintenant. J'ai déjà prêté serment d'allégeance à cet homme [Mu'âwiyah] et je l'ai suivi. Je ne suis pas en réalité très satisfait de ses affaires, mais il est dur. Je sais également que ton ami 'Ali est beaucoup mieux que Mu'âwiyah corps et âme. Il est aussi, plus digne des affaires que lui. [Ce que je te demande, c'est de] me donner rendez-vous en douce sans l'armée [entière] = sauf une centaine de cavaliers qui n'auront que des sabres à portée de main et je viendrai moi aussi, dans les mêmes = conditions* ». Les deux hommes se sont assis et se sont promis d'exécuter le plan convenu sans oublier de se rencontrer à un moment dont ils ont gardé le secret.

Ils se sont séparés, 'Amru est retourné voir Mu'âwiyah et l'a en fait, informé [de l'intrigue]. Quand le moment du rendez-vous est arrivé, chacun des deux hommes s'est dirigé vers l'autre, à la tête de cent cavaliers, mais 'Amru avait juste derrière lui, une réserve importante de l'armée. Ibn Abû Hudhayfah était devant et passait inaperçu. Lorsqu'ils se sont rencontrés, l'armée de 'Amru l'a suivi, ainsi, il a pu rapidement constater qu'on l'avait trahi. Alors il s'est réfugié dans une forteresse. 'Amru lui a envoyé des catapultes, et a fini par le prendre vivant. Suite à cette capitulation, 'Amru l'a expédié à Mu'âwiyah qui l'a emprisonné. Bint Qurzah, l'une des épouses de Mu'âwiyah était la cousine de Muhammad Ibn Hudhayfah, sa mère – à elle – est Fâtima Bint 'Utbah Ibn Rabî'ah lui préparait des repas et les lui envoyait pendant sa détention. Quand Mu'âwiyah est parti pour la bataille de Seffyn, Bint Qurzah a [en cachette] envoyé des limes en fer à Ibn Abû Hudhayfah pour qu'il puisse couper ses fers et ses chaînes. Il a pu s'enfuir et s'est caché dans une grotte située au mont Al-Dhyb en Palestine où veillait sur lui un aide de son père. Mu'âwiyah qui n'était en fait pas très loin, a réussi à le rattraper puis, Muhammad lui a dit : par Allah, tu me laisses tranquille. Alors Mu'âwiyah lui a répondu : je te laisse tranquille pour aller du côté d''Ali Ibn Abû Tâlib et combattre à ses côtés le fils de ta tante et ton cousin Mu'âwiyah, [sic] alors que tu étais de ceux qui avaient soutenu 'Ali, pour assassiner 'Uthmân. Finalement Mu'âwiyah s'est mis devant lui et lui a coupé le cou.

de Hind la mère de Mu'âwiyah. Il est aussi[457] le mari d'Amina Bint 'Amru Ibn Harb Ibn Umayyah, l'Umayyade, la cousine de Mu'âwiyah. Celle-ci a donné à Abû Hudhayfah [un fils], 'Âssim comme disait Ibn Sa'd. C'est pour cette raison que les liens parentaux entre les deux hommes étaient forts des deux côtés. Mais Mu'âwiyah et ses amis voyaient en lui, un danger dans la mesure où il n'était pas de tendance umayyade. Mu'âwiyah ne tue pas seulement les notables et les distingués parmi les musulmans, il tue aussi ses cousins. Al-Dhahabî et bien d'autres, ont rapporté des propos qu'il faudra vérifier, car Al-Dhahabî et tous ses semblables partent, pour juger les personnes, de leurs propres constructions [théoriques]. Parmi ces bases théoriques, la position vis-à-vis de 'Uthmân par exemple : si l'historien se satisfait de ce que dit l'auteur sujet de ses critiques, au sujet d''Uthmân, il lui pardonnera tout ce qu'il avait fait, dit ou écrit, et le rendra ainsi juste et honnête, il le défendra même. Mais s'il n'est pas satisfait de son appréciation de 'Uthmân, il lui cherchera toutes les raisons pour le discréditer sans pitié et sans clémence. Si, sérieusement, ces historiens cherchaient la vérité dans leurs enquêtes, ils auraient respecté la sacralité du Hadith- Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a informé qu'Abî Dhar Al-Ghifâry et 'Ammâr sont des plus crédibles ; mais leur position concernant 'Uthmân était indiscutable.

Plusieurs versions ont été rapportées quant à la manière dont a été assassiné Muhammad Ibn Abû Hudhayfah même s'il n'y a qu'une mort dans la vie d'un homme. La version qui me semble la plus crédible est celle rapportée par Ibn Hajar dans son ouvrage *Al-Issâba*. Cette version correspond plus au comportement de Mu'âwiyah et à sa manière spécifique pour se débarrasser des ses opposants. Ibn Hajar a écrit[458] : A propos du grand voyage de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân en Égypte, quand il voulait partir pour Seffyn. Il a estimé qu'il était [dangereux pour lui et pour son pouvoir] de laisser Ibn Abû Hudhayfah derrière lui avec les Égyptiens. Pour cette raison ; il s'y est rendu à la tête d'une imposante armée qu'Ibn Abû Hudhayfah a confrontée courageusement en collaboration avec ces mêmes Égyptiens. Ils ont empêché Mu'âwiyah d'entrer à Fustât. Il leur a alors, envoyé un émissaire pour leur dire : nous ne voulons combattre personne, ce que nous recherchons ce sont les assassins de 'Uthmân. Ils ont entrepris des négociations de paix, lors de son départ pour ces négociations, Muhammad Ibn Abû Hudhayfah a désigné comme son intérimaire sur l'Égypte, Al-Hakam Ibn Al-Salt Ibn Makhramah Ibn Al-Muttalib Ibn 'Abd-Manâf. Ibn

[457] - Le pronom désigne Abû Hudhayfah.
[458] - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Al-Issâba*, t. 6, p.10.

Abû Hudhayfah y est allé accompagné d'un groupe composé entre autres, de 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Adys[459], Kinânah Ibn Bichr et Abû Chamr Ibn Abrahah Ibn Al-Sabbâh. En arrivant au lieu prévu pour les négociations, l'armée de Mu'âwiyah les a surpris, trahis et finalement emprisonnés en attendant de les exécuter, ce qui fut fait.(F. C).

Il n'est guère étonnant que Mu'âwiyah ne tienne pas compte des liens de parenté qui le lient à Muhammad Ibn Abî Hudhayfah. Celui-ci était parmi les premiers qui ont embrassé l'Islam. Il s'était même, à ce sujet, opposé à son père et à son oncle qui étaient à cette époque des hommes puissants parmi les Banû Umayyah. Hind Bint 'Utbah, la mère de Mu'âwiyah détestait profondément son frère Abû Hudhayfah. Mu'âwiyah a-t-il peut-être hérité cette haine de sa mère, autrement, le comportement d'Abû Hudhayfah était irréprochable et l'homme intouchable. Ibn Hajar a écrit dans *Al-Issâba*[460]: Abû Hudhayfah Ibn 'Utbah Ibn Rabî'ah Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Manâf Al-Qurachy Al-'Abchamy[461]. Mu'âwiyah a dit : son nom est Muhcham, on a dit aussi Hachîm, et aussi Hâchim et encore Qays. Il était parmi les premiers qui ont embrassé l'Islam, il a participé aux deux Émigrations et s'est tourné [dans ses prières] aux deux directions auxquelles se tournent les musulmans – les deux Qiblah -[462]. Ibn Ishâq a écrit : il a adopté l'Islam après quarante

459 - 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Adys Al-Balawy est parmi ceux qui ont prêté serment au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « sous l'Arbre » au moment où Mu'âwiyah était encore mécréant.

460 - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Al-Issâba*, t. 7, p. 74.

461 - Al-'Abchamy est relatif à 'Abd-Chams, le premier est un qualificatif dérivé du second.

462 - Pendant leurs prières, les musulmans se tournaient durant l'époque mecquoise vers Al-Quds – Jérusalem -, mais après la **Révélation dans sourate Al-Baqara, des versets suivants, la direction de la Qibla est devenue exclusivement, la Ka'aba sacrée, de la Mosquée de La Mecque,**
1. قَدْ نَرَىٰ تَقَلُّبَ وَجْهِكَ فِي السَّمَاءِ فَلَنُوَلِّيَنَّكَ قِبْلَةً تَرْضَاهَا فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ وَحَيْثُ مَا كُنتُمْ فَوَلُّوا وُجُوهَكُمْ شَطْرَهُ وَإِنَّ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ لَيَعْلَمُونَ أَنَّهُ الْحَقُّ مِن رَّبِّهِمْ وَمَا اللَّـهُ بِغَافِلٍ عَمَّا يَعْمَلُونَ ﴿البقرة: ١٤٤﴾ ***Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font.*** (144)
2. وَمِنْ حَيْثُ خَرَجْتَ فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ وَإِنَّهُ لَلْحَقُّ مِن رَّبِّكَ وَمَا اللَّـهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ ﴿البقرة: ١٤٩﴾ ***Et d'où que tu sortes, tourne ton visage vers la Mosquée sacrée. Oui voilà bien la vérité venant de ton Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites.*** (149)
3. وَمِنْ حَيْثُ خَرَجْتَ فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ وَحَيْثُ مَا كُنتُمْ فَوَلُّوا وُجُوهَكُمْ شَطْرَهُ لِئَلَّا يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَيْكُمْ حُجَّةٌ إِلَّا الَّذِينَ ظَلَمُوا مِنْهُمْ فَلَا تَخْشَوْهُمْ وَاخْشَوْنِي وَلِأُتِمَّ نِعْمَتِي عَلَيْكُمْ وَلَعَلَّكُمْ تَهْتَدُونَ ﴿البقرة: ١٥٠﴾ ***Et d'où que tu sortes, tourne ton visage vers la Mosquée sacrée. Et où que vous soyez, tournez-y vos visages, afin que les gens n'aient pas d'argument contre vous, sauf ceux d'entre eux qui sont de vrais injustes. Ne les craignez donc pas; mais craignez-Moi pour que Je***

trois personnes. Il a été cité dans les biographies écrites par Sâlim l'aide d'Abû Hudhayfah. Il est également cité dans façon certifiée dans les deux *assahîheyn*, [celui d'Al-Bukhâry et celui de Muslim] d'après le récit de Sâlim selon la transmission d'Al-Dhuhry, d'après 'Urwah, d'après 'Âichah – qu'Allah Le Très-Haut soit satisfait d'elle – qui a dit qu'Abû Hudhayfah Ibn 'Utbah était de ceux qui ont été présents et participé à la bataille de Badr. Il avait comme surnom Sâliman. Ils ont dit qu'il était grand, beau de visage. Il est mort en martyr le jour de la bataille d'Al-Yamâmah à l'âge de cinquante six ans. (F. C).

6. ***'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Adys Al-Balawy*** **:**

Il fait partie des compagnons qui ont prêté serment au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « Sous l'Arbre ». Ibn 'Adys n'était pas satisfait du comportement général de 'Uthmân. Yâqût a écrit[463] : Al-Jalyl – **الجَلِيل** – mot qui s'écrit avec un '' j'' accompagné d'une fatha, puis un ''l'' accompagné d'une kasra, un ''y '' sans accent et un autre '' l'', est une montagne sur les côtes d'Al-Châm qui se prolonge jusqu'à Hims. C'est dans un lieu de cette montagne que Mu'âwiyah emprisonnait ceux qu'il réussissait à attraper [parmi ses opposants] et ceux qui sont maltraités et accusés de l'assassinat de 'Uthmân Ibn 'Affân – qu'Allah soit satisfait de lui -. Parmi eux Muhammad Ibn Abû Hudhayfah et Karyb Ibn Abrahah, c'est également là-bas qu'a été tué 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Adys Al-Balawy par des Arabes paysans lorsqu'il a avoué avoir tué 'Uthmân comme le dit Abû Bakr Ibn Mûssâ. (F. C).

H) LE COMPORTEMENT DES DÉVOTS N'EST PAS CELUI DES MISÉRABLES.

Il n' y a aucun doute que les actes de chacun reflètent le degré de sa foi. La foi sincère pousse incontestablement le vrai croyant à opter pour une moralité irréprochable et repousser toute futilité. Celui qui suit attentivement, objectivement, avec une certaine loyauté et loin de la culture [officielle] des sièges, le comportement de Mu'âwiyah et ses actes, ne peut en aucun cas ne

parachève Mon bienfait à votre égard, et que vous soyez bien guidés! (150) [N. d. T].

[463] - Yâqût Al-Hamawy, *Ma'jam Al-buldân*, t. 2, p.157.

pas voir sa bassesse à chaque fois que l'occasion de la trahison, de la vengeance et de son assouvissement s'offrent à lui. Ceux qui ont prétendu que Mu'âwiyah était un homme indulgent ont corrompu et perverti le patrimoine en le dénaturant et en le falsifiant. Mais malheureusement pour eux, ce qu'ont fait ces falsificateurs ne peut pas échapper pas à ceux qui possèdent des visions claires [de l'histoire]. Ibn Abî Al-Hadîd a écrit[464] :

> « L*orsque l'armée de Mu'âwiyah était devenue maîtresse de l'espace et des sources d'eau aux abords de l'Euphrate et lorsque les représentants d'Al-Châm lui ont dit qu'il fallait les tuer [les amis d'ʻAli Ibn Abû Tâlib] de soif comme ils ont tué de la même manière, ʻUthmân, ʻAli – salut sur lui – et ses compagnons leur ont demandé de les laisser aller boire, alors les gens d'Al-Châm lui ont répondu simplement par un non catégorique et ont dit : non, par Allah, aucune goutte jusqu'à ce que tu meurs de grande soif comme Ibn ʻAffân était exactement mort. Quand ʻAli – salut sur lui – a constaté qu'il n'allait pas échapper à la mort à cause de la soif, il a avancé avec ses amis et a attaqué durement les soldats de Mu'âwiyah à plusieurs reprises, de sorte qu'il a réussi à les pousser de leurs installations après un combat acharné où l'on a vu les têtes et les mains parsemer le sol. Ainsi les amis d'ʻAli leur ont repris les sources d'eau et repoussés les soldats de Mu'âwiyah vers la steppe. A ce moment-là, ses amis et ses partisans lui ont dit : empêche-les Ô Commandeur des Croyants d'approcher de l'eau comme ils avaient fait à ton égard. Ne leur laisse aucune goutte d'eau et tues-les grâce aux épées de la soif puis prends-les comme prisonniers, ainsi tu n'auras pas besoin de la guerre. ʻAli Ibn Abû Tâlib – salut sur lui-, leur a répondu : non, par Allah, je ne les récompenserai pas de la même façon. Ouvrez-leur une partie d'accès à l'eau, la présence du sabre nous suffit pour éviter la guerre* ».

Voila la vraie attitude de noblesse, de la part d'Ali, -salut sur lui- qui est indulgence et pardon, et contraste avec la trahison, la félonie et l'inhumanité de Mu'âwiyah et ses officiers. Quel contraste avec la fausse dévotion des hommes du camp des Chamis autour du Tâliq (amnistié) Mu'âwiyah, pour lesquels seul le sang compte, pour arriver à ses fins.

---

[464] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 1, p.32.

J’ai dit : les soldats d'Al-Châm sont des soldats du mal. Aucun croyant en l’Unicité d'Allah ne peut douter que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les a nommés ‘’ *le groupe des rebelles* ‘’. On ne peut rien attendre du groupe des rebelles en dehors de la rébellion aussi bien dans l’acte que dans le propos. Les soldats du groupe rebelle ont essayé de tuer ceux d'‘Ali et ‘Ali -salut sur lui- lui-même en les assoiffant tous, mais il est comme l’Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui n’agit qu’en fonction du Noble Coran. Sa dignité supérieure et sa morale hautement distinguée l’empêchent d’imiter les imposteurs qui ne tiennent absolument pas compte des pactes signés avec les croyants, et qui n'ont aucune conscience morale. ‘Ali -salut sur lui- montre de la hauteur face au comportement de Mu'âwiyah et de son armée, tant du point de vue religieux que du point de vue de l'honneur chevaleresque. Il inscrit ainsi, dans les pages de l’Islam, une position magnifique devant laquelle s'inclinent les têtes des dirigeants de toutes les armées dans tous les temps et tous les lieux. Dans certains de ses propos, il a fait allusion à cette prise de position qui renvoie dos à dos les gens et leur conscience.

Ce renvoi permet ainsi à tout un chacun de connaître sa propre position très loin des éloges et autres panégyriques qu’adoptent certains historiens troubadours de cours califales, pour vous transformer une bête humaine, comme Mu'âwiyah, en « pieux, doux, indulgent, clément », et des calomnies que propagent d’autres. ‘Ali – salut sur lui – a dit[465] :

> *« La fidélité est la sœur jumelle de l’honnêteté et je ne connais pas un abri plus protecteur qu’elle. Celui qui connaît l’issue de la trahison ne trahit jamais. Nous appartenons à une époque où les gens prennent la trahison pour de l’intelligence. Les gens de l’ignorance attribuent cela à ce qu’ils appellent la belle ruse. Qu’ont-ils, qu'Allah les éloigne, ces durs de cœur, à ne voir que ce qui est apparent dans la ruse au moment où le Vouloir d'Allah et sa Loi sont forcément supérieurs. Ceux-là ne voient que ce qui est apparent, malgré l’exécution de cette ruse et de laquelle ne profite, en fait, que celui qui n’a aucune gêne à l’égard de la foi » .*

[465] - Muhammad ‘Abdu, *Nahdj Al-Balâgha, Discours de l’imam ‘Ali*, *salut sur lui*, t.1, p.92.

I) LE COMPORTEMENT DE MU'ÂWIYAH AVEC LES NON MUSULMANS.

Ibn Khaldûn dit dans son *Târîkh*, t. 2, p. 228 - : quant à Al-Mas'ûdy, il a cité la liste successive de ces César après l'Émigration et la Conquête [de la Mekke] comme l'a citée Ibn Al-'Amyd. Il a dit [Al-Mas'ûdy] : ce qui est de notoriété publique, c'est que, lors de l'Émigration et la période [de pouvoir] des deux Cheikhs [Abû Bakr et 'Umar], le pouvoir des Romains revenait à Hercules – **هرقل** -. Il a dit aussi : dans les ouvrages consacrés aux biographies, l'Émigration a eu lieu pendant la période de règne du César Ibn Mûraq auquel César fils de César a succédé quand Abû Bakr était devenu Khalife. Après César fils de César, le pouvoir était revenu à Hercules fils de César qui a connu la conquête [des Arabes] et cela pendant le Khalifat de 'Umar. C'est lui qui a été expulsé d'Al-Châm et s'était réfugié à Constantinople au temps d'Abû 'Ubaydah, Khâlid Ibn Al-Walyd et Yazid Ibn Abû Sufyân. Après lui est arrivé au pouvoir Mûraq fils d'Hercules pendant la période de Khalifat de 'Uthmân. Après lui, est arrivé Mûraq fils de Mûraq au temps d''Ali et de Mu'âwiyah. Après lui, est arrivé Qulfut Ibn Mûraq à la fin du règne de Mu'âwiyah et pendant la période de règne de Yazîd et de Marwân Ibn Al-Hakam. Mu'âwiyah correspondait avec lui et avec son père Mûraq. Les savants de Niyâq fréquentaient aussi, Mu'âwiyah et Mûraq lui a même apporté la bonne nouvelle selon laquelle il allait devenir un jour, monarque. Il lui a aussi prédit l'assassinat de 'Uthmân ainsi que son installation après lui, à la tête de l'État islamique. Mu'âwiyah a fait la paix avec son fils Qulfut[466] quand, il était allé combattre 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -. Après cela, les armées de Mu'âwiyah avec son fils Yazid ont attaqué Constantinople où Abû Ayyûb Al-Ansâry avait trouvé la mort[467].

[466] Il a fait une trêve, pour se libérer et combattre Ali, salut à lui, ce qui prouve que pour Mu'âwiyah il est plus urgent de combattre les musulmans, avant les mécréants,
[467]Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t.2, p.228.

J) L'HISTOIRE DES ONCLES.[468]

On ne parlait guère de l'oncle des croyants – **خال المؤمنين** – à l'époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ni aux époques d'Abû Bakr, 'Umar et 'Uthmân. C'est une expression effrontée inventée pendant la bataille de Seffyn. Nasr Ibn Muzâhim Al-Manqary a dit d'après 'Umar Ibn Sa'd : Abû 'Abd-Allâh Ibn Yazid Al-Awdy m'a rapporté qu'un homme appartenant à leur tribu appelé 'Amru Ibn Aws avait combattu aux côtés d''Ali pendant la bataille de Seffyn et fut fait, parmi tant d'autres, prisonnier par Mu'âwiyah. 'Amru Ibn Al-'Âs a dit pendant leur captivité à Mu'âwiyah : tue-les. Alors 'Amru Ibn Aws s'est adressé à Mu'âwiyah et lui a dit : tu es mon oncle, ne me tue pas. Les Banû Awd se sont également dressés et lui ont dit : rends-nous notre frère. Mu'âwiyah s'est adressé à eux et leur a dit : laissez-le. Par ma vie, s'il dit vrai, il n'aura pas besoin de votre intercession. Mais s'il ment, votre médiation ira pour ceux qui sont derrière lui. Puis Mu'âwiyah s'est adressé directement à lui et a dit : d'où et comment pourrai-je être ton oncle ? Nous n'avons pas [nous les Banû Umayyah] avec vous les Banû Awd de parenté par alliance - **مُصاهرة** -. 'Amru Ibn Aws lui a dit : si je t'informe et tu deviens au courant de cette parenté par alliance, bénéficierai-je de ton assurance sur ma vie – **الأمـان** - ? Mu'âwiyah lui a répondu affirmativement. Alors 'Amru Ibn Aws lui a révélé : Ne sais-tu pas qu'Um Habîbah la fille d'Abû Sufyân, épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est la Mère des Croyants ? Mu'âwiyah a répondu : certainement.'Amru Ibn Aws lui a alors répliqué : donc, je suis son fils et tu es son frère, et par voie de conséquence tu es mon oncle. Mu'âwiyah, de son côté s'est montré surpris et a dit : quel homme, il n'y a qu'Allah qui soit supérieur à lui et il n'y a, parmi tous ces prisonniers, que lui qui a fait attention à cette nuance, laissez-le donc tranquille. (F. C).

Al-Qurtuby a écrit[469] aussi : Al-Châfi'y – qu'Allah soit satisfait de lui – a dit : Al-Zubayr s'est marié avec Asmâe, la fille d'Abû Bakr Al-Siddîq et elle est la sœur d''Âichah, mais il n'a pas dit qu'elle était la tante des croyants. Des gens mal intentionnés ont malicieusement usurpé et accolé

---

468 - On peut dans ce contexte traduire le mot arabe « *khâl* », '' خا ل '' pl. '' أخوال '' par, non seulement, le terme '' oncle(s), Il ne peut en aucun cas s'appliquer aux frères des épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. En effet, **le terme de « mères des croyants » n'a de sens que vis-à-vis des hommes, pour lesquels le mariage avec une des épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et interdit** [N. d. T].
469 - Al-Qurtuby, *Tafsîr,* t. 14, p.126.

effrontément cet attribut à Mu'âwiyah, comme oncle des croyants, dans le sens du respect et non au sens de la parentèle. (F. C).

Si tout homme appelé ‘’ oncle des croyants ‘’ et en même temps un frère de l’une des épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, , alors parmi ces ‘’oncles des croyants ‘’ on trouverait :

1. - ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr Ibn Abû Quhâfah – le frère d'‘Âichah
2. - Muhammad Ibn Abû Bakr Ibn Abû Quhâfah – le frère d'‘Âichah –.
3. - ‘Abd-Allâh Ibn Abû Bakr Ibn Abû Quhâfah – le frère d'‘Âichah – Muhammad Ibn Sa’d a écrit dans *Tabaqât al-kubrâ*, t. 2, p.158 : ce jour-là [le jour d'Al-Tâif], ‘Abd-Allâh Ibn Abu Bakr Al-Siddîq a été touché par une lance, sa blessure s’est transformée en abcès qui s’est gâté par la suite et a causé sa mort.(F. C).
4. - Mûsâ Ibn Al-Hârith Ibn Al-Tufayl qui appartenait à Dûs. Khalyfah Ibn Khayyât Al-‘Usfury a écrit[470] : il est frère et de même mère qu'‘Âichah et ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Bakr. Mais Ibn Sa’d l’appelle ‘’ ‘*Awf Ibn Al-Tufayl* ‘’. Peut-être sont-ils deux, puisqu’il dit[471] à son sujet : il est le frère d'‘Âichah et de ‘Abd-Al-Rahmân, les deux enfants de Abû Bakr Al-Siddîq et leur mère s’appelait Um Rûmân.
5. - ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb – le frère de Hafsah
6. - ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb – le frère de Hafsah – il est mort pendant qu’il purgeait encore sa peine après avoir été jugé pour une affaire de consommation d’alcool.
7. - ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb, il est mort pendant la bataille de Seffyn en tant que partisan de Mu'âwiyah et sous son drapeau.
8. - ‘Abd-Allâh Ibn Jahch Ibn Riâb – le frère de Zaynab Bint Jahch -.
9. - ‘Ubayd-Allâh Ibn Jahch Ibn Riâb – le frère de Zaynab Bint Jahch -. Il a immigré à Al-Habachah – l’Éthiopie actuelle – et y a adopté le christianisme et il est mort chrétien. Muhammad Ibn Sa’d dit[472] : ils ont dit que ‘Abd-Allâh et

[470] - Khalyfah Ibn Khayyât Al-‘Usfury, *Târîkh*, p.185.
[471] - Muhammad Ibn Sa’d, *Tabaqât al-kubrâ,* t.5, p.251.
[472] - Ibid. t. 3, p.89.

‘Ubayd-Allâh avaient immigré sur les terres d'Al-Habachah lors de leur second voyage. ‘Ubayd-Allâh était accompagné de son épouse Um Habîbah, la fille d'Abû Sufyân. À Al-Habachah, il était devenu chrétien et y était mort. Son frère était revenu ensuite à la Mekke. (F. C).

10. - Abû Ahmad Ibn Jahch Ibn Riâb – le frère de Zaynab Bint Jahch -. Muhammad Ibn Sa’d dit[473] : […] d’après Yazid Ibn Rûmân qui a dit : Abâ Ahmad Ibn Jahch a embrassé l’Islam en même temps que ses deux frères ‘Abd-Allâh et ‘Ubayd-Allâh avant que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'entre dans la demeure d'Al-Arqam pour prêcher [la nouvelle religion]. (F. C).
11. - Al-Muhâjir Ibn Abî Umayyah Ibn Al-Mughyrah Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Makhzûm Al-Makhzûmy, le frère d'Oumm Salama la mère des croyants, – qu'Allah soit satisfait d’elle –
12. -‘Abd-Allâh Ibn Abû Umayyah dont le prénom est Hudhayfah. On a dit également qu’il se prénommé Sahl Ibn Al-Mughyrah Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Makhzûm Al-Makhzûmy, le beau-frère du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et son cousin de sa tante ‘Âtikah, il est aussi le frère d'Oumm Salama la mère des croyants, – qu'Allah soit satisfait d’elle – Il est mort en martyr pendant le siège de Al-Tâif[474].
13. - Zuhayr Ibn Abû Umayyah Ibn Al-Mughyrah Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Makhzûm Al-Makhzûmy, le frère d'Oumm Salama, la mère des croyants,-qu'Allah soit satisfait d’elle-. Il a été cité par Hichâm Ibn Al-Kalby dans *Al-Mu'alafa*.
14. - Rabî’ah Ibn Umayyah Ibn Al-Mughyrah Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar Ibn Makhzûm, le frère d'Oumm Salama la mère des croyants, – qu'Allah soit satisfait d’elle–. Il a été cité par Muhammad Ibn Sa’d dans *Tabaqât al-kubrâ*, t.5. p. 436, au moment où il a parlé du fils d'‘Abd-Al-‘Azîz Ibn ‘Imrân Al-A’raj.
15. - ‘Amir Ibn Umayyah Ibn Al-Mughyrah Al-Makhzûmy, le frère d'Oumm Salama la mère des croyants, – qu'Allah soit

[473] - Ibid. t. 4, p.102.

[474] - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Al-Issâba*, t. 4, p.10 et Ibn Sa’ad, *Tabaqât al-kubrâ*, t.2, p.158.

satisfait d'elle –. Il fait partie des Affranchis. Al-Dhahabî l'a cité dans son ouvrage *Men lahu riwâya fî Kutub assita*[475].

16. - Mâlik Ibn Zam'ah Ibn Qays Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Wadd Ibn Nasr Ibn Mâlik Ibn Hasl Ibn 'Âmir Ibn Luayye, il est le frère de Sawdah Bint Zum'ah épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Il a embrassé très tôt l'Islam puis a immigré sur les terres d'Al-Habachah et pendant la seconde Émigration, son épouse 'Umayrah Bint Al-Saadî Ibn Wafdân Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Wadd Ibn Nasr Ibn Mâlik Ibn Hasl Ibn 'Âmir Ibn Luayye. Tous [les auteurs des biographies] sont unanimes quant à sa biographie. Il est enfin mort sans laisser d'enfants[476].
17. - 'Abd-Allâh Ibn Zum'ah Ibn Qays Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Wadd Ibn Nasr Ibn Mâlik le grand-père d'Ibrahim Ibn Sa'd Ibn Ibrâhîm Ibn 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Awf Al-Dhuhry du côté de sa mère[477].
18. - 'Abd Ibn Zum'ah Ibn Qays Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Wadd Ibn Nasr Ibn Mâlik le grand-père d'Al-Walyd Ibn 'Utbah Ibn Abû Sufyân du côté de sa mère. Cela est cité par Ibn 'Assâkir dans *Târîkh Madînat Dimashq*. Sa biographie se trouve également dans un autre ouvrage : *Usd Al Ghāba fī Ma`rifat As-sahāba* [478].
19. -'Amru Ibn Al-Hârith Ibn Abî Dhirâr Ibn 'Âidh Ibn Mâlik Ibn Khuzaymah qui est Al-Mustalaq Ibn Sa'd Ibn Ka'b Ibn 'Amru Ibn Rabî'ah. Khalyfah Ibn Khayyât a écrit dans ses *Tabaqât*. p.180 : « *et il est le frère de Juwayriyah Bint Al-Hârith épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a cité que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'a laissé comme héritage à sa mort, que sa mule, ses armes et une terre qu'il donné comme aumône et par charité* ». (F. C).
20. - 'Abd-Allâh Ibn Al-Hârith Ibn Abî Dhirâr. Il a été cité par Ibn Mâkûlâ quand il a fait la biographie de Mutahhir Ibn Mûsâ dans *Ikmâl Al-Kamâl*, t.7, p.262. Ibn 'Assâkir confirme cela, dans *Târîkh Madînat Dimashq*, t.3, p.218 –

[475] - 'Al-Dhahabî, *Men lahu riwâya fî Kutub assita*. t.1, p.522, N°2526.

[476] - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t.4, p. 204, et aussi Ibn Hibbân, *Al-thiqât*, – الثقاة – t.6, p.7.

[477] - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq*, t. 63, p.206.

[478] - Ibn Al-Athyr, *Usd Al Ghāba fī Ma`rifat As-sahāba* , t. 3, p.335.

où il dit : « *et Juwayriyah a embrassé l'Islam avec son père et ses deux frères et son islam est devenu excellent. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'a épousée comme on nous l'a rapporté. Avant cela, elle était l'épouse de l'un de ses cousins appelé 'Abd-Allâh Dhû Al-Chaqrah.* '' (F. C).

21. -'Abd-Al-Rahmân Ibn Al-Hârith Ibn Abî Dhirâr Al-Mustalqy. Il a été cité par Al-Mazzy dans son livre *Tahdhîb Al-Kamâl,* t.8, p.84, quand il a traité la biographie de son fils Muhammad Ibn 'Abd-Al-Rahmân.
22. - Al-Sâib Ibn Al-Hârith Ibn Hizn Ibn Bajyr le grand-père de 'Abd-Allâh Ibn Ma'bad Ibn 'Abbâs Ibn 'Abd-Al-Muttalib Ibn Hâchim Ibn 'Abd-Manâf du côté de sa mère Umm Jamîl[479].
23. - Qutn Ibn Al-Hârith Ibn Hizn Ibn Bajyr Ibn Al-Hazm Ibn Rûbittah Ibn 'Abd-Allâh Ibn Hilâl Ibn 'Âmir Ibn Sa'sa'ah le grand-père de Muhammad Ibn 'Ubayd-Allâh Ibn 'Abbâs Ibn 'Abd-Al-Muttalib du côté de sa mère Al-Far'ah. Il a été cité par Al-Mazzy dans *Tahdhîb Al-Kamâl* disant textuellement ce qu'Al-Zubayr Ibn Bakkâr [480]a dit sur lui. (F. C).
24. - Hazzâm Ibn Khuwaylid Ibn Assad Ibn 'Abd-Al-'Uzzâ le frère de Khadîjah la Mère des Croyants- qu'Allah l'agrée- et le père de Hakîm. Il a été cité par Ibn Al-Athyr dans *As-sahāba* et Ibn Hajar dans *Al-Issâba*,[481].

Voici donc vingt-quatre hommes chacun d'eux est un frère de l'une des épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Personne parmi eux n'a été appelé **« *oncle des croyants* ».** Car ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, doit s'appliquer de la même manière à tous. Alors pourquoi Mu'âwiyah aurait-il obtenu l'exclusivité de cet [honneur] ?!

1. L'oncle des croyants tue les oncles des croyants. !

Il est supposé que les oncles des croyants – les frères des épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, jouissent d'un respect garanti par l'islam. Certains parmi eux sont des compagnons et d'autres sont des disciples. Ils ont participé aux conquêtes et furent toujours,

[479] - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-'uliyâ,* t. 5, p. 316.

[480] - Al-Mazzy, *Tahdhîb Al-Kamâl,* t..35, p.260.

[481] - Ibn Hajar al-Asqalânî, *Al-Issâba*, t.2, p.177, N°2093.

dans le camps des gouvernements d'Abû Bakr, ‘Umar et ‘Uthmân. Ils n’ont jamais fait de mal aux Banû Umayyah, ni de près ni de loin, exception faite pour Muhammad Ibn Abû Bakr - Qu'Allah l'agrée- qui a toujours affiché sa différence avec la voie de son père ainsi que son refus du gouvernement d'Al-Saqyfah. Il a également été indigné comme tous les musulmans par ce qu'‘Uthmân avait fait. Mu'âwiyah leur a-t-il assuré un quelconque respect depuis qu’il s’est emparé du pouvoir ?!

Quant à ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar, Mu'âwiyah ne l’a pas assassiné par trahison mais par fourberie, car il savait que sa présence [dans l’armée umayyade] allait faire de l'ombre pour ‘Umar Ibn Al-Khattâb. Mu'âwiyah savait aussi qu’il était capable de faire venir vers lui certaines personnes et provoquer une scission dans son armée. Ce qui prouve cela c’est ce que Mu'âwiyah avait fait à l’égard de ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd plus tard, même si Khâlid Ibn Al-Walyd ne peut en aucun cas atteindre le statut de ‘Umar Ibn Al-Khattâb. Mu'âwiyah a pu acquérir la certitude que la présence de ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar dans son armée n’était pas dans son intérêt ni à court terme ni à long terme. Il a donc décidé de se débarrasser de lui d’une manière qu’on ne peut en aucun cas lui reprocher. Il a bon gré mal gré réussi son stratagème. Muhammad Ibn Sa’d a écrit[482] : Muhammad Ibn ‘Umar nous a informé et a dit : Muhammad Ibn ‘Abd-Allâh Ibn ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umayr m’a rapporté et dit : j’ai entendu un homme d'Al-Châm faire une allocution dans le salon de ‘Amru Ibn Dînâr et j’ai demandé ensuite qui il était. On m’a dit : c’est Yazid Ibn Yazid Ibn Jâbir qui a dit que Mu'âwiyah a convoqué ‘Ubayd-Allâh Ibn ‘Umar et a dit : ‘Ali se trouve à Bakr Ibn Wâ'il, dont les habitants veulent se ranger derrière lui, peux-tu partir dès l’aube [l’attaquer]. Il répondu par l’affirmative, puis il est allé dans sa tente pour porter sa tenue militaire. En réfléchissant à cette mission, il a pris peur de mourir aux côtés de Mu'âwiyah habillé en militaire. Alors un de ses aides lui a dit : je te sacrifierai par ma vie, n’y va pas. Mu'âwiyah veut seulement t’envoyer à la mort. Si tu obtiens la victoire, c’est lui qui gouvernera et si tu meurs il se sera débarrassé de toi et t’oubliera vite, alors écoute-moi et fais semblant d’être malade. (F. C).

‘Ubayd-Allâh n’a finalement pas écouté les conseils de son aide et sa mort n’était que la conséquence de l’intrigue que Mu'âwiyah a tissée contre lui[483].

---

482 - Muhammad Ibn Sa’d. *Tabaqât al-kubrâ*, t. 5, p.17.
483 - ‘Ubayd-Allâh fut tué par Hâchim Al-Mirqâl.

K) *LES ASSASSINATS PAR EMPOISONNEMENT.*

Les Arabes, les Juifs et bien d'autres avant eux, utilisaient le poison pour se débarrasser de leurs adversaires. Certains imbibaient le fer du sabre par du poison afin d'obtenir une mort certaine au moment où l'épée tranche la chaire de l'ennemi. Par exemple et comme démonstration de ce genre de stratagème, ce qu'Ibn Muljim Al-Khârijy a dit après avoir frappé 'Ali – salut sur lui -. Ibn Sa'd écrit[484] dans *Tabaqât* : Um Kalthûm Bint 'Ali a dit : *« Ô ennemi d'Allah, tu as tué le Commandeur des Croyants. Il lui a répliqué avec dédain : je n'ai tué que ton père. Elle a dit ensuite : j'espère alors que le Commandeur des Croyants va bien. Il a dit encore : pourquoi pleures-tu donc ? Puis il a ajouté : par Allah, je l'ai enduit de poison –le sabre– et même s'il me survit, Allah l'a éloigné et l'a écrasé ».*

Ibn Kathîr cite un récit[485] similaire au sujet du coup que Mu'âwiyah a reçu une fois, il a dit : « *le médecin est arrivé et a dit à Mu'âwiyah : ta plaie montre qu'elle contient du poison, [pour te guérir] ou bien je dois la cautériser ou bien je dois te donner un mélange à boire. Cela fera disparaître les traces du poison mais tu ne pourras plus avoir d'enfants. Mu'âwiyah lui a répondu : quant au feu, je ne pourrai en aucun le supporter, alors que la progéniture j'ai de quoi me satisfaire, j'ai Yazid et 'Abd-Allâh ! Le médecin lui a donné quelque chose à boire et il a guéri de sa souffrance et de sa plaie. »*

Parmi les autres moyens d'utiliser le poison dans les assassinats, les Arabes, les Juifs et d'autres avant eux, imprégnaient les tissus et les étoffes de poison. Entre autres récits, ce qu'Al-Ya'qûby a dit[486] : Imru-u Al-Qays avait une fois composé un poème d'éloge en faveur de César. Al-Tirmâh Al-Asdy [par jalousie] est allé voir César puis lui a dit : Imru-u Al-Qays a dit du mal de toi dans l'un de ses poèmes et a prétendu que tu es un brutal mécréant. [Pour se venger], César a envoyé à Imru-u Al-Qays une tenue imprégnée de poison et lorsqu'il l'a revêtue, sa peau s'est fissuré et il en est mort.

---

484 - Muhammad Ibn Sa'd. *Tabaqât al-kubrâ*,, t. 3, p. 37.
485 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t. 7, p. 364 -.
486 - Al-Ya'qûby, *Târîkh,* t. 1, p.220.

Et dans *Al-Ikmâl* d'Ibn Mâkûlâ, il est dit[487]: dans ‘’ *Al-Tawdhîh,* l’éclaircissement ‘’ et au sujet d'Abû Al-Jabr: « ***C'est Abû Al-Jabr Al-Kindy, l’un des rois de la période antéislamique. C’est lui qui a offert à Al-Hârith Ibn Kaldah une fille appelée Sumayyah, mère de Ziyâd, lorsqu’il l’a guéri du poison que lui a injecté l’armée de Chosroes. Mais le mal lui est revenu pendant son voyage vers le Yémen ».***

Il est confirmé que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a lui-même été exposé au poison. Dans les deux *Sihâh*, il est dit[488] : Yûnus dit d’après Al-Dhuhry : ‘Urwah a dit qu'‘Âichah – qu'Allah soit satisfait d’elle - a dit : « *le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, disait pendant sa période de maladie suite à laquelle il est mort : Ô Aïcha, je ressens encore la douleur que je ressentais après avoir mangé à Khaybar. C’est le moment où ma veine aortique peut s’interrompre à cause de ce poison* ».

Al-Nawawy, dans le *Sharh Muslim*, a écrit[489] : « *c’est un miracle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lorsqu’il a pu échapper au poison qui tue d’autres. [C’est un miracle aussi] lors-qu’Allah Le Très-Haut l’a informé qu’un membre [de son corps] a été empoisonné. Dans d’autres sources que Muslim, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : l'épaule que j'ai mangée me disait qu’elle était empoisonnée, et cette femme juive empoisonneuse s’appelle Zaynab Bint Al-Hârith sœur de Marhab le juif* ».

Muhibu-Eddîn Al-Tabary, a écrit dans *Ryâdh An-Nadhra*, t. 2, p. 242 : d’après Ibn Chihâb qui a dit : Abû Bakr et Al-Hârith Ibn Kaldah étaient en train de manger une soupe qui a été offerte à Abû Bakr et Al-Hârith lui a dit : lève ta main Ô successeur de l’Envoyé d'Allah, cette soupe contient un poison [qui va nous détruire pendant] une année et il va causer notre mort le même jour. Abû Bakr a en effet levé sa main. Mais ils sont restés malades jusqu’à leur mort le même jour après une année passée. Le même auteur a édité ce récit dans *Assafwa wa al-fadhâ'il*. Aussi l’auteur de *Al-Durra al-yatîma*, l’a édité dans *Akhbâr Al-Madîna*, et a ajouté : il est resté malade pendant quinze jours et ses proches lui ont proposé de consulter un médecin. Il a répondu [Abû Bakr] : le médecin m’a déjà vu. Ils lui ont demandé : et

---

487 - Ibn Mâkûlâ. *Ikmâl Al-Kamâl*, t. 2, p.18.
488 - Al-Bukhâry, *Assahîh*, t. 5, p.137.
489 - Al-Nawawy, *Sharh Muslim*, t. 14, p. 179.

qu'a-t-il dit ? Il a répondu : le médecin m'a demandé de faire ce que je veux. L'auteur a ajouté : les juifs l'ont empoisonné quand il était à Arzah.

Ces récits prouvent que l'empoisonnement était pratiqué chez les Arabes. Les rois l'ont utilisé avant et après cette période pour se débarrasser de leurs adversaires sans qu'ont puisse les pointer du doigt et les accuser d'assassinat. C'est sur les traces de ces rois qu'a marché Mu'âwiyah pour se débarrasser de ses adversaires ouvrant ainsi la voie à son fils Yazid pour perpétuer cette macabre tradition. Mu'âwiyah a fait cela sans tenir compte du pacte qu'il a signé avec les croyants et sans respecter ses engagements. Rien ne pouvait les protéger des pratiques de Mu'âwiyah qui les a empoisonnés les uns après les autres. On a même dit : ‘’ *un nombre important d'hommes illustres et de dirigeants notables musulmans sont morts par empoisonnement pendant le règne de Mu'âwiyah.* ‘’

La position de l'Islam est connue vis-à-vis de cet acte ignoble, même pratiqué contre les mécréants. C'est à cela que fait allusion le Propos[490] rapporté dans *Masnad Al-Châmiyyîn,* d'après Makhûl, d'après Samrah Ibn Jundub, et qui dit que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, interdisait de jeter du poison dans les puits appartenant aux mécréants.

L) CEUX QUE MU'ÂWIYAH A EMPOISONNÉS :

1. *Al-Hassân Ibn ‘Ali -Salut sur eux-* :

On a déjà évoqué son assassinat par empoisonnement dans un chapitre intitulé ‘’ **L'assassinat d'Al-Hassân Ibn ‘Ali – salut sur eux – ‘’. Le récit est cité dans le *Masnaf* d'Ibn Abû Chaybah, t.8, p.631, *Mustadrak Al-Hâkim*,t.3, p.176, *Sharh Nahdj Al-Balâgha* d'Ibn Al-Hadîd, t.16, p.10, *Târîkh Ibn ‘Assâkir,* t.13, p.283, *Al-Ta'adîl wa Al-Tajrîh,* d'Al-Bâjy. t.1, p.475, *Usd al-Ghâba,* d'Ibn Al-Athyr. t.1, p.98, *Tarjamat* consacrée à Al-Ach'ath Ibn Qays et *Tahdhîb Al-Kamâl*, d'Al-Mazzy, t.6, p.253.** Malgré tous ces témoignages, Ibn Khaldûn continue à dire[491] dans son *Târîkh* : « quand à ce qui a été recopié disant que Mu'âwiyah lui a donné du poison en douce avec la complicité de son épouse – d'Al-Hassân – Ja'dah Bint Al-

[490] - Al-Tabarâny, *Masnad Al-Châmiyyîn,* t.4, p.336.
[491] - Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t.2, p.187.

Ach'ath, tout cela fait partie des propos des chiites ; Mu'âwiyah est innocent de cela ! (F. C). Il aurait fallu qu'Ibn Khaldûn, qui ne recule devant aucun mensonge indigne de sa stature, pour défendre Mu'âwiyah, catalogue Al-Mazzy, Ibn Al-Athyr, Al-Bâjy et Ibn Abi Al-Hadîd comme chiites !!!

2. 'Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd :

Al-Saadî a écrit dans son ouvrage *'Uyûn Al-'anbâ' fî Tabaqât Al-'Atibâ'a,* t.1, p.171 : un grand nombre de personnes importantes et de princes, tous musulmans, étaient morts empoisonnés pendant la période de règne de Mu'âwiyah. Par exemple ce que nous a rapporté Abû 'Abd-Allâh Ibn Al-Hassân Ibn Muhammad l'écrivain de Bagdad, d'après [...] Zayd Ibn Râfi'e l'aide d'Al-Muhâjir Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd d'après Dhi'be Ibn Abî Suhayl qui a dit : lorsque Mu'âwiyah a voulu manifester son désir de désigner son fils Yazid comme son successeur et l'installer sur le trône, il a dit aux habitants d'Al-Châm : le Commandeur des Croyants est maintenant âgé, sa peau a vieilli, ses os se sont fragilisés et son heure approche. Le Commandeur des Croyants veut, à cause de tout cela, désigner son successeur, alors qui voyez-vous à sa place ? Ils lui ont répondu : ce sera 'Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd. Mu'âwiyah s'est alors tu et a avalé la réponse. Ensuite, Ibn Âthâl son médecin chrétien a empoisonné en douce 'Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd qui en est mort. Cette nouvelle a fini par parvenir à son neveu Khâlid Ibn Al-Muhâjir Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd qui se trouvait à la Mekke et regardait son oncle d'un très mauvais œil car son père Al-Muhâjir était l'un des partisans d''Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – pendant la bataille de Seffyn, alors qu''Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid était du côté de Mu'âwiyah. Khâlid Ibn Al-Muhâjir était de même tendance que son père qui était Hâchimî [chiite].

Lorsque son oncle 'Abd-Al-Rahmân a été tué, 'Urwah Ibn Al-Zubayr est passé le voir et lui a dit : Ô Khâlid, tu oses laisser Ibn Âthâl, l'occasion de déchirer les liens avec ton oncle à Al-Châm au moment où toi tu restes inerte à la Mekke marchant avec orgueil, traînant ton manteau et accrochant tes pieds dedans ? Khâlid s'est alors senti touché par les réflexions d'Ibn Al-Zubayr puis il a convoqué un aide à lui, robuste et courageux appelé Nâfi'e et il lui a communiqué la triste nouvelle en disant : il est devenu nécessaire de tuer Ibn Âthâl. Suite à cela, ils sont partis tous les deux vers Damas. En y arrivant, et un soir, alors qu'Ibn Âthâl passait la soirée chez Mu'âwiyah, ils sont allés à la mosquée de Damas et ont attendu chacun assis à côté d'un pilier qu'Ibn Âthâl sorte de chez le Khalife. Avant qu'il ne sorte, Khâlid a dit

à son aide : attention, ne va pas toi, vers lui ; laisse-moi lui asséner un coup, mais protège surtout mon dos et reste derrière moi. Si tu remarques que quelqu'un veut m'atteindre, alors c'est à toi à ce moment-là d'agir. Lorsque 'Ibn Âthâl est passé près de lui, Khâlid a bondi sur lui et il l'a tué. A ce moment-là les compagnons d'Ibn Âthâl se sont excités sur lui, mais Nâfi'e a alors crié fort et les a tous chassés. Les deux hommes ont vite pris la fuite, suivis par les amis d'Ibn Âthâl qu'ils ont quand même continué à attaquer. Ils ont fini par les disperser et Khalid et Nâfi'e sont entrés dans des ruelles étroites, ils semèrent tous les gens.

Lorsque la nouvelle de la mort d'Ibn Âthâl est parvenue à Mu'âwiyah, il s'est exclamé et dit : c'est l'œuvre de Khâlid Ibn Al-Muhâjir, cherchez et fouillez bien dans les ruelles où il a réussi à se faufiler. On a alors cherché et on a fini par retrouver les deux fugitifs. On a emmené Khâlid devant Mu'âwiyah qui lui a déclaré : qu'Allah ne te gratifie pas pour ta bonne visite, tu as tué mon médecin personnel. Khâlid Ibn Al-Muhâjir lui a alors répliqué du tac au tac : j'ai tué celui qui a exécuté les ordres mais il reste celui qui les a donnés. Mu'âwiyah lui a répondu furieux : que la malédiction d'Allah s'abatte sur toi. Je le jure par Allah, que s'il avait prononcé une seule fois la profession de foi [musulmane] je t'aurais tué à cause de sa perte. Est-ce que Nâfi'e est avec toi ? Khâlid lui a répondu par la négative, mais Mu'âwiyah, bien au courant de l'événement, lui a dit : si, il est bien avec toi, sans lui, tu n'aurais pas eu cette audace. Le Khalife a demandé alors à ses sbires de ramener Nâfi'e qui a été puni de cent coups de fouet. De son côté, Khâlid n'a eu qu'un emprisonnement préventif en attendant que les Banû Makhzûm – ses proches - payent une indemnité de douze mille dirhams comme dommage suite à la mort de Ibn Âthâl. Six mille dirhams ont été déposés au Trésor des musulmans et les six mille autres sont restés la propriété de Mu'âwiyah. Cette pratique a continué d'être mise en œuvre, comme étant le prix du sang versé jusqu'à l'arrivée au pouvoir de 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz. Celui-ci a abrogé tout ce qu'un sultan peut prendre pour lui-même, fixant par la même occasion le montant de ce qui doit être versé au Trésor [suite à des cas similaires]. (F. C).

Al-Saadî a dit après avoir rappelé ce récit[492] : Abû 'Ubayd Al-Qâssim Ibn Sallâm Al-Baghdâdy dit aussi dans son ouvrage *Al-Amthâl*, que Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân avait peur que les gens ne penchent pour 'Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd et le suivent. Un jour, celui-ci s'était plaint d'un mal, alors le médecin lui a fait boire un quelconque mélange à

492 - Al-Saadî, *'Uyûn Al-'anbâ' fî Tabaqât Al-'Atibâ'a,* t.1, p.172.

base de miel où il a introduit du poison. ‘Abd-Al-Rahmân a alors senti une brûlure d'estomac. Mu'âwiyah a alors dit : nous ne ferons rien avant qu’on dégage [de ton estomac] ce qui te fait mal. Le rapporteur ajoute : puis Mu'âwiyah a dit encore lorsqu’on lui a rapporté qu'Al-Achtar était mort suite à un mélange à base de miel qu’on lui a donné à boire : « *Allah a des soldats et parmi eux, le miel* ». Al-Saadî continue et dit : j’ai aussi recopié du *Târîkh* d'Abî ‘Abd-Allâh Muhammad Ibn ‘Umar Al-Wâqidy ce qu’il a dit : En l’an trente huit, ‘Ali Ibn Abû Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui – a envoyé Al-Achtar en tant que gouverneur d’Égypte après l’assassinat de Muhammad Ibn Abû Bakr. Mis au courant de ce voyage et de la prise des fonctions d'Al-Achtar, Mu'âwiyah a adressé un message à Dahqân qui se trouvait à Al-‘Arych et ainsi rédigé : si tu arrives à tuer Al-Achtar, tu pourras garder pour toi, tes impôts, durant vingt ans. Al-Dahqân a demandé alors en douceur autour de lui quelle boisson Al-Achtar préférait. On lui a dit qu’il aimait bien le miel. Al-Dahqân a dit : j’ai un miel de Barqah. Il y a introduit du poison, et il le lui a apporté et offert. Al-Achtar en a bu et il en est mort.

Dans *Târîkh* de Al-Tabary, il est dit : Al-Hassân Ibn ‘Ali – qu'Allah soit satisfait d’eux – est mort empoisonné pendant la période de règne de Mu'âwiyah. Mu'âwiyah, comme on l’a souvent répété était très rusé. Il a donné en douce un mélange liquide à Ja’dah Bint Al-Ach’ath Ibn Qays qui était l’épouse d'Al-Hassân – qu'Allah soit satisfait de lui – et lui a dit : si tu réussis à tuer Al-Hassân, je te marierai à Yazid. Quand Al-Hassân est mort, en effet, Ja’dah a envoyé un message à Mu'âwiyah lui demandant de tenir sa promesse. Celui-ci lui a répondu : « *je veux épargner Yazid* » [de toi]. (F. C)**.**

3. *Sa’d Ibn Abû Waqqâs :*

Dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, il est dit[493] : […] d’après Chu’bah d’après Abî Bakr Ibn Hafs qui a dit : Al-Hassân Ibn ‘Ali et Sa’d Ibn Abû Waqqâs sont tous les deux morts à deux dates rapprochées, après dix années de règne de Mu'âwiyah. Ils disaient qu’il les a empoisonnés.

4. Mâlik Al-Achtar Al-Nakh’y :

Al-Ya’qûby a écrit[494] : lorsque Mu’âwiyah a su qu'‘Ali a envoyé Al-Achtar [comme gouverneur d’Égypte], il a trouvé cette affaire très grave. Il a

[493] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t.16, p.49.
[494] - Al-Ya’qûby,*Târîkh,* t. 2, p.194.

su aussi que les habitants du Yémen sont proches d'Al-Achtar plus que ceux d'Égypte, alors il a donné l'ordre de le tuer par le poison. Quand Al-Achtar est arrivé à Al-Qulzum dans le Fustât, après deux étapes, il s'est d'abord installé chez l'un des habitants appelé (…) qui l'a servi et s'est occupé de ses affaires. Il lui a apporté ensuite, une écuelle contenant du miel où le poison a déjà macéré et il le lui a fait boire en douceur. Al-Achtar est donc mort à Al-Qulzum où se trouve toujours sa tombe. Son assassinat et celui de Muhammad Ibn Abû Bakr ont eu lieu en l'an trente huit, 38H.

Dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[495] : Ibrâhîm a dit : Muhammad Ibn 'Abd-Allâh Ibn 'Uthmân nous a rapporté d'après 'Ali Ibn Muhammad Ibn Abî Sayf Al-Madâiny, que Mu'âwiyah était venu dire aux habitants d'Al-Châm : « *Ô gens, 'Ali a déjà envoyé Al-Achtar en Égypte, priez Allah qu'ils vous en débarrasse. Les habitants d'Al-Châm prièrent contre lui à la fin de chaque prière. Celui qui lui a donné le poison est venu chez Mu'âwiyah et lui a apporté la nouvelle de sa mort. Mu'âwiyah s'est à nouveau présenté aux habitants d'Al-Châm et a prononcé un discours disant : Ô gens, ensuite ; 'Ali Ibn Abû Tâlib avait deux bras fidèles et forts. Le premier a été coupé le jour de la bataille de Seffyn, et c'est 'Ammâr Ibn Yâsir, et l'autre a été coupé aujourd'hui, c'est Mâlik Al-Achtar* ».

M) CEUX QUE LES AUTRES KHALIFES ONT ASSASSINÉ PAR EMPOISONNEMENT, À LA MANIÈRE DE MU'ÂWIYAH.

Celui qui instaure une bonne tradition en est récompensé ainsi que ceux qui suivent sa voie, tandis que celui qui en instaure une mauvaise en assume la charge et celles de ceux qui la pratiquent.

Il n'a jamais été confirmé que l'un des quatre Khalifes orthodoxes ait empoisonné l'un de ses opposants ou l'un de ses adversaires. Dès lors, Mu'âwiyah devient le premier à avoir instauré cette tradition, il a innové et perfectionné l'art en s'entourant de médecins expérimentés, parmi les gens du Livre et qu'Al-Saadî a cités dans son ouvrage *'Uyûn Al-'anbâ' fî Tabaqât Al-'Atibâ'a,*. Je cite, donc maintenant les récits et les noms de certains

[495] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 6, p.76.

personnages notables qu'on a assassinés par le poison et de la manière que Mu'âwiyah a lui-même instaurée.

1. *Al-'imam 'Ali Ibn Mûssâ Al-Ridâ*[496] *-Salut sur eux-* :

Ibn Hibbân dit dans son ouvrage *Al-thiqât*, – الثقات –t. 8, p. 456 : 'Ali Ibn Mûsâ est mort sur le champ, à Tûs à cause d'une boisson que lui a servie Al-Ma'mûn, et c'était le samedi, le dernier jour de l'année deux cents trois, 203H. Sa tombe est assez connue, elle jouxte celle d'Al-Rachîd et se visite. Elle se trouve à Sinâbâdh en banlieue d'Al-Nawqân. Je l'ai visitée à plusieurs reprises. A chaque fois que je me trouve à Tûs et que j'ai un problème, je rend visite à la tombe d''Ali Ibn Mûsâ Al-Ridâ -salut sur eux deux et sur leur grand père- et je prie Allah de me me venir en aide, Allah exauce mes prières, par ce que j'avais souhaité et le problème se résout. Plusieurs fois j'ai essayé cela et à chaque fois, le résultat a été positif.

Le lecteur peut consulter aussi, un autre ouvrage d'Abî Al-Faraj Al-Asfahâny, intitulé *Maqâtil Al-Tâlibîn* – مقاتل الطالبين –p. 378, et bien d'autres ouvrages.

2. *Al-Hassân Ibn Al-Hassân Al-Muthannâ:*

Il est connu sous le nom d'Al-Hassân Al-Muthannâ Ibn Al-Hassân -Salut sur eux deux-. Il a été empoisonné par Sulaymân Ibn Al-Walyd Ibn 'Abd-Al-Malik, et mort en l'année quatre-vingt dix-sept, 97H., à l'âge de cinquante trois ans[497]- 53 ans,.

3. *Zayd Ibn Mûsâ Ibn Ja'far :*

Ils ont pris Zayd Ibn Mûsâ Ibn Ja'far - Salut sur eux trois- et l'ont emmené auprès d'Al-Ma'mûn au lieu dit Marwe. Al-Ridâ – salut sur lui - a demandé de ses nouvelles [demandant son amnistie], ce qui fut fait, mais Al-Ma'mûn a fini par l'empoisonner et le tuer. Sa tombe se trouve à Marwe[498].

---

496 - Je cite ici l'imam Al-Ridâ – salut sur lui – seul pour résumer. Autrement d'autres imams ont été également assassinés par le poison et par d'autres Khalifes, comme les imams Al-Kâzim, Al-Sâdiq et avant eux les imam Al-Sajjâd et Al-Bâqir, -sur eux tous les salutations d'Allah-. D'autres imams furent assassinés et aussi empoisonnés parmi la progéniture de Al-Ridâ – salut sur lui – par d'autres Khalifes.

497 - Abû Nasr Al-Bukhâry, *Siyar Al-Silsila Al-'alawiya*, p.4.

498 - Ibid. p. 37-.

4. ***Idris Ibn 'Abd-Allâh Al-Asghar :***

Abû Nasr [Ahmed Ibn Muhammad, Ibn Al-Hussayn, Abu Nasr Al-Bukhâry Ashâfe'î] a écrit[499] : Abû 'Abd-Allâh Idrys Ibn 'Abd-Allâh Al-Asghar Ibn Al-Hassân Ibn Al-Hassân Ibn 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – a pris la fuite vers la ville de Fès et la ville de Tanger en compagnie de son aide Râchid.

Il a invité les habitants à la foi et à l'adoption de la religion islamique[500] et ils lui ont répondu positivement et ils l'ont intronisé [roi de l'actuel Maroc et dont la capitale était la petite ville de Zarhûn où il est toujours enterré]. Al-Rachîd [Haroun] [à Bagdad a été irrité par cette intronisation, au point d'en perdre le sommeil]. Cela l'a poussé à convoquer Sulaymân Ibn Jarîr Al-Raqiyye – l'un des théologiens du courant Zaydite – et il lui a confié un poison [pour le tuer]. Il est en fait, venu voir Idris Ibn Abd-Allah, -sur eux deux, le salut-, en se faisant passer pour chiite. Celui-ci l'a chaleureusement accueilli et il en fut heureux. Sulaymân Ibn Jarîr a profité de l'absence momentanée de Râchid, et d'un moment d'inattention du roi, il a réussi à lui servir une boisson empoisonnée, puis il a pris la fuite.

5. Muhammad Ibn Muhammad Ibn Zayd Al-Chahyd, le martyr:

Muhammad Ibn Muhammad Ibn Zayd Al-Chahyd est mort à l'âge de vingt ans empoisonné par Al-Ma'mûn dans la ville de Marwe. Ce fut en l'an deux cents deux, 200H. On a même dit qu'il voyait [à cause de la puissance du poison] son foie sortir de sa gorge sous forme de petits morceaux qu'il mettait dans une écuelle après les avoir tournés et retournés de ses propres mains. Il est resté ainsi jusqu'à sa mort et il n'a pas laissé d'enfants[501].

Dans une note en marge de page. p.79, du même ouvrage, il est dit : « *Muhammad le prince vénérable et martyr, est mort empoisonné par Al-Mu'tassim* ».

---

499 - Ibid. p. 12-.

500 - Cela ne veut pas dire qu'il est le premier à avoir invité les habitants de cette partie de l'Afrique du Nord à embrasser l'islam. Avant lui, 'Uqbah Ibn Nâfi'e l'a fait et a construit la célèbre mosquée Al-Qayrawân en Tunisie actuelle. Ses troupes sont arrivées jusqu'à l'actuel Agadir. [N. d. T].

501 - Ibid. p. 67.

6. *Abû Hanyfah Al-Nu'mân – le fondateur de la doctrine et l'école juridique - :*

Al-Khatyb Al-Baghdâdy, a écrit dans *Târîkh Baghdâd*[502]: dans un message d'Al-Mansûr destiné à 'Ysâ Ibn Mûsâ, il est écrit : transporte Abû Hanyfah [à Baghdâd]. 'Ysâ Ibn Mûsâ dit : je suis allé chez lui et j'ai constaté que son visage avait l'aspect de quelqu'un qui venait de subir une onction. Il a ajouté qu'il l'avait transporté à Bagdad où il est resté quinze jours puis il l'a empoisonné, et il en est mort en l'an cinquante[503]50H (sic), à l'âge de soixante-dix ans. Ibn Al-'Imâd Al-Dimachqy a écrit dans *Shadharât Al-Dhahab*, t.1, p.228, lorsqu'il a cité les événements de l'an cent cinquante 150H: on a rapporté qu'Al-Mansûr l'a empoisonné [Abû Hanyfah] et il est mort en martyr qu'Allah ait son âme. Il a été empoisonné à cause de son soutien à Ibrâhîm. Cela a été dit dans l'ouvrage intitulé *Al-'Ibar* -العِبَر -[504]

7. *'Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn 'Ali :*

Abî Hâchim 'Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abî Tâlib a connu le même sort, comme il est dit dans *Sîr Al-Silsila Al-'alawiya* d' Abû Nasr Al-Bukhâry, p.85 : Al-Walyd Ibn 'Abd-Al-Malik l'a emprisonné à propos d'un différend entre lui et Zayd Ibn Al-Hassân. Il voulait en fait, le tuer, mais 'Ali Ibn Al-Hussayn – salut sur lui - est venu le voir et lui a demandé de le libérer. Il l'a effectivement libéré. Ensuite, ce fut Sulaymân Ibn 'Abd-Al-Malik qui l'a empoisonné et il en est mort à Al-Hamymah dans Al-Châm. Il n'a pas laissé d'enfants. (F. C).

Ibn 'Assâkir a hésité à confirmer l'empoisonnement car il ne savait pas si c'était Sulaymân ou Al-Walyd qui était l'auteur de cet acte ignoble. Il a écrit[505] : Abû Hâchim'Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn 'Ali est parti de Damas en direction de Médine. Sur son chemin, Al-Walyd lui a envoyé malicieusement, lui qui aimait le petit-lait et le désirait souvent, un homme qui vendait justement du petit-lait et celui-ci y a glissé du poison. Lorsque Abû Hâchim l'a entendu appeler les passants pour acheter du petit-lait, il a eu confiance et lui en a acheté. Après l'avoir bu, il a senti une douleur de

---

502 - Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd,* t. 13, p.331.

503 - L'année de la mort d'Abû Hanyfah n'est pas cinquante 50 H., mais plutÔt cent cinquante 150H. Cela ne peut être qu'une erreur d'impression qui s'est glissée fortuitement dans la version arabe de ce livre. [N. d. T].

504 - Al-Dhahabî, *Al-'Ibar fî khabar men ghabar*, t. 1, p.215.

505 - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq*, t.19, p.376

plus en plus grave dans son ventre. Il a ensuite demandé à ses compagnons de l'emmener à Al-Hamymah où se trouvait déjà Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'Abd-Allâh Ibn 'Abbâs qui l'a bien accueilli et l'a soigné.

Quand son agonie a pris de l'ampleur et la mort, devenue évidente, il a fait de Muhammad Ibn 'Ali son exécuteur testamentaire. Il l'a informé de toutes les raisons de cette maladie imprévisible. Il a ensuite donné l'ordre à ses partisans kayssanites de le prendre pour imam à sa place, puis il a été enterré. On a aussi rapporté que celui qui a empoisonné Abû Hâchim est Sulaymân Ibn 'Abd-Al-Malik.

8. Yazid Ibn Al-Walyd :

Dans son *Târîkh*, Al-Ya'qûby, t. 2, p. 336, a écrit : il y avait au trésor d'Al-Walyd le jour où il fut tué, quarante sept millions de dinars. Yazid les a répartis jusqu'au dernier sous. Al-Walyd était qadirite et il est mort à la fin du mois de Dhû Al-Qi'dah.

Sa prière de mort a été dirigée par Ibrâhîm Ibn Al-Walyd, et il a été enterré à Damas. On a dit également que c'était son frère Ibrâhîm qui l'avait empoisonné.

9. *Marwân Ibn Al-Hakam* :

Abû Hanyfah Al-Dînawary a dit dans *Al-Akhbâr Al-Tiwâl*, p.285, qu'un jour, Marwân Ibn Al-Hakam a vu Khâlid Ibn Yazid Ibn Mu'âwiyah qui était encore un jeune garçon de sept ans marcher d'une manière qui lui a déplu. Il lui a dit : pourquoi marches-tu ainsi, fils de femme molle - رطبة - ? Le petit garçon s'en est plaint à sa mère qui lui a dit : il ne pourra jamais plus le dire après cela et elle l'a empoisonné. Lorsque Marwân Ibn Al-Hakam a senti la mort, il a réuni les Banû Umayyah et les notables parmi les habitants d'Al-Châm. Il a prêté serment d'allégeance à son fils 'Abd-Al-Malik.

10. Yahya Ibn 'Abd-Allâh Ibn Al-Hassân :

Dans *Târîkh Baghdâd*, Al-Khatyb Al-Baghdâdy, t.14, p.116, a écrit : il a dit –Hârûn d'Al-Rachîd– à des gens qui l'entouraient : ne voyez-vous pas cet homme, je lui parle et il ne me répond pas ? Lorsque nous avons trop insisté, il a sorti sa langue comme s'il était un céleri. L'homme a ensuite posé sa main sur Hârûn Al-Rachîd pour lui signifier qu'il ne pouvait pas parler. Le narrateur a ajouté, cela a eu pour effet d'enrager Hârûn Al-Rachîd qui a

fini par dire : c’est moi qui l'ai empoisonné.[506] Par Allah, s’il avait mérité la mort, je l’aurais décapité. Hârûn Al-Rachîd a rajouté : C'est en vertu du serment d’allégeance [que vous m’avez auparavant prêté] que je l’ai empoisonné et que je n’ai pas donné l’ordre de le faire à ma place. Le rapporteur dit encore : j’ai ensuite regardé autour de moi et j’ai vu que Yahya était déjà tombé sur sa face et qu’il ne bougeait plus. (F. C).

11. Le Khalife umayyade ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz :

Ibn ‘Assâkir a écrit dans *Târîkh Madînat Dimashq,* t.45, p.250: Abû ‘Ali Al-Haddâd nous a informé et a dit […] d’après Ibn Machkân, d’après Mujâhid qui a dit :

> « *‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz m’a demandé : que disent les gens à mon sujet ? Je lui ai répondu : ils disent que le Khalife est ensorcelé. ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz lui a répliqué : je ne suis nullement ensorcelé. Puis il a convoqué l’un de ses domestique et lui a dit : malheur à toi, pourquoi m’as-tu servi du poison ? Le domestique a répondu simplement : on m’a donné mille dinars et je serai affranchi. ‘Umar lui a dit ensuite : apporte-les moi. Le domestique les a apportés et ‘Umar les a versés au Trésor des musulmans, puis il a dit à son domestique : va là où bon te semble et que personne ne te voie* ».

Ibn ‘Assâkir a également écrit[507] : […] Abû Zayd Al-Dimachqy a dit : lorsque ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz est devenu lourd à cause de la mort qui l’avait déjà pénétré, on lui a fait venir un médecin. Quand celui-ci l’a regardé, il s’est prononcé en disant : cet homme a été empoisonné, je ne pense pas qu’il échappera à la mort.‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz a ensuite levé sa tête et a dit au médecin : tu ne dois guère garantir la vie à ceux qui n’ont pas été empoisonnés. Le médecin a dit après : as-tu senti Ô, Commandeur des Croyants qu’on t’a empoisonné ? Le Khalife a répondu par l’affirmative puis, il a ajouté : je l’ai su dès que le poison est arrivé dans mon ventre. Le médecin lui a dit encore une fois : tu dois prendre des médicaments Ô, Commandeur des Croyants, j’ai peur qu’on te perde. Le Khalife lui a dit : le bien est chez Allah. Par Allah, même si je sais que ma guérison est dans le fait de toucher seulement le lobe de mon oreille, je ne le ferai même pas. Allah est Le Meilleur pour m'épargner les effets de ce poison, accorde-moi

---

[506] - Le plus correct aurait été de dire ‘’ *il vous montre que je l’ai empoisonné* ‘’ comme cité dans *Maqâtil Al-Tâlibiyîn*, p.321.

[507] - Ibn ‘Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq*, t.66, p.256.

ton bien, lors de Ta rencontre. ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz n’est resté vivant que quelques jours puis il est mort, qu'Allah Agrée son âme. » (F. C).

Al-Dhahabî a écrit dans *Târîkh Al-Islâm,* t.7, p.203: après avoir entendu la nouvelle de la mort de ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz j’ai dit : *« Les Banû Umayyah ont éprouvé de la lassitude vis-à-vis de ‘Umar, car il était dur avec eux et leur a repris tout ce qu’ils avaient accaparé injustement. Il n’a pas pris ses précautions et ils ont fini par l’empoisonner* ».

12. Muhammad Ibn ‘Abd-Allâh Al-‘Abbâssy :

Il est dit dans *Târîkh Madînat Dimashq*[508] : Al-Khassyb était un homme qui manifestait son appartenance au christianisme mais il était en réalité un athée – زنديق – inculte qui n’accordait aucune importance à ceux qu’il tue. Étant comme cela, Al-Mansûr lui a envoyé un émissaire lui demandant de trouver une opportunité de tuer Muhammad Ibn ‘Abd-Allâh Abû Al-‘Abbâs. Al-Khassyb a cherché un poison mortel et a attendu l’occasion d’une maladie quelconque d'Abû Al-‘Abbâs. Il a trouvé un jour qu’il avait une température du corps relativement élevée. Alors Al-Khassyb lui a dit : prends par voie orale un médicament qui te guérira. Abû Al-‘Abbâs lui a dit : donne-le moi. Al-Khassyb le lui a préparé et y a introduit du poison puis il le lui a donné. Abû Al-‘Abbâs l’a ingurgité et il en est mort. La mère de Muhammad Ibn Abû Al-‘Abbâs a ensuite écrit à Abû Ja’far Al-Mansûr l’informant qu'Al-Khassyb avait tué son fils. Al-Mansûr a écrit à ses collaborateurs leur ordonnant de lui ramener Al-Khassyb. Lorsqu’il est arrivé auprès de lui, le Khalife lui a donné avec une légèreté manifeste trente coups de fouet puis il l’a emprisonné quelques jours. Pour finir, il lui a offert trois cents mille dirhams et il l’a laissé tranquille. !!

Cet exemple illustre le comportement des califes censés être responsables de la vie, des biens et de l'honneur de leurs sujets. Abû Ja’far Al-Mansûr fait assassiner son propre neveu, en utilisant un athée idiot, ensuite il fait mine de punir le tueur, pour se poquer des sentiments de la mère de la victime. Si l'on suit les récits des historiens dans leur description d'Abû Ja’far Al-Mansûr, vous trouverez sur lui, des louanges illimitées.

Au centre de Baghdâd, il y a une immense statue pour célébrer ce Khalife qui a construit la ville de Baghdâd, mais hélas, ils passent sous

[508] - Ibid, t. 53, p.410.

silence ce qu'il a fait contre les descendants de Rassoulou Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il les enterraient vivants, dans les fondations sur lesquels étaient construits ses palais et ceux de ses courtisans. Et quiconque réfléchit à son comportement avec Muhammad et Ibrâhîm, les fils d''Abd-Allâh Ibn Al-Hassan, comprendrait qu'Al-Mansûr était un tyran, fourbe jusqu'à la moelle. Il te suffit de prendre acte qu'il utilise un athée idiot, pour assassiner son propre neveu, de sang froid, sans égard, pour les liens de parenté, alors que Le Noble Coran dit : *« Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté? (22) Ce sont ceux-là qu'Allah a maudits, a rendus sourds et a rendu leurs yeux aveugles. (23) »* (Muhammad 47)

13. *Le Khalife abbasside Al-Muntassir-bi-Allâh :*

Dans une biographie d'Al-Muntasir, Al-Suyyûty dit dans *Târîkh al-Khulafa*', t.1, p.357 : Dès qu'il a pris le pouvoir, il a commencé par injurier les Turcs en disant : ceux-là sont les assassins des Khalifes. Ils lui ont ensuite préparé des attentats et ont essayé en vain, de le tuer. Mais Al-Muntasir était quelqu'un qui imposait le respect, courageux, vif et précautionneux. Ils ont attendu la vraie opportunité et ont fini par offrir, à son médecin personnel Ibn Tayfûr et suite à une maladie du Khalife, trente mille dinars pour l'empoisonner. Le médecin a prescrit à Al-Muntasir une phlébotomie qu'il a pratiquée avec un scalpel empoisonné. Cela a entraîné en effet la mort du Khalife. On a raconté qu'Ibn Tayfûr a oublié qu'il avait fait saigner le Khalife avec cet instrument chirurgical et lorsqu'un jour il est tombé malade, il a ordonné à son domestique de pratiquer une phlébotomie similaire avec le même instrument et il en est mort de la même manière qu'Al-Muntasir. On a dit également qu'il était mort à cause d'un autre poison à Kamathrât comme on a aussi raconté qu'il était mort à Al-Khawânyq.

14. *Thâbit Ibn Nasr Al-Khuzâ'y- un des gouverneurs de Hârûn Al-Rachîd :*

Al-Ya'qûby a écrit[509] : Al-Ma'mûn a envoyé Nasr Ibn Hamzah Ibn Mâlik Al-Khuzâ'y comme gouverneur vers les frontières. Al-Rachîd avait donné ce poste à Thâbit Ibn Nasr Ibn Mâlik Al-Khuzâ'y, mais il avait eu peur qu'il ne lui obéisse pas. Il a donc fini par l'attribuer à Nasr Ibn Hamzah Ibn Mâlik qui a remplacé à ce poste. Thâbit Ibn Nasr Ibn Mâlik qui avait été

---

509 - Al-Ya'qûby, *Târîkh*, t. 2, p.455.

déchu, n'a pas dépassé la semaine après qu'on lui eu retiré le poste et il est mort.On dit alors que Nasr Ibn Hamzah Ibn Mâlik l'a empoisonné.

15. *Le Khalife abbasside Al-Râchid* :

Ibn Al-Jawzy dit dans *Al-muntadhim* – **المنتظم** –t.10, p.76 : à propos des causes de la mort d'Al-Râchid, il existe trois versions : la première : il a été empoisonné trois fois. La seconde : il a été tué par des valets de chambre qui étaient à son service, et la dernière : il a été tué par les ésotériques qui ont été à leur tour tués après lui.

16. Ibn Al-Rûmî, le poète :

Ibn Kathîr dit dans la biographie -*Tarjamat*- qu'il a consacrée à Ibn Al-Rûmî[510] : - l'année deux cent soixante seize – 276H. La raison de sa mort réside dans le fait que le vizir d'Al-Mu'tadhid, Al-Qâssim Ibn 'Ubayd-Allâh craignait sa poésie acerbe à son encontre. « *Il a alors demandé en douce à certaines de ses connaissances de l'empoisonner en lui donnant et en sa présence, un biscuit sec, imprégné de poison. Lorsqu'Ibn Al-Rûmî a senti l'effet du poison, il s'est levé. Alors le vizir lui a demandé : où vas-tu ? Le poète a répondu : à l'endroit où tu as voulu m'envoyer. Le vizir lui a répliqué sans doute ironiquement : tu salues de ma part mon père. Le poète plus précis dans son ironie , lui a dit : non, je ne passerai pas par L'Enfer* ».

17. Le roi Al-Qâhir Bahâ'e-Al-Dîn Al-Ayyûby :

Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t.13, p.321, a écrit: le samedi quinze du mois de muharrame, le roi Al-Qâhir Bahâ'e-Al-Dîn 'Abd-Al-Malik fils du grand sultan 'Ysâ Ibn Al-'Adil – le juste –Abû Bakr Ibn Ayyûb est mort à l'âge de soixante quatre ans. C'était un homme excellent, saint ayant une bonne éducation, le mot doux et la modestie manifeste. Il prenait soin de ses vêtements arabes et de leurs montures. Il était également très apprécié dans l'État, très courageux et apprécié. Il a été rapporté d'Ibn Al-Laythy et de propos rapportés par Al-Barzâly : Al-Barzâly a dit qu'il a été empoisonné. D'autres ont dit que le sultan, le roi Al-Dhâhir l'a empoisonné en introduisant du poison dans un verre de vin qu'il lui a offert et qu'il a en effet bu. Le sultan est allé ensuite aux toilettes, puis il en est revenu. Le serveur a alors pris le verre des mains d'Al-Qâhir, il l'a rempli et l'a donné

---

510 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t. 11, p.86.

au sultan Al-Dhâhir sans que le serveur ne sache quoique ce soit de ce qui s'était passé avant. Allah a fait oublier ce verre au sultan, ou bien a-t-il pensé que c'était un autre verre pour une raison qu'Allah Seul sait. Dans le verre, il restait encore une quantité importante de ce poison. Al-Dhâhir a bu ce que contenait le verre et il n'a rien senti jusqu'à ce qu'il l'ait fini. Immédiatement, il s'est plaint d'une douleur à l'abdomen et d'une grande chaleur intérieure. Quant à Al-Qâhir, il a été transporté chez lui extrêmement éprouvé et il est mort la nuit même.

La liste est encore longue. J'ai cité ces noms illustres seulement pour que l'on sache que les assassinats par empoisonnement étaient devenus une tradition courante et particulièrement dans les milieux du pouvoir en place. Les Khalifes, les vizirs et les juges, responsables de la protection de la vie des populations, de leurs biens et de leur honneur, n'ont tenu aucun compte des âmes en tuant volontairement par empoisonnement lorsque leurs intérêts propres l'exigent. Ils ne s'abstiennent même pas lorsque les victimes sont les descendants du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ou certains, de grands jurisconsultes comme Abû Hanyfah Al-Nu'mân.

Malgré tout ce qu'on cité comme actes anti-islamiques de Mu'âwiyah et son dédain des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, certains historiens et biographes ne s'abstiennent guère de s'appuyer sur ses œuvres lorsqu'il s'agit des jugements juridiques. Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Chaybâny dit dans son *Kitâb Al-Siyer Al-Kabîr,* t. 1, p.139 : suite à cela, si l'imam-chef veut préparer une armée à la guerre, il peut le faire si le trésor lui laisse la possibilité financière de l'engager sans rien demander comme financement au peuple. Mais si le trésor est léger, il doit prendre les décisions qui permettent à ceux qui partent pour le combat d'être les plus forts, car il met à leur tête un superviseur ou un major de garnison. Le comble, d'après ce que l'on a raconté, c'est que Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – a envoyé une mission militaire auprès des habitants d'Al-Kûfah pour soulager Jarîr Ibn 'Abd-Allâh et son fils, mais ceux-ci lui ont répliqué : « *nous n'acceptons pas cela et nous ne donnons pas de notre argent à l'envahisseur* ». (F. C).

Mais si l'on sait qu'Al-Chaybâny appelle Al-Mughyrah Ibn Chu'bah un imam-chef des musulmans, on ne doit pas être étonné. Al-Chaybâny est l'un des amis d'Abû Hanyfah et en même temps, il était proche du pouvoir.

CHAPITRE SIX.

I. LES DÉBUTS DE MU'ÂWIYAH.

Mu'âwiyah a introduit en Islam des innovations qui n'avaient en réalité rien de commun ni avec son esprit ni avec sa lettre. Innovations que seul son esprit avait dictées, car elles ne contiennent rien de ce qui pouvait appartenir à l'Islam. Comme exemples, on peut citer :

Al-Suyyûty a écrit dans son ouvrage Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa*, t.1, p.23: Mu'âwiyah est le premier Khalife qui a désigné de son vivant, un prince héritier et il est également, le premier qui a mis à son service des eunuques.

Dans *Al-Muwatta*, – **المُوطأ** – l'imam Mâlik Ibn Anas, a écrit[511] : […] d'après Ibn Chihâb qui a dit : le premier qui a gardé une part pour lui des dons de l'Aumône légale est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. Mâlik a dit : la Tradition pour laquelle nous sommes tous d'accord c'est que l'aumÔne légale est obligatoire à partir de vingt dinars en monnaie. Elle peut aussi l'être à partir de deux cents dirhams. Le même propos est repris textuellement[512] dans *Al-mudawana Al-qubra.*

---

[511] - Mâlik Ibn Anas, *Al-Muwatta*, t. 1, p.246.

[512] - Mâlik Ibn Anas, *Al-mudawana Al-qubra,* t.1, p.272. Ibn Al-Qâssim a dit : « *Mâlik m'a rapporté d'après Ibn Chihâb qui a dit : le premier qui a gardé une part pour lui des dons de l'Aumône légale est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân* ».

Dans *Al-Muwatta*, il est dit également, t.1, p.407: il m'a été rapporté d'après Mâlik, d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Al-Qâssim, d'après son père que lorsque les gens allaient lapider [Satan, durant le pèlerinage], ils y allaient et en revenaient à pied. Le premier qui y est allé, monté, fut Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân, qui a innové. (F. C).

Al-Chawkâny a écrit dans *Nayl Al-'Awtâr*[513], - **نيل الأوطار** - : Ibn Chaybah a publié d'après Tâwûs qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a fait ses prêches debout, ainsi qu'Abû Bakr, 'Umar et 'Uthmân, mais le premier qui s'est assis sur le siège de la chaire est Mu'âwiyah. (F. C). Al-Chawkâny y a aussi écrit[514] : Al-Tabary a rapporté d'après Abû Hurayrah que le premier qui a abandonné le *Takbîr*, prononciation de '' *Allah est grand* '' - '' *Allah Akbar* '' pendant la prière - **التكبير** – est Mu'âwiyah. Abû 'Ubayd a rapporté de son côté que le premier qui l'a abandonné est Ziyâd. Ces deux versions, bien qu'elles soient différentes, ne se contredisent pas, car Ziyâd l'a abandonné parce que Mu'âwiyah l'avait déjà abandonné, suivant le modèle de 'Uthmân qui l'a fait avant lui. Cela a poussé un certain nombre de ceux qui connaissent cette réalité à taire cette information. Al-Tahâwy a, pour sa part, rapporté que les Banû Umayyah avaient abandonné la prononciation de '' Allah Akbar '' au moment de se prosterner et non au moment de se lever. Il a ajouté que cette Tradition n'était pas la première qu'ils ont abandonnée. Al-Chawkâny dit également : il est dit et confirmé dans *Sahîh* de Muslim d'après ce que Târiq Ibn Chihâb a rapporté d'après Abû Sa'îd : Le premier qui a fait précéder la prière – **صلاة العيد** - par l'allocution ou le discours – **الخطبة** - [de la commémoration du sacrifice d'Abraham ou celle de la fin du jeûne du mois de Ramadhân] est Marwân Ibn Al-Hakam. On a raconté aussi que le premier qui a fait cela est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân ; cela a été rapporté par Al-Qâdhy 'Ayyâdh et publié par Al-Châfi'y d'après Ibn 'Abbâs qui a dit textuellement : Mu'âwiyah, avec son arrivée au pouvoir, a fait précéder le discours par la prière. 'Abd-Al-Razzâq a rapporté le même récit d'après Al-Dhuhry en disant textuellement : le premier qui a innové en faisant précéder la prière par le discours le jour de la commémoration du sacrifice d'Abraham ou celle de la fin du jeûne du mois de Ramadhân est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. On a également raconté que le premier qui a fait cela à Al-Basrah est Ziyâd pendant la période de règne de Mu'âwiyah. Cette version a été rapportée par Al-Qâdhy 'Ayyâdh aussi. Ibn Al-Mundhir a rapporté aussi d'après Ibn Syryn que le premier qui a fait cela à Al-Basrah est Ziyâd. Le rapporteur a ajouté :

513- Al-Chawkâny, *Nayl Al-'Awtâr, t.3, p.330*

514 - ibid.

il n'y a en fait, aucune contradiction entre ces deux informations et l'information qui met Marwân Ibn Al-Hakam comme étant le pionnier de cette tradition, car aussi bien Marwân que Ziyâd étaient des gouverneurs nommés et établis à leurs postes respectifs par Mu'âwiyah. Il est en tout cas probable que ce soit lui – Mu'âwiyah - qui a commencé cette innovation (tradition) que ses propres gouverneurs ont évidemment suivie. Al-'Irâqy a dit, pour sa part : le plus juste [dans ces différentes versions] c'est que le premier qui a fait cela à Médine est Marwân Ibn Al-Hakam pendant le règne de Mu'âwiyah et cela est confirmé dans les deux *Sahîh* d'après Abû Sa'îd Al-Khudry[515] qui a dit : « *Il n'est pas vrai qu'un des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'ait fait, ni 'Umar ni 'Uthmân, ni Mu'âwiyah, ni Ibn Al-Zubayr* ». (F. C).

Al-Chawkâny a écrit[516] : Ibn Abû Chaybah rapporte dans *Al-Mussanaf,* selon une transmission valide d'après Ibn Al-Mussayyab qui a dit : le premier qui a innové en faisant faire l'Appel à la prière, le jour de la commémoration du sacrifice d'Abraham ou celle de la fin du jeûne du mois de Ramadhân est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. Ibn Al-'Arabî a prétendu que celui qui a rapporté cela sur Mu'âwiyah est quelqu'un de non crédible.(F. C).

Dans *Al-Tamhîd*, il est écrit[517] : des variations existent au sujet de celui, parmi eux, qui a le premier fait cela. Ibn Chaybah a rapporté un récit et a dit : Waky'e nous a rapporté et a dit : Hichâm Al-Dastawâiy nous a rapporté d'après Qatâdah d'après Sa'îd Ibn Al-Mussayyab qui a dit : le premier qui a innové en instaurant l'Appel à la prière les jours des deux ('Eid) commémorations est Mu'âwiyah. Il a ajouté : Waky'e nous a rapporté et a dit : mon père nous a rapporté d'après 'Âssim Ibn Sulaymân d'après Abû Qulâbah qui a dit : le premier qui a innové en demandant l'appel à la prière les jours des deux commémorations ('Eid) est Ibn Al-Zubayr. Il a dit aussi : 'Abd-Allâh Ibn Idrîs nous a rapporté d'après Hussayn qui a dit : le premier qui a sorti la chaire, les jours des deux commémorations est Bichr Ibn Marwân, et le premier qui a demandé l'Appel à la prière les jours des deux commémorations ('Eid) est Ziyâd. Il a dit également : Hussayn nous a rapporté d'après Zâidah d'après 'Abd-Al-Malik Ibn 'Umayr qui a dit : le premier qui a utilisé la chaire, a fait son discours assis et a fait faire l'Appel lors de la prière les jours des deux commémorations ('Eid) est Ziyâd. Il a dit aussi : Ishâq Ibn Mansûr nous a rapporté et dit : Abû Kudaynah nous a

---

515- Al-Chawkâny, *Nayl Al-'Awtâr,*t.2, p.266.
516 - *Ibid,* t. 3, p.364
517 - Ibn 'Abd-Al-Barre. *Al-Tamhîd*, t. 10, pp. 242-243.

rapporté d’après Abû Ishâq d’après Yahya Ibn Wathâb qui a dit : le premier qui s’est assis en chaire les jours des deux commémorations ('Eid) et a fait faire, ces deux jours-là, l’Appel à la prière, est Ziyâd qu’on appelle, Ibn Abû Sufyân. (F. C).

Je dis : cette expression ‘’ *Ziyâd qu’on appelle Ibn Abû Sufyân* ‘’ prouve l’honnêteté et les précautions de Yahya Ibn Wathâb vis-à-vis de sa foi. Ainsi il confirme l’adoption contraire au Noble Coran, de Ziyâd par Mu'âwiyah.

Al-Chawkâny a écrit[518] : Al-Bukhâry a dit : et ils donnaient [l’Aumône légale -Zakât al-Fitr- de la fin du mois de Ramadhân] un jour ou deux, avant la fin du jeûne du mois de Ramadhân. Et d’après Abî Sa'îd qui a dit : on donnait l’Aumône légale (Zakât de la fin du jeûne du mois de Ramadhân) sous forme d’un boisseau de blé ou d’un boisseau d’orge ou d’un boisseau de dattes ou d’un boisseau de fromage ou d’un boisseau de raisins secs. Ce récit a été édité par les deux Maîtres [Muslim et Al-Bukhâry]. Dans une autre version, il est dit : nous donnions l’Aumône légale de la fin du mois de Ramadhân lorsque le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, était encore parmi nous sous forme d’un boisseau de blé ou de dattes ou d’orge ou de raisins secs ou de fromage. Nous faisions toujours ainsi jusqu’à l’arrivée de Mu'âwiyah à Médine et il a dit : « *je préfère [que vous donniez comme aumône légale de la fin du jeûne du mois de Ramadhân] deux muids de blé d'Al-Châm –* **سمراء الشام** *– et cela équivaut à un boisseau de dattes* ». Les gens ont suivi ce propos. Abû Sa'îd dit ensuite : « *j’ai continué à donner cette aumône légale comme je le faisais avant* ». Ce récit a été rapporté par les gens de la Communauté, mais Al-Bukhâry n’a pas cité ‘’ *Abû Sa'îd a dit : j’ai continué à donner…* ‘’.Ibn Mâjah n’a pas cité non plus, ‘’*ou quelque chose de cela* ‘’. (F. C).

Dans *Al-Ihkâm* - **الإحكام** -, Ibn Hazm rapporte ce récit d’une autre manière[519] : Ahmad Ibn ‘Umar nous a rapporté […] d’après Hakîm Ibn Hazzâm d’après ‘Ayyâdh Ibn Sa’d qui a dit : « *j’ai parlé à Abû Sa'îd Al-Khudry de l’Aumône légale de la fin du jeûne du mois de Ramadhân et il m’a dit : je ne donne que ce que je donnais du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ; un boisseau de dattes ou d’orge ou de raisins secs ou de fromage. Je lui ai répliqué alors : ou bien encore deux muids de blé ? Il m’a répondu : non, c’est la valeur que Mu'âwiyah a instaurée, je ne l’accepte pas et je suis pas ce modèle* ». (F. C).

---

518 - Al-Chawkâny, *Nayl Al-'Awtâr,* t. 4, p.249.

519 - Ibn Hazm, *Al-Ihkâm fî Ussûl Al-Ahkâm*, . t.7, p.995.

Ce que l’on peut comprendre de cette expression de Abû Sa'îd Al-Khudry ‘’ *je ne l’accepte pas* ‘’, c’est parce qu’elle – la mesure de Mu'âwiyah, deux muids de blé – ne fait pas partie des critères de l’Islam et de l’expression ‘’ *je ne suis pas ce modèle* ‘’, c’est parce que ce critère de Mu'âwiyah n’est guère un moyen de s’acquitter de sa dette vis-à-vis de la Loi islamique, même si cela n’a pas besoin d’être prouvé, vu que Mu'âwiyah se différencie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur cette question et met en avant, sa propre opinion par rapport au Propos, actes et décrets du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

Ibn Abî ‘Âssim a écrit[520] : Abû Bakr Ibn Abî Chaybah nous a rapporté et a dit : Jarîr nous a rapporté d’après Mughyrah d’après Al-Cha’by qui a dit : le premier qui a prononcé son prêche assis, fut Mu'âwiyah quand la graisse débordait de son corps et son ventre bedonnant. Abû Bakr Ibn ‘Amrû a dit : « *La différence n'a pas été rejetée, car il avait une souffrance physique [l’obésité de Mu'âwiyah], qui l’empêchait de rester debout et non comme il l’ont cru* »[c’est-à-dire qu’il s’asseyait volontairement] (F. C).

Je peux dire : il est indispensable de faire une recherche minutieuse et enquêter au sujet de cette expression ‘’ *et non comme ils l’ont cru* ‘’. ?!

Ibn Abî ‘Âssim cite un autre propos qui le suit : Abû Bakr Ibn Abû Chaybah nous a rapporté et a dit : Yahya Ibn Âdam nous a informé d’après Isrâ'îl d’après Abî Ishâq que le premier qui a prononcé son discours assis est Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – puis il a présenté ses excuses aux gens en disant qu’il souffrais de ses pieds. (F. C).

Si Mu'âwiyah se plaignait réellement de ses pieds jusqu’au point qu’il ne pouvait pas rester debout, alors pourquoi n’a-t-il pas désigné une autre personne pour le remplacer pour prononcer le prêche ?! [Peut-être que certains jurisconsultes verraient dans cette grande douleur, une maladie l’exemptant de la participation à la prière de vendredi] !

Ibn Abî ‘Âssim a écrit[521] : Wahbân nous a rapporté […] d’après Sa'îd Ibn Zayd Ibn ‘Umar Ibn Nafyl qui a dit : Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui - a envoyé un émissaire à Marwân Ibn Al-Hakam à Médine afin qu’il prête serment d’allégeance à son fils Yazid. Quelqu'un d'Al-Châm a

[520] - Ibn Abî ‘Âssim, *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*, t. 1, p.380.
[521] -Ibid t.1, p.178.

demandé à Marwân Ibn Al-Hakam : Qu'est-ce qui t'en empêche ? Marwân Ibn Al-Hakam lui a répondu : j'attends l'arrivée de Sa'îd Ibn Zayd pour qu'il prête serment, c'est le plus noble des habitants de ce pays. S'il prête serment, les gens le prêteront également[522]. (F. C).

Cet acte aussi, fait partie des innovations de Mu'âwiyah. Personne ne l'a précédé dans cela, puisque nul n'a prêté serment d'allégeance à son successeur, avant Mu'âwiyah, et tous les historiens sont d'accord. Ce serment a été la cause de tous les malheurs dont les musulmans ont toujours souffert. Il a été à l'origine du massacre perpétré contre les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et toute sa famille. Il a aussi été à l'origine du massacre d'Al-Harrah, l'attaque de la Ka'bah à l'aide des mangonneaux et tant d'autres méfaits. Mu'âwiyah était le mieux à même de connaître son fils. Quand Marwân Ibn Al-Hakam traitait Sa'îd Ibn Zayd Ibn Nafyl « *d'homme le plus noble des habitants de ce pays* », ceci est inacceptable. Dans sa généalogie, il y a des choses ignobles et répugnantes qui donnent la nausée au lecteur. Je m'excuse vis-à-vis du lecteur, si je ne donne pas plus de détails par pudeur et respect pour lui. Il a été mentionné par Ibn Qutayba dans son ouvrage *Al-Ma'ârif*, et Ibn Al-Kalby dans *Al-Mathâlib*, et Al-Balâdhury dans *Al-Ansâb*. Comment un croyant se permettrait-il de qualifier Sa'îd Ibn Zayd d'homme ‘' *le plus noble des habitants de ce pays* ‘' quand vit dans la ville, Al-Hussayn Ibn ‘Ali – salut sur eux – le seigneur de la jeunesse du Paradis[523] ?!

Il y a une chose singulière que seul Mu'âwiyah a pu vivre de sorte qu'il est devenu un exemple en cette matière : Mu'âwiyah est le seul monarque qui rêvait d'assouvir sa faim. C'est un signe de véritable misère de vivre dans l'opulence et l'abondance et ne jamais atteindre un vrai assouvissement. Il est arrivé à un tel point qu'il regardait ses invités lorsqu'ils mangeaient en observant minutieusement leur façon de manger et en les enviant. Ibn Mandhûr a écrit[524] : d'après un récit, Mu'âwiyah a vu un homme bien manger et il a dit : il est comme un glouton - مِخْضَد – et - الخَضَدُ – est la voracité. (F. C)

[522] -Sa'îd Ibn Zayd rapporte [des récits] dans Les qualités de Sa'îd Ibn Zayd et s'octroie le qualificatif de l'homme le plus noble des habitants de ce pays. Alors cher lecteur ne soit pas dupe !

[523] - Al-Hussayn Ibn ‘Ali – salut sur eux – vivait à cette époque à Médine parce qu'il a survécu à Mu'âwiyah qui a envoyé un émissaire à Marwân Ibn Al-Hakam pour qu'il prête serment d'allégeance à Yazid.

[524] - Ibn Mandhûr, *Lissân Al'Arab*, t. 3, p.163.

Ibn ‘Addy dit[525] : Ahmad Ibn ‘Abd-Allâh nous a rapporté[…] d'après Abû Salma, d'après Abû Hurayrah, que l'indemnité (du sang versé) était déjà la même pour le musulman, le juif et le chrétien du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et d'Abû Bakr, de ‘Umar, de ‘Uthmân et d'‘Ali. Mais dès que Mu'âwiyah a pris le pouvoir il l'a divisée en deux en faveur des juifs et des chrétiens. Quand ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz est arrivé au pouvoir, il l'a rétablie selon le premier critère et comme elle était avant Mu'âwiyah. (F. C).

Je dis, que si Mu'âwiyah a effectivement et volontairement enfreint un décret du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, suivie par les quatre Khalifes orthodoxes. Comment peut-on lui confier la direction des gens de la « Tradition et la communauté » ? !

Et dans *Tafsîr* Al-Qurtuby, a écrit[526] : la dix-septième : Mâlik- qu'Allah ait son âme- a dit : tous les Khalifes prononçaient eux-mêmes les jugements sauf Mu'âwiyah, il a demandé qu'on juge pour lui. (F. C).

Al-Jassâs a dit[527] : Al-Dhuhry qui était à son époque à Médine l'un des plus versés dans le savoir a dit : « *juger selon un témoin ou en fonction d'un serment est une hérésie et le premier qui a prononcé ainsi des jugements est Mu'âwiyah* ». (F. C).

Al-Ya'qûby a dit également[528] : ‘Amru Ibn Al-‘Âs est mort le dernier jour du mois de Ramadhân en l'an quarante trois, 43H. et Mu'âwiyah a nommé pour le remplacer à son poste de gouverneur, son fils ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs. Puis il a liquidé ses biens et il est ainsi devenu, le premier Khalife à liquider les biens d'un gouverneur. A chaque fois que l'un de ses gouverneurs mourait, il partageait ses biens avec ses propres héritiers. Il parlait souvent de cela en disant que ce genre de partage a été instauré par ‘Umar Ibn Al-Khattâb. (F. C).

Ibn Khaldûn a dit[529] également dans son *Târîkh*: quant au compartiment de la mosquée, réservé à la prière du sultan, il devait être clôturé du côté de la niche. Le premier qui a agi ainsi est Mu'âwiyah Ibn Abû

---

525 - Ibn 'Addy, *Mîzân Al-I'tidâl*, t. 1, p.304.

526 - Al-Qurtuby, *Tafsîr*, t.15, p.180.

527 - Al-Jassâs, *Matâb al-fussûl fî Al-Ussûl*, – متاب الفصول في الأصول - t. 1, p.192.

528 - Al-Ya'qûby, *Târîkh*, t. 2, p.221.

529 - Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t. 1, p.269.

Sufyân lorsqu'il a été poignardé par le Khârijite et le récit est assez connu. On a dit aussi que le premier qui a inauguré cette pratique est Marwân Ibn Al-Hakam lorsqu'il a été attaqué lui aussi, par un Yéménite. Après eux, les autres Khalifes ont suivi cette tradition en séparant, dans la prière, le sultan des autres personnes.

CHAPITRE SEPT.

I. - DES PROPOS – HADÎTHS - AU SUJET DE MU'AWIYYAH.

A) - LES PROPOS -HADÎTHS- DU PROPHÈTE - SUR LUI ET SES PROCHES, SALUT ET BÉNÉDICTION, AU SUJET DE MU'AWIYYAH.

La meilleure citation qu’on peut évoquer au début de ce chapitre est que les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, viennent après Le Coran. Ils sont les plus crédibles que puisse énoncer une créature et les plus nobles. Il a été confirmé que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit des Propos au sujet de Mu'âwiyah, dont le plus célèbre est : ‘’ *qu'Allah n’assouvisse jamais son ventre* ‘’. Quiconque a suivi à la trace les Propos qui ont été prononcés contre Mu'âwiyah et les a comparé avec le déroulement des étapes de sa vie, ne peut en aucun cas, douter de leur validité et de leur cohérence avec les actes du premier monarque des Banû Umayyah. Mais malheureusement, les spécialistes du Hadîth et les historiens, surtout ceux des partisans de la doctrine umayyade, n’ont guère accepté cela. Aussi, ont-ils commencé à s'agiter de tous les côtés, pour tenter de discréditer la valeur de ces Hadiths et la crédibilité des transmetteurs qui les ont fait parvenir aux musulmans.

Je ne peux en tout cas, pas comprendre ce qui a poussé un tel ou un tel homme qui, après avoir passé une bonne partie de sa vie à la recherche du savoir, a eu à connaître le sort final des défenseurs de l'injuste et a lu plusieurs fois le Propos du Très-Haut ‘‘ *Voilà les gens en faveur desquels vous disputez dans la vie présente. Mais qui va disputer pour eux devant Allah au Jour de la Résurrection? Ou bien qui sera leur protecteur? (109)* (An-Nissâ 4)’’. Je ne sais pas ce qui pousse un tel homme à défendre une personne comme Mu'âwiyah qui n'a aucun respect pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction- ! Ceux-là mêmes qui défendent Mu'âwiyah s'arrêtent et hésitent lorsqu'il s'agit de défendre ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -. Quand ils trouvent quelqu'un qui s'abstient de suivre Mu'âwiyah dans son injustice, ils s'abattent sur lui, pour le réfuter, ils le calomnient et lui retirent même cette dignité qu'Allah accorde à tout fils d'Adam[530]. A contrario, lorsqu'il s'agit de quelqu'un qui manifeste clairement sa haine vis-à-vis d'‘Ali – salut sur lui -, on les voit chercher tous les prétextes pour orienter leur lecture et justifier son jugement négatif, fusse si cela est nécessaire, en contredisant le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, comme ce fut le cas de leur interprétation jurisprudentielle, tirée par les cheveux, à propos d'‘Abd-Al-Rahmân Ibn Muljim que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait lui-même traité clairement et expressément de ‘‘*diabolique, malfaisant* ’’.

Je ne dois pas à cette occasion et en ce lieu, laisser m'échapper l'opportunité de rendre hommage et de saluer tous ceux qui ont manifesté sincèrement leur fidélité au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui ont soutenu ceux qui le chérissent et ont renié ses ennemis. J'ai même consacré en marge de cet ouvrage un chapitre spécial à ceux qui ont défendu Mu'âwiyah et que nous évoquerons dans les pages suivantes si Allah Le Très-Haut, le Veut.

Al-Balâdhury a écrit[531] : Ishâq m'a rapporté […] d'après Tâwûs d'après son père d'après ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs qui a dit : « *j'étais chez le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a dit : de ce côté-là [et il a dû désigner un côté], vous apparaîtra un homme*

---

530 - C'est une allusion au verset 70, de la sourate *Le voyage nocturne* -17- الإسراء - : ***Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de nos créatures.***

531 -Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf, Al-Kabîr,* t.5, p.134, Dâr Al-Fikr pour l'impression, l'édition et la distribution, 1996. Édition critique de Suhayl Zakkâr et Ryâdh Zarkaly.

qui mourra dans une autre foi que la mienne » – **على غير مِلّتي** -. J'avais laissé mon père à qui on avait préparé de l'eau pour ses ablutions, et j'étais moi-même devenu comme celui qui s'abstient malgré lui d'uriner de peur qu'il ne soit celui qui apparaîtra. Le rapporteur a ajouté : « *Mu'âwiyah est apparu, et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : c'est celui-là ».* (F. C).

Le savant [du Coran] - **الحافظ** – Sayed Ahmed Ibn Al-Siddîq Al-Ghumâry spécialement au sujet de ce Propos[532] : ce Propos est valide selon les conditions [de transmission exigées] par Muslim. C'est un Propos qui écarte toute anxiété de l'âme de tout croyant qui demeure perplexe à l'égard de ce tyran, qu'Allah enlaidisse sa face. C'est un Propos qui anéantit également, toute tentative de falsification et de dénaturation du sens que lui a clairement donné le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.

Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y a aussi écrit [533] : L'imam Ahmad, dans son *Masnad,* et Abû Ya'lâ ont édité chacun de son côté, d'après Abû Barzah -qu'Allah soit satisfait de lui-, ce récit: Abû Barzah a dit : « *nous étions en compagnie du Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il a entendu une voix qui chantait, il a demandé : regardez ce que cela peut être. Je suis monté et j'ai trouvé Mu'âwiyah et 'Amru Ibn Al-'Âs en train de chanter, l'un pour l'autre. Je suis revenu et j'ai informé le Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a fini par dire : Allah, plonge-les dans la discorde. Allah, enfonce-les violemment en Enfer».* Ce Propos a été également édité dans les mêmes termes par Al-Tabarâny dans son *Al-Kabîr* d'après Ibn 'Abbâs- qu'Allah soit satisfait d'eux -

'Abd-Allâh Ibn Ahmad Ibn Hanbal a dit : mon père nous a rapporté d'après 'Abd-Allâh Ibn Muhammad et je l'ai entendu moi aussi de 'Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn Chaybah qui a dit : Muhammad Ibn Fodheïl a rapporté d'après Yazid Ibn Abû Ziyâd d'après Sulaymân Ibn 'Amru Ibn Al-Ahwas qui a dit : le propriétaire de cette demeure, Abû Hilâl, m'a informé et a dit : j'ai entendu Abû Barzah -qu'Allah soit satisfait de lui- dire : nous étions en compagnie de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lors d'un voyage, et il a entendu deux hommes chanter l'un pour l'autre, puis l'un des d'eux a répondu à son compagnon : ma voix est

---

[532] -Ahmad Ibn Al-Siddîq Al-Ghumâry, *Ju'natu Al'Atâr,* parchemin, t. 2, p.154.

[533] - Muhammad Ibn 'Aqyl, *Al-Nassâih al-kâfiya*, p.125. Ce Propos a été publié par Ahmad dans son *Masnad*,. t. 4, p. 421. Muassassat Qurtubah. Il a été aussi édité par Abû Ya'lâ. t.13, p.430. Dâr Al-Ma'mûn li-Al-Turâth, Damas. 1404 H.

toujours en train d'affaiblir son corps, même la température extérieure le prouve. Alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a demandé : qui sont ces deux hommes ? On lui a répondu : c'est un tel et un tel. Il a répliqué : Allah, jette-les dans la discorde. Allah, pousse-les violemment en Enfer. Ce Propos a été aussi cité par Ibn Al-Jawzy dans *Al-Mawdhû'ât* selon la transmission d'Abî Ya'lâ. 'Ali Ibn Al-Mundhir nous a rapporté d'après Ibn Fodheïl, d'après Yazid Ibn Abî Ziyâd d'après Sulaymân Ibn 'Amru Ibn Al-Ahwas d'après Ibn Abî Barzah - qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : nous étions en compagnie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a entendu chanter puis nous a demandé : regardez ce que cela peut être. Je suis monté et j'ai trouvé Mu'âwiyah et 'Amru Ibn Al-'Âs, en train de chanter l'un pour l'autre. Je suis revenu et j'ai informé le Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a fini par dire :Allah, jette-les dans la discorde. Allah, pousse-les violemment en Enfer.

Ibn Al-Jawzy a dit : ce Propos n'est pas valide. Yazid Ibn Abû Ziyâd recevait des enseignements rudimentaires des derniers. Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y a dit : [Pourtant], les quatre [Cheikhs du Hadith] s'étaient appuyés sur Yazid Ibn Abû Ziyâd (qui est pour eux crédible). Muslim a rapporté d'après lui et bien d'autres en même temps. Le savant Al-'Asqalâny a même dit : si certains ont affaibli [les Propos et les récits rapportés par] Yazid Ibn Ziyâd et l'ont également affaibli pour sa connaissance – حِفْظ – cela ne veut pas dire que tout ce qu'il a appris est apocryphe.

Le vénérable Al-Suyyûty a dit que ce qu'écrit Ibn Al-Jawzy, ne permet pas de dire que ce qu'a rapporté Yazid Ibn Ziyâd est apocryphe. Il a aussi ajouté : il bénéficie même d'un témoignage solide d'après le Propos rapporté par Ibn 'Abbâs – qu'Allah soit satisfait d'eux – et cité également par Al-Tabarâny dans *Al-Kabîr*, il dit : Ahmad Ibn 'Ali Ibn Al-Jârûd Al-Asbahâny nous a rapporté d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Abbâd d'après Sa'îd Ibn Sinân d'après 'Ysâ Ibn Al-Aswad Al-Nakh'y d'après Layth, d'après Tâwus, *d'après Ibn 'Abbâs – qu'Allah soit satisfait d'eux – qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a entendu deux hommes [...] et Ibn 'Abbâs citant le même récit qu'Ahmed a nommé les deux hommes Mu'âwiyah et 'Amru Ibn Al-'Âs.* Ce récit a été aussi rapporté par Ibn Qâni'e dans son *Ma'jam* : Muhammad Ibn Kâmil nous a rapporté d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Umar, d'après Sa'îd Abû Al-'Abbâs Al-Taymy, d'après Sayf Ibn 'Umar, d'après Abû 'Umar l'aide d'Ibrahim Ibn Talhah, d'après Zayd Ibn Aslam d'après Sâlih Chaqrân– qu'Allah soit satisfait de lui–, qui a dit : un

soir, nous étions en compagnie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en voyage et il a entendu une voix, *puis il a prononcé son Propos citant nommément les deux hommes Mu'âwiyah Ibn Râfi'e et 'Amru Ibn Rifâ'ah . Il a dit [Ibn Chaqrân] à la fin de sa citation : 'Amru Ibn Rifâ'ah est mort avant même le retour du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de son voyage.* **Le vénérable [Al-Suyyûty] a dit *: ce récit a levé toutes les ambiguïtés montrant que l'illusion a eu lieu dans un seul mot lorsqu'il a dit '' Ibn Al-'Âs '' au lieu de Ibn Rifâ'ah qui est l'un des hypocrites comme Mu'âwiyah Ibn Râfi'e. (F. C) des propos de Ibn 'Aqyl.***

Je peux dire : ce Propos existe bel et bien dans plusieurs sources destinées au grand public. Mais le fait de le laisser tel qu'il est, ne convient pas aux doctrines de la majorité au sujet de « ***l'impeccabilité » de tous les compagnons du Prophète,*** **– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et son soutien à Mu'âwiyah plus précisément. C'est la raison pour laquelle la main falsificatrice est intervenue comme d'habitude, tantôt pour cacher les noms et se contenter de dire seulement '' *les deux hommes* '', tantôt disant '' *un tel et un tel* '', tantôt citant deux noms différents mais qui se ressemblent pour semer l'ambiguïté. Le poète dit :**

{Elle est allée chez le droguiste pour se faire belle ;
{Le droguiste peut-il embellir ce que le temps a corrompu ?

Voici la liste des ouvrages et des sources où l'on peut trouver ce Propos :

1 – Ibn Abû Chaybah, *Masnaf* [534], t.7, p.526, au lieu de Mu'âwiyah et 'Amru, il est dit: « *un tel et un tel* ».

2 – Ali Ibn Abu Bakr Al-Haythamy, *Majma'a Azzawâ'id*,[535]t.8, p.121, au lieu de Mu'âwiyah et 'Amru, il est dit : « *un tel et un tel* ».

3 – Ahmad Ibn Hanbal, *Masnad* [536], t.4, p.421, au lieu de Mu'âwiyah et 'Amru, il est dit :« *un tel et un tel* ».

4 – Al-Bazzâr, *Masnad* [537], t.9, p.303, au lieu de Mu'âwiyah et 'Amru, il est dit : « *deux hommes* ».

5 – Al-Bazzâr, *Masnad,* t. 9, p.310, au lieu de Mu'âwiyah et 'Amru, il est dit : « *deux hommes* ».

---

[534] - Librairie Al-Ruchd. Riyad, 1409 H.
[535] - Dâr Al-Ktâb Al-'Arabî, 1407 H.
[536] - Institut Qurtubah. Égypte.
[537] - Institut des sciences coraniques. Beyrouth. 1409 H.

6 – Al-Tabarâny, *Al-ma'jam Al-Awsat* [538], t.7, p.133, au lieu de Mu'âwiyah et ‘Amru, il est dit : « *un homme s'entretenant avec un autre* ».

7– Al-Bazzâr, *Masnad* [539], t.13, p.430, au lieu de Mu'âwiyah et ‘Amru, il est dit : « *un tel et un tel* ».

8 – Al-Tabarâny, *Al-ma'jam Al-Kabîr* [540], t.11, p.38 : Mu'âwiyah et ‘Amru Ibn Al-‘Âs.

9 – Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ'* [541], t.3, p.132 : Mu'âwiyah et ‘Amru Ibn Al-‘Âs.

10 – Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ',* t.6, p.131: Mu'âwiyah et ‘Amru Ibn Al-‘Âs.

11 – Al-Dhahabî, *Mîzânul-Al-I'tidâl* [542], t.7, p.241: Mu'âwiyah et ‘Amrû.

12 – Al-‘Uqayly, *Al-Kâmil* [543], t.4, p.4 : Mu'âwiyah Ibn Al-Tâbût et Rifâ'ah Ibn ‘Amru Ibn Al-Tâbût.

13 –Ibn Hibbân, *Kitâb Al-majrûhîn* [544], t.3, p.101: Mu'âwiyah et ‘Amru.

14 – *Ma'jam assahâba*[545], t.2, p.23: Mu'âwiyah Ibn Al-Tâbût et ‘Amru Ibn Al-Tâbût.

15 – Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Naqd Al-manqûl* [546], t.1, p.109, où il dit : « *le Propos où le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a regardé Mu'âwiyah et ‘Amru Ibn Al-‘Âs et a dit: [mon Allah], jette-les dans la discorde et pousse-les violemment en Enfer»,* « *c'est un mensonge crée de toutes pièces».*

16 –Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Al-Manâr al-munîf* [547], t.1, p.118, là aussi il dit la même chose. *« c'est un mensonge crée de toutes pièces ».*

17 – Ibn Hajar Al-‘Asqalâny, *Alqawl al-mussadad* [548], t.1, p.60.

Dans Mâlik, *Al-Muwatta,* t. 2, p.580, il est dit : Mâlik m'a rapporté d'après Yahya Ibn Sa'îd que « *Sa'îd Ibn Al-Mussayyab a été un jour*

---

538 - Dâr Al-Haramayn, le Caire. 1415 H.
539 - Dâr Al-Ma'mûn, Damas. 1404 H.
540 - Maktabatu Al-Ulûmi wa al-Hikami . Mossul. 1404 H.
541 - Dâr Al-Risâlah. Beyrouth. 1412 H.
542 - Dâr Al-Kutub Al-‘Ilmiyyah. 1995.
543 - Dâr Al-Fikr. 1409 H.
544 - Dâr Al-Wa'ye. Alep.
545 - Maktabatu Al-Ghurabâ', Médine, 1412H.
546 - Dâr Al-Qâdiry. Beyrouth, 1411 H.
547 - Maktabu Al-Matbû'ât Al'Islâmiya, Alep.1402 H.
548 - Maktabatu Ibn Taymiyyah, Le Caire. 1406 H.

interrogé sur l'épouse répudiée et qui payerait son loyer si elle est en location. Sa'îd Ibn Al-Mussayyab a répondu : c'est son époux qui doit payer le loyer. On lui a dit : et si son mari n'a pas de quoi régler le montant du loyer ? Il a répondu : c'est elle qui doit le régler. On lui a encore demandé : et si elle n'a pas de quoi régler elle, non plus ? Il a dit : c'est le prince qui doit le payer ».

Toujours, dans *Al-Muwatta,* […] d'après Abî Salma Ibn 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Awf, d'après Fâtima Bint Qays, qu'Abâ 'Umar Ibn Hafs l'avait répudiée définitivement alors qu'il était absent, et se trouvait à Al-Châm. Il lui a ensuite envoyé son mandataire accompagné d'une quantité d'orge. Elle l'a disputé et il a dit : par Allah, nous ne te devons rien. Elle est ensuite allée voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et elle lui a raconté l'histoire, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a répondu : « *tu ne lui dois, aucune pension* », *puis il lui a demandé d'aller accomplir son temps de viduité, requis après son divorce avant de se remarier* – أن تعتدّ – *chez Um Charyk*. Ensuite, il a rectifié en disant : « *Non, c'est une femme à qui mes compagnons rendent visite, va accomplir ce temps chez 'Abd-Allâh Ibn Um Maktûm, c'est un homme aveugle. Tu laisseras chez lui, tes vêtements, et quand tu auras accompli ta période de viduité*[549]*, tu me préviendras* ». Après cette période passée chez 'Abd-Allâh Ibn Um Maktûm, elle est revenue voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et elle lui a dit : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân et Abû Jahm Ibn Hâchim ont demandé ma main. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a répliqué : quant à Abû Jahm, il ne peut même pas lever sa canne au niveau de son cou – et ne peut assumer la responsabilité d'un mariage -, *tandis que Mu'âwiyah, ce n'est qu'un vagabond* صعلوك *un gueux.* Épouse Ussâmah Ibn Zayd. Elle lui a répondu : je ne l'aime pas. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a dit insistant : *épouse Ussâmah Ibn Zayd.* Elle a ajouté : « *finalement je l'ai épousé et Allah ne m'a fait grâce à cela, que du bien. J'en étais contente* ». (F. C).

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, dans *I'lâm al-mouwaqi'în*, t.3, p.64, écrit : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : quant à Mu'âwiyah, c'est un vagabond désargenté, alors qu'Abû Al-Jahm ne peut assumer aucune responsabilité* ».

549 -En Islam, la femme divorcée doit rester au moins trois mois sans se remarier. Cette période permet de savoir si elle est enceinte de son premier mari pour que l'enfant, en cas de grossesse soit affilié à son géniteur. [N. d. T].

Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n’avait pas pour habitude de dire de celui qui n’a pas d’argent qu’il est un vagabond. Salmân, Abû Dhar Al-Ghifâry et bien d’autres, parmi ses compagnons étaient des gens indigents, qui n’avaient pas assez d’argent et pauvres, mais jamais le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n’a dit d’eux qu’ils étaient des vagabonds.

Dans *Majma'a Azzawâ'id* [550], Al-Haythamy a écrit : dans un récit de ‘Amru Ibn Al-Himq Al-Khuzâ’y – qu'Allah soit satisfait de lui - […] puis j’ai immigré pour rejoindre le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il m’a dit un jour, pendant mon séjour chez lui : « *Ô ‘Amru, veux-tu que je te montre le signe éclatant des gens du Paradis, un signe qui mange, qui boit bien et qui circule dans les marchés ? Je lui ai répondu : bien sûr, je sacrifierai mon père pour toi.* Il m’a dit : celui-ci et ses proches. Puis il a fait un geste de la main et il a désigné ‘Ali Ibn Abû Tâlib – qu'Allah soit satisfait de lui -. Il a ajouté : *Ô ‘Amru, veux-tu que je te montre le signe éclatant de L’Enfer, il mange, il boit et il circule dans les marchés. Je lui ai répondu : je sacrifierai mon père pour toi, [montre-le moi].* Il m’a dit : cet homme et ses proches sont le signe de L’Enfer, ensuite il a désigné un homme. *Lorsque nous avons vécu la rébellion, je me suis souvenu du Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et j’ai fui du signe de L’Enfer vers le signe du Paradis. J’ai vu dans les Banû Umayyah, mes assassins, après cette fuite. Je me suis dit, Allah et Son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, savent mieux que quiconque* ».

‘Amru Ibn Al-Himq Al-Khuzâ’y ajoute et dit : par Allah, même si je me serais caché au cœur d’un cailloux, les Banû Umayyah m’en extrairont pour me tuer. Mon ami, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, m’avait prédit que ma tête serait la première tête à être coupée en Islam, et transportée d’un pays à un autre. Ce Propos a été rapporté par Al-Tabarâny dans *Al-Awsat,* il contient dans la chaîne des narrateurs, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Abd-Al-Malik Al-Mas’ûdy qui est « faible » (peu fiable). (F. C).

Je dis de mon côté : supposons que le Propos d'Al-Mas’ûdy est faible et qu’il même faible, n’était-ce pas ce qui s’était passé trente années après la mort du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? ‘Amru n’était-il pas mort de la manière décrite trente ans auparavant par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et sa tête transportée d'un pays à l'autre, comme il l'a rapporté ?

[550] - Ali Ibn Abu Bakr Al-Haythamy, *Majma'a Azzawâ'id*, t.9, p.406.

Nous avons vu dans ce Propos les signes éclatants du Paradis et de L'Enfer. 'Amru Ibn Al-Himq Al-Khuzâ'y – qu'Allah soit satisfait de lui – a dit : « *lorsque nous avons vécu l'insurrection, j'ai pris la fuite du signe de L'Enfer vers le signe du Paradis* ». A la tête du groupe juste il y avait 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – comme l'a dit le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dans son Propos. Et il ne restait que le signe de L'Enfer à la tête du groupe rebelle !

Parmi les Propos prouvant l'égarement de Mu'âwiyah, la parole du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, au sujet de l'assassinat de 'Ammâr Ibn Yâsir – qu'Allah soit satisfait d'eux -. Le Propos a été rapporté par Al-Bukhâry dans son *Sahîh*. t.1, p.115. Il existe également chez Muslim dans son *Sahîh*, t.4, p.22. Al-Humaydy le cite aussi, dans *Al-Jam'a bayna assahîheyn,* selon la transmission d'Abî Sa'îd Al-Khudry, qui a dit : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : Malheur à 'Ammâr, c'est le groupe rebelle qui va le tuer. Il les invite à rejoindre Le Paradis, mais eux, l'invitent à rejoindre L'Enfer*[551] ».

Al-Mannâwy a écrit dans *Faydh Al-Qadîr*, – **فيض القدير** –t.6, p.365 : Al-Qâdhy a écrit dans *Sharh Al-massâbîh*, voulant ainsi parler de Mu'âwiyah et sa communauté. Cela est clair dans la prédiction des choses cachées, il les appelle, c'est-à-dire, 'Ammâr appelle la fraction, qui sont le groupe de Mu'âwiyah qui l'ont tué lors de la bataille de Seffyn, dans le temps futur vers le Paradis, ou à sa cause, c'est-à-dire, l'obéissance à l'Imam juste, alors qu'ils l'appellent à la cause du feu, qui est la désobéissance à l'imam et le combat contre lui. Ils ont dit [les rapporteurs et les historiens] que cela s'est matérialisé le jour de la bataille de Seffyn où il les a invités à suivre l'imam juste, alors qu'eux, l'ont invité à L'Enfer, [c'est-à-dire à suivre Mu'âwiyah et ses comparses] puis ils l'ont tué. [Tout cela, le fait de prédire que 'Ammar allait être tué par le groupe rebelle rallié à Mu'âwiyah] est un miracle du

551 - Textuellement, le Propos dit dans *Sahîh* d'Al-Bukhâry. t.1, p.115 : Mussaddid nous a rapporté et dit : 'Abd-Al-'Azîz Ibn Mukhtâr nous a rapporté et dit : Khâlid Al-Hadhâ'e nous a rapporté et dit d'après 'Akramah qui a dit : Ibn 'Abbâs a dit à son fils 'Ali et à moi : allez voir Abû Sa'îd et écoutez ses propos. Nous sommes allés le voir au moment où il était en train de réparer un mur. Il a ensuite pris son manteau, s'en est couvert et a commencé à nous parler [de choses et d'autres] jusqu'à parler de la construction de La Mosquée (du Prophète). Il a dit ensuite : « *nous transportions brique par brique, mais 'Ammâr en transportait deux par deux. A ce moment-là, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'a vu et il a dit en dégageant la poussière de ses habits : malheur à 'Ammâr, il les invite au Paradis et ils l'invitent en Enfer. Le rapporteur a ajouté : 'Ammâr disait aussi : qu'Allah me protège des rébellions* ».

favori [le Prophète,– sur lui et ses proches, salut et bénédiction-,] et l'un des signes visibles [preuves] de sa prophétie. Certains disaient que ceux qui étaient visés [par le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-,] étaient les habitants de la Mekke qui avaient torturé ‘Ammâr au tout début de l'Islam, mais ils se sont ravisés après. Al-Qurtuby a dit que ce Propos est l'un des plus confirmés et des plus valides. Comme Mu'âwiyah ne pouvait pas le nier, il a dit que celui qui l'a tué [‘Ammâr] est celui qui l'a amené [sur le champ de bataille, c'est-à-dire, l'imam Ali, salut sur lui] !!! (F. C).

Je peux dire : il est clair que Mu'âwiyah est un des agents de L'Enfer, or la propagande pour L'Enfer ne peut venir que de la part des mécréants et pour preuve, la Parole divine dans la sourate la Vache : « ***Et n'épousez pas les femmes associatrices tant qu'elles n'auront pas la foi, et certes, une esclave croyante vaut mieux qu'une associatrice même si elle vous enchante. Et ne donnez pas d'épouses aux associateurs tant qu'ils n'auront pas la foi, et certes, un esclave croyant vaut mieux qu'un associateur même s'il vous enchante. Car ceux-là [les associateurs] invitent au Feu; tandis qu'Allah invite, de par Sa Grâce, au Paradis et au pardon Et Il expose aux gens Ses enseignements afin qu'ils se souviennent!(221)***»[*Coran*, Al-Baqara, 2].

Ibn Kathîr a également laissé des commentaires sur ce Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que prochainement, si Allah Le Très Haut, le Veut, nous évoquerons dans le chapitre consacré à la bataille de Seffyn.

Ibn Abi Al-Hadîd a dit[552] : L'auteur des *Al-Ghârât*, a rapporté d'après Al-A'mach, d'après Anas Ibn Mâlik qui a dit : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *Un jour apparaîtra aux gens, un homme de ma Nation, ayant un gros derrière [rectum] et un large œsophage, il mange sans pouvoir assouvir sa faim, portant les deux fardeaux de deux poids lourds, [celui de ce bas monde et celui du Jour Dernier, ou encore, celui du Coran et des Ahl Beyt, sur eux le salut-]; Il voudra le Pouvoir, –* **الإمارة** -. *Si vous réussissez à l'attraper, ouvrez-lui le ventre*». Anas Ibn Mâlik continue et dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait un bâtonnet dans la main et il a simulé l'introduction de son bout, dans le ventre de Mu'âwiyah. Je dis [Ibn Abi Al-Hadîd]: ce récit est rapporté directement du Prophète, – sur lui et ses

[552] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 4, p. 108.

proches, salut et bénédiction -, et correspond à ce qu'‘Ali – salut sur lui - a dit dans *Nahdj Al-Balâgha,* confirmant ainsi, notre choix qui montre que la personne visée est bien Mu'âwiyah ; contrairement à ce que plusieurs rapporteurs ont dit, à savoir que la personne visée par le récit est Ziyâd ou Al-Mughyrah. (F. C).

Dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ'*, il est écrit[553] : […] d'après Abî Sa'îd directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : « *Si vous voyez un tel prononcer un prêche depuis ma chaire, tuez-le* ». Ce Propos est aussi rapporté par Jundul Ibn Wâliq d'après Muhammad Ibn Bichr qui « *remplace "un tel" et le nomme : Mu'âwiyah* ». Al-Walyd Ibn Al-Qâssim rapporte la même version d'après Mujâlid.

Fakhr-Al-Dîne Al-Râzy cite dans son ouvrage *Al-mahsûl* – **المحصول** – un récit où il y a un échange entre Al-Hassân Ibn ‘Ali – salut sur eux – d'une part, et Mu'âwiyah et ses courtisans d'autre part, dans lequel Al-Hassân dit à Mu'âwiyah : ‘’ un jour tu guidais ton père et ton frère, celui qui est assis, le conduisait, c'était après que Abû Sufyân était devenu aveugle. Ce jour-là, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a lancé une malédiction sur le chameau [qui le portait], celui qui le montait, celui qui le guidait et celui qui le conduisait.Ton père était celui qui le montait, ton frère était le guide et toi, tu étais le conducteur. Puis il a dit à ‘Amru Ibn Al-‘Âs : toi, comme tu es, tu es l'injure même, et ta mère est une adultère. Pour toi, cinq hommes de Quraych s'étaient disputés ta paternité, chacun prétendant être ton père. Celui qui a eu gain de cause était un boucher de Quraych, il était le plus minable dans son lignage, le moins situé [socialement] et le plus maudit.Tu n'es que le haineux vis-à-vis de Muhammad et c'est pour cela qu'Allah a révélé à son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « ***celui qui te hait sera certes, sans prospérité*** » *Al-Kawthar, 108/3*. Suite à cela tu as composé un poème de quatre-vingt dix vers dans lequel tu as calomnié l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui t'a répliqué en disant : ‘’ *mon Allah, je ne suis pas poète, abats sur lui, pour chaque vers , une malédiction…*’’.

[553] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ'* , t. 3, p.149.

B) - LES PAROLES D'‘ALI – SALUT SUR LUI – AU SUJET DE MU'ÂWIYAH.

Je ne mets ‘Ali – salut sur lui – devant tout le monde que pour donner un sens clair au Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, rapporté par Al-Bukhâry et bien d’autres, où le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit à ‘Ali- salut sur lui-: « tu es pour moi, ce qu'était Aaron pour Moïse, sauf qu'après moi, il ne saurait y avoir d'autre Prophète. ‘’Voila donc, le statut accordé à ‘Ali- salut sur lui- et qui satisfait Allah et son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Celui qui imagine que le témoignage d'‘Ali au sujet de Mu'âwiyah n’est pas acceptable suite au différend qui les sépare, trouvera, si Allah le Veut, une réponse largement convaincante, un peu plus loin.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[554] : ‘Ali – salut sur lui – a dit dans l’un de ses discours: le diable - **الشيطان** - a certes, rassemblé son parti excitant ses cavaliers et ses fantassins. Avec moi, ma clairvoyance est toujours présente. Je suis clair avec moi-même et aucune ambiguïté ne m’entoure. Par Allah, je les devancerai vers les puits que je leur laisserai vide. Ils ne pourront rien en prendre comme il ne pourront plus y revenir’’.

Ibn Abi Al-Hadîd dit en expliquant ce discours : il est possible que ‘Ali veuille désigner par le diable, le vrai diable, comme il est possible qu’il désigne Mu'âwiyah. S’il désigne Mu'âwiyah, alors son expression « *il a rassemblé son parti excitant ses cavaliers et ses fantassins* » ‘’ est une expression qui vise des choses réelles. Mais s’il désigne le vrai diable, cela devient une simple métaphore empruntée à La Parole divine « ***Excite, par ta voix, ceux d'entre eux que tu pourras, rassemble contre eux ta cavalerie et ton infanterie, associe-toi à eux dans leur biens et leurs enfants et fais-leur des promesses». Or, le Diable ne leur fait des promesses qu'en tromperie. (64)***» Al-Isra 17, *Coran*.

Ibn Abi Al-Hadîd dit[555] : 'Ali – salut sur lui – a prié contre Busr et a dit: « *Mon Allah, Busr a vendu sa foi et l’a échangée contre les biens de ce bas monde. Il a violé Tes sacrements. Pour lui, la soumission à une créature débauchée est préférable à ce que Tu possèdes. Mon Allah, Fais en sorte qu’il perde la raison avant que Tu décides sa mort. Ne lui accorde pas Ta*

[554] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t.1, p.239.
[555] - Ibid, t.2, p.18.

Clémence pas même un instant. Mon Allah, Maudis Busr, ‘Amru [Ibn Al-‘Âs] et Mu'âwiyah. Mon Allah, Que s'abattent sur eux, Ta colère, Ta vengeance, Ta puissance et qu'ils subissent Ton châtiment et les peines de leurs péchés contre Toi, ces péchés que Tu n'absous pas pour les criminels ».

Dans le même ouvrage, il est dit [556]: ‘Ali – salut sur lui – a dit : Ô gens, je suis le plus digne de ceux qui ont répondu positivement au Livre d'Allah. Mu'âwiyah, ‘Amru Ibn Al-‘Âs, Ibn Abî Mu’yt, Ibn Abî Sarh et Ibn Maslamah ne sont pas des gens de foi et du Coran. Je les connais mieux que vous, car je les ai accompagnés très jeunes et aussi, adultes. Jeunes, ils étaient sournois, et adultes, également. Faites attention, d'une parole juste ils l'utilisent pour tricher ! Ils ne l’ont jamais élevée au rang qu’elle mérite en la mettant en pratique. C’est une trahison, une veulerie et un piège ! Prêtez-moi vos bras et vos esprits un seul instant. Le droit est arrivé à ses limites et il ne nous reste plus qu'à couper les arrières de ceux qui sont injustes.

Dans un message adressé à Mu'âwiyah[557] : quant à notre égalité dans la guerre, tu n’es pas plus résolu dans le doute que je le suis dans la certitude. Les habitants d'Al-Châm ne sont pas plus attachés à ce bas-monde que le sont les habitants d'Al-‘Irâq à l’égard de l’Autre Monde. Quant à ton dire, nous sommes les Banû ‘Abd-Manâf, nous le sommes aussi. Les Umayyah ne sont pas comme les Hâchim, Harb n’est pas comme ‘Abd-Al-Muttalib[558], Abû Sufyân n’est pas comme Abî Tâlib, le Migrant n’est pas comme l’Affranchi, le franc n’est pas comme celui qui colle [seulement], celui qui a raison n’est pas comme celui qui a tort et le croyant n’est pas comme le pervers. Comme c’est mauvais pour un descendant, un descendant qui suit les traces de ses ancêtres sur la voie de L’Enfer, alors que nous avons, nous,

---

[556] - Ibid.

[557] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Nahdj Al-Balâgha,* t. 3, p.17.

[558] - L’essentiel de tout cela c’est que si Abû Tâlib était mort mécréant, comme le prétendent les adversaires de la famille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et qu'Abû Sufyân était mort, lui, musulman, ‘Ali – salut sur lui – ne se serait pas permis de lui préférer Abû Tâlib, et Mu'âwiyah n’aurait quand même pas laissé passer cette injure. Mais la mécréance d'Abû Tâlib a été inventée – qu'Allah nous en protège – à l’époque d'Al-Mansûr, l’abbasside pour instaurer l’illusion qui consiste à dire qu'Al-‘Abbâs, le cousin, est croyant et que les Fatimides sont des descendants d’un non croyant. Or, l'histoire nous confirme que pour Abû Tâlib, la vie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avait plus d’importance que celle de ses propres enfants. Ses poèmes dans l’éloge du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sont assez connus. Si Abû Tâlib n’était pas du même bord que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il aurait certainement adopté la même position qu'Abû Lahab.

une partie de cette vertu de la prophétie qui nous permet d'humilier le puissant et d'aider l'humble.

Dans *Masnaf,* d'Ibn Abî Chaybah, il est dit[559] : […] d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Mughaffal qui a dit : j'ai effectué la prière de midi – Al-Dhuhr – en compagnie d''Ali qui a prié et a dit dans la phase du Qunût : « *mon Allah, je te confie Mu'âwiyah et ses partisans, 'Amru Ibn Al-'Âs et ses partisans, Abû Al-A'war Al-Sulamy et ses partisans et 'Abd-Allâh Ibn Qays et ses partisans* ».

Il a dit également – salut sur lui -[560] : quand est-ce que vous étiez Ô Mu'âwiyah [vous les Banû Umayyah] des dirigeants du peuple et les chargés des affaires de la Nation ? Quand est-ce que vous l'étiez sans précédant et sans honneur élevé. Nous demandons la protection divine du besoin que nous pourrions avoir à l'égard de ceux qui ont été les premiers dans la misère. Je te préviens de persister implicitement dans l'appât de l'espoir. Je te préviens de dire explicitement le contraire de ce que tu caches intérieurement.

Dans *Jamharat Khutab Al'Arab*, il est dit[561] : lorsque 'Uthmân -qu'Allah l'agrée- a été désigné comme gouverneur, il a fait des choses que les gens lui ont reprochées. Ils sont finalement allés vers lui et l'ont tué. Ensuite, ils sont venus me voir au moment où je me suis trouvé en retraite et m'ont dit : tu dois prêter serment, la Nation ne peut être satisfaite que grâce à toi. En revanche, si tu ne le fais pas, les gens vont se disperser, alors j'ai prêté serment.Ce qui m'a ennuyé c'était le malentendu entre deux hommes qui m'ont prêté serment et le différend avec Mu'âwiyah pour qui Allah n'a jamais accordé un précédent dans le cadre de la foi ni des ancêtres sincères en Islam. C'est un affranchi fils d'affranchi. Il représente un parti parmi ces partis. Il est toujours un ennemi pour Allah le Tout-Puissant, pour son Envoyé et pour tous les musulmans, lui et son père qui sont demeurés comme ils ont toujours été, puis ont adopté l'Islam, contraints.

Dans le même ouvrage[562], il est dit : levez-vous pour les affronter avec sérénité et dignité. Dignité de l'Islam et surtout celle des saints. Par Allah, l'homme le plus proche de l'ignorance est leur chef et leur crieur Mu'âwiyah ainsi qu'Ibn Al-Nâbighah, Abû Al-A'war Al-Sulamy et Ibn Abû

---

[559] - Ibn Abî Chaybah, *Al-Masnaf,* t. 2, p.216.
[560] - Ibn Abî Al-Hadîd, *Nahdj Al-Balâgha,* t. 3, p.11.
[561] - Ahmad Zaky Safwat, *Jamharat Khutab Al'Arab,* t. 1, p.336.
[562] - Ibid, t. 1, p.349.

Mu’yt, le buveur de vin et le fouetté par jugement islamique. Ce sont les premiers qui s’étaient levés pour me calomnier et me provoquer. Avant ce jour, ils ne m’ont jamais combattu. Je les invite à la foi islamique, mais eux ils m’invitent à l’adoration des idoles.

Ibn Abi Al-Hadîd dit[563] : Lorsque ce que Mu’âwiyah a fait, est parvenu aux oreilles d'‘Ali – salut sur lui -, il a dit ces vers :

{Que c’est étrange, j’ai entendu une abomination;
{Un mensonge sur Allah qui donne des cheveux blancs.
{Il assourdit l'oreille et voile la vue ;
{Ahmad n'aurait jamais agréé, s'il avait été informé.
{Qu'ils comparent entre son mandataire et le stérile ;
{Le haineux du Prophète, le maudit hostile.

Celui qui est visé par ‘‘*le maudit hostile*‘’ est Mu'âwiyah. Si Mu'âwiyah n’était pas un homme qui méritait des injures, ‘Ali – salut sur lui - ne l’aurait pas insulté.

Al-Balâdhury a dit[564] : « *les habitants d'Al-Châm sont allés voir Mu'âwiyah et l’ont salué avec la formule consacrée au Khalife puis, ils lui ont prêté serment d’allégeance. Ibn ‘Abbâs et Churayh Ibn Hânie sont à leur tour venus avec la nouvelle, pour en informer ‘Ali. Celui-ci, à chaque fois qu'il effectue sa prière du Al-Dhuhr, il consacre un instant à Allah et dit toujours : mon Allah, lance ta malédiction sur Mu'âwiyah, ‘Amru, Abû Al-A’war, Habib Ibn Maslamah, ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Khâlid Ibn Al-Walyd, Al-Dahhâk Ibn Qays et Al-Walyd Ibn ‘Uqbah. Cela est également parvenu à Mu'âwiyah qui de son côté, a lancé sa malédiction sur ‘Ali, Al-Achtar, Qays Ibn Sa’d, Al-Hassân, Al-Hussayn, Ibn ‘Abbâs et ‘Abd-Allâh Ibn Ja’far – qu'Allah soit satisfait d’eux tous* - ».

Parmi les autres propos d'‘Ali au sujet de Mu'âwiyah, ce propos[565] : par Allah, Mu'âwiyah n’est pas plus intelligent que moi, mais il est en revanche un félon et un débauché. Si je ne détestais pas la trahison, je serais l’un des plus rusés. Mais chaque trahison est un vice et tout vice est une façon d’être mécréant.Chaque traître aura le Jour Dernier un drapeau par lequel on le distinguera. Par Allah, je ne profite pas en piégeant et je ne calomnie jamais méchamment.

---

563 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Nahdj Al-Balâgha,* t. 2, p.69.

564 - Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf,* p.351.

565 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Nahdj Al-Balâgha,* t. 2, p.180.

Ibn Manzûr a écrit[566] : dans un propos d'‘Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -, Mu'âwiyah avait souhaité qu’il ne resta personne des Banû Hâchim– **ما بقي من بني هاشم نافخ ضرمة** –

C’étaient les propos d'‘Ali au sujet de Mu'âwiyah et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit au sujet d'‘Ali : ‘’ *‘Ali est du côté du droit et le droit est de son côté* ‘’. Il a dit également : ‘’ ‘*Ali est du côté du Coran et le Coran est du côté d'‘Ali ‘’.*

C) - LES PROPOS DE CERTAINS COMPAGNONS ET AUTRES DISCIPLES VENUS APRÈS EUX.

1. Al-Hassân Ibn ‘Ali – salut sur eux –

Al-Hassân Ibn ‘Ali lui a écrit et lui a dit[567] : Aujourd’hui, on est stupéfait et ahuri par ton ascension, Ô Mu'âwiyah ! A un statut pour lequel tu n'as aucune compétence, ni religieuse connue, ni pour un apport louable au profit de l’Islam. Tu es bon gré mal gré le produit d’un parti parmi d’autres et le fils de l’ennemi le plus acharné parmi Quraych de l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et de son Livre.

2. ‘Âichah Bint Abû Bakr.

Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy a dit[568] : un jour Al-Hassân est entré chez Mu'âwiyah et l’a trouvé allongé sur son lit. Il l’a salué et Mu'âwiyah l’a fait asseoir à ses pieds puis, il lui a dit : tu ne trouves pas étrange que la Mère des Croyants ‘Âichah – qu'Allah soit satisfait d’elle – prétende que je ne suis pas fait pour la succession [et le pouvoir] et que je ne suis pas à ma place ? (F. C).

Cette réflexion émane donc de celle on prend la moitié de la religion et de la foi. Elle était de surcroît une alliée de poids de Mu'âwiyah dans le combat contre ‘Ali, jusqu’au jour où il a tué ses deux frères ce qui l’a poussée à lui tourner le dos. Quand à son dire que « *Al-Hassân est entré chez Mu'âwiyah »,* s'il parle de Al-Hassan Al Basry, il n'y a là aucun

---

566 - Ibn Manzûr, *Lissân Al'Arab,* t.3, p.63.

567 - Al-Asfahâny, *Muqâtil Al-Tâlibiyîn*, p.35, et Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t.16, p.34.

568 -Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t.1, p.351.

étonnement, mais s'il parle de l'imam Hassan Al-Moujtabah, il se met le doigt dans l'œil, en tentant de faire croire que le fils de la Maîtresse des femmes du Paradis, accepterait de s'asseoir aux pieds du fils de la dévoreuse de foie.

Dans *Siyar*[569], il est dit : […] d'après Al-Aswad qui a dit : j'ai dit à 'Âichah : Ne trouves-tu pas étrange qu'un Amnistié dispute la succession aux Compagnons de Muhammad ? Elle lui a répondu : qu'est-ce qui est étrange ? C'est le pouvoir même d'Allah, il le donne aux bons et aux mauvais, le Pharaon a possédé l'Égypte pendant quatre cents ans.

La comparaison entre Pharaon et Mu'âwiyah est claire dans les propos de 'Âichah.

3. - Sa'sa'ah Ibn Sawhân.

Sa'sa'ah a écrit un jour à Mu'âwiyah[570] : toi et ton père vous n'étiez que des bons à rien – **كنت أنت و أبوك في العير و النفير** – et de ceux qui ont crié et fait du tumulte contre le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Tu n'es qu'un amnistié fils d'amnistié, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a amnistiés. Comment donc, la succession reviendrait-elle à un amnistié ?

4. *- Sa'd Ibn Abû Waqqâs .*

Al-Balâdhury a écrit dans *Ansâbu al-ashrâf,* [571] : Abû Mas'ûd Al-Kûfy m'a rapporté d'après Ibn Al-Kalby d'après 'Awânah d'après son père qui a dit : Sa'd Ibn Abû Waqqâs a dit un jour à Mu'âwiyah lors d'un échange entre les deux hommes : tu as combattu 'Ali en sachant qu'il plus méritant que toi dans les affaires [de pouvoir et de succession] ?! Mu'âwiyah lui a répondu : et pourquoi tu me dis cela ? Sa'd Ibn Abû Waqqâs lui a répliqué : parce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit à son sujet : « *Pour qui je suis le Seigneur, 'Ali est le Seigneur. Mon Allah, soutiens celui qui le soutient et sois l'ennemi de celui qui est son ennemi,* » pour ses vertus et ses précédents. Mu'âwiyah a dit alors à Sa'd : « *tu n'as jamais été aussi petit à mes yeux que maintenant.* Sa'd lui a répondu *: et*

---

569 - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ'* , t.3, p.143.

570 - Al-Mas'ûdy, *Murûj adhahab*, t. 3, p. 50, Ed. Dâr Al-Sa'âdah. 1377 H .

571 - Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf,* note. p.109, Ed. Critique réalisée par Muhammad Bâqir Al-Mahmûdy.

pourquoi ? Mu'âwiyah lui a répliqué, narquois*: parce que tu as délaissé son soutien et tu tu l'as abandonné, tout en sachant ce que tu sais de ses qualités* ».

Al-Dhahabî a écrit dans ses *Siyar A'lâm al-Noubalâ'* [572] : 'Umar Ibn Al-Hakam a rapporté d'après 'Awânah et dit : Sa'd est entré un jour chez Mu'âwiyah et ne l'a pas salué selon la formule consacrée aux princes, Mu'âwiyah lui a alors dit : si tu voulais dire une autre formule, tu l'aurais dite Sa'd a répondu : nous sommes les croyants et nous ne t'avons pas désigné [comme Khalife], tu es très émerveillé par ce que tu as acquis. Par Allah, j'aurais été indécent à occuper ton poste avec tout le sang que tu as versé.

5. - *Jarîr Ibn 'Abd-Allâh Al-Bajaly.*

Al-Balâdhury a écrit[573] : puis Jarîr s'est dressé et a dit : Ô habitants d'Al-Châm, celui qui ne tire pas profit de peu ne pourra pas tirer profit de beaucoup. Al-Basrah a connu un carnage, si une telle chose se reproduit, l'Islam n'aura plus jamais d'existence, alors craignez Allah et réfléchissez bien au sujet d''Ali et de Mu'âwiyah et essayez de situer Mu'âwiyah par rapport à 'Ali et les habitants d'Al-Châm par rapport aux Migrants et aux Partisans. N'oubliez pas non plus de vous regarder vous-mêmes, vous êtes les mieux placés pour cela. Ensuite, il s'est tu et Mu'âwiyah aussi, puis celui-ci a fini par dire à Jarîr : aide-moi à avaler ma salive Ô Jarîr. Et Jarîr s'est abstenu de continuer à parler.

Dans un message adressé par Ibn 'Abbâs à 'Amru Ibn Al-'Âs, il à dit : Si tu veux être du côté d'Allah en faisant cela, alors laisse l'Égypte et retourne chez toi. Celle-ci est une guerre où Mu'âwiyah n'a pas la même place que 'Ali. 'Ali l'a commencée étant dans son bon droit et il l'a terminée en présentant des excuses. Alors que Mu'âwiyah l'a commencée par l'oppression et il l'a achevée par un gâchis. Dans cette guerre, les gens d'Al-Châm ne sont point comme ceux de l'Irak. Les gens de l'Irak ont prêté serment d'allégeance à 'Ali, et il est meilleur qu'eux. Les gens d'Al-Châm ont prêté serment d'allégeance à Mu'âwiyah et ils sont meilleurs que lui. Ni toi ni moi, n'y sommes sur le même pied d'égalité. Je veux Allah et tu veux l'Égypte. Si tu cherches le mal, cela ne nous échappera pas, et si tu cherches le bien, nous y arriverons avant toi.

---

572 - Al-Dhahabî dit dans ses *Siyar A'lâm al-Noubalâ',* t. 1, p.122.
573 - Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf,* p. 284.

6. *'Abd-Allâh Ibn Badyl Ibn Warqâe Al-Khuzâ'y*.

Ahmed Zaky Safwat, a écrit dans *Jamharat Khutab Al-'Arab,* t.1, p.320 : 'Abd-Allâh Ibn Badyl Ibn Warqâe Al-Khuzâ'y s'est levé et a dit : Ô Commandeur des Croyant, si les gens voulaient Allah et mettaient en œuvre ses enseignements, ils ne nous auraient point contredits. Mais, les gens nous combattent pour fuir ce qui est pire, et par égoïsme, par perte de la maîtrise morale d'eux-mêmes, par crainte de se séparer de ce bas monde qui est entre leurs mains. Ils nous combattent à cause des haines qu'ils portent en eux-mêmes, et de l'inimitié qui loge dans leurs cœurs suite à des guerres anciennes que tu as déclenchées contre eux et durant lesquelles tu as tué leurs pères et leurs aides. Puis, 'Abd-Allâh Ibn Badyl s'est tourné vers les gens et a rajouté : comment Mu'âwiyah prêterait-il serment à 'Ali alors qu'il a tué son frère Handhalah, son oncle Al-Walyd et son grand-père 'Utbah dans les mêmes conditions ! Par Allah, je ne pense pas que ces gens nous contredisent [à ce point] et vous suivent avant qu'ils ne soient saignés, avant que les sabres ne leur coupent les têtes, avant que leurs sourcils ne soient arrachés et avant que beaucoup de choses ne se soient passées entre leur troupe et la nôtre…

Il a dit également dans le même ouvrage. t.1, p.352 : Mu'âwiyah prétend avoir ce qui n'est pas à lui. Il dispute les affaires avec ceux qui en sont dépositaires et n'ont rien de commun avec lui. Mu'âwiyah a argumenté avec le faux, pour réfuter ce qui est juste. Il s'est jeté sur vous en utilisant les paysans et les partis [contre nous]. Il a semé dans les cœurs l'amour de la rébellion. Il a rendu les choses tellement ambiguës ce qui a rajouté les péchés aux péchés au moment où vous êtes, par Allah je le jure, en pleine lumière et avec des preuves. Combattez alors les crapules endurcies. (F. C).

7. Al-Hassân Al-Basry.

Voici son célèbre propos qu'Al-Zamakhchary a cité dans *Rabî'a Al-Abrâr* : « Mu'âwiyah a commis trois actes immoraux : *la spoliation des affaires de la Nation alors qu'il reste encore certains des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il a établi son fils en tant que Khalife alors qu'il est un buveur et un ivrogne portant des habits en soie et battant le tambour, et il a prétendu que Ziyâd était son frère, puis il l'a établi en Irak en tant que gouverneur.* Or, Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit *: « l'enfant appartient au lit,[conjugal]*

et pour la prostitution, la lapidation ». Il a tué un mineur et ceux auxquels il appartient. Qu'il se méfie du mineur et de ceux auxquels il appartient.''

Il a dit aussi : Mu'âwiyah avait quatre tares, et même s'il n'avait qu'une seule parmi elles, elle aurait constitué un acte immoral :

- 1 – Sa prise de décision sans consultation [des autres compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] alors qu'il restait encore des compagnons en vie.
- 2 – Sa nomination de son fils buveur et ivrogne, portant des habits en soie et battant des tambours, comme Khalife.
- 3 – Il a prétendu affilier Ziyâd, alors que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit que l'enfant est au lit et celui qui s'adonne à la prostitution doit être lapidé.
- 4 – Son crime à l'égard du mineur et ceux auxquels appartient le mineur. Qu'il se méfie du mineur et de ceux auxquels appartient le mineur[574].

8. Abû Al-Qâssim Al-Balkhy.

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit[575] : j'ai dit: notre maître Abû Al-Qâssim Al-Balkhy – qu'Allah Le Très-Haut ait son âme - a dit : la parole de 'Amru à Mu'âwiyah '' laisse-moi tranquille '' et un sous-entendu qui fait allusion à l'athéisme, il est même une déclaration d'athéisme, c'est-à-dire, laisse ce genre de parole qui n'a aucun fondement. Croire que l'Autre Monde ne se vend pas et ne s'échange pas, par les biens de ce monde est une pure fable. Il a dit aussi – qu'Allah, Le Très-Haut ait son âme : 'Amru Ibn Al-'Âs est toujours demeuré un athée. Il n'a jamais hésité sur l'athéisme et l'hypocrisie et Mu'âwiyah était comme lui. Il suffit pour prouver leurs manières frauduleuses à l'égard de l'Islam, de citer le récit rapporté par Al-Sarrâr qui dit : Mu'âwiyah a mordu l'oreille de 'Amru. Avec cela, on est loin du comportement de 'Umar ? Rien à voir avec la morale d''Ali -salut sur lui-, et son attachement à Allah. Ils font cela, et se permettent tous les deux, de moquer les plaisanteries de 'Ali ! (F. C).

9. 'Amru Ibn Al-'Âs.

'Amru a dit à Mu'âwiyah : tout ce que tu viens de dire n'est pas grand, quant à Ibn Hudhayfah, aucun homme ne t'égalera parmi tous les hommes si

---

574 - Abû Al-'Alâ Al-Mawdûdy, *Al-Khilâfa wa Al-mulk,* p.106.

575 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t.2, p.65.

tu lui envoies quelqu’un pour le tuer ou te le ramener. Même s’il combat, il ne te fera pas de mal. A César, tu dois offrir des filles, des ustensiles en or et en argent et demande-lui un arrangement, qu'il acceptera avec empressement. Quant à ‘Ali, par Allah, que non, Mu'âwiyah, les Arabes ne peuvent en aucun cas vous mettre sur le même pied d’égalité, en aucune chose, car il a une chance énorme dans la guerre que personne parmi Quraych ne peut avoir. ‘Ali est toujours arrangeant sauf quand on se montre injuste à son endroit. Ce récit est ainsi cité dans le récit de Nasr Ibn Muzâhim d’après Muhammad Ibn ‘Ubayd-Allâh[576].

10. - *Al-Sahmy(Le cousin de ‘Amru Ibn Al-‘Âs).*

Ibn Abi Al-Hadîd a écrit : Nasr a dit : ‘Amru Ibn Al-‘Âs avait un cousin de Banî Sahm, habile et intelligent. Lorsqu’il est arrivé chez ‘Amru apportant un message, il s’est étonné et a dit à ‘Amru : peux-tu me dire ce qui t'a conduit à vivre chez les Quraych ! Tu as abandonné ta foi et tu as espéré la bonne vie d’autrui ! Ne vois-tu pas les habitants d’Égypte – qui sont les assassins de ‘Uthmân – la donner [la succession] à Mu'âwiyah, alors que ‘Ali est toujours vivant ! Tu verras, si elle revient à Mu'âwiyah, il ne l’appliquera pas à la lettre comme il le dit dans son message ? Alors ‘Amru a dit : écoute fils de mon frère, les choses sont entre les mains d'Allah, au-delà de Mu'âwiyah et d'‘Ali.

Le jeune homme lui a répliqué par ces vers :

{Ô Hind, sœur des Banû Ziyâd ;
{'Amru est tombé dans le désastre de ce pays.

Jusqu’à ce qu’il dise :

{Ne connais-tu Abâ Hassân, ‘Ali ;
{Et, ce que sa main s'est constituée comme ennemis.
{Tu l’as descendu au niveau de Mu’âwiyah Ibn Harb ;
{Dans ce qui représente la distance entre le blanc et le noir.
{Quelle distance entre l'astre Suhayl et les doigts ;
{Telle distance entre ce qui est sain et ce qui est corrompu.

11. - *‘Abd-Allâh Ibn ‘Abbâs.*

Ibn ‘Abbâs a dit[577] [sur 'Ali, sur lui le salut, et sur Mu'âwiyah] :

---

[576] - Ibn Abî Al-Hadîd, Ibid, t.2, p, 64.
[577] - Ahmed Zaky Safwat, *Jamharat Khutab al-'Arab*, t.1, p.351.

Il est le cousin du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et son beau-frère. C'est le premier mâle qui a effectué une prière avec lui, l'un des participants à la bataille de Badr aux côtés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il a été présent à toutes les occasions vertueuses. ***Mu'âwiyah, était un polythéiste qui adorait les idoles****. Je le jure par Celui qui a Seul le pouvoir et qui en est Digne,* ***'Ali – salut sur lui - a combattu aux côtés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en répétant toujours : Allah dit vrai ainsi que son Envoyé, alors que Mu'âwiyah disait toujours : Allah et Son Envoyé mentent !*** *Soyez de ceux qui craignent Allah, sérieux, fermes et patients. Par Allah, nous savons que vous avez raison et les gens sont dans le tort.* »

12. 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr.

Abû Al-Faraj Al-Asfahâny a dit : Al-Haytham a dit : Ibn Al-Zubayr est allé voir Safiyyah Bint Abû 'Ubayd, l'épouse de 'Abd-Allâh Ibn 'Umar et il lui a dit qu'il s'est soulevé suite à la colère suscitée contre Allah, son Envoyé, les Migrants et les Partisans, par les agissements de Mu'âwiyah, son fils et ses proches, vis-à-vis du butin. Puis il lui a demandé – raison pour laquelle il est venu la voir – s'il doit lui prêter serment d'allégeance…

13. *- Al-Najâchy, le Poète.*

Dans *Al-Akhbâr Al-Tiwâl*, p.- 161 - Al-Daynûry a cité ces vers :

{Dites à Ka'b le frère de Wâ'il ;
{Qui un jour, a fait d'un maigre, un obèse.
{Vous avez fait d''Ali et de ses partisans ;
{Des égaux du fils de Hind, n'avez-vous pas honte ?

14. - Qays Ibn Sa'd Ibn 'Ubâdah.

Ibn Khaldûn a écrit[578] : « il avait un certain penchant pour 'Ali pendant ses guerres contre Mu'âwiyah. C'est lui qui a dit à Mu'âwiyah après la mort d''Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -, alors que Mu'âwiyah venait juste de

---

578 - Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t. 2, p.294. Ibn Khaldûn, ne dit pas « *après le martyr d'Ali* », sachant qu'il a été martyrisé dans l'abside -Mihrab- dans la mosquée, comme s'accordent à le dire l'ensemble des musulmans, mais Ibn Khaldûn, le dit simple mort !

lui adresser des allusions malveillantes en raison de son ralliement à ‘Ali, il a dit : « *Et maintenant, qu’y a-t-il Ô Mu'âwiyah ! Je jure par Allah, les cœurs avec lesquels nous t’avons détesté sont à l’intérieur de nous-mêmes et les sabres avec lesquels nous t’avons combattu sont encore sur nos épaules* ».

15. - *Wâ'il Ibn Hajar.*

Il est dit dans *Târîkh*, Ibn Khaldûn, t. 2, p.56 : « *Wâ'il Ibn Hajar [l’un des rois du Yémen] était arrivé désirant embrasser l’Islam. Mu’âwiyah a prié pour lui et lui a passé la main sur la tête, on a même appelé à la prière en congrégation, pour honorer son arrivée. Mu'âwiyah a donné l’ordre de l’installer à Al-Harrah. Ils sont partis ensemble et Wâ'il se trouvait sur une monture. Mu’âwiyah lui a dit : donne-moi tes sandales pour que je puisse me protéger de ce soleil brûlant. Wâ'il lui a répondu : je ne les porterai plus si tu les portes maintenant.*

Et dans une autre version, il lui a dit *: je ne veux pas que les habitants du Yémen apprennent qu’un roturier porte les sandales d’un roi. Mu'âwiyah lui a alors dit : fais-moi monter derrière toi. Wâ'il lui a répondu : Tu n’es pas de ces rois. Mu'âwiyah lui a ensuite dit : la chaleur du sable me brûle les pieds. Wâ'il lui a répondu : marche alors sur l’ombre de ma chamelle, cela te suffira comme honneur ! On a dit que [malgré cela], Wâ'il était venu une fois chez Mu'âwiyah, lorsque celui-ci est devenu Khalife et il s’est montré généreux à son égard* ». (F. C).

Aux yeux de ce roi du Yémen, Mu'âwiyah ‘‘ *n’est pas de ces roi qu’on prend en croupe* [derrière le cavalier]‘’, mais il appartient seulement à la catégorie des roturiers. Il ne faut surtout pas que les habitants du Yémen apprennent qu’un serf a porté les sandales d’un roi, son simple honneur est de marcher sur l’ombre de la chamelle de ce roi. Tout cela consolide le sens donné au terme de vagabond dans le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que nous avons déjà cité. Si Mu'âwiyah avait un certain rang ou honneur pendant la période antéislamique ou au début de l’Islam, cela n’aurait certainement pas échappé à ce roi du Yémen !

16. - *Muhammad Ibn Maslamah.*

Nasr Ibn Muzâhim Al-Manqary a écrit[579] au sujet de la bataille de Seffyn : Muhammad [Ibn Maslamah] lui a écrit et dit :

---

[579] - Nasr Ibn Muzâhim Al-Manqary, *Waq'ât Seffyn*, p.76.

« Ensuite ; ceux qui n'ont pas ce que j'ai de la part du Prophète, – sur lui et ses proches*, salut et bénédiction -, se sont retirés de cette affaire. Il m'a même informé de ce qui adviendra avant que cela n'arrive. Lorsque cela s'est produit, j'ai cassé mon sabre, je suis resté chez moi et j'ai accusé l'opinion publique face à la foi, car il ne me restait aucune bonne action que je devais prêcher ni une mauvaise que je devais combattre. Quant à toi, par ma vie, tu n'as fais que chercher les biens de ce bas-monde et suivre tes propres passions. Si tu soutiens 'Uthmân après sa mort, tu l'as trahi de son vivant. Qu'Allah ne me prive pas de Sa Grâce et ne me pousse pas au doute. Si tu vois maintenant le contraire de ce en quoi tu m'as aimé, et ainsi que les Migrants et les Partisans, [je peux te dire maintenant] que nous sommes plus proches de ce qui est juste que toi ».*

17. Muhammad Ibn Abî Bakr Ibn Abû Quhâfah.

Je trouve convenable et opportun de citer l'intégralité de la missive de Muhammad Ibn Abû Bakr qu'il a adressée à Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân, comme elle nous est parvenue dans l'ouvrage de Nasr Ibn Muzâhim *Waq'ât Seffyn,* p.118 , vu que l'homme est le fils d'un Khalife et le frère de 'Âichah et de 'Abd-Al-Rahmân. Si Mu'âwiyah est « *l'oncle des musulmans* », Muhammad Ibn Abû Bakr l'est également et où est le statut d'Um Habîbah par rapport à 'Âichah, pour ceux qui s'opposent aux proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction- ?

Cette missive contient des accusations franches contre Mu'âwiyah à propos de sa foi. Muhammad Ibn Abî Bakr insiste sur un point qui est: la mort d'Abî Sufyân, comme non musulman et son fils l'a suivi également. Nasr dit : Muhammad a écrit à Mu'âwiyah et lui a dit :

« *Au nom d'Allah Le Clément et Le miséricordieux.*

De Muhammad Ibn Abû Bakr à l'égaré fils de Sakhr. Salut à ceux qui obéissent à Allah parmi ceux qui se soumettent aux mandataires d'Allah.

Ensuite; Allah, par Sa Majesté, Sa Grandeur, Son Pouvoir et Sa Puissance, a crée des créatures sans peine et sans faiblesse dans sa force. Il n'avait même pas besoin de les créer, mais Il les a crées pour qu'il soient ses sujets. Parmi eux, il y a le misérable et l'heureux, l'égaré et le sage. Puis Il les a choisis selon Sa propre Connaissance. Ainsi, Il a choisi

et a élu Muhammad, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Il l'a singularisé en lui confiant son Message [à l'humanité]. Il l'a choisi pour transmettre sa Révélation et lui a fait confiance pour sa Mission. Il l'a envoyé comme Messager, pour confirmer Les Écritures qu'il a entre ses mains et qui sont un Guide pour toutes les lois. Ce Messager a prêché pour l'Amour d'Allah avec sagesse et la bonne parole. Le premier qui a répondu [positivement] à Allah et est revenu à Lui [si souvent], qui a cru en Allah et s'est conformé [à sa Volonté]. Le premier, donc, converti à l'Islam, qui s'est soumis et a aidé Muhammad, dans sa Mission, est son frère et cousin, 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui - . Ce dernier l'a cru, il a eu foi en lui, et dans l'invisible caché ; il l'a préféré à toute autre personne proche. Il l'a protégé de toute terreur, il l'a consolé face à toute peur. Il a guerroyé à ses côtés, fait la paix aussi, à ses côtés. Il n'a pas cessé de donner de lui-même à tout instant et en tout lieu. Il est resté ainsi, jusqu'à ce qu'il ait montré qu'il était le premier combattant sans égal, loin devant tous les autres. Je t'ai, tenter de te mesurer à lui, tout en restant toi-même et lui toujours lui-même, le plus brillant et constamment le premier pour tout acte de bonté. Il est le premier des musulmans, le plus sincère et la meilleure descendance est la sienne. Il a la plus vertueuse des épouses et le meilleur des hommes comme cousin. Quant à toi, tu n'es que le maudit, fils de maudit.Vous n'avez guère cessé, ton père et toi-même, de vous opposer à la religion d'Allah, et tout faire pour éteindre la lumière divine, rassemblant les gens, dépensant vos biens et allant contre toutes les autres tribus. C'est sur cela que ton père a quitté la vie et sur cela que tu lui as succédé. Pour preuve contre toi, tous les partis qui t'ont rejoint sont toutes les têtes pensantes de l'hypocrisie et de la dissidence à l'égard du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Pour preuve en faveur d''Ali, au-delà de sa vertu évidente et son ancienne adhésion à l'Islam, ses propres soutiens qui ont été cités dans le Coran grâce à leur vertu également. Allah les a remerciés, ces Migrants et ces Partisans qui s'étaient rassemblés autour de lui constituant ainsi à ses côtés ses propres troupes et ses propres escadrons, luttant avec leurs armes et sacrifiant leur

sang pour lui. Ils ont vu que la vertu était de le suivre et le malheur de s'en écarter. Comment alors – malheur pour toi – tu veux être l'égal d''Ali, alors que lui, est l'héritier [naturel] du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son légataire testamentaire, le père de ses petits enfants, le premier de ses disciples et le dernier à l'avoir vu. Il lui a confié ses secrets et l'a associé à ses affaires, alors que toi tu es son ennemi et le fils de son ennemi ? Jouis, tant que faire se peut, de ton injustice et qu'Ibn Al-'Âs consolide ton amateurisme. On dirait que tu es déjà arrivé à ton terme et que ta machination s'est ramollie. On verra, en tous les cas, pour qui la fin sera nettement honorable. Sache que tu ne fais que tromper [fictivement] Allah, que tu penses avoir [réellement] trompé en te rassurant de ton forfait après avoir désespéré de Sa Miséricorde. Allah, sache-le, est aux aguets et tu es dans l'illusion. La Grâce d'Allah et celle des proches de son Envoyé nous suffisent. Salut à tous ceux qui ont suivi la bonne voie ». (F. C).

18. *- Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân.*

Mu'âwiyah dit de lui-même, comme cela est cité dans Les unités et les doubles[580] : d'après Thâbit, l'aide de Sufyân Ibn Abî Maryam qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah – qu'Allah, soit satisfait de lui – dire : Ô gens, je ne suis pas le meilleur parmi vous. Il y a parmi vous mieux que moi ; 'Abd-Allâh Ibn 'Umar, 'Abd-Allâh Ibn 'Amru et bien d'autres hommes vertueux. Mais peut-être serai-je le plus utile pour vous gouverner, le plus victorieux contre vos adversaires et le plus aisé – **أدرّكم حلبا** -. (F. C).

Voici donc le témoignage de Mu'âwiyah à propos de sa personne. Témoigner vis-à-vis de soi-même ou avouer est la meilleure des preuves.

Il a dit également, comme cela est cité dans *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*,. – t.1, p.379: 'Amru Ibn 'Uthmân nous a rapporté de mon père qui a dit : Humâm Ibn Muhammad nous a informé d'après celui qui lui a rapporté que Mu'âwiyah s'est levé un vendredi où il a été présent [pour la prière] et a dit : « *N'est-ce pas que pour celui qui a semé, le temps de sa récolte est arrivé. Je suis arrivé à un âge que personne parmi mes proches n'a pu atteindre,*

---

580 - Ibn Abî 'Âssim, *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*, t. 1, p. 377.

avant de mourir. Je le jure par Allah, je n'ai changé que peu de choses pour vous. Je pense que vous ne voyez après moi que plus méchant que moi, comme avant moi, il n'y avait que mieux que moi ». (F. C).

19. - *Al-Hammâny Al-Kûfy, l'auteur du Masnad Al-Kabîr.*

Savant et grand imam, Abû Zakaria fils du spécialiste crédible du Hadîth Abî Yahya Al-Hammâny Al-Kûfy, l'auteur du *Masnad Al-Kabîr,* a dit de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân : « *il est mort non musulman ! Cela est cité par Al-'Uqayly*[581] *».*

Al-Hammâny est l'un des rapporteurs sur lesquels s'appuie Muslim [dans son *Sahîh]*. Ibn Ma'yn[582] a confirmé sa crédibilité parmi les rapporteurs en qui on peut avoir confiance ! 'Umar Ibn Châhyn dit de lui dans son ouvrage *Târîkh Asmâe Al-thiqât*, p.159, N° 912 : « *Abû Yahya Al-Hammâny qui s'appelle en fait 'Abd-Al-Hamyd est un rapporteur sûr et son fils est aussi un rapporteur sûr* ». Il a dit également dans le même ouvrage. p.270, N°1657 : 'Umar Ibn Abî Al-Surry, le savant - الحافظ – a dit : j'ai entendu 'Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn Many'e dire : nous étions près de la porte de Yahya Ibn 'Abd-Al-Hamyd Al-Hammâny et Yahya Ibn Many'e est arrivé sur sa mule ; Les spécialistes du Hadîth lui ont alors demandé [ce qu'il pensait d'Al-Hammâny], mais il a refusé de répondre et s'est simplement contenté de dire : je suis venu seulement saluer Abî Zakariyâe. Puis il entré et ressorti. Ils lui ont reposé la question, et cette fois-ci, il a répondu : *« c'est quelqu'un de sûr, c'est quelqu'un de sûr ».*

---

581 -Al-'Uqayly, *Dhu'afâ*, t.4, p.414: Ahmad Ibn Muhammad m'a rapporté et a dit : « *j'ai entendu Ziyâd Ibn Ayyûb qui a entendu Yahyâ Ibn 'Abd-Al-Hamyd dire: Mu'âwiyah est mort dans une autre confession que l'Islam ».*

582 - Ibn Hibbân, *Al-thiqât,* t.7, p.121, il est dit : « *Abû Yahyâ Al-Hammâny 'Abd-Al-Hamyd Ibn 'Abd-Al-Rahmân connu sous le nom de Bachamyn et Al-Hammâny appartient à Tamym, il rapporte d'après Al-A'mach et Ibn Abî Khâlid. Son fils, Yahyâ Ibn 'Abd-Al-Hamyd, a rapporté d'après lui. Yahyâ Ibn Ma'yn disait que Yahyâ Ibn 'Abd-Al-Hamyd et son père sont des rapporteurs sûrs.* » J'ajoute, c'est sa position à l'égard de Mu'âwiyah qui a poussé Al-Jawzadjâny à dire de lui, cf. (Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd*, t.14, p.181) : «Y*ahyâ Ibn 'Abd-Al-Hamyd est méprisable, versatile, ses hadiths ont été abandonnés, et il ne s'en relèvera pas* ».

20. - *Mu'âwiyah Ibn Yazid Ibn Mu'âwiyah.*

Al-Qandûzy a dit[583] : lorsque Mu'âwiyah Ibn Yazid Ibn Mu'âwiyah a été nommé Prince Héritier, il est monté en chaire et a dit :

> « *Ce Khalifat est un lien (la corde d'Allah) entre nous et Allah Le Très-Haut. Mon grand-père, Mu'âwiyah, a disputé la question [du pouvoir à la tête de l'État islamique] à celui qui en était plus digne que lui : 'Ali Ibn Abû Tâlib. Il vous a embarqués dans ce que vous savez tous jusqu'à sa mort. Il est devenu dans sa propre tombe l'otage de ses propres péchés. Puis, mon père a pris après lui, les rênes du pouvoir, et il n'en était pas digne. Il a combattu le fils de la fille de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, il a interrompu sa vie et sa descendance. Il est devenu aussi, dans sa tombe, l'otage de ses propres péchés.*
> *Il a pleuré un jour et dit : parmi les choses qui nous causent du mal, c'est de savoir qu'il fut [Yazid] à ses derniers jours, malfaisant et le malheur de son sort final. Il a massacré la descendance du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il a autorisé la boisson et a détruit la Ka'bah. Ainsi, je n'ai pas goûté le plaisir du pouvoir – le Khalifat - et je n'ai pas envie de goûter son amertume. Je n'ai même pas le désir de l'exercer, occupez-vous de vous-mêmes. Par Allah, si la vie de ce bas-monde est un véritable bien, on en a eu notre part, et si elle est un mal, il suffit à la descendance d'Abû Sufyân ce qu'elle en a eu* ». (F. C).

Muhammad Ibn Mûsâ Kamâl ad-Dîn ad-Damîrî a cité un discours qui ressemble à celui-ci et écrit : **Mu'âwiyah Ibn Yazid a dit en chaire devant une assemblée des habitants d'Al-Châm :**

> « ***Mon grand-père, Mu'âwiyah, a disputé la question [du pouvoir à la tête de l'État islamique] à celui qui en était, comme bien d'autres, plus digne que lui, grâce à sa parenté avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction et aussi, pour ses vertus [d''Ali Ibn Abû Tâlib]. Le plus vertueux de tous, le plus ancien des compagnons, en Islam.*** *Il était le plus respectable des Migrants de part sa*

[583] -Al-Qandûzy, *Yanâbi'a al-mawadda li-Dhawî Al-Qorbâ*, – ينابيع المودة لذوي القربى –t.3, p.36.

position, comme il était le plus vaillant de cœur, le plus versé dans le savoir et le premier à avoir embrassé la foi, le plus honorable et le plus ancien des compagnons.

Il est le cousin du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son beau-fils et son frère. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a donné en mariage, sa fille Fâtima, et c'est ainsi qu'il était devenu le mari, car le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le lui a choisi comme époux et la lui a choisi comme femme.

Il était le père de ses deux petits-fils, les deux Seigneurs de la jeunesse du Paradis et les meilleurs de cette Nation. Ils sont le fruit de l'éducation de l'Envoyé d'Allah et les fils de Fâtima, la vierge. Ils sont de cette branche agréable, pure, immaculée [...]etc. »

21. - *'Abd-Al-Razzâq Al-San'âny.*

Yâqût Al-Hamawy dit dans *Ma'jam Al-buldân* : 'Abd-Allâh Ibn Ahmad Ibn Hanbal nous a rapporté et a dit : j'ai interrogé mon père et je lui ai dit : 'Abd-Al-Razzâq, était-il partisan [d''Ali] et exagérait-il dans son parti pris (chiite) – **التشيّع** - ? Son père lui a répondu : moi personnellement, je n'ai rien entendu de sa part qui ait un rapport avec cela, mais il était un homme qui aimait les récits. **Ibn Hanbal a dit aussi : Mukhlid Al-Chu'ayry nous a informé et dit : nous étions chez 'Abd-Al-Razzâq et un homme parmi l'assistance a cité le nom de Mu'âwiyah. Alors 'Abd-Al-Razzâq lui a répliqué avec beaucoup de dédain et de mépris** : « ***ne polluez pas cette assemblée en citant le nom du fils d'Abû Sufyân »***.

22. - *Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y.*

Il a dit[584] : un [premier] groupe a jugé qu'il était débauché et ils ont rendu obligatoire sa haine, pour l'amour d'Allah. Ils ont également autorisé qu'on le maudisse. Ils ont interdit qu'on lui accorde la seigneurie et qu'on dise après avoir cité son nom '' qu'Allah soit satisfait de lui '', pour le glorifier et manifester sa majesté. Ceux-là sont les justes et les gens ayant suivi la bonne voie dont le grand chef est le symbole suprême de la foi – **يعسوب الدين** - et le Commandeur des Croyants 'Ali Ibn Abû Tâlib – qu'Allah

---

584 - Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y, *An-nassâ'ih al-kâfiya*, p.21.

honore sa face -. Ce sont ceux-là qu'Allah a guidés vers la bonne voie et c’est grâce à cela qu’il l’a mis à leur tête.

Un second groupe n’a caressé qu’une facette de la justice et n’a atteint qu’une infime partie de la lumière de la vérité. Ce groupe a connu Mu'âwiyah, la monstruosité de son être, sa suprême tyrannie et le degré le plus élevé de son insoumission [à Allah]. Les membres de ce groupe avaient [quand même] senti quelques suspicions que les anciens parmi eux avaient maquillées et leurs pionniers avaient embellies. C’est la raison pour laquelle ils s’étaient abstenus de le dénoncer comme félon et pervers [aux yeux de l’histoire] et de déclarer sa haine. Aussi, ne pouvaient-ils pas se permettre de dire ce que le premier groupe s’était autorisé à déclarer, prétendant que la sécurité est dans la question même, et le secours réside dans les précautions. C’était là qu’ils s’étaient bloqués, s’abstenant de tout effort dans la recherche pour rétablir la vérité et annuler le mensonge. Ce que nous souhaitons pour ce groupe, c’est son retour – si Allah le Veut – à la raison et l’abandon des fausses routes ; surtout, si la recherche [scientifique] leur permet d’apercevoir les méfaits de ces suspicions qu’ils avaient déjà constatées et de dégager le voile des falsifications ambiguës surtout s’ils ont en mémoire la Parole divine qui dit : « ***Non, par ton Seigneur, ils ne croiront pas avant de te désigner juge dans leur différend, puis ils ne constateront en eux-mêmes aucun scrupule, à propos de ton jugement et ils s’en remettront à Allah d’une façon définitive (65)*** [*Coran,* Al-Nissâ'e, 4]».

Il y a un troisième groupe qui lui a prodigué des éloges. Ces membres l’ont habillé d’un costume qui ne lui va point. Ils ont inventé des propos faisant l’éloge de ses vertus et ils lui ont fabriqué de toutes pièces, des qualités. Ils ont transformé ses mauvaises actions en bonnes actions. Ils veulent même lui accorder dans la connaissance de la religion qu'Allah a révélée, le statut qu’il n’a nullement. Ils essaient seulement, par obstination envers la vérité et par exagération idéologique, dans le cadre du chauvinisme, de lui lever un drapeau dans le domaine de cette vérité. [Leur tactique] est d’éviter toute preuve et de refuser toute argumentation. Ils repoussent loin et hors champs, toutes les questions épineuses en utilisant l’interprétation partisane, et en usant de paradoxes afin de tuer toute vérité et faire naître de ses cendres toute contre-vérité. Ces gens ont des disciples et des représentants dispersés partout sur cette terre. Ils ont rempli de leur vocifération tous les lieux et de leur braiment toutes les collines. A l’occasion des débats sérieux, ils ne répondent que par les bruits de couloir et les insultes, en refusant d’écouter la vérité et en se réfugiant constamment

dans un chauvinisme aveugle. S'ils sont invités à se référer au jugement d'Allah et de son Envoyé, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, certains parmi eux s'y opposent. Mais s'ils ont raison, ils s'y réfèrent bon gré mal gré, dociles et obéissants. Sont-ils malades ou sont-ils dans le doute ? Ont-ils peur qu'Allah et sont Envoyé, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, soient justes avec eux ? Ceux-là sont les injustes.

Ceux-là ne méritent guère qu'on discute avec eux ni qu'on prête attention à leur délire et leurs balivernes. On ne prend même pas en considération leur contradiction et leur opposition. On ne regarde pas non plus, leurs intrigues et leur usurpation. On n'attend aucunement leur ralliement à la bonne cause. Leurs oreilles sont bouchées pour pouvoir entendre raison et leurs yeux sont voilés pour pouvoir percevoir la lumière supérieure. Seras-tu le mandataire de celui qui considère son seigneur comme une passion ? Ou penses-tu que la plupart parmi eux, entendent et écoutent ? Ils ne sont que du bétail et même pire. La réponse qu'ils méritent est de les éviter et de se taire lorsqu'ils parlent. Ils ne sont que le groupe de la dissidence et de l'obstination. Ils sont les esclaves du chauvinisme et de la passion. Ils ne suivent que leur passions - **الظن** – et ce, dont les âmes sont passionnées. De leur Seigneur leur est venue la bonne conduite. Ils pensent qu'ils suivent une bonne voie, mais ils ne sont que les menteurs. (F. C).

Ce genre de propos exprimé, par un homme adepte de la doctrine chafiite – **المذهب الشافعي** – mérite une profonde réflexion et une méditation soignée. Car il reflète une réalité que vit la Nation depuis des siècles. Si des propos contre Mu'âwiyah, nous enseignant les malédictions lancées contre sa personne n'avaient été rapportés, la tâche aurait été facile et discutable. Mais malheureusement ce qui est confirmé, c'est que le dédain de Mu'âwiyah vis-à-vis de la religion était manifeste, éclatant et inexplicable, notamment chez ceux dont la clairvoyance est la qualité suprême. Cela confirme donc la validité de ces propos et leur cohérence avec l'intérêt et la clémence à l'égard de la Nation musulmane et à laquelle s'attachait le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « ***De chez vous, vous est venu un Messager que vous chérissez, bien que vous soyez dans l'embarras. Il vous protège et ils est clément et plein de bonté vis-à-vis des croyants (128)*** »[*Coran,* At-Tawba, 9].

Il a dit également[585] : Allah, Le Majestueux a maudit, dans ses versets, tous les corrompus sur terre et ceux qui ont coupé les liens avec leur parenté.

[585] - Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y, *An-nassâ'ih al-kâfiya,* p.25.

Il a aussi maudit ceux qui Le blessent et blessent son Envoyé. Il a maudit à plusieurs reprises, en un troisième lieu, tous les injustes oppresseurs. Il a maudit tous les agresseurs et ceux qui ne cessent pas de faire ce qui ne doit pas être fait. Il a maudit celui qui tue volontairement un croyant et a maudit celui qui viole la promesse et le pacte. Il a maudit les imams qui invitent [les musulmans] à L'Enfer [au lieu de les convier au Paradis]. Il a maudit en dernier lieu ceux qui colportent des mensonges à l'égard de leur Seigneur.

Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de son côté, a maudit celui qui invente un événement [ou un récit] et celui qui le protège et l'abrite. Aussi a-t-il maudit celui qui fait du mal à un musulman ou qui le trompe. Il a maudit celui qui insulte ses amis ainsi que tout corrompu, celui qui corrompt et celui qui joue l'intermédiaire entre eux. Il a maudit celui qui change la lumière sur terre [par l'obscurité de l'ignorance]. Il a maudit le voleur, celui qui boit du vin, qui l'achète, qui le transporte et celui pour qui il est transporté. Il a dit :

> *« Qu'Allah maudisse celui qui lance une malédiction sur 'Ammâr. Qu'Il maudisse également celui qui ordonne quelque chose [de maléfique] contre les musulmans en mettant complaisamment à leur tête un prince [qu'ils ne souhaitent guère]. Allah a maudit aussi, celui qui fait injustement, peur aux habitants de Médine ».*

Le tyran en question – à savoir Mu'âwiyah – ne s'est conformé à aucune des qualités requises pour pouvoir se classer dans l'une d'elles ou du moins respecter et mettre en pratique les enseignements inscrits dans Le Livre d'Allah en prenant comme modèle le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme il est légitimement souhaité [de tout musulman et croyant].

Allah dit : « ***En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. (21)***[*Coran*, Al-'ahzâb, 33] » Prendre les Anges, puisqu'ils sont infaillibles, comme modèle suprême est également légitimement souhaitable. (F. C).

23. - Sayyid Qutb.

Sayyid Qutb dit dans son ouvrage *Kutub wa Shakhsiyyât,* : Mu'âwiyah et son ami 'Amru n'ont pas vaincu 'Ali parce qu'il connaissent

mieux que lui le fond des âmes humaines ou sont plus au courant que lui du comportement le plus utile, au moment le plus opportun, mais ils sont plus dénués de scrupules - طليقان – dans l'utilisation de toutes les armes, tandis que lui, se voit enchaîné par sa moralité en ce qui concerne le choix de ses moyens de lutte.

Quand Mu'âwiyah et son ami s'abritent derrière le mensonge, la fraude, la tricherie, l'hypocrisie, la corruption et l'achat des dignités humaines, 'Ali ne peut nullement se rabaisser à ce stade indigne. Donc il ne faut guère s'étonner qu'ils réussissent de leur côté, ce que lui, échoue du sien. Son échec est plus noble que toute autre réussite.

24. - Hâmid Hafny Dâwûd.

Il a dit[586] : « *Nous voyons que la victoire de Mu'âwiyah sur l'imam n'est qu'une forme – parmi d'autres – de la vengeance et du complot, vers laquelle s'est tournée la mécréance après avoir été vaincue par la foi de l'Islam. Cette victoire même est un châtiment, selon notre expression, vis-à-vis des pseudos musulmans –* المتمسلمين *– et font semblant de le rallier face aux vrais musulmans croyants dont les pères et les ancêtres sont morts pour la vérité et la gloire de la parole d'Allah* ».

Il a dit également et dans le même ouvrage. p.151 : puis Mu'âwiyah a fourni tous les efforts et a utilisé l'interprétation jurisprudentielle – الاجتهاد - pour venger le sang de 'Uthmân, comme l'a fait la mère des Croyants avant lui. Ses efforts n'allaient guère dans le sens de l'intérêt général de la communauté musulmane ni de la victoire des principes moraux universels, mais ils étaient seulement déployés comme tremplin afin qu'il puisse arriver au rang de Khalife et en recourant de surcroît, à la violence. Aussi, ses efforts sont-ils nuls, et non avenus. Cela s'inscrit dans le plus bas degré de l'interprétation jurisprudentielle si l'on peut appeler cela une interprétation jurisprudentielle.

Face à cette position, 'Ali a vu juste lorsqu'il a attiré l'attention de la communauté musulmane sur la nullité de la position de Mu'âwiyah. Il a vu juste, comme ont vu juste, ceux qui se sont ralliés à lui et à sa communauté propre. À contrario, Mu'âwiyah s'est placé dans une stratégie qui ne pouvait faire que du mal à cette même communauté musulmane toute entière. Ceux qui l'ont suivi sont tombés également dans la même nullité.

[586] - Hâmid Hafny Dâwûd, *Al-Kutub Al-Khâlida*, p.48, Ed du savoir. Imprimés Al-Najâh. Le Caire, 1399 H.

Ainsi, lorsque tout combattant ralliant ‘Ali – Qu'Allah l'agrée -, ses idéaux et ses principes moraux, meurt, il est compté parmi les martyrs, qu’il soit de ceux qui interprètent - مُجتهد - ou de ceux qui imitent - مُقلّد -, alors que tout combattant tué dans les troupes de Mu'âwiyah défendant ses prétentions est considéré comme un insoumis, séditieux, qu’il soit, lui aussi, de ceux qui interprètent ou de ceux qui imitent, pour la simple raison de son appartenance au « *groupe rebelle qui a tué ‘Ammâr Ibn Yassâr comme le disait le Propos du Prophète, - sur lui et ses proches, salut et bénédiction -* », .

D) - LA POSITION DU KHALIFE ABBASIDE AL-MU’TADHID.

Al-Tabary a dit[587] : en cette année – deux cent quatre vingt quatre, 284H, Al-Mu’tadhid-Bi-Allâh a entrepris de maudire Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân sur toutes les chaires. Il a même ordonné la rédaction d’un message à cet effet, pour que l’on puisse le lire devant le public. Suite à cette initiative, ‘Ubayd-Allâh Ibn Sulaymân Ibn Wahb a attiré son attention sur les troubles sociaux que cela pourrait engendrer insistant sur le fait qu’il n’était pas rassuré qu'une révolte ne vint pas à éclater. Le Khalife n’a prêté aucune attention à cela. ‘Ubayd-Allâh a dit ensuite, que lorsque Al-Mu’tadhid-Bi-Allâh voulut enfin instaurer ce système, il a donné l’ordre au public de rester chacun à son poste de travail, de ne pas se rassembler, de ne pas traiter d’affaires et de ne pas se présenter [collectivement] pour les témoignages auprès du sultan sauf si on le leur demande. Le Khalife a interdit également aux conteurs et aux narrateurs [peut-être aussi aux vendeurs de bétail] – القصّاص - de s’installer au bord des routes. Pour tout cela, des copies du message ont été préparées et lues des deux côtés de la Ville de la Paix – Bagdad -, dans les quartiers, les lieux publics et sur les marchés. Cela a eu lieu le mercredi, six jours avant la fin du mois de Jumâdâ al-Ûlâ (1ier) de cette année-là. Le vendredi d’après, et quatre jours avant la fin de ce mois, il a interdit aux conteurs de s’installer dans les deux lieux de rassemblement. Il a interdit la constitution [habituelle] de cercles de consultations liées à des questions juridiques ou intellectuelles – أهل الحلَق – dans les deux mosquées. Il a interdit aux vendeurs de marchandises de s’installer dans les cours de ces

[587] - Al-Tabary, *Târîkh,* t.8, pp.182-190.

mêmes mosquées. Au mois de Jumâdâ second, on a appelé au sein de la grande mosquée, à interdire aux gens de se rassembler autour d'un conteur ou de toute autre personne. Il a ainsi interdit par la même occasion, tout rassemblement. Le onzième jour de ce mois qui était un vendredi, on a rappelé dans les deux grandes mosquées que les autorités ne seraient pas responsables si des gens se rassemblaient pour un débat ou une conversation et que toute personne enfreindrait cette règle serait fouettée. On a également dit à ceux qui donnent à boire de l'eau dans les deux mosquées de ne pas utiliser la formule, « *Qu'Allah ait son âme* », à propos de Mu'âwiyah, de prier par la même occasion pour sa mémoire ou même de dire du bien de lui. Les gens ont rapporté que le message maudissant Mu'âwiyah qu'Al-Mu'tadhid-Bi-Allâh a ordonné de lire doit être lu, en chaire, après la prière du vendredi. Mais lorsque les gens ont fini de prier ils s'étaient précipité vers l'arrière-salle pour écouter le message qui finalement, n'a pas été lu.

Il est dit dans l'ouvrage déjà cité : […] dans ce message, il est stipulé que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a convoqué Mu'âwiyah pour qu'il écrive sous sa dictée [quelque chose comme un courrier ou un message], mais il a décliné l'invitation prétextant le fait qu'il mangeait. Alors le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : qu'Allah n'assouvisse jamais sa faim. Mu'âwiyah est resté ainsi toute sa vie inassouvi disant toujours : par Allah, je ne n'arrive jamais à ma faim et je me fatigue à force de manger. Dans ce message [de Al-Mu'tadhid-Bi-Allâh à la population de Bagdad], il y a aussi ce Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dans lequel il dit : il vous apparaîtra de ce côté un homme de ma Nation qui sera ressuscité le Jour Dernier et qui n'appartiendra pas à la même religion que moi. [Soudain] Mu'âwiyah est apparu.

Dans ce message également, un autre Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : « *si vous voyez Mu'âwiyah dressé sur ma chaire, tuez-le* ». Il y a aussi le Propos célèbre et directement rapporté qui dit : « *[je vois] Mu'âwiyah dans un cercueil de feu au fin fond de L'Enfer s'écriant : Ô miséricordieux suprême, Ô Bienfaiteur par Excellence, [je regrette] maintenant d'avoir été désobéissant et l'un des semeurs de discorde* ». On peut lire aussi, dans ce message, l'opposition et le défi de la part de Mu'âwiyah, de combattre contre le plus vertueux des musulmans dans toute l'histoire de l'Islam, aussi bien par son statut que par son adhésion première et précoce, celui qui a laissé le meilleur des souvenirs et des empruntes, 'Ali Ibn Abû Tâlib, -salut sur lui-. Mu'âwiyah lui a disputé

son droit [à la succession au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] par le recours au faux et au mensonge, il a mené un combat acharné contre ceux qui le soutenaient, combat mené avec ruses et égarements – ضلالته -, la fraude et les malheurs qu'il a causés – غواته -. Il a essayé en collaboration avec son père d'éteindre la Lumière d'Allah et de renier sa religion, alors qu'Allah veut que Sa Lumière demeure rayonnante même si les mécréants ne le veulent pas. Mu'âwiyah séduisait les idiots et fraudait avec les gens de l'ignorance utilisant [comme d'habitude] sa félonie et son injustice. Au sujet de ses manières d'agir, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit à 'Ammâr : « *le groupe rebelle te tuera ; toi tu les inviteras au Paradis, tandis qu'eux, inviteront à L'Enfer* ». [Mu'âwiyah] a préféré ardemment l'instantané et n'a pas cru au sort réservé [à certains hommes]. Il s'est écarté du giron de l'Islam et s'est autorisé à verser illicitement le sang, dans sa rébellion et au nom de son propre égarement, d'un nombre incalculable des meilleurs musulmans qui ne faisaient que défendre avec ardeur la religion d'Allah et soutenir sa Loi. Ses efforts n'étaient en réalité fournis que pour Le combattre et faire en sorte qu'Il soit désobéi afin d'annuler Ses jugements et pour qu'ils ne soit pas appliqués. En somme, il voulait Le contredire pour que le dernier mot soit celui de l'égarement. Son désir était la victoire de l'injustice et du faux. Mais la Parole d'Allah demeure supérieure, Sa religion est la mieux soutenue, Son jugement est le mieux suivi et appliqué et Son ordre s'impose. Que soit vaincue la haine de ceux qui L'exaspèrent. Mu'âwiyah est tellement réfuté jusqu'à assumer [pour l'histoire] le poids des guerres qu'il a déclenchées et les conséquences qu'elles avaient eues. Il est enchaîné par le sang qu'il a versé et reversé. Mu'âwiyah a instauré toutes les Sunan de la corruption et du déclin dont il est responsable et dont il a rendu responsables, ceux qui l'ont suivi jusqu'au Jour Dernier. Il a autorisé tout ce qui est illicite, pardonnant aussi, à ceux qui ont commis ces choses illicites. Il s'est opposé aux droits de l'homme et s'est enorgueilli avec fierté de dicter sa loi et être amené progressivement à tout négliger. Mais Allah est aux aguets.

Ce qui a rendu nécessaire la malédiction divine à son encontre, ce sont ses assassinats des meilleurs compagnons, des meilleurs disciples, des plus vertueux et des croyants sincères après les avoir ligotés, comme 'Amru Ibn Al-Himq et Hijr Ibn 'Addy. Comment celui qui assassine des hommes comme ceux-ci, peut-il être honoré par le pouvoir et la victoire, alors que le pouvoir, la puissance et la victoire sont les domaines réservés du Seul Allah, Lui, Le Puissant, Le Majestueux, Qui dit : « *Celui qui tue volontairement un*

croyant, sa sanction sera L'Enfer éternel ainsi que la colère d'Allah et sa malédiction. Il lui a préparé un supplice infini ».

Parmi les raisons pour lesquelles Mu'âwiyah a mérité la malédiction d'Allah et de son Envoyé, sa prétention à la paternité de Ziyâd Ibn Sumayyah et son adoption, d'une manière manifestant son impudente audace, face à Allah . Allah qui dit : « *Affiliez-les à leurs pères [géniteurs], cela est plus juste pour Allah* ». Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit aussi : « *Est maudit aussi, celui qui est affilié à quelqu'un d'autre en dehors de son père (géniteur) et appartenant à ceux qui ne sont pas ses proches* ». Il a dit aussi : « *l'enfant est (affilié) pour le lit (la mère, si on ne connaît pas le père naturel), et celui qui s'adonne à l'adultère doit être lapidé* ». Mu'âwiyah a contredit le jugement d'Allah et la Tradition de son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de façon manifeste et sans ambiguïté. Il a fait de l'enfant un être n'appartenant pas au foyer de son père géniteur, il a rendu celui qui s'adonne à l'adultère, un homme qui n'a rien à renier pour son forfait. Ainsi il a violé et flétri par le moyen [de la négation] des choses sacrées chez Allah et chez son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, l'image d'Um Habîbah l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et celui d'autres femmes en leur attribuant ce qui est illicite comme cette parenté qu'Allah décide et veut ainsi, loin de ce que Mu'âwiyah a lui-même décidé. Il a aussi autorisé ce qu'Allah a interdit, créant de la sorte un séisme que l'histoire de l'Islam encore à ses débuts, n'avait jamais connu auparavant. Entre autres agissements, sa préférence pour son fils Yazid et sa propagande pour lui auprès des musulmans. Mu'âwiyah a tout fait pour favoriser la réussite de cet ivrogne orgueilleux, propriétaire de coqs, de jaguars et de singes. Il lui a offert l'allégeance et le pouvoir au détriment des meilleurs musulmans en utilisant, la corruption, l'assujettissement, l'influence, l'intimidation, la menace et la peur. Mu'âwiyah a agi ainsi en connaissance de cause. Il était au courant de la débauche de son fils Yazid, de sa méchanceté et de son esprit tyrannique. Il a vu et a aussi, vécu son ivrognerie, sa débauche et sa mécréance. Lorsque Yazid est arrivé au pouvoir et a pu atteindre ce que son père a voulu qu'il atteigne en désobéissant à Allah et à son Envoyé, il a répondu positivement aux demandes des mécréants et des associationnistes, dont le but était la vengeance cruelle sur les [vrais] musulmans qu'ils considéraient comme des ennemis. Ainsi, il a infligé aux habitants d'Al-Harrah le combat le plus horrible et le plus atroce qu'ait pu connaître l'histoire de l'Islam en perpétrant des crimes hideux à l'égard de beaucoup d'hommes sains. C'était de cette manière-là que Yazid a pu satisfaire

l'esclave qui vit en lui et assouvir sa soif de revanche. Il a cru ainsi qu'il avait réussi à se venger des amis d'Allah et atteint les buts qu'il s'était fixés contre ses ennemis. Il a dit des vers manifestant sa mécréance et déclarant son associationnisme :

{J'espère que mes ancêtres de Badr voient ;
{La peur des Khazrajs pour l'impact des lances.
{Nous avons tué le seigneur de vos seigneurs ;
{Et nous avons vengé la défaite de Badr.
{A vous la bonne nouvelle, réjouissez-vous ;
{Et ils ont dit : Ô Yazid ne t'inquiète pas.
{Je ne suis pas un homme de guerre si je ne me venge pas ;
{Des proches d'Ahmad[588] et de ce qu'il a fait.
{Les Banû Hâchim ont joué avec le pouvoir ;
{Il n'y a pas eu de nouvelles [du ciel] et la Révélation n'a pas eu lieu.

Voici donc, un exemple flagrant d'apostasie et des paroles dites par ceux qui ne craignent guère Allah et ne veulent guère retourner à sa religion, à son Livre révélé et aux préceptes dictés par son Envoyé– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Des paroles qui ne peuvent être dites que par ceux qui ne croient pas en Allah et en son Message.

Parmi les crimes qu'il a commis et les principes sacrés qu'il a violés, son assassinat d'Al-Hussayn Ibn 'Ali, et fils de Fâtima, la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, malgré le statut qu'il a auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, son rang, et sa place dans la religion elle-même, et la foi. Malgré enfin, le témoignage du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, disant « *qu'ils sont, lui et son frère, les seigneurs de toute la jeunesse du Paradis »*. Yazid a fait cela par défi vis-à-vis d'Allah, par reniement de sa religion, par inimitié et par haine à l'égard de son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour combattre et tenter d'éradiquer sa descendance et pour faire fi des choses les plus sacrées pour lui. Agissant ainsi, il a donné l'impression qu'il ne se vengeait que des habitants de Daylam[589] et des Turcs. Il n'avait alors aucune crainte d'Allah et de sa terrible vengeance. En contre partie, Allah a amputé sa vie et l'a écourtée, l'a déraciné, l'a frappé et lui a retiré tout ce qu'il avait sous la main. Il lui a ainsi préparé un supplice qu'il méritait après lui avoir constamment désobéi. Tout cela est à ajouter à

---

588 - Ahmad est l'un des prénoms connus du Prophète Muhammad, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.[N. d. T].

589 - Région iranienne aux pieds de la mer Caspienne. [N. d. T].

tous les agissements des Banû Marwân qui ont changé les préceptes clés du Livre d'Allah, annulé Ses jugements, utilisé Ses biens comme si c'étaient les leurs. Ils ont aussi démoli « Sa maison – la Ka'aba- », ont autorisé [les infidèles] à la piétiner ; le comble était de lancer des mangonneaux et du feu contre elle sans succès, et sans pouvoir atteindre leur but et la brûler complètement. Ils n'ont pas réussi non plus, à violer et à détruire complètement, ce qu'Allah a sacralisé. Ils ne sont pas arrivés à tuer et à torturer ceux qui s'y abritaient et ceux qu'Allah y a mis en sécurité, seulement parce qu'ils avaient peur ou de mourir ou d'être expulsés. [Ces tyrans ont continué à agir ainsi] jusqu'à ce qu'ils aient mérité explicitement le supplice, le châtiment et la vengeance d'Allah après avoir empli la terre d'injustice et d'agressivité, après avoir infligé aux serviteurs du Créateur, toutes les formes d'oppressions et de contraintes, à cause desquelles le revers de la médaille s'était traduit finalement par la terrible colère divine qui a permis à la descendance de la famille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et à ses héritiers de trouver l'opportunité de purifier [l'histoire] par une autre forme de Khalifat[590], comme il a permis à leurs ancêtres croyants et à leurs pères combattants d'infliger le même châtiment aux premiers mécréants. Ils avaient pu auparavant – ces combattants d'Allah – verser le sang des pères de ces infidèles injustes en les amputant de leurs avantages. Louange à Allah Maître des Univers, Allah qui a donné la possibilité [miraculeuse] aux humbles et les a rétabli dans leur droit, celui qu'ils méritent. Allah Le Majestueux dit : « ***et Nous voulons rappeler [cela] à ceux qui ont été humiliés sur terre et les rétablir comme guides et les rétablir comme héritiers*** » .

Sachez Ô gens qu'Allah, Le Tout Puissant et Le Majestueux n'a donné Ses ordres que pour être obéi, ne S'est présenté comme Excellent que pour être suivi, n'a dicté des jugements, que pour que ses mêmes jugements soient acceptés, et n'a imposé les Sunan de son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, aux hommes, que pour qu'elles soient également prises comme exemples. Beaucoup de ceux qui se sont égarés et se sont retournés, se sont transformés en ignorants et en vicieux, ils ont pris les prélats et les moines comme des divinités, sans tenir compte du Vrai Allah qui dit : « *combattez les chefs de l'incroyance* ». Prévenez tous les hommes de ce qui peut mettre Allah en colère et reconsidérez tout ce qui peut Le satisfaire. Soyez de votre côté satisfaits de ce qu'Allah a choisi pour vous, faites

---

590 - Allusion à la prise du pouvoir à la tête de l'Empire islamique par les Abbassides en l'an 132H.,(750 Après J-C). Les Abbassides sont les descendants d'Al-'Abbâs, l'oncle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [N. d. T].

impérativement ce qu'Il vous a ordonné, évitez ce qu'Il vous a interdit, suivez le bon chemin et appliquez les arguments évidents et les moyens clairs. Prenez comme exemples, les gens de la Miséricorde qu'Allah a mis sur votre chemin au tout début pour vous sortir de l'injustice et enfin, de l'agressivité. Allah vous a ainsi rendus à l'aisance, à la sécurité et à la puissance grâce à leur pouvoir [étatique]. Il vous a aussi entourés – toujours grâce à eux[591] –, depuis qu'ils sont à la tête des affaires, de paix dans votre foi, votre religion et votre vie quotidienne. Alors, maudissez ceux qu'Allah et son Envoyé ont maudits. Séparez-vous de ceux qui ne vous permettent guère de vous rapprocher d'Allah. Mon Allah, lance ta malédiction sur Abû Sufyân Ibn Harb, Mu'âwiyah son fils, Yazid Ibn Mu'âwiyah, Marwân Ibn Al-Hakam et sa progéniture. Mon Allah, lance ta malédiction sur les chefs de la mécréance, sur les guides de l'égarement, sur les ennemis de la foi, sur ceux qui mènent leur combat contre le Messager d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur ceux qui substituent aux jugements divins, des jugements inventés, sur ceux qui dénaturent Le Livre, et sur ceux qui versent [impunément] le sang sacré. Mon Allah, nous renions en Ton Nom toute alliance avec tes ennemis et tout silence vis-à-vis de ceux qui te désobéissent. Mon Allah, Tu dis : « ***tu ne trouveras pas des gens qui croient en Allah et au Jour Dernier qui sympathisent avec ceux qui exaspèrent Allah et son Envoyé*** ».

Ô gens, portez haut la justice, et vous arriverez à reconnaître ses partisans. Regardez les chemins de l'égarement et vous reconnaîtrez ceux qui l'empruntent. Ce sont les actes qui montrent les fonds cachés des hommes. Ce sont les parents qui tracent le bon ou le mauvais chemin. N'ayez aucun scrupule lorsque vous décidez de suivre la voie tracée par Allah. Rien ne doit vous éloigner de la religion d'Allah, ni vous séduire. Aucune ruse ne doit vous en écarter. N'obéissez jamais à quiconque désobéit lui-même, à Allah.

Ô gens, c'est grâce à vous que nous avons pris la bonne voie et conservé les préceptes divins. Nous sommes, nous, les héritiers du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les gardiens de sa religion. Appliquez donc ce que nous vous avons demandé d'appliquer. Exécutez nos ordres. Car, tant que vous respectez les mandataires d'Allah – **خلفاء الله** – et les guides modèles sur le chemin de la foi et de la dévotion en soutenant le Commandeur des Croyants, celui-ci se protège par vous-mêmes et demande à Allah votre succès et votre réussite. Il espère également, qu'Allah vous aide

[591] - Allusion encore une fois au pouvoir abbasside qui a mis de l'ordre et a amené la stabilité à tous les niveaux. [N. d. T].

à trouver la bonne voie afin de conserver sa religion. Cet acte vous permettra de Le rencontrer méritant son Grâce, sa Miséricorde. Allah Seul demandera, en votre nom, des comptes au Commandeur des Croyants. C’est sur Lui qu’il s’appuiera, c’est à Lui qu’il demandera de l’aide. Le Commandeur des Croyants n'est rien sans Allah, et salut à vous.

Ainsi rédigé par Abû Al-Qâssim ‘Ubayd-Allâh Ibn Sulaymân en l’an 284H.

CHAPITRE HUIT.

I. - MU'AWIYYAH ET LES OUTRAGES ENVERS ‘ALI – SALUT SUR LUI -.

Il est dit dans *Sahîh* de Muslim[592] : […] d’après ‘Âmir Ibn Sa’d Ibn Abû Waqqâs d’après son père qui a dit : puis Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân a ordonné à Sa’d et a dit : « *Qu'est-ce qui t'a empêché d’injurier Abû Al-Turâb ?* » Il lui a répondu : à chaque fois remontent à ma mémoires trois choses que lui a dites le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, je n’oserai pas l’injurier. Une seule de ces trois choses est encore meilleure pour moi que la meilleure des faveurs – **حُمْر النّعم** -. J’ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui dire de prendre sa place auprès de sa famille pendant certaines Maghâzy. Alors ‘Ali lui a dit une fois : « *Ô Envoyé d'Allah, tu me donnes la responsabilité des femmes et des enfants ?* ». Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a répondu : « *Ne voudrais-tu pas être pour moi, avec le statut qu'avait Aaron pour Moïse, sauf qu'il ne saurait y avoir de prophète, après moi ?* » Le rapporteur a dit encore : je l’ai entendu dire également le jour de la bataille de Khaybar : « *je donnerai le drapeau à un homme qui aime Allah et son Envoyé et Allah et son Envoyé l’aiment aussi* ». Le rapporteur a ajouté : « *nous nous sommes tous approchés et avons tous tendu le bras, mais le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a*

[592] - Muslim, *Sahîh,* t.4, p.1871, N°2404, Dâr Ihyâe Al-Turâth Al-'Arabî. Beyrouth. Édition critique de Al-Arnaût.

dit finalement :Appelez-moi ‘Ali. On l’a fait venir, ses yeux étaient bouchés. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a craché dans l’œil et lui a donné le drapeau, Allah lui a octroyé la victoire ». Lorsque ce verset a été révélé : «*et puis dis, venez, invitons nos enfants et les vôtres…* », Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a invité ‘Ali, Fâtima, Hassân et Hussayn et a dit : « *mon Allah, ce sont là mes proches ».*

Le savant – **الحافظ** – Muhammad Ibn Mâjah a aussi édité dans ses Sunan, t.1, p.45, selon une transmission d’après ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Sâbit d’après Sa’d qui a dit : à l’occasion de l’un des pèlerinages de Mu'âwiyah, Sa’d est entré chez lui et ils ont dû parler d'‘Ali et Mu'âwiyah l’a injurié, alors Sa’d s’est mis en colère et a dit : « *Tu dis cela et tu insultes un homme sur qui, j'ai entendu dire le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -: celui pour qui je suis l’allié –* **مولاه** *-, ‘Ali également est son allié. Je l’ai entendu une autre fois dire : tu es pour moi ce qu’était Aaron pour Moïse, mais il n’y aura pas de Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, après moi. Je l’ai entendu dire également un autre jour : je donnerai certainement le drapeau aujourd’hui à un homme qui aime Allah et son Envoyé* ».

A) – *LE JUGEMENT A PROPOS DE CELUI QUI OUTRAGE LES COMPAGNONS DU PROPHETE – SUR LUI ET SES PROCHES, SALUT ET BÉNÉDICTION -.*

Ibn Hajar Al-Haythamy a dit[593] : Al-Qâdhy ‘Ayyâdh a dit à propos des outrages aux compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : « *les spécialistes dans ce domaine ne sont pas d’accord [quant à un jugement définitif concernant les outrageants*] ». Ce qui est en revanche assez connu, c’est la doctrine de l’imam Mâlik qui contient une forme d’interprétation jurisprudentielle et une littérature scabreuse. « *Mâlik – qu'Allah ait son âme - a dit : celui qui insulte –* **شتم** *– le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, mérite d’être tué et celui qui insulte les compagnons mérite d’être corrigé ».* Il a dit également : « *celui qui insulte l’un des amis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,* ***Abû Bakr ou bien ‘Umar ou ‘Uthmân ou Mu'âwiyah [!!]Ou***

[593] - Ibn Hajar Al-Haythamy , *Sawâ'iq al-muhriqa* – الصواعق المحرقة – t. 1, p.140.

'Amru Ibn Al-'Âs *et dit qu'ils sont égarés ou sont des mécréants mérite d'être tué. Mais s'il les insulte en les traitant d'autres choses que cela, mérite qu'on lui inflige un dur châtiment exemplaire ».* (F. C).

Je peux dire : la position de Ibn Hajar Al-Haythamy demeure bon gré mal gré ambiguë. Car, d'un côté il croit à la succession des quatre Khalifes dont le quatrième est 'Ali – salut sur lui – et d'un autre côté, il ne cite pas ce dernier. Il a sauté de 'Uthmân à Mu'âwiyah comme si 'Ali n'avait ni existé et ni vécu. Je ne sais donc pas exactement les raisons précises de ce passage sous silence. Mais je doute qu'il n'ait pas relevé que s'il citait celui qui a insulte 'Ali, il se trouverait dans l'obligation de faire lui-même des reproches à ceux qui l'avaient insulté, qui l'avaient outragé et qui l'avaient maudit sur les chaires inaugurant une tradition éhontée, par le fait de lancer en permanence des anathèmes sur lui durant quatre-vingts ans. Je ne sais pas non plus comment classer ce genre de propos venant d'un homme comme Ibn Hajar Al-Haythamy, puisque, d'une part, il rapporte des propos faisant de celui qui attribue la mécréance à Mu'âwiyah un homme méritant la mort et d'autre part, il ferme les yeux sur les insultes contre 'Ali venant justement de Mu'âwiyah. Cela s'appelle franchement de l'escroquerie intellectuelle quelles que soient les précautions à prendre avant de juger ses propos et quels que soient les excuses qu'on pourrait lui trouver.

Supposons que Mu'âwiyah et 'Ali fussent comparables – qu'Allah nous préserve de cette comparaison indécente, Ibn Hajar Al-Haythamy se devait de respecter les règles que les gens objectifs ont fixées unanimement. Parmi ces règles : « *les mêmes critères de jugement pour tous ».*

Ibn Hajar Al-Haythamy a dit aussi dans le même ouvrage. *Sawâ'iq al-muhriqa* t.1, p.12 : Abû Na'ym dans son ouvrage *Al-Ma'arifa*, ainsi que Al-Baghawy, Al-Tabarâny et Ibn 'Assâkir d'après 'Ayyâdh Al-Ansâry ont rapporté ce Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui dit : « *Protégez mes amis, mes beaux-parents [ou mes beaux-frères] et mes partisans. Celui qui me les protège, Allah le protégera dans ce bas monde comme dans l'autre. Et celui qui ne me les protège pas, Allah l'abandonnera. Celui qu'Allah abandonne, Il risque de lui prendre la vie* ».

Dans le même ouvrage et dans la même page du même tome, il dit aussi : il a édité[594] ainsi qu'Al-Dhahabî d'après Ibn 'Abbâs – qu'Allah soit satisfait de lui – directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et

[594] - L'auteur ne dit pas de quel rapporteur ou de quel spécialiste il s'agit.[N. d. T].

bénédiction -,   qui a dit : « *À la fin des temps, il y aura des gens qu'on appellera '' ceux qui refusent '' –* **الرافضة** -, *ils refuseront l'Islam, alors tuez-les, car ce sont des mécréants* ». Il a publié aussi d'après Ibrâhîm Ibn Hassân Ibn Hassân Ibn 'Ali d'après son père, d'après son grand-père qui a dit : 'Ali Ibn Abû Tâlib – qu'Allah honore sa face – a dit : « l*e Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : il apparaîtra dans ma Nation à la fin des temps des gens qu'on appellera '' ceux qui refusent '', ils refuseront l'Islam* ». (F. C).

Mon commentaire: il est regrettable que les propos d''Ali ne soient valides et valables, que lorsqu'il s'agit de « *ceux qui refusent* (*Râfidhis*) », et de surcroît, et dans un sens anachronique et calomnieux, outre le fait que ces propos qui lui sont attribués, participe de la désinformation, et donc, ils sont clairement fabriqués, et donc mensongers ! En effet, l'expression «*Râfidha»* n'est apparue, dans ce sens, qu'au deuxième siècle H, soit plus d'un siècle après le martyr de l'imam Ali, -salut sur lui-. Mais, hélas ceux qui détestent les proches parents du Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leurs disciples ne respectent ni les croyants, ni l'éthique académique. Ces faussaires, n'ont aucun scrupule à utiliser des amalgames, pour faire passer dans ce qu'ils rapportent, tous termes haineux, fussent-ils inopportuns pour asséner indirectement, leurs haines contre ceux qui doivent être au contraire, aimés cultuellement, selon Le Noble Coran.

Toujours dans le même ouvrage, Al-Haythamy dit au tome 1, p.13 : Al-Dâraqtuny a publié d'après 'Ali qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,   a dit : « *Après ma mort, il y aura des gens qui porteront un sobriquet et qu'on appellera '' Râfidha''. Si tu les attrapes [toi l'homme musulman] tu devras les tuer. Ce sont des polythéistes.* 'Ali a ajouté encore : je lui ai dit : Ô Envoyé d'Allah, quel sera le signe par lequel on les reconnaîtra ? *Il a répondu : ils exagéreront tes mérites et blasphémeront contre les [premiers compagnons] anciens -* **السلف** - ». (F .C).

Mon commentaire : Outre le fond, qui est clairement partisan, indécent et diamétralement contraire aux enseignements et à la tolérance de Rassoulou Allah - sur lui et ses proches, salut et bénédiction – qui condamne la violence, l'une des preuves que ce propos est apocryphe, est le terme « *Salaf*- les anciens ». Ce terme n'est apparu qu'à la fin du premier siècle H. donc, près d'un demi siècle après le martyr de l'imam Ali,-salut sur lui-. Autrement, quels seraient ces anciens qui ont précédé le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sinon, les ancêtres de la période

antéislamique, que condamne Le Noble Coran, sachant que ces « *historiens* » font en réalité, allusion et exclusivement, aux « *impeccables* » compagnons qui ont combattu l'Islam, donc, Rassoulou Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et bien entendu, l'imam Ali, - salut sur lui- et qui viendrait donc, paradoxalement, témoigner contre lui-même ?!

Al-Haythamy rajoute encore[595] :[…] D'après Al-Tirmidhy, d'après 'Abd-Allâh Ibn Mughaffal, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : *« Par Allah ! Allah ! ne prenez pas mes compagnons pour cible après ma disparition. Celui qui les aimera, c'est pour l'amour qu'il me porte, qu'il les aime ; celui qui les détestera, c'est pour la haine qu'il a pour moi, qu'il les hait ; et celui qui les blesse, me blesse ; celui qui me blesse, blesse certainement Allah. Et celui qui blesse Allah, risque qu'Allah reprenne sa vie* ». (F. C).

Dans le même livre, Al-Haythamy dit plus loin: t.1, p.19 : Ahmad et Muslim ont publié d'après Abû Mûsâ qui rapporte et dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a dit : « *Les étoiles sont les gardiens du ciel. Si les étoiles venaient à disparaître, le ciel sera alors menacé. Je suis le protecteur de mes compagnons et si je viens à disparaître, mes compagnons aussi seront menacés. Mes compagnons sont les protecteurs de ma Nation, et si mes compagnons venaient à disparaître, ma Nation subira les menaces qu'on lui a promises* ».

Al-Tabarâny et Al-Hâkim rapportent d'après Ja'dah Ibn Hubayrah qui a dit : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : les meilleurs gens sont dans ce siècle où je suis moi-même (mes contemporains). Puis, ceux qui leur succéderont, puis, ceux qui leur succéderont, et les derniers qui viendront seront méprisables* ». (F. C).

Commentaire : comment le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, peut-il traiter les autres de « *méprisables »* puis dire après cela, comme l'ont rapporté Al-Haythamy, le savant, dans *Majma'a Azzawâ'id*, Al-Tabarâny dans *Ma'jam Al-Kabîr*, et Ibn 'Abd-Al-Barre dans *Al-Tamhîd* [596] : « *Les gens les plus admirables pour leur foi, ce sont des gens*

---

595 - Ibn Hajar Al-Haythamy, *Assawâ'iq al-muhriqa*, t.1, p.14.

596 - Ali Ibn Abu Bakr Al-Haythamy, *Majma'a Azzawâ'id,* t.8, p.300 : d'après Ibn 'Abbâs et *Al-ma'jam Al-Kabîr,* d'Al-Tabarâny. t.12, p.87, sa transmission est de Muhammad Ibn Khâlid Al-Râsiby d'après Muhammad Ibn Mu'âwiyah Ibn Sâlih d'après Khalaf Ibn Khalyfah d'après 'Atâ'e Ibn Al-Sâib d'après Al-Cha'by d'après Ibn 'Abbâs. Le Propos se

qui viendront après moi et qui croiront en moi, sans m'avoir vu, et auront foi en moi [mon Message], sans m'avoir vu . [Ils diront que] j'ai dit vrai sans m'avoir vu non plus ; ceux-là sont mes frères » ?

Dans *Sawâ'iq al-muhriqa*, toujours, t.1, p.44, Al-Haythamy a écrit : Al-Nawawy a raconté selon des transmissions valides et d'après Sufyân Al-Thawry que : « *celui qui dit que 'Ali était le plus digne du Khalifa-* الولاية *– a accusé de faux, Abû Bakr, 'Umar, les Migrants et les Partisans. Ainsi, je*

---

trouve dans *Al-Tamhîd*, d'Ibn 'Abd-Al-Barre. t.20, p.247, et la suite selon plusieurs versions : Khalaf Ibn Qâssim nous a rapporté et a dit : 'Abd-Allâh Ibn 'Umar Ibn Ishâq Al-Jawhary nous a rapporté et a dit : Ahmad Ibn Muhammad Ibn Al-Hajjâj nous a rapporté et a dit : 'Amru Ibn Khâlid nous a rapporté que : Ibn Lahy'ah nous a rapporté d'après Yazid Ibn Abî Habîb d'après Bakîr Ibn 'Abd-Allâh Ibn 'Uthmân d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Abî 'Umrah d'après son père qui a dit : on a demandé au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : « *Ô Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, as-tu vu ceux qui te croient sans t'avoir déjà vu et ils disent que tu dis vrai sans t'avoir vu non plus ? Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a répondu : ceux-là sont mes frères, félicité pour eux ! Qu'ils soient heureux !* »

Et selon le récit d'Ibn Abî Awfâ qui dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, nous est apparu un jour, il a tenu une séance puis, il a dit s'adressant à 'Umar : « *Ô 'Umar, où sont mes frères, j'ai hâte de les voir ? 'Umar lui a répondu : Ne sommes-nous pas aussi tes frères, Ô Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a répliqué : Non, mais vous êtes mes compagnons. Mes frères sont une communauté qui croit en moi, sans m'avoir vu. vous êtes plutôt mes amis, tandis que mes frères sont des gens qui me croient sans m'avoir vu* ».

'Abd-Al-Rahmân Ibn Yahyâ nous a informé et a dit : Ahmad Ibn Sa'îd nous a rapporté et a dit : Muhammad Ibn Ibrâhîm Al-Daybaly a dit : 'Ali Ibn Zayd Al-Farâidhy a dit : Mûsâ Ibn Dâwûd nous a rapporté d'après Hamâm d'après Qatâdah d'après Anas d'après Abî Amâmah, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *Que soit heureux celui qui m'a vu et cru en moi, et que soit heureux sept fois, celui qui croit en moi sans m'avoir vu* ». Ce Propos a été rapporté par Abû Dâwûd Al-Tayâlsy qui a dit : Hamâm nous a rapporté d'après Qatâdah d'après Anas d'après Abî Amâmah qui a dit : «*j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : Que soit heureux celui qui croit en moi et que soit heureux sept fois celui qui croit en moi sans m'avoir vu* ». [Ibn 'Abd-Al-Barre a dit] concernant ce Propos : ce Propos se trouve dans *Masnad* d'Abî Dâwûd Al-Tayâlsy : Ahmad Ibn Sa'îd Ibn Bichr et Ahmad Ibn 'Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn 'Ali nous en ont fait le récit sur accord de Maslamah Ibn Qâssim, d'après Ja'far Ibn Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Asbahâny d'après Yûnus Ibn Habîb Ibn 'Abd-Al-Qâhir d'après Abî Dâwûd, et il a cité Muslim Ibn Al-Hajjâj qui a lui-même dit : Qutayba Ibn Sa'îd nous a rapporté et a dit : Ya'qûb Ibn 'Abd-Al-Rahmân nous a rapporté d'après Suhayl Ibn Abî Sâlih, d'après son père d'après Abî Hurayrah, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : *« Parmi les gens de ma Nation qui m'aimeront passionnément, il y aura ceux qui viendront [longtemps] après moi, qui voudront sacrifier leurs biens et*

ne lui vois pas, par ces dires, que l'une de ses actions monte (fut acceptée) au ciel ». (F. C).

Toujours dans *Sawâ'iq al-muhriqa*, t.1, p.75, il a dit : Quant à Abû Bakr, j'ai appris par des textes antérieurs qui déclarent clairement son Khalifat. A supposer qu'il n'y a aucun texte sur lui, le consensus des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dépasse la légitimité du texte [!] car il est plus important que le texte. Son contenu – celui du consensus – est tranchant, tandis que la teneur d'une seule information, hypothétique.

---

leurs familles ».

Dans *Masnad* d'Abî Dâwûd Al-Tayâlsy d'après Muhammad Ibn Abî Hamyd d'après Zayd Ibn Aslam, d'après son père, d'après 'Umar qui a dit : « *j'étais assis chez le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a dit : savez-vous quelles sont les créatures qui possèdent la meilleure foi ? Nous avons tous répondu : ce sont les Anges. Il a dit cela est vrai, mais qui d'autres? Nous avons dit : ce sont les prophètes. Il a répondu : c'est vrai, mais qui d'autres ?Nous avons dit : les martyrs. Il a répondu : eux aussi, c'est vrai, mais qui d'autres ? Puis le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : il s'agit en fait, de ceux qui sont dans les entrailles des hommes, qui croiront en moi sans m'avoir jamais vu. Ils trouveront des parchemins – ورق – et ils appliqueront les commandements qui y sont contenus. Ceux-là sont ceux qui possèdent la meilleure foi* ».

Abû Ishâq Ibrâhîm Ibn Châkir nous a rapporté et a dit : Muhammad Ibn Ahmad Ibn Yahyâ nous a rapporté et a dit : Ishâq Ibn Muhammad Ibn Hamdân et a dit : Abû Yahyâ Zakariyâe Ibn Yahyâ Al-Sâjy nous a rapporté et a dit : Muhammad Ibn Al-Mutny nous a rapporté et a dit : Ibn Abî 'Addy nous a rapporté d'après Ibn Abî Hamyd d'après Zayd Ibn Aslam d'après son père d'après 'Umar Ibn Al-Khattâb qui a dit : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *informez-moi. Qui sont ceux qui ont la meilleure foi, parmi les croyants ? Nous avons répondu : ce sont les Anges* ». Puis 'Umar a cité le Propos comme on vient de le rapporter ci-dessus.

Sanyd a rappelé d'après Khalaf Ibn Khalyfah d'après 'Atâe Ibn Al-Sâib qui a dit : un jour Ibn 'Abbâs a dit à ses compagnons : « *Quels sont les meilleurs gens dans leur foi ? Ils ont répondu : ce sont les anges. Ibn 'Abbâs a demandé ensuite : comment voulez-vous que les anges ne croient pas alors que l'ordre leur vient d'en Haut. Ils ont dit : ce sont alors les prophètes. Il a répliqué : comment voulez-vous qu'ils ne croient pas et l'ordre leur vient aussi matin et soir. Ils ont dit ensuite : ils s'agit alors de nous. Il a dit : comment voulez-vous ne pas croire alors que vous voyez ce que vous voyez du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, puis il a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a dit : les croyants les plus admirables sont des hommes qui viendront après moi et qui croiront en moi sans m'avoir jamais vu. Ceux-là sont mes frères vraiment* ». Sufyân Ibn 'Uyaynah disait : l'interprétation de ce Propos et des autres Propos qui lui ressemblent est claire dans Le Livre d'Allah quand Il dit : « ***Et comment pouvez-vous ne pas croire, alors que les versets d'Allah vous sont récités, et qu'au milieu de vous se tient Son messager? Quiconque s'attache fortement à Allah, il est certes guidé vers un droit chemin. (101)*** » [*Coran*, Âli-'Imrân 3].

Al-Haytamy a dit aussi dans le t.1, p.138: selon la doctrine de Abû Hanyfah – qu'Allah soit satisfait de lui -, « *celui qui renie la Succession [khalifat]–* **خلافـة** *– d'Al-Siddîq [Abû Bakr] ou celle d'ʻUmar est un mécréant* », cela a été dit différemment chez certains d'entre eux. Il a confirmé qu'en vérité, il est bien mécréant. Le récit est cité dans leurs ouvrages ; dans *Al-Ghâya*, d'Al-Sarûjy et *Al-Fatâwî Al-Dhahîriya* – **الفتـاوي الظهيريـة** -, et *Al-'Asl,* de Muhammad Ibn Al-Hassân, et dans *Al-Fatâwî al-Badî'iya* - **الفتاوي البديعية** -, « son auteur a classé les - **الرافضـة** *–Râfidha* » *en plusieurs catégories de mécréants et autres. Il a rappelé les différences entre leurs différents groupes et aussi sur ceux qui renie l'imamat d'Abî Bakr. Il a prétendu qu'il est préférable de les excommunier (* **يكفّر** *Takfîr)* ».

Dans *Al-muhît* - **المُحيط** -, il est dit que Muhammad [un rapporteur], a dit que : « *Les prières derrière des Râfidhis ne sont pas valables.* Puis il a ajouté, *car, ils ont renié le Khalifat d'Abû Bakr, alors que les compagnons ont adopté son Khalifat, par consensus.* En bref, leurs ouvrages affirment que *celui qui renie le Khalifat d'Al-Siddîq est un impie.* Dans la suite des avis juridiques -Fatâwî-, il est dit *qu'il est illicite de prier derrière un « Râfidhi extrémiste », qui renie le Khalifat d'Abû Bakr* ».

Mon commentaire : ceux qui ont décrété tout cela ont commis un délit à l'encontre d'eux-mêmes, car ils ont introduit l'histoire d'Al-Saqyfah dans le domaine du dogme, alors qu'elle n'a rien à voir avec la foi. Ils ont également décrété l'athéisme de ceux que Le Noble Coran atteste être purifiés de toutes souillures, et sur lesquels les priants ont l'obligation de prier pour eux, à chaque prière, pour valider leurs prières. Ces purs que ces fatawis- décrets religieux- ridicules considèrent « *impies* », remplissent les pages des livres de références, comme les *Sahîhayn*, et d'autres, de Propos authentiques qui les désignent comme les seigneurs des habitants du Paradis ! Voici Fâtima, - salut sur elle-, la propre fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a renié sans ambiguïté le Khalifat d'Abî Bakr l'accusant même, d'avoir violé le Noble Coran. Elle est morte indignée et exaspérée en ce qui le concerne ; considérant qu'il est indigne de diriger la prière des morts en ce qui la concerne, elle a laissé une consigne claire disant qu'il n'aura aucun droit de participer à sa prière funèbre. En fonction donc, de ce que l'auteur a déjà dit : « *l'essentiel de leur ouvrage dit que celui qui renie [la légitimité] du Khalifat d' Al-Siddîq, (Abû Bakr) est un impie* », et cela fait de son statut de « *la maîtresse des femmes du Paradis* » vraiment problématique. Mais ce statut honorifique est pourtant,

clairement établi et cité dans le *Sahîh* d'Al-Bukhâry, qui pour eux est irréfutable chez eux. Cette question demeure, bon gré mal gré, soumise à l'examen des gens clairvoyants et intellectuellement matures.

Il y a aussi 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – qui est pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « *ce qu'Aaron est pour Moïse* », et qui est celui « *qui servira l'eau du Bassin paradisiaque* », a continué de se plaindre de l'injustice de Quraych à son égard, jusqu'au jour de son martyr. 'Ali n'a jamais admis la légitimité d'Al-Saqyfah, et il n'a jamais avalisé les actes commis par ceux qui l'ont adoptée. Les récits abondent, à ce sujet. Son histoire avec Anas sur la place est aussi assez connue, suite à laquelle Anas a vécu le visage voilé. Si 'Ali avait avalisé [la légitimité de] de la succession par Abî Bakr, il n'aurait pas refusé de prendre le Khalifat, lorsque 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Awf lui a posé comme condition de suivre le modèle des « *Chaykheyn* »[597]. Mais ici, n'est pas vraiment le lieu opportun, pour débattre de cette question et notre réflexion demeure une simple allusion pour celui qui veut étudier plus étroitement la problématique. Ce qu'Ibn Hajar Al-Haythamy a rapporté comme décrets ne fait que nous aider à découvrir de plus en plus l'inimitié de leurs auteurs vis-à-vis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leur propre attachement à leur trône et au pouvoir étatique. Cette culture, basée sur la sacralisation du trône et la glorification de ceux qui s'y sont succédé, est plus fragile encore qu'une toile d'araignée s'ils le savaient. 'Umar Ibn Al-Khattâb lui-même n'avait-il pas critiqué violemment l'histoire d'Al-Saqyfah et ne l'avait-il pas considérée comme une simple peccadille fâcheuse ?! Or, n'était-ce pas lui qui l'avait mise en place et avait même menacé, à cause d'elle, de brûler une demeure où Gabriel devait demander l'autorisation pour y accéder ? 'Umar n'était-il pas celui qui disait : « *celui qui revient à une méthode pareille vous devez le tuer* » ? Si ce que dit 'Umar est vrai, alors le groupe d'Al-Saqyfah mérite d'être tué, car le jugement par équivalence et analogie, à propos de ce qui est autorisé et ce qui n'est pas autorisé, est unique !

Ibn Hajar Al-Haythamy dit encore : dans *Al-Fatâwî al-Badî'iya : « celui qui renie l'Imâmah - إمامة – Khalifa, d'Abû Bakr – qu'Allah soit satisfait de lui – est un impie . D'autres ont dit qu'il un innovateur -* مُبْتدع -, *mais le plus juste c'est qu'il un impie, comme celui qui renie [la légitimité*

[597] - Allusion faite à Abû Bakr et à 'Umar. [N. d. T].

de] de la succession de ‘Umar et cela dans les plus valides des propos rapportés. Peu se sont pas attaqués réellement à ce débat[598]».

Ibn Hajar Al-Haythamy dit[599] encore : d’après un récit rapporté de lui, c’est de ce verset que l’imam Mâlik a tiré l’idée de l’impiété des « Râfidhis » qui détestent les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Mâlik a dit : C'est parce que les compagnons les agacent et celui qui est irrité par les compagnons peut-il être un impie ? Cela est un emprunt convenable pour lequel témoigne le sens manifeste du verset. A partir de cela, Al-Châfi’y – qu'Allah soit satisfait de lui – l'a agréé sur son dire que les Râfidhis sont des impies. Un autre groupe d’imams s’est montré également d’accord avec lui – avec Mâlik –. Il dit[600] : t. 3, p.257 : quant à celui qui outrage l’un des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'Allah soit satisfait d’eux – [**comme si ‘Ali n’était pas l’un d’eux**][601]. Si celui qui outrage est un ignorant, il est alors excusé, et s’il est prouvé qu’il est ignorant et malgré cela il persiste, sans être un opposant, alors, c’est une crapule, exactement comme celui qui a commis un adultère ou un vol. S’il se montre hostile à Allah et à son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, alors il est un impie.

‘Umar – qu'Allah soit satisfait de lui - a dit, en présence du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de Hâtib, qui est un Migrant qui a participé à la bataille de Badr : « *Laisse-moi couper le cou de cet hypocrite* ». ‘Umar, en jugeant Hâtib comme étant un impie, n’est pas un impie lui-même, mais, il l'a simplement jugé comme tel, en interprétant de façon erronée, un Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui avait dit : « *Le signe de l’hypocrisie est la haine des Partisans. Il a dit également à ‘Ali : il n’y a qu’un hypocrite qui puisse te haïr* ». (F. C).

Je commente : Malgré cela, Ibn Hazm a jugé ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Muljim, l’assassin d'‘Ali – salut sur lui – comme étant un homme qui a fourni un effort [intellectuel] exactement comme Abû Al-Ghâdiyyah l’assassin de ‘Ammâr Ibn Yâsir – qu'Allah soit satisfait d'eux – [pour accomplir leur méfait]. Non seulement, ils ont fourni cet « effort », mais ils

---

598 Ibn Hajar Al-Haythamy, *Assawâ'iq al-muhriqa*, t. 1, p.139.

599 - Ibid. t. 2, p.607.

600 - Le texte n’est pas clair en ce qui concerne ce ‘’ il ‘’. Selon le contexte on ne sait guère à qui l’auteur se réfère, est-ce à Al-Châfi’y, est-ce à Mâlik ? [N. d. T].

601 - Souligné dans le texte arabe et mis entre crochets. [N. d. T].

sont également récompensés pour leur erreur. Ibn Hazm a dit[602] : nous avons tranché que Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – et ceux qui sont avec lui sont tous dans l'erreur en tant qu'interprètes jurisprudentiels et récompensés de la même manière. Dans la page 160, il a considéré Mu'âwiyah et 'Amru Ibn Al-'Âs comme des interprètes jurisprudentiels puis il a dit : ils ont fourni des efforts intellectuels en exerçant l'interprétation jurisprudentielle à propos des affaires de sang, comme l'ont fait les muftis. Parmi ces derniers, certains décrétaient l'exécution du magicien-sorcier[603] et d'autres ne la décrétaient pas. Certains décrétaient également qu'on exécute, par vengeance, un esclave à la place d'un homme libre lorsque celui-ci est tué ou assassiné, d'autres ne voit pas cela de cette façon-là. D'autres encore décrétaient qu'on exécute un homme impie à la place d'un homme croyant, et d'autres ne le voit pas ainsi. Quelle est donc la différence entre ces diverses interprétations et l'interprétation de Mu'âwiyah ou de 'Amru Ibn Al-'Âs et celles de bien d'autres ? Sinon l'ignorance, l'aveuglement et les amalgames sans science ? ! (F. C).

Durant toute l'époque de la dynastie umayyade, l'outrage et les insultes exercés à l'égard d''Ali Ibn Abî Tâlib– salut sur lui – sont demeurés une tradition, *Souna* courante, excepté, durant la période de règne de 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz. Les Umayyades ne se gênaient pas pour punir quiconque refusaient d'injurier 'Ali- salut sur lui-, et quelque soit son statut, le niveau élevé de son rang, ou sa réputation au niveau de la foi et de la religion. Al-Dhahabî a écrit[604] lorsqu'il a évoqué des éléments de la biographie d''Abd-Al-Rahmân Ibn Abî Laylâ :

> « *Il est l'imam Abû 'Ysâ Al-Ansâry Al-Kûfy, le jurisconsulte et le père du juge Muhammad. Il a vu 'Umar en train de nettoyer ses sandales, il a également rapporté de 'Uthmân, d''Ali, d'Ibn Mas'ûd, d'Abî Dhar Al-Ghifâry et de bien d'autres. Sa naissance a eu lieu à Médine pendant le Khalifat de 'Umar. Ibn Syryn a dit à son sujet : j'assistais à ses séances et j'ai constaté que ses amis le respectaient et le glorifiaient [comme s'il était un prince]. D'après Abî Huçayn, Al-Hajjâj a nommé Al-Rahmân Ibn Abî Laylâ,*

---

[602] - Ibn Hazm, *Al-Fasl fî Al-Milal* wa Al-Nihal, t. 4, p.161.

[603] -Nous préférons rendre le terme arabe '' ساحر '' par le terme composé '' magicien-sorcier '' qui répond mieux à la pratique connue à l'époque en péninsule arabique. Le personnage désigné ainsi, pratiquait en même temps la magie comme on l'a connue en dehors de la péninsule, et la sorcellerie comme elle se pratiquait au Moyen âge. [N. d. T].

[604] - Al-Dhahabî, *Tadhkirat Al-Hufâdh*, t. 1, p. 58 -.

comme juge, puis il l’a limogé et ensuite fouetté, pour qu'il insulte, 'Ali, -Qu'Allah soit satisfait de lui-. ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Abû Laylâ dissimulait et ne disait pas les choses clairement. Il est parti en compagnie de Ibn Al-Ach’ath et il est mort noyé – qu'Allah ait son âme – la nuit de Dujayl en l’an quatre-vingt deux ou quatre-vingt trois, H. »(F. C).

B) – PROPOS AU SUJET DE L’OUTRAGE ET DE LA MALEDICTION ENVERS ‘ALI – SALUT SUR LUI -.

Ibn Hajar Al-‘Asqalâny a écrit[605] :

« *Puis il y avait [ce que l’on sait] de l’affaire d'‘Ali. Un autre groupe est apparu ; ils l'ont combattu, les paroles devinrent plus violentes, ils l'ont calomnié, ils ont fait de son insulte du haut des chaires des Mosquées, une tradition. Les Khârijites les ont suivi, dans leur haine contre lui, ils l'ont rangé de leur côté, comme un impie comme ‘Uthmân. On peut dire qu’à l’égard d'‘Ali, trois catégories s’étaient constituées : les gens de la Tradition - sounis, les innovateurs parmi les Khârijites, puis ceux qui le combattaient du côté des Banû Umayyah et leurs disciples. Les choses étant ainsi, les gens de la Tradition sounis, ont cru utile de diffuser ses vertus ; les transmetteurs sont devenus nombreux, du fait dun ombre élevé de contradicteurs...* »

Al-Hâkim Al-Nissâbûry a écrit[606] aussi : Ahmad Ibn Kâmil Al-Qâdhy [...] – le juge – nous a informés d’après Abî ‘Abd-Allâh Al-Jadaly qui a dit : je suis entré chez [la mère des croyants] Um Salamah – qu'Allah soit satisfait d’elle – et elle m’a dit : Est-ce qu’on insulte le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, parmi vous – dans votre tribu - ? J’ai répondu : À Allah ne plaise ! Ou Refuge auprès d'Allah. Elle a dit ensuite : j’ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *Celui qui insulte ‘Ali, m’insulte aussi* ». Ce Propos est un Propos valide et certifié dans sa transmission, et malgré cela, ils [Muslim et Al-Bukhâry dans leurs deux *Sihâh*] ne l’ont pas publié. Il a été également

---

605 - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Feth Al-Bârî fî Sharh Sahîh Al-Bukhâry*, – فتح الباري في شرح صحيح البخاري -t. 7, p. 71.

606 - Al-Hâkim Al-Nissâbûry, *Al-Mustadrak*, t.3, p. 121, Dâr Al-Ma’rifah, Beyrouth, 1406H.

rapporté par Bakîr Ibn ‘Uthmân Al-Bajaly d’après Abî Ishâq en y ajoutant d’autres mots[607].

Dans *Târîkh* d'Al-Ya’qûby[608], il est dit : « *on a rapporté qu’il a – c’est-à-dire Ziyâd Ibn Abîh – fait venir des gens dont il a su qu’ils étaient de la mouvance chiite et partisans d'‘Ali, pour les inviter à lui lancer des malédictions et des insultes et à le renier, autrement on leur coupe la tête. Ils étaient soixante dix hommes…* »

Dans *Târîkh* d'Al-Tabary, *Târîkh* d'Ibn ‘Assâkir et *Al-Kâmil* d'Ibn Al-Athyr[609], il est dit: il est arrivé – c’est-à-dire Mu'âwiyah chez ’Abd-Al-Rahmân Al-‘Anzy et lui a dit : Eh bien frère de Rabî’ah, que dis-tu d'‘Ali ? Il lui a répondu : laisse-moi et ne me pose pas de questions. La présence d'‘Ali est un bien pour toi. Mu'âwiyah lui a répliqué insistant : Par Allah, je ne te laisserai pas avant que tu ne me dises ce que tu en penses. ‘Abd-Al-Rahmân Al-‘Anzy lui a répondu éloquemment et a dit : je confirme qu’il était parmi ceux qui se rappelaient le plus d'Allah, en parlent le plus souvent possible, de ceux qui incitaient les hommes à être justes, de ceux qui étaient eux-mêmes justes et équitables, et de ceux qui pardonnaient aux autres leurs erreurs. Mu'âwiyah lui a demandé ensuite : Que penses-tu de ‘Uthmân ? ‘Abd-Al-Rahmân lui a répondu : c’est lui qui a ouvert le premier la porte des injustices et a verrouillé celles de la justice ! Mu'âwiyah lui a dit menaçant : tu viens de te condamner toi-même. ‘Abd-Al-Rahmân lui a répondu : gare à toi, j’en ai tué d’autres que toi. Je ne suis pas Rabî’ah lorsqu’il était près du fleuve.

---

607 - Le propos rapporté par Bakîr est : «*j’ai entendu Abû Ishâq Al-Tamymy dire : j’ai entendu Abû ‘Abd-Allâh Al-Jadaly dire : je suis parti, alors que j’étais encore un jeune garçon, en pèlerinage et je suis passé par Médine. J’ai trouvé les gens marcher comme un seul homme et je les ai suivis. Ils sont en fait allés chez Um Salamah, l’épouse du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, et sont entrés dans sa demeure. Je l’ai entendue alors dire : Ô Chabîb Ibn Rab’y. Un homme grossier et sec lui répondu : à tes ordres Ô mère. Elle a dit ensuite : est-ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, se fait insulter parmi vous et dans votre groupe ? Il a répondu : et de quelle manière ! Elle a dit : et ‘Ali Ibn Abû Tâlib donc. Il a répondu : nous en disons des choses qui nous permettent de gagner les fastes de cette vie. Elle lui a dit : j’ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : celui qui insulte ‘Ali c’est comme s’il m’insulte et celui qui m’insulte, insulte Allah Le Très-Haut* ».

608 - Al-Ya’qûby, *Târîkh,* t. 2, p. 235, Dâr Sâdir, Beyrouth,

609 - Al-Tabary, *Târîkh,* t. 3, pp.230-231, Institut Al-A’lamy. Beyrouth,
- Ibn ‘Assâkir, *Târîkh*, t. 2, p. 379, Dâr Al-Fikr, 1415H., et
- Ibn Al-Athyr, *Al-Kâmil*, t. 3, p.209, Dâr Al-Kutub Al-‘Ilmiyyah. Beyrouth,1415H.

Il dit, quand il a parlé à Shimr Al-Khath'amy au sujet de Karim Ibn 'Afyf Al-Khath'amy, sans qu'il n'y ait personne de ses proches. Suite à cet échange agressif entre les deux hommes, Mu'âwiyah a fini par l'expédier à Ziyâd [Ibn Abîh] et lui a écrit : Ensuite, ce 'Anzy est le pire de ceux que je viens de t'expédier. Punis-le d'une façon exemplaire et de la manière que tu vois qu'il mérite. Tue-le de la façon la plus atroce qu'il mérite. Lorsqu'on l'a présenté à Ziyâd, ce dernier l'a expédié à son tour, à Qasse Al-Nâtef qui l'a enterré vivant ! (F. C).

Je commente : Voici donc « *le plus haut degré d'indulgence, qu'aucune autre indulgence ne peut égaler* » dans ce message de Mu'âwiyah, « *tue-le de la façon la plus atroce possible* ». Car tuer quelqu'un d'une manière douce ne satisfait en aucun cas Mu'âwiyah. Il veut se débarrasser de la manière la plus atroce possible de ses adversaires. L'indulgence, dont il a été entouré par les historiens radoteurs, est au contraire une valeur inconnue pour ce monstre à visage humain, car l'indulgence est le pardon pour les adversaires, autant que faire se peut,

Dans *Al-Mustadrak*, on lit : Abû Ja'far Ahmad nous a rapporté […] : j'ai entendu Abû Ishâq Al-Tamymy dire : j'ai entendu Abû 'Abd-Allâh Al-Jadaly dire : puis, je suis parti en pèlerinage alors que j'étais encore jeune garçon et je suis passé par Médine. Les gens marchaient comme un seul homme et je les ai suivis. Ils sont entrés chez Um Salamah, l'épouse du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que j'ai entendu dire : Ô Chabîb Ibn Rab'y. Un homme rustre et sec, lui a répondu et a dit : À ton service Ô mère (des croyants) ! Elle lui a demandé : Insulte-t-on le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dans ton entourage ? Il lui a répondu : Comment cela ! Um Salamah lui a redemandé : et 'Ali Ibn Abû Tâlib ? Il a dit : Nous en disons des choses pour gagner les fastes de e monde [!]. Elle a dit : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *celui qui insulte 'Ali m'insulte aussi, et celui qui m'insulte insulte en même temps, Allah, Le Très Haut».*

Le rapporteur a ajouté : Abû Ahmad Muhammad nous a informé […] d'après Mu'âwiyah Ibn Tha'labah, d'après Abî Dhar Al-Ghifâry – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : celui qui m'obéit, obéit à Allah ; et celui qui me désobéit, désobéit à Allah. Celui qui obéit à 'Ali, m'obéit, et celui qui lui désobéit, me désobéit ».*Ce Propos est valide selon sa transmission, mais les deux Cheikhs [Muslim et Al-Bukhâry] ne l'ont pas publié.

Le rapporteur a ajouté : Muhammad Ibn Ahmad m'a informé […] d'après Ibn Abî Malykah, d'après son père qui a dit : un homme d'Al-Châm est arrivé chez Ibn 'Abbâs et a insulté 'Ali. Ibn 'Abbâs lui a lancé une pierre, et lui a dit : « *Ô ennemi d'Allah, tu as blessé le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - Ceux qui blessent Allah et son Envoyé, Allah les maudit dans ce bas-monde comme dans l'Autre, et Il leur a préparé un supplice humiliant. Si le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, était encore vivant, tu l'aurais certainement blessé* ». Ce Propos est valide de transmission, mais les deux Cheikh [Muslim et Al-Bukhâry] ne l'ont pas publié.

Dans *Jamharat Khutab Al-'Arab,* il est écrit[610] : Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a parlé un jour et a insulté 'Alî, en disant : « *je ne lui reproche pas, je le jure, une affaire où il a trahi ni un jugement partial, mais il a tué 'Uthmân* ». (F. C).

Al-Jâhidh a écrit[611] dans Al-Bayân wa Al-Tabyîn, : Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – s'est assis à Al-Kûfah, pour y recevoir les Serments de reniement d''Ali Ibn Abû Tâlib – qu'Allah honore sa face -[!] Alors un homme de Banû Tamym, dont il attendait le Serment est venu vers lui, et lui a dit : « *Ô Commandeur des Croyants : nous obéissons à ceux qui sont vivants parmi vous et nous ne renions pas vos morts* ». Mu'âwiyah s'est tourné vers Al-Mughyrah qui a fini par lui dire : « *celui-là est un homme bon, fais en sorte qu'on le traite bien* ».

Nous ne devons pas laisser passer l'occasion, pour rappeler qu'Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a continué jusqu'à sa mort, à maudire et insulter 'Ali Ibn Abû Tâlib -salut sur lui- sur les chaires. Al-Dhahabî[612] a écrit dans *Siyar*: « *Al-Mughyrah a prononcé un prêche et il a insulté 'Ali…* ». Toujours dans le même ouvrage, on lit p.103 : « *Al-Mughyrah était dans la grande mosquée entouré d'habitants d'Al-Kûfah. L'un d'eux est venu et a embrassé Al-Mughyrah et il n'a cessé d'insulter. Sa'îd Ibn Zayd à demandé à Al-Mughyrah Ibn Chu'bah : qui insulte-t-il ? Al-Mughyrah lui a répondu : il est en train d'insulter 'Ali Ibn Abû Tâlib…* ». Dans *Siyar* A'lâm al-Noubalâ, t. 1, p. 104, d'Al-Dhahabî : « *Al-Mughyrah a prêché et il a insulté 'Alî* ».

---

[610]-Ahmad Zaky Safwat, *Jamharat Khutab Al'Arab*, t. 2, p. 22. La librairie scientifique. Beyrouth.

[611] - Al-Jâhidh, *Al-Bayân wa Al-Tabyîn*, t. 1, p. 266, Dâr Sa'b, Beyrouth, 1968.

[612] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t. 1, p.105, Institut Al-Risâlah, Beyrouth, 1413H.

Il est dit aussi, dans *Al-ma'jam Al-Kabîr*[613] : 'Abd-Al-Malik Ibn Al-Sabbâh Al-Masma'y a dit : 'Imrân Ibn Hudayr nous a rapporté d'Abî Mujliz, qui a dit : 'Amru Ibn Al-'Âs et Al-Mughyrah Ibn Chu'bah ont dit à Mu'âwiyah : « *Al-Hassân Ibn 'Ali est devenu impuissant, il a des choses à dire et il a sa propre opinion. Nous savons en tout cas ce qu'il veut dire mais il ne trouve pas les mots. Mu'âwiyah leur a répondu : n'en faites rien. Ils ont refusé et 'Amru est monté en chaire puis il a parlé d''Ali qu'il a insulté. Ensuite, ce fut le cas d'Al-Mughyrah qui est monté sur la même chaire pour louer Allah et louer les actions de 'Uthmân, puis il a insulté 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui -* »…

Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy a aussi écrit[614] : on a raconté que lorsqu'un jour Mu'âwiyah - qu'Allah soit satisfait de lui – était à l'une de ses séances entouré de figures importantes, parmi elles, Al-Ahnaf Ibn Qays, un homme d'Al-Châm était entré et a commencé à prononcer une allocution qu'il a achevée par des insultes envers 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui, et maudisse celui qui le maudit -. Al-Ahnaf Ibn Qays a dit à Mu'âwiyah : « *Ô Commandeur des Croyants : si cet aboyeur savait que pour que tu sois satisfait, il peut insulter les Messagers, il le fera. Crains Allah Ô Commandeur des Croyants et laisse 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – tranquille. Il a rencontré son Seigneur dans la solitude de sa tombe, seul avec ses actes. Il était, par Allah, le porteur de la pieuse épée, son habit pur, et dont le châtiment est grand pour ceux l'agressent* ». Mu'âwiyah l'a écouté puis lui a dit : « *Ô Ahnaf, tu as dis ce que tu as à dire. Maintenant tu vas certainement monter en chaire et tu l'insulteras que tu le veuilles ou non* ». Al-Ahnaf lui a répliqué : « *Ô Commandeur des Croyants, si tu m'en épargnes, ce sera mieux pour toi et si tu m'y obliges, je le jure par Allah, je ne prononcerai pas un mot [à l'encontre d''Ali Ibn Abû Tâlib]* ». Mu'âwiyah a quand même insisté puis a dit : mets-toi debout et monte sur la chaire [dire ce que tu dois dire contre 'Ali]. Al-Ahnaf, entêté et refusant toujours lui a répondu : Par Allah, je serai juste, certes juste avec toi et dans la parole et dans l'acte. Mu'âwiyah lui a demandé ensuite : et que diras-tu si tu veux être équitable avec moi ? Al-Ahnaf lui a répondu : je monterai en chaire, je ferai louange à Allah, je Le remercierai et je prierai pour son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, puis je dirai : « *Ô gens, le Commandeur des Croyants m'a ordonné d'insulter 'Ali. [Sachez-le], Mu'âwiyah et 'Ali se*

---

[613] -Al-Tabarâny, *Al-ma'jam Al-Kabîr,* t. 3, pp.71-72, Dâr Ihyâe Al-Turâth Al-'Arabî. Maktabat Ibn Taymiyyah. Le Caire.

[614] - Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t. 1, p.100.

sont combattus tous les deux et chacun avait son point de vue qui est évidemment différent de celui de l'autre. Tous les deux ont prétendu que l'adversaire était injuste à son égard et que lui seul et son groupe étaient les victimes. Quand je ferai les prières d'invocation, dites Amen, qu'Allah vous couvre de sa Miséricorde. Al-Ahnaf a ajouté (à l'intention de Mu'âwiyah): puis je dirai : Allah, Maudissez, Toi, tes Anges, tes Prophètes, et toutes tes créatures, le plus injuste des deux contre l'autre. Allah, lance maudis le groupe rebelle et injuste et tous ses éléments. Dites Amen, qu'Allah vous fasse Grâce ! Ô Mu'âwiyah, je ne dirai pas un mot de plus ni en moins que cela, même si je dois y laisser ma vie ». Alors Mu'âwiyah lui a répondu : « *je t'épargne cela Ô Abâ Bahr ».*

Mu'âwiyah a aussi dit à 'Aqyl Ibn Abî Tâlib : « *'Ali a coupé les liens avec toi, alors que moi je les ai conservés. Ce qui pourra me satisfaire de ta part c'est que tu l'insultes en chaire. 'Aqyl lui a répondu : je le ferais. Puis il est monté en chaire et a dit, après avoir loué Allah, L'a remercié et prié pour son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : Ô gens, Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân m'a ordonné d'insulter 'Ali Ibn Abû Tâlib, alors, insultez-le, que s'abatte sur lui la malédiction d'Allah. Puis il en est descendu. Mu'âwiyah [surpris] lui a dit : tu n'as pas montré et dit clairement lequel tu as insulté ['Ali ou Abû Tâlib], alors dis-le clairement. 'Aqyl lui a répliqué : par Allah, je ne dirai pas un mot de plus ou de moins et la parole est selon l'intention de celui qui l'émet* ».(F. C).

Je peux dire de mon côté : Ce n'est guère étonnant qu'une équivoque concerne les habitants d'un quartier ou même d'un village. En revanche, ce qui est vraiment étonnant, c'est qu'elle touche et embrouille des générations de gens instruits qui distinguent réellement les concepts par leurs termes et leurs représentations. Alors comment pouvait-il échapper à ceux qui attribuent l'indulgence à Mu'âwiyah que son cœur était en fait très dur et qu'aucune once de miséricorde ne le couvre ? L'indulgence peut-elle cohabiter [chez le même homme] avec la haine portée à 'Ali, Al-Hassân et Al-Hussayn ? L'homme indulgent n'est-il pas celui qui pardonne à qui l'a blessé et lui a fait mal, autant que faire se peut ? Quand est-ce que Mu'âwiyah a-t-il fait cela, alors qu'on connaît son histoire avec Hijr Ibn 'Addy et ses amis. On connaît également ses histoires avec 'Amru Ibn Al-Himq et avec 'Abd-Al-Rahmân Al-'Anzy ; histoires en fait, qui laissent l'homme bouche bée[615]. Mu'âwiyah a aussi un autre histoire avec 'Abd-Al-

[615] - Al-Tabary, *Târîkh*, t. 3, pp. 230-231. Institut Al-A'lamy. Beyrouth et Ibn 'Assâkir, *Târîkh,* t. 2, p. 379. Dâr Al-Fikr. 1415 et dans Ibn Al-Athyr, *Al-Kâmil*, t. 3, p.209. Dâr Al-

Rahmân Ibn ‘Adys Al-Balawy, celui même qui a présenté son serment d’allégeance [au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] sous l’Arbre.

J’ajoute aussi que l’homme sincèrement indulgent ne dit que du bien des morts et pas du mal. Mais Mu'âwiyah outrageait, insultait et maudissait ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – sur les chaires. Il posait même cela comme condition à tous ceux qu’il nommait comme gouverneurs à la tête des contrées musulmanes. Peut-on rassembler l’indulgence et la félonie ? Mu'âwiyah a en fait, débuté son gouvernement et son règne par la trahison lorsqu’il avait dit devant une assemblée dans la mosquée d'Al-Kûfah : « *toute promesse que j'ai faite à Al-Hassân Ibn ‘Ali finit [par terre] et sous mes deux pieds-ci*[616] ».

Kutub Al-‘Ilmiyyah. Beyrouth, 1415H.

[616] - Cette expression citée par Ibn Abi Al-Hadîd, dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, est ainsi expliquée : quant à Abû Ishâq Al-Subay’y il a dit : Mu'âwiyah a dit dans son allocution à Al-Nakhylah : « *toute concession que j'ai faite à Al-Hassân Ibn ‘Ali va sous mes deux pieds-ci et je ne la tiens pas* ». Abû Ishâq dit en commentant ce propos de Mu'âwiyah : « *je le jure par Allah, il était un félon*». Cf., Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t.16, p.46.

CHAPITRE NEUF.

I. - LES TRACES DE MU'AWIYYAH DANS LES PROPOS DU PROPHÈTE – SUR LUI ET SES PROCHES, SALUT ET BÉNÉDICTION -

A) - LES RÉCITS ET LES PROPOS RAPPORTÉS PAR MU'AWIYYAH.

Dans les ouvrages spécialisés dans les domaines du Hadîth et de Tafsîr on trouve des récits et des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, rapportés par Mu'âwiyah, que les spécialistes ont recueillis [sans les discuter] en fonction de la culture dominante liée étroitement au trône et qui place le gouverneur au-dessus de toute considération. Mu'âwiyah a fait des choses contraires à l'Islam, par lesquelles, il a volontairement blessé les sentiments des musulmans et a même méprisé la personne du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il faut rappeler l'amère vérité qui veut que la création – وضْع - des Propos [apocryphes, et faussement attribués au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] était beaucoup plus importante pendant le règne de Mu'âwiyah que durant toute autre période avant, ou après lui. Il a lui-même été à la tête de cette entreprise. Il s'est entouré de falsificateurs - وضّاعين – et de menteurs, et il a combattu les pieux et les dévots francs et sincères attachés à la vérité et à l'histoire réelle. Paradoxalement, et alors que

tous les théologiens spécialistes de la critique reprochaient la moindre petite chose aux rapporteurs allant jusqu'au point d'invalider l'aptitude d'un quelconque rapporteur au sujet d'un récit ou d'un Propos, seulement parce qu'il a lu *Kitâb Al-Mathâlib*, – **كتــاب المثــالب** -, ils ont été par contre, audacieusement complaisants, voire complices, à l'égard de Mu'âwiyah malgré ses propres tares. Ils ont complété le tableau en faisant de son amour et du fait d'utiliser la formule ‘’ *qu'Allah soit satisfait de lui* ‘’ après avoir cité son nom, un signe de la solidité de la foi et de l'attachement à la *Souna*, . Je vais quand même citer ici quelques un des récits et Propos qu'il a rapportés en les commentant à chaque fois cela se révélera nécessaire.

Ibn Qâni'e dit dans *Ma'jam As-Sahâba*[617] : ‘Ali Ibn Muhammad nous a rapporté et a dit : Abû Al-Walyd nous a informés et a dit : Chu'bah nous a informés et a dit : Sa'd Ibn Ibrâhîm m'a informé et a dit : j'ai entendu Ma'bad Al-Juhany dire : Mu'âwiyah a très peu rapporté du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il a seulement cité quelques mots émanant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et a dit : si Allah Le Tout-Puissant et le Majestueux veut faire du bien à l'un de ses serviteurs, Il lui procure une profonde connaissance dans le domaine de la religion. Que ce bien - **المال** – est doux et agréable, lorsqu'on le prend d'une manière juste, Allah le lui bénit. Évitez de vous encenser les uns les autres car cela c'est la mort.(F. C).

Mais Mu'âwiyah aimait qu'on l'encense, comme dans son histoire avec ‘Ubâdah Ibn Al-Sâmit dans Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ'*,[618].

Dans *Haliyat Al-awliyâ,* t. 5, p.162, il est dit : Mukhlid nous a rapporté […] Abû ‘Abd-Rabbih nous a rapporté et a dit : J'ai entendu Mu'âwiyah, en chaire, à Damas dire : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : il ne reste de ce bas-monde que des épreuves et des sortilèges. Les actes [de l'homme] sont comme un récipient [à préparer les repas], si son haut cuit, sa partie inférieure cuit, et si son haut s'infecte, son bas s'infecte également. Ce Propos a été rapporté par Al-Walyd Ibn Muslim. Le même Propos a été rapporté par Ibn ‘Abbâs. Abû ‘Abd-Rabbih est le seul qui l'a rapporté d'après Mu'âwiyah.

Ibn Qâni'e ajoute dans le même ouvrage : Muhammad Ibn ‘Ali nous a rapporté […] d'après Abî ‘Abd-Rabbih qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah

[617] - Ibn Qâni'e, *Majma'a assahâba*, t. 3, p.72.
[618] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ'*, t. 2, p.7.

dire : j’ai entendu l’Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : Allah ne peut être vaincu et il ne peut être leurré. On ne peut pas non plus L’informer de ce qu’Il ne sait pas. Lors-qu’Allah veut faire du bien à quelqu’un, Il lui procure une connaissance large dans le domaine de la religion. Thâbit est l’unique rapporteur de ce Propos d’après Abî ‘Abd-Rabbih.

L’auteur ajoute également : Mukhlid Ibn Ja’far nous a rapporté et a dit : Ja’far Al-Firyâby nous a rapporté et a dit : Sulaymân Ibn ‘Abd-Al-Rahmân nous a rapporté et a dit : Muhammad Ibn Chu’ayb nous a rapporté et a dit : également Fârûk Al-Khattâby nous a rapporté et a dit […] d’après ‘Ubaydah Ibn Abî Al-Muhâjir qui lui a rapporté d’après Mu'âwiyah qui a dit : j’ai entendu l’Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : un jour, un homme qui ne faisait que des mauvaises actions et qui a tué quatre vingt dix sept âmes injustement et sans raison, est arrivé chez un supérieur d’un couvent et lui a dit : Ô moine, quelqu’un a fait tout ce qui relève du domaine du mal, il a tué quatre vingt dix sept âmes injustement et sans raison, peut-il bénéficier d’un repentir ? Le moine lui a répondu que non. L’homme en question l’a alors frappé et l’a tué. Il est allé ensuite voir un autre moine et lui a dit la même chose que le précédent. Ce dernier lui a répondu [en précisant] : tu ne pourras pas avoir de repentir. Il l'a frappé, comme l’autre et l’a tué. Puis il est allé voir un troisième et lui a dit ce qu’il a déjà répété aux deux premiers. Le troisième lui a exactement dit la même chose que les autres. Ainsi il a connu le même sort que les autres. Il est allé voir un autre moine, un quatrième et lui a dit : un homme a fait tout ce qui relève du domaine du mal et il a tué cent âmes injustement et sans raison, a-t-il encore la possibilité de bénéficier d’un repentir ? Ce quatrième moine lui a répondu et lui a dit : si je te dis qu'Allah pardonne à celui qui se repentit auprès de Lui, je serai un menteur, voici pas loin d’ici un couvent où il y a des gens se vouant au culte d'Allah, va les voir et fais comme eux. [Il y est allé et a fait comme eux] et reparti repentant. Sur son chemin, Allah lui a envoyé un Ange qui lui a pris l’âme. Les Anges du supplice et ceux de la miséricorde sont arrivés et se sont disputés à son sujet. A ce moment-là, Allah leur a tous envoyé un autre Ange qui a fini par leur dire : lequel des deux couvents était le plus proche de cet endroit où nous sommes ? Les autres Anges ensemble ont mesuré la distance exacte qui les sépare des deux couvents et ils ont constaté que l’homme en question se trouvait plus près du couvent des repentis d'un pouce. Et Allah lui a pardonné. ‘Ubaydah Ibn ‘Abd-Rabbih est l’unique rapporteur qui l’a rapporté d’après la source de Mu'âwiyah. Un autre groupe de rapporteurs l’ont aussi cité d’après Qatâdah

d'après Abî Al-Siddîq d'après Abî Sa'îd Al-Khudry. Ce même récit a été aussi, rapporté par Ibn 'Âidh, d'après Al-Miqdâm Ibn Ma'dy Karb. Il a aussi été rapporté par Ibn An'am, d'après Abî 'Abd-Al-Rahmân Al-Hably, d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Amru. Il a aussi été rapporté par Ibn Lahy'ah d'après 'Ubayd-Allâh Ibn Al-Mughyrah.

Dans *Haliyat Al-'Awliyâ'*, d'Abu Na'ym Al-Asbahâny, t. 6, p.128, il est dit : 'Ali Ibn Ahmad nous a rapporté […] d'après Rabî'ah Ibn Yazid d'après Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân et 'Abd-Allâh Ibn 'Amru, qu'ils ont entendu l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : aucune nation ne devient sacrée [et respectée] si la justice ne s'y exerce pas avec équité et où les humbles obtiennent leur droit des plus forts, sans guerre. Ce Propos a été rapporté par un autre groupe d'après Sa'îd d'après Yûnus Ibn Mayssarah d'après Mu'âwiyah et 'Abd-Allâh, directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . (F. C).

Je commente : Si Mu'âwiyah n'avait pas rapporté ce Propos, cela aurait été mieux pour lui. Il a incarné l'arrogance du Pharaon sur terre, enterré les gens vivants, envoyé des criminels massacrer les croyants, et il a fait des chaires, habituellement destinées à répandre le bien et lui en faire écho, en stations pour diffuser des insultes à l'égard des amis d'Allah Le Très-Haut et ceux qui L'aiment. Depuis quand, sous le règne de Mu'âwiyah, l'humble a-t-il pu un jour obtenir du plus fort, un quelconque de ses droits?!

Dans *Abjed Al'ulûm*, d'Al-Qanûji, t. 1, p.360, il est dit : dans le Propos que Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui - a rapporté, il a dit que l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a prévenu quant [aux conséquences] des équivoques. Ce Propos a été rapporté [et édité] par Abû Dâwûd.

Et dans *Al'-Adab al-mufred*, Al-Bukhâry, a écrit[619] : Ismâ'yl nous a rapporté et a dit : Mâlik m'a rapporté d'après Yazid Ibn Ziyâd d'après Muhammad Ibn Ka'b Al-Qurdhy, qui a dit : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân a dit en chaire : « *Il n'y a rien qui puisse empêcher ce que je viens d'acquérir comme il n'y a personne qui puisse donner ce qu'Allah a empêché qu'on donne. Le sérieux de l'homme, ne sert [parfois] à rien, et à celui auquel Allah veut faire du bien, Il lui procure un savoir profond dans le domaine de*

619 - Al-Bukhâry, *Al'-Adab al-mufred*, t. 1, p. 232.

la religion. J’ai entendu ces mots de la bouche du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de cette façon-ci ». (F. C).

Dans *Muqadimah* d'Ibn Al-Salâh, p. 171, il est écrit : dans un Propos que l’on rapporte d’après Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a lancé sa malédiction sur ceux qui coupent des parties dans leurs discours. Al-Dâraqotny a cité d’après Waky’e que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l’a dit une fois en prononçant le mot ‘’ discours ‘’ - **خُطب** – avec un ‘’ hâe ‘’ – **حاء** – aspiré - **مهملة** - et qu'Abû Na’ym qui était présent a répondu à Waky’e en disant que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l’a dit avec un *khâe* - sourd– **خاء معجمة** – marqué par une *dhamma*- **ضمّة** – ‘’ ُ ‘’.

Dans *Târîkh*, de Khalyfah, il est dit[620] : Abû Dâwûd nous a informé et a dit : Zuhayr nous a informé d’après Abî Ishâq qui a dit : ‘Abd-Allâh Ibn ‘Otbah a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mort à l’âge de soixante trois ans ; ‘Amir Ibn Sa’d a dit : Jarîr m’a rapporté et a dit : nous étions chez Mu'âwiyah et il a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mort à l’âge de soixante trois ans. Abû Ahmad et Salim Ibn Qutayba nous ont rapporté et ont dit : Yûnus Ibn Abû Ishâq nous a informé d’après Abû Al-Muzaffar d’après Al-Cha’by d’après Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mort à l’âge de soixante trois ans. (F. C).

Si Mu'âwiyah a dit ce genre propos du vivant d'Al-‘Abbâs Ibn ‘Abd-Al-Muttalib et bien d’autres parmi ceux qui ont assisté à la naissance du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il y a dans leurs différents témoignages ce qui dispense des propos de Mu'âwiyah. Eux au moins, étaient présents mais pas lui, car il est né seulement, vingt ans avant l’Émigration du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, au moment où celui-ci avait trente trois ans, ce qui veut dire que son témoignage n’était pas un témoignage oculaire. Alors que s’il dit ces paroles après la mort de Al-‘Abbâs et d’autres témoins, cela devient en tout cas une tautologie dans la mesure où les gens connaissaient déjà les détails de la vie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et selon des témoignages des gens irréfutables comme Halîma Al-Sa’diyah sa nourrice, Al-Chaymâe, sa sœur de lait, Fâtima Bint Assad[621] - qu'Allah soit satisfait

[620] - Khalyfah Ibn Khayyât Al-‘Usfury, *Târîkh*, p. 58.

[621] - Fâtima Bint Assad – qu'Allah soit satisfait d’elle – est morte du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, mais il n’y a pas de doute qu’elle parlait

d'elle – qui l'a [- en partie élevé -] et qu'il appelait « ma mère », Al-'Abbâs son oncle, et un groupe de gens nombreux. Alors, quelle est la valeur des paroles de Mu'âwiyah à côté des paroles de tous ces gens ?!

Et puisque nous évoquons ce problème, je voudrais signaler un fait auquel s'attachaient certains narrateurs stupides dans l'histoire de l'Islam et qui est cette similitude que présentent certains d'eux entre la mort du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et la mort de Abî Bakr Al-Siddîq. Ils prétendent qu'Abâ Bakr est mort aussi à l'âge de soixante trois ans. Mais ils ont rapporté par la suite, des choses aberrantes. Il est dit dans *Târîkh* de Khalyfah[622] : d'après Ibn Abî 'Addy d'après Habîb Ibn Al-Chahyd d'après Maymûn Ibn Mahrân, d'après Yazid Ibn Al-Asamme que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit à Abî Bakr : « *Qui de nous, est le plus âgé, toi ou moi ?* » ? Abû Bakr lui a répondu : « *mais, toi, tu es plus grand, plus noble et meilleur, mais moi, je suis plus âgé que toi* ». Son gouvernement – celui d'Abû Bakr – a duré deux ans, trois mois et vingt jours, ou bien dix jours. (F. C). Ce genre de récits est bizarre, car si Abû Bakr avait le même âge que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comment alors son âge aurait-il n'être que de soixante trois ans, le jour de sa propre mort du moment, survenue deux ans, trois mois et vingt jours, plus tard ? Si l'on suppose qu'ils seraient nés la même année tous les deux, Abû Bakr serait mort à plus de soixante cinq ans !!

Mu'âwiyah a rapporté la même chose quant à la mort de 'Umar. Il est dit dans *Târîkh* de Khalyfah[623] : Abû Dâwûd dit […] d'après Jarîr d'après Mu'âwiyah qui a dit : « *'Umar est mort à l'âge de soixante trois ans* ». Abû Ahmad et Salim ont rapporté le même récit d'après Yûnus Ibn Abû Ishâq d'après Abû Al-Sifr d'après Al-Cha'by d'après Mu'âwiyah. (F. C).

Dans *Tabaqât al-kubrâ*, [624], le même récit est cité - dans la chaîne de transmission il y a Haryz Ibn 'Uthmân Al-Nâssiby connu pour ses soixante dix insultes envers 'Ali – salut sur lui – à chaque sortie de la mosquée en disant en guise de conclusion : « *je ne l'aime pas, il a tué mes ancêtres* » : Yahya Ibn 'Abbâd nous a informé et a dit : Chu'bah nous a informé et a dit :

---

fréquemment de l'enfance du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à celles qui l'entouraient parmi les Migrantes et les Partisanes.

622 - Khalyfah Ibn Khayyât Al-'Usfury, *Târîkh,* p. 81.

623 - Ibid. p.109.

624 - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t. 3, p.365.

Abû Ishâq m'a informé d'après 'Âmir Ibn Sa'd, selon Haryz qu'il a entendu Mu'âwiyah dire : « *'Umar est mort à l'âge de soixante trois ans* ». (F. C).

Et après tout, la mort à l'âge de soixante trois ans n'est une qualité en soi ; l'homme ne choisit jamais le jour de sa mort. Le chrétien meurt à l'âge de soixante trois ans, le juif aussi, le bouddhiste également, le scientiste et même l'athée. Il y a Noé- salut sur lui- qui a vécu neuf cent cinquante années, parmi son peuple comme Messager d'Allah, et a donc vécu plus de mille ans. Abraham qui a dépassé les quatre-vingts ans et Zakariyâe qui était d'un âge très avancé. En ce qui concerne l'âge de Ya'qûb Ibn Ishâq, Allah Seul Sait son âge le jour de sa mort, car le Noble Coran cite les paroles de ses enfants et dit : « *il a un père qui est un vieillard avancé dans l'âge »*. Pourquoi donc Mu'âwiyah insiste-t-il et se concentre-t-il sur les soixante trois années ?!

Parmi les paroles de Mu'âwiyah que cite *Sharh Nahdj Al-Balâgha*[625], celle-ci : « *Laissez notre vieux que voici, mourir sur son propre lit sinon il s'éloignera de vous, sinon, votre adhésion précoce [à l'Islam] et votre Émigration ne vous serviront à rien* ». Alors 'Ali – salut sur lui - lui a dit : « *tu n'as pas à te mêler de cela Ô fils de pourriture !* » Mu'âwiyah lui a répliqué : « *doucement Ô Abû Al-Hassân, ne parle pas de ma mère de cette façon-là, elle n'est pas la plus basse de vos femmes*[626] *! Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en personne lui a serré la main le jour où elle embrassé l'Islam. Il n'a serré la main d'aucune autre femme. Si quelqu'un d'autre avait parlé comme cela [je me serais vengé immédiatement de lui] »*. Entendant cela, 'Ali s'est levé en colère pour partir, alors 'Uthmân a dit : « *assieds-toi Ô 'Ali* ». Ce dernier a répondu : *non, je ne reste pas.* 'Uthmân a insisté et a dit encore *: je te demande de t'asseoir.* 'Ali a catégoriquement refusé. 'Uthmân l'a pris par le bout de sa chemise et 'Ali la lui a laissée dans les mains puis est parti. 'Uthmân l'a regardé partir en suivant son mouvement de ses yeux, puis, il a dit *: je le jure par Allah, elle ne te reviendra jamais [la succession ou le Khalifat], ni à toi, ni à personne de ta descendance*[627] ». (F.C).

---

625 - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 1, p.339.

626 - Nous avons déjà mentionné cela en disant qu'elle était de celles qui possédaient un drapeau, qu'on parlait d'elle comme étant une débauchée et plus…. Hassân Ibn Thâbit [le poète] a écrit un poème à son encontre. Aucun membre des Banû Umayyah n'a eu quand même l'audace de le nier, ni Mu'âwiyah, ni un autre.

627 - Je peux dire : 'Uthmân, malgré son serment a été démenti en cela. Car la plus honorable et la plus prestigieuse des successions est la succession divine qui s'effectuera par l'intermédiaire d'Al-Mahdy – le Messie – lorsqu'il remplira la Terre de justice comme l'ont

Ce sur quoi, nous voulons mettre l'accent ici est la parole attribuée à Mu'âwiyah qui dit : « *L'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en personne lui a serré la main le jour où elle a embrassé l'Islam. Il n'a serré la main d'aucune autre femme* ». Cela comporte une accusation grave à l'égard du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, car toucher la main à une étrangère est un acte illicite, pour l'unanimité des spécialistes. Mu'âwiyah n'a pas le droit de dire cela du moment où il était absent le jour de la conquête de la Mekke, quand sa mère a embrassé l'Islam !! Il n'est pas impossible que ce qui est attribué à Mu'âwiyah ne soient que des paroles ajoutées par les rapporteurs haineux envers les Ahl el Beyt, -salut sur eux- opposants systématiques qui n'ont rien trouvé comme opportunité valable pour réfuter 'Ali – salut sur lui -, ainsi ils ont glorifié ses ennemis en créant de toutes pièces ce qui n'existe pas, fusse, au détriment du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et au détriment des valeurs de l'Islam. [Nous ajoutons ceci :] si le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'avait pas supporté voir Wahchî l'assassin de Hamzah, comment pouvait-il alors serré la main de celle qui a dévoré son foie, l'a mâché et mastiqué en la distinguant parmi les autres femmes. « ***Malheur à eux de ce que leurs mains ont écrit et malheur à eux de ce qu'il ont acquis*** -79» *Coran,* Al-Baqara 2.

Dans *Kitâb Al-'Aql wa fadhlahu,* il est dit[628] : Khalaf Ibn Hichâm Al-Bazzâr nous a rapporté et a dit : Baqiyyah Ibn Al-Walyd d'après Khalyd, d'après Mu'âwiyah – qu'Allah ait son âme – qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *les gens agissent en bien en fonction de leur raison* ».

Dans cela il y a un témoignage franc de Mu'âwiyah contre lui-même, sur des lacunes dans sa raison, car sa part de bien est la même que celle de lumière pour l'aveugle. 'Ali – salut sur lui – a dit à son propos et celui de ses amis « *je les ai accompagnés jeunes et adultes ; ils étaient les plus méchants petits, et les plus méchants adultes* ».

Dans son ouvrage intitulé *Dhem Al-muskir*, p.61, Ibn Abû Al-Dunyâ dit : 'Amru le critique m'a rapporté […] d'après Ya'lâ Ibn Chaddâd qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân dire : j'ai entendu le Prophète,

remplie les Banû Umayyah d'injustice. Al-Mahdy est l'un des descendants d''Ali – salut sur lui -. Personne n'a alors connu cela.

628 - Ibn Abû Al-Dunyâ, *Kitâb Al-'Aql wa fadhlahu,* p. 37.

– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *tout ce qui est enivrant est illicite pour tout musulman* ». (F. C).

Le Docteur ‘Ujayl Jâssim Al-Namachy a écrit[629] : d’après Mu'âwiyah, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *s’il boivent du vin fouettez-les, et s’ils boivent encore, fouettez-les, puis s’il boivent une quatrième fois, alors tuez-les !* » Ce Propos a été publié par les cinq [Maîtres du Hadîth] sauf Al-Nissâ'iy. Al-Tirmidhy a dit : « *cela a été ainsi au début, puis cela a été aboli, après lui* ». C’est ainsi que Muhammad Ibn Ishâq a rapporté d’après Muhammad Ibn Al-Munkadir.

Ahmad Ibn Hanbal a rapporté dans son *Masnad* [630] d’après ‘Abd-Allâh Ibn Bouraydah qui a dit : nous sommes entrés, mon père et moi chez Mu'âwiyah. Il nous a fait asseoir sur le matelas puis on nous a servi le repas. Nous avons mangé. Puis on nous a servi la boisson, Mu'âwiyah a bu, ensuite, il a donné à boire à mon père, qui a dit : « *je n'en ai plus jamais bu, depuis que L'Envoyé d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'a interdit ».* Mu'âwiyah a dit *: et il a ajouté : j’étais le plus beau garçon des gens de Quraych et celui dont la bouche est la plus généreuse. Quand j’étais jeune, la chose la plus délicieuse que je trouvais de toutes était le lait fermenté, ou bien un homme qui a une bonne conversation pour m'entretenir*». Le savant Al-Haythamy a dit dans son ouvrage *Majma'a Azzawâ'id*, t. 5, p. 42 : « ses hommes, [ceux qui ont rapporté des Propos et des récits de lui] sont les mêmes que ceux du *Sahîh ».*

On parlera dans le chapitre intitulé ‘’ *la position de Mu'âwiyah vis-à-vis de la Tradition* ‘’ de l’opposition d'Abî Al-Dardâe sur les récits d'alcools servis à Mu’âwiyah[631]. Si Mu'âwiyah disait vrai concernant ce qu’il rapporte [à propos de l’interdiction du vin], pourquoi en accepte-t-il les récits, et pourquoi ne se gêne-t-il pas pour consommer de l'alcool illicite, comme dans le Propos déjà cité ?!

Dans *Al-Âhâd wa Al-Mathânî*, [632], il est dit : Il a été rapporté […] d’après Jarîr qui a entendu Mu'âwiyah – qu'Allah le Très-Haut soit satisfait

---

[629] - ‘Ujayl Jâssim Al-Namachy, *Fussûl Al-Jassâs*, note bas de page, p.403.

[630] - Ahmad Ibn Hanbal, *Masnad,* t. 5, p.347.

[631] - Le récit de cette histoire se trouve chez Ibn ‘Assâkir, Al-Hassân Ibn Sufyân et Ibn Mundah. Voir les détails dans *Al-Nassâih al-kâfiya* de Muhammad Ibn ‘Aqyl Al-Châfi’y .p.– 123 -

[632] - Ibn Abû ‘Âssim, *Al-Âhâd wa Al-Mathânî,* t. 1, p. 81.

de lui– faire un prêche, dire : «*le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mort alors qu'il avait soixante trois ans. Abû Bakr et 'Umar – qu'Allah soit satisfait d'eux – sont aussi morts à cet âge* ». (F. C).

Je peux dire : les Prophètes meurent et l'un d'eux peut avoir soixante trois ans, les saints meurent et l'un d'eux peut avoir soixante trois ans, les tyrans meurent et l'un d'eux peut avoir soixante trois ans. Je ne sais pas en somme ce que Mu'âwiyah voulait dire en insistant sur cela, si ce que l'on a rapporté de lui est vrai !! La même remarque vaut pour les naissances. Allah a des dispositions différentes en des jours différents ; tous les jours naissent des croyants et des mécréants. La bénédiction accordée au jour de la naissance comme au jour de la mort est encore plus bénéfique si elle est accompagnée de bonnes actions et d'une droiture dans la foi. Celui qui s'intéresse de près aux biographies et aux histoires de vie peut toujours remarquer qu'il existe des hommes saints qui sont nés le même jour qu'un tyran et par voie de conséquence, si c'est le jour de la naissance qui est béni, la bénédiction devrait les couvrir tous les deux. Mu'âwiyah est peut-être celui qui sait le plus que **Fâtima, la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est morte très en colère et furieuse à l'égard des deux « cheikhs » [Abû Bakr et 'Umar] victime de leur méchanceté. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit** : **«** ***celui qui la blesse et lui fait du mal, il me blesse et me fait du mal aussi*** **».** Il a dit également ***: « celui qui la met en colère me met aussi en colère ».***

Dans le livre *Sunan Al-wârida fî al-fiten*[633], il est dit : Muhammad Ibn Khalyfah nous a rapporté […] d'après Abî 'Abd-Rabbih qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah dire : j'ai entendu l'Envoyé d'Allah -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *il ne reste de ce bas monde que des malheurs et des fascinations, alors préparez-vous à être patients, face à ces malheurs* ». (F. C).

Tout être raisonnable doit se rappeler que la grande partie de ces malheurs a eu lieu à cause de Mu'âwiyah et pour preuve, ce qu'Al-Madâ'iny a cité dans son ouvrage *Al-Ahdâth*, comme cela est repris dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha* [634].

---

[633] - Al-Dâny, *Kitâb Al-sunan Al-wârida fî al-fiten*, – كتاب السنن الواردة في الفتن –, t. 1, p. 182.

[634] - Ibn Abi Al-Hadîd dit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha*. t.11, p.44 : Abû Al-Hassân 'Ali Ibn Muhammad Ibn Abû Sayf Al-Madâiny a rapporté dans son livre *Al-Ahdâth*, : « Après l'année de la Communauté, Mu'âwiyah a écrit le même message en plusieurs exemplaires à tous ses gouverneurs disant que toute responsabilité est dégagée à l'égard de toute personne

Dans le même ouvrage. t.2, p.486, N°195, l'auteur ajoute : Muhammad Ibn 'Abd-Allâh nous a rapporté […] d'après Zayd Ibn Abî 'Attâb qui a dit : Mu'âwiyah s'est dressé sur la chaire et a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *Dans cette affaire, les gens suivent Quraych, les meilleurs d'entre eux, pendant la période antéislamique sont les meilleurs en Islam* ». (F. C).

Je dirai: si ce Propos était vrai [et valide], il dépouillerait les deux Khalifes, Abû Bakr et 'Umar de leur prééminence qui a été imposée aux musulmans par le sang et le fer. Mu'âwiyah lui-même dit que les quartiers de Taym et de 'Addy sont les deux quartiers les plus infâmes de Quraych. En outre, le célèbre Propos[635] de Daghfal relègue le Khalife Abû Bakr parmi les « *plus abjects de Quraych* ».

Ibn Hajar Al-Haythamy, dans *Sawâ'iq al-muhriqa*,[636], a écrit : Al-Zubayr Ibn Bakkâr a rapporté d'après Mu'âwiyah: « *Quant à Abû Bakr, il ne voulait pas de ce bas-monde et ce bas-monde ne voulait pas de lui, tandis que ce bas monde voulait 'Umar, [mais] c'est lui qui ne voulait de ce bas monde. Alors que nous, nous nous y sommes roulés dos et ventre* ». (F. C).

Je dis: si Mu'âwiyah désigne par ce « nous », lui-même, et les Banû Umayyah, alors ses propos sont justes et personne ne les écarte, mais s'il désigne tous ceux qui égalent Abû Bakr et 'Umar, alors ses propos sont faux. Les gens ont appris par cœur le propos d''Ali Ibn Abû Tâlib qui dit

---

rapportant[des récits ou des propos] mentionnant les qualités de Abû Tourâb et de sa famille proche. Suite à cela, tous les orateurs, dans toutes les contrées et sur toutes les chaires, se sont dressés pour insulter 'Ali, le renier et le calomnier, ainsi que tous les membres de sa famille proche. Il était à cette époque extrêmement dur à l'égard des habitants d'Al-Kûfah vu le nombre important de la communauté chiite soutenant 'Ali – salut sur lui - qui s'y trouvait. Il a désigné pour les gouverner Ziyâd Ibn Sumayyah, à qui il a ajouté aussi, la ville d'Al-Basrah. Ainsi il a pu – Ziyâd – poursuivre partout les chiites, puisqu'il les connaissait assez bien dans la mesure où il était des leurs, avant cette date et du vivant d''Ali – salut sur lui -. Il les a pourchassés partout, tués, assassinés et apeurés. Il leur a coupé les mains et les pieds, crevé les yeux, crucifié sur les branches des palmiers et leurs bords. Il les a expulsés en dehors de l'Irak, de sorte qu'aucun chiite connu n'y est resté.

[635] - Le récit est cité dans *Al-Issâba*, t. 2, p.389, Dâr Al-Jyl, Beyrouth, 1412H., dans *Al-thiqât* d'Ibn Hibbân, t. 1, p. 81, et t. 3, p.119. Dâr Al-Fikr, 1395H., dans *Lissân Al'Arab*, t.1, p.379. Dâr Sâdir. Beyrouth, dans *Al-fâiq* de Zamakhchary, t.3, p.423, Dâr Al-ma'rifah, Beyrouth, Liban T2), et *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t.3, p.142 (Maktabat Al-ma'rifah, Beyrouth) et Ryadh An-Nadhra, t.3, p.53 (Dâr al-gharb al-islâmy, Beyrouth 1996), à lire...

[636] - Ibn Hajar Al-Haythamy. *Sawâ'iq al-muhriqa*, t.1, p.284.

s'adressant à ce bas monde : « *Séduis quelqu'un d'autre que moi, séduis quelqu'un d'autre que moi, je t'ai répudié d'une façon définitive –* **طلقتكِ ثلاثاً** - ». Sans tenir compte aussi de ce propos, la position d''Ali Ibn Abû Tâlib- salut sur lui- est assez connue vis-à-vis de ce bas-monde et il suffit de dire, pour le prouver, que toutes les confréries soufies – excepté la confrérie Al-Naqchabandiyyah – prétendent que leur voie dérive d''Alî Ibn Abî Tâlib – salut sur lui -. Ce n'est en tout cas, pas le moment de discuter ce sujet, puisque notre but n'est que d'exposer ce, sur quoi, il y a un consensus entre les savants et qui est le rejet par 'Ali – salut sur lui – de tous les artifices de ce bas-monde.

Cela étant, nous ne nous attendons guère à ce que Mu'âwiyah dise du bien d''Ali – salut sur lui -. Il aurait été mieux pour lui de dire '' je, '' au lieu de dire '' nous '', car ils se sont réellement autant empêtrés dans ce bas-monde, lui et ses amis que 'Ali et les siens s'en sont écartés. L'amour des plaisirs de ce bas-monde ne s'arrête pas au niveau de l'argent, de la nourriture ou de l'habitation, puisque le plus haut degré de l'amour qu'on attache à ce bas-monde réside dans l'ambition de gouverner. Les deux cheikhs – Abû Bakr et 'Umar – n'ont pas du tout renoncé – **لم يزهدا** - au gouvernement comme le prétend Mu'âwiyah. Comment cela aurait-il pu être possible alors que pour y parvenir, ils n'ont point eu de scrupule, à incendier la demeure de Fâtima, la fille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'Allah a honorée et qui contenait les immaculés, comme le dit le texte du Noble Livre. Celui qui néglige et donne peu d'importance à cet événement, n'a en tout cas, pas compris la Parole divine qui dit : « ***et vous le comptiez comme insignifiant alors qu'auprès d'Allah cela est énorme.*** **»** pour Allah. Ce que voulait Mu'âwiyah en fait, c'est taire le renoncement et l'abandon - **زهد** - d''Ali – salut sur lui – d'un domaine duquel les autres ont fait un terrain de compétition. Mu'âwiyah voulait également présenter 'Ali comme n'étant qu'un des gouverneurs [ordinaires], alors qu'il est pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ce qu'Aaron était pour Moïse – Salut sur eux deux-.

C'est dans un contexte proche, que vient se greffer le récit de Ka'ab [Al Ahbâr], mentionné par Na'ym Ibn Hammâd dans *Al-fiten*, t.1, p.58 : « *Damrah nous a rapporté […] d'après Abû Al-'Awwâm d'après Ka'b qui a dit : vingt cinq ans après la mort du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, une insurrection aura lieu et fera des morts et des guerres. Puis les gens reviendront à la tranquillité et à la sécurité, de sorte qu'ils seront égaux comme les tours qu'effectue une toupie, c'est-à-dire à l'époque*

de Mu'âwiyah. Une autre insurrection aura lieu après et fera aussi des morts et des guerres. Je trouve cela dans Le Livre d'Allah une injustice qui frappe tout arrogant ».

Ka’b appelle son livre ‘’ *Le livre d'Allah* ‘’ suite à la révélation par Allah, Le Très Haut, dans le Noble Coran, que les juifs ont falsifié la Parole divine en lui donnant des interprétations non pertinentes et inappropriées. Mu'âwiyah lui-même, a témoigné des mensonges[637] de ce [rabbin] Ka'ab. L’investigateur ayant réalisé l’édition critique a écrit dans sa note de bas de la page 490, du troisième tome de *Siyar A'lâm al-nubala*[638] :

> « *Ce que raconte Ka’b, des livres anciens, n’est pas une preuve chez ceux qui possèdent le savoir, [...] Il a dit également : tout ce qu’on lui attribue dans certains ouvrages n’est pas établi comme étant de lui. Les menteurs après lui, lui ont attribué plusieurs choses, qu’il n’a pas dites. Ceux qui ont dit qu'Al-Bukhâry et Muslim le citent comme références, sont en fait dans l’erreur. De fait, ils n'ont jamais cité en suivant sa chaîne de transmission, aucun Hadîth. Quand il a été cité dans les deux Sahîhayn; il l'a été pour le culpabiliser ; on ne connaît personne parmi les anciens qui aurait crédibilisé Ka’b, mais certains compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ont loué son savoir* ». (F. C).

La preuve qui démontre le mensonge de Ka’b, ou celui de ceux qui le lui ont attribué, le récit ou le propos de Safynah qui dit : « *le Khalifat sera de trente ans* ». Ce propos se trouve dans *Sahîh* d’Ibn Hibbân. t.15, p.36, *Tahdhîb Al-Kamâl*, t.10, p.378, *Al-ma'jam Al-Kabîr* d'Al-Tabarâny, t.1, p.55, *Masnad* d'Ibn Ja’d, p.479, *Masnad* d'Ibn Râhawayh, t.4, p.164, Ibn Abî ‘Âssim, *Al-Âhâd wa al-mathâny*, t.1, p.116, *Kitâb As-sunna*, d'Ibn Abî ‘Âssim, p.549, *Mawârid adham'ân*, d'Al-Haythamy, p. 369 – et *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, d'Ibn Kathîr, t. 3, p. 266. Ce que l’on voulait en fait, à travers le propos de Ka’b, c’était semer le doute quant à la [légitimité] de la

---

[637] - Al-Bukhâry a écrit dans *Târîkh assaghîr*, t.1, p.87 : Abû Al-Yamân nous rapporté et a dit : Chu’ayb nous a rapporté d’après Al-Dhuhry qui a dit : Hamyd Ibn ‘Abd-Al-Rahmân m’a informé et a dit qu’il a entendu Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân parler avec un homme de Quraych, à Médine, et il a cité le rabbin Ka'ab, en disant « *qu’il était le plus crédible de ceux qui rapportaient des récits émanant des Gens du Livre et pourtant, nous le désavouions* ».

[638] -Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-nubala*, Ed. critique réalisée par Na’ym Al-’Arqassûsy et Mâ'mûn Sâgherjy. Institut Al-Risâlah. Beyrouth,1413H.

succession – le Khalifat – d'‘Ali – salut sur lui – tout en donnant le cachet de cette légitimité, au style monarchique prôné par Mu'âwiyah. Je ne sais pas de ma part, ce que peut vouloir dire l'expression ‘‘ *puis ils reviendront à la tranquillité et à la sécurité* ‘‘ ?! Si elle veut exprimer la durée du règne de Mu'âwiyah, alors c'était réussi pour la tranquillité et la sécurité en faveur des criminels, des athées et des ennemis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Malheureusement, les croyants fidèles n'ont pour leur part, pas pu échapper à la haine et à l'oppression de Mu'âwiyah et de Ziyâd Ibn Sumayyah. Comment peut-on qualifier une période de « *tranquille et de sécurisée* » au moment où on ne pouvait même pas donner le prénom d'‘Ali par amour à l'égard de ceux qui aiment Allah et son Envoyé et qu'Allah et son Envoyé aiment également. Oui, les gens avaient peur pour eux et pour leurs proches et avaient délibérément adopté le silence, or le silence de celui qui est contraint n'a rien à voir avec celui qui agrée. Pour preuve l'éclatement partout des révoltes juste après l'annonce de la mort de Mu'âwiyah et leur féroce répression par [son successeur] Yazid, son fils d'une manière qui déshonore encore aujourd'hui, l'histoire des musulmans et de l'Islam, et que rien ne peut laver.

Il est dit dans *Al-Djihâd*, - **الجهاد** – d'‘Abd-Allâh Ibn Al-Mubârak. p.177 : Ibrâhîm nous a informés […] d'après Abû Al-Akdar d'après ‘Umar Ibn Al-Khattâb – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : « *Apprenez les métiers, car si l'homme a [un jour] recours à son métier il le servira* ». Le rapporteur a ajouté : nos maîtres nous ont rapporté que Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân disait : « *Que chacun de vous rapièce son vêtement et le répare. Rien de neuf pour celui qui est en haillons* ». Dans *Masnad* d'Abî Dâwûd, p.94, il est dit : Chu'bah nous a rapporté d'après 'Abd-Allâh Al-Châmy qui a dit : « *J'ai entendu Mu'âwiyah prononcer une allocution et dire : Ô habitants d'Al-Châm, Al-Ansâry [Zayd Ibn Arqam] m'a rapporté que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : une partie de ma Nation continuera à combattre pour la justice jusqu'à ce qu'une solution vienne d'Allah. C'est vous gens d'Al Châm, que je vois ainsi* ». J'ai dit : Cette application fait partie des mensonges sur le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, car les spécialistes et les historiens sont unanimement d'accord qu'il a dit de ‘Ammâr Ibn Yâssar,- Qu'Allah les agrée- : « *c'est le groupe rebelle [et injuste] qui le tuera ».* En conséquence, les habitants d'Al-Châm sont le groupe rebelle et injuste. Comment donc, le groupe rebelle serait-il celui qui continuerait à combattre pour la justice ?!

Dans *Al-Itqân* - **الإتقان** -, Al-Suyûty a écrit[639] : Al-Tirmidhy a publié d'après Mu'âwiyah qui a dit : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *Talhah est parmi ceux qui ont perdu la vie* ». (F. C). Cela s'oppose à ce que 'Umar a répliqué à Talhah quand il lui a rappelé que: « *Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est mort indigné contre toi à cause des paroles que tu as dites*[640] ». La réalité des faits, s'oppose aussi, à ce mensonge de Mu'âwiyah, car Talhah est mort, bien plus tard, en félon, combattant son imam après lui avoir prêté le Serment d'allégeance. Le Serment prêté à 'Ali – salut sur lui – était volontaire, dans la mosquée et non à *Saqifa* [la taverne de Saqifa, comme lors de la sédition et du coup d'état contre le *Testament du Prophète,* – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour sa succession, prêté à Ghadyr Khum]. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a prénommé le *groupe d'Al-Jamal,* le chameau, le groupe de la « *forfaiture* ». Le félon qui viole un serment ne peut demeurer fidèle à un accord conclu avec Allah. La forfaiture et la fiabilité dans les promesses sont à jamais, incompatibles.

Dans *Tadhkirat Al-Hufâdh*, d'Al-Dhahabî. t.1, p.7, il est dit : D'après Ibn 'Ilyah d'après Rajâe Ibn Abî Salmah qui a dit : on m'a fait dit que Mu'âwiyah disait : « *Ne prenez pour crédibles que les Hadîth qui datent de l'époque de 'Umar. Il terrorisait les gens qui osaient rapporter ou diffuser des Propos -Hadith- entendus directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -* ». (F. C). Cela est sans commentaire !

---

[639] - Al-Suyûty, *Al-Itqân fî 'ulûm al-Qur'ân*, t. 2, p. 524.

[640] - Jalâl Al-Dyne Al-Suyûty a dit dans *Dur al-Manthur*, t. 5, p. 214 : et Abû Hâtim a édité d'après Al-Saddy – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : on nous a fait parvenir que Talhah Ibn 'Ubayd-Allah a dit : « *Muhammad peut-il nous priver de nos cousines et se marier avec nos femmes après nous ? S'il lui arrive quelque chose nous nous marierons certes avec ses femmes après lui !!* » Ensuite ce verset a été révélé.

'Abd-Al-Razzâq et 'Abd Ibn Hamyd et Ibn Al-Mundhir ont édité d'après Qatâdah – qu'Allah soit satisfait de lui – qui a dit : Talhah Ibn 'Ubayd-Allah a dit : « *si le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, vient à mourir, je me marierai avec 'Âichah – qu'Allah soit satisfait d'elle* » -. Suite à ce propos, ce verset a été révélé : « ***vous ne devez pas faire de la peine au Messager d'Allah, ni jamais vous marier avec ses épouses après lui; ce serait, auprès d'Allah, un énorme péché*** ». (Al-Ahzâb, v.33, s.53)

Ibn Sa'd a écrit d'après Abû Bakr Ibn Muhammad Ibn 'Amru Ibn Hazm à propos de « *vous n'aviez pas faire de la peine au Messager d'Allah, ni jamais vous marier avec ses épouses...* » qui a dit : ce verset a été révélé au sujet de l'effronterie et l'impudence immorale de Talhah Ibn 'Ubayd-Allah parce qu'il a dit : « *si le Prophète, sur lui et ses proches, salut et bénédiction, vient à mourir, je me marierai avec 'Âichah - qu'Allah soit satisfait d'elle* ».

Dans *Talbîs Iblîs* – تلبيس إبليس – d'Ibn Al-Jawzy. t.1, p.15, l'auteur dit : Abû Dâwûd[641] a rapporté dans ses *Sunan*, d'après Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân qui s'est levé un jour et a dit : « le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est dressé une fois devant nous et a dit : *les Gens du Livre qui vous ont précédé se sont partagés entre soixante douze sectes –* مِلّة *-. Cette religion-ci*[642] *-* مِلّة *-[la vôtre] se divisera en soixante treize sectes ; soixante douze d'entre elles, iront en Enfer et seule, la soixante treizième, gagnera Le Paradis et ce sera celle de la Communauté. Dans ma Nation, il y aura des gens qui se laisseront guider par leur passion comme les chiens qui guident leurs propriétaires* ». (F. C).

Je peux dire : Al-Hassân, Al-Hussayn, leur mère et leur père sont incontestablement, au Paradis. Ce sont eux et leurs disciples qui représentent le groupe qui sera sauvé. Est-il concevable qu'il y ait avec eux, ceux qui les ont insultés, outragés, maudits, combattus et enfin tués ? Ensuite, de quelle « *Communauté* » Mu'âwiyah parle-t-il ? Celle du groupe qui contient 'Ali – salut sur lui –, Al-Hassân et Al-Hussayn ou bien, celle qui dont ils ne sont pas membres ? Bref, nous n'avons pas les moyens de satisfaire les sympathisants - مُحِبي – de Mu'âwiyah au détriment du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, qui a indiqué qu'Al-Hassan et Al-Hussayn sont les « *seigneurs de la jeunesse du Paradis et que leur père est encore, meilleur qu'eux*». Il a indiqué aussi que « *'Ali – salut sur lui – est du côté de la justice et que la justice est également de son côté, tournant toujours du côté où il se trouve ».* Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'a pas manqué d'indiquer aussi, que « *'Ali – salut sur lui – est avec [accouplé au Coran] le Coran et Celui-ci est de son côté. Ils ne se sépareront point, jusqu'à ce qu'ils le rejoignent devant Le Bassin Paradisiaque ».*

---

[641] - Le Propos se trouve dans *yaqadhat ûly al-I'tibâr*, – يقظة أولي الاعتبار – t.1, p.98, où il est dit : d'après Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – qui dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'est dressé devant nous et a dit : « *ceux qui vous ont précédés parmi les Gens du Livre ont été partagés entre soixante douze sectes. Cette Nation [la vôtre] sera partagée entre soixante treize [sectes]. Soixante douze iront en Enfer et une seule gagnera Le Paradis et ce sera la Communauté ».* Ce Propos a été édité par Abû Dâwûd dans *Kitâb As-sunna*. Il l'a rapporté selon deux voies différentes. La première est celle d'Ahmad Ibn Hanbal et de Muhammad Ibn Yahyâ Al-Dahly et la seconde est celle de 'Umar Ibn 'Uthmân d'après Baqiyyah d'après Safwân. Safwân était l'unique rapporteur à l'avoir cité d'après Al-Azhar. (F. C).

[642] - Le mot arabe *Milla* '' ملة '' peut avoir selon le contexte le sens de religion et le sens de secte. L'histoire des religions et des croyances distingue bien l'une de l'autre, malgré les confusions sur lesquelles on tombe souvent dans certaines traductions précipitées. [N. d. T].

Mais Mu'âwiyah ne s'était épargné aucun effort pour outrager, insulter et lancer des malédictions envers ‘Ali – salut sur lui -. Tout homme équitable ne peut voir en cela qu'une insulte et un outrage envers le Noble Coran Lui-Même et envers la Justice. Si l'on ajoute à cela le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en faveur d'‘Ali – salut sur lui – « *Celui qui insulte ‘Ali, m'insulte, et celui qui m'insulte, insulte Allah, Le Très-Haut* ». La mesure est à son comble. Où serait donc, la place du « *groupe séditieux rebelle* » dans la formulation de ces soixante treize sectes ?!

Dans *Sahîh* d'Al-Bukhâry [643], il est dit : Abû Al-Yamân nous rapporté et a dit : Chu'ayb nous a informés d'après Al-Zuhry qui a dit : Muhammad Ibn Jubayr Ibn Mut'im disait dans ses conférences qu'une fois, alors qu'il se trouvait chez Mu'âwiyah parmi une délégation venant de Quraych, on a informé celui-ci « *qu'‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs raconte qu'il y aura un un roi qui sera originaire de Qahtân. Mu'âwiyah, a ajouté le rapporteur, s'est levé, il a loué Allah et L'a remercié comme il se doit puis il a dit : « Ensuite ; il m'est parvenu qu'il y a des hommes parmi vous qui répandent des récits qui ne se trouvent pas dans le Livre d'Allah, le Très-Haut, et qui ne sont pas rapporté [directement] de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ceux-là ne sont que vos ignorants. Je vous mets en garde contre les espoirs qui égarent ces auteurs. J'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : cette affaire [du pouvoir] est, [et reste], à Quraych. Si quelqu'un se soulève contre eux pour cela, Allah le renversera sur sa face, tant que Quraych accomplit [les actes de] foi* ». (F. C).

Cette « affaire » est à Quraych comme le dit Mu'âwiyah, mais elle s'est déplacée chez les Turcs, les Persans et les Mongoles […]. Les Quraychis se sont aussi entre-tués et chacun d'eux voulait tirer la couverture de son côté. Mu'âwiyah lui-même, a été l'ennemi de l'élite de Quraych, la propre descendance du Prophète, sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'il n'a cessé de combattre, d'insulter et de médire contre eux. Où serait donc, le problème si un roi venait de Qahtân ?! Puis, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs n'a pas dit ce qu'il avait dit par hasard. Il l'a seulement rapporté. Les récits qu'il rapportait émanaient, soit du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, soit des Gens du Livre. La question qui peut

[643] - Al-Bukhâry, *Sahîh,* t. 3, p.1289, N°3309, Dâr Ibn Kathîr, Beyrouth, 1409H. Ed. Critique de Mustapha Dyb Al-Baghâ.

se poser est la suivante : pourquoi Mu'âwiyah ne s'était-il pas adressé directement à 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs ?! Autre remarque, sur la fin du Propos que Mu'âwiyah considérait comme un moyen de preuve de ce qu'il avance, il y a un élément qu'il a fait semblant d'ignorer, lui, l'un des hommes les plus éloquents de Quraych, des plus intelligents et des plus rusés. Le Propos disait, au sujet de Quraych, entre autres : « *...tant que Quraych accomplit [les actes de] foi ».* On sait que la règle logique veut que quand on supprime la condition on supprime par la même occasion le conditionné. Autrement dit, si les Quraych n'accomplissent pas les actes de foi, le déplacement du pouvoir vers un homme de Qahtân ou vers un autre serait une chose normale qui ne comporte aucune anomalie.

C'est peut-être cette fatalité qui explique certains actes de Mu'âwiyah, à savoir le déclenchement des guerres qu'il a provoquées entre les 'Adnanites et les Qahtanites, ainsi que l'attirance des poètes vers lui pour les inciter à calomnier les différentes tribus. Puis, quel est le sens de ce fragment de son récit « … *qui ne sont pas rapportés [directement] de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction* -, » ? Depuis quand Mu'âwiyah pouvait-il connaître tous les Propos dits par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui, qui n'a embrassé l'Islam que l'année de la conquête de la Mekke, c'est-à-dire à la fin de la vie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ?! Depuis quand les Affranchis avaient-ils et une quelconque des Hadiths ? Il n'échappera pas au lecteur, ce que recèle le propos de Mu'âwiyah comme arrière pensée vis-à-vis de 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs qu'il dément sournoisement, en disant clairement : «*il m'est parvenu qu'il y a des hommes parmi vous qui répandent des récits qui ne se trouvent pas dans le Livre d'Allah, le Très-Haut, et qui ne sont pas rapporté [directement] de l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. ».* Si donc, les Propos en question, ne venaient pas du Livre d'Allah ou directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, alors d'où viendraient-ils ?! Cela ne provoquerait-il pas un certain embarras, après cela, chez les musulmans, qui prendraient 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs comme source du Hadîth dès lors que Mu'âwiyah l'a accusé d'avoir forgé des Hadiths qu'il aurait attribué au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ?

Ibn Kathîr a écrit[644] : l'imam Ahmad a écrit : Abû Al-Mughyrah nous a rapporté […] d'après 'Abd-Allâh Ibn Luhayye qui a dit : nous sommes partis en pèlerinage en compagnie de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân. Lorsque

[644] - Ibn Kathîr, *Tafsîr,* t. 2, p. 78.

nous sommes arrivés à la Mekke, il s'est levé après avoir effectué la prière d'Al-Dhuhr – celle du milieu de la journée - et il nous a dit: L'Envoyé d'Allah, - sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *les Gens des deux Livres se sont partagés dans leur religion entre soixante douze sectes et cette Nation sera partagée entre soixante treize sectes – c'est-à-dire – passions. Toutes iront en Enfer sauf une, elle gagnera Le Paradis et ce sera la Communauté. Dans ma Nation il apparaîtra, par la suite, des gens qui seront tirés par les passions comme le propriétaire d'un chien qui est tiré par son propre chien, lequel pénètre partout.* » Mu'âwiyah a ajouté : par Allah, Ô l'ensemble des Arabes, si vous ne mettez pas en pratique les préceptes préconisés par votre Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'autres personnes que vous ne sont pas dignes de les mettre en pratique. C'est dans ces termes que ce Propos avait été édité par Abû Dâwûd, d'après Ahmad Ibn Hanbal et Muhammad Ibn Yahya et chacun d'eux l'a rapporté d'après Abî Al-Mughyrah dont le nom est 'Abd-Al-Quddûs Ibn Al-Hajjâj Al-Châmy. Ce Propos a été rapporté par plusieurs voies différentes.

B) - PROPOS RELATANT LES QUALITÉS DE MU'AWIYYAH

Le mieux que l'on puisse dire pour commencer ce chapitre est ce qu'Al-Hâfidh Al-Dhahabî a rapporté d'après Ishâq Ibn Râhawayh qui a dit[645] : « *Aucun Propos valide du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ne relate une quelconque qualité de Mu'âwiyah* ». (F.C).

Al-Dhahabî ne peut être accusé quant à sa croyance en Mu'âwiyah. Il est même considéré comme l'un de ses partisans et de ses défenseurs comme c'était le cas pour Ishâq Ibn Râhawayh, le maître d'Al-Bukhâry . Ces deux hommes occupent une place assez considérable et particulière dans le domaine de la transmission du Hadîth et de sa connaissance profonde qu'aucun critique ne peut remettre en cause, fussent-ils à plusieurs. Si l'on ajoute à cela, la position d'Al-Nissâ'iy et son célèbre propos, on dépassera les deux témoignages nécessaires, d'experts reconnus par l'ensemble des spécialistes[646]. Même si Al-Dhahabî, ne critique pas Mu'âwiyah dans sa foi,

---

[645] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t. 3, p.132.

[646] - Dans certains domaines le témoignage de plus de deux personnes – surtout si elles sont des experts – donne la crédibilité nécessaire à la personne ou au sujet que l'on essaie de

il s'est abstenu de commenter le propos d'Ishâq Ibn Râhawayh. Ibn Al-Qayyim a consacré dans son ouvrage *Naqd Al-manqûl*, – **نقد المنقول** - un chapitre à part, au sujet de ce qui a été dit et écrit faussement à propos des qualités de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. Il a dit : « *Entre autres, ce que certains ignorants parmi les gens de Ahl Al-sunna, la Tradition, ont relaté faussement en ce qui concerne les qualités de Mu'âwiyah.* Il a dit : Ishâq Ibn Râhawayh a dit *: on ne connaît aucun Propos valide émanant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui relate une seule qualité de Mu'âwiyah.* J'ai dit, a ajouté Ibn Al-Qayyim *: le but de cela comme le but de ceux qui l'ont dit parmi les spécialistes du Hadîth, c'est qu'il n'existe pas un seul Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, au sujet de ses qualités particulières, autrement dit, je ne connais pas de Propos sur les qualités des compagnons en général et de celles des gens de Quraych qui incluraient Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui -* ». (F. C).

Ce commentaire de la part d'Ibn Al-Qayyim fait partie des bizarreries qu'un chercheur peut rencontrer. Ce qu'il dit ne peut dépasser le stade de la tautologie, car Ishâq Ibn Râhawayh a en fait, cité Mu'âwiyah sans citer personne avec lui. Quel est donc le sens de ce fragment du propos de Ibn Al-Qayyim qui dit : « *… c'est qu'il n'existe pas un seul Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,au sujet de ses qualités particulières »* ?! Quant à ce qui a été cité au sujet des compagnons en général, si la foi n'était pas une condition indispensable [pour être cités pour leurs qualités], les hypocrites aussi, y seraient compris. Si l'on exige la foi comme qualité essentielle, il faut d'abord prouver et confirmer celle de Mu'âwiyah, ce qui est superflu, dans la mesure où le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit à ‘Ali – salut sur lui - : « *il n'y qu'un hypocrite qui puisse te détester ».* On sait que l'unanimité des historiens et des spécialistes sont d'accord quant à la haine que vouait Mu'âwiyah à l'égard d'‘Ali – salut sur lui -. Et malgré cela, certains spécialistes du Hadîth exigent de ceux qui rapportent d'eux, que leur attitude vis-à-vis de Mu'âwiyah soit celle d'un grand respect voire, révérencieuse à son égard.

Al-Khatyb Al-Baghdâdy a dit[647]: j'ai entendu plus d'une personne raconter d'après 'Abî ‘Amr Al-Zâhid, [l'esthète], qu'il recevait les notables, les écrivains et les gens de lettres pour leur parler des ouvrages de Tha'lab [sur la langue] et d'autres. Il possédait en dehors de cela un volume où il

défendre ou de protéger. Dans le cas présent, deux témoignages contre Mu'âwiyah venant de la part de deux ou trois ténors du Hadîth réduisent à néant sa crédibilité.[N. d. T].

647 - Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd*, t. 3, p.160.

avait [auparavant] rassemblé les propos où il est question des qualités de Mu'âwiyah [sachant qu'il n'y a rien de valide quant aux qualités de Mu'âwiyah]. Abî 'Amr ne laissait personne lui lire quoi que ce soit, avant qu'il ne commence d'abord, par lire ce volume-là. Ensuite, seulement, il faisait lecture de ce, pourquoi le groupe présent était réuni. Un groupe de gens de lettres critiquait Abî 'Amr et ils ne lui accordait guère de crédibilité dans le domaine du langage, à tel point que 'Ubayd-Allah Ibn Abî Al-Fath m'a dit un jour qu'on racontait qu'Abâ 'Amr rapporterait même l'envol d'un oiseau en disant : Tha'lab nous a rapporté d'après Ibn Al-A'râby, et il dirait à ce propos quelque chose. Mais en ce qui concerne le Hadîth, nous avons constaté que tous nos maîtres lui considèrent crédible et source de référence. (F. C).

Il y a également, Al-Jawzadjâny qui accuse Al-Hammâny à cause de ce qu'il a dit[648] au sujet de Mu'âwiyah. Al-Khatyb Al-Baghdâdy a écrit : 'Abd-Al-'Azîz Ibn Ahmad nous a rapporté […] : Ibrâhîm Ibn Ya'qûb Al-Jawzadjâny nous a rapporté que : Yahya Ibn 'Abd-Al-Hamyd est vil et versatile. Les propos qu'il a rapportés ont été abandonnés [par les spécialistes du Hadîth et les théologiens]. Il ne relèvera plus la tête. (F. C).

Voici d'autre part, la position d'Al-Dhahabî au sujet d'Abî Bakr Ibn Abû Dârim Al-Kûfy, sur qui il a dit[649] : Abî Bakr [Ibn Abû Dârim] est mort au mois de Muharram en l'an trois cent cinquante deux et on a dit cinquante et un dans une autre version. Al-Hâkim a dit à son sujet que c'est un Râfidhi non crédible. Muhammad Ibn Hammâd, le « *hâfidh* », savant - **الحافظ** – a dit de lui : « *c'était un homme droit toute sa vie, puis à la fin de celle-ci, on lui lisait surtout, le livre Al-Mathâlib. J'ai participé à l'une de ses séances où un homme lui lisait que 'Umar a donné un coup de pied à Fâtima, et elle a avorté de Muhsin* ». Dans un autre récit, « [on lui a lu] un fragment d'un verset « coranique „ !! sic» « *le Pharaon est venu [voir] 'Umar et avant lui Abû Bakr et les menteuses 'Âichah et Hafsah, je lui ai montré mon accord*

648 -Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd,* t.14, p.181. Al-Hammâny a dit : «*Mu'âwiyah est mort non musulman ».* Ce propos lui a coûté cher, car il était devenu la cible des spécialistes du Hadîth et des gens importants. Mais malgré cela, Ibn Ma'yn lui a accordé le statut de rapporteur sûr. Al-Ramâdy a dit de son côté au sujet des commentaires que faisaient ces spécialistes et ces gens à l'égard d'Al-Hammâny (voir pour cette partie *Târîkh Baghdâd*. t.4, p.179) : pour moi il est plus sûr qu'Abû Bakr Ibn Abû Chaybah et tout ce que l'on dit de lui émane de la jalousie.

649 -Al-Muhib Al-Tabary, *Ar-Ryâdh al-nadhira fî wesf kouli wâhidin min al'achra [assahâba] bîssifa hamîda* – الرياض النضرة في وصف كل واحد من العشرة بصفة حميدة -. t.1, p.218.

puis j'ai abandonné les Propos qu'il a rapportés ». J'ai dit[650] : « *c'est un maître – ou un vieillard[651] - égaré qui a perdu la raison* ».

Oui, il [Abî Bakr Ibn Abû Dârim Al-Kûfy] était « *un homme droit toute sa vie* » jusqu'à l'instant où, on lui a lu Le livre *Al-Mathâlib,* dans lequel il a enfin découvert la mystification d'Al-Saqyfah. Sa probité et son intégrité[652] s'est évanouie subitement ! Et il est devenu aux yeux d'Al-Dhahabî, « *un maître – ou un vieillard – égaré qui a perdu la raison* » .

Ce genre de commentaires, comme en particulier les commérages de bas étage, inventés par Muhammad Ibn Hammâd, sur des versets coraniques inexistants, sinon dans son esprit malade, qu'a osé rapporter Al-Dhahabî, fait partie des propos voulus par les pires ennemis hargneux, d'ʻAli Ibn Abî Tâlib – salut sur lui –. Tout cela pour donner la prééminence à celui qu'Allah a relégué aux tardifs et pour au contraire, tenter de discréditer et flétrir celui qu'Allah a honoré et mis à la tête des compagnons. Ce faisant, ils ont tout simplement ignoré La Parole d'Allah : « [...] ***Et quiconque Allah avilit n'a personne pour l'honorer, car Allah fait ce qu'il veut*** **(18)**» (*Coran,* Al Hadj 22) .

D'après Ibn ʻAbbâs – qu'Allah soit satisfait d'eux – qui a dit[653] : l'Envoyé d'Allah -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a dit : l'homme le plus miséricordieux dans ma Nation et envers ma Nation est Abû Bakr, le plus religieux concernant la religion d'Allah est ʻUmar, le plus pudique est ʻUthmân et le plus versé en droit est ʻAli. Chaque Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a un apôtre[654] - **حواري** –, mes deux apôtres (intimes) sont, Talhah et Al-Zubayr. Là où se trouvera Sa'd Ibn Abû Waqqâs, la justice sera avec lui. Sa'îd Ibn Zayd et de ceux qu'Allah aime. ʻAbd-Al-Rahmân Ibn ʻAwf est l'un des commissionnaires du Tout Clément – **تجار الرحمان** -. Abû ʻUbaydah Ibn Al-Jarrâh est le confident d'Allah

---

650 - C'est Al-Dhahabî qui parle.

651 - Le mot arabe ʻʻ شيخ ʻʻ a deux sens : ʻʻ vieillard ʻʻ et ʻʻ maître ʻʻ. [N. d. T].

652 - L'équité est cette forme d'égalité qu'on toujours accordée aux compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à savoir qu'ils sont tous égaux dans le traitement, la considération et autres. [N. d. T].

653 - Muhib Al-Dyne Al-Tabary, *Ar-Ryâdh al-nadhira fî wesf kouli wâhidin min al'achra [assahâba] bîssifa hamîda*, t. 1, p.216.

654 -Nous voulons éviter par cette note l'éventuelle confusion entre le mot arabe ʻʻ حواري ʻʻ qui veut dire ʻʻ apôtre ʻʻ mais seulement dans le contexte chrétien. En revanche dans le contexte sémantique arabe et islamique, le mot ʻʻ حواري ʻʻ veut dire ʻʻ un confident, ami sincère, intime et sans défautsʻʻ. [N. d. T].

et de Son Envoyé. Chaque Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a un confident et celui qui tient cette place pour moi est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. Celui qui aime ces hommes est sauvé et celui qui les déteste périra. Ce Propos a été édité par Al-Malâ dans sa *Syrah*, Biographie [du Prophète,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction-,](F. C).

Il est supposé que ce Propos évoque les dix [compagnons], puisque le chapitre parle d'eux, ainsi que le titre du livre qui les évoque également. Ils sont connus du grand public. Le premier est Abû Bakr, après lui vient 'Umar, puis 'Uthmân, puis 'Ali – salut sur lui -, puis Talhah, puis Al-Zubayr, puis Sa'd Ibn Abû Waqqâs, puis Sa'îd Ibn Zayd, puis 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Awf et enfin 'Ubaydah Ibn Al-Jarrâh. Parmi ces dix compagnons, il n'y a aucun Partisan – **أنصاري** - ! Alors d'où vient le nom de Mu'âwiyah, et qui l'a introduit dans la liste en question ? Cela ne correspond guère au titre du chapitre qui ne déclare que dix personnes, alors que ceux qui sont cités dans ce Propos sont onze hommes !

Puisque les noms des dix compagnons sont assez connus chez les musulmans et nommément cités dans d'autres ouvrages, et qu'ils sont tous des « Migrants », nous relevons que Mu'âwiyah, qui a été subrepticement, introduit dans cette liste, ne fait pas partie des Migrants, puisqu'il n'y a pas « d'Émigration » après la conquête de la Mekke. Il n'y a donc aucun doute quant à la falsification et aux rajouts postérieurs aux versions connues, à supposer que le Propos, lui-même fut confirmé et valide. Ce genre d'altérations n'est en tout cas pas, sans pousser [le chercheur] à douter des Propos traitant des qualités [des compagnons ou autre].

Dans *Tabaqât Al-Hanâbila* – **طبقات الحنابلة** -. t.1, p.347, il est dit : Muhinan a dit: «*j'ai interrogé Ahmad à propos de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, il a dit : c'est un compagnon. Je lui ai demandé ensuite : il est d'où ? Il m'a répondu : c'est un homme de la Mekke qui a résidé à Al-Châm* ».

Al-Suyyûty a écrit[655] : Ahmad a publié dans son *Masnad*, d'après Al-'Arbâdh Ibn Sâriyah qui a dit : «*j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : Mon Allah, enseigne à Mu'âwiyah le Livre [rappelle-lui] le Jour du Jugement et protège-le du supplice !* »

[655] - Al-Suyyûty, *Târîkh al-Khulafa,* t. 1, p.194.

Je dis : Au lieu de commenter, je préfère que le lecteur regarde de près l'étude qu'a faite Hassân Al-Saqqâf dans son ouvrage *Tanâqudhât Al-Albâny*, à propos de ce (Hadîth) Propos.

Al-Suyyûty a dit également : Ibn Abî Chaybah dans *Al-Mussanaf,* Al-Tabarâny dans *Al-Kabîr*, ont édité d'après 'Abd-Al-Malik Ibn 'Umayr qui a dit : Mu'âwiyah a dit : « *j'espère toujours le Khalifat [et le pouvoir] depuis que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, m'a dit : Mu'âwiyah, si tu règnes, sois bon !* » Mu'âwiyah était un homme grand, blanc, beau et imposait le respect – مهيبا -. 'Umar le regardait et disait : « *celui-ci est le César des Arabes »*. Et d'après ce que l'on a rapporté d''Ali, il a dit aussi : « *Ne détestez pas le pouvoir tenu – إمرة – par Mu'âwiyah, si vous le perdez, les vieilles têtes se raréfieront* ». Al-Maqbary disait également au sujet de Mu'âwiyah : vous vous étonnez de l'intelligence de d'Hercule et de César et vous oubliez Mu'âwiyah. Son indulgence était proverbiale. [Ibn Abû Al-Dunyâ et Abû Bakr Ibn Abû 'Âssim étaient les seuls à consacrer une composition particulière à l'indulgence de Mu'âwiyah]. Ibn 'Awn a dit : « *Un homme a dit à Mu'âwiyah : par Allah, nous ferons de toi un homme droit, sinon nous te dresserons. Mu'âwiyah lui a demandé alors : et avec quoi ? L'homme lui a répondu : avec du bois. Mu'âwiyah lui a répliqué [ironique] : donc nous deviendrons droits* ». Qabîssah Ibn Jâbir a rapporté également : « *j'ai accompagné Mu'âwiyah un jour et je n'ai jamais vu un homme aussi indulgent, aussi instruit et aussi patient que lui* ». Lorsqu'Abû Bakr a envoyé ses armées à Al-Châm, « *Mu'âwiyah est parti en compagnie de son frère Yazid Ibn Abû Sufyân. Lorsque celui-ci est mort, Abû Bakr l'a établi comme gouverneur sur la ville de Damas. 'Umar l'a reconduit, puis 'Uthmân l'a reconduit, et il lui a annexé tout le Châm. Ainsi, il fut gouverneur pendant vingt ans et Khalife, durant vingt ans* ».

Ka'ab Al-'Ahbâr, a dit un jour : « *Personne ne restera à la tête de cette nation autant que Mu'âwiyah*[656] *»*. Al-Dhahabî a dit ensuite : « *Ka'ab est mort avant le Khalifa de Mu'âwiyah »,* il a dit ensuite :*« Ka'ab avait*

656- Ce propos est faux, le Khalife abbasside Al-Nâssir Li-Dyni-Allâh est resté plus longtemps [que Mu'âwiyah], à la tête de l'État dans des conditions d'aisance et de prospérité. Al-Dhahabî a dit à son sujet, dans ce qu'a repris de lui Al-Suyyûty dans *Târîkh al-Khulafa*. t.1, p.448 : « *Aucun monarque n'est resté aussi longtemps que lui. Il a exercé ce pouvoir pendant quarante sept ans. Sa vie était encore pleine de majesté et de puissance, de répression des ennemis et de manifestation devant les [autres rois]. Il n'a rencontré aucune humiliation et à chaque fois une opposition s'est manifestée, il réussissait à la réprimer et la repousser. Tous ceux qui complotaient contre lui, Allah les frappaient de lassitude* ». (F. C). Je peux dire : ce Khalife était un chiite imâmite. Tous les historiens en sont d'accord.

raison dans ce qu'il a retransmis[657]*, Mu'âwiyah est resté Khalife pendant vingt années sans que personne sur terre ne lui ait contesté le pouvoir, contrairement à d'autres, venus après lui. Ils ont connu l'opposition qui a échappé à leur pouvoir et établi des royaumes. Mu'âwiyah s'était soulevé contre 'Ali ».* (F. C).

Je dis : En plus de la nullité des propos de Ka'ab, et de ceux d'Al-Dhahabî comme je viens de le signaler dans ma note en bas de page, les références d'Al-Suyyûty et de ses acolytes sont assez étrange, puisqu'ils se concentrent tous sur la question de la dissidence et de la non dissidence. Mussaylimah et d'autres ne s'étaient-ils pas soulevés contre le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? Cela annulait-il la légitimité de son gouvernement ? C'est le dissident qu'on blâme et non le gouverneur légitime. On ne peut pas trouver chez le public quelqu'un qui puisse être convaincu de ce qui a convaincu Al-Suyyûty et ceux qui ont suivi son raisonnement, du moment où les choses sont plus claires. Nous aurions aimé savoir quels étaient les sentiments et les pensées d'Al-Suyyûty lorsqu'il lisait le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui dit : « *'Ali est avec la justice et la justice est avec 'Ali, elle se trouve partout où il se trouve aussi* ». Et l'autre Propos : « *'Ali est avec le Coran et le Coran est avec 'Ali. Il ne se sépareront point, avant qu'ils ne me rejoignent devant Le Bassin Paradisiaque* ».

Et voici, cher lecteur d'autres propos qui éclairent l'homme croyant quant à sa foi. Hassân Ibn 'Ali Al-Saqqâf a dit dans son ouvrage *Tanâqudhât Al-Albâny*[658] : le propos de 'Umayr Ibn Sa'îd dit : « *Ne dites que du bien de*

---

[657] - Cela fait partie des bizarreries que rapporte Al-Dhahabî. Il s'est contredit avec ce qu'il a déjà mentionné à propos de Al-Nâssir Li-Dyni-Allâh, l'abbasside comme on l'a déjà précisé. Tous les historiens sont d'accord que le Khalifat de Al-Nâssir a dépassé les quarante années. Al-Suyyûty a écrit pour décrire son Khalifat dans *Târîkh al-Khulafa*. t.1, p.450 : Ibn Al-Najjâr a dit : « *il a fait la conquête de plusieurs pays, a possédé des royaumes qu'aucun roi ni Khalife, avant lui, n'a pu posséder. On a prononcé des discours et des allocutions en Andalousie et en Chine en son nom. Il était le Khalife le plus dur parmi les Banû Al-'Abbâs, même les montagnes le respectaient.Il était beau et de meurs raffinées* ».

Je peux dire aussi : Ibn Al-Athyr s'est montré violent à son encontre et l'a attaqué sous prétexte de son appartenance doctrinale, car, Al-Nâssir ne cachait nullement son appartenance au chiisme. Je voudrai également, attirer l'attention sur ce que prétendait Ka'ab Al-Ahbâr, à propos de ce qui est dit dans l'Ancien Testament [auquel il se référait], en précisant que cela n'existe pas dans celui qu'on connaît actuellement, traduit dans toutes les langues. Cela veut dire que Ka'ab avait « son » livre à lui seul, qui n'a rien avoir avec l'Ancien Testament de Moïse – salut sur lui -.

[658] - Hassân Ibn 'Ali Al-Saqqâf, *Tanâqudhât Al-Albâny,* t. 2, p. 227.

Mu'âwiyah en l'évoquant ». J'ai entendu l'Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *Mon Allah, fais de lui un modèle à suivre* ». Ce Propos a été rapporté par Al-Tirmidhy dans son *Sunan,* t.5, p.687, et par d'autres auteurs. Je dis : Al-Albâny l'a validé dans *Sahîh Sunan Al-Tirmidhy,* t.3, p.236, et il a déclaré : « *ce Propos est valide en fonction de ce qui l'a précédé* ». (F. C). Je (Al-Saqqâf) dis également : « *Que non, par celui Qui a libéré les hommes, ce Propos est apocryphe sans aucun doute, car dans la chaîne de transmission qui l'a rapporté on trouve 'Amru Ibn Wâqid* ». Dans son ouvrage *Silsilat Al-'ahâdîth al-dha'îfa,*[659], t.2, p.341, Al-Albâny lui-même a dit à son sujet, en se contredisant : « *'Amru Ibn Wâqid est presque, abandonné* ». (F. C). Il a dit aussi dans *Silsilat Al-'ahâdîth al-sahîha ,* t.1, p.458, [concernant un Propos lui parvenant par une voie où l'on rencontre ce 'Amru Ibn Wâqid : « *Voici une autre voie d'après Ismâ'yl, mais elle est faible, car 'Amru Ibn Wâqid est abandonné* ». (F. C).

Je peux dire également : c'est un menteur, démenti d'ailleurs par un ensemble de savants – حُفَّاظ -. Dans *Tahdhîb Al-Tahdhîb,* t. 8, p.102, Abû Mushir a dit : « *il mentait ».* Al-Bukhâry, Abû Hâtim, Dahym et Ya'qûb Ibn Sufyân ont tous dit : « *il n'est rien* ». Marwân disait aussi : « *'Amrû Ibn Wâqid est un menteur* ». Quant à Al-Nissâ'iy, Al-Dâraqtany et Al-Barqâny, ils ont tous dit également : « *c'est un rapporteur dont la transmission des Propos est abandonnée* ». Ibn Hibbân a dit de son côté : « *il inverse les chaînes de transmission et rapporte des énormités d'après les plus célèbres. C'est ainsi qu'il a mérité d'être abandonné* ». « *Al-Albâny n'a en fait qu'à rejeter ce Propos, car il est apocryphe, son rapporteur est un menteur abandonné. Il ne sert à rien et n'est pas valable dans les témoignages* ». (F. C)- (fin des propos d'Al-Saqqâf).

Et voici certains Propos au sujet des qualités [de Mu'âwiyah] : d'après Khârijah Ibn Zayd, d'après son père qui rapporte directement[660] du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - : « *Ô Um Habîbah, Allah aime Mu'âwiyah beaucoup plus que toi ! J'ai l'impression de le voir [déjà] sur les planches du Paradis* ». Al-Dhahabî a dit : ce récit est nul [et invalide]. On a accusé Muhammad Ibn Rajâe, de l'avoir inventé. (F. C). J'ai dis : Allah aime passionnément 'Ali – salut sur lui – et aime passionnément Mu'âwiyah. « *L'amour [égal] accordé aux deux ennemis* » est Son décret. Que tu aimes Moïse – salut sur lui - et Pharaon, Abraham – salut sur lui - et

[659] - Al-Albâny, *Silsilat Al-'ahâdîth al-dha'îfa,* est l'ensemble des Propos [que Al-Albâny] a trouvés faibles. *Silsilat Al-'ahâdîth al-sahîha*, sont, en revanche, ceux qu'il a validés.
[660] - Ibn Kathîr, *Mîzân Al-I'tidâl,* t. 3, p.56.

Namrûd, Gabriel – salut sur lui – et le diable, l'imam Khomeyny – qu'Allah ait son âme et Saddam Hussein ! « ***Telles sont les paraboles que Nous citons aux gens; cependant, seuls les savants les comprennent*** ». (43/Al-Ankabut 29) .

Ibn Kathîr a dit aussi dans son *Târîkh,* t.8, p.122 : puis Ibn 'Assâkir a évoqué plusieurs Propos sans doute apocryphes, concernant les qualités de Mu'âwiyah que nous avons classés définitivement. Nous nous sommes contentés de citer les Propos valides, les Propos acceptables, et ceux qui sont excellents, sans nous soucier des propos apocryphes et des abominations. (F. C).

La vérité est qu'Ibn Kathîr fait dans l'équivoque, comme si Allah ne savait pas beaucoup de ce qu'Il fait, car les Propos qu'il qualifie de valides et d'excellents ne sont en rien certifiés, comme nous l'avons démontré précédemment, en citant les gens de l'art. Ces Propos précisément sont contredits par d'autres – cette fois-ci valides – qui concernent, d'une part l'éloge d'Ali -salut sur lui-, et sa famille proche, et qui blâment Mu'âwiyah et sa propre famille, d'autre part. Loin s'en faut, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, se contredise, lui, qui ne parle jamais dans le vide ou selon ses passions. Mais, il faut savoir qu'Ibn Kathîr est un Châmî de tendance umayyade, comme son maître Ibn Taymiyyah Al-Harrâny. « *Tel maître, tel disciple* ».

Certains sont allés loin jusqu'à attribuer d'autres propos forgés à 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – pour donner un semblant de légitimité au pouvoir de Mu'âwiyah, lequel pouvoir a été qualifié par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme dur [et difficile] - **عضوض** -. A ce sujet, Na'ym dit dans *Al-fiten*[661] : Muhammad nous a rapporté […] d'après Sufyân Ibn Al-Layl qui a dit : « *j'ai entendu Hassân Ibn 'Ali dire : j'ai entendu 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – dire : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, dire : les nuits et les jours ne se termineront pas avant que les affaires de cette Nation ne soit entre les mains de Mu'âwiyah* ». (F. C). Un propos de cette nature ne peut qu'être réfuté par tous les esprits vifs et honnêtes, puisque personne parmi les gens équitables et justes ne peut certifier que les gens s'étaient tous rassemblés autour de Mu'âwiyah[662] et [légitimité son pouvoir]. Comment peut-on croire

---

[661] - Na'ym Ibn Hammâd, *Al-fiten*, t.1, p.127.

[662] - Prétendre que les gens s'étaient rassemblés autour de Mu'âwiyah, cela a le parfum de ceux qui prétendent la même chose au sujet de la destitution de Saddam Hussein. Ils ont prétendu que les Irakiens l'on élu à cent pour cent, juste avant sa chute et sa fin misérable.

cela, en sachant que c’était lui qui a dit à la mosquée d'Al-Kûfah après la conciliation avec Al-Hassân : « *je ne vous ai combattus que pour devenir votre prince »*. Si tous les gens s’étaient rassemblés autour de lui et de son pouvoir, pourquoi avait-il poursuivi en tous lieux les partisans d'‘Ali – salut sur lui – exhibant un certain art morbide dans la façon atroce qu’il a utilisée pour les assassiner et les torturer, sans tenir compte ni de leur amitié avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ni de leur adhésion précoce à l’Islam !! Dans ce contexte particulier, nous citons un Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, où l’on sent fortement la position adoptée par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, vis-à-vis de Mu'âwiyah et l'effronterie et la désinvolture dédaigneuse par lesquelles ce dernier traitait le Messager d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Dans *Sahîh* Muslim[663] comme dans bien d’autres sources, on peut lire rapporté par la voie d'Ibn ‘Abbâs qui a dit : j’étais en train de jour avec les enfants, soudain l’Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est arrivé et je me suis dit « *il n’est venu que pour moi* », alors je me suis caché derrière une porte. Il m’a rattrapé, m’a dépassé d’un pas ou deux et a dit : va me chercher Mu'âwiyah. Ibn ‘Abbâs a ajouté : je suis parti et j’ai demandé qu’il vienne voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. On m’a répondu qu’il était en train de manger. Je suis revenu voir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et je lui ai dit : il est entrain de manger. Il m’a ordonné à nouveau : va et cherche-le. Je suis allé pour la seconde fois le chercher et on m’a dit : il est [toujours] en train de manger. La troisième fois [où je suis allé chercher en vain Mu'âwiyah] le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *qu'Allah ne fasse jamais en sorte que son ventre soit rassasié. Après cela, Mu'âwiyah n’a jamais été rassasié* ». (F. C).

Ce Propos a été considéré par Ibn Kathîr comme étant une qualité pour Mu'âwiyah. Il a écrit : « *Mu'âwiyah a tiré un certain profit de cette prière dans sa vie en ce bas-monde et celle de l’Autre-monde. Au sujet de ce monde, lorsqu’il était gouverneur sur Al-Châm, il mangeait sept fois dans la journée. On lui apportait une grande écuelle, remplie de beaucoup de viande et d’oignons, dont il puisait. Il mangeait des repas avec de la viande, sept fois par jour [!] Il mangeait également beaucoup de pâtisseries et de*

---

663 -Muslim, *Sahîh,* t.8, p.28. Dâr Al-Fikr. Beyrouth. *Assad al-Ghâba*, t. 4, p.368, *Tahdhîb Al-Kamâl*, t.1, p.338. Institut Al-Risâlah. 1406H., *Tahdhîb Al-Kamâl,* t.22, p.344. Institut Al-Risâlah.1412H, *Mîzân Al-I'tidâl,* t.3, p.239, Dâr Al-ma'rifah, Beyrouth, Siyar *A'lâm al-Noubalâ*, t.5, p.388, Institut Al-Risâlah. Beyrouth. 1412H. *Sharh Muslim,* t.16, p.156. Dâr Al-kitâb Al-'Arabî, Beyrouth, 1407H.

fruits en disant : par Allah, je ne suis jamais repu, mais plutôt fatigué. Cela est une faveur et un estomac que désirent tous les rois ». Et au sujet de sa vie dans l'Autre-monde, Muslim a fait suivre ce Propos par un autre Propos qu'avait rapporté également Al-Bukhâry et bien d'autres, d'après un groupe de compagnons qui ont dit : « *le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : Mon Allah, je ne suis qu'un être humain, pour quiconque j'ai insulté*[664]*,fouetté ou maudit, alors qu'il ne le mérite pas. [Mon Allah, fais en sorte que cela soit pour lui, une expiation et un rapprochement vers Toi, au Jour Dernier* ». (F. C). Muslim a fait du syncrétisme entre ces deux Propos une qualité de Mu'âwiyah. En outre, il n'a pas rapporté d'autre Propos le concernant ».

Je dis : la première chose qui attire l'attention du lecteur est cette tentative de dénaturation et de falsification de la part d'Ibn Kathîr, et sa perfide et arrogante attribution de mensonges calomnieux et éhontés, au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de la Voie droite. Dans son Propos, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a lancé une malédiction contre Mu'âwiyah et en aucun cas, il n'a prié pour lui. La différence entre les deux façons de dire : prier pour lui – **دعا له** – et prier contre lui– **دعا عليه** -est assez connue [dans le domaine de la sémantique et de la signification en Arabe]. C'est le cas de plusieurs verbes en Arabe comme – **رغب -، - مالَ -، - انصرف** – et bien d'autres, car ils sont déterminés par la préposition qui les suit ce qui donne un sens ou son opposé pour le même verbe. Autrement dit, le radical – **رغب** – peut signifier '' *désirer* '' s'il est suivi de la préposition '' **فيه** '' ou '' **إليه** '', en revanche il peut signifier '' *se détourner de* '' s'il est suivi de la préposition '' **عنه** ''. Bien que le verbe soit le même, le sens change en fonction de la préposition qui le suit et le détermine. La même particularité se produit concernant le verbe '' **مالَ** '' qui veut dire – s'incliner – ou – se pencher – s'il est suivi de la préposition '' **إلى** ''. En revanche, il veut dire – s'écarter de, s'éloigner de ou dériver de – s'il est suivi de la préposition '' **عن** ''. Donc, si tu dis '' **دعا له** '', le sens devient '' *demander la miséricorde pour lui* '', mais si tu dis '' **دعا عليه** '', le sens

---

[664] - **Ce Propos contient une forme de calomnie à l'égard de la personne du Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même. Son rapporteur prétend que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, insulte, fouette et maudit, celui qui ne le mérite pas.** Cela est en contradiction visible avec la haute Parole divine « ***et tu es, certes d'une moralité supérieure (4) » Coran,*** Al-Qalam 68.». Cela étant, comment peut-on croire que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ait dit aux musulmans : « *le croyant n'insulte pas…* », et aussi : « *celui qui insulte un musulman est un pervers* ». Si le Prophète,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit cela, comment peut-il faire lui-même, ce qu'il a interdit aux autres ? Gloire à Toi, Allah, cela est un mensonge énorme.

devient ‘’ *demander qu’il soit puni ou maudit* ‘’. L’attribution du sens est assez connue, même évidente pour celui qui maîtrise la langue arabe. Malheureusement Ibn Kathîr, bien qu’il soit certain que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est celui qui maîtrise le plus la langue arabe – **لغة الضاد** -[665] et son plus éloquent représentant, se laisse entraîner dans la voie de l’exécrable, méprisant, impudent, insolent et cynique chauvinisme, pour glorifier son quasi-dieu Mu'âwiyah, au détriment du Prophète de la Miséricorde, l'élu d'Allah. Comment peut-on valider la version qu’adopte Ibn Kathîr en sachant que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a déjà prévenu des conséquences néfastes du trop manger ? Il a même dit que « *l’estomac est le lieu par excellence de la maladie* ». Il a dit textuellement : ‘’ *l’homme ne doit pas remplir son estomac par autant de mal que sont ces bouchées qui s’y installent. S’il doit vraiment le faire, alors, qu’il réserve le tiers pour sa nourriture, le second tiers pour sa boisson et le troisième tiers, pour lui-même* ‘’. Mu'âwiyah a rempli ces trois tiers par ses sept repas qu’il ingurgitait tous les jours puis complétés par la pâtisserie et les fruits. Si quelqu’un d’autre avait mangé autant, Ibn Kathîr lui aurait fait tous les reproches possibles et imaginables, l’assimilant à ces bétails de pâturage. Mais puisque l’homme en question est Mu'âwiyah, toute interprétation et toutes les dénaturations des paroles du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, deviennent la règle, même si pour cela il devait utiliser des interprétations puériles ! On est loin du comportement et de la vie d‘Ali – salut sur lui – : ‘’ *en ce qui concerne sa nourriture, votre Khalife ['Ali] s’est contenté de ses deux galettes, et de ses deux vêtements usés en ce qui concerne son habillement* ‘’ ?!

Ibn ‘Assâkir a écrit[666] : « *Nous avons été informés par Abû Muhammad Ibn Al-Isfarâyiny […] d’après Muhammad Ibn Ziyâd d’après ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja’y qui a dit : un jour que je dormais dans l’église de Johan – qui était alors un prieuré -, quand je me suis réveillé j’ai constaté qu’un lion était en train de marcher devant moi. J’ai bondi vers mes armes. Le lion a dit : Doucement. J'ai été envoyé vers toi avec un message que tu devras transmettre. Je lui ai dit : et qui t’a envoyé ? Il m’a répondu : c’est Allah qui m’a envoyé vers toi, pour que tu transmettes à Mu'âwiyah, Ses Salutations, et que tu lui dises qu’il fait partie des gens du Paradis. Je lui ai dit ensuite : et qui est Mu'âwiyah ? Il m’a répondu : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân* ». (F. C).

---

665 - La langue arabe s’appelle aussi ‘’ لغة الضاد ‘’la *langue du Dhâd*, parce qu’elle est l’unique langue vivante qui contient le son ‘’ ض ‘’ *Dhâd* qui est plus puissant et plus prononcé que le son ‘’ د ‘’ *Dâl*, bien qu’il lui ressemble. [N. d. T].

666 - Ibn ‘Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq,* t.59, p.109. Dâr Al-Fikr,1415H.

Je dis : Outre que ce propos est hallucinant, Allah n'envoie pas de Messagers sous la forme de bêtes féroces, sinon à ceux de leur propre peuple, ou espèce ! « *Et Nous n'avons envoyé de Messager qu'avec la langue de son peuple, afin de les éclairer. Allah égare qui Il veut et guide qui Il veut. Et, c'est Lui le Tout Puissant, le Sage* ». (Ibrâhîm 14-4) !

Muhammad Ibn Ziyâd est Al-Himsy, c'est un Châmî (Habitant d'Al-Châm), *nâçiby* (haineux envers Ahl el Beyt- salut sur eux-), l'un des plus virulents ennemis du Commandeurs des Croyants 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -. Ibn Ma'yn a fait de lui un rapporteur sûr et honnête et a dit : « s*ûr et crédible* ». Ibn Hibbân l'a cité parmi les rapporteurs sûrs et a dit de lui : « *on ne tient compte de ses récits que si ceux qui rapportent de lui, sont sûrs* ». Al-Hâkim a dit également : il était célèbre pour son escroquerie [intellectuelle] et *nâçiby,* comme Haryz Ibn 'Uthmân. Ce propos est cité dans *Tahdhîb Al-Tahdhîb,* t.9, p.170[667]. Quant à 'Awf Ibn Mâlik Al-Achja'y, c'est un compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, mais il a des récits qui dénotent une personnalité instable. Ibn Hazm a dit[668] : par la voie de Muhammad Ibn Ishâq dans ses *Maghâzy,* d'après Yazid Ibn Abî Habîb d'après 'Awf Ibn Mâlik Al-Achja'y qui a dit : « *j'étais présent dans l'expédition de Dhât Al-Salâssil et il a cité, a ajouté Ibn Hazm, son partage de la viande entre les gens présents qui lui en ont offert une partie. Il l'a apportée à ses amis, qui l'ont fait cuire et l'ont mangée. Ensuite, Abû Bakr et 'Umar l'ont interrogé au sujet de cette viande et il les en a informés. Ils lui ont dit : par Allah, tu n'as pas bien fait en nous donnant de cette viande à manger, puis ils se sont levés et ont vomi tout ce qu'ils avaient dans leurs ventres* ». (F. C). Muhammad Ibn Sa'd a dit aussi dans *Tabaqât al-kubrâ,* [669] : 'Awf Ibn Mâlik Al-Achja'y a embrassé l'Islam avant la bataille de Hunayn et y a participé. Son étendard était avec lui le jour de la conquête de la Mekke. Pendant le Khalifat de Abû Bakr, il est parti à Al-Châm et s'est installé à Hims où il est resté jusqu'au début du Khalifat d''Abd-Al-Malik

---

[667] - Ils ont dit aussi au sujet de Na'ym Ibn Hammâd : il est célèbre pour son opposition à Abû Hanyfah et ses réponses aux Al-Jahmiyyah, (les fatalistes ou déterministes, disciples de Jahm Ibn Safwân, mort en 128H (745Après J-C)), qui a nié les attributs d'Allah et s'est révolté contre les Umayyades en collaboration avec Al-Hârith Ibn Surayj, avant d'être tué. N. d. T.]. Ahmad et Yahyâ Ibn Ma'yn lui ont accordé le statut de rapporteur sûr et honnête. Le chercheur qui s'occupe de la critique *Al-Jarh wa Etta'adîl* – الجرح و التعديل – trouve rarement qu'un homme puisse même parmi les chefs des doctrines et des écoles juridiques. échapper à l'annulation, ou au bannissement.

[668] - Ibn Hazm, *Tahdhîb Al-Tahdhîb*, t.8, p.143.

[669] - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ,* t.7, p.400. Dâr Sâdir. Beyrouth.

Ibn Marwân. Il est mort en l’année soixante treize. Son surnom était Abû ‘Amru.

Ibn Sa’d a dit également[670] : ‘Abd-Al-Wahhâb Ibn ‘Atâe Al-‘Ajly nous a informés et a dit : « *Abû Sinân nous a informés d’après certains de ses amis que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a fraternisé entre Abû Al-Dardâe et ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja’y* ». Muhammad Ibn ‘Umar a dit de son côté : ‘Awf Ibn Mâlik a participé à la bataille de Khaybar en tant que musulman. L’étendard de Achja’e était avec celui de ‘Awf Ibn Mâlik le jour de la conquête de la Mekke. Muhammad Ibn ‘Umar a ajouté : 'Ubayd-Allah Ibn Mûssâ et ‘Abd-Al-Wahhâb Ibn ‘Atâe ont dit : Ussâmah Ibn Zayd Al-Laythy nous a informés d’après Makhûl qui a dit : ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja’y est venu voir ‘Umar Ibn Al-Khattâb et portait une bague en or. ‘Umar lui a donné un coup sur la main et lui a dit : « *tu portes de l’or ?* ». ‘Awf l’a jetée par terre et ‘Umar de lui dire : « *ce que nous voulions, c’est te faire mal et faire disparaître ta bague* ». Le lendemain, il est revenu portant une bague en fer et ‘Umar lui a dit : cette fois tu portes l’ornement des gens de L’Enfer. Le surlendemain, ‘Awf est revenu avec une bague en papier. Cette troisième fois ‘Umar s’était tu. Muhammad Ibn ‘Umar a dit aussi à son sujet : pendant le Khalifat de Abû Bakr, ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja’y est parti à Al-Châm et il s’est installé à Hims où il est resté jusqu’au début du Khalifat d'‘Abd-Al-Malik Ibn Marwân. Il est mort en l’an soixante treize et avait Abâ ‘Amru comme surnom. (F. C).

Cet homme soutenait toujours les habitants d'Al-Châm. Il n’a jamais soutenu ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – contre les violeurs de pacte, les injustes et les renégats. Il n’a pas soutenu Al-Hussayn – salut sur lui – non plus, le Jour de Kerbala. Allah lui en demandera des Comptes, pour avoir failli au respect du verset de l'amour et du soutien des proches,

Dans *Tabaqât* de Khalyfah, il est dit[671] : ‘Awf Ibn Mâlik est surnommé Abâ ‘Abd-Al-Rahmân et on dit aussi Abâ ‘Amru. Il habitait 'Al-Châm, et il est mort en l’an soixante treize.

Dans *Târîkh Al-Kabîr* , il est dit[672] : Muhammad Ibn ‘Âmir a rapporté […] d’après Abî Bardah, d’après ‘Awf Ibn Mâlik qui a entendu le Prophète,

[670] - Ibid. t. 4, p.280.
[671] - Khalyfah Ibn Khayyât, *Tabaqât Khalyfah,* p. 95, Dâr Al-Fikr,1414H.
[672] - Al-Bukhâry, *Târîkh Al-Kabîr,* t.1, p.184.

– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : « *la protection absolue -* **الشفاعة** *– est accordée à ceux de ma Nation qui n'ont jamais rien associé à Allah* ». (F. C). Dans le même ouvrage, Al-Bukhâry dit[673] aussi : ‘Awf Ibn Mâlik Abû ‘Abd-Al-Rahmân Al-Achja'y s'est installé à Al-Châm, il a été un compagnon. Ibn ‘Afyr a dit d'après ‘Attâf d'après Ismâ'yl Ibn Râfi'e, que ‘Awf a fait avec Yazid Ibn Mu'âwiyah partie de l'expédition contre Constantinople. Son surnom lui a été donné par ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Mahdy d'après ce qu'a dit Mu'âwiyah Ibn Sâlih. Yahya Ibn Wâdhih a dit que son surnom est Abû Hammâd. ‘Abd-Allâh Ibn Sâlih a dit également : Mu'âwiyah Ibn ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Jabîr Ibn Nafyr m'a rapporté d'après son père d'après ‘Awf Ibn Mâlik qui a dit : À l'époque antéislamique, nous utilisions la magie - **الرّقى** – et un jour on a dit au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : « *Ô Envoyé d'Allah, que penses-tu de la magie ?* Il nous a répondu : *Montrez-moi votre magie, [puis ensuite], la magie n'est pas très grave à condition qu'elle ne soit pas une [forme] d'association avec Allah* ». (F. C). Toujours dans le même ouvrage[674], il est dit :d'après Muslim Ibn Qurdhah Al-Achja'y d'après ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja'y d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, : les meilleurs parmi vous et les meilleurs dans votre Nation sont ceux que vous aimez et ceux qui vous aiment aussi. Al-Humaydy a dit de son côté : Al-Walyd nous a dit que Jâbir nous a rapporté et a dit qu'il a entendu Razyqan qui a entendu Muslim Ibn Qurdhah qui a lui-même entendu le même Propos de ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja'y directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, la même version.

Dans *Târîkh Al-saghîr,* il est dit[675] : ‘Awf Ibn Mâlik a participé à l'expédition de Constantinople aux côtés de Yazîd Ibn Mu'âwiyah. Son surnom est Abû ‘Abd-Al-Rahmân Al-Achja'y et il a résidé à Al-Châm. (F. C).

Voilà en ce qui concerne le compagnon ‘Awf Ibn Mâlik Al-Achja'y qui a appris le langage des lions. Et puis-qu'Allah Le Très-Haut choisit parmi les Anges et parmi les communs des mortels des Messagers à destination de ces mêmes communs des mortels, l'Envoyé d'Allah est donc un lion, dans cette histoire de Mâlik Al-Achja'y. Mâlik dormait dans une église qui est une mosquée où il effectue des prières ! Au sujet de ce ‘Awf, on trouve également des propos sur l'époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . ‘Alâe Al-Dyne Al-Mâridyny – très connu

[673] - Ibid. t.7, p.56.
[674] - Ibid. t.7, p.271.
[675] - Al-Bukhâry, *Târîkh Al-saghîr,* t.1, p.152. Dâr Al-Ma'rifah, Beyrouth,1406H.

sous le nom d'Ibn Al-Turkumâny - a écrit dans son ouvrage *Al-Jawhar al-naqiy*[676], qu'un homme de Médine [Madad, d'après le texte arabe] avait tué un byzantin et Khâlid Ibn Al-Walyd a demandé une partie du butin qu'il lui avait pris, alors 'Awf Ibn Mâlik s'était plaint auprès du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en demandant à Khâlid de rendre le butin. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'était mis ensuite, en colère contre 'Awf Ibn Mâlik puis a dit ensuite à Khâlid : ne lui rends rien…. (Voir le reste du récit).

Ibn Hazm dit aussi à propos de cet incident[677] : la troisième chose, c'est que dans son récit – celui de 'Alâe Al-Dyne Al-Mâridyny -, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a ordonné [à Khâlid Ibn Al-Walyd] de ne pas rendre une partie du butin, parce qu'il a su que l'assassin qui a pris ce butin en a donné volontairement une partie [à Khâlid Ibn Al-Walyd], chose que celui-ci n'a nullement demandée et que 'Awf Ibn Mâlik a parlé de ce qui ne le concernait guère. C'est cela le contenu exact du récit.(F. C).

Je dis : Quand quelqu'un arrive à ce stade-là avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, jusqu'au point de le mettre en colère contre lui, ne doit probablement pas avoir eu un comportement louable pendant la période de la « *fitna* », l'insurrection.

Au sujet du règne - **مُلك** – de Mu'âwiyah et de son fils, 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs insiste sur la tentative d'avilissement du statut de 'Ali Ibn Abû Tâlib ainsi que les deux seigneurs de la jeunesse du Paradis – Al-Hassân et Al-Hussayn -. Dans *Kitâb Al-fiten*, t.1, p.110, il est dit : Ibn 'Ilyah nous a rapporté[…] d'après 'Uqbah Ibn Aws Al-Sadûssy qui a dit : 'Abd-Allâh Ibn 'Amrû a dit à ceux qui se trouvaient un jour en sa présence : lorsque vous dites Abû Bakr le véridique - **الصّدّيق** – vous avez vu juste quant au qualificatif que vous lui avez choisi, autant que le qualificatif que vous avez choisi pour 'Umar, le juste, corne de fer – **الفاروق قرن من حديد** -. Vous avez également vu juste pour Ibn 'Affân ['Uthmân], celui qui a la lumière – **ذو النور** – qui a été injustement victime innocente d'un assassinat et qui a eu [à lui seul deux part de la Miséricorde d'Allah] et Mu'âwiyah est le roi de la terre sacrée ainsi que son fils. Alors les gens présents ont dit à 'Abd-Allâh Ibn 'Amrû : tu ne cites pas Al-Hassân et Al-Hussayn ? Le rapporteur a ajouté : il a repris ses propos jusqu'à arriver à Mu'âwiyah et son fils et leur a ajouté, sur la même liste, Al-Saffâh[678], Sallâm, Mansûr, Jâbir, Al-Amyn et le chef de la bande, et entre eux tous, il ne trouve personne comme lui, ni qu'il

---

676 - Al-Mâridyny, *Al-Jawhar al-naqiy,* t.6, p.310.
677 - Ibn Hazm,*Tahdhîb Al-Tahdhîb,* t.7, p.338.

y ait quelqu'un d'autre comme lui. Tous sont des Banî Ka'b Ibn Lu'ayye, il y avait avec eux, quelqu'un des Qahtân. Parmi eux encore, ceux qui n'ont régné que deux jours, et d'autres auxquels on a dit, tu nous pr^tes allégeance ou nous te tuons, et s'ils ne leur prête pas allégeance, ils le tuent.(F. C).

Je dis : Il faut remarquer, cher lecteur, comment les interlocuteurs de 'Abd-Allâh Ibn 'Amrû ont répugné ce qu'ils ont entendu et se sont opposés à son discours en disant : « *tu ne cites pas Hassân et tu ne cites pas Hussayn ?* » Ils ne lui ont pas dit : « *tu ne cites pas 'Ali* », car le simple rappel du nom d''Ali était considéré comme une atteinte à la sûreté de l'État. Ils lui ont simplement demandé pourquoi il n'a pas cité les noms d'Al-Hassân et d'Al-Hussayn, les « deux *Seigneurs de la jeunesse du Paradis* ». Puis, il est revenu à son premier discours ! Cela n'est en aucun cas étonnant, puisque ce même homme a combattu 'Ali – salut sur lui – lors de la bataille de Seffyn et s'était fait nommer par Mu'âwiyah à la tête de la même contrée que dirigeait son père. Mu'âwiyah imposait à tous ceux auxquels il accordait de hautes fonctions, une clause consistant à insulter, calomnier et outrager 'Ali en tous lieux et sur toutes les chaires, à rapprocher ses ennemis, à anéantir ses amis et tous ceux qui l'aiment.'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs n'a jamais refusé ces conditions qui blâment, ni démissionné de son poste. Il est resté, au contraire, fidèle à Mu'âwiyah, toujours engagé dans l'inimitié envers 'Ali et hostile aussi bien à lui qu'à sa famille proche – salut sur eux tous -. Dans *Kitâb Al-fiten*, t.1, p.125, il est dit : Ibn 'Ilyah nous a rapporté [...] d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Amru – qu'Allah soit satisfait d'eux – qui a dit : après 'Umar, Ibn 'Affân, puis Mu'âwiyah et son fils. (F. C). Je peux dire : si ce récit a pour but la simple information, cela devient une simple tautologie comparée à ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit concernant la rébellion des Banû Umayyah et ses conséquences néfastes à l'égard de sa famille – salut sur elle -. En revanche, si le récit est bien dit volontairement, pour légitimer le pouvoir des Banû Umayyah, notre réponse est : « *le solliciteur et le sollicité sont tous deux faibles* ». Car la légitimité ne peut en aucun cas être l'œuvre de la parole ou de l'opinion d'une seule personne. Il faut signaler aussi que ce 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs était assidu dans sa fréquentation du juif, Ka'ab Al-'Ahbâr, duquel il a appris beaucoup de choses fausses et déviantes.

---

[678] - C'est Abû Al-'Abbâs 'Abd-Allâh Al-Saffâh, le premier Khalif abbasside (132 – 136H., 750 – 754, Après J. C). Il a conduit la rébellion contre les Banû Umayyah après la mort de son frère Ibrâhîm. On lui a prêté serment d'allégeance à la mosquée de Al-Kûfah après avoir vaincu Marwân le second, lors de la bataille d'Al-Dhâb. Il a pris la ville d'Al-Anbâr comme capitale puis a ordonné l'anéantissement total des Banû Umayyah. [N. d. T].

Beaucoup de gens évitaient de rapporter les propos qu'il a lui-même rapportés à cause de sa relation intime qui le liait au falsificateur, Ka'ab Al-Ahbâr. 'Abd-Allâh Ibn 'Amru est mort après la disparition de Mu'âwiyah et de son fils Yazid[679]. Il n'est pas impossible qu'il ait été au courant du complot pour perpétrer l'attentat contre 'Umar ; il est [tout de même] l'un des disciples de Ka'ab Al-Ahbâr qui a « prédit [!]» la mort de 'Umar sous trois jours, ni plus ni moins. Il a même prétendu que l'assassinat de 'Umar a été cité dans l'Ancien Testament ! Nous avons entre nos mains, l'Ancien Testament, dans les bibliothèques ou sur Internet, en téléchargement, et nulle part, nous n'y trouverons mention d'Omar Ibn Al Khuttâb !!

[679] - Ibn Hajar a dit dans *Al-Issâba,* t.4, p.167 : « A*l-Wâqidy a dit : ['Abd-Allâh Ibn 'Amru] est mort à Al-Châm en l'an soixante cinq 65H., à l'âge de soixante douze ans 72 ans. Ibn Al-Barqy a dit de son côté qu'il est mort à la Mekke. On a dit aussi qu'il est mort à Al-Tâif comme on a parlé de l'Égypte, et il a été enterré dans sa propre demeure comme l'a dit Yahyâ Ibn Bakîr. Al-Bukhâry, d'un autre côté, a rapporté un autre récit et a dit qu'il est mort en l'an soixante neuf. La première date est confirmée par Ibn Yûnus. Ibn Abî 'Âssim a dit qu'il est mort à la Mekke à l'âge de soixante douze ans, 72 ans. On a dit aussi qu'il est mort en l'an soixante huit (an 68H), comme on a dit soixante neuf, 69H. »* (F. C).

CHAPITRE DIX.

I. LA FOI DE MU'AWIYYAH.

On ne doit pas se permettre de négliger la discussion sur la foi de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, et de parler de sa mécréance avant la prise de La Mecque, et ce qu'il a partage avec d'autres que lui, parmi les *Talaqas* [amnistiés] et ceux dont les « cœurs ont été conquis ». Par contre, il est nécessaire de remonter les amendements qu'il a introduits dans le corpus des croyances auxquelles ont adhéré les gens de la Qibla. A leur tête, la nécessité de croire dans tout ce qui a été révélé dans Le Noble Coran, et ce qui a été authentifié comme étant issu du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Or, dans ces deux cas, Mu'âwiyah a eu des positions contradictoires, et sujet au doute et donc, sa position n'était pas claire. Cela est illustré par la question de l'adoption de Ziyâd quand il a par défi, ignoré un point crucial de la religion et du droit, pour faire passer ses intérêts. Le Coran, récité est venu interdire l'adoption et cela a été suivi par des Hadiths pour maudire quiconque revendique une parenté autre que celle de son père, mais malgré cela, Mu'âwiyah a prétendu que Ziyâd Ibn 'Ubayd, n'est pas le fils de 'Ubayd chez qui il est né de son épouse, mais d'Abî Sufyân l'Omeyade. Or, ceci a suscité chez Ziyâd, lui-même, un conflit émotionnel et du désordre, car s'il était fils d'Abî Sufyân, -par hypothèse- , il ne se devait pas de rompre son lien de parenté avec sa sœur -supposée- 'Um Habîbah , [une des épouses du prophète,– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,]. Et ceci n'a pas suscité l'enthousiasme d'Um Habîbah, du fait de la

compétition qui prévalait entre les épouses du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Je ne suis pas tombé sur aucun écrit qui prouverait que Ziyâd aurait visité Médine et lui aurait rendu visite sans voile de séparation entre eux. Si ceci devait avoir eu lieu, ceci ne signifierait pas plus que la chute d'un autre des alibis derrière lesquels se retranchent les Âl Harb, (proches de Harb), qui invoquent leur parenté avec L'Envoyé d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, parla voie du mariage, qui a eu lieu, durant l'époque où Abî Sufyân, n'avait aucune autorité de tutelle, sur sa fille, du fait qu'elle était musulmane et lui, mécréant. Ce que je vois être plus propice pour démontrer les positions de Mu'âwiyah, vis-à-vis des dogmes des musulmans, serait de revoir ses positions sur le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, durant l'époque de son règne à Damas, sur des points qui ne peuvent souffrir aucune discussion, car consensuels entre eux. En plus des propos de ceux dont les paroles parmi les théologiens, et les spécialistes du hadith, ne transigent pas avec l'exigence de la vérité fusse pour plaire, et qui ne se laissent pas entraîner par la haine jusqu'à émettre des décrets injustes et pervers. Je citerai au nombre de ceux-ci, avec l'aide d'Allah, Le Tout Puissant, ce que je pense permettra au lecteur de tirer profit et matière à réflexion. Cela permettra de faire la lumière sur ce que cachent les mots sortis de la bouche de Mu'âwiyah et ses agissements qui ont poussé autrui à lancer leurs flèches et leurs dards contre lui et pour le critiquer et les dénoncer.

Al-Qâdhy 'Iyâdh 'Abd-Al-Jabbâr, a dit, dans *Al-mughnî fî abwâb Al-'adl wa al-tawhîd* : Mu'âwiyah fait croire que ce qui lui arrive l'est par décret d'Allah, ou de Ses Créatures, pour en faire une excuse pour ce qu'il fait, et il fait croire aux gens qu'il a raison en cela, et qu'Allah a fait de lui, un imam et que c'est Lui, qui lui a confié la royauté [Khalifa de droit divin], et qu'Il a propagé cela pour tous les rois des Banû Umayyah][680].

Je dis : Cette question a été a été négligé par les théologiens du peuple, car il critique le règne de Mu'âwiyah, et le blâmer implique l'abandon de la théorie de l'égalité équitable ou de l'impeccabilité de tous les compagnons, Les expressions à ce sujet, de Mu'âwiyah, sont disséminées dans les livres de littérature et d'histoire, il nous suffit d'en citer son propos publié dans le *Masnaf* d'Abî Chaybah : […] D'après Sa'îd Ibn Souwayd, qui a dit : Mu'âwiyah a dirigé notre prière du vendredi à Al-Nakhylah, dans la matinée, puis il est monté en chaire et il a fait son prêche, il a dit : « ***Je ne vous ai pas combattu pour que vous fassiez la prière, ni pour que vous***

[680] - Al-Qâdhy 'Iyâdh 'Abd-Al-Jabbâr, *Al-mughnî fî abwâb Al-'adl wa al-tawhîd*, t. 2, p. 46.

fassiez le jeûne, ni pour que vous fassiez le pèlerinage, ni pour que vous fassiez la Zakât [aumône légale, sur les biens et les revenus], je sais que vous accomplissez tout cela, mais, je ne vous ai combattu que pour être votre Émir, Allah m'a octroyé cela que vous le vouliez ou pas ».[681]

Mu'âwiyah dit : « *Allah m'a octroyé cela* » ! Donc, c'est Allah, Le Tout Puissant Qui a fait la guerre[682] à 'Alî Ibn Abî Tâlib, salut sur eux-, Son Ami et celui de Son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ce serait donc Lui, Glorieux et Majestueux, Qui a tué des milliers d'innocents en enterré vivants certains d'entre eux !

Ce qui interpelle le chercheur de Vérité, dans ce qu'il dit, est la contradiction évidente et patente, entre ce que vociférait Mu'âwiyah et ses troupes, durant l'épisode de « lever des parchemins du Coran » et ce qu'il clame ici, dans son prône, à savoir qu'il ne les a combattus que pour être leur Émir, avoir le pouvoir. Pourquoi donc avançait-il alors l'alibi du « sang d''Uthmân, la victime innocente » ? Les pleurs pour Uthmân n'étaient donc, en fait, que des larmes de crocodiles et des alibis pour se saisir du trône, et cela vient de chez ceux qui seraient « la meilleure des générations » !!

Ibn Abî Al-Hadîd a écrit, dans son *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, : Et Mu'âwiyah est critiqué sur sa religion chez nos maîtres, qu'Allah leur fasse Grâce, il est traité d'athéisme. Nous avons cité dans la critique de *Al-Sufyâniyah* de notre maître Abî 'Uthmân Al-Jâhidh ce qu'on rapporté nos compagnons dans leurs livres de théologie, sur lui, comme impiété et ses oppositions au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ce qu'il a prétendu comme fatalité et comme atermoiements, même si rien de cela n'existait, il y a dans sa guerre contre l'imam Ali, salut sur lui- assez pour confirmer que sa situation est insidieuse. Non seulement sur la base des critères de nos amis, qui considère cet acte comme un péché majeur qui conduit irrémédiablement à l'Enfer éternel, si le repentir ne l'efface pas.[683]

Il n'y a aucune confirmation de repentir chez Mu'âwiyah, mais au contraire, son propos qui a été confirmé « *Non par Allah, il n'y a enterrez, enterrez* », comme l'a publié Al-Zubayr Ibn Bakkâr, dans *Al-Mouwaffaqiyât* d'après Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu'bah. Muhammad Ibn 'Aqyl Ashâfe'î a dit : Et de ce qui prouve le mépris de Mu'âwiyah pour le statut de

---

681 Ibn Abî Chaybah, *Al-Masnaf,* t. 7, p.. 251, Hadith N°251.
682- Al-Bouhkâry, *Sahîh* t.4, p.20, et Muslim, *Sahîh*, t.5, p.195, Hadith : « ***Il aime Allah et Son Envoyé, et Allah et Son Envoyé, l'aiment*** »,
683 Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t.1, p.340.

la Prophétie, ce qui a été rapporté Abû Ja'far Al-Tabary, avec ses transmissions, qui a dit : Abdullah Ibn Ahmad, m'a entretenu et dit, mon père m'a dit : Sulaymân a dit : J'ai lu sur Abdullah d'après Falîh qui a dit, j'ai appris que 'Amrû Ibn Al-'Âs, est venu vers Mu'âwiyah en compagnie d'Égyptiens, 'Amrû leur a dit : Regardez, quand vous entrerez chez le fils de Hind, ne le saluez pas comme Khalife, car il pense que vous le voyez à ses yeux, supérieur à cela. Rabaissez-le autant que vous le pouvez. Quand ils se sont présentés à lui, Mu'âwiyah a dit à son chambellan, : C'est comme si je savais qu'Ibn Al-Nâbighah a déprécié mon statut devant le peuple, et quand ils entreront secouez-les aussi durement que vous le pouvez. Aucun d'entre eux, n'arrivera devant moi, sans que sa vie ne soit concernée par l'égarement. Le premier à être entré chez lui, fut un Égyptien du nom d'Ibn Al-Khayyât, il a été secoué, et il a dit : Salutations sur toi, Ô Envoyé d'Allah ! Les gens suivirent la même adresse. Quand ils sont sortis, 'Amrû leur a dit : Qu'Allah vous maudisse, je vous ai interdit de le saluer comme Émir et vous l'avez salué comme Prophète[684].

Je dis : Nul n'a les moyens de défendre Mu'âwiyah, dans cette position. La Prophétie est un statut divin, qui ne doit en aucun cas entrer dans les querelles des gens et leurs problèmes personnels, ni sérieusement, ni pour se moquer . Si Mu'âwiyah avait un quelconque respect pour le statut de la Prophétie, il se serait repenti devant Allah, Le Tout Puissant, et il aurait dit aux Égyptiens : Je ne suis qu'un homme de Quraych ; mais hélas, il ne l'a pas fait, mais au contraire, il a laissé se prolonger l'adresse, et il a agi avec la question comme si la salutation était idoine et opportune. Un croyant en un Allah unique, peut-il, s'il a lu la sourate Al-Ahzâb[685], (les coalisés) permettre aux gens de l'adresser comme ils l'ont fait « *Salut sur toi, Messager d'Allah* » ?!! Alors même que Mu'âwiyah, narre un Hadîth « Celui qui veut que les gens se présentent à lui, debout... ». Al-Khatyb Al-Baghdâdy, dans Târîkh Baghdâd : D'après Abdullah Ibn Bouraydah, qui a dit, j'ai entendu Mu'âwiyah dire, l'Envoyé d'Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : celui a qui il plaît que les fils d'Adam se tiennent debout devant lui, mérite le feu[686], et dans Ma'jam As-Sahâba :, […] D'après Abî Mujliz, d'après Mu'âwiyah, il a dit : Rassoulou Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : que celui qui veut que les gens se présente debout

684 - Muhammad Ibn 'Aqyl Ashâfe'î, *Al-Nassâih al-kâfiya*, p. 124.
685 - Ce qui est visé est la Parole d'Allah, Le Majestueux : « ***Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le dernier des prophètes. Allah est Omniscient.*** (40) », *Coran,* sourate Al-Ahzâb, 33)
686 - Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd,* t.13, p.195

devant lui, regarde vers sa place, dans le feu[687]. Or, Mu'âwiyah, dans le récit précédente ne s'est pas satisfait qu'ils se présentent à lui debout, mais il a rajouté à cela, le fait qu'il les a fait secouer jusqu'à perdre leurs sens, et ils l'ont adressé avec Le Message, et ils lui ont dit, ce qui n'a guère besoin d'exégèse, « Salut à toi, Ô Messager d'Allah » et il n'a pas repris et corrigé cela, et il n'est pas dit que quelqu'un dans le salon ait renié et corrigé cela.

Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y, a dit : Al-Zubayr Ibn Bakkâr a publié dans *Al-Mouwaffaqiyât,* d'après Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu'bah qui a dit : Je suis entré avec mon père, chez Mu'âwiyah, mon père venait le voir et il discutait avec lui, ensuite, il le quittait et venait vers moi et alors, il parlait de Mu'âwiyah, de ses opinions et il était stupéfait d ece qu'il percevait chez lui, jusqu'au moment où ce jour là, il en était revenu, en s'abstenant de dîner, je l'ai vu abattu ! J'ai attendu quelques temps [une heure], pensant qu'il l'était à cause d'un problème qui serait arrivé chez nous ; je lui ai dit, que se passe-t-il, je te vois affligé depuis cette nuit ? Il répondit, *Ô mon fils,* ***je reviens de chez le plus impie des hommes et le plus fourbe d'entre eux*** *[!]. je lui ai dit, de quoi s'agit-il ? Il a répondu : Je lui ai dit, alors que nous étions seuls en tête à tête : tu as atteint un âge avancé, commandeur des croyants, tu devrais te comporter en juste, et ?uvrer avec bienfaisance, tu es vieux. Pourquoi ne prêtes-tu pas attention à tes frères parmi les Banî Hâchim, pour renouer avec eux, vos liens de parenté, par Allah, ils ne représentent aujourd'hui, plus aucun danger pour toi, que tu pourrais craindre. Ce faisant, tu seras remémoré en bien, et ce sera une bonne action à ton crédit.* Il a répondu *: Il n'en est pas question ! Il n'en est pas question ! , De quel souvenir vais-je attendre qu'il fut gardé en mémoire ? Le frère de Taym est mort, il fut juste, il a fait ce qu'il avait à faire. À peine est-il mort, que son souvenir s'est effacé des mémoires, sauf quand quelqu'un dit, c'est Abû Bakr qui a dit. Ensuite le frère de 'Ady a régné, il a marqué le droit par ses [opinions] lectures, et œuvré inlassablement, durant dix années, aussitôt mort, son nom a été effacé des mémoires, sauf pour dire que c'est Omar qui a dit.* ***Quant au fils de [l'agnelet, quant au fils de l'agnelle] « Ibn Abî Kabchah », son nom est crié cinq fois par jour, je témoigne que Muhammad est messager d'Allah, quel est donc ce travail dont on parlera, et quel est donc ce souvenir qui perdurera, après cela, pour t'en soucier ? Non, par Allah, sinon, enterrez, enterrez, [oubliez, oubliez]***.

---

[687] - Abdelbaqi Ibn Qâni'e, *Ma'jam As-Sahâba*, t. 3, p.72.

Ibn 'Aqyl a dit après que cette information ait été rappelée : Ce Al-Zubayr Ibn Bakkâr est le juge de La Mecque et il est réputé parmi les spécialistes du Hadîth, et il est l'un de ceux cités dans les *Sahîh.* Il n'est pas suspecté être non adhérent à l'impeccabilité [théorie de l'égalité équitable] de Mu'âwiyah, de sa justice et de ses vertus, avec même le fait qu'Al-Zubayr, comme tu le sais, présente quelque déviance par rapport, à 'Alî, qu'Allah honore sa face, pour des raisons connues. Ne vois-tu pas qu'Abdallah Ibn Al-Zubayr, malgré son ascétisme et ses adorations, était déviant par rapport à 'Alî et ses proches. 'Omar Ibn Chubbah, Ibn Al-Kalby, Al-Wâqidy et d'autres parmi les rapporteurs de biographies, *Al-Siyer,* qu'il est demeuré durant les jours quand il prétendait au Khalifa, durant quarante vendredis [semaines], sans saluer [prier] durant ce temps, sur le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a dit, ce qui m'empêche de le rappeler est simplement, le fait que certains se croient supérieurs avec leurs nez [levés au ciel] (***fin de la citation d'Ibn 'Aqyl***).

Je dis : Cet épisode mérite de s'y arrêter, car il comprend des événements qui réveillent les endormis, éveillent l'attention du distrait, pour que : « ***Mais il fallait qu'Allah accomplisse un ordre qui devait être exécuté, pour que, sur preuve, périsse celui qui (devait) périr, et vécût, sur preuve, celui qui (devait) vivre. Et certes Allah est Audient et Omniscient.*** (42) »,[*Coran,* Al-'Anfâl -le Butin, 8]

On notera tout d'abord, le témoignage d'Al-Mughyrah Ibn Chu'bah **contre Mu'âwiyah**, comme étant « ***le plus impie des hommes et le plus fourbe d'entre eux »*** ; cela, malgré le fait qu'il soit son associé dans nombre de crimes, et en particulier, les insultes, les outrages et les calomnies, contre 'Alî, sur lui le salut. Nul ne contredira que portant, Al-Mughyrah Ibn Chu'bah, est l'un des pires ennemis des Ahl-El-Beyt, sur eux le salut. Ce témoigne est donc, inattaquable. Tant que Muhammad Ibn Al-Hassan Al-Chaybâny, le compagnon d'Abî Hanyfah considère qu'Al-Mughyrah est un des imams musulmans, il ne saurait [ses disciples] trouver d'échappatoire, pour accepter son témoignage.

Ensuite, Al-Mughyrah dit à Mu'âwiyah : « *Si tu te comportait avec justice* », cela ne se dit qu'à un despote, et si son interlocuteur était respectueux de la Justice, il n'y aurait même pas besoin de ce conseil, et le despote l'aurait repris, mais son silence équivaut à une reconnaissance de ses pratiques injustes, d'autant plus que Mu'âwiyah n'était pas homme à permettre qu'on le calomnie, sans réagir ; En conséquence, le témoignage contre Mu'âwiyah, de la part de son ami, Al-Mughyrah, sur son despotisme

et son injustice ne saurait être ignoré, et se rajoute à son autre témoignage qui le définit comme impie et hypocrite, et les hypocrites sont les coupables oppresseurs.

Al-Mughyrah a dit à Mu'âwiyah : « *Pourquoi ne prêtes-tu pas attention à tes frères parmi les Banî Hâchim, pour renouer avec eux, vos liens de parenté* […] », ce conseil ne peut concerner que ne peut être donné qu'à quelqu'un qui rompt les liens de sang, sinon ce serait une calomnie contre Mu'âwiyah, et cela aurait représenté un grand péché de sa part si cela s'avérait exact, comme l'a promis Allah, à ceux qui commettent volontairement cette rupture, inadmissible et inhumaine, Allah ne dit-Il pas :

«***Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté? (22) Ce sont ceux-là qu'Allah a maudits, a rendus sourds et a rendu leurs yeux aveugles. (23)*** » [Coran, Muhammad 47]. La réponse odieuse de Mu'âwiyah à Al-Mughyrah Ibn Chu'bah, en plus, de reconnaître cette rupture volontaire, est encore, plus manifeste de sa mécréance et de son dédain autant d'Allah, Gloire à Lui, que de Son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - : *« **Quant au fils de [l'agnelet, quant au fils de l'agnelle] « Ibn Abî Kabchah », son nom est crié cinq fois par jour, je témoigne que Muhammad est messager d'Allah,[...]** »* !! Or Allah a dit dans Son Noble Coran, « ***Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres****. Allah connaît certes ceux des vÔtres qui s'en vont secrètement en s'entre-cachant. Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux. (63)* » [*Coran,* An-Nûr, 24]. Or, Mu'âwiyah ne se contente pas de ne pas suivre Le Noble Coran, mais pire, il nomme le Prophète – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, du nome de dérision qu'utilisaient les Quraychite, du temps où ils étaient en guerre contre lui, pour l'avilir et porter atteinte à son statut. Mu'âwiyah ne cache même pas son mépris pour lui, devant Al-Mughyrah qu'il connaît parfaitement, car s'il ne connaissait pas ses antécédents, il ne lui aurait pas confié l’Émirat d'Al-Kûfah, dont il assumera la gouvernance, jusqu'à sa mort. Ce genre de propos, Mu'âwiyah ne les tient que devant ceux qu'il sait être à son image. On comprendra de ce récit qu'Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a révélé cela à une date postérieure à la la vie de Mu'âwiyah et d'Al-Mughyrah, Il n'aurait jamais osé révéler cette discussion du temps de Mu'âwiyah, car il se serait exposé à la disparition. En résumé, ce récit inclut le témoignage sur Mu'âwiyah, comme le plus mécréant et le plus sournois parmi les gens, qu'il

a rompu les liens de consanguinité, [parenté], méprisant envers Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et le témoin, n'est que l'un de ses plus proches amis intimes.

Ibn Abî Al-Hadîd a écrit : J'ai dit : Notre maître Abû Al-Qâssim Al-Balkhy, Qu'Allah Le Majestueux, lui fasse miséricorde : Ce que lui a dit 'Amrû : « *Oublie moi ça* » n'est qu'une métaphore, qui exprime de l'athéisme, car le dire clairement, comme oublie ces paroles elles n'ont aucune valeur, or, croire en l'Au-delà ne se vend pas avec les biens de ce monde, comme les fables et les mythes ! Qu'Allah lui fasse miséricorde, Abû Al-Qâssim Al-Balkhy, a dit : Et 'Amrû Ibn Al-'Âs, est resté impie, il ne s'est jamais remis en cause à propos de son athéisme, et de son apostasie, Mu'âwiyah était à son image, et il suffit pour s'en convaincre et dévoiler leurs supercheries envers l'Islam, de citer le Hadîth de l'Envoyé d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que rapporte Al-Sarrâr, qui dit que Mu'âwiyah a mordu l'oreille d''Amrû, avec cela, ne sommes-nous pas loin des mœurs d''Omar ? Est-il possible de comparer ces meurs avec celles d''Alî, sur lui le salut- ? Et son attachement à Allah, alors que ces deux comparses le diffament pour être toujours agréable. [farceur, peu sérieux selon eux][688].

Selon Abdurahmane Ibn Abî Bakrah, qui a dit : Nous sommes allés en délégation chez Mu'âwiyah, avec Ziyâd et il y avait avec nous, Abû Bakrah[689], nous sommes entrés chez lui et Mu'âwiyah lui a dit, narres-nous un Hadith que tu as entendu de l'Envoyé d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, peut-être qu'Allah nous en fera tirer bénéfice, il a dit : oui. Rassoulou Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, aimait les rêves vertueux et il les recherchait ; un jour, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit un de ces jours : Qui d'entre vous a fait un songe ? Un homme lui a dit :

> « *Moi, Ô Envoyé d'Allah. J'ai fait un songe où j'ai vu comme une balance suspendue depuis le ciel. Vous vous êtes faits peser, toi face à Abû Bakr, [chacun de vous deux sur un*

688- Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t.2, p.65.

689 - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t.3, p.5 : Il y a dit : « Abû Bakrah Al-Thaqafy Al-Tâ'ify, Qu'Allah l'agrée, était un aide du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Son nom est Nafî'e Ibn Al-Hârith, et on dit : Nafî'e Ibn Masrûh. Il a été guidé lors de l'encerclement de Al-Tâif par par Bakrah, il avait fuit [de l'esclavage] vers le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il s'est converti à l'Islam, entre les mains du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'il a informé de son état antérieur d'esclave, et qui l'a racheté et affranchi. Il a rapporté un certain nombre de Hadîths. Ses quatre fils ont rapporté de lui : 'Ubayd Allah, 'Abdurahmane, 'Abdul'azîz, Muslim, et Abû 'Uthmân Al-Nahdy, Al-Hassan Al-Basry et Muhammad Ibn Syryn.

des deux plateaux de la balance] et la balance a penché de ton côté[690] *! Puis se sont faits peser [de la même manière], Abû Bakr face à 'Umar et la balance a penché du côté d'Abû Bakr. Le même procédé a eu lieu pour 'Umar et 'Uthmân et la balance a penché du côté de 'Umar, puis la balance a été retirée*[691]*, ce qui a provoqué l'indignation du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a fini par dire : c'est la succession d'une prophétie, Allah donne le pouvoir -* **المُلك** *– à qui il veut*[692] »

Ce récit a provoqua la colère de Mu'âwiyah; il s'irrita nous attribuant le récit puis nous poussa dehors. Alors Ziyâd a dit à Abî Bakrah : N'as-tu pas trouvé d'autre récit du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à rapporter devant Mu'âwiyah en dehors de ce récit ? Abû Bakrah lui dit : par Allah, je ne continuerai à lui raconter que celui-là et jusqu'à ce que je parte. Le rapporteur ajouta : Ziyâd ne cessa de demander [à revoir Mu'âwiyah] qui finit par nous faire réintroduire une seconde fois. Mu'âwiyah lui reposa alors la même question : peux-tu nous raconter un Propos venant de l'Envoyé d'Allah– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il est possible qu'Allah nous en fasse profiter. Le rapporteur ajouta : Abû Bakrah raconta le même récit et Mu'âwiyah de lui dire sérieusement fâché : « *écoute; -* **لا أبا لك** *- tu n'as pas de père, tu nous informes que nous sommes des monarques ! Nous sommes satisfaits d'être monarques*[693] ». (F. C).

Puisque Abû Bakrah rapporte du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Mu'âwiyah ne devait, en fait, pas faire son commentaire de cette manière. Où est la faute d'Abû Bakrah, du moment où les Propos sont ceux du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ? Abû Bakrah n'est qu'un transmetteur.

690- Il est surprenant d'oser comparer le supérieur de tous les Prophètes, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à un homme qui adorait les idoles durant quarante ans !

691- Selon le récit, l'Imam Ali, sur lui le salut, qui n'a jamais adoré les idoles, ne méritait pas de monter sur le plateau de la balance céleste, qui permet à un homme qui a adoré les idoles durant quarante ans de monter face au meilleur homme dans l'histoire de l'humanité ! Quelle balance !

692 - Selon le récit, la question de succession aurait été tranchée du vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Les trois khalifes auraient pu utiliser ce récit comme argument- le jour de Saqifa - pour justifier leur arrivée au pouvoir, mais ils ne l'ont pas fait ! Pourquoi ? A moins que ce Propos ne soit qu'une fallacie.

693 - Abî Dâwud, Masnad, p.116

Dans son *Sahîh*, Al-Bukhâry a écrit ce qui suit[694] : [Ibrâhîm Ibn Mûssâ m'a rapporté […] d'après Salim d'après Ibn 'Umar qui a dit : et Ibn Tâwus m'a informé d'après 'Ikrima Ibn Khâlid] d'après Ibn 'Umar qui a dit : « puis je suis entré chez Hafsah; elle avait les cheveux mouillés [apparemment, elle venait de prendre une douche]. J'ai dit : le résultat à propos de l'affaire [le conflit lié à la succession et au pouvoir] qui préoccupe [les gens actuellement] est ce que tu vois. Je n'ai finalement rien obtenu de positif ! Que dois-je faire à ton avis ? Elle a dit : la vérité c'est qu'ils t'attendent et je crains qu'il y ait des divergences à cause de ton absence. Elle ne l'a pas quitté jusqu'à son départ. Après la dispersion des gens, Mu'âwiyah a fait un discours et a dit : « *celui qui veut parler de cette affaire, qu'il nous montre ses cornes !* » Quoi qu'il en soit, nous sommes certes plus dignes du pouvoir que lui, ainsi que son père ! Habîb Ibn Maslamah a dit à Ibn 'Umar : Ne lui réponds-tu pas? 'Abd-Allâh a dit : je me suis préparé et j'ai failli dire : il est plus digne que toi de cette affaire celui qui t'a combattu et a combattu ton père au nom de l'Islam. J'avais peur de dire un mot qui soit la cause de l'éclatement du groupe et de l'effusion du sang et que j'en sois responsable. Je me suis rappelé enfin ce qu'Allah [nous] a réservé au Paradis. Alors Habîb a dit : soit épargné et protégé. (F. C).

Le discours de Mu'âwiyah est clair ; il se considère plus digne de la succession que Abû Bakr et 'Umar. 'Abd-Allâh Ibn 'Umar ne voulait pas s'interposer lors du discours de Mu'âwiyah, il avait peur d'être à l'origine de l'éclatement du groupe et de l'effusion du sang. Mais il n'avait aucune crainte de cela le jour où il a commencé à détourner les gens de la prestation de serment à 'Ali – salut sur lui – après l'assassinat de 'Uthmân ! Le propos de Mu'âwiyah reste à souligner, car il contient quelque chose que les gens du rite souni n'admettent guère ; il sont unanimes que les plus dignes quant à la succession sont les quatre Khalifes dans l'ordre qu'on connaît.(F. C).

A) LA CROYANCE DE MU'AWIYYAH A PROPOS DU VOYAGE NOCTURNE ET DE L'ASCENSION.

Ibn Kathîr a dit[695] : Ibn Ishâq a raconté et dit : certains membres de la famille d'Abû Bakr m'ont rapporté d'après 'Âichah, mère des Croyants, qui disait : « *Le corps du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction*

[694] - Al-Bukhâry, *Sahîh*, t. 4, p. 1508 – Propos n° 3882.

[695] - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t.3, p.141.

-, n’a pas disparu [la Nuit du Voyage Nocturne], mais Allah a fait voyager son âme [696] ». Ibn Ishâq a ajouté : Ya’qûb Ibn ‘Utbah m’a rapporté et a dit : lorsqu’on interrogeait Mu'âwiyah au sujet du Voyage Nocturne du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il disait : « *c’était un songe vrai, venant d'Allah* ». Ibn Ishâq dit également : leur [‘Âichah et Mu'âwiyah] propos n’ont pas été nié suite au propos d' Al-Hassân qui a dit que ce verset « ***Nous n’avons fait du songe que Nous t’avons fait voir qu’une fascination pour les hommes*** » a été révélé pour cette raison [à savoir que le songe est vrai]. Et comme disait Abraham – salut sur lui – « ***Ô mon fils, je vois dans le rêve que je suis en train de te sacrifier*** ». Dans un Propos, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *mes yeux se ferment [à cause du sommeil], mais mon cœur est éveillé* ». Ibn Ishâq a dit aussi : *« C’est Allah Seul qui Sait ce qui lui est arrivé et il a vu en ce qui concerne Allah, de façon oculaire, ce qu’il a vu. En tous les cas, qu’il soit endormi ou éveillé, tout cela est réel et véritable ».*

J'ai dit : Ibn Ishâq s’est, en tous cas, arrêté à ce stade et a admis les deux interprétations ou les deux lectures en général. Mais là où il n’y a ni doute ni querelle [de spécialistes], c’est qu’il [le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] était, sans aucun doute, éveillé. L’essentiel dans les propos d'‘Âichah – qu'Allah soit satisfait d’elle – n’était pas de dire que son corps a disparu [réellement] et seule son âme a fait le Voyage Nocturne dans son sommeil comme a dû le comprendre Ibn Ishâq, mais il est possible que son âme ait fait ce Voyage Nocturne dans les faits en étant éveillé et non dans son sommeil puis il a emprunté la Pégase[697] - **البُراق** -, sur laquelle, il est arrivé à Bayt Al-Maqdis – **بيت المقدس** – Jérusalem -, est monté aux cieux et a vu ce qu’il a vu en réalité et non dans un quelconque sommeil. C’est cela, peut-être, ce que voulait dire ‘Âichah – qu'Allah soit satisfait d’elle – et ceux qui ont adopté ses propos et ce n’est pas ce qu'Ibn Ishâq a compris, c’est-à-dire que le Voyage Nocturne a eu lieu pendant le sommeil [en dehors de la conscience réelle du Prophète,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -]. Mais Allah est Le Seul qui Sait la Vérité. (F. C).

---

696 - Ce propos de ‘Âichah ou du moins, le sens qu’il suppose, est d’une extrême importance dans l’histoire de l’Islam et la pensée arabo-islamique. Nous préférons, malgré notre proposition de traduction, le reproduire ici dans sa version arabe d’origine pour mieux le saisir et l’appréhender. ‘‘ ما فُقِد جسدُ النبي صلى الله عليه و سلم و لكن الله أسرى بِروحه ‘‘. [N. d. T].

697 - Pégase ou Hippogriffe : en Latin Pegasus, une constellation de l’hémisphère nord en astronomie. Mais en mythologie grecque, c’est un cheval ailé. [N. d. t].

Ibn Kathîr a cité après cela, les divers propos de ceux qui essayaient de faire une synthèse entre les différents récits qui ne correspondent pas au contenu du noble verset, afin de rendre justes les paroles de Mu'âwiyah à ce sujet. C'est, en tous les cas, son habitude et l'habitude d'autres auteurs d'Al-Châm comme son maître Ibn Taymiyyah, son homologue Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, Al-Dhahabî, Ibn Hajar Al-'Asqalâny, et bien d'autres. Or, Le Noble Coran utilise le mot '' *son serviteur* '' - **عبدِه** – en désignant le serviteur et non l'âme de ce serviteur comme l'a prétendu Mu'âwiyah. Pour preuve, ce verset de la sourate '' *la Caverne* '' qui dit : « ***Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avions donné une grâce, de Notre part, et à qui Nous avions enseigné une science émanant de Nous. (La Caverne***, 18-65) ''. Ils ont, donc trouvé le serviteur en chaire et en os et non l'âme de ce serviteur pendant son sommeil ! Il y a aussi ce verset qui dit : *« **Et quand le serviteur d'Allah s'est mis debout pour L'invoquer, ils faillirent se ruer en masse sur lui. (Al-Jinn** 79,19)»*. Cela veut dire qu'il s'est mis debout, corps et âme [en même temps] pour prier Allah dans les faits, et non en rêve, dans son sommeil !

Al-Qurtuby a rapporté cela dans son *Tafsîr,* t.10, p.209, et a dit ensuite : « *Le propos d''Âichah, s'est trouvé en conflit avec celui de Mu'âwiyah. En disant que seule son âme a fait le Voyage Nocturne ; c'est du fait du jeune âge de 'Âichah qui n'était pas présente et qu'elle n'a pas rapporté directement, du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Quant à Mu'âwiyah, à cette époque-là, il était mécréant, et il n'avait rien vu de tout cela. Il n'a pas rapporté du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Celui qui rajoute autre chose à ce que nous venons de dire, qu'il consulte Al-Shifâ' –* **الشفاء** *– d'Al-Qâdhy 'Ayyâdh, peut-être guérira-t-il de cela [cette prétention de Mu'âwiyah]* ». (F. C).

Al-Tabary a écrit également dans son *Tafsîr*, t.15, p.16 : d'autres ont dit que seule son âme a fait *Le Voyage Nocturne* et non son corps. Il a cité ceux qui ont dit cela : Ibn Hamyd nous a rapporté […] que « *Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân disait qu'on on l'interrogeait au sujet du Voyage Nocturne du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - : c'est un songe vrai qui vient d'Allah* ». (F. C).

L'ensemble des musulmans sont unanimes que Le Voyage Nocturne a eu lieu d'une façon intégrale, à savoir corps et âme, et non, comme l'avait

prétendu Mu'âwiyah[698]. En outre, il est improbable que celui-ci, ait dit cela du vivant d'‘Ali – salut sur lui – et des plus anciens des Migrants et des Partisans. Il l’a sans doute dit pendant la période de son règne après avoir éloigné les gens probes et s'être entouré de falsificateurs, contrefacteurs.

B) LA CROYANCE DE MU'AWIYYAH DANS LE PROPHÈTE- SUR LUI ET SES PROCHES, SALUT ET BÉNÉDICTION -.

Ibn Abî Al-Hadîd a écrit[699] : Al-Zubayr Ibn Bakkâr qui n’est pas un accusé de parti-pris contre Mu'âwiyah, ni considéré comme chiite d’après ce que l’on sait de sa fréquentation d'‘Ali – salut sur lui – et son éloignement de lui, a rapporté dans son ouvrage *Al-Mouwaffaqiyât* – **المُوفّقيات** - : Al-Matref Ibn Al-Mughyrah Ibn Chu’bah a dit un jour : je suis entré une fois en compagnie de mon père chez Mu'âwiyah, il allait souvent chez lui, discuter avec lui. A son retour, il me parlait de lui et de sa mentalité, toujours étonné de ce qu’il voyait en lui. Un soir, il est revenu de chez lui et n’a pas pris son dîner.

J’ai remarqué qu’il avait l’air affligé et je l’ai attendu un bon moment en pensant qu’il était ainsi, à cause de quelque chose qui nous était arrivé. Je lui ai alors, dit: Qu'est-ce qui t'a mis en peine ce soir ? Il m’a répondu : Ô mon fils, je suis revenu de chez l’homme le plus mécréant et le plus fourbe qui soit. Je lui ai répliqué : comment cela ? Il m’a dit : j’ai dit à Mu'âwiyah à

---

698 - Al-Qannûjy a dit dans son ouvrage *Qatf Al-themr fî Bayâne 'aqîdat Ahl al-athar,* t.1, p.114 : « *Ceux qui rapportent les récits et ceux qui croient aux récits des anciens disent à l’unanimité que, selon Le Coran, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a été transporté, corps et âme, durant Le Voyage Nocturne, de nuit, depuis la mosquée sacrée – المسجد الحرام - jusqu’à la mosquée de Jérusalem – المسجد الأقصى - ; puis, il lui a subi une ascension vers les sept cieux, l’un après l’autre, et au-delà du septième ciel, jusqu'au Lotus de l'extrême Limite. Avant l’aube, il est revenu vers le ciel, puis, il est retourné à la Mekke. Tout cela prouve la transcendance du Seigneur Le Très-Haut et son Établissement sur Le trône [!] – استوى على العرش – comme le dit Le miséricordieux dans le Noble Coran et dans des versets différents. Donc, celui qui dit que le Voyage Nocturne s’est effectué dans une nuit et l’Ascension dans une autre nuit différente, est dans l’erreur.* ***Pire, celui qui dit que le Voyage Nocturne est un songe du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et qu’on ne lui a pas fait effectuer le Voyage réellement,*** **est un mécréant. [Souligné dans le texte]**. (F. C). C’est à peu près cela qui est dit aussi dans *Sharh 'aqîdat Al-Tahâwiya*. t.1, p.249.

699 - Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 5, p.129.

un moment où nous étions isolés tous les deux : tu es arrivé, Ô Commandeur des Croyants, à un certain âge où tu dois te montrer juste et bienfaiteur, tu es maintenant un homme âgé. Tu dois voir du côté de tes frères de Banû Hâchim et renouer vos liens de parenté, avec eux. Ils n'ont plus rien maintenant pour te faire peur ; si tu fais ce geste, cela restera une fois pour toutes, une bonne action à ton crédit.

Il m'a répondu : « *Il n'en est pas question, pas question de cela ! Quel souvenir vais-je espérer laisser [pour l'histoire] ! Le frère des Taym a eu le pouvoir, il a été juste et il a fait ce qu'il a fait, mais dès qu'il a disparu, son souvenir s'est éteint. Quelqu'un d'autre dira :* ***Abû Bakr, puis le frère d''Addy a eu à son tour le pouvoir, il a retourné ses manches et est resté dix années à la tête des affaires. Lui aussi, dès qu'il a disparu, son souvenir a disparu avec lui. Quelqu'un d'autre nous dira 'Umar ; alors que pour Ibn Abî Kabchah, on continue à appeler cinq fois par jour pour lui, en criant « Je Témoigne que Muhammad est le Messager d'Allah*** ». « *Quelle [bonne] action résistera-t-elle à cela et quel souvenir restera-t-il [dans l'histoire] comme [si je n'ai pas] d'histoire [personnelle] ! Non, par Allah, qu'on enterre tout, qu'on enterre tout* ».(F. C).

C) MU'AWIYYAH ET LE BON AUGURE.

Dans *Tabaqât fuhûl Al-Shu'arâ'* – **طبقات فحول الشعراء** -, t.1, p.103, il est dit : […] et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, l'a couvert – c'est-à-dire le poète Ka'b Ibn Zuhayr – d'un manteau rayé que Mu'âwiyah avait acheté très chèrement de la famille de Ka'b Ibn Zuhayr et qu'on a béni. C'est le manteau rayé que portent les Khalifes lors des deux cérémonies de la fête de la fin du mois de Ramadhân et la fête du sacrifice – **في العيدين** -, selon ce que prétend Abân.

Dans *Târîkh Madînat Dimashq*[700], il est dit : il [Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân] disait : Qu'Allah couvre de sa Miséricorde un serviteur [d'Allah] qui me souhaite - **دعا لي** – bonne santé parce que je suis frappé dans ce qui a de mieux pour moi et dans le mieux qui apparaît de moi-même. Sans ma passion pour Yazid, j'aurais eu une meilleure clairvoyance.

[700] - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq,* t.59, p.61.

Le rapporteur a ajouté : lorsqu'il est tombé gravement malade, il a dit : j'espère ne pas vivre plus de trois jours. On lui a dit : « *[tu iras vers la Miséricorde d'Allah et son Pardon ! Il a répondu : j'irai là où Il Veut et Décrété. Il sait que je n'ai pas bien gouverné. Quand Allah n'aime pas, Il change le cours des choses. Mu'âwiyah avait en sa possession la chemise, le drap, le pardessus et les cheveux du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour lesquels il a laissé des consignes précises au moment de sa mort disant : après ma mort, ensevelissez-moi dans sa chemise, faites-moi porter son pardessus, couvrez-moi de son drap et enfouissez ses cheveux dans mes narines et dans mes mâchoires. Vous me laissez ainsi plus proche de la Miséricorde du plus Miséricordieux des Miséricordieux ».*

Il était indulgent et digne. Il a occupé les fonctions de gouverneur désigné par les Khalifes pendant vingt années, puis il s'est emparé du Khalifat pendant vingt autres années après l'assassinat d''Ali. Les populations s'étaient donc réunies autour de lui vingt années, de l'an quarante à l'an soixante [de l'Hégire]. Au moment de son agonie, il a dit : j'aurais voulu être quelqu'un de Quraych [loin d'ici] à Dhy Towâ, qui n'a eu aucune part de ce Pouvoir ! (F. C).

Rien à voir entre ce propos, et celui d''Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – a dit : « *J'ai vaincu, par Le Seigneur de la Ka'aba* ».

D) - *MU'AWIYYAH ET LES MARTYRS DE LA BATAILLE DE UHUD.*

Muhammad Ibn Sa'd a écrit[701] : Chihâb Ibn 'Abbâd Al-'Abdiy nous a informés et a dit : 'Abd-Al-Jabbâr Ibn Ward nous a informés d'après Al-Zubayr d'après Jâbir Ibn 'Abd-Allâh qui a dit : lorsque Mu'âwiyah voulait exploiter des sources d'eau qui se trouvaient [sur le champ de bataille] à Uhud et les faire couler, ils [ses collaborateurs] lui ont écrit : « *Nous ne pouvons les faire couler (sans inonder) que sur les tombes des martyrs* ».. Il leur a répondu par une missive qui dit : « *Déterrez-les de leurs tombes !* » Le rapporteur a ajouté : « *J'ai vu alors ces martyrs portés sur les dos des hommes comme s'ils étaient simplement endormis. J'ai vu aussi une pelle toucher la jambe de Hamzah Ibn 'Abd-Al-Muttalib et le sang en a coulé…* »

---

701 - Muhammad Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ,* t.3, p.11.

Ibn Sa’d dit également dans le même ouvrage[702] : lorsque Mu'âwiyah a repris les affaires d’une main ferme, son crieur a appelé les habitants de Médine leur demandant de sortir reconnaître leurs morts aux combats. Les habitants concernés sont alors sortis et ont trouvé que les dépouilles de leurs proches étaient encore molles doublant même de volume. La tombe où étaient enterrés Sa’d Ibn Al-Rabî’e et Khârijah Ibn Zayd était isolée et laissée dans l’état. On l’a simplement recouverte de terre. (F .C).

Je dis : il est de notoriété publique que c’était le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en personne qui a effectué la prière des morts sur Hamzah et l’a enterré. Si la terre avait été une propriété de la famille des Abî Sufyân, ou de quelqu'un d'autre, il ne l’y aurait pas enterré. Il est assez connu aussi dans l’histoire de l’Islam que le défunt enterré est à ce titre sacralisé par le statut dans lequel il est mort, en l’occurrence un martyr comme le seigneur des martyrs. Donc la sacralité de ce statut, interdit de les déterrer. Chez [les chiites] imâmites, la sacralité de la tombe des martyrs s’impose comme condition absolue au sujet de laquelle l’unanimité est indiscutable. Ce que Mu'âwiyah a fait n’entre guère dans le cadre de l’exception, même si l’on suppose que Hamzah était un homme ordinaire. Mais, puisqu’il est un martyr qui a été tué près du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [et pour sa cause], l'interdit devient encore plus ferme. Al-Sayyid Al-Kalbâyakâny qui est l’un des théologiens imâmites[703] dit : déterrer un mort musulman de sa tombe est un acte illicite, même s’il s’agit d’un enfant ou d’un fou, jusqu’à ce que l’on sache [avec certitude] que sa dépouille est corrompue et est devenue de la terre. Il est légalement et absolument interdit et illicite de déterrer les dépouilles des martyrs, des savants, des enfants des imams et des sains malgré la longueur du temps qu’elles ont passé dans leurs tombes. (F. C).

Oui, il n’existe pas de respect – حُرمة – pour les martyrs de la bataille d'Uhud lorsqu’il s’agit d’une source que Mu'âwiyah veut faire couler, bien qu’il ait la possibilité de faire couler d’autres sources à d’autres endroits en dehors d'Uhud. Nous ne savons même pas comment s’était fait le nouvel enterrement des martyrs si ce récit est vrai. Nous ne savons pas non plus si

---

[702] - Ibid. t. 3, p.524.

[703] -Al-Sayyid Al-Kalbâyakâny, *Mukhtassar Al-Ahkâm*, p.44 ; -Al-Sayyid Khomeyny, *Tahrîr Al-wassîlat,* (*La libération des moyens*), t.1, p. 93 ; Al-Sayyid Al-Khoiy, *Kitâb Al-Tahâra*, t. 9, p.239 ; Al-Sayyid Al-Yazdy, *Al-'Urwa alwuthqa*, t.1, p.449 ; Al-Sayyid Al-Hakym. *Mustadrak al-'Urwa,* t.4, p.267, Lutf Allah Al-Sâfy, Hidâyat al-'ibâd, t.1, p.76.

on les a enterrés au même endroit ou si on leur a changé de lieu. Puisque Hind – la mère de Mu'âwiyah - a éventré la dépouille de Hamzah, a mâché son foie et l'a craché, son fils a suivi le même [macabre] chemin et l'a déterré injustement et orgueilleusement de sa noble tombe en faisant couler, par surcroît, son noble sang. Nous ne savons pas [jusqu'à aujourd'hui] ce qui est arrivé après ces événements.

E) - *MU'AWIYYAH ET LES SATYRES- هجاء - CONTRE LES PARTISANS.*

Ibn Sallâm Al-Jumahy a écrit[704] : Abû Yahya a dit : Yazid lui a envoyé [c'est-à-dire à Al-Akhtal][705]un message disant : tu dois les calomnier. Il lui a répondu : comment vais-je faire face au rang qu'ils occupent ? J'ai peur d'eux. Yazid lui a répliqué : tu as la protection du Commandeur des Croyants et la mienne. Al-Akhtal a alors dit [dans un poème très célèbre] :

{*Quraych s'est réservée la tolérance et la générosité ;*
{*Et la vilenie reste sous les turbans des Partisans*.

Suite à cela, Al-Nu'mân Ibn Bachyr le Partisan - الأنصاري - est allé voir Mu'âwiyah et lui a dit : *Ô Commandeur des Croyants, nous avons appris une chose qui ne s'était jamais produite, ni pendant la période antéislamique ni avec l'avènement de l'ère islamique. Mu'âwiyah lui a demandé : qui vous a touchés à ce point ? Al-Nu'mân Ibn Bachyr lui a répondu : un garçon chrétien de la tribu des Banû Taghlib. Mu'âwiyah lui a redemandé : et que veux-tu de lui ? Al-Nu'mân a répondu : sa langue. Il lui a répondu : elle est à toi.* Al-Nu'mân avait, alors, une place particulière auprès de Mu'âwiyah [!] Mu'âwiyah disait souvent *: Ô ensemble des Partisans, vous trouvez que je suis lent [dans l'attribution des postes], alors qu'il n'y a qu'Al-Nu'mân Ibn Bachyr [parmi vous] qui m'assiste [me soutiens], et vous avez bien vu ce que j'ai fait de lui.* Mu'âwiyah l'avait établi comme gouverneur d'Al-Kûfah et s'était montré généreux avec lui. Al-Akhtal a fini par être informé de cet événement et s'est présenté auprès de Yazid qui est, à son tour, allé voir son père et lui a dit *: Ô Commandeur des Croyants : ils [les Partisans] m'ont calomnié et t'ont même cité dans leur poésie. [C'est alors que j'ai demandé à Al-Akhtal de leur répondre] en lui*

---

704 - Ibn Sallâm Al-Jumahy, *Tabaqât fuhûl Al-Shu'arâ',* t. 2, p.463.

705 - Al-Akhtal est le pseudonyme de Ghiyât Al-Taghliby, mort vers 710, Après J. C. C'est un poète chrétien et les l'un des grands poètes sous l'ère umayyade. Il est célèbre pour sa poésie en leur faveur et une autre poésie en défaveur de leurs ennemis. [N. d. T].

promettant ta protection et la mienne, pour qu'il réponde pour moi. Mu'âwiyah a alors dit à Al-Nu'mân *: on ne peut rien faire contre la promesse de protection d'Abî Khâlid [Yazid].*

Dans *Al-Bayân wa Al-Tabyîn*, il est rapporté[706] : Abû 'Ubaydah a dit : Abû Al-Wajyh a dit : Al-Farazdaq m'a rapporté et a dit : nous étions un jour les hôtes de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân et avec nous, il y avait,Ka'b Ibn Ja'yl Al-Taghliby. Yazid lui a dit: Ibn Hassân [il veut dire 'Abd-Al-Rahmân] nous a discrédités, alors compose des poèmes calomniant les Partisans. Ka'b Ibn Ja'yl Al-Taghliby lui a répliqué : veux-tu me pousser à redevenir mécréant après avoir embrassé l'Islam ? Je ne dirai pas de calomnies à l'égard des gens qui ont soutenu l'Envoyé d'Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en revanche, je peux te désigner un garçon parmi nous, un chrétien, sa langue est celle d'un taureau. Il voulait dire, Al-Akhtal !

J'ai dit : C'est cela leur degré de savoir. Ka'b Ibn Ja'yl a refusé de calomnier les Partisans, mais il a désigné à Yazid Ibn Mu'âwiyah l'homme qui est en mesure de le faire, oubliant que celui qui encourage le mal est comme celui qui le fait. Souvent l'excuse est plus grave que le délit. Ce qui aggrave la faute d'Ibn Ja'yl qui a délégué autrui, pour la calomnie satyrique !

Dans le même ouvrage, il est dit. t.1, p.158: lorsque les gens s'étaient rassemblés et les orateurs s'étaient levés pour prêter serment d'allégeance à Yazid, alors que d'autres personnes avaient manifesté leur hostilité à son égard, un homme appelé Yazid Ibn Al-Muqni' s'est à son tour levé, a dégainé une partie de son sabre puis a dit : « *Voici le Commandeur des Croyants et il a désigné de sa main Mu'âwiyah et s'il vient à mourir, alors se sera celui-là, puis il a désigné de la même main, Yazid. Celui qui le refuse, alors ce sera celui-ci, en désignant son sabre, de la main.* Mu'âwiyah lui a dit *: Tu es, le seigneur des orateurs ».* (F. C).

Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al'abchîhy a écrit dans*, Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,*, t.1, p.131, il est également dit : et Ibn Abî Mahjen est venu en délégation chez Mu'âwiyah puis il a fait une excellente allocution. Mu'âwiyah, par jalousie, n'était pas content de lui et voulut le piéger.

Il lui a dit : « *Es-tu celui à qui, son père a laissé pour consigne ceci ? :*

{Si je viens à mourir, enterre-moi à côté d'une vigne ;

[706] - Al-Jâhidh. *Al-Bayân wa Al-Tabyîn* t.1, p.103.

{Pour qu'après ma mort, ses racines arrosent mes veines.
{Et ne m'enterre pas dans la vallée, car j'ai peur ;
{Que si je meurs je ne goûterai pas [ses fruits] ».

Ibn Abû Mahjen lui a répliqué et dit :

c'est plutôt moi qui dis:
{N'interroge pas les gens sur mes biens et leur abondance ;
{Demande-leur plutôt ce que sont ma largesse et ma générosité.
{Je donne au sabre le lendemain de la bataille, sa part d'effroi;
{Et j'arrose la lance [des restes] de sang.
{Je donne des coups de poignard à tout va ;
{Et quand je coupe les cous, je garde le secret pour moi.
{Les gens savent que je fais partie de leurs confidents ;
{Quand l'œil du froussard voit le signe de la fuite.

Mu'âwiyah lui a alors dit : par Allah, Ô Ibn Mahjen, tu as bien parlé. Puis il lui a fait offrir un cadeau et un prix.

Toujours dans *Al-Bayân wa Al-Tabyîn*, t.1, p.131, il est dit : Mu'âwiyah a regardé vers Al-Nakhâr Ibn Aws Al-'Udhry, l'orateur et généalogiste qui portait une mante, et était dans un coin de son salon, il ne le reconnut pas et il a ignoré son statut avec mépris, puis il a dit : *qui est cet homme ?* Al-Nakhâr lui a répondu : « *Ô Commandeur des Croyants, la mante ne te répond pas, c'est celui qui est dedans qui te répond* ».

Dans *Rawdhat Al-'Uqalâ*, d'Ibn Hibbân, t.1, p.19, il est écrit : 'Amru Ibn Muhammad Al-Ansâry nous a informés et a dit : Muhammad Ibn 'Ubayd-Allah Al-Jachmy nous a rapporté et dit : Al-Madâiny nous a dit : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân a demandé à un homme des Arabes d'âge avancé :

« Dis-moi ce que tu as vu de mieux dans ta vie ?
L'homme a répondu *:*
« Un esprit qui a cherché la grandeur d'âme avec la crainte d'Allah et recherché la récompense de l'Autre Monde ». (F. C).

Mu'âwiyah a sûrement compris le sens de ce que le vieil homme lui a dit, car l'esprit est une chose, et le comportement satanique, une autre.

F) - *MU'AWIYYAH ET L'ABROGATION DES PEINES DIVINES*[707] – إبطال الحدود -

Ibn Kathîr a écrit[708] : Al-Qâdhy -le juge- Al-Mâwardy a dit dans *Ahkâm Al-Sultâniya* : on raconte que Mu'âwiyah a fait venir des voleurs et il leur a coupé la main. Le dernier parmi eux [pour l'apitoyer] lui a dit ces vers :

{Ma droite, Ô Commandeur des Croyants, je la reconsidérerai ;
{Grâce à ton pardon, au lieu qu'elle soit déshonorée.
{Ma main serait la plus belle si je savais la préserver ;
{La belle est toujours belle malgré quelque défaut.
{Il ne faut rien attendre de la vie, bien qu'on la chérisse ;
{Si ma main gauche est séparée de ma main droite.

Après avoir écouté ces vers, Mu'âwiyah a dit au voleur : comment vais-je faire avec toi alors ? Nous avons coupé les mains de tes amis complices. La mère du voleur a répondu alors à la place de son fils et a dit : « *Ô Commandeur des Croyants ! Considère [son forfait] comme étant l'un de tes propres péchés qui te permettront un repentir [devant Allah]* ». Mu'âwiyah l'a alors libéré. Ce fut la première peine divine abandonnée, dans l'histoire de l'Islam. (F. C).

Je dis : ce qui a été rapporté dans ces propos de Al-Qâdhy Al-Mâwardy à la fin, n'est pas admissible. **D'autres peines ont été également abandonnées avant cela, pendant la période du Khalifat d'Abû Bakr, de 'Umar et de 'Uthmân.**

- Abû Bakr n'a pas appliqué la peine divine dans le cas de Khâlid Ibn Al-Walyd [adultère et assassinat] concernant son affaire avec Mâlik Ibn Nuwayrah après que 'Umar a dit à Khâlid les propos que l'on connaît.

---

707 - Le terme de '' الحدود '' pluriel de '' حدّ '' est un terme d'une grande précision en arabe. Dans ce cas qui nous occupe actuellement '' حدود الله '' (Code pénal divin], sont les peines et ses jugements inscrits explicitement dans le Noble Coran. L'autre volet qui complète le sens du terme, c'est que ces peines et ces jugements explicites doivent impérativement être suivis et appliqués, d'où le sens de l'obéissance à Allah. [N. d T].

708 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya*, t.8, p.145.

- ‘Umar aussi, a abandonné la peine divine et son application concernant [le forfait] d'Al-Mughyrah Ibn Chu’bah.
- ‘Uthmân, également a abandonné la peine qui visait 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar Ibn Al-Khattâb. Ibn Sa’d a dit[709] : « *Muhammad Ibn ‘Umar nous a informés et a dit : Muhammad Ibn ‘Abd-Allâh m’a rapporté d’après Al-Zuhry qui a dit : lorsque ‘Uthmân est devenu Khalife, il a convoqué les Migrants et les Partisans et leur a dit : je vous ai invités pour vous consulter au sujet de la peine de mort –* **قتل** *- de celui-là, celui qui a violé [les prescriptions] de la religion de cette façon-là [*c’est-à-dire 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar qui a tué un homme et une petite fillette*]. Les Migrants et les Partisans s’étaient alors mis tous d’accord pour la peine de mort encourageant ainsi ‘Uthmân dans sa prise de décision. La plupart des gens ont prié Allah pour l’éloignement d'Al-Hirmadhân et de Jufaynah qui voulaient que 'Ubayd-Allah ne soit pas poursuivi* [et conséquemment sauvé] *par l’exemple de son père* [‘Umar Ibn Al-Khattâb qui n’a pas respecté l’une des peines divines]*, ce qui a suscité beaucoup de commentaires.* Alors ‘Amru Ibn Al-‘Âs a dit [à ‘Uthmân] *: Ô Commandeur des Croyants, ce genre de choses, [le manquement à propos de l'application des peines], existait déjà avant que tu prennes le pouvoir et que tu diriges les affaires des gens, alors laisse de côté tout cela !* Entendant cette suggestion, les gens rassemblés autour de ‘Uthmân s’étaient détournés de ‘Amru Ibn Al-‘Âs. Le rapporteur a ajouté : « ***Muhammad Ibn ‘Umar nous a informés et a dit : Ibn Jaryj m’a rapporté et a dit : ‘Uthmân a consulté les musulmans à propos de la peine à infliger à 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar et ceux-ci s’étaient mis tous d’accord sur un prix de sang à payer -*** **ديـة** ***– par ce même 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar sans aller jusqu’à lui appliquer la peine de mort*** **[après qu’il ait tué deux hommes][710]** ***qui, en fait, avaient adopté l’Islam. Pour eux, ‘Umar a imposé certaines restrictions*** **[à 'Ubayd-Allah]** ***et lorsqu’on a prêté serment d’allégeance à ‘Ali Ibn Abû Tâlib, il voulait lui appliquer la peine de mort, ce qui l’avait poussé à se réfugier auprès de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân, avec qui il était resté jusqu’à sa mort, lors de la bataille de Seffyn*** ». (F. C).

[709] - Muhammad Ibn Sa’d, *Tabaqât al-kubrâ,* t. 5, p.17.

[710] - 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar a en réalité, tué deux hommes dont parle le texte, ainsi qu’une petite fillette dont parlent d’autres textes… [N. d. T].

Ce récit contient bien des sous-entendus pour le lecteur qui n’est pas au courant de la question du chauvinisme ou de l’esprit partisan [exercé contre ‘Ali Ibn Abû Tâlib]. Le rapporteur y dit que les musulmans s’étaient tous mis d’accord sur le prix à payer du sang versé des deux hommes pour sauver la tête de 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar. ‘Ali Ibn Abû Tâlib était-il l’un des membres de cet accord et cette unanimité ? Ou bien ils – les Migrants et les Partisans - ne le considèrent guère l’un des musulmans ? ! Comment cela pouvait-il être possible, alors qu'Ibn Sa’d dit lui-même[711] dans ses *Tabaqât* : « *Muhammad Ibn ‘Umar nous a informés et a dit : Kuthayyir Ibn Zayd m’a rapporté d’après Al-Muttalib Ibn ‘Abd-Allâh Ibn Hantab qui a dit : ‘Ali a dit à 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar : quel est la faute de la fille de Lu'elu'eh - لُؤلُـؤَة – lorsqu’il l’avait tuée* ». Le jugement qui a été émis alors par ‘Ali quand ‘Uthmân l’avait consulté à propos de cette affaire, comme celui des grands compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, consistait à son exécution. Mais ‘Amru Ibn Al-‘Âs avait parlé à ‘Uthmân pesant de tout son poids pour ne pas l’inquiéter et le laisser tranquille. ‘Ali disait à ce sujet : « *Si je pouvais atteindre 'Ubayd-Allah Ibn ‘Umar, je lui aurait appliqué la peine [prescrite]* ». (F. C).

Je dis aussi : La question se rapporte à l’une des peines divines et 'Ubayd-Allah a assassiné sur simple présomption, ni plus ni moins, et le doute ne doit pas écarter le droit ! [Ce qui est grave] c’est que la parole de ‘Amru Ibn Al-‘Âs a pesé plus lourd, pour ‘Uthmân, dans la balance, que celle des grands compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, car le souci pour ‘Uthmân était de commencer sereinement son Khalifat, même, au détriment des prescriptions divines, légales – الأحكام الشرعية -.

Allah a révélé les jugements et les peines [légales], mais ‘Amru Ibn Al-‘Âs a inventé, bon gré mal gré, son propre jugement et ‘Uthmân l’a, malheureusement suivi, abandonnant ainsi, le jugement d'Allah Le Très-Haut. « *Ceux qui ne jugent pas selon les prescriptions divines sont les pervers* ». Il n’y a pas d’interprétation jurisprudentielle acceptable, concernant les Jugements d'Allah et Ses Peines, et même si l’on suppose que cette interprétation existe, ‘Amru Ibn Al-‘Âs n’est pas apte pour cela, il n’appartient pas au cercle des interprètes jurisprudentiels, mais à celui des fourbes, des combinards et des hypocrites. Il ne s'est pas gêné

711 - Ibid. t. 5, p.16.

pour dévoiler ses parties intimes, devant deux armées pour sauver sa peau.

Ce qui est étonnant, c'est qu'Ibn Sa'd rapporte ceci dans la page qui précède[712] celle où il a rapporté ce récit : « ***Muhammad Ibn 'Umar nous a informés […] d'après Abî Wajazah d'après son père qui a dit : j'ai vu ce jour-là 'Ubayd-Allah et 'Uthmân en train de se saisir l'un l'autre par le toupet et celui-ci de lui dire : qu'Allah te combatte et te tue, tu as tué un homme en train de faire sa prière, une petite fillette et un autre homme sous la protection du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Le droit ne te laisse aucune chance [pour sauver ta tête]. Le rapporteur a ajouté : je me suis étonné après que 'Uthmân était devenu Khalife, il l'a épargné et ne lui a appliqué aucune peine à cause de ces meurtres. Je sais en fait pourquoi, c'était 'Amru Ibn Al-'Âs qui l'avait influencé et il lui a fait changer d'avis*** **».**

G) - MU'AWIYYAH ET LA PRIÈRE.

Al-Chawkâny[713] a dit : Al-Châfi'y a rapporté selon sa propre chaîne de transmission d'après Anas Ibn Mâlik et a dit : Mu'âwiyah a dirigé à Médine la prière où il a récité le Coran à haute voix sans prononcer la formule [d'usage et obligatoire] :« *Au nom d'Allah Le Clément, Le Miséricordieux » ,* il n'a pas non plus prononcé *« Allah est Grand »* en se prosternant et en se relevant. À la fin de cette prière, les Migrants et les Partisans l'ont appelé et lui ont dit : Ô Mu'âwiyah, tu as omis [certaines choses] de la prière, où est « *Au nom d'Allah Le Clément, Le Miséricordieux »* ? Où est *« Allah est Grand »* quand tu te prosternes et quand tu te relèves ? Al-Châfi'y a ajouté : Depuis ce jour-là, à chaque fois que Mu'âwiyah dirigeait la prière, il n'oubliait plus « *Au nom d'Allah Le Clément, Le Miséricordieux »* (Bismi Allâhi Errahmân Errahîm) et *« Allah est Grand »* (Allahu Akbar). (F. C)[714].

---

712 - Ibid. t. 5, p. 16.

713 - Al-Chawkâny, Nayl Al-Awtâr, – نيل الأوطار – t. 2, p. 217.

714 -Récit également édité par Al-Hâkim dans *Al-Mustadrak,* avec mention, authentique selon selon les conditions de transmission de Muslim.

Je peux dire aussi concernant ce récit : il a été publié par Al-Châfi'y dans son *Kitâb Al-Masnad*, selon deux chaînes de transmission[715], comme suit :

1- Ibrâhîm Ibn Muhammad nous a informés et a dit : 'Abd-Allâh Ibn 'Uthmân Ibn Khathym m'a rapporté d'après Ismâ'yl Ibn 'Ubayd Ibn Rifâ'ah d'après son père qui a dit : Mu'âwiyah est venu à Médine, il a dirigé la prière et il n'a pas prononcé '' *Au nom d'Allah Le Clément et Le miséricordieux* '', il n'a pas non plus dit '' *Allah est Grand* '' lorsqu'il se prosternait et lorsqu'il se relevait. Après avoir conclu et prononcé le salut final, les Migrants et les Partisans l'ont appelé et lui ont dit : eh bien Mu'âwiyah, tu as volé – **سرقت** – [une partie] de ta prière ; où sont '' *Au nom d'Allah Le Clément et Le Miséricordieux* '' et '' *Allah est Grand* '' quand tu te prosternes et quand tu te relèves ? Mu'âwiyah a effectué ensuite, une seconde prière réparant les omissions de la première, qu'on lui a reprochées.

2- Yahya Ibn Salym nous a informés d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Uthmân Ibn Khathym d'après Ismâ'yl Ibn 'Ubayd Ibn Rifâ'ah d'après son père d'après Mu'âwiyah, du même récit ou du moins son contenu général qui ne contredit pas le premier. Je pense que cette seconde transmission est plus courante - **أحفظ** – que la première.

Al-Chawkâny a dit aussi[716] : et Al-Tabary a rapporté d'après Abû Hurayrah que le premier qui abandonné la prononciation de '' *Allah est Grand* '' [pendant la prière] est Mu'âwiyah. Mais Abû 'Ubayd a rapporté que le premier, en fait, qui l'a abandonnée est Ziyâd. Ces récits ne s'excluent pas l'un l'autre, car Ziyâd l'a abandonnée puisque Mu'âwiyah l'a fait avant lui en suivant l'exemple de 'Uthmân. Un groupe de théologiens spécialistes en la matière, ont œuvré à cacher cela, autant que faire se peut. **Al-Tahâwy a raconté que les Banû Umayyah négligeaient [volontairement] la prononciation de '' *Allah est Grand* '' en se prosternant et non en se relevant. Cette Tradition n'est pas la première qu'ils ont abandonnée.** (F. C).

Toujours Al-Chawkâny, il a dit ensuite[717] : [« ***Chapitre à propos de la prononciation à haute voix de '' Allah est Grand '' pour que les autres prieurs derrière l'entendent et le transmettre à autrui si de besoin*** »] : D'après Sa'îd Ibn Al-Harth qui a dit : Abû Sa'îd a dirigé notre prière et il a prononcé à haute voix '' *Allah est Grand* '' lorsqu'il a relevé sa tête après la

---

715 - Al-Châfi'y, *Kitâb Al-Masnad*, p.37, Dâr Al-Kutub Al-'Ilmiyyah. Beyrouth.

716 - Al-Chawkâny, *Nayl Al-Awtâr*, t. 2, p.266.

717 - Ibid. t. 2, p.269.

génuflexion, et au moment de sa génuflexion (*Sajda*), et au moment où il a relevé sa tête, et au moment où il s'est relevé après les deux prosternations ; il a dit : c'est comme cela que j'ai vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, faire. Ce récit a été rapporté et édité par Al-Bukhâry et il est en fait à Ahmad qui l'a transmis dans des termes plus simples.

Ce propos prouve la nécessité de prononcer à haute voix '' *Allah est Grand* '' pendant la prière [signalant ainsi] le passage d'une étape à une étape suivante dans la même prière. Marwân Ibn Al-Hakam et le reste des Banû Umayyah le disaient, mais à voix basse [!] C'est la raison pour laquelle les gens n'étaient pas d'accord [entre eux comme avec Abû Sa'îd lorsqu'il a prié de cette manière, puis il s'est levé, il est monté en chaire disant : « *Par Allah, cela m'importe peu que votre prière soit différente ou ne le soit pas ; j'ai vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, prier ainsi. Il a ajouté :* ***Je sais d'après ce qui se faisait que ceux qui ont abandonné la prononciation de ''Allah est Grand '' au moment du passage d'une étape à une autre de la prière, sont 'Uthmân, puis Mu'âwiyah, puis Ziyâd et enfin tout le reste des Banû Umayyah***. (F. C).

Al-Chawkâny a dit[718] : il est confirmé dans *Sahîh* de Muslim selon ce que Târiq Ibn Chihâb a rapporté d'après Abî Sa'îd qui a dit : celui qui a fait précéder l'allocution de la fête – fin du mois de Ramadhân et sacrifice d'Abraham – à la prière est Marwân Ibn Al-Hakam. On a dit également : le premier qui a agi ainsi est Mu'âwiyah. Cela a été raconté par Al-Qâdhy 'Ayyâdh et a été édité par Al-Châfi'y d'après Ibn 'Abbâs qui a dit textuellement « ***il fallait attendre que vînt Mu'âwiyah pour que l'allocution précédât la prière*** ». 'Abd-Al-Razzâq a rapporté de même mot d'après Al-Dhuhry et a dit : « ***le premier qui a innové en faisant précéder l'allocution, à la prière, lors de la prière de la fête – la fin du mois de Ramadhân et le sacrifice d'Abraham – est Mu'âwiyah*** ». On dit aussi que le premier qui a fait cela à Al-Basrah est Ziyâd pendant la période de règne de Mu'âwiyah. Ce récit a été aussi rapporté par Al-Qâdhy 'Ayyâdh. Ibn Al-Mundhir a rapporté d'après Ibn Syryn, que le premier qui a agi ainsi à Al-Basrah est Ziyâd en rajoutant : il n'y a aucune différence entre ces deux *Sunan*, celle de Mu'âwiyah et celle de Ziyâd, d'une part, et celle de Marwân Ibn Al-Hakam d'une autre part, car tous les deux, Marwân et Ziyâd étaient gouverneurs sous l'autorité de Mu'âwiyah. Il est tout à fait probable qu'il soit le premier à agir ainsi et que ses gouverneurs l'aient simplement suivi. Al-'Irâqy a dit : « *le plus juste, c'est que c'était Marwân Ibn Al-Hakam qui a commencé*

[718] - Ibid. t.-3, p.363.

cette tradition à Médine pendant le Khalifat de Mu'âwiyah, comme cela est affirmé dans les deux Sihâh d'après Abû Sa'îd Al-Khudry qui a dit : on n'a aucune information valide disant que l'un des compagnons avait un jour pratiqué cette tradition, ni 'Umar, ni 'Uthmân, ni Mu'âwiyah, ni Ibn Al-Zubayr ». (F. C). Tu sais, cher lecteur, a ajouté Al-Chawkâny, la validité d'une partie de cette vérité, mais il vaut mieux mettre tout le monde dans le même panier. Il y avait aussi des versions différentes quant à la prière des deux fêtes – la fin du Ramadhân et le sacrifice d'Abraham – et la question qui concerne la primauté de la prière ou de l'allocution. Dans *Al-Mukhtassar* d'Al-Mazny, d'après Al-Châfi'y il y a des preuves à propos du non respect de la tradition [issue du Prophète,– sur lui et ses proches, salut et bénédiction-]. Al-Nawawy a fait le même commentaire dans son *Sharh Al-muhadhab*,– **المُهذّب** – et dit : ce qui apparaît du texte d'Al-Châfi'y, c'est qu'il ne donne pas assez d'importance à cette tradition, ce qui est juste. (F. C).

Dans *Târîkh Al-Kabîr* d'Al-Bukhâry, il est écrit[719] : […] d'après Muhammad Ibn Yûsuf l'aide de 'Uthmân Ibn 'Affân qui a dit : j'ai entendu mon père dire : Mu'âwiyah a dirigé la prière et derrière lui les musulmans. Il s'est levé pendant les deux génuflexions, les gens ont prononcé '' Gloire à Allah '' et il a refusé de se rasseoir jusqu'à ce qu'il s'est rassis juste pour la formule de conclusion qui annonce la fin de la prière par un salut. Il a ensuite effectué deux génuflexions et il a dit : j'ai vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, faire cela. Ibn Abî Maryam m'a aussi dit: Yahya Ibn Ayyûb nous a informés et dit : Ibn 'Ajlân nous a informés qu'il a entendu Muhammad Ibn Yûsuf dire cela d'après son père qui l'a rapporté. Ibn Jaryj a dit aussi : Muhammad Ibn Yûsuf l'aide d'Uthmân m'a informé de cela d'après son père. (F. C).

Toujours dans *Târîkh Al-Kabîr* , Al-Bukhâry a dit[720] également : […] d'après Iyâs Ibn Abî Ramlah Al-Châmy qui a dit : « *J'ai entendu Mu'âwiyah demander à Zayd Ibn Arqam : as-tu assisté à la fête – de la fin du mois de Ramadhân ou du sacrifice d'Abraham – et à la prière de vendredi* ***avec le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ?*** *Ibn Arqam a répondu par l'affirmative et a ajouté* ***: il effectué la prière de la fête [d'abord] et il l'a faite suivre par celle du vendredi*** *».* (F. C).

Al-Chawkâny a dit dans *Nayl Al-Awtâr*, t. 2, p.266 : Al-Tabary a rapporté d'après Abî Hurayrah que le premier qui a abandonné la

---

719 - Al-Bukhâry, *Târîkh Al-Kabîr,* t. 1, p.263.
720 - Ibid. t. 1, p.438.

prononciation de ‘’ *Allah est Grand* ‘’ [entre les différentes étapes de la prière] est Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. Abû ‘Ubayd a aussi rapporté que le premier qui abandonné cela est Ziyâd. Ces récits ne s’excluent pas l’un l’autre, car Ziyâd l’a abandonné suite à la pratique de Mu'âwiyah qui a lui-même suivi la pratique de ‘Uthmân. Cet acte est resté tenu secret par un certain nombre de théologiens spécialistes en la matière. Al-Tahâwy a raconté de son côté que les Banû Umayyah avaient tous abandonné la prononciation de ‘’ Allah est Grand ‘’ en se prosternant seulement et pas en se relevant. Cette tradition n’est pas la première qu’ils avaient abandonnée.

Je dis : et ‘Uthmân a abandonné cette tradition en suivant le chemin de qui ? !

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, dans *I'lâm al-mouwaqi'în*, t. 3, p. 147, il est dit : le cinquantième cas : il a interdit de lier une prière à celle de vendredi jusqu’à ce qu’il parle pour qu’on ne puisse pas prendre cela comme excuse afin de transformer cette obligation [religieuse] ou d’y ajouter un autre élément qui n’y était pas avant.

Al-Sâib Ibn Yazid a dit : j’ai effectué la prière du vendredi dans l'arrière salle de retrait de l'imam et lorsque l’imam a conclu par le salut final je me suis levé et j’ai effectué une prière. Lorsque Mu'âwiyah y est revenu, il m’a envoyé un émissaire et m’a dit : « *ne refais plus ce que tu as fais si tu viens d’effectuer la prière de vendredi. Ne la fais pas suivre par une autre prière avant que tu ne parles ou que tu sortes, car le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a ordonné de ne jamais enchaîner deux prières différentes, et de les couper par une parole ou une sortie* ». (F. C).

Je dis : s’il n’est pas autorisé de lier la prière de vendredi à d’autres prières avant de quitter la mosquée, et c’est Mu'âwiyah lui-même qui rapporte cela, comment pouvait-il s’autoriser lui, de faire avancer la prière de vendredi et de l’effectuer un mercredi, alors que le Noble Coran dit : ‘’ « ***lorsqu’on appelle à la prière du jour de vendredi***... », et ne dit pas « *du jour de mercredi* » ?!

H) - LA POSITION DE MU'AWIYYAH VIS-A-VIS DE LA TRADITION – السنة *–*

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a dit[721] : Ibn Wahb a rapporté et a dit : Sufyân Ibn 'Uyaynah m'a rapporté d'après 'Umar Ibn Sa'îd, le frère de Sufyân Ibn Sa'îd Al-Thawry d'après son père d'après 'Ibâyah qui a dit parlant de quelqu'un [dans le salon de Mu'âwiyah] : On a cité Ibn Al-Ashraf chez Mu'âwiyah, Ibn Yamîn a dit que son assassinat l'a été par traîtrise. Alors Muhammad Ibn Maslamah a dit : « *Ô Mu'âwiyah, l'Envoyé d'Allah est accusé de traîtrise en ta présence et tu ne réagis pas en niant cela ?. Par Allah, je ne me mettrai jamais sous le même toit que toi et je ne serai satisfait qu'après avoir tué celui qui accuse [le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,* »]. (F. C).

Ibn 'Aqyl a dit[722] : Ibn 'Assâkir, Al-Hassân Ibn Sufyân et Ibn Mundah ont édité d'après Muhammad Ibn Ka'b Al-Qurdhy qui a dit : 'Abd-Al-Rahmân Ibn Sahl Al-Ansâry a fait une expédition à l'époque du Khalifat de 'Uthmân et au moment où Mu'âwiyah était lui-même gouverneur de la région d'Al-Châm et « ***il a vu des outres remplies de vin transportées sur son passage ; pour qui sont-elles transportées ? Pour Mu'âwiyah*** *comme le laisse entendre le contexte et comme même l'avaient déclaré certains. Pour qui sont-elles transportées donc.* 'Abd-Al-Rahmân s'est levé dégainant sa lance et a éventré toutes les outres. Ses propres collaborateurs se sont accrochés avec lui et ont fait parvenir l'incident à Mu'âwiyah qui a fini par dire *: Laissez-le, ce vieillard a perdu la raison* ». Alors 'Abd-Al-Rahmân Ibn Sahl Al-Ansâry a répliqué : *« il ment. Par Allah, je n'ai nullement perdu la raison, mais le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, nous a interdits de l'avaler – le vin -. Je le jure par Allah, si je vis jusqu'à ce que je vois Mu'âwiyah faire ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a interdit, je l'éventrerai ou c'est moi qui mourrai pour cela »*. (F. C).

Je dis de mon côté : le plus étrange c'est que Mu'âwiyah lui-même rapporte des Propos au sujet de la boisson interdite. Ibn Al-Qayyim a dit[723] : on trouve dans *Sunan* d'Ibn Mâjah aussi et d'après Ya'lâ Ibn Chaddâd Ibn Aws qui a dit : j'ai entendu Mu'âwiyah dire : j'ai entendu le Prophète, – sur

[721] - Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Ahkâm Ahl Al-Dhimma*, t.3, p.1448
[722] - Muhammad Ibn 'Aqyl Al-Châfi'y, *Al-Nassâih al-kâfiya,* p.123.
[723] - Ibn Al-Qayyim, *Al-Hâchiya*, t.10, p.86 – الحاشية –

lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : tout ce qui enivre est illicite pour tout homme croyant. Ibn Mâjah dit aussi : ce propos est un propos [rapporté par les Irakiens] des gens d'Al-‘Irâq - العراقيين -.

Al-Abchîhy a dit de son côté[724] : Al-Sullâmy a dit que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, portait la bague dans sa main droite et les [quatre] Khalifes – successeurs – faisaient de même après lui. Mais Mu'âwiyah – qu'Allah Le Très-Haut soit satisfait de lui – [a changé cette Tradition] et a commencé à la mettre à la main gauche. Les autres umayyade ont suivi Mu'âwiyah. (F. C).

Dans *Sahîh* d'Al-Bukhâry [725], il est dit : Abû Al-Yamân nous a rapporté et a dit : Chu'ayb nous a informés d'après Al-Zuhry qui a dit : Muhammad Ibn Jabîr Ibn Mut'im disait, qu'un jour, Mu'âwiyah avait appris, alors qu'il était chez lui, dans une délégation venant de Quraych, qu'‘Abd-Allâh Ibn ‘Amru Ibn Al-‘Âs disait qu'un roi viendra dans l'avenir de Qahtân [pour régner]. Cela a suscité la colère de Mu'âwiyah qui a fini par se lever, a remercier Allah comme il se devait et a dit : j'ai appris que certains parmi vous tiennent des propos qui n'existent pas dans Le Livre d'Allah Le Très-Haut ni rapportés de son Envoyé- sur lui et ses proches, salut et bénédiction. Ces gens sont les plus ignorants parmi vous. Faites attentions aux espoirs qui égarent ceux qui y croient. J'ai même entendu l'Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire que cette affaire [du pouvoir] est inhérente à Quraych et que tous ceux qui la disputent avec eux mordront la poussière, tant qu'ils – [les gens de Quraych] – pratiquent la religion [en bons musulmans]. (F. C). Cela prouve clairement que Mu'âwiyah accuse les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'avoir inventé des propos qu'ils lui ont attribués. Car si ces propos n'existent guère dans Le Livre d'Allah ni dans les Propos et récits en provenance de son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, , alors d'où viennent-ils ?

Et d'après Ya'lâ Ibn Umayyah[726] : j'ai fait le tour [de la Ka'bah] en compagnie de ‘Umar et lorsque nous avons atteint le pavillon ouest, celui qui vient juste après [la Pierre] Noire, je l'ai pris par la main pour qu'il donne le salut [rituel], alors il m'a dit : Que veux-tu ? Je lui ai dit : Ne fais-tu pas le

---

[724] - Shihâb Ed-Dîne Muhammad Al-Abchîhy, *Al-mustatraf fî kouli fen mustatraf,* t. 2, p.62.
[725] -Al-Bukhâry, *Sahîh*, t. 3, p.1289, N°3309. Dâr Ibn Kathîr. Beyrouth, 1409H. Édition critique de Mustapha Dyb Al-Baghâ.
[726] - Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *I'lâm al-mouwaqi'în*, t.2, p.293.

salut ? Il m’a répliqué : As-tu tourné autour de la Ka'aba en compagnie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? J’ai répondu par l’affirmative. Il m’a redit : l’as-tu vu donner le baiser dans ces deux côtés ouest ? Non, et le prends-tu pour modèle ? J’ai dit que oui. Il m’a dit à nouveau : alors exécute. Ya’lâ a ajouté : quant à Mu'âwiyah, il a donné le baiser à tous les côtés. Alors, Ibn ‘Abbâs lui a dit : pourquoi donnes-tu le baiser à ces deux côtés, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même ne leur donnait pas le baiser. Mu'âwiyah lui a répliqué effrontément : aucune partie de la demeure d'Allah – البيت – ne doit être abandonnée. Ibn ‘Abbâs lui a dit : vous avez en la personne du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, un bon exemple. Mu'âwiyah a répondu : tu as raison.

Dans *Mawatta* de Mâlik, il est dit : t. 2, p. 861: Yahya Ibn Mâlik m’a rapporté d’après Yahya Ibn Sa'îd qu’il a entendu Sa'îd Ibn Al-Mussayyab dire : « *‘Umar Ibn Al-Khattâb a émis un jugement à propos des disputes des gens –* أضراس *– concluant que chaque partie doit donner un chameau. Dans le même cas, Mu'âwiyah a conclu par l’obligation de donner cinq chameaux par partie en litige avec une autre. Sa'îd Ibn Al-Mussayyab a dit ensuite : le prix à payer diminue dans le jugement de ‘Umar et augmente dans celui de Mu'âwiyah. Si le jugement m’incombait, j’aurais exigé deux chameaux par partie.* Le prix à payer est le même et tout interprète [qui fait un effort en matière de législation est récompensé] » ! (F. C).

I) - L’ADOPTION – استلحاق – ZIYÂD.

Parmi les actes de Mu'âwiyah qui contredisent clairement les prescriptions du Coran et de la Tradition, ce qu’il a fait au sujet de Ziyâd Ibn ‘Ubayd. Il est mort sans revenir sur sa décision, ni la regretter. Ibn Khaldûn a dit[727] : « *puis ‘Ali a désigné Ziyâd comme gouverneur sur la Perse qu’il a maîtrisée, puis Mu'âwiyah lui a écrit [à Ziyâd] en le menaçant et en lui rappelant qu'il est le fils d'Abû Sufyân.* Ziyâd a alors convoqué les gens et leur a dit : que c’est étrange, Mu'âwiyah me fait peur *en utilisant la religion du cousin de l’Envoyé* [*d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction* -,] *concernant les Migrants et les Partisans* ». ‘Ali, de son côté, lui a écrit et lui a dit : « *je t’ai désigné comme gouverneur en sachant que tu en es digne, même s’il y a eu de la part d'Abû Sufyân une erreur qui faisait partie de ces*

[727] - Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t. 3, p. 7.

espoirs erronés et de ces mensonges à soi-même qui ne donnent aucune possibilité pour l'héritage ni pour la [vraie] parenté. [Sache que] Mu'âwiyah attaque les gens de droite et de gauche, de derrière et de devant ; sois donc méfiant et encore méfiant. Salut ».(F. C).

Personne ne peut nier que la sourate de ‘‘ *Al-Ahzâb* ‘‘ – les coalisés – annule l'adoption, et que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit un Propos très clair, ne laissant aucune possibilité à aucune interprétation : « ***l'enfant est pour le lit*** *(le père putatif, légitime, non adultérin),* ***et celui qui s'adonne à l'adultère doit en être "éloigné"*** [tenu au secret pour son acte, par respect pour l'enfant][728] ». Il y a d'autres Propos qu'on a rapportés concernant ce chapitre qui coupent le chemin à tout interprète buté. Entre autres, ce qui est cité dans les *Sunan* d'Ibn Mâjah[729], qui a dit : Abû Bichr nous a rapporté […] d'après Sa'îd Ibn Jubayr d'après Ibn ‘Abbâs qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a dit : « *celui qui s'apparente à quelqu'un d'autre que son père ou s'attache à quelqu'un, auquel il ne doit pas s'attacher, est maudit par Allah, les Anges et la communauté des hommes* ». (F. C). Dans le même ouvrage[730], il est également dit : Abû Bakr Ibn Abû Chaybah nous a rapporté et a dit : Yazid Ibn Hârûn nous rapporté et a dit : Sa'îd Ibn Abû ‘Arûbah nous a informés d'après Qatâdah d'après Chahr Ibn Hawchab d'après ‘Abd-Al-

---

[728] Dans le texte arabe, que nous traduisons, il y a une erreur avec l'omission du r pour haja(r)., الولد للفراش وللعاه. ر الحجر . قوله، صلى الله عليه وسلم: الولدُ للفِراشِ ولِلْعاهِرِ الحجَرُ؛ معناه أَنه لمالك الفِراشِ وهو الزوج والمَوْلى لأَنه يَفْتَرِشُها، هذا من مختصر الكلام كقوله عز وجل: واسأَل القريةَ، يريد أَهلَ القريةِ. والمرأَة تسمى فِراشاً لأَن الرجل يَفْتَرِشُها il y avait الولد للفراش و للعاهر الحج, donc الحج et non الحجر
Nous lisons dans *Lissân Al'Arab*, ce qui suit, et donc, exclut le sens de lapidation, pratique juive, qui n'est pas la sanction imposée par le Coran, mais les coups de fouet. **وفي الحديث: الولدُ للفِراشِ وللعاهِرِ الحَجَرُ**؛ العاهِرُ: الزاني.قال أَبو عبيد: معنى **قوله وللعاهِرِ الحجَرُ أَي لا حَقَّ له في النسب ولا حظّ له في الولد، وإِنما هو لصاحب الفراش أَي لصاحب أُمّ الولد، وهو زوجها أَو مولاها**؛ وهو كقوله الآخَر: **له الترابُ أَي لا شيء له**؛ العاهِرُ الذي يتّبِع الشرّ، زانياً كان أَو فاسقاً. والاسم العِهْر، بالكسروالعَهْرُ: الزنا، وكذلك العَهَرُ مثل نَهْر ونَهَر .
Le mot *hadjar*, n'est pas la lapidation, mais l'interdiction qui lui est faite de revendiquer l'enfant naturel, ou d'en hériter, ce qui est valable aussi pour la femme adultère. ***L'enfant bâtard (naturel), revient de plein droit au père putatif (réputé légalement le père d'un enfant qu'il n'a pas engendré), propriétaire du lit et époux de la femme adultère. En résumé, le bâtard (l'enfant naturel, né hors mariage), n'a pour seul héritier que sa propre épouse à lui, et son père putatif, c'est-à-dire, le mari de la femme adultère au moment de sa conception, et non point le « père biologique, géniteur, concepteur de l'enfant naturel, père d'un enfant né hors mariage», ni bien entendu, sa mère adultérine, ni aucun des parents des deux adultérins, tout comme lui, ne peut pas hériter d'eux***. Le secret exigé des « parents » adultérins ostracisés, préserve l'honneur de l'enfant innocent de l'adultère de sa mère et de son « père naturel», biologique adultérin. [N. du T.]

[729] - Ibn Mâjah, *Sunan,* t. 2, p.870, Propos N°2609.

[730] - Ibid. t. 2, p.905, Propos N°2712.

Rahmân Ibn Ghanam d'après 'Amru Ibn Khârijah que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, leur a fait une allocution, tout en étant sur sa monture, que celle-ci diminuait sa ration d'herbe et que sa langue - لَغَم – pendait entre ses épaules, puis il a ajouté : « *Allah a partagé l'héritage entre les héritiers. L'héritier n'a pas besoin qu'on atteste qu'il hérite,[son héritage est de fait, droit divin]. L'enfant est au lit (père putatif), et celui qui s'adonne à l'adultère doit en être éloigné. Celui qui s'apparente à quelqu'un d'autre que son père ou s'attache à quelqu'un, auquel il ne doit pas s'attacher, il est maudit par Allah, les Anges et la communauté des hommes. On ne doit accepter de lui ni échange ni justice '' (ou bien il a dit : ni justice ni échange) »*. (F. C).

Il est clair que la fin de ce Propos s'applique à Ziyâd Ibn Abîh – le fils de son père-. Mu'âwiyah est à l'origine de ce rattachement. Il est associé dans la malédiction, de Ziyâd qui a accepté de se revendiquer de l'adultérin, son « père biologique, Abû Sufyân ». Cette question est une question qu'ont évité de révéler les « spécialistes du Hadîth » et les biographes,afin de ne pas revoir et réviser l'ordre [déjà établi] des récits et surtout, pour ne pas révéler la véritable nature de Mu'âwiyah sous son vrai jour.

Dans les *Sunan* d'Abî Dâwûd, il est aussi dit[731] : Muhammad Ibn Kathîr nous a rapporté et a dit : Sufyân nous a informés d'après Al-A'mach d'après Ibrâhîm Al-Taymy d'après son père d'après 'Ali – qu'Allah soit satisfait de lui – et qui a dit : « *Nous n'avons écrit d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que le Coran et ce qui est dans ce parchemin ».* Il a ajouté : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, a dit : « *Médine est un lieu sacré entre 'Â'ir et Thur. Celui qui y provoque un incident ou qui y abrite un provocateur, est maudit par Allah, les Anges et la communauté des hommes ; on n'acceptera de lui ni échange ni compensation. La protection –* ذمّة *– est indivisible, c'est le plus bas qui doit la rechercher. Celui qui rompt la protection d'un musulman, est maudit par Allah, les Anges et la communauté, on n'acceptera de lui, ni correction ni compensation. Celui qui s'allie (s'apparente) à une communauté, sans l'accord des siens, ou de ses protecteurs, est maudit par Allah, les Anges et tous les gens, on n'acceptera de lui, ni correction ni compensation*». (F. C).

Dans *Sunan* d'Abî Daoud, d'après Anas Ibn Mâlik, qui a dit : J'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, dire : «*Celui qui se revendique de quelqu'un d'autre que son père, ou se range*

[731] - Abî Dâwûd Al-Sijistâny, *Sunan*, t.1, pp.451-452

avec une autre communauté que la sienne, autres que les siens, est maudit par Allah, les Anges et de tous les gens ; on n'acceptera de lui, ni échange ni compensation »[732]

Dans les *Sunan* [733]de Tirmidhy : 'Ali, nous a fait un discours et il a dit : « *Celui qui prétend que nous avons quelque chose que nous lisons, en dehors du Livre d'Allah, et ce livre de feuillets qui contient des dents de chameau et d'autres choses sur la critique, ment* ; puis il a dit qu'il y a dedans : (L'Envoyé d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : *Médine est un lieu sacré entre 'Â'ir et Thur. Celui qui y provoque un incident ou qui y abrite un provocateur, est maudit par Allah, les Anges et la communauté des hommes ; on n'acceptera de lui ni échange ni compensation. Celui qui se revendique de quelqu'un d'autre que son père, ou se range avec une autre communauté que la sienne, autres que les siens, est maudit par Allah, les Anges et de tous les gens ; on n'acceptera de lui, ni échange ni compensation. La protection –* ذمّة *– est indivisible, c'est le plus bas qui doit la rechercher ».*

Après tout cela, le Coran et les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, jouissaient-ils d'un respect sacré auprès de Mu'âwiyah ?

Mu'âwiyah a outrepassé un décret divin légal, connu et révélé explicitement dans Le Coran qui est récité. Tout le monde est d'accord quant à la mécréance de celui qui renie volontairement et sans contrainte une loi révélée, et claire qui ne prête pas à confusion. Mais lorsqu'il s'agit d'un homme qui était à son époque le donneur ultime d'ordres ou à interdire des choses, toutes les portes de l'interprétation permissive, et des prétextes spécieux, s'ouvraient pour celui qui renie et outrepasse les évidences de la Loi religieuse, et qui devient nécessairement, l'un de ceux dont Allah est satisfait et qui sont satisfait de Lui !

Ibn Khaldûn a dit dans son *Târîkh*, t. 3, p. 8 : 'Abd-Allâh Ibn 'Âmir était un homme qui détestait Ziyâd. Il a dit un jour à certains de ses amis de 'Abd Al-Qays : Ibn Sumayyah enlaidit ce que je dis et se met au travers de ceux qui sont sous ma responsabilité. J'ai entrepris d'obtenir un serment de Quraych stipulant qu'Abû Sufyân n'a jamais vu[734] Sumayyah. Ziyâd a été informé de cela et en a informé de sa part, Mu'âwiyah. Celui-ci a donné

[732] - Ibid, t. 2, p.502.
[733] - Tirmidhy, *Sunan,* t. 3, p. 297.

l'ordre à son chambellan de refuser de le recevoir – c'est-à-dire 'Abd-Allâh Ibn 'Âmir – et de le repousser avant d'arriver à la première porte. Ce dernier s'en est plaint à Yazid, qui l'a raccompagné et introduit chez Mu'âwiyah, en personne. Lorsque celui-ci l'a aperçu, il a quitté sa séance et a regagné ses appartements. [Voyant cela], Yazid a dit à 'Abd-Allâh Ibn 'Âmir : qu'on reste ici à l'attendre. Ils sont restés ainsi jusqu'à ce qu'Ibn 'Âmir a fini par revenir sur ce qu'il avait déjà dit : je ne cherche pas à devenir plus important grâce à Ziyâd ou à cause d'une moindre importance, ni puissant à cause d'une humiliation, mais je reconnais seulement, le droit qu'Allah a instauré et je l'ai appliqué là où il devait s'appliquer. Puis Ibn 'Âmir est sorti montrant sa satisfaction à l'égard de Ziyâd ce qui a poussé Mu'âwiyah à montrer également sa satisfaction vis-à-vis d'Ibn 'Âmir !! (F. C).

Ce genre de récits enchante fortement Ibn Khaldûn ne tenant aucun compte de ce qui se cache derrière, et qui est la violation pure de la sacralité de la Loi islamique et le mépris vis-à-vis de celui qui l'avait transmise, qui maudissait celui qui se revendiquait d'un autre père que le sien.'Abd-Allâh Ibn 'Âmir n'est pas le premier à avoir reproché à Ziyâd sa prétendue parenté ; Yazid Ibn Mu'âwiyah, lui-même, l'humiliait et lui rappelait son pessimisme sur cette parenté infondée, en présence de son père. Al-Zamakhchary a dit dans son ouvrage *Rabî'a Al-Abrâr*, que Ziyâd est venu voir Mu'âwiyah apportant avec lui des cadeaux contenant entre autres des petites pierres précieuses qui ont suscité l'admiration de Mu'âwiyah, alors Ziyâd a dit : pour toi, j'ai réussi à assujettir l'Irak, je t'ai apporté son sol et j'ai orienté vers toi, sa mer. Yazid qui était présent lui a dit : « *Si tu arrives à le faire [comme tu le dis] on te déplacera de Thaqyf à Quraych, de la simple plume aux chaires et de 'Ubayd à Harb Ibn Umayyah. Entendant cela, Mu'âwiyah a dit : ne t'en fais pas, ton père se sacrifiera pour toi* ». (F. C).

Je dis : voici la récompense de celui qui s'apparente à un autre homme que son père. Cela est même la première conséquence de la malédiction. L'homme libre, fier et d'âme noble, préférerait mourir, plutôt que d'entendre ce que Ziyâd a entendu de Yazid, en présence de Mu'âwiyah. Quelle est cette valeur de Harb Ibn Umayyah dont s'enorgueillissent Mu'âwiyah et Yazid ? Il n'est en fait que l'une des branches de l'Arbre maudit, cité dans Le Coran. Si Ziyâd connaissait sa religion [et ses prescriptions] ou écoutait ceux qui y sont versés, il serait mort martyr.

---

[734] - Ici le verbe '' voir '' doit être pris dans le sens de '' s'unir avec '' pour faire un enfant, ce qui veut dire dans ce contexte que Abû Sufyân ne se serait jamais uni avec Sumayyah pour que le fils s'appelle Ziyâd. [N. d T].

D'après Mâlik, dans son *Al-Muwatta*, on lit[735] : Yahya m'a rapporté d'après Mâlik qu'il est parvenu un jour que Marwân Ibn Al-Hakam avait écrit une fois à Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân lui disant qu'on lui a présenté [pour jugement] un homme ivre qui a tué un autre homme. Mu'âwiyah lui a répondu disant : « *tue-le pour rendre justice à l'autre* » – **اقتله به** – (F. C).

Je dis : Pourquoi Marwân Ibn Al-Hakam consulte-t-il Mu'âwiyah, alors qu'il a à côté de lui à Médine les deux seigneurs de la jeunesse qui gagnera Le Paradis, du moins l'un d'eux si cela s'était produit après l'an 50H. Il a aussi 'Abd-Allâh Ibn 'Abbâs l'érudit (l'encre) de la Nation le grand spécialiste dans la religion ? !

Al-Chawkâny a dit dans son livre *Nayl Al-Awtâr*, t.2, p.118 : d'après Mu'âwiyah qui a dit : « *j'ai dit à Um Habîbah : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, priait-il dans même vêtement qu'il portait pendant son union avec la femme ? Elle a répondu : oui, lorsque le vêtement n'est pas souillé* ». Ce récit a été rapporté par les cinq [Cheikh], sauf Al-Tirmidhy. (F. C).

Je dis : Mu'âwiyah pouvait, en tous les cas, charger quelqu'un d'autre pour demander ce genre de renseignements. La pudeur exige de l'homme de ne pas aborder ce genre de conversations avec sa propre sœur - **qui est en même temps sa « mère », s'il est réellement un croyant.**- Mais il paraît que les Banû Umayyah ne possèdent même pas une once de pudeur, pudeur qui fait partie de la foi. On ne peut pas dire, dans ce genre de cas, qu'il n'y a pas de pudeur au sujet des questions juridiques, car le but est de ne pas être trop pudique lorsqu'il s'agit justement des questions juridiques, sans aller jusqu'au point de violer ce voile de pudeur qui lie les frères et sœurs et les proches. Le droit coutumier et la sensibilité en sont témoins.

---

[735] - Mâlik, *Al-Muwatta*, t. 2, p.872.

J) - MU'AWIYYAH ET LES PROPOS (HADITHS) DU PROPHETE – SUR LUI ET SES PROCHES, SALUT ET BÉNÉDICTION –

Mu'âwiyah a une histoire particulière avec les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, que beaucoup de musulmans ignorent et surtout, ceux qui n'ont pas eu la chance de fréquenter les écoles à cause de la colonisation et autre raison. Cette ignorance a été favorisée par le fait que les imams des mosquées ne choisissent jamais de soulever ce sujet, ni de près ni de loin. J'essaye ici d'invoquer ce sujet tabou, en tant que chercheur qui ne veut que la vérité, les détails viendront opportunément, avec l'aide d'Allah.

La question qui nous préoccupe ici, tourne autour de deux courants importants desquels ont découlé beaucoup de catastrophes qui ont résisté à l'examen des spécialistes du hadith et des biographies. Les conséquences de cette problématique sont et jusqu'à aujourd'hui le terrain favori qu'exploitent les orientalistes, les tendancieux, les scientistes et ceux, bien entendu, que rassemble la haine de l'Islam malgré leurs différences et leurs passions.

Le premier courant se distingue par l'adoption par l'État, de l'interdiction de rapporter les Propos relatant les qualités des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - . Le second courant se base sur l'encouragement à l'invention de faux hadiths, (propos) relatant cette fois, des qualités fantaisistes attribuées à tous les ennemis de ces mêmes proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, c'est-à-dire, ceux qui les ont contredits, et outragés et fait du mal ou combattus, afin de les contredire et les blesser. Ibn Abi Al-Hadîd a dit[736] : « Notre maître Abû Ja'far Al-Iskâfî – qu'Allah ait son âme – était de ceux qui avaient la certitude de la supériorité d'‘Ali – salut sur lui -, de ceux même, qui exagéraient sa supériorité, bien que cette préférence fut largement partagée parmi nos partisans Baghdadis. Abû Ja'far était le plus fervent dans ses propos et le plus convaincu que : Mu'âwiyah a mis en place des gens parmi les compagnons et les disciples pour colporter des récits outranciers au sujet d'‘Ali – salut sur lui – pour le diffamer, et le renier. Pour cela il leur accordé des faveurs enviables. Ils ont fabriqué les faux qui satisfaisaient

[736] - Ibn Abi Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha*, t. 4, p. 63.

Mu'âwiyah. Parmi eux Abû Hurayrah, ‘Amru Ibn Al-‘Âs et Al-Mughyrah Ibn Chu’bah. Parmi les disciples, il y avait ‘Urwah Ibn Al-Zubayr. (F. C).

Après que Mu'âwiyah ait ficelé ses propres affaires et s’être assuré d’un certain nombre de propos [apocryphes] de la part d'Abû Hurayrah, ‘Amru Ibn Al-‘Âs, Al-Mughyrah Ibn Chu’bah et Samra Ibn Jundub, il a commencé à entourer son scénario, de tout ce qui donne l’impression aux naïfs qu’il est exigeant sur le sérieux des Hadiths. Il s'est présenté comme le garant de ces mêmes Propos, pour les prémunir de toute altération, rajouts ou coupures ! Al-Dhahabî a rapporté[737] : […] d’après Ya’lâ d’après Rajâe Ibn Abû Salmah qui a dit : « *Il m’a été rapporté que Mu'âwiyah disait : les Propos que vous devez adopter sont ceux édités à l’époque de ‘Umar. Mu'âwiyah, a ajouté le rapporteur, faisait peur aux gens qui voulaient se référer aux Propos remontant au vivant du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, [ou rapporté de cette époque]* ». (F. C).

Si Mu'âwiyah avait dit « *N'adoptez que les Propos rapportés de l’époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -* », tout le monde aurait cru à ce discours. ‘Umar, a lui-même déclaré clairement, dans son propos, au sujet des deux *Mut'a* (Jouissances)[738] - **المتعتين** - que son époque n’est pas celle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il a dit : « *Deux sortes de jouissances [Mut'a] avaient cours à l’époque de l’Envoyé d'Allah – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, moi je les interdis et je punis ceux qui ne respectent pas mon interdiction* »[739].

Que le nombre de Propos ait augmenté par rapport à l’époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ou bien, ait diminué, dans les deux cas, la calamité est énorme. Mais le fait de dire, que le nombre de Propos est resté le même, par rapport à l'époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - est une affirmation stupide, contredite par des hadiths authentiques et la réalité historique, que seul un orgueilleux pourrait défendre.

---

737 - Al-Dhahabî, *Tadhkirat Al-Hufâdh,* t. 1, p. 7.

738 - Il s’agit de la *Mut'a* (Jouissance) de la ‘Umrah durant le Pèlerinage, d'une part, et celle du mariage temporaire, d'autre part. [N. d. T].

739 - Al-Bayhaqy, *Sunan al-kubrâ*, t.7, p. 206 ; Ahmad Ibn Hanbal, *Masnad,* t.1, p.52, Al-Dâraqtany, *Al-'Ilel,*– العلل -, t.2, p.156 ; Al-Dhahabî, *Mîzân Al-I'tidâl.* t. 3, p. 552.

L’essentiel dans notre recherche-ci n’est pas d'entrer dans les détails au sujet de cette question, mais d'y attirer l'attention [du grand public].

Et si tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sont tous impeccables, pourquoi, alors Mu'âwiyah a-t-il privilégié la seule époque de ‘Umar et pas une autre ? ![740] Comment donc l’époque de ‘Umar serait-elle meilleure par rapport à celle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur les Hadiths !?

K) – *MU'AWIYYAH ET LA TRAHISON.*

Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Chaybâny a dit dans son ouvrage traitant des *Siyar*[741] : ce qui prouve cela, la Parole d'Allah Le Très-Haut : « ***si l’un des mécréants te demande secours, abrite-le, jusqu’à ce qu’il entende la Parole d'Allah puis aide-le à arriver à son lieu de sécurité*** ». Ce verset a été utilisé comme preuve et alibi pour justifier un propos de Mu'âwiyah. Entre lui et les Byzantins, il y avait un pacte. Il regardait du côté de leur territoire comme pour dire : « *nous allons attendre jusqu’à ce que notre pacte arrive à son terme puis nous les attaquerons* ». Cela veut dire que ce pacte était pour un temps déterminé. A la fin de ce temps, Mu'âwiyah s’est dirigé vers eux pour s’y approcher et les attaquer juste au moment où le pacte arrive à sa fin. Le rapporteur a ajouté : alors un vieil homme a dit : ‘’ qu'Allah est Grand ‘’ ! Promesse tenue et non trahison, promesse tenue et non trahison. Ce vieil homme était ‘Amru Ibn ‘Anbassah Al-Sulamy qui a vu dans les propos de Mu'âwiyah des signes évidents d’une trahison, puisque les Byzantins ne savaient pas que Mu'âwiyah était proche d’eux, voulant les attaquer et non les sécuriser. Mu'âwiyah a dit ensuite au vieil homme : que

740 - Jâbir a dit tel que Muslim l'a cité dans son *Sahîh,* t. 4, p. 38 : « *Nous avons pratiqué la Mut'a à l’époque du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ».*
Lorsque ‘Umar est devenu Khalife, il a dit : « ***Allah autorisait*** – كان يُحِلّ – ***à Son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ce qu’Il voulait comme Il le voulait.*** *Le Coran est clôturé. Effectuez le Pèlerinage et la ‘Umrah comme Allah vous l’a ordonné. Épousez ces femmes et si je suis informé qu’un homme a épousé une femme pour une période déterminée, je le lapiderai avec des pierres* ».

L’expression soulignée ***Allah autorisait*** – كان يُحِلّ – ***à Son Envoyé*** contient un sous-entendu dangereux, car elle contredit le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui dit : « *Ce que [déclare] Muhammad licite, est licite jusqu’au Jour Dernier...*», et Allah autorisait à son Envoyé [des choses] et à ceux qui le suivaient, hormis les spécificités.

741 - Muhammad Ibn Al-Hassân Al-Chaybâny, *Al-Siyer (Al-Kabîr),* t. 1, p. 265.

veux-tu dire par ‘’ promesse tenue et non trahison ? ‘’ ‘Amru Ibn ‘Anbassah Al-Sulamy lui a répondu : « *j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : tout homme qui a signé un pacte avec des gens ne doit pas le rompre ou le lier avant le terme déterminé [entre les deux parties]. [et s'il ne respecte pas ces conditions], l'enfreindre, c'est comme s'il les avait trahis* ». (F. C).

Al-Chaybâny a dit aussi[742] : on a raconté qu'un incident similaire s'était produit à l'époque de Mu'âwiyah. Celui qui cherchait la sécurité auprès de la communauté était un homme qui avait auparavant fait du mal aux musulmans. Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – a dit alors : Ô Allah, fasse qu'il s'oublie. Cet homme a demandé la sécurité pour ses proches et sa tribu sans rien mentionner pour lui. Il a été pris et exécuté. Dans ce genre de cas, l'être humain cherche à sauver ses proches sans faire mention de lui-même parmi les secourus [!] Pour deux raisons, ou bien parce qu'il a perdu l'espoir d'être sauvé, s'il demandait cela pour lui-même, ou bien parce qu'il est dégoûté de la vie. Donc, la raison est la même si le but est le même, mais si l'on considère l'expression de cette personne, la raison n'a aucune valeur. (F. C).

Cela est le propos du grand jurisconsulte, compagnon d'Abî Hanyfah. J'aurais bien aimé ne pas faire de commentaire ici, et laisser le soin de le faire par le lecteur selon son propre jugement ; la question est de prime abord jurisprudentielle et on le sait, les courants juridiques [islamiques] sont complexes. Mais, ma conscience ne me permet guère de fermer les yeux sur l'astuce qu'Al-Chaybâny et ses homologues ont utilisée au nom de l'Islam, pour justifier les agissements de Mu'âwiyah et de ses compères. Est-il raisonnable qu'un homme cherche à sauver ses proches et sa famille sans se compter parmi eux ? Nous remarquons aujourd'hui, à notre époque, un certain nombre de délégués, d'ambassadeurs et de représentants entamer des négociations qui concernent leurs peuples, et si l'un d'eux rappelait à la table des négociations qu'il voudrait faire partie des membres de son peuple, pour lequel il est en train de négocier, ses interlocuteurs le prendraient pour un fou et lui attribueraient toutes les caractéristiques de l'aliénation. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, aurait-il avalisé les propos de ce Al-Chaybâny pour justifier les agissements de Mu'âwiyah ? Viendrait-il à un esprit craignant Allah Le Très Haut, de fonder une jurisprudence sur la ruse et la félonie, sans que les orientalistes et les scientistes ne sautent sur ses conséquences, pour se retourner contre les musulmans ?

742 - Ibid. t. 1, p.326.

On peut répondre oui, lorsque les Affranchis – الطلقاء – gouvernent au nom des Prophètes. Oui, lorsque le sang des impeccables – الدماء المعصومة – est versé, lorsque les choses sacrées sont violées et lorsque les droits sont confisqués. Le Byzantin qui cherchait la sécurité pour ses proches, dans le récit précédent, n'a pas plus d'importance que Hijr Ibn 'Addy, 'Amru Ibn Al-Himq, Muhammad Ibn Abî Bakr et Muhammad Ibn Abî Hudhayfah. Mu'âwiyah les a tous trahis sans tenir compte ni, de ce qui est sacré ni du respect lui-même[pactes et protections]. Ce genre d'agissements donne, à mon sens, plus de poids à ce qu'Al-Hammâny Al-Kûfy, Yahya Ibn 'Abd-Al-Hamyd a dit de Mu'âwiyah : « *il est mort en dehors de la foi musulmane* ».

Ibn Hajar Al-'Asqalâny a dit[743] :

> « *Puis, il y avait aussi ce qui s'était passé concernant le départ de Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, vers l'Égypte lorsqu'il voulait aller à Seffyn. Il a considéré qu'il ne fallait pas laisser derrière lui, les habitants d'Égypte avec Ibn Abû Hudhayfah. Il y est donc allé – en Égypte – à la tête d'une imposante armée. Ibn Abû Hudhayfah est sorti, de son côté, les affronter à la tête des habitants d'Égypte. Ils l'ont empêché d'entrer à Fustât. Mu'âwiyah leur a envoyé une délégation avec ce message : nous ne voulons combattre personne, nous ne demandons que les assassins de 'Uthmân.*
>
> *Les négociations avaient tourné autour des de la séparation [adieux de conciliation]. Ibn Abû Hudhayfah a désigné, pour le remplacer [momentanément, le temps d'une négociation avec le clan de Mu'âwiyah] Al-Hakam Ibn Al-Salt Ibn Makhramah Ibn Al-Muttalib Ibn 'Abd-Manâf, avant de partir dans un groupe composé entre autres de 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Adys[744], Kinânah Ibn Bichr et Abû Chamr Ibn Abrahah Ibn Al-Sabbâh. Lorsqu'ils sont arrivés, [au lieu convenu de négociation] l'armée de Mu'âwiyah les a trahis, ils les ont emprisonnés en attendant de les exécuter. Al-Askalâny, [rapporteur de ce récit] ajoute : Abû Ahmad Al-Hâkim a dit : Mu'âwiyah a trahi Muhammad Ibn Abî Hudhayfah. Lorsque celui-ci n'est sorti qu'accompagné de trente personnes vers Al-'Arîch, l'endroit convenu pour les négociations,*

743 - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Al-Issâba,* t. 6, p.10.

744 - 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Adys Al-Balawy est un compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de ceux qui ont prêté « Le serment sous l'Arbre ».

Mu'âwiyah l'a encerclé et préparé des catapultes [mangonneaux], et quand il est arrivé pour la réconciliation, puis il l'a emprisonné et ensuite, exécuté ». (F. C).

Je dis : La trahison comporte le reniement des pactes et même leur viol. Il est ainsi confirmé que Mu'âwiyah a dit à Al-Kûfah lors de la réconciliation avec Al-Hassân : « *tout engagement –* **شرط** *–* q*ue je prends vis-à-vis d'Al-Hassân est sous mes deux pieds-ci* ». Or, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit :

> « ***Celui qui se révolte et s'écarte de la communauté, puis meurt, est considéré mort, durant la période antéislamique [à savoir non musulman]. Celui qui combat sous un drapeau, aveugle, qui monte une cabale au profit d'une clique, ou appelle à une coalition rebelle, ou soutient des intrigants et meurt, est considéré mort païen. Celui qui s'écarte de ma Nation, frappant ses bons et ses débauchés, sans respecter ses croyants et ne tient pas ses promesses, ne fait pas partie de ma Communauté et je ne réponds pas de lui*** [745]» (F. C).

Mu'âwiyah a fait tout cela ; il a fait la guerre sans raison contre le guide de la Nation, il a trahi beaucoup de compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et beaucoup de disciples. Il a créé le sectarisme entre les Qahtanites et les ‘Adnanites, il a allumé les feux de la dissidence, par tous les moyens possibles, y compris avec les poèmes, l'invention de faux hadiths. Le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, « ***il ne fait pas partie de ma Communauté et je ne réponds pas de lui*** » s'applique donc à lui.

[745] Muslim, Sahîh, t.6, p.20-21. Chaybân Ibn Farukh nous a dit, d'après Jarîr, (Ibn Hâzim) d'après Ghaylân Ibn Jarîr, selon Abî Qays, Ibn Ryâh, selon Abî Hurayrah, d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'il a dit : „„ le hadith.

CHAPITRE ONZE.

I. LES DEFENSEURS DE MU'AWIYYAH.

A) - *IBN KHALDÛN*[746].

[746] - Al-‘Aqqâd a dit : « […] *L’État umayyade en Andalousie a créé pour l’Orient islamique une histoire que ses auteurs n’ont pas écrite et qu'ils n'auraient pas écrite de cette façon, l'eussent-il écrite. L’État andalou a produit ces historiens parmi les plus illustres qui réglaient leur balance pour toujours pencher en faveur de toute biographie umayyade. Ils ne les couvraient pas d'amour, mais ils ne pouvaient pas émettre des critiques ou les blâmer, dans la mesure où leurs propres passions les éloignaient de cette voie. Parmi ces auteurs, on trouve des historiens de la stature d'Ibn Khaldûn qui met Mu'âwiyah dans une balance telle, qu’il le considérerait être l'un des derniers des Khalifes orthodoxes –* الخلفاء الراشدون *–. Il lui accumule des prétextes justifiant l'attribution à son profit de la succession khalifale, malgré son immoralité, sa débauche, l'opposition des gens, dont des membres de son propre clan, pour son gouvernement. Le lecteur passionné d’histoire ne doit pas être impressionné par la caution du nom d'Ibn Khaldûn, et lui faire oublier les vérités évidentes qui ne lui demandent pas plus d’un regard objectif sur la réalité aisée à apprécier pour celui qui veut comparer l'histoire des califes orthodoxes [Târîkh al-Khulafa], d'une part, et celle de Mu'âwiyah, d'autre part. Ibn Khaldûn est incapable de présenter des similitudes qui pourraient classer dans une même catégorie, Mu'âwiyah et [Abû Bakr] Al-Siddîq [le crédible], Al-Fârûq – le juste – [‘Umar Ibn Al-Khattâb], ‘Uthmân et ‘Ali, tant dans le domaine de la religion, de la vie courante, ou d’une situation parmi les cas de gouvernement ou de mode de vie. En revanche, tout lecteur peut trouver maintes similitudes entre Mu'âwiyah, Marwân, ‘Abd-Al-Malik, Sulaymân et Hichâm. Ils ne diffèrent entre eux, qu'au niveau du statut, des moyens ou bien du rang chronologique de leur accès au pouvoir. Si c’est cela la position d'Ibn Khaldûn, alors, qu’on dise ce que l’on veut à propos du reste des historiens et de ceux qui lisent l’histoire parmi les Orientaux –* مشارقة *- ; qui ont connu l'époque de cette dynastie umayyade, et des Orientaux qui ne l'ont pas connue, tout comme*

Ibn Khaldûn a dit dans son *Târîkh*[747], dans sa défense de Mu'âwiyah : « *Je te préviens, il ne faut pas croire que Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait de lui – savait ce que faisait Yazid. Mu'âwiyah est plus juste que cela, et il a plus de qualités. Mu'âwiyah le réprimandait de son vivant, et il le lui interdisait, et Yazid était alors, moins [débauché] que cela ; les opinions des gens le concernant étaient divergentes. Lorsque ce que l'on sait au sujet de sa débauche et de son vice, s'est précisé, les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, se sont alors, partagés à son égard. Certains voulaient, à cause de cela, se soulever contre lui, et rompre leur serment d'allégeance à son égard, comme l'a fait Al-Hussayn et 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr – qu'Allah soit satisfait d'eux – et ceux qui partageaient leur avis en cela. D'autres, avaient auparavant refusé de lui prêter allégeance, du fait qu'il voyaient en lui, la cause inévitable de la sédition avec son nombre de morts liés à son incapacité apparente à respecter son pacte [de bonne gouvernance] vis-à-vis des populations. La puissance de Yazid à l'époque était celle du clan des Banû Umayyah et l'ensemble des gens qui détenaient le pouvoir à Quraych, complétée par le sectarisme malfaisant qui représentait une puissance à laquelle aucune autre force ne pouvait combattre [Les opposants à Yazid] avaient reculé à cause de ces forces, donc. [Le seul salut leur restant] résidait dans la prière –* **الدعاء** *– [exhortation] pour qu'il suive le droit chemin et qu'il disparaisse pour s'en débarrasser. C'était cela l'opinion dominante parmi la majorité musulmane. Les deux clans [opposés] étaient indéniablement des interprètes [jurisprudentiels]* - **مجتهدون** *-. Leurs buts étaient connus à l'égard des populations, quant à leur recherche vertueuse du*

---

des Maghrébins - مغاربة – *Occidentaux, qui ont vécu sous cette dynastie et dont les destins se sont mutuellement liés, et qui ont acquis la certitude que l'Andalousie ne dépendait pas de l'origine de ceux qui la dirigeaient ».* 'Abbâs Mahmûd Al-'Aqqâd, *Mawsû'at A'mâl*, t. 4, pp. 325-326, Dâr Al-kitâb Al-Lubnâny.

747 - Ibn Khaldûn, *Târîkh*. t. 1, p.212.

Dorénavant nous ne signalerons les références concernant Ibn Khaldûn que dans le texte de la présente traduction dans la mesure où le seul ouvrage utilisé est son *Târîkh*, L'histoire. [Complément de note par le traducteur].

bien. Qu'Allah nous aide à les prendre comme modèle à suivre.[748] » (F. C).

Cette dernière prière d'Ibn Khaldûn a été cependant exaucée et il a pris Mu'âwiyah et Yazid comme guides et modèles. Il a fini – Ibn Khaldûn - par mourir dans la haine des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et la sublimation des Banû Umayyah. Il priait Allah, d'agréer ceux que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, maudissait et il haïssait ceux que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, aimait. Félicitations pour le choix de son camp ! Je trouve, en l'occurrence, important ici, d'évoquer un résumé de certains traits de la biographie et de la vie d'Ibn Khaldûn avant même de discuter ses propos et ses positions pour qu'il ne soit pas pénalisé, lorsqu'il s'agira d'en parler. C'est au cher lecteur de voir précisément la corrélation qui existe entre sa personnalité et ses prises de position afin qu'il détermine par lui-même leur harmonie.

Al-Chawkâny a écrit sur sa biographie[749] : « 'Abd-Al-Rahmân Ibn Muhammad Ibn Muhammad Ibn Muhammad Ibn Al-Hassân Ibn Muhammad Ibn Jâbir Ibn Muhammad Ibn Ibrâhîm Ibn Muhammad Ibn 'Abd-Al-Rahîm Waliyyu-Al-Dîne Al-Ichbyly – de Séville - quant à son origine. Il est appelé également Al-Tûnussy – le Tunisien -, Al-Qâhiry – le Cairote –, [de rite malékite] Al-Mâliky, connu sous le nom d'Ibn Khaldûn[750]. Il est né au début du mois de Ramadhân en l'an 732 en Tunisie. Il a appris [par cœur] le Coran, les deux recueils [célèbres] d'Al-Châtiby[751] -**الشاطبيتين**- [*Achâtibiyatayn*], L'abrégé [*Mukhtassar*] d'Ibn Al-Hâjib Al-Far'y, et la méthode facile en grammaire [*Al-Tashîl fî Al-Nahw*]. Il s'est cultivé auprès d'un groupe de

---

748 Ibn Khaldûn, *Târîkh Ibn Khaldûn*, t.1, p.212.

749 - Al-Chawkâny, *Al-Badr Attâli'e* – البدر الطالع – t. 1, p.337.

750 - Ibn Khaldûn a un surnom''Abû Zayd '' que beaucoup d'auteurs et d'historiens utilisent pour le nommer sans forcément citer son nom. [N. d. T].

751 - Il existe en fait deux auteurs andalous sous le nom d'Al-Châtiby :

A– Al-Châtiby : Abû Ishâq Ibrâhîm, mort en 790H(1388,Après J.C.), c'est un jurisconsulte de Grenade et de tendance mâlikite. C'est aussi un exégète et un spécialiste des fondements de la jurisprudence. Parmi les plus connus de ses ouvrages : les concordance concernant les fondements de la jurisprudence, La recherche d'un refuge et les fondements de la grammaire. C'est probablement ce dernier qu'avait appris par cœur Ibn Khaldûn et qui s'appelle aussi Al-Châtibiyyah.

B – Al-Châtiby : Al-Qâssim, mort en 590H,(1194 Après J.C.), c'est un imâm et un grand lecteur de son époque. Il est né dans la ville de Châtibah – Jativa – en Andalousie et il était non voyant. Parmi ses écrits : *Hirz al-'amâny*- حِرز الأماني – qui est un poème concernant les différentes lectures et récitations du Coran connu sous le nom de Al-Châtibiyyah. [N. d. T].

savants de son pays, il y a écouté le Hadîth et il a lu sur plusieurs arts et domaines intellectuels, il a excellé notamment, dans le domaine des lettres et l'art de l'écriture. En l'an 753, il est allé à Fez où il est tombé entre les mains de son sultan. Il y a connu de dures épreuves - المِحنة – et il fut emprisonné pendant deux ans. A sa sortie de prison, il a occupé le secrétariat particulier [du sultan], et l'inspection des [recours] préjudices. En quittant Fez, il est allé ensuite, en Andalousie et il est arrivé à Grenade au début de Rabî'a 1ier en l'an 764. Il y a été accueilli par son sultan, Ibn Al-Ahmar qui l'a ensuite, intégré dans son ministère [cour, salon]. Il a été ensuite, son messager auprès du représentant suprême des francs à Ichbyliyah – Séville -. Après avoir accompli sa mission, il est allé en l'an 766 à Bijâyah (Bejaïa- Bougie, en Algérie] où son gouverneur lui a délégué la gestion de son royaume pendant un certain temps. Il a demandé ensuite l'autorisation d'aller effectuer son Pèlerinage et accomplir son devoir de musulman, qu'il a obtenue. Il est arrivé sur le territoire égyptien au mois de Dhû Al-Qi'dah en l'an 784H, d'où il est parti pour la Mekke et il est revenu en Égypte. Ses habitants lui ont réservé un accueil chaleureux et se sont montrés assez généreux avec lui, multipliant sa fréquentation et doublant de sympathie à son endroit. Il a occupé également et pendant un certain temps, une chaire au sein de l'université, Al-Jâmi'a Al-Azhar. Az-Zâhir Barqûq, [752] l'a établi comme juge malékite, en territoire égyptien au mois de Jumâdâ II, en l'an 786H. Il y a massacré plusieurs personnes tombées dans ses filets en encourageant les soufflets qu'il appelait [simplement] emprisonnement. Lorsque Ibn Khaldûn se mettait en colère contre quelqu'un, il disait : emprisonnez-le - زُجوه -, alors on le souffletait jusqu'à ce que sa nuque devienne rouge ! On l'a finalement destitué de cette fonction dans laquelle on l'a rétabli ensuite, puis on l'a destitué encore une fois. Il est soudainement mort en tant que juge, un mercredi, quatre jours avant la fin du mois de Ramadhân en l'an 808H. Il a été enterré dans le cimetière des soufis à l'extérieur de la porte de la Victoire.

Durant la période de sa destitution de la magistrature, Ibn Khaldûn avait été intégré dans l'armée pour combattre Taymûr[753]. Celui-ci lui a accordé du respect lors de leur réunion de conciliation, mis il l'a trahi et s'en est débarrassé après que [le roi Tamerlan] l'ait honoré et lui a même offert

[752] - Az-Zâhir Sayf ad-Dîn Barqûq est un circassien (Tcherkesse), qui, à la suite d'une révolte déclenchée en Syrie en 1377 (779H), prend le pouvoir en Égypte mamelouke et est proclamé sultan en 1382 créant la dynastie burjite . [N. d. T].

[753] - On appelle habituellement Taumûrlank (Tamerlan) – تيمورلنك – le boiteux, roi des Mongols qui avait le même âge et a vécu à la même période qu'Ibn Khaldûn. [N. d. T].

des cadeaux. Certains des biographes d'Ibn Khaldûn, disent que pendant les périodes d'exercice de certaines de ses fonctions, il écoutait beaucoup les chanteuses et fréquentait même de jeunes garçons mineures [!] Un autre biographe a dit qu'il était un grand orateur, éloquent, bel homme, bon à vivre quand il est écarté du pouvoir, mais quand il est rétabli dans ses fonctions, il devient insupportable et il valait mieux ne pas le voir. Ibn Al-Khatyb disait de lui : c'était un homme vertueux avec beaucoup de qualités, très estimé, ayant beaucoup de gloire, toujours respecté là où il se trouvait, ambitieux, imperturbable, en avance dans plusieurs domaines de la connaissance et de la tradition, très distingué, avec beaucoup de qualités, minutieux dans ses recherches, apprenant beaucoup par cœur, ayant une bonne imagination, une belle calligraphie et bon à vivre. Al-Maqrizy le complimentait également. Le savant - الحافظ – Abû Al-Hassân Al-Haythamy exagérait dans son hostilité à son égard. Ibn Hajar a demandé – à Abû Al-Hassân Al-Haythamy –les raisons de cette aversion, et il lui a répondu qu'il a appris qu'Ibn Khaldûn a dit qu'Al-Hussayn, le propre petit-fils du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a été tué par le propre sabre de son grand-père. En disant cela, Abû Al-Hassân Al-Haythamy a complété ses propos par des insultes à l'encontre du même Ibn Khaldûn, en pleurant même. Ibn Hajar a dit : le propos qu'avait tenu Ibn Khaldûn [à l'égard d'Al-Hussayn] ne se trouve pas dans [son ouvrage] d'histoire que nous possédons actuellement ; comme s'il l'avait dit dans l'édition qu'il a revue et abandonnée depuis. Ibn Hajar a ajouté : ce qui est étonnant c'est que notre ami Al-Maqrizy exagérait dans ses compliments concernant Ibn Khaldûn, car celui-ci a confirmé la validité de la généalogie des Banû 'Ubayd qui détenaient le pouvoir califal en Égypte, contredisant ainsi d'autres historiens qui disaient l'inverse. Ibn Khaldûn rejetait, de cette façon, ce que l'histoire a repris des imams qui réfutaient la validité de cette généalogie, dans ses fondements. Ibn Khaldûn disait qu'ils n'ont écrit cela que par égard au Khalife abbasside. Al-Maqrizy appartenait aux Fatimides, comme nous l'avons déjà dit précédemment et c'est pour cette raison, qu'il a aimé Ibn Khaldûn, car il a confirme leur généalogie et il l'a validée. Ce qu'Al-Maqrizy a oublié c'est le but [caché] d'Ibn Khaldûn qui s'est écarté [diverge] de la mouvance 'Alawite – relative à 'Ali Ibn Abû Tâlib – pour confirmer et valider la généalogie des Banû Ubayd en disant qu'ils avaient une parenté [confirmée] avec les 'Alawites, pour les souiller dès lors que les Banû 'Ubayd étaient connus pour leur mauvaise foi et leur légèreté dans la croyance et leur dogme; certains parmi eux ont même été accusés d'athéisme -الزندقة – et d'autres s'étaient déclarés eux-mêmes des dieux, comme Al-Hâkim. Ibn Khaldûn adoptait cet alibi pour

calomnier [les ‘Alawites]. C’est ainsi que ce récit a été rapporté par Al-Sakhâwy d’après Ibn Hajar, mais Allah Seul connaît la vérité.

Si le propos [attribué] à Ibn Khaldûn, « *Al-Hussayn a été tué par le sabre de son grand-père »*, comme l'a rapporté le biographe, est vrai, c’est qu’Ibn Khaldûn est de ceux qu'Allah a égarés ; il a composé dans sept grands volumes un important ouvrage d’histoire où il a montré son grand art et son éloquence. Ibn Khaldûn ne se parait pas de la tenue spécifique des juges, mais il continuait de porter les vêtements traditionnels de son pays. Il a aussi de belles compositions poétiques comme, celle-ci sur les femmes :

{Elles ont trop exagéré mon abandon et mes souffrances ;
{Elles ont prolongé mes larmes et mes lamentations.
{Même le Jour des comptes[754]*, elles refusent de s’arrêter un instant.*
{Quitter celui dont le cœur est passionné est un triste moment.

Ibn ‘Ammâr est l’un de ceux qui ont appris beaucoup d'Ibn Khaldûn, il a dit : c’est le maître reconnu pour son éloquence, dont la langue est le sabre des conférences. Il suivait les mêmes méthodes dans son enseignement des fondements [de la jurisprudence], que les anciens comme Al-Ghazâly, Al-Fakhr – Fakhr-Al-Dîne – Al-Râzy, tout en reniant la méthode de ceux qui sont venus après eux, et qu’inventaient les étudiants non arabes et ceux qui les avaient imités aussi bien, dans l’approfondissement [inutile] que le sophisme et surtout les pièges du langage et les protocoles qu’avaient aussi suscités les soutiens de cette méthode dans les marges et les commentaires réalisés. Ibn Khaldûn prévenait aussi les lecteurs contre cette méthode, les conseillant de ne pas lire leurs ouvrages, s’appuyant lui-même, sur les ouvrages des anciens, arabes et non arabes et leur méthode dans l’art de l’enseignement. Ibn Khaldûn a précisé que les résumés des livres réalisés dans chaque domaine, et l’intérêt accordé aux formes et à la langue comme le font ces auteurs [arabes et non arabes], ne sont que des innovations, alors que tout le savoir est derrière la méthode ancienne. Ibn ‘Ammâr a dit aussi, d'Ibn Khaldûn : il n’y a pas que les compositions en prose ou en poésie que nous a laissées Ibn Khaldûn et qui sont d’ailleurs fascinantes, il a aussi un énorme ouvrage d’histoire intitulé « *Les événements dans l’histoire des rois,*

[754] - C’est une allusion faite au Jour Dernier, c’est-à-dire que même devant Allah, le Jour des comptes, elles vont continuer à le faire souffrir. [N. d. T].

des nations et des berbères[755] ». Son introduction ou plutôt ses prolégomènes – **المقدمة** – *Al-Muqadima*, couvre tous les domaines du savoir - **العلوم** – (F. C).

Ibn Khaldûn est presque le seul [auteur musulman] qui a une façon particulière d'utiliser la formule de satisfaction divine ainsi dite : « *Qu'Allah soit satisfait de lui, ou d'elle, ou d'eux »* pour distinguer les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme s'il trouve de trop, excepté et en dehors de la prière « *sur lui salut et bénédiction »*, l'utilisation de cette formule pour les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Je peux citer ne fut-ce que pour prouver ce que je dis ici, des exemples illustrant cette intention. Ibn Khaldûn dit dans son *Târîkh.* t.2, p.328 : « *Parmi les fils de Rabî'ah Ibn 'Abd-Chams, il y a 'Utbah et Chaybah. Le premier a donné Al-Walyd qui est mort toujours mécréant, le jour de la bataille de Badr,* ***Abû Hudhayfah, un compagnon, qui est l'aide de Sâlim*** *est mort le jour de la bataille de Al-Yamâmah et* ***Hind Bint 'Utbah, la mère de Mu'âwiyah – qu'Allah soit satisfait d'elle -.*** » (F. C). Remarque, cher lecteur, comment Ibn Khaldûn parle de Abû Hudhayfah en disant seulement '' *on l'a tué le jour de la bataille de Al-Yamâmah ''* ***sans mentionner la formule d'usage qu'on dit habituellement, après avoir cité le nom d'un des compagnons du Prophète****, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -.* Ibn Khaldûn le dit en sachant pertinemment que tous ceux qui ont été tués le jour de la bataille d'Al-Yamâmah sont évidement des martyrs, car ils sont morts en combattant Mussaylimah le menteur et ses soldats. Les musulmans, en outre, sont tous d'accord que ce Mussaylimah est un impie notoire et que le combat contre lui est une véritable guerre sainte. **Remarque, cher lecteur, également comment Ibn Khaldûn utilise bel et bien la formule de la satisfaction divine à l'endroit de la dévoreuse des foies, la femme à l'étendard dont les affaires [de mœurs] sont d'une célébrité indéniable**. Pour une simple vérification de cela, il suffit de réviser et relire les poèmes de Hassân Ibn Thâbit dans lesquels il invectivait tous les impies, dans le cadre d'un soutien infaillible pour le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Ces poèmes sont chargés d'allusions claires sur l'enracinement du vice et de la débauche chez Hind Bint 'Utbah. Si, d'aventure, ces allusions étaient une simple

---

[755] - Le titre exact de l'ouvrage de Ibn Khaldûn est '' *Le livre des événements et le recueil du début et de la fin aux temps des Arabes, des non Arabes, des Berbères et de leurs contemporains dont le pouvoir est grand* '' – ''كتاب العبر و ديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب و العجم والبربر و من عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر ''. [N. d. T]. *Kitâb Al-'Ibar wa dîwân Al-mubtada'e wa Al-khabar fî 'Ayâm al-'arab wa al-'ajam wa al-berber wa men 'âssarahum min dhawî al-sultân al-akbar.*

accusation ou une simple diffamation à son encontre, elles n'auraient certainement pas reçu l'aval du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, . Ibn Khaldûn a mis, en outre, sur le même pied d'égalité la femme la plus distinguée parmi toute les femmes – salut d'Allah sur elle – et celle qui a dévoré les foies, ce qui blesse le cœur du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ceux qui le blessent intentionnellement doivent s'attendre au pire des châtiments.

Ibn Khaldûn a dit aussi, *Târîkh,* t. 2, p. 328 - : « Abû Al-'Âs Ibn Al-Rabî'e Ibn 'Abd-Al-'Uzzâ, le beau-frère du Prophète, [rajout par le traducteur :– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] qui a donné Umâmah que 'Ali a épousée après Fâtima– qu'Allah soit satisfait d'eux tous les deux- ». (F. C). Tu remarques encore une fois, cher lecteur, qu'Ibn Khaldûn, outre sa non mention de la formule de salutations sur le Prophète, utilise derechef la formule de satisfaction divine deux fois, sans plus. Il ne l'a utilisée ni pour Umâmah ni pour Abî Al-'Âs Ibn Al-Rabî'e. Il pouvait en tout état de cause dire : '' qu'Allah soit satisfait d'eux tous '' au lieu de '' qu'Allah soit satisfait d'eux tous les deux ''[756]. Mais il paraît qu' Ibn Khaldûn a un penchant pour ceux qui haïssent 'Ali, les proches et la famille du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Je précise que tous ceux qui lisent minutieusement Ibn Khaldûn constatent dans son style et dans l'ordre de son discours, ce que je viens de constater moi-même.

Il a dit ensuite, et dans la même page, en parlant des Banû Umayyah et du père : '' *[...] et Abû Sufyân Ibn Harb Ibn Umayyah et ses enfants,, Yazid, Handhalah, 'Utbah et Um Habîbah, la Mère des Croyant* ***Mu'âwiyah, le Commandeur des Croyants*** ''. (F. C). **De cette manière, Ibn Khaldûn n'exprime aucun doute quant à la légitimité du Khalifat – succession du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, de Mu'âwiyah et son statut particulier de *Commandeur des Croyants*.** Nous savons néanmoins la position qu'avait adoptée le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui-même vis-à-vis de Mu'âwiyah puisque les Propos à ce sujet ne manquent guère pour éclairer les auteurs et les chercheurs intéressés par ce sujet ; parmi ces Propos celui qui dit franchement que ***Mu'âwiyah mourra non musulman***[757]. Ibn Khaldûn cite cependant Mu'âwiyah parmi ceux dont les « *cœurs sont réunis* » – **المؤلفة قلوبهم** -, mais,

[756] - Nous préférons souligner ces termes en les mettant en oblique pour des raisons évidentes de traduction, pour montrer avec précision l'idée que l'auteur voulait exprimer et pour signifier que le duel est différent en arabe du pluriel, lequel duel existe en peu de langues comme le persan ou le grec ou encore l'hébreu. [N. d. T].

disons-le, l'homme croyant n'a pas besoin de cette mention [qui prouve son état d'homme croyant et musulman]. Ibn Khaldûn en plus de cela, cite ces mêmes Propos en les jugeant comme étant tantôt faibles tantôt apocryphes. C'est le même Ibn Khaldûn qui a émis des doutes à propos de la question d'Al-Mahdy – le Messie attendu – salut sur lui – et que tous les gens de la Qiblah ne contestent point.

Ibn Khaldûn était admiratif à l'égard des Banû Umayyah, il exagérait même dans ses louanges les concernant leur attribuant les qualités qu'ils ne possédaient pas. Il penchait, somme toute, [idéologiquement] de leur côté et les glorifiait trop même, malgré ce qu'ils avaient fait vis-à-vis des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Cela est largement suffisant pour le classer parmi les grands escrocs [de l'histoire]. Il a confirmé que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit un jour : « *Ceux qui nous haïssent le plus sont les Banû Umayyah et les Banû Makhzûm*[758] ». Malgré ce Propos [et sa clarté], Ibn Khaldûn ne s'empêche guère de les louer et de les glorifier outre mesure.

Par exemple ici, dans son *Târîkh,* t. 3, p. 3 :

> « [...]*et il ['Umar Ibn Al-Khattâb] a désigné Yazid Ibn Abû Sufyân comme gouverneur à la tête d'Al-Châm où il est resté très longtemps jusqu'à sa mort causée par cette peste appelée*

---

757 - Ce Propos a été cité, selon deux transmissions certifiées, par Al-Balâdhury et tiré de la biographie de Mu'âwiyah dans Les généalogies des hommes illustres. t.2, Feuillet 75A, du manuscrit de Turquie. Il y est dit : '' 'Abd-Allâh Ibn Sâlih m'a rapporté et a dit : Yahyâ Ibn Âdam m'a rapporté d'après Charyk d'après Layth d'après Tâwûs qui a dit : d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs qui a dit : j'ai été assis chez le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a dit : « *Apparaîtra devant vous de ce côté, un homme qui, le jour de sa mort, mourra non musulman. 'Abd-Allâh a ajouté : j'avais auparavant laissé mon père en train de s'habiller et j'avais peur qu'il apparaisse* ».

Ishâq m'a rapporté et a dit : 'Abd-Al-Razzâq Ibn Humâm nous informés et a dit : Ma'mar nous a informés d'après Ibn Tâwûs d'après son père d'après 'Abd-Allâh Ibn 'Amru Ibn Al-'Âs… - le Propos -. Mais les mains de la censure l'a rattrapé et a joué avec ses mots [les dénaturant]. Cette affaire a été prise en main par le savant - الحافظ – Ahmad Ibn Al-Siddîq Al-Maghriby qui a dit entre autres : ce qui est étonnant, c'est que ce Propos a été édité par plusieurs savants dans leurs différents recueils et compositions et leurs célèbres dictionnaires, mais ils disent : '' *un homme est apparu* '' sans dire le nom de ce maudit de Mu'âwiyah pour cacher son nom et s'épargner [les foudres qui pouvaient s'abattre sur] leurs doctrines qui égarent, qui escroquent et qui retirent aux proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, leur propre droit tout en levant haut et fort le drapeau de leurs ennemis. Allah soit loué pour avoir protégé cette loi islamique malgré la fraude des fraudeurs et la dénaturation des faussaires.

758 - Ce Propos est rapporté par Al-Hâkim dans *Al-Mustadrak*, t.4, p. 534.

'Amwâs en l'an dix-huit 18H. -. Puis il a désigné après lui son frère Mu'âwiyah qui a été reconduit par 'Uthmân. Ainsi leur pouvoir sur Quraych pendant l'avènement de l'Islam a été relié à leur pouvoir pendant la période qui a précédé cet avènement et avant la conquête de la Mekke, conquête qui n'a pas encore déteint et dont la gloire est encore présente [dans tous les esprits] au moment où les Banû Hâchim s'étaient montrés occupés par la mission de la prophétie et avaient délaissé les plaisirs de ce bas monde grâce au prestige de côtoyer immédiatement la Révélation et l'honneur que leur a accordé Allah par l'intermédiaire de son Messager, lequel les a rapprochés de Lui. Les gens continuent, bon gré mal gré, de reconnaître aux Banû Umayyah ce qu'ils savent d'eux. Remarque cependant, cher lecteur, ce propos de Handhalah Ibn Ziyâd l'écrivain, à Muhammad Ibn Abû Bakr, il lui dit : cette affaire [du pouvoir], si elle arrive au stade du conflit ouvert, les Banû 'Abd-Manâf[759] *finiront par gagner la partie* ». (F. C).

Ce propos venant de la part de Ibn Khaldûn est vite repoussé par un autre propos émanant d''Ali Ibn Abû Tâlib dans un message adressé à Mu'âwiyah et reproduit dans *Nahdj Al-Balâgha,* t. 3, p.11, N°10:

« *Quand est-ce que, Ô Mu'âwiyah étiez-vous des dirigeants du peuple et des responsables de la nation ? Sans pied dans l'étrier ni honneur élevé. Nous demandons à Allah de nous protéger des suites et des conséquences de la misère [morale]. Je te préviens Mu'âwiyah de ne pas continuer dans l'aveuglement de l'espérance, mettant en évidence l'inverse de ce que tu caches dans ton for intérieur* ». (F. C).

Nous, aujourd'hui et quel que soit le respect que nous réservons à l'immense culture d'Ibn Khaldûn et son statut scientifique, nous ne pouvons accorder la priorité à ses propos face à ceux d''Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -. Non seulement parce que 'Ali est un compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a assisté d'une façon oculaire et détaillée aux événements, mais parce que nous avons actuellement en notre possession des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et

[759] - Les Banû 'Abd-Manâf sont le clan du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, il s'appelle Muhammad Ibn 'Abd-Allâh Ibn 'Abd-Al-Muttalib Ibn 'Abd-Chams Ibn 'Abd-Manâf. [N. d. T].

bénédiction -, qui excluent [le discours] d'Ibn Khaldûn et confirment celui d'‘Ali – salut sur lui – comme ce Propos qui dit : ‘’ ‘*Ali est avec la justice et la justice est avec ‘Ali, tournant avec lui partout* ‘’. Un autre Propos dit : ‘’ *je suis la cité du savoir et ‘Ali est sa porte*[760] ‘’. Ce Propos et ceux du même style forgent à ‘Ali – salut sur lui – le statut de l’homme qui est en mesure de juger les pensées des autres et de corriger leurs erreurs. En conséquence, les prétentions d'Ibn Khaldûn s’annulent d’elles-mêmes invalidant toute déduction [logique]. Leur seul mérite, au demeurant, est la démonstration et la mise à nue de la vérité [profonde] sur Ibn Khaldûn lui-même, d’une part, pour son penchant franc du côté des Banû Umayyah et son éloignement manifeste des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d’autre part. Il est légitime de nous étonner des propos d'Ibn Khaldûn lorsqu’il dit : ‘’ *les gens continuent, bon gré mal gré, de reconnaître aux Banû Umayyah ce qu’ils savent d’eux* ‘’ ! Si Ibn Khaldûn veut dire par les gens ‘’ *la Nation* ‘’ et ‘’ *les sujets* ‘’, alors le questionnement précédent d'‘Ali – salut sur lui - [adressé dans son message à Mu'âwiyah] exprimant la pure négation de toute vertu pour les Banû Umayyah. Puis il faut ajouter que cela [le pouvoir] n’a pas quitté les Banû Hâchim avant Al-Saqyfah, lequel était transmis de père en fils par droit d’héritage[761]. Mais s’il veut parler de la période qui a suivi Al-Saqyfah, il faut préciser que leur direction – celle des Banû Umayyah – n’était pas légitime, puisqu’elle ne manquait pas de trahisons et d’intrigues. Le seul cependant, qui n’a pas cherché la succession du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, mais plutôt c’était cette succession qui l’avait sollicité c’est bel et bien, ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -. Le peuple a même envahi son domicile pour lui prêter le serment d’allégeance. Au début de l’affaire, il n’a pas accepté. En revanche, lorsque les gens avaient insisté, il a désigné la mosquée et a prononcé son célèbre mot qui continue à empêcher les hommes des coulisses et des secrets de s’endormir tranquillement ; il a dit : « ***Prêter le serment d’allégeance à un homme comme moi, ne doit pas se faire clandestinement « Sirran »*** - سرّا - *!* » Ainsi les gens passionnés [par autre chose que la sincérité] ont manqué de lui prêter ce serment, car, **personne n’y a été contraint** et **puisque ‘Ali n’avait**

---

760 - Les escrocs ont douté de la validité de ce Propos, mais le savant Ahmad Ibn Ahmad Ibn Al-Siddîq Al-Maghriby a réfuté leurs prétentions dans son ouvrage ‘’ L’aide du Suprême Le Très-Haut concernant ‘Ali l’issue de la cité du savoir ‘’ – فتح الملك العلي بصحة باب مدينة العلم عليّ -. *Fath Al-Malik Al-'Alî bi-Sihat bâb Madînat Al-'Ilm 'Alî*

761 - La générosité [morale et sociale] des Banû Hâchim envers les Arabes avant l’avènement de l’Islam est assez connue. J’ai cité des exemples de cette générosité dans un ouvrage intitulé Une lecture à propos du comportement des compagnons [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,].

pas menacé de brûler les maisons avec du feu [***comme l'ont fait, les conspirateurs de Saqifa, Abu Bakr et son acolyte, Omar Ibn Al-Khattâb, qui ont violé le Serment d'allégeance au Commandeur des croyants, Ali, sur lui le salut, prêté devant Rassoulou Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à Ghadyr Khum, moins de trois mois, plus tôt***]. Il faut ici, préciser que ceux qui ont manqué de lui prêter serment, ont tous regretté à la fin de leur vie de ne pas avoir combattu à ses côtés, le groupe des rebelles – **الفئة الباغية** -. Hélas ! Ce n'était plus le moment de regretter.

Ibn Khaldûn défend systématiquement Mu'âwiyah, sur toutes choses ; il a fait de sa défense et de la réécriture sous un jour plus avantageux pour lui, de tous ses faits, gestes, faits et méfaits, un véritable sacerdoce pour lequel il s'est consacré avec fougue. Il a même attribué les propres imaginations de Mu'âwiyah et ce qui lui tournait dans la tête à l'Islam ; il a dit dans *Les prolégomènes – Al-Muqadima,* t.1, p.203 :

> « *Lorsque, dans le faste et le protocole des rois, en équipements militaires, Mu'âwiyah et 'Umar Ibn Al-Khattâb - qu'Allah soit satisfait deux-, se sont rencontrés, quand ce dernier est arrivé à Al-Châm, il lui a dit [pour lui reprocher de s'être autant chamarré] : prends-tu les manières de Khosroes Ô Mu'âwiyah ! Alors Mu'âwiyah lui a répondu : Ô Commandeur des Croyants, nous nous trouvons dans une frontière ouverte, face à l'ennemi, nous devons rivaliser avec lui dans le décor ostentatoire, une atmosphère de guerre et la guerre sainte est indispensable. 'Umar s'est tu et il ne lui a pas plus donné tort, parce que Mu'âwiyah lui a donné les arguments et les objectifs visés, qui sont ceux du droit et de la religion. Si le but était le rejet de la tendance Khosroienne de la monarchie, la réponse au sujet de cette tendance et son imitation ne l'aurait pas convaincu dans la mesure où Mu'âwiyah poussait les gens à s'écarter de cette tendance et de son imitation, mais 'Umar faisait allusion aux coutumes des Perses dans leur royaume, où ils pratiquaient l'injustice, l'oppression et la tyrannie et avaient des comportements, dont l'essentiel était l'éloignement d'Allah. Mu'âwiyah lui a répondu que son apparat n'avait pas pour objectif d'imiter les Khosroes de Perse et leur déviations, mais son but était de servir et de rechercher la Face [l'Amour] d'Allah et Sa Satisfaction –* **وجه الله** *-, alors 'Umar s'était tu.* '' (F. C).

Ibn Khaldûn a prétendu que Mu'âwiyah voulait par cette apparat, « [l'Amour] *d'Allah, Le Très-Haut, et Sa Satisfaction* », mais ce genre de propos ne peut en aucun cas être tenu par quelqu'un qui connaît cette sacralité liée à l'Amour d'Allah et Sa Satisfaction. Car la splendeur n'est pas un simple ornement, elle est en fait, la règle de conduite des Pharaons et des arrogants. Dans l'apparat, en lui-même, il y a ce qui est louable et ce qui est blâmable. Si l'on suppose en tout cas, la validité de ce qu'Ibn Khaldûn visait, celui qui cherche l'Amour d'Allah et Sa Satisfaction, les recherche dans toutes les conditions possibles. Les agissements de Mu'âwiyah et ses crimes correspondaient-ils à l'Amour d'Allah et Sa Satisfaction ? Ou bien Ibn Khaldûn voulait seulement nous jeter de la poudre aux yeux!A-t-il échappé à Ibn Khaldûn que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *Si vous voyez Mu'âwiyah sur ma chaire tuez-le ?* ! » Comment dans ce cas précis le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, aurait-il donné l'ordre de tuer un homme qui cherche l'Amour d'Allah le Très-Haut et Sa Satisfaction ?

Mais Mu'âwiyah dans ce propos-ci, n'a rien à voir avec la réalité, car quelque temps après, il avait conclu la paix avec l'empereur byzantin pour se consacrer à la guerre contre 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -, alors où est l'apparat dont il avait parlait à 'Umar ? En Islam, serait-il concevable de se réconcilier avec les mécréants dans le but de se libérer pour combattre les musulmans ?! Et est-ce que pour l'Amour d'Allah et Sa Satisfaction on doit se réconcilier avec les impies pour agresser les musulmans ?!

> Ibn Khaldûn a dit également, t.2, p.181: « *Al-Achtar était venu voir le préposé aux impôts à Al-Qulzum, et il est mort dans le cadre de cette mission. On a dit ensuite que c'était Mu'âwiyah qui a envoyé [un autre émissaire] au préposé aux impôts pour qu'il empoisonne Al-Achtar avec la promesse de l'exonérer de ses impôts, mais cela est improbable* ». (F. C).

Je dis : Je ne vois pas pourquoi cela pouvait être improbable après que Mu'âwiyah ait fait empoisonner Al-Hassân Ibn 'Ali -Salut sur eux-, ainsi que Sa'd Ibn Abû Waqqâs ? Al-Achtar était-il plus important que ses deux victimes, ou bien Mu'âwiyah se serait-il arrêté subitement d'empoisonner les gens ?

En disant cela, Ibn Khaldûn prouve qu'il est un des maîtres de l'arbitraire ; ceux qui ne se soucient guère des arguments de l'adversaire et ne prêtent guère attention, à ce qui peut contredire leur échafaudage [théorique]. Cet [aveuglement] n'est en réalité que la conséquence de sa passion aveugle pour les Banî Umayyah. Ibn Khaldûn a oublié ou a simplement, fait semblant d'oublier que Mu'âwiyah disait : « *Allah a des soldats, et parmi eux, le miel*[762] » . Il oublie, ou il fait semblant d'oublier que les historiens et les biographes ont rappelé que Mu'âwiyah a empoisonné Al-Achtar par l'intermédiaire d'un négociant et qu'il a manifesté sa joie en apprenant sa mort. Si Ibn Khaldûn avait donné la raison de l'improbabilité de l'empoisonnement d'Al-Achtar lorsqu'il a dit « *cela est improbable* », il aurait pu rester serein et même son contradicteur aurait pu lui trouver une excuse ou du moins, l'excuser dans ses prétentions, car tout chercheur peut avoir raison comme il peut avoir tort. Mais, Ibn Khaldûn s'est cru au-dessus d'une quelconque preuve ou démonstration de l'improbabilité. Devrions-nous ouvrir cette porte à tous les chercheurs et enquêteurs, la lumière et l'obscurité seraient sur le même pied d'égalité.

Ibn Khaldûn a dit aussi, t.1, p.205:

> « *Lorsque l'épreuve insurrectionnelle a eu lieu entre 'Ali et Mu'âwiyah, qui est la conséquence fatale du sectarisme ambiant [à l'époque], chacun des deux, avait voulu défendre le droit et l'ijtihâd, [l'interprétation jurisprudentielle religieuse]. Dans leur combat, ils n'étaient pas à la recherche d'un but ayant un quelconque rapport avec les intérêts de ce bas-monde, la préférence d'une injustice ou même un sentiment de haine comme pourrait l'imaginer un affabulateur ou le prétendre un athée [!] L**eur interprétation [de la loi] était simplement différente et chacun d'eux a combattu [avili] le point de vue de son adversaire en partant de son propre point de vue, quant au droit. Alors ils se sont combattus pour ce droit. Même si 'Ali avait raison, Mu'âwiyah ne faisait pas la guerre dans un but injuste, mais il ne visait que le droit seulement, et il s'est trompé. Tous les deux n'avaient pour but que le droit et la justice. Puis, la nature du pouvoir a voulu qu'un seul ait ce prestige, et s'en glorifie. Mu'âwiyah ne pouvait donc que se défendre et défendre ses proches. Cela résulte d'une***

762 - Allusion faite à l'utilisation du miel dans l'empoisonnement, car la saveur du miel, cache tout autre goût qui peut révéler un soupçon de préméditation. [N. d. T].

> ***question naturelle due au sectarisme dans son essence et ressenti par les Banû Umayyah,*** *pas forcément de la façon dont Mu'âwiyah l'avait ressenti pour défendre le droit de ceux qui les suivent. Et même, malgré cette légère divergence entre Mu'âwiyah et son clan, ils s'étaient regroupés autour de lui et ils se sont sacrifiés pour lui. Si Mu'âwiyah les avait conduits sur une autre voie, et qu'il les ait contredits par une prise de position, non partagée, ils seraient tombés dans la division, alors que l'union et la cohésion était pour Mu'âwiyah plus importante que la dispersion sur une cause derrière laquelle, il y avait somme toute peu de divergences.* 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz – qu'Allah soit satisfait de lui – disait à chaque fois qu' il voyait Al-Qâssim Ibn Muhammad Ibn Abî Bakr : « *Si je pouvais décider, je lui aurais donné le Khalifat. S'il voulait en fait, mettre à exécution ce choix, il l'aurait certainement fait, mais il avait peur des Banû Umayyah, ceux qui faisaient la pluie et le beau temps, comme on l'a déjà dit.'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz ne pouvait pas changer le cours des choses dans un autre sens que celui de leurs décisions, au risque de voir la division des rangs* ». (F. C).

Ibn Khaldûn prétend que celui qui pense que Mu'âwiyah et son parti ne voulaient que la vie, les plaisirs de ce bas monde et la dissémination de la contrefaçon est un apostat ! Nous avons en notre possession beaucoup de propos de compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui attestent que Mu'âwiyah s'est injustement rebellé contre 'Ali, par orgueil, sans aucun droit, avec arrogance et en profitant de la présence d'un nombre important d'ennemis jurés d''Ali – salut sur lui -. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a lui-même attesté que Mu'âwiyah et son groupe représentent le « groupe rebelle d'apostats». L'autre Mu'âwiyah – le petit-fils – Ibn Yazid Ibn Mu'âwiyah témoigne, lui aussi, contre son grand-père disant qu'il a contesté, injustement et sans aucun droit, le pouvoir, à ceux qui en étaient les plus dignes. Ibn Khaldûn serait-il plus sufyani que le propre arrière petit-fils d'Ibn Sufyân ?! Ibn Khaldûn accepterait-il que les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leurs disciples, [dont il défend l'impeccabilité, par ailleurs, quand il s 'agit de défendre les plus véreux d'entre eux] soient devenus des apostats, comme le laissent entendre ses propos [indignes d'un érudit de son rang] ? Sa tentative de laver Mu'âwiyah, et sa bande de

malfaiteurs, ne serait-elle pas en fait, un refus d'avaliser d'une qualification indiscutable de cette bande d'apostats, prophétisée par le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - [et donc, un démenti ipso facto, d'Allah Lui-Même, Qui Inspire Son Prophète] ?

Or, ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui - a attesté que Mu'âwiyah et ses amis sont des gens sans foi qui ne croient pas dans Le Coran, lui qui les a accompagnés jeunes et adultes, alors qu’ils étaient les jeunes les plus mauvais et les adultes les plus sournois, qui sont restés mécréants et n'ont jamais eu la foi. Ibn Khaldûn cherchait-il à démentir et renier les propos, d'‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -, sur qui, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *‘Ali est avec la justice et la justice [droit] est avec ‘Ali partout et de quelque côté qu'il se tourne* »[763] ?

Comment Mu'âwiyah chercherait-il le droit, en s'insurgeant contre ‘Ali -salut sur lui-, du moment où le droit est avec lui, et ne le quitte jamais ? Et comment ‘Ali -salut sur lui-, aurait-il pu se séparer du droit, lui, qui est toujours accouplé avec Le Coran et que Le Coran est inséparable de lui, jusqu’à ce qu'ensemble, ils rejoignent le Prophète, - sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, au Bassin [Paradisiaque] ? ! Pourquoi Ibn Khaldûn ne s’appuie-t-il pas sur le témoignage de son « client Mu'âwiyah» qui a confessé clairement qu’il n'a combattu les habitants de l’Irak, que pour prendre le pouvoir et être leur Émir, sans plus, prétendant qu'Allah lui a donné ce pouvoir. Ibn Kathîr a écrit dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya*[764] : et Ya’qûb Ibn Sufyân a dit : Abû Bakr Ibn Abû Chaybah et Sa'îd Ibn Mansûr nous ont rapporté et ont dit : Abû Mu'âwiyah nous a rapporté et a dit : Al-A’mach nous rapporté d’après ‘Amru Ibn Murrah d’après Sa'îd Ibn Souwayd qui a dit : Mu'âwiyah a dirigé notre prière à Al-Nakhylah – c’est-à-dire en dehors d'Al-Kûfah – le vendredi après-midi, puis il nous a fait une allocution et il a dit :’ « *Je ne nous vous ai pas combattus pour faire le jeûne [du mois de Ramadhân], ni pour que vous priiez, ni pour que vous accomplissiez le pèlerinage ni pour vous vous acquittiez de l’aumÔne légale [de purification, Zakât]. Je sais que vous faites tout cela. Mais par contre, je vous ai combattus pour devenir votre Émir [qui vous gouverne]. Allah m’a attribué cela, malgré vous* ». (F. C).

---

763 -Ibn Taymiyyah a affirmé dans *Minhâdj Al-Sunna*, que ce Propos n'a jamais été rapporté par personne, ni avec des transmetteurs crédibles ou faibles. Hélas, pour Ibn Taymiyyah, ce Propos a été dans plus de vingt sources parmi les plus importantes chez les musulmans et selon des transmissions, valides pour certaines et d'autres faibles. La réalité témoigne de surcroît, que ‘Ali – salut sur lui– a toujours été du côté de la justice et du droit.

764 - Ibn Kathîr *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t.8, p.140, Dâr Ihyâe Al-Thurât Al-'Arabî, 1408H.

Voila donc que Mu'âwiyah a avoué spontanément et sans ambiguïté, qu'il n'a fait la guerre que par envie de pouvoir et cela est clair comme le jour, mais Ibn Khaldûn nie tout cela et s'entête à ignorer la confession de son client. Peut-on considérer celui qui mène un combat fratricide contre les musulmans pour en devenir l'Émir, n'être qu'en quête de conformité au droit – مجتهد - ? Est-il concevable logiquement, et conformément au droit islamique, qu''Ibn Khaldûn substitue, aux propos de Mu'âwiyah qui sait mieux que quiconque, pourquoi il a poussé à la sédition pour s'arroger présomptueusement, le pouvoir qu'il affirme être sien et de « droit divin », ses fadaises et ses analyses chimériques d'interprétation insolemment attribuées, au « service d'une cause islamique » qui est pourtant, à mille lieux des desseins maléfiques de celui qu'il défend, et à son insu, par simple dogmatisme haineux pour lui prêter des desseins contraires à tout ce qu'il a professé, et uniquement, par haine partagée avec lui, des Ahl el Beyt, sur eux le salut- et en particulier, de l'imam 'Ali, salut sur lui, fut-ce à posteriori, près de sept 7 siècles après la disparition de son « dieu terrestre » ? !

Ibn Khaldûn a dit ensuite : « *la nature du pouvoir* – طبيعة المُلك - *a exigé d'être seul pour la gloire et pour jouir seul, de ce pouvoir* ». Aujourd'hui, nous interrogeons Ibn Khaldûn sur la nature du pouvoir comme il l'appelle et nous lui disons : cette nature du pouvoir comme il l'appelle ; obéit-elle à des critères et des valeurs morales islamiques, ou bien, n'est-elle qu'une une sorte d'anarchie livrée au seul pouvoir imposé par la brutalité et l'égoïsme arrogant ? Si la nature du pouvoir est régie par des valeurs islamiques, où sont ces valeurs dans les agissements et le comportement de Mu'âwiyah ? Et pourquoi a-t-il persisté à outrager, insulter et calomnier 'Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -, même après sa mort ? Pourquoi a-t-il eu l'arrogance et clamé impudemment sa félonie, en disant qu'il n'allait pas respecter ses engagements vis-à-vis d'Al-Hassân, salut sur lui, lorsqu'il a prononcé sa minable expression : « *je foule sous mes pieds, toutes les concessions que j'ai faites à Al-Hassân* » ? Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n' avait-il pas dit un jour : « *Les musulmans [sont tenus] par leurs promesses* » ? Le Noble Coran ne dit-Il pas : « *Ô ceux qui croient, tenez vos promesses* » ? Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, toujours, n'avait-il pas dit aussi et d'après le Propos rapporté par Abû Hurayrah[765] : « *Celui qui désobéit [rompt le Pacte d'allégeance], sort de la communauté et s'il meurt, il meurt, comme dans la période antéislamique [c'est-à-dire mécréant] ; celui qui combat sous un*

[765] - Muslim, *Sahîh,* t.6, p.20.

quelconque drapeau sectaire, tantôt avec une bande, tantôt avec une autre ou, soutient une autre bande ou lui fait de la « publicité », et est tué, est considéré « non musulman », Celui qui combat ma Nation, frappant les bons et les mauvais, sans respecter les croyants d'entre eux, et sans tenir ses promesses vis-à-vis de ceux avec lesquelles il les a contracté, est excommunié de ma communauté, et je ne réponds pas de lui [je ne partage plus rien avec lui] » ? Toutes ses qualifications s'appliquent à Mu'âwiyah et le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, le renie en disant « *il ne répond pas de moi et je ne réponds pas de lui* ».

Pourquoi, enfin, Ibn Khaldûn parle-t-il du pouvoir monarchique en Islam en sachant pertinemment que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'était pas un monarque, il a même blâmé les monarques umayyade et a appelé leur pouvoir une monarchie, mordante -عَضوض- ? Sans doute, Ibn Khaldûn ne donne t-il aucune importance aux Propos du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, sinon lorsqu'ils servent ses passions. Ibn Khaldûn est décrit par cette Parole divine qui dit :« *Y a-t-il une maladie dans leurs cœurs? ou doutent-ils ? ou craignent-ils qu'Allah les opprime, ainsi que Son messager? Non!... mais ce sont eux les injustes.* (*Coran,* An-Nûr, 24-50)». Nous ici, nous ne nous basons que sur les Propos validés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et pas seulement, sur ceux qui nous arrangent, ou selon, notre humeur.

Ibn Khaldûn a écrit, t.1, p.206: Salomon et son père David, – prières d'Allah sur eux - avaient pour eux seuls, le pouvoir sur les Israélites, comme l'exigeait la nature du pouvoir. Ils étaient aussi, ce que tu sais dans le domaine de la prophétie et de la justice. **L'époque de Mu'âwiyah aussi**[766] **jusqu'à Yazid était ainsi** [et connaissait le pouvoir unique], de peur d'une division, car les Banû Umayyah n'auraient pas admis la transmission du pouvoir à autrui. Si Mu'âwiyah avait passé le pouvoir à quelqu'un d'autre, [en dehors du clan umayyade] ils l'auraient contredit, même si indubitablement, leur confiance pour lui était indiscutable. Mu'âwiyah ne pensait pas à quelqu'un d'autre [que Yazid ; il ne lui aurait pas passé le pouvoir s'il avait été au courant de ses défauts de débauché]. [Le penser est une calomnie vis-à-vis de la « pureté » de Mu'âwiyah] !!! Marwân Ibn Al-Hakam et son fils étaient également ainsi, même s'ils furent des monarques. Leur doctrine dans ce domaine n'était pas celle de gens oisifs et jouisseurs. Ils recherchaient la justice autant que faire se pouvait, sauf lorsqu'ils avaient à faire face à une menace de division qui demeurait plus importante que

[766] - Souligné, en gras et oblique dans le texte arabe d'origine. [N. d. T].

toute autre chose, à leurs yeux, que tout autre objectif. En témoigne de cela, leur façon de suivre les bons exemples et tout ce que les anciens en savaient d'eux. Mâlik dans *Al-Muwatta*, a [encensé et mis en exergue], les agissements modèles d'‘Abd-Al-Malik. Quant à Marwân, il appartient à la catégorie supérieure des disciples. dont l'équité est connue. Les affaires sont finalement arrivées entre les mains du fils d'‘Abd-Al-Malik qui avec son père, étaient respectueux de la religion. Parmi eux, il faut citer ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz qui avait penché vers la méthode des quatre Khalifes orthodoxes et des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, sans lâcher prise et sans épargner aucun effort.(F. C).

Je dis : Ibn Khaldûn n'avait aucun scrupule pour assimiler Mu'âwiyah à David – salut sur lui – et Yazid Ibn Mu'âwiyah à Salomon fils de David -Salut sur eux-. Allah Seul lui en demandera comptes, quant à cette comparaison indignes et insultante, à laquelle répugnent les âmes des croyants. Comment peut-on assimiler et comparer l'amateur de singes, de léopards, alcoolique, maudit, qui étale son vice partout, comment oser comparer son règne, à celui de Salomon, le très reconnaissant ?

Ibn Khaldûn considère le témoignage de Mâlik dans son ouvrage *Al-Muwatta*, à propos des agissements d'‘Abd-Al-Malik Ibn Marwân comme une preuve [modèle de sainteté] que les gens raisonnables doivent accepter. Depuis quand, l'Archange Gabriel serait-il descendu [avec sa révélation] sur Mâlik Ibn Anas pour que l'on prenne ses paroles, ses actes et ses affirmations comme indiscutablement acceptables ? Mais, Ibn Khaldûn est de rite malékite, et il agit comme si tout ce qui est sur terre appartient et adopte la même tendance. Et pourtant, nous savons que Muhammad Ibn Ishâq l'auteur de *Syrah Al-Nabawiya*,[767] a des propos [acerbes] concernant ce même Mâlik Ibn Anas, et son savoir, qu'il est intéressant, recommandé et préférable de lire.

Toutefois, la prise de position de Mâlik Ibn Anas et son témoignage quant à la bonne conduite d'‘Abd-Al-Malik ne rend guère ce dernier plus prestigieux. Car ‘Abd-Al-Malik en question est assez célèbre par sa félonie, tout aussi célèbre à l'égard d'‘Amru Ibn Sa'îd Al-Achdaq – grande gueule – à qui il a promis monts et merveilles, et qu'il a ensuite, égorgé de ses propres

[767] - Muhammad Ibn Ishâq, *Syrah Al-Nabawiya :* Il s'agit de la célèbre biographie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et la première du genre, elle a inspiré fortement celle d'Ibn Hichâm qui demeure plus connue, puisque volumineuse, plus détaillée et plus complète. [N. d. T].

mains[768]. Or, la félonie, est une violation de pacte, et Allah, Le Très Haut, a maudit ceux qui violent les pactes, les promesses, les alliances, d'Allah après leurs conclusions, dans de nombreux versets et situations différentes, dans Le Noble Coran. Par quel miracle, donc, les agissements d'un indigne de confiance, pourrait-il être un exemple ou un modèle à utiliser comme argument ?!

Ibn Khaldûn a dit, t.1, p.210 : […] surtout lorsqu'il y a une raison qui pousse à le charger des affaires comme la préférence d'un intérêt ou la prévision d'un malheur. Cela chasse essentiellement toute sorte de doute comme ce qui est arrivé à l'époque de Mu'âwiyah à l'égard de son fils Yazid même si l'acte accompli par le père était en harmonie avec les aspirations des gens dans ce domaine [celui du pouvoir unique] ! Ce qui a, en fait, poussé Mu'âwiyah à préférer le serment pour son fils Yazid, et à personne d'autre, c'était le respect du principe de rassemblement des gens autour de l'intérêt général, en harmonie totale avec les notables qui font et défont les alliances, parmi les gens du clan des Banû Umayyah qui ne voulaient pas voir personne d'autre [au pouvoir] à part eux. Ils font tous partie du clan de Quraych et constituent ainsi, en même temps, le clan religieux et de la majorité. C'était pour cela qu'il l'avait préféré à tout autre, qui penserait en être plus digne. Il a délaissé celui qu'on préférerait et il a choisi celui qui est préférable, afin de préserver l'harmonie et l'unité des rangs et des opinions, cet accord dans les désirs des sujets, ce qui est le plus important pour l'homme de la rue, même si on ne pensait pas de Mu'âwiyah autre chose que cela. En effet, son équité et son compagnonnage [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] le prémunissent contre tout autre attitude[!] La présence des grands compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leur silence prouvent l'absence de toute forme de doute, en cela. Ces hommes n'avaient pas l'habitude de transiger avec le droit et Mu'âwiyah n'était pas deux qui contesterait le droit, par orgueil. Tous sont au-dessus de tous ces calculs [conspirations] et leur impeccabilité, les protège contre le non respect du droit et des valeurs islamiques. La fuite d'‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar [de cette séance de serment accordé à Yazid] est

[768]- Les détails de l'histoire sont cités par Ibn Kathîr, *Târîkh*, parmi les événements de l'année soixante neuf 69H.. Voir, Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t. 8, p.337, et la suite. Dâr Ihyâe Al-Turâth Al-'Arabî, Beyrouth, 1408H.. Cette histoire mérite être lue. On y lit par exemple : « *‘Abd-Al-Malik a envoyé un message à la veuve de ‘Amru Ibn Sa'îd Al-Achdaq lui demandant de lui renvoyer la promesse de sécurité – الأمان - accordée à son mari [qu'il a égorgé]*. Elle lui a répondu : « *Je l'ai enterrée avec le défunt pour qu'il l'utilise comme moyen de jugement contre toi, Le Jour Dernier devant Allah*».

mis sur le compte de sa dévotion pieuse, qui l'empêche de participer aux cérémonies, autres que religieuses, licites ou non, ainsi qu'il est connu de notoriété publique. Le seul qui était resté en désaccord avec ce serment et que le peuple avait prêté [à Yazid] est Ibn Al-Zubayr [!] Le sens de l'éloignement de quelqu'un en désaccord est connu. Un cas similaire à celui-là s'est reproduit une autre fois après l'époque de Mu'âwiyah chez d'autres Khalifes dont le soucis était la recherche de la justice et son application comme 'Abd-Al-Malik et Sulaymân de la dynastie umayyade et Al-Saffâh, Al-Mansûr, Al-Mahdy et Al-Rachîd [de la dynastie abbasside].

Je dis : Ibn Khaldûn a escamoté son sujet et il a malhonnêtement éludé et fraudé, lorsqu'il a arrêté l'opposition à Yazid Ibn Mu'âwiyah, au seul 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr. Dans ce cas, pourquoi a-t-on assassiné Al-Hussayn Ibn 'Ali – salut sur eux –, et pourquoi a-t-on massacré les habitants d'Al-Harrah, après lui ?

Mais après tout, que le lecteur ne s'étonne pas de ce genre de finauderies ; Ibn Khaldûn appartient à une école qui travaille pour des intérêts avec pour mission de trouver des prétextes fussent-ils spécieux, pour combler les lacunes, en semant le doute, malgré l'abondance de textes sans ambiguïté. Ibn Khaldûn avec ses expressions précédemment citées élude et fait semblant d'ignorer les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, au sujet de la désignation des hommes à la tête des affaires administratives et de la gestion étatique. Or, l'affaire dont il est question ici, concerne les musulmans, tous les musulmans et non une cité ou une région. Ce qui est en accord avec ce que les gens raisonnables choisissent et malgré leur différence culturelle et religieuse, c'est qu'à la tête de l'État, il faut désigner celui qui est en mesure de défendre ses intérêts, sa sûreté, sa sécurité et facilite pour ce même État, les moyens de le sauver, en cas de besoin vital. Ces gens raisonnables n'ont pas tari de louer ceux qui s'étaient bien comportés avec leurs sujets même, après leur règne, et de blâmer ceux qui s'étaient mal comportés, fussent-ils les fils du chef de tribu. 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz a fouetté un homme qui a dit en sa présence, à propos de Yazid Ibn Mu'âwiyah « Commandeur des Croyants ». Al-Zay'alî a rapporté dans *Nasb Al-Râya*, un Propos allant dans ce sens qu'Al-Hâkim et bien d'autres avaient rapporté.[769] Si 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz trouve que la

[769]- Al-Zay'alî, mort en 762H. a écrit dans *Nasb Al-Râya* – نصب الراية –t.5, p.37 : le deuxième Propos, le Prophète, –sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : celui qui désigne un homme pour une fonction – عملاً -, alors que parmi ses sujets il y a un autre qui en est plus digne, trahit Allah, Son Messager et l'ensemble des musulmans. J'ai dit : il l'a rapporté

désignation de Yazid Ibn Mu'âwiyah par le titre de « Commandeur des Croyant » est une insulte [pour les musulmans et les croyants] surtout qu'il est de la même famille que lui, et plus proche historiquement de lui, alors il fallait qu'Ibn Khaldûn respectât cela et tout ce qui ressemble à cela avant d'émettre des jugements.'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz n'est pas homme à subir les reproches des gens de la Sunna, [Tradition] et de la Communauté quant à sa foi, son comportement et ses opinions.

'Umar Ibn Al-Khattâb a aussi quelques propos allant également dans ce sens et qu'Ibn 'Assâkir[770] rapporte. Il a dit : Abû Ghâlib Ibn Al-Bannâ nous a informés …d'après 'Uthmân Ibn Muqsim qui a dit : « *Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a dit a demandé à 'Umar : veux-tu que je te désigne le fort et le fidèle ? 'Umar lui a répondu par l'affirmative. Al-Mughyrah a dit : c'est 'Abd-Allâh Ibn 'Umar ! 'Umar lui a dit: Je ne suis pas d'accord avec toi,*

---

d'après le Propos d'Ibn 'Abbâs et d'après le Propos de Hudhayfah. Le Propos d'Ibn 'Abbâs a été publié par Al-Hâkim dans *Al-Mustadrak…*, dans *Kitâb Al-Ahkâm*, d'après Hussayn Ibn Qays Al-Harby, d'après 'Akramah, d'après Ibn 'Abbâs, d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : « *Celui qui désigne un homme à la tête d'un groupe - عصابة -, alors qu'il y a dans ce groupe, quelqu'un qui est plus agréable pour Allah, trahit Allah, Son Messager et l'ensemble des musulmans* ». (F. C). Il a dit : c'est un Propos valide selon sa transmission mais ils [Muslim et Al-Bukhâry] ne l'ont pas publié. Notre maître Chams-Al-Dîn Al-Dhahabî l'a commenté ainsi dans son *Mukhtassar*, et il a dit : Hussayn Ibn Qays est faible (F. C). J'ai dit : ce Propos a été rapporté par Ibn 'Addy dans *Al-Kâmil*, et il a affaibli Hussayn Ibn Qays, d'après Al-Nissâ'iy et Ahmad Ibn Hanbal. Al-'Uqayly l'a rapporté aussi dans son ouvrage. Il l'a invalidé à cause de Hussayn Ibn Qays et il a dit : cela est connu d'après les propos de 'Umar Ibn Al-Khattâb. (F. C). Al-Tabarâny l'a édité aussi dans son *Ma'jam*, d'après Hamzah Al-Nissaybîny d'après 'Amru Ibn Dînâr d'après Ibn 'Abbâs qui a dit : le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : celui qui a une fonction en charge des musulmans et met à leur tête un homme en sachant qu'il y a parmi eux celui qui en est plus digne tout en sachant aussi mieux qu'eux la religion d'Allah et la Tradition de son Envoyé, trahit Allah, Son Messager et l'ensemble des musulmans. Abrégé. Ce Propos a aussi été édité par Al-Khatyb Al-Baghdâdy dans *Târîkh Baghdâd* d'après Ibrâhîm Ibn Ziyâd Al-Qurachy d'après Khassîf, d'après 'Akramah d'après Ibn 'Abbâs directement du Prophète, avec l'expression d'Al-Tabarâny. Al-Khatyb Al-Baghdâdy a dit qu'Ibrahim Ibn Ziyâd ne peut être retenu fans son Propos, et Ibn Ma'yn a dit : je ne le connais pas. (F. C).

Quant au Propos de Hudhayfah, il a été rapporté par Abû Ya'lâ Al-Mawssily dans son *Masnad* et a dit : Abû Wâ'il Khâlid Ibn Muhammad Al-Basry a dit : 'Abd-Allâh Ibn Bakr Al-Sahmy nous a rapporté et a dit : Khalaf Ibn Khalaf nous a rapporté d'après Ibrâhîm Ibn Sâlim d'après 'Amru Ibn Dhirâr d'après Hudhayfah d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : « *Tout homme qui aura désigné un autre homme à la tête de dix âmes, alors qu'il sait que parmi les dix, il y a quelqu'un de meilleur que lui, aura escroqué Allah, Son Messager, et l'ensemble des musulmans* ». (F. C).

[770] - Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq,* t.31, p.178.

Par Allah, s'il mourrait et que je le drape dans son linceul de mes propres mains serait préférable pour moi, que de le désigner comme gouverneur en sachant qu'il y a des gens meilleurs que lui ». (F. C). Malgré la faiblesse du Propos qu'Al-Hâkim et bien d'autres ont rapportés, il y a dans le propos de ‘Umar, pour ceux qui le considèrent comme guide, une importance et quelle importance ! Il est – ‘Umar - pour les gens de la Tradition et de la Communauté – et d'une façon absolue, meilleur que Mu'âwiyah qui ne peut soutenir une quelconque comparaison avec lui. Son fils, ‘Abd-Allâh Ibn ‘Umar est mieux que Yazid Ibn Mu'âwiyah, de sorte qu'il n'y a non plus aucun moyen de comparaison ou d'analogie. Malgré cela, ‘Umar n'a pas souhaité désigner comme gouverneur, son fils, dans la mesure où ‘Umar aurait mieux sous la main pour ce genre de fonctions. Il en résulte, par analogie, qu'il aurait fallu qu'Ibn Khaldûn dénonça le mauvais jugement d'‘Umar, qui a agi contrairement à Mu'âwiyah et à son opinion qu'Ibn Khaldûn a au contraire, trouvés parfaits.

Ibn Khaldûn a dit. t.1, p.211: on ne peut guère leur reprocher leur préférence pour leurs fils et leurs frères et leur démarcation par rapport aux quatre Khalifes [orthodoxes] concernant cette question, [celle du pouvoir]. Leur situation n'est pas celle des quatre Khalifes qui vivaient à une époque où la question de la nature du pouvoir ne se posait pas. Car leur motivation était religieuse. Chacun d'eux avait sa motivation, mais ils s'étaient soumis à la motivation satisfaisant uniquement le critère religieux qu'ils ont fini par préférer à toute autre raison. Ainsi, ils ont délégué l'administration de l'État à celui dont la motivation suprême correspond au critère de base. Ceux qui sont venus après, du temps de Mu'âwiyah, le sectarisme avait atteint son apogée et avait marqué le pouvoir monarchique poussant vers la marge la motivation religieuse qui a commencé à s'affaiblir à cause du besoin naissant d'une motivation monarchique et sectaire. Aussi, si Mu'âwiyah avait fait ce serment [de succession de style monarchique] à quelqu'un qui ne satisferait pas le sectarisme [umayyade], ce dernier aurait invalidé n'importe quel choix et son pouvoir aurait connu sa fin. (F. C).

Je dis : les propos d'Ibn Khaldûn ici, sont complètement vides de tout souffle religieux bien qu'il parle d'une affaire religieuse qui a suscité plus qu'aucune autre affaire, les combats les plus acharnés. En écoutant Ibn Khaldûn discourir ainsi, on l'impression d'entendre l'un de ces orientalistes qui analysent et orientent [le débat] à leur gré, sans jamais se sentir tenus par le droit religieux. Il suffirait donc qu'on interroge Ibn Khaldûn au sujet de ce sectarisme, s'il est régi par l'Islam ou si c'est lui qui ’régit l'Islam ? Si ce

sectarisme est déterminé par l'Islam, alors il ne doit pas repousser ce qui satisfait l'Islam. Il ne doit même pas placer l'esprit sectaire et l'appartenance tribale avant l'appartenance religieuse. Si Ibn Khaldûn adhérait au discours du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sa plume n'aurait pas écrit ce qu'on a déjà cité. Il est dit dans *Sahîh* de Muslim et dans d'autres recueils du Hadîth[771] : « ***Si celui qui désobéit et s'écarte de la communauté meurt, il meurt d'une façon antéislamique [c'est-à-dire non musulman]. Celui qui combat sous un drapeau aveugle, enrage pour une secte, ou appelle à une secte, ou soutient une autre secte[772] venait à être tué, sa mort serait celle de la période antéislamique. Celui qui s'écarte de ma Nation frappant les bons et les mauvais, sans respecter le croyant et ne tient pas sa promesse, ne répond pas de moi et je ne réponds pas de lui*** ». Ce Propos représente manifestement une négation franche de ce qu'Ibn Khaldûn avait déclaré au sujet du sectarisme, car le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, considère que le sectarisme est un trait de la période antéislamique et celui qui meurt en le défendant meurt non musulman !

Ibn Khaldûn a dit dans son *Târîkh,* t.1, p.213: la troisième chose est la question des guerres qui ont eu lieu pendant l'avènement de l'Islam entre les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et les disciples. Sache que leur conflit n'était lié qu'aux questions religieuses. Il a comme origine l'interprétation jurisprudentielle – **الاجتهاد** - à propos des arguments valides et des finalités considérées valables. Les interprètes jurisprudentiels s'ils se contredisent et nous continuons à dire que le vrai - **الحق** – est dans l'un des deux côtés [du débat] dans les questions interprétatives et celui qui ne l'atteint pas est dans l'erreur, alors son verdict - **جهته** – ne peut pas être retenu à l'unanimité. Toute la question donc, est dans la possibilité d'atteindre le but et celui qui est dans l'erreur ne peut être désigné à l'unanimité. Chacun demeure avec la conviction d'être dans le vrai, sans que l'on ne puisse de façon absolue désigner celui qui est dans l'erreur.

[771]- Le Propos est édité par Al-Bukhâry dans son *Sahîh*, t.8, pp.88 et 105 ; Muslim, *Sahîh*, t.6, p.20 ; Al-Nissâ'iy, *Sunan*, t.7, p.123 ; Al-Bayhaqy, *Sunan*, t.8, pp.156-157 ; Al-Dârimy, *Sunan,* t.2, p.241 ; 'Ali Ibn Abî Bakr Al-Haythamy, *Majma'a Azzawâ'id*, t.1, p.324 – et t.5, p.218– et la suite. Il est aussi dans Ahmad, *Masnad,* t.1, p.297 et 310, et aussi t.2, pp. 70, 83, 93, 123, 154, et t.3, p.445, et t.4, p.96 ; Abû Dâwûd, *Masnad,* p.259 ; 'Abd-Al-Razzâq, *Al-Mussanaf,* t.2, p.379 ; Ibn Abû Chaybah, *Al-Mussanaf,* t.8, pp.598 et 605 ; Ibn Râhawayh, *Masnad,* t.1, p.192 ; Al-Qurtuby, *Tafsîr,* t.14, p.56 ; Ibn Kathîr, Tafsîr, t.1, p.518 ; Abî Ja'far Al-Iskâfî, *Al-Mi'yâr wa Al-Muwâzana*, p.24 ; Ibn Al-Ja'd, *Masnad,* p.330, et d'autres sources encore…

[772] - Souligné dans le texte arabe. [N. d. T].

La culpabilisation est unanimement repoussée pour chacun. Même si l'on dit que le tout est vrai et que tout interprète jurisprudentiel a atteint son but et a raison, alors il vaut mieux ne pas parler d'erreur et d'iniquité. Le fond du débat contradictoire entre les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et les disciples est interprétatif au sujet des questions religieuses conjecturales dont le jugement final est lié à cette question d'avoir raison et attendre son but ou pas.

Ce qui est arrivé à partir de cela, en Islam et conditionné par cela, [cette base théorique], c'est le combat entre 'Ali, Mu'âwiyah, Al-Zubayr, 'Âichah et Talhah, et aussi le combat entre Al-Hussayn et Yazid ou encore, le combat entre Ibn Al-Zubayr et 'Abd-Al-Malik.

En ce qui concerne le combat avec 'Ali, il faut rappeler que les gens étaient dispersés dans différentes contrées au moment de l'assassinat de 'Uthmân. Cela ne leur a pas permis d'assister au serment d'allégeance prêté à 'Ali et de ceux qui étaient présents, il y en avait qui ont prêté ce serment et d'autres qui s'étaient abstenus en attendant que les gens se réunissent pour se mettre d'accord sur un Guide [imâm], comme Sa'd, Sa'îd, Ibn 'Umar, Ussâmah Ibn Zayd, Al-Mughyrah Ibn Chu'bah, 'Abd-Allâh Ibn Sallâm, Qudâmah Ibn Madh'ûn, Abî Sa'îd Al-Khudry, Ka'b Ibn Mâlik, Al-Nu'mân Ibn Bachyr, Hassân Ibn Thâbit, Maslamah Ibn Mukhlid, Fadhâlah Ibn 'Ubayd et leurs homologues parmi les grands compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Ceux qui étaient à l'étranger, dans les pays, ont renoncé à lui prêter serment aussi, tout en revendiquant le sang [vengeance] de 'Uthmân. Ils ont ainsi laissé l'affaire se dérouler dans un certain désordre jusqu'à ce qu'il y ait une concertation entre les musulmans pour la désignation de celui qu'ils désigneraient pour les gouverner. Ils ont pensé que 'Ali était trop clément, vu son silence pour punir les assassins de 'Uthmân, non pas qu'il passerait sur ce crime par faveur pour les les assassins, loin de là, cette pensée indigne ! Si Mu'âwiyah lui avait exprimé son blâme, il le les lui adressait que pour son silence, sans plus. Après cela, les gens sont restés en plein désaccord et 'Ali a considéré que le serment le concernant a bien eu lieu et qu'il oblige ceux qui ont tardé à le prêter, puisqu'il a été prêté à Médine, dans la propre demeure du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et domicile des compagnons. Il a ajourné la revendication du sang de 'Uthmân, en attendant une Assemblée Générale et un accord entre les participants, avant de prendre une décision exécutoire. D'autres ont trouvé que le serment qui lui a été prêté n'est pas valide, à cause de la dispersion des compagnons du Prophète, – sur lui et ses

proches, salut et bénédiction -, à savoir, l'absence des notables décideurs dont peu parmi eux étaient présents ; or un vrai serment ne peut être valide qu'en présence et après accord entre ces notables qui comptent le plus. Le serment ne devient sûr que lorsqu'il est validé par eux et non par une partie d'eux. Or, les musulmans étaient alors, en plein désaccord, ils demandaient d'abord et avant tout, la vengeance du sang de 'Uthmân, et ensuite seulement, ils se réuniraient pour choisir un Guide. Cette option était le choix de Mu'âwiyah, 'Amru Ibn Al-'Âs, 'Âichah, la mère des croyants, Al-Zubayr, son fils 'Abd-Allâh, Talhah, son fils Muhammad, Sa'd, Sa'îd, Al-Nu'mân Ibn Bachyr, Mu'âwiyah Ibn Khadyj et ceux parmi les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui étaient d'accord avec eux et qui ont manqué le rendez-vous du serment prêté à 'Alî à Médine, comme nous l'avons dit précédemment.

Mais les gens de la seconde période [de l'Islam] qui sont venus après, ont manifesté leur accord quant au serment d'allégeance prêté à 'Ali, sa validité, son caractère obligatoire pour tous les musulmans, la validité de sa position – celle d''Ali – et l'attribution de l'erreur [interprétative] à Mu'âwiyah et ceux qui le soutenaient, notamment Talhah et Al-Zubayr qui avaient renoncé après à leur serment en faveur d''Ali, sans commettre d'iniquité à l'égard des deux parties au débat, ce qui est d'ailleurs les cas des interprètes jurisprudentiels, comme on l'a raconté. Cela est devenu une unanimité [en faveur d''Ali], par les gens de la seconde période pour l'une des positions connue des gens de la première période. Un jour, 'Ali-Qu'Allah Soit Satisfait de lui, a été interrogé à propos des morts de la bataille d'Al-Jamal et celle de Seffyn et il a répondu : «*je le jure par Celui qui détient ma destinée, tout mort parmi eux ayant eu un cœur propre gagnera Le Paradis* ». Ce propos d''Ali fait allusion aux deux groupes [le sien et celui de Mu'âwiyah], il a été cité par Al-Tabary et par d'autres. Ibn Khaldûn continue s'adressant toujours à son lecteur : ne doute en aucun cas dans l'équité des deux parties, et cela n'est blâmable. Ce sont des personnages dont on connaît les faits, les gestes et les paroles qui sont devenus tout azimuts des modèles du genre. Leur équité est indiscutable chez les gens de la Tradition sauf un propos des Mu'tazilites au sujet de ceux qui ont combattu 'Ali, propos auquel personne parmi les gens de la sunna n'a prêté attention ni ne s'y est arrêté. Si tu regardes équitablement, tu excuseras tous les gens au sujet de leur divergence lorsqu'il s'était agi de 'Uthmân et la propre divergence des compagnons ensuite. Ainsi tu sauras que c'était une épreuve à laquelle Allah a soumis la Nation. (F. C).

Je dis : Ces propos d'Ibn Khaldûn sont injustes. Ils ressemblent plutÔt à une exhortation qu'à un travail de recherche en histoire, sinon comment peut-on dire que la justice est multiple après qu'Allah le Très-Haut a dit : *« Tel est Allah, votre vrai Seigneur. Au delà de la vérité qu'y a-t-il donc sinon l'égarement? Comment alors pouvez-vous, vous détourner?» (Coran,* Yûnus, 10/32*) »*. Si les gens de la seconde période étaient d'accord quant au serment d'allégeance prêté à 'Ali, son caractère obligatoire, pour tous les musulmans, la justesse de sa position et l'imputation de la faute à ceux de Mu'âwiyah et à ceux qui partageait son opinion, et en particulier, Talhah et Al-Zubayr qui ont violé leur serment prêté en sa faveur comme il a été raconté, et si c'est ainsi, pourquoi Ibn Khaldûn persistait-il dans la défense des petits et grands crimes de Mu'âwiyah, ?

Celui qui lit attentivement les propos d'Ibn Khaldûn, ne peut que penser que le Allah des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'est pas Celui du reste des hommes. L'assassinat est prohibé par Allah, Maître des Univers, mais lorsqu'il est commis par les compagnons, sa vraie nature change subitement, et devient un sujet d'interprétation jurisprudentielle, autant pour l'assassin que pour la victime ! Le Serment de Al-Saqyfah peut avoir lieu, devant seulement deux hommes, Abû 'Ubaydah Ibn Al-Jarrâh et 'Umar Ibn Al-Khattâb qui ne possédaient aucune délégation, ni mandat des autres. Alors que pour le Serment prêté à 'Ali – salut sur lui – qui a rassemblé, de leur propre gré et sans aucune contrainte, autant, les Migrants que les Partisans, il a suffit que les Affranchis et leurs semblables y soient absents, pour qu'il perde sa légitimité et devienne un sujet de réflexion ! Ibn Khaldûn dit de ceux qui ont combattu 'Ali – salut sur lui - : « *leur justice est indiscutable chez les gens de la Tradition sauf un propos des Mu'tazilites au sujet de ceux qui ont combattu 'Ali, propos auquel personne n'a fait attention ni ne s'y est arrêté* », or, Ibn Khaldûn est l'un de ceux qui connaissent sans doute aucun, le Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, où il a dit à 'Ali – salut sur lui - : « *Ta paix est la mienne et ta guerre est aussi la mienne*[773] ». Ibn Khaldûn voulait-il dire que ce Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'a fait l'objet d'aucune attention de la part des gens justes et que personne ne s'y est arrêté ? !

---

[773] - Ibn Abi Al-Hadîd dit dans *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* t. 2, p.297 : il est confirmé que d'après lui – le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, dans les récits valides, qu'il a dit : « *'Ali est avec la justice et la justice est avec 'Ali, elle tourne partout de son côté* ». Il lui a dit plus d'une fois : « *Ta guerre est la mienne et ta paix est aussi la mienne ».*

Ibn Khaldûn a dit s'adressant toujours à son lecteur. t.1, p.217 : sache qu'on ne peut juger dans les actes du débauché que ce qui est légiféré. Le combat contre les dictateurs chez eux, exige que le guide soit juste, et il n'existe pas dans notre affaire. Le combat contre Al-Hussayn avec Yazid et pour Yazid n'est pas autorisé, il fait partie de ses actes qui confirment sa débauche. Dans cette affaire, Al-Hussayn est un martyr gratifié. Il a raison dans son effort d'interprétation. Les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui soutenaient Yazid, ont eux aussi raison dans la même recherche ! Al-Qâdhy – le juge – Abû Bakr Ibn Al-'Arabî Al-Mâliky a commis une erreur à ce sujet dans son ouvrage qu'il a intitulé – **العواصم و القواصم** –- *Al-'Awâssim wa al-qawâssim*, en disant : « *Al-Hussayn a été tué selon la législation de son grand-père* ». C'est une erreur causée par l'inattention sur la condition qui exige que le guide soit juste, or, y avait-il plus juste en son temps qu'Al-Hussayn aussi bien dans la voie qu'il a tracée par son action de guide – **إمامة** – que par sa justice dans son combat contre les gens d'opinions [pervers][774] – **أهل الآراء** -. (F. C).

Je dis : ces propos sont un sujet de réflexion du point de vue de celui qui les dit et non, du point de vue de leur contenu. Al-Chawkâny, dans sa biographie consacrée à Ibn Khaldûn, rapporte d'autres propos qui les contredisent.

> Il a dit[775] : « *Le savant Abû Al-Hassân Al-Haythamy exagérait dans son dénigrement – c'est-à-dire d'Ibn Khaldûn -. Le savant Ibn Hajar a dit : lorsque je l'ai interrogé sur les raisons de ce dénigrement, il m'a dit qu'il lui est parvenu qu'il a dit – Ibn Khaldûn – à l'encontre d'Al-Hussayn le petit-fils – qu'Allah soit satisfait de lui - [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] qu'il a été assassiné par l'épée de son grand-père. Puis il a complété ses propos par des injures et des insultes à l'encontre d'Ibn Khaldûn tout en pleurant. Ibn Hajar a dit : ce propos ne se trouve pas dans la version que nous connaissons actuellement, de Târîkh, comme s'il l'avait déjà écrite dans la version qu'il a abandonnée [!] Il a dit : ce qui est étonnant, c'est que notre ami Al-Maqrizy exagérait dans la glorification d'Ibn Khaldûn, parce que ce dernier confirmait la validité de la*

---

774 - Le texte dit ‘‘ أهل الآراء ‘‘ – les sages. Je pense qu'il s'agit de ‘‘ أهل الأهواء ‘‘ – les gens des passions [négatives] -, car comment Al-Hussayn qui est considéré le plus juste en son temps, pouvait-il combattre les sages ? [N. d. T].

775 - Al-Chawkâny, *Al-Badr Attâli'e,* t.1, p.339.

généalogie des Banû ‘Ubayd qui étaient au pouvoir en Égypte, contredisant ainsi d’autres auteurs. Ibn Khaldûn repoussait toutes les réfutations des imams à propos de leur généalogie disant que ces mêmes maîtres écrivaient leurs documents [réfutant la validité de la généalogie des Banû ‘Ubayd] seulement, pour satisfaire le Khalife abbasside. Al-Maqrizy appartenait aux Fatimides comme on l’a déjà dit et il a aimé ce qu’Ibn Khaldûn a écrit les concernant en confirmant leur généalogie. Il a en fait, ignoré le but [caché] d'Ibn Khaldûn qui, pour avoir divergé avec la tendance ‘Alawite, a confirmé la relation généalogique qui les lie aux Banû ‘Ubayd qui sont connus pour leur mauvaise foi, et le fait que certains parmi eux sont mêmes accusés d’apostasie et d’autres comme Al-Hâkim, ont même prétendu être des dieux. Ibn Khaldûn disait cela pour trouver un alibi pour médire et calomnier [la tendance ‘Alawite]. C’est comme cela que ce récit a été raconté par Al-Sakhâwy d’après Ibn Hajar. Allah Seul connaît la vérité. Si ce que dit le biographe est vrai, alors Ibn Khaldûn est de ceux qu'Allah l'Omniscient a égarés ».(F. C).

Il est improbable que le savant Al-Haythamy ait adopté cette position vis-à-vis d'Ibn Khaldûn sans en avoir la confirmation. Il était son contemporain et il est mort une seule année avant lui[776]. Celui qui a reçu les propos d'Al-Haythamy oralement, est Ibn Hajar Al-‘Asqalâny l’un des élèves et disciples d'Ibn Khaldûn. Al-‘Asqalâny témoigne de l’existence d’une version précédente [de son *Târîkh*] à laquelle Ibn Khaldûn a renoncé. Ce problème des versions multiples et révisées est un problème supplémentaire à ajouter à la liste dont regorge notre patrimoine islamique. Il important de méditer les propos d'Ibn Hajar sur son maître Ibn Khaldûn, il a dit : ‘’*Il a en fait, ignoré le but [caché] d'Ibn Khaldûn qui, pour avoir divergé avec la tendance ‘Alawite, a confirmé la relation généalogique qui les lie aux Banû ‘Ubayd qui sont connus pour leur mauvaise foi, et le fait que certains parmi eux sont mêmes accusés d’apostasie et d’autres, comme Al-Hâkim, ont même prétendu être des dieux. Ibn Khaldûn disait cela pour trouver un alibi pour médire et calomnier [la tendance ‘Alawite].*

Cela contient une information montrant le manque de probité [intellectuelle] d’Ibn Khaldûn et son éloignement de la sincérité scientifique.

776 - Al-Haythamy est mort en 807 et Ibn Khaldûn en 808.

Car celui qui confirme la généalogie des Fatimides non parce qu'elle est valide mais pour réfuter la tendance ‘Alawite est loin de la sincérité, il mérite même, que l'on doute de tout ce qu'il produit. Dans l'expression « *pour avoir divergé avec la tendance ‘Alawite»,* il y a une preuve pour les observateurs.

Ibn Khaldûn a dit, t.1, p.218: «***‘Abd-Al-Malik, le compagnon d'Ibn Al-Zubayr est le plus juste des hommes. Pour preuve de sa grande justice, le fait que Mâlik l'ait pris comme modèle à suivre, ainsi que la préférence d'Ibn ‘Abbâs et Ibn ‘Umar pour lui prêter serment sur Ibn Al-Zubayr*** ». (F. C).

Ibn Khaldûn a dit de ‘Abd-Al-Malik Ibn Marwân qu'il est l'homme le plus juste parmi les hommes. Celui qui entend ce genre de propos est dans son droit de le vérifier, car il n'y a personne au-dessus de la justice, ni historien ni jurisconsulte ni un spécialiste des fondements de la jurisprudence. Tout propos doit correspondre à une réalité. Si le propos correspond à la réalité, il est donc vrai, autrement il ne l'est pas, quel que soit l'aspect que l'on donne à l'expression : *‘’ ressemblance ‘’, ‘’ erreur ‘’, ‘’ faute ‘’, ‘’ illusion ‘’, ‘’ inattention ‘’*. On a déjà parlé d'‘Abd-Al-Malik Ibn Marwân, « *l'homme le plus juste parmi tous les hommes* » aux yeux d'Ibn Khaldûn, et comment il a trahi ‘Amru Ibn Sa'îd Al-Achdaq après lui avoir promis la sécurité par document écrit. Bien qu'il dise cela, Ibn Khaldûn recopie d'Al-Mas'ûdy à la page 207 du tome 1, de son *Târîkh*, et dit qu'Abû Ja'far Al-Mansûr, le Khalife abbasside a dit, en présence de ses oncles lorsqu'ils ont cité les Banû Umayyah : « *Quant à ‘Abd-Al-Malik, il était un tyran qui ne se soucie pas de ce qu'il fait. Quant à Sulaymân, son seul souci était son ventre et son « vagin sic. ». Quant à ‘Umar c'était un borgne au milieu des aveugles. Le seul homme parmi eux était Hichâm* ». Ibn Khaldûn n'a pas dit un mot pour commenter les propos de Ja'far Al-Mansûr. Comment, alors le tyran qui ne se soucie pas de ce qu'il fait, peut-il être l'homme le plus juste de tous les hommes ?

Ibn Khaldûn a dit, t.1, p.218 : tous les deux sont des interprètes jurisprudentiels cherchant manifestement le vrai, même si ce vrai n'est pas désigné chez l'une ou l'autre des deux parties. La mort qui l'a frappé après ce que nous avons dit, correspond aux règles de la jurisprudence et à ses lois, bien qu'il soit un martyr gratifié suite à sa quête du vrai. C'est à cela que doivent correspondre les actes des anciens parmi les compagnons et les disciples qui sont les meilleurs hommes de la nation. Si on les expose aux

calomnies, qui alors se consacrerait à la justice, alors que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *les meilleurs des hommes sont les hommes de mon siècle*[777]*, puis ceux qui leur succéderont deux ou trois fois. Puis le mensonge se répandra.* Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a précisé que les meilleurs c'est à dire, les justes, ne sont que ceux du premier siècle et du siècle qui le suit ».(F. C).

Puis Ibn Khaldûn saute dans le même contexte, de la narration des faits et événements historiques en essayant de leur trouver des solutions juridiques à l'exhortation et à la prédication, il dit : « Attention, il ne faut pas habituer ton cœur ou ta bouche à t'attaquer à l'un d'eux. Que ton cœur ne soit pas dérangé par un doute concernant quelque chose qui a émané d'eux. Prie pour eux tant que tu peux, en leur souhaitant de suivre les chemins de la vérité et ses méthodes. Ils en sont les plus dignes. Les divergences entre eux n'avaient lieu qu'en connaissance de cause. Ils n'ont combattu ou tué que pour une guerre sainte ou pour la manifestation de la vérité. Pense [malgré tout] que leur divergence était un bienfait pour les générations qui leur ont succédé, pour que chacun prenne l'un d'eux comme un modèle faisant de lui son guide et celui qui lui trace la bonne voie. Comprends cela et vois la Sagesse d'Allah incarnée dans Ses créatures et Ses univers. Sache qu'Allah est capable de tout, A Lui, le Refuge et à Lui, la destinée. Allah Seul, Sait mieux, le fond des choses. (F. C).

La méthode scientifique refuse ce genre de style. Si Ibn Khaldûn a cependant, le droit d'exprimer sa propre opinion, ses préférences et ses dénigrements, il n'a, en revanche, aucun droit de dicter au lecteur ses propres prémisses et ses propres conclusions, afin de le conduire vers ses propres conclusions. Ce genre de tutelle intellectuelle que pratiquent Ibn Khaldûn et ceux qui sont comme lui, se révèle créatrice de sectarisme et d'immobilisme ; elle mène même à la pure négation de la vérité et à des théories mensongères. La religion musulmane a interdit ces comportements et elle a prévenu contre ses conséquences néfastes, aussi bien dans ce bas-monde que dans l'Au-delà. Ibn Khaldûn devait le respect au lecteur et se dire pour lui-même d'abord, qu'Allah qui lui a donné une raison pour déduire ce qu'il a déduit, a donné également la même raison aux autres pour aussi déduire ce qu'ils sont en mesure de déduire. Pourquoi Ibn Khaldûn n'a-t-il

---

[777] - Dans les détails de ce Propos un sens profond. Il est dit dans *Sahîh* d'Al-Bukhâry au sujet du Propos sur Le Bassin paradisiaque : « *ils ont rebroussé chemin à reculons », « je ne vois de sauvés parmi eux, que ceux qui ressemblent au bétail abandonné* », alors comment les morts peuvent-ils être les meilleurs pairs ?!

pas posé les problèmes devant ses lecteurs pour leur laisser la liberté de se positionner en fonction de ce que leurs consciences leur dictent ?!

Ibn Khaldûn ne se contente pas seulement de défendre Mu'âwiyah et les Banû Umayyah, mais il les voit et s'en est forgé une opinion diamétralement opposée à celle de beaucoup de compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et des disciples. On ne doit pas s'étonner lorsque les élèves d'Ibn Khaldûn clament sa déviation négative vis-à-vis de la descendance du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Ibn Khaldûn considère que Mu'âwiyah est l'un des Khalifes orthodoxes et dit. t.2, p.188 : « *Il aurait été plus juste de rattacher le pouvoir* – **دولة** - *de Mu'âwiyah et ses récits à ceux des Khalifes [orthodoxes] et leurs récits. Il les suit en ce qui concerne les qualités, la justice et le compagnonnage* [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,]. *On ne doit pas s'arrêter au Propos du Khalifa après moi, sera de trente ans, car il n'est pas authentique, et Mu'âwiyah fait partie des Khalifes* ». (F. C). Il faut ici, saisir l'occasion, de dire un mot à propos du Khalifat de Mu'âwiyah duquel Ibn Khaldûn disait qu'il n'était pas vrai. Le savant Ibn Hajar[778] a dit à son sujet : « *C'est un Propos que Safynah a rapporté, qui a été édité par Ahmad et les auteurs des différentes Sunan et rendu valide par Ibn Hibbân et d'autres. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : '' la succession –* **الخلافة** *- après moi durera trente années et elle deviendra une monarchie mordante -dure-* ''. Il [Ibn Hajar] a dit aussi[779] : « *Ce qu'il veut dire c'est la succession à la prophétie, tandis que Mu'âwiyah et ceux qui sont venus après lui, la plupart d'eux exerçaient un pouvoir de modèle monarchique, même si on leur donne le qualificatif de Khalife. Mais c'est Allah Seul qui sait* ». **Ce commentaire a été cité par Al-Tabarâny dans *Ma'jam Al-Kabîr*, t.1, p.89 et, t.7, p.84, et par Al-Haythamy dans *Mawârid adham'ân*, p.369**.

Ibn Khaldûn a dit, t.3, p.4 : « ***Jusqu'au moment où Mu'âwiyah est arrivé au pouvoir et au moment où Al-Hassân s'était démis de lui-même***. *La communauté s'était mise d'accord sur le serment d'allégeance qu'elle a prêté à Mu'âwiyah au milieu de l'année quarante et un. Les gens à cette époque-là avaient oublié la prophétie et les miracles –* **الخوارق** *– et étaient revenus au temps du sectarisme –* **العصبية** *– et des batailles [guerrières] ! Les Banû Umayyah, à leur tête à cette époque-là Mu'âwiyah, ont décidé de triompher contre les Madhar et l'ensemble des Arabes. Le Khalifat ne lui*

778 - Ibn Hajar Al-'Asqalâny, *Feth Al-Bârî*, t. 8, p.61.
779 - Ibid., t. 12, p.346.

avait pas échappé et personne ne l''avait partagé avec lui. Il s'y était [finalement] établi et renforcé. Son pouvoir - رياسته *– s'était étendu jusqu'au territoire d'Égypte et son règne était devenu sûr. Il était resté au pouvoir [tenant les rênes] du Khalifat pendant vingt années, dépensant une énergie politique que personne de sa communauté n'était en mesure d'offrir aussi abondamment que lui, à savoir les candidats issus de Fâtima, des Banû Hâchim et les proches de Al-Zubayr* ». (F. C).

Il est donc clair qu'Ibn Khaldûn préfère Mu'âwiyah avant Al-Hassân et Al-Hussayn, sur eux deux les salutations d'Allah, les Seigneurs de la Jeunesse gagnant Le Paradis, et Sa'd Ibn Abû Waqqâs que 'Umar a proposé comme candidat à sa propre succession ; il l'a même présenté parmi les six candidats d'après l'histoire célèbre de la « Consultation ». Sans doute, les fonctions qu'avait exercées Ibn Khaldûn dans le domaine de la justice, auprès de certains gouverneurs avaient-elles une certaine influence sur sa vision de la politique et sur ceux qui l'exercent. Car cette dernière est un domaine où les prétendants sont vite pollués, où la flatterie est appelée hypocrisie, le mensonge est diplomatie et où derrière le non respect des promesses il y a toujours une stratégie. . Il n'est pas impossible que les concepts soient extensibles dans l'esprit d'Ibn Khaldûn, supportant aussi bien la largesse que l'étroitesse, selon le contexte qui exige la défense des Banû Umayyah et l'attaque injuste contre la descendance du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, .

Ce que j'ai dit jusqu'à maintenant à propos d'Ibn Khaldûn est suffisant, car il y a beaucoup à dire sur ce qu'il a écrit au sujet des Banû Umayyah. Aucun esprit consciencieux et vif, n'hésiterait, un instant pour penser qu'Ibn Khaldûn est opposé aux valeurs que l'Islam est venu enseigner et diffuser entre les hommes. L'expression d'Al-'Aqqâd sur Ibn Khaldûn [que nous avons précédemment citée en marge du texte] est suffisante et complète. Les allusions d'Al-Chawkâny et d'Al-Haythamy sont tout aussi claires et nettes.

En outre, il n'est en tous cas, pas connu ou affirmé qu'il se soit repenti un jour de son escroquerie et de l'inimitié hargneuse qu'il avait à l'endroit des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Surtout son propos scélérat qui aurait blessé le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ; il a dit : « *Les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, étaient extravagants avec leurs croyances -* مذاهب *– qu'ils ont inventées et une*

jurisprudence qu'ils se sont inventées pour eux seuls, et qu'ils ont fondée sur leur doctrine, pour calomnier certains compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et dans laquelle, ils prétendaient à l'infaillibilité de [leurs] imâms, tout en écartant tout esprit de contradiction les concernant.Tout cela est fondé sur des bases débiles et vaseuses[780] ». Dans ces propos, le mépris vis-à-vis du Livre d'Allah est assez manifeste, car il n'est pas concevable qu'on attribue l'anomalie aux immaculés par le texte sacré et à travers un croyant en ce que l'Esprit Céleste a révélé. Allah Le Très-Haut dit en faveur des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - : « ***Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, Ô gens de la maison [du prophète], et veut vous purifier pleinement***. (*Coran*, Al-Ahzâb 33/33) ». Si Ibn Khaldûn disait « *les partisans des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, furent extravagants*[…] », cela aurait été mieux et même plus expressif pour lui, car les escrocs [Nawâcib, nacibis, haineux contre Ahl el-Beyt, sur eux le salut-] qui ont accusé de mécréances, ceux qui chérissent le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ses proches, des impies, ont existé durant tous les siècles, et leurs documents décrets farfelus [*fatawis d'excommunications*] remplissent leurs pages, témoignant toujours de leurs intentions depuis l'époque des Banû Umayyah. Mais Ibn Khaldûn a dit seulement : « *Les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, étaient extravagants avec leurs croyances* - **مذاهب** – *qu'ils ont inventées et une jurisprudence qu'ils se sont inventées pour eux seuls,* », donc l'attribution de l'extravagance est bel et bien destinée à ceux que le Coran a rendus purs. Ainsi donc, Ibn Khaldûn s'était lui-même rendu coupable de rejet et de contradiction du Livre d'Allah, Le Très-Haut, et il s'écarte de Ses Versets. Il a suivi le Diable et est devenu un égaré, perverti. Al-Chawkâny avait raison lorsqu'il a dit d'Ibn Khaldûn : « *il fait partie de ceux qu'Allah qui Sait ce qu'Il Fait, a égarés*» [781]**.**

---

[780] Ibn Khaldûn, *Târîkh*, t.1, p.466.

[781] - Ce propos de Al-Chawkâny est conditionné par l'authenticité de l'attribution de l'énormité « *Al-Hussayn a été tué par l'épée de son grand-père* » à Ibn Khaldûn. Son contemporain Al-Haythamy pensait vraiment qu'elle est de lui et il l'insulte à cause de cela. Ibn Hajar al-Asqalânî, l' élève [d'Ibn Khaldûn], n'a pas nié son existence dans la version qu'Ibn Khaldûn a abandonnée. Les comparaisons consolident l'idée que ce propos a bien émané de lui, et ce, même si Ibn Khaldûn blâme Ibn Al-'Arabî pour une expression similaire. La défense par Ibn Khaldûn, de Yazid et des tyrans umayyades est en soi, une attaque vicieuse et sournoise, contre Al-Hussayn- salut sur lui, et les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction - .

(1) **LA CROYANCE D'IBN KHALDÛN EN AL-MAHDY – LE MESSIE[782] -**

J'ai remarqué lors de mes recherches à propos d'Ibn Khaldûn et ses dires, des éléments qui révèlent ses déviations intellectuelle et spirituelle dangereuses, comme s'il récusait les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en ce qui concerne Al-Mahdy – salut sur lui -. Ibn Khaldûn dit s'adressant à son lecteur : « *Voici l'ensemble des Propos que les imâms avaient publiés au sujet d'Al-Mahdy et son apparition à la fin des temps. Ils sont comme tu vois [!] Très peu de ces Propos ont échappé à la critique. Ceux qui renient Al-Mahdy*[783] *s'étaient peut-être accrochés à ce qu'a rapporté Muhammad Ibn Khâlid Al-Jundy, d'après Abbân Ibn Sâlih Ibn Abî 'Ayyâch, d'après Al-Hassân Al-Basry, d'après Anas Ibn Mâlik, d'après le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : il n'y a pas de Messie à part 'Ysâ Ibn Maryam – Jésus fils de Marie* -[…] » (F. C).

B) – IBN 'ABD-RABIH AL-ANDALUSY.

'Azze-Al-Dyne 'Amer Mûssâ, celui qui a réalisé l'édition critique de *Dhurar Al-Samt fî Akhbâr Assebt*, à propos du petit-fils [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] – **دُرر السمط في أخبار السّبط** - dit dans

---

782 - Le Messie est pour toutes les écoles musulmanes, qui se basent sur des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, un de ses descendants, qu'Allah va envoyer à la fin des temps pour sauver le monde. Beaucoup d'usurpateurs se sont déclarés des « Messies », on peut en citer deux, particulièrement: 1- Muhammad Mahdy du Soudan, 1844/1885. C'est un soufi souni, que certaines tribus soudanaises, ont reconnu comme tel. Il a combattu les Britanniques et il a conquis Khartoum. 2-Muhammad Mahdy de Somalie, vers 1860/1920. C'est un soufi souni, de Somalie. Il a appelé à la réforme et s'est déclaré Messie en 1899. Il a également combattu les Britanniques et les Italiens. [N. d. T].

783 - Peut-être qu'Ibn Khaldûn parle-t-il de lui-même, car on ne connaît pas parmi les auteurs illustres, quelqu'un qui ait renié l'apparition d'Al-Mahdy, ni à l'époque d'Ibn Khaldûn, ni avant lui. On se rappellera de l'histoire d'Al-Jahyamân dans la Mosquée sacrée de La Mekke que le grand mufti d'Arabie, Cheikh 'Abd-Al-'Azîz Ibn Bâz a cité le « *Propos de l'armée qui envahirait La Mekke depuis Tabbûk* », comme argument ; ce qui prouve sa croyance au Propos d'Al-Mahdy. Le 20 novembre 1979, 1 Muharram 1400H., un groupe d'environ 200 islamistes, Saoudiens et Égyptiens, étudiants à l'Université islamique de Médine, lourdement armés, ont pris par la force, le contrôle de la mosquée Al-Masjid al-Haram à La **Mecque**. Ils en ont été délogés, par les GIGN (Groupe d'intervention de la Gendarmerie française), appelé en renfort,[N. d. T.]

son introduction[784] : *Ibn 'Abd-Rabih a composé son poème[785] –* **أُرجوزة** *– dans lequel il a supprimé [de l'histoire] le Khalifat d''Ali en considérant que Mu'âwiyah est le quatrième des Khalifes orthodoxes. On a même dit que ce poème était insupportable aux yeux de Al-Mu'izze Al-Fâtimy au point que son poète [officiel] Al-Iyâdy Al-Tûnussy en a composé un autre dans lequel il s'est opposé aux dires d'Ibn 'Abd-Rabih. Mais l'esprit conservateur dans la société andalouse sounie, même s'il a accepté les attaques contre les chiites politiquement, ne pouvait pas admettre le reniement pur et simple de 'Alî en tant que Khalife. Mundhir Al-Ballûty, le Juge principal de Qurtubah – Cordoue – a répondu d'une manière véhémente à Ibn 'Abd-Rabih, ce qui n'a même pas exposé Mundhir à la colère d'Al-Nâssir – l'émir -. Cela confirme que toute l'intrigue était dirigée contre les Fatimides d'Afrique [du Nord]. Même Ibn Hazm qui a pris parti en faveur des princes umayyades, leur passé, et leur présence en Orient et en Andalousie, et qui a cru en l'Imâmah de 'Abd-Allâh Ibn Al-Zubayr trouve que l'assassinat d'Al-Hussayn est l'une des grandes calamités de l'histoire de l'Islam* ». (F. C).

Je dis : s'il y avait dans le poème qu'on a signalé quelque chose de bon, il serait resté immortel dans l'intérêt des gens. « ***L'écume disparaît, mais ce qui intéresse les gens, demeure sur terre*** *»*. La réponse d'Al-Qâdhy Mundhir à Ibn 'Abd-Rabih est citée dans *Nafah Al-Tayib*, d'Al-Maqarry qui dit à propos de la biographie de Khalaf Ibn Fath Al-Jubayry[786] : c'est chez lui à Tartuchah, qu'est descendu le juge Mundhir Ibn Sa'd, qui exerçait à cette époque, des fonctions de magistrat aux frontières de l'Est avant d'exercer les mêmes fonctions comme juge principal à Qurtubah. Il a reçu Mundhir dans le domicile qu'il occupait. Lorsqu'il n'avait rien à faire, il lisait un peu dans un livre appartenant à mon père [- le père de Khalaf -] contenant le poème d'Ibn 'Abd-Rabih où il cite les Khalifes [orthodoxes] faisant de Mu'âwiyah leur quatrième, sans pour autant citer 'Ali, parmi eux. Puis il a rajouté à cela, l'énumération des autres Khalifes depuis les Banû Marwân jusqu'à 'Abd-Al-Rahmân Ibn Muhammad. Lorsque Mundhir a vu cela, il s'est mis en colère et il a insulté Ibn 'Abd-Rabih, puis, il a écrit en marge du livre :

{Ô 'Ali – tu ne resteras guère injurié - ;
{Ô fils de la méchante hypocrite[787], il est pour vous un imâm.

---

[784] -Ibn Al-'Abbâr Al-Qudâ'y Al-balansî, *Dhurar Al-Samt fî Akhbâr Assebt*, p.34. Ed. Critique de 'Azze-Al-Dyne 'Umar Mûssâ.
[785] - '' الأرجوزة '' est un poème composé régi par les règles d'un mètre prosodique arabe appelé Rajaz. Il fait partie des seize mètres prosodiques de la poésie arabes. [N. d. T].
[786] - Al-Maqarry Al-Tilimsâny, *Nafah Al-Tayib* – نفح الطيب – , t. 2, p.984.
[787] - Mundhir, l'auteur de ces deux vers s'adresse ici à Ibn 'Abd-Rabih. [N. d. T].

{Seigneur du drap, et le meilleur des proches de Muhammad,
{Le plus proche des proches, le premier des musulmans.

Abû ‘Ubayd a dit : les vers sont écrits de sa propre main en marge du livre de mon père, jusqu’à maintenant.

Je dis: les auteurs spécialistes de la question de la Révélation ont dit de son livre *Al-'Aqd al-farîd*, – **العقد الفريد** - : « Il a cité nommément Zayd Ibn Thâbit et Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân [!] Handhalah Ibn Al-Rabî’e Al-Asdy, ‘Abd-Allâh Ibn Sa’d Ibn Abî Sarh qui a apostasié et a rejoint La Mekke en tant que mécréant, mais il n’a pas cité ‘Ali – salut sur lui – qui ne s’était jamais séparé du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, avant même la Révélation et ce, jusqu’à ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ait quitté Ce Monde. Il n’est pas confirmé qu'Ibn ‘Abd-Rabih ait renoncé à sa première position en ce qui concerne la question des Khalifes[788]. Malgré cela, Ibn Kathîr dit[789] d’Ibn ‘Abd-Rabih : « il faisait partie des gens de qualité qui font beaucoup de bonnes choses. Il était aussi l’un de ceux qui connaissent le mieux les récits des anciens et des modernes. Son ouvrage *Al-'Aqd al-farîd* nous prouve qu’il a des qualités multiples et des savoirs importants, dans beaucoup de domaines. Beaucoup de ses propos prouvent qu’il a une sorte de parti pris – **تشيع فيه** – avec un penchant au dénigrement des Banû Umayyah [!] Cela est étrange de sa part, parce qu’il l’un de leurs soutiens. Il aurait été plus correcte pour lui d'écrire, qu'il était l’un de ceux qui les soutiennent au lieu d’écrire, l’un de ceux qui leur manifestaient une sorte d’inimitié. Ibn Khalkân a dit: il a un bon recueil de poèmes, puis il a cité de lui, des poèmes courtisans dits sur des jeunes garçons et des femmes aussi. (F. C).

Je dis, qu’il parait qu’Ibn Kathîr n’a pas lu beaucoup d’écrits d’Ibn ‘Abd-Rabih, sinon il n’aurait en aucun cas douté de son engagement pour, et de ses louanges pour les Banû Umayyah. Certains de ses poèmes en leur faveur frisent l’extrémisme. Les hommes de lettres et les linguistes citent ses poèmes en ce domaine, comme témoignages de cette même exagération. Il a même composé un texte poétique de plus de quatre cents vers en faveur du

---

788 - Dans son poème, Ibn ‘Abd-Rabih a supprimé le nom d'‘Ali de la liste des Khalifes, mais il l’a cité dans *Al-'Aqd al-farîd* dans un chapitre intitulé ‘’ *le Khalifat d'‘Ali Ibn Abû Tâlib qu'Allah soit satisfait de lui* ‘’ et il a dit : il a été tué un vendredi à Al-Kûfah au moment il sortait pour aller à la mosquée afin d’effectuer la prière de l’aube, sept jours avant la fin du mois de Ramadhân. Son Khalifat a duré quatre années et neuf mois. Sa prière des morts a été effectuée et dirigée par son fils Al-Hassân.

789 - Ibn Kathîr, *Al-Bidâya wa An-Nihâya,* t.11, p.219.

gouverneur de l'Andalousie, de son époque ! Comment peut-on croire un seul instant, que celui qui écrit autant de vers vils et méprisant, à l égard des chiites, pourrait en être ? N'est-ce pas lui, qui a écrit, dans *Al-'Aqd al-farîd* : « *Les Râfidites sont les juifs de cette nation [musulmane], ils haïssent l'Islam comme les juifs haïssent le christianisme*[790] » ? ! Il faut rappeler ici qu'Al-Dhahabî a consacré une notice biographique à Mundhir Ibn Sa'îd Al-Ballûty sous le N°127, de la page 173 à la page 179, du tome 16 de son ouvrage *Siyar A'lâm anoubalah*. Il a aussi cité certains détails de sa vie et de ses générosités en passant volontairement, voire malicieusement, sous silence son histoire avec les vers de poésie d'Ibn 'Abd-Rabih. Voila donc une autre chose à ajouter au registre d'Al-Dhahabî qui est dominé par sa passion des Banû Umayyah, au point de cacher la vérité à l'égard de celui qui en a besoin, pour sa culture.

C) – IBN QAYYIM AL-JAWZIYYAH.

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah les a tous dépassés, [ces auteurs qui défendent les Umayyades]. Il a nié les Propos qui ont été rapportés et sont en défaveur des Banû Umayyah, tout en sachant que les exégètes ont dit que ce sont les Banû Umayyah, qui sont visés dans le texte coranique par « *L'arbre maudit [...]dans le Coran* ». « ***Et lorsque Nous te disions que ton Seigneur cerne tous les gens (par Sa puissance et Son savoir). Quant à la vision que Nous t'avons montrée, Nous ne l'avons faite que pour éprouver les gens, tout comme l'arbre maudit mentionné dans le Coran. Nous les menaçons, mais cela ne fait qu'augmenter leur grande transgression***. (*Coran*, Al'Isra 17/60) ». Ibn Qayyim Al-Jawziyyah dit dans *Naqd Al-manqûl*, – **نقد المنقول** – t.1, p.108, dans le chapitre consacré aux qualités et aux défauts : entre autres, les propos qui calomnient Mu'âwiyah. Tout Propos qui le dénigre est un mensonge. Tout Propos qui calomnie aussi,'Amru Ibn Al-'Âs est un mensonge. Tout Propos calomniant les Banû Umayyah est un mensonge. Tout Propos qui fait l'éloge d'Al-Mansûr, Al-Saffâh et Al-Rachîd est un mensonge. Tout Propos qui calomnie Yazid Ibn Mu'âwiyah est un mensonge ainsi que les Propos du même acabit, visant Al-Walyd et Marwân Ibn Al-Hakam. Et aussi, tous les Propos qui font l'éloge de Bagdad et sa calomnie,

[790] - Al-Amyny -qu'Allah ait son âme- a cité dans son *Mawsû'at Al-Ghadyr*, الغدير , beaucoup de propos d'Ibn 'Abd-Rabih, et ses mensonges à l'encontre des proches du Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Il lui a répondu de façon véhémente. Cela aussi, prouve qu'Ibn Kathîr est dans l'aveuglement, en disant qu'Ibn 'Abd-Rabih est chiite.

et Al-Basrah et Al-Kûfah et Marw et Qazwyne, ‘Asqalân, Al-Iskandariyyah, Nassybeyn et Antâkiyah est un mensonge. Sont considérés mensongers, tous les Propos disant que la descendance d'Al-‘Abbâs [les Abbassides] est préservée du feu. Tous les propos citant le Khalifat [et le pouvoir] entre les mains, de la descendance d'Al-‘Abbâs sont des mensonges. Tous les propos faisant l’éloge des gens de Khurâssân qui ont accompagné ‘Abd-Allâh et les descendants - ولد – d'Al-‘Abbâs sont des mensonges. (F. C).

En réalité, la situation de Mu'âwiyah, de Yazid et de ‘Amru Ibn Al-‘Âs, ne nécessitent pas de Propos, car les récits les concernant, rapportés dans les ouvrages anciens sont écrits et disponibles. Leurs actions pour tenter de démolir l’Islam sont assez célèbres. S’il n’y avait que l’attaque de la Ka'bah à l’aide des mangonneaux, (catapulte] et la livraison de Médine illuminée, lieu sacré du Prophète,- sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, au viol et à la rapine, par leurs mercenaires, et l’assassinat de sa descendance et parents, les plus proches, cela aurait été largement suffisant. Mais à leur époque l’injustice avait envahi les territoires, de sorte que même les saints de la nation, sous leur terreur, étaient devenus des esclaves, qui ne ne pouvaient ni appeler au bien, ni interdire le mal. Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, ne l’oublions guère, était un Châmî et un partisan passionné de la dynastie umayyade. C’est le disciple d’Ibn Taymiyyah l’escroc [nâçiby, haineux vis-à-vis des Ahl-El-Beyt- salut sur eux- proches du Prophète], qui a systématiquement renié les Propos valides, les plus consensuels, pour faire triompher son camp et sa doctrine. « *Tel père tel fils* ».

D) - IBN TAYMIYYAH.

Ibn Taymiyyah n’a aucun scrupule pour gratifier du qualificatif d’Imam – guide – Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân. Il a écrit dans son ouvrage *Minhâdj Sunna Al-Nabawiya,* t.1, p.537 : « Pendant le Khalifat d'‘Ali, les gens s’étaient partagés entre plusieurs revendications – أقوال -. Un groupe disait que ‘Ali est un imâm – guide – **et Mu'âwiyah est aussi un imâm – guide – et qu'il est possible de désigner deux imâms en même temps**, si les gens n’arrivent pas à se mettre d’accord sur un seul imâm – guide -. On raconte cela du groupe Karamite et de bien d’autres groupes ». (F. C).

Ibn Taymiyyah a continué à mélanger les genres pour essayer de réussir son oxymore, il a dit à la page suivante : « un troisième groupe disait

qu'‘Ali est celui qui est l'imâm, et il est juste qu'il combatte celui qui le combat, et ceux qui le combattent parmi les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, comme Talhah et Al-Zubayr sont eux aussi des interprètes jurisprudentiels et ils sont également tous, justes.

Cela est la position de ceux qui disent que tout *mujtahid* [interprète de La Loi] est en conformité avec La Loi. Cela a été dit par les Mu’tazilites de Al-Basrah, Abî Al-Hudhayl, Abî ‘Ali et Abî Hâchim, ainsi que ceux qui étaient d’accord avec eux parmi les Ach'arites comme le juge Abî Bakr, Abî Hâmid. Cette position est assez connue comme position chez Abî Al-Hassân Al-Ach’ary. Tous ces derniers faisaient de Mu'âwiyah un mujtahid [interprète jurisprudentiel] juste, dans son combat, exactement comme ‘Ali qui était juste aussi, selon un autre groupe de jurisconsultes parmi les amis d’Ahmad et de bien d’autres personnes. Cela a été cité par Abû ‘Abd-Allâh Ibn Hâmid ». (F. C).

Ibn Taymiyyah a dit aussi dans le même ouvrage. t.1, p.539 : « *un cinquième groupe disait que du fait que ‘Ali était Khalife, il était plus proche de la vérité que Mu'âwiyah* ». (F. C).

Je dis : Cela relève de l’aveuglement pur de dire « *être plus proche de la vérité »,* à quelqu’un qui est avec la justice et le droit et le droit est avec lui en permanence, de quelque côté qu'il se tourne. Comment peut-on imaginer qu’il soit proche de la vérité et du droit alors que cette vérité elle-même est dans son cœur ? Ce ne sont pas les esprits qui deviennent aveugles, ce sont plutôt les consciences - **القلوب التي في الصدور** - qui le deviennent.Mais Ibn Taymiyyah a déjà pris l’habitude de nier les évidences et de maquiller les valeurs si ce qu’il constate ne lui convenait pas. C’est pour cela qu’il nie dans le tome 5 de son *Minhâdj*, que « *‘Ali est avec la justice et la justice est avec ‘Ali* » soit un Propos [du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -], rapporté dans les ouvrages des musulmans que cela soit par l’intermédiaire d’une transmission valide ou une transmission faible. **Le Propos en fait, est rapporté d’après des transmissions valides, d’autres bonnes et d’autres faibles. Ainsi nous constatons qu’Ibn Taymiyyah tombe dans le mensonge. Ce que déteste Allah le plus, un Cheikh menteur.**

Ibn Taymiyyah a écrit, t.2, p.62 : « Ce qui nous démontre que les Râfidhis sont incapables de confirmer la foi d'‘Ali et sa justice, malgré leur appartenance à la doctrine des Râfidhis, et ils ne peuvent pas confirmer cette

foi et cette justice que s'ils deviennent sounis. Si les Khârijites et d'autres groupes qui accusent 'Ali d'impiété et de vice leur disent que nous ne croyons pas qu'il ait été lui-même croyant, disant aussi qu'il n'était pas croyant mais impie ou injuste, comme eux le disent à propos d'Abû Bakr, de 'Umar et de 'Uthmân, ils [les Râfidites] n'auront pas d'argument prouvant sa foi et sa justice [!] [S'ils disent qu'il est croyant, cela même sera plus qu'une preuve de la foi d'Abû Bakr, de 'Umar et de 'Uthmân. S'ils démontrent sa foi moyennant ce qui avait été rapporté sur son adoption de l'Islam, son Émigration [aux côtés du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] et sa participation à la guerre sainte, c'est que tout cela a été aussi rapporté pour ceux-là [Abû Bakr, 'Umar et 'Uthmân] comme a été rapporté aussi l'Islam de Mu'âwiyah, de Yazid, des Khalifes umayyades et abbassides, leurs prières, leurs jeûnes du mois de Ramadhân et leurs combats contre les mécréants ! S'ils prétendent que l'un de tous ceux que nous venons de citer est un hypocrite, le Khârijite peut aussi le traiter d'hypocrisie et s'ils [les Râfidites] citent une suspicion, le Khârijite peut également en citer une autre plus énorme encore ». (F. C).

Je dis: ce genre de propos blesse énormément l'Envoyé d'Allah - sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ; et ceux qui le blessent de cette façon [ou une autre d'ailleurs], peuvent s'attendre au pire des châtiments.

Si Ibn Taymiyyah donnait une importance aux Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, il n'aurait pas eu à en appeler au témoignage des Khârijites, « les chiens de L'Enfer », comme les a prophétiquement prénommés, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il aurait pris en compte le dogme des gens de sa doctrine, qui confirment que 'Ali – salut sur lui - est le quatrième Khalife [orthodoxe] et le cinquième des gens du manteau [*Al-Kissâ'*] – أصحاب الكساء -. « ***Si Ibn Taymiyyah était sincère dans son appartenance à la « sunna » Tradition du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qu'il a donnée comme titre à son ouvrage, il aurait respecté la sacralité d'Allah et de son Envoyé, quant à l'homme qu'Ils chérissent par excellence. On a rapporté un Propos valide du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en faveur d''Ali – salut sur lui – disant : « il aime Allah et son Envoyé et Allah et son Envoyé l'aiment aussi ». Qu'est-ce qu'a apporté Ibn Taymiyyah à l'Islam à côté de ce qu''Ali – salut sur lui – avait apporté ?! »***

Il y a des gens de sa Tradition qui témoignent contre Ibn Taymiyyah, qui le rangent parmi ceux dont la parole n'a aucune valeur chez les gens doués d'intelligence.

Je ne veux pas être très long au sujet de tout ce qui concerne Ibn Taymiyyah, car notre but n'est qu' un simple clin d'œil et non une étude détaillée de l'œuvre d'Ibn Taymiyyah. Pour une étude élargie, il est préférable de se référer au livre d'Ibn Hajar Al-'Asqalâny *Al-Durar al-kâmina fî A'yân al-ma'a athâmina*, – **الدرر الكامنة في أعيان المائة الثامنة** – qui contient des récits autour d'Ibn Taymiyyah.

E) - CHAMS-AL-DÎN AL-DHAHABÎ.

Quant à Al-Dhahabî, sa méthode diffère de celles d'Ibn Taymiyyah, d'Ibn Qayyim Al-Jawziyyah et d'Ibn Kathîr. Al-Dhahabî était en outre leur contemporain et il a suivi de près leur évolution et conditions [intellectuelles]. Il a observé le comportement des gens avec eux, ainsi que les réactions émanant des hommes les plus vertueux à cette époque. Il a alors, utilisé une méthode sournoise, qui permet de cacher son escroquerie [-nâçiby- haine des Ahl el Beyt, sur eux le salut], et qui donc, ne peut être décelée qu'après coup et analyse. Pour y parvenir, il faut bien creuser et être libéré du détestable sectarisme. Je pense que l'escroquerie qui se cache dans le for intérieur d'Al-Dhahabî est cent fois supérieure à celle que montrait Ibn Taymiyyah. On connaît mieux la position manifeste d'Ibn Taymiyyah, d'abord, parce qu'il ne la cachait point et deuxièmement, parce qu'il l'exprimait mal, tandis qu'Al-Dhahabî, soignait son expression le mieux possible. Lorsqu'il voulait frapper, il préparait son attaque de loin en lui préparant, du même coup et longtemps à l'avance le terrain adéquat et convenable, à savoir qu'il commençait par l'éloge de celui qu'il voulait à la fin mieux frapper [en lui donnant le baiser de la mort] pour que le tout se passe bien. Ce genre de comportements ne peut venir que de la part de quelqu'un de sournois et hypocrite, dont le fond n'est pas sain, car il contient une sorte de fraude vis-à-vis des sentiments naïfs, du lecteur en abusant ainsi de leur bonté et leur sincérité. C'est un comportement, non seulement inacceptable en droit, mais vil et méprisable chez l'homme raisonnable. Malgré cela, Al-Dhahabî prétend qu'il « aime » 'Ali Ibn Abû Tâlib, comme il ose l'écrire dans son livre, *Siyar A'lâm al-Noubalâ'* . Il dit, t.3, p.39 : « Entre les deux groupes durant la bataille de Seffyn, il y avait plus grave que

l'insulte et l'épée. Si quelque chose [de ce qu'on avait dit] est vrai, il ne nous reste que l'abstinence en paroles, et demander pardon au nom des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Nous n'avons pas aimé ce qui s'était passé entre eux. Nous espérons la protection d'Allah et nous considérons que le Commandeur des Croyants, « *'Ali, est notre Seigneur* ». Mais les comportements d'Al-Dhahabî et ses prises de position vis-à-vis des disciples d'‘Ali – salut sur lui – ne sont pas en harmonie avec ce qu'il a prétendu. Avant même cela, Al-Dhahabî prenait une position dangereuse prouvant qu'il cachait son savoir[791]. Je rapporte ici ce qui prouve ses attaques contre les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'une manière manifeste et simple :

Al-Dhahabî, a écrit dans sa notice biographique sur 'Ibn Masdy, dans son *Tadhkirat Al-Hufâdh*, t. 4, p.1448 : Ibn Masdy le savant - الحافظ -, le savant et le voyageur s'appelle Abû Bakr Muhammad Ibn Yûsuf Ibn Mûsâ Ibn Yûsuf Ibn Masdy Al-Azdy Al-Mahlabî Al-Andalussy Al-Gharnâty. Il est l'un de ceux qui se sont occupés de cette question. Il a écrit sur plusieurs personnes en un peu plus d'une dizaine d'années. Il est parti en voyage après ses vingt ans et a rejoint les maîtres Abâ Muhammad Ibn ‘Alwân à Alep, Abû Al-Qâssim Ibn Sasry à Damas, Al-Fakhr Al-Fârissy en Égypte, Muhammad Ibn ‘Abbâd à Al-Thaghr. Il a aussi rejoint Tunis et Tilimsân. Il a écrit un dictionnaire en trois grands volumes que j'ai vus, lus et dont j'ai accroché quelques fascicules. Il a beaucoup de compositions [prouvant] qu'il a des connaissances larges et variées. Il a une plume heureuse aussi bien en poésie qu'en prose et une connaissance en jurisprudence et bien autres domaines. On sait qu'il a des tendances chiites et c'est un innovateur. Ont rapporté de lui, l'émir ‘Alam-Al-Dyne Al-Dawâdâry, Majd-Al-Dyne ‘Abd-Allâh Ibn Muhammad Al-Tabary et plus d'un [auteur] ainsi que notre maître

---

791 - Al-Dhahabî dit dans Siyar A'lâm al-Noubalâ Siyar A'lâm al-Noubalâ. t.– 10 –p.– 92 - : ‘' j'ai dit que s'il nous est prouvé que les propos des homologues sont dits selon une passion et un sectarisme, ils ne méritent pas qu'on en fasse attention. Ils doivent être mis de côté et jamais rapportés comme il est confirmé qu'on s'était abstenu au sujet de beaucoup de disputes entre les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leurs guerres [internes] – qu'Allah soit satisfait d'eux tous -. On lit cela [ces disputes et ces guerres] encore dans des recueils, des livres et des fascicules, mais beaucoup de cse écrits est interrompu et faible, une partie même est pur mensonge. C'est ce qu'il y a entre nos mains et circule entre nos savants. Nous voulons le dissimuler, le cacher et l'anéantir même, afin de purifier les cœurs et restent disponibles à l'amour des compagnons et exprimer la satisfaction divine à leur égard. Cacher ce qu'il faut cacher est décidé pour [ne pas nuire] au grand public et certains savants. Il est possible qu'un savant puisse le lire oisivement à condition qu'il soit dépassionné et qu'il demande pour eux [les compagnons] le pardon d'Allah comme Allah Le Très-Haut nous l'a appris.

Al-Dimyâty dans son dictionnaire [*Ma'jam*]. Le spécialiste du Hadîth ‘Afyf-Al-Dyne Ibn Al-Matarry m’a raconté qu’il a entendu Al-Taqiyye Al-Mu’ammary dire : j’ai interrogé Abâ ‘Abd-Allâh Ibn Al-Nu’mân Al-Mazzâly à propos d’Ibn Al-Masdy et il m’a répondu : nous ne disons pas de mal de lui, mais il a dit des choses au sujet de la Mère des Croyants, ‘Âichah – qu'Allah soit satisfait d’elle -. Puis, Al-‘Afyf m’a rapporté qu’Ibn Al-Masdy fréquentait les partisans de la mouvance zaydite à la Mekke qui l’ont affecté au discours de la prière de vendredi à la Ka’bah. Ainsi il écrivait rapidement les allocutions. La plupart de ses livres sont entre les mains des zaydites. ‘Afyf-Al-Dyne m’a montré l’un de ses poèmes, composé d’environ six cents vers où il insulte Mu'âwiyah et ses proches. J’ai vu aussi certains partisans des gens de la Communauté affaiblir les Propos qu’il a rapportés. Dans son *Ma'jam*, j’ai lu moi-même peu de Propos étranges. Parmi ceux qui ont rapporté de lui, Abû Al-Yaman Ibn ‘Assâkir et ‘Afyf-Al-Dyne Ibn Mazru’e. Notre maître Radiyye-Al-Dyne Ibn Ibrâhîm l’imam des lieux saints était de ceux qui interdisaient qu’on rapporte de lui. Ibn Masdy a été tué par trahison et son sang versé impunément à la Mekke en l’an six cent soixante trois 663 H., à presque soixante dix ans 70 ans. L’imâm ‘Abd-Allâh Ibn Muhammad Ibn Muhammad Al-Makky m’a écrit, qu’il a lu sur Abû Bakr Ibn Masdy son poème ,dont voici [deux vers] :

{Ô Celui dont le royaume dure encore une éternité ;
{Que dirai-je sans compter les remerciements
{Tu es Haut et que peuvent les esprits que ;
{Tu as enchaînés pour ne pas dire ce qui est supérieur à toi.

Fin des propos de Al-Dhahabî.

Je dis : le grand savant Ibn ‘Aqyl Al-Châfi’y a cité dans son livre *Al-'Atab al-jamîl 'ala Ahl Al-Jarh wa Al-Ta'adîl*, – **العتب الجميل على أهل الجرح و التعديل** - les propos d'Al-Dhahabî à l’encontre d’Ibn Masdy et il a dit : ‘’ qu'Allah enflamme les yeux des escrocs [nâçiby] et verse sur eux son châtiment perpétuel. Ils n’ont blâmé Ibn Masdy que pour son rapprochement du zaydisme et son amour de la descendance du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ainsi que ses livres qui se trouvent chez eux et ses critiques véhémentes à l’encontre de l’ennemi de l’Islam Mu'âwiyah. qu'Allah couvre de sa Miséricorde, Cheikh ‘Abd-Al-Ghaniyye Al-Nabulsy lorsqu’il dit :

{S’il y a dans le très large Yémen, le zaydisme ;
{Dans notre Châm que voici, il y a le Yazidisme.

Fin des propos de Al-Châfi’y.

Je dis : Ce que cherche à dire Al-Dhahabî c'est qu'Ibn Masdy, en critiquant de façon véhémente, Mu'âwiyah, n'est plus pris en considération, par la secte des adorateurs des Banû Umayyah, comme lui, donc, pour lui, « *il tombe des yeux des gens* ». Peut-être voulait-il arriver à ce résultat en disant au début de ses propos « *il a des tendances chiites et c'est un innovateur* », puis il a dit ensuite « *son sang a été impunément versé* » sans faire de commentaires à ce sujet surtout, après avoir cité les qualités scientifiques de l'homme, sans oublier que le sang des musulmans est protégé, surtout dans les lieux saints, à fortiori, La Mekke ! Si Ibn Masdy était de ceux qui louent les qualités de Mu'âwiyah, il l'aurait traité de martyr, tout en insultant sans réserve ses tueurs. Ibn Masdy déteste Mu'âwiyah rien que pour la gloire d'Allah et cela pour Al-Dhahabî est un crime impardonnable. Il faut ajouter à cela, ce que contiennent les vers de poésie d'Ibn Masdy que nous avons précédemment cités et qui contredisent l'opinion d'Al-Dhahabî en ce qui concerne la question de la Hauteur d'Allah. Al-Dhahabî lui-même a écrit un ouvrage célèbre intitulé *Al-'Ulluw li-Al-'Âliyu Al-'Âly* – **العلو للعلي العالي** – **L'anthropomorphisme d'Al-Dhahabî, ne peut échapper à ceux qui le suivent.**

Dans *Tadhkiratu Al-Hufâdh*, t. 2, p.699, Al-Dhahabî cite l'histoire d'Al-Nissâ'iy d'après Muhammad Ibn Mûsâ Al-Mâ'mûny l'ami d'Al-Nissâ'iy et il a dit de lui : j'ai entendu des gens désapprouver Abî 'Abd-Al-Rahmân [Al-Nissâ'iy] à propos de son livre sur les qualités d'Ali, salut sur lui-, intitulé *Al-khassâ'is li-'Alî, Qu'Allah soit satisfait de lui-* – **الخصائص** –, alors qu'il a abandonné sa composition au sujet des qualités des deux Maîtres (cheikhs), [Muslim et Al-Bukhâry]. J'ai dit cela, à Al-Nissâ'iy et il a dit : « *Quand je suis arrivé à Damas, j'y ai trouvé que trop de gens s'étaient éloignés d''Ali, alors j'ai composé Al-khassâ'is li-'Alî, espérant qu'Allah les remettraient sur le droit chemin* ». Après ce livre, il a composé un deuxième au sujet des qualités des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. On lui a dit, alors, et j'étais présent en train d'écouter : « *Pourquoi n'écris-tu pas sur les qualités de Mu'âwiyah ? Il a répondu : Que dois-je dire ? Le Propos qui dit : « Allah, fasse en sorte que son ventre ne soit jamais assouvi ?* » L'interlocuteur s'est tu ; j'ai [Al-Dhahabî a dit] dit: « *peut-être cela est un bienfait pour Mu'âwiyah grâce à ce que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : Ô Allah, pour celui que j'ai maudit ou que j'ai insulté, fasse en sorte que cela lui soit une récompense et une miséricorde* ». (F. C).

Al-Dhahabî dit à propos de cette privation d'assouvissement « *peut-être cela est un bienfait »* contredisant tout le monde, le grand public avant l'élite. La douleur causée par la faim existe instinctivement, car les feux de la faim sont nuisibles pour le corps et pour l'esprit, sauf pour le jeûne du mois de Ramadhân qui est une privation volontaire de nourriture, dans un but spirituel d'adoration, et nom une faim. Mieux, le jeûneur peut s'assouvir après avoir rompu le jeûne. Mu'âwiyah ; quant à lui, est angoissé, il grommelle, et il jure qu'il n'arrive pas à être assouvi, et qu'il s'épuise à force de mâcher. Les gens de l'Enfer ne sont pas occupés par la souffrance qu'ils endurent, leur seul préoccupation est d'appeler les gens du Paradis pour leur dire : donnez-nous de l'eau ou de ce qu'Allah vous a octroyé. Parmi les formes de supplice, le Jour de la Résurrection, pour les gens du Feu, c'est qu'ils n'arrivent pas à assouvir leur faim. « ***Ce jour-là, il y aura des visages humiliés, (2) préoccupés, harassés. (3) Ils brûleront dans un Feu ardent, (4) et seront abreuvés d'une source bouillante. (5) Il n'y aura pour eux d'autre nourriture que des plantes épineuses [dharî'], (5) qui n'engraisse, ni n'apaise la faim.(7)***[*Coran,* Al-Ghashiya -L'Enveloppante, 88]» . Et puisque le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit «*jamais assouvi*] dans sa malédiction lancée contre Mu'âwiyah, il n'y a rien qui dit que cette malédiction éternelle, ne concerne pas, ce bas monde et l'autre monde ; ainsi, Mu'âwiyah sera de ceux qui n'assouviront pas leur faim dans l'Autre-Monde. Ceux-là sont les gens de L'Enfer.

Al-Dhahabî s'appuie sur un faux propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour tenter de blanchir les visages qu'Allah a noircis, et qui aurait dit : « *Fasse, Allah, que celui que j'ai maudit ou insulté, s'en sorte, et que cette malédiction ou cette insulte lui soient une récompense et une miséricorde* » .Ne craignant pas Allah, il insulte ses lecteurs intelligents, en leur assénant impudiquement, que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui ne parle pas par passion, mais est toujours inspiré par Allah, l'Omniscient, serait de mauvaises mœurs, puisqu'il maudirait et insulterait ceux qui ne le mérite pas, oubliant qu'Allah, l'a élu, et dit de lui, qu'il a des meurs excellentes « ***Et tu es certes, d'une moralité éminente***. (***Coran,*** Al-Qalam, 68/4) », sauf si pour Al-Dhahabî, Allah, ne serait pas une référence, dès qu'il s'agit de défendre son « dieu » Mu'âwiyah ! Insulter est un acte auquel, même le commun des croyants ne recoure qu'en dernier ressort ; à fortiori celui qui a cette naissance unique, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. N'en déplaise, à l'arrogant, Al-Dhahabî, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'injurie même pas celui qui le mérite, sauf si la personne insultée a déjà

mérité l’injure du Ciel, et celui qui mérite cela d'Allah, le mérite aussi, de Son Envoyé. Les circonvolutions téméraires et les supputations abjectes d'Al-Dhahabî, n'y changeront rien.

A propos d’Al-Nissâ'iy, Al-Dhahabî dit dans *Tadhkirat Al-Hufâdh*, t.2, p.700 : Muhammad Ibn Al-Mudhaffar, le savant, a dit : j’ai entendu nos maîtres en Égypte décrire les efforts de perfection des actes d'adorations d'Al-Nissâ'iy, pour les prières de jour et de nuit. Ils disent aussi qu’il est parti en expédition en compagnie de l’Émir d’Égypte qu’il décrit comme étant très courageux, appliquant les Sunan héritées des anciens pour mieux défendre les musulmans. Il dit aussi de lui, qu’il s’abstient d’aller dans les salons du sultan avec lequel il est sorti, et sa bonne humeur lors des repas. Il était resté ainsi, jusqu’à son martyr à Damas, assassiné par les Khârijites. (F. C).

Je dis : Ce qui est connu, c’est qu'Al-Nissâ'iy a été tué par les escrocs, [nawâssib]-, habitants de Damas, en soutien à Mu'âwiyah, puisque 'Al-Nissâ'iy a écrit son livre *Al-khassâ'is li-'Alî, Qu'Allah soit satisfait de lui-* qui parle des qualités du Commandeur des croyants, l'imam ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – et il a refusé d’écrire sur Mu'âwiyah. Al-Dhahabî lui-même dit ensuite : ‘Abd-Allâh Ibn Mundah a dit d’après Hamzah Al-‘Uqby Al-Misry et d’autres, qu'Al-Nissâ'iy était parti d’Égypte à la fin de sa vie, à destination de Damas. À Damas, on l’a interrogé au sujet de Mu'âwiyah et ce qui a été dit sur ses qualités ; il a répondu : « *Entre deux têtes, ne préférons-nous pas la meilleure ?* » Les gens n’ont pas cessé de le réprimer dans son refuge jusqu’à ce qu’il fut définitivement, expulsé de la mosquée. On l’a ensuite, transporté à la Mekke où il est décédé. Dans ce récit on a parlé de la Mekke, le plus juste est [Al-Ramlah.] (F. C). Depuis quand les Khârijites ont-ils habité Damas ?! Et depuis quand ont-ils défendu Mu'âwiyah ?! Al-Dhahabî, en mal d'inspiration, pour tenter de dénigrer ses ennemis et ceux qui ne sont pas de son bord, inventera n'importe quoi, pour rappeler les ennemis des Ahl-El-Beyt, -sur eux le salut- et en faire des soutiens opportuns pour son client, le César de Damas, « pourvu que ça mousse », dit l'adage,

Il a dit ensuite. Toujours, dans *Tadhkirat Al-Hufâdh,* t.2, p.701 : Al-Dâraqotny a dit : « Il est parti en pèlerinage, il a subi des épreuves à Damas et il y a connu le martyr ; durant ses convulsions, il a demandé à ce qu’on le transporte à La Mekke. On l’y a transporté et c’est là qu’il est décédé. Il y est enterré entre les monts Al-Safâ et Al-Marwah. Il est mort au mois de Cha’bân en l’an 303H.- trois cent trois. Al-Dâraqotny a ajouté : Il était le Cheikh d'Égypte, le plus érudit de son époque, le plus versé dans les

Sciences du Hadith, et des biographies. (F. C). Al-Dâraqotny est plus proche chronologiquement de l'époque d'Al-Nissâ'iy, qu'Al-Dhahabî.

Quant à Al-Mazzy, il a rapporté cette histoire dans son livre *Tahdhîb Al-Kamâl*, – **تهذيب الكمال** -, puis il l'a complétée de ce commentaire. Il a dit, t.1, p.338 : Al-Hâkim Abû 'Abd-Allâh, le savant, a dit : j'ai entendu 'Ali Ibn 'Umar dire : Abû 'Abd-Al-Rahmân Al-Nissâ'iy était l'homme le plus érudit de son époque, en Égypte. Celui qui connaît le mieux le valide et le défectueux dans le domaine de la Tradition, celui qui connaît le mieux les hommes. Lorsqu'il est arrivé à ce niveau supérieur [du savoir, de la connaissance et du prestige], il a été jalousé, il est alors parti à Al-Ramlah. Là, il a été interrogé sur les qualités de Mu'âwiyah, mais il n'a pas répondu ; on l'a alors, frappé dans la mosquée. Il a dit suite, à cela : envoyez-moi à La Mekke. On l'y a transporté dans un état maladif avancé. Il y est décédé, tué en martyr. Al-Hâkim Abû 'Abd-Allâh a dit : en plus des vertus et mérites qu'Abû 'Abd-Al-Rahmân avait amassés, il a été gratifié du martyr à la fin de sa vie. Muhammad Ibn Ishâq Al-Asbahâny m'a rapporté et a dit : j'ai entendu nos maîtres en Égypte dire qu'Abâ 'Abd-Al-Rahmân a quitté l'Égypte à la fin de sa vie. Il était parti à Damas où il a été interrogé sur Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân et sur ce qui a été rapporté de ses vertus. Il a dit : « *Mu'âwiyah ne satisfait-il pas une tête par une tête jusqu'à ce qu'on le préfère,* [lui] ? ». Ils n'ont pas cessé de le brutaliser et de le pousser dehors, jusqu'à ce qu'il soit sorti de la mosquée. On l'a transporté ensuite à La Mekke où il est mort en l'an 303 H., trois cent trois. Il y est enterré. Le savant Abû Al-Qâssim a dit : ce récit ne prouve pas qu'Abî 'Abd-Al-Rahmân Al-Nissâ'iy, pense mal ou négativement de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân, il prouve seulement, qu'il s'abstient de parler de lui, dans tous les cas. (F. C).

Al-Dhahabî accuse d'apostasie ceux qui accusent d'impiété les deux cheikhs [Abû Bakr et 'Umar]. Il n'adopte pas la même position lorsqu'il s'agit de ceux qui accusent de la même impiété 'Ali Ibn Abû Tâlib, l'outragent, l'insultent et le dénigrent. Pourtant, il sait pertinemment aussi, qu'il a toujours été confirmé que celui qui insulte 'Ali, insulte ipso-facto, le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, comme l'avaient rapporté Al-Hâkim et bien d'autres. Cela veut dire qu'Al-Dhahabî se sent concerné, attentif et intransigeant, envers ceux qu'il traite d'apostats, pour avoir accusé d'impiété les deux cheikhs [Abû Bakr et 'Umar] ; mais paradoxalement, négligeant, permissif, voire, tolérant et passif, lorsque les mêmes graves accusations sont portées à l'encontre du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et

bénédiction-, et bien entendu, son « frère et mandataire » Ali Ibn Abî Tâlib, -salut sur lui- !. Al-Dhahabî pousse le bouchon plus loin, en osant écrire que celui qui dénigre les deux cheikhs est un fanatique zélé et menteur. Or, il est confirmé que Sayida Fâtima,- salut sur elle-, la fille chérie du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a délaissé leur compagnie, elle ne leur a plus jamais adressé la parole, et elle a laissé pour consigne, pour qu'ils n'effectuent pas et ne participent pas, à la prière des morts, sur elle, le jour de sa disparition. qu'Allah la salue. De notoriété publique, Fatima Ezzahra, salut sur elle, a toujours considéré que la succession par Abû Bakr était illégitime, ce qui est plus grave et plus radical, encore, que le fait de critiquer les deux cheikhs. Par voie de conséquence, pour Al-Dhahabî, Fâtima– salut sur elle – serait une fanatique zélée et menteuse [vaniteuse, infatuée] [dans la mesure où en refusant la légitimité à Abû Bakr, elle l'accuse de viol de pacte et d'impiété]. qu'Allah nous protège de la mauvaise foi au sujet des immaculés et des purs !

Al-Dhahabî dit encore dans son *Tadhkirat Al-Hufâdh*, t.2, p.775, en présentant la notice biographique d'Abû 'Urûbah : Ibn 'Assâkir l'a cité dans sa biographie de Mu'âwiyah et il a dit : Abû 'Urûbah était un fanatique zélé dans son chiisme, – **التشيع** – très agressif, contre les Banû Umayyah. J'ai dit que tous ceux qui aiment les deux cheikhs ne peuvent pas être des fanatiques ; par contre, celui qui les dénigre, est un zélé orgueilleux et vaniteux. [Pis], s'il les accuse d'impiété – qu'Allah nous en protège – il mérite d'être un apostat, un impie et la malédiction. D'où est venu alors, à Abû 'Urubah ce chiisme fanatique et zélé ? Oui, il a peut-être dénigré et dénoncé l'injustice des Banû Umayyah, comme Al-Walyd et autres !» (F. C).

Al-Dhahabî a des rounds [de boxe] face à tous ceux dont il sent qu'ils ont une certaine sympathie ou amitié pour les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, même s'ils agréent les deux cheikhs. Ainsi, Al-Dhahabî, s'est senti étouffé par la narration du « Propos de l'oiseau rôti» – *Hadith Al-tayr*, **حديث الطير** - et craint que les hommes de l'art, ses pairs, ne viennent après lui et le démasquent, en attribuant ses omissions à des carences dans son savoir, aussi s'est-il trouvé contraint de confirmer, à contre cœur, que ce Propos a une origine. Il a dit dans la notice biographique qu'il avait consacrée à Al-Hâkim, dans *Tadhkirat Al-Hufâdh*. t.3, p.1042 : « J'ai dit : puis Al-Hâkim a changé d'avis et a il édité le Propos de l'oiseau *Hadith Al-tayr,* dans son *Mustadrak.* Il n'y a pas de doute que *Mustadrak* contienne beaucoup de Propos qui ne remplissent guère, les

conditions de validité. Il contient des Propos apocryphes qui ont porté atteinte au crédit du *Mustadrak,* en les éditant. Quant au Propos de l'oiseau, *Hadith Al-tayr,* il a été rapporté avec un très grand nombre de transmissions auxquelles, j'ai consacré un recueil spécial, *Mussannaf.* L'essentiel est que ce Propos doit avoir une origine. Quant au Propos « *pour qui je suis l'ami* », il a de bonnes voies de transmissions, et j'y ai aussi consacré, une étude. (F. C).

Al-Dhahabî a conclu la notice biographique consacrée à Al-Hâkim par des dires que seule sa passion umayyade lui a dictés, ni plus ni moins. Il a dit dans son *Tadhkirat Al-Hufâdh,* t.3, p.1045 : Ibn Tâhir a dit : j'ai demandé à Abâ Ismâ'yl Al-Ansâry à propos d'Al-Hâkim, il a dit : il est sûr en ce qui concerne le *Hadîth,* [mais] c'est un Râfidite diabolique. Puis Ibn Tâhir a ajouté : il était intérieurement très chauvin en faveur des chiites chiisme et il se présentait, à l'extérieur, comme souni, attaché à la Tradition – **التسنّن** – et au Khalifat. Vis-à-vis, de Mu'âwiyah et de ses proches, il s'en était éloigné, il le montrait et il ne s'en excusait pas. J'ai dit : son éloignement des adversaires d'‘Ali était manifeste. Pour ce qui concerne les deux cheikhs, il les glorifiait, en tous cas. C'est un chiite et non un Râfidhi. Il aurait mieux valu pour lui, qu'il ne composât jamais son *Mustadrak*, car il a avili son image du fait de son mauvais comportement.(F. C).

Donc, Al-Dhahabî aurait souhaité qu'Al-Hâkim ne composât pas *Al-Mustadrak,* afin que le chemin reste libre pour Muslim et Al-Bukhâry qui voulaient cacher la vérité à ceux qui la recherchaient. Sans doute, Al-Hâkim a-t-il passé un temps assez long pour composer son *Mustadrak,* et Al-Dhahabî connaît toutes les difficultés et toutes les complications que peut rencontrer l'auteur d'un ouvrage sur le Hadîth ; difficultés et complications qu'exigent le procédé de validation et la correction des textes. Mais peu importe, pour Al-Dhahabî, si ce travail ne reflète pas d'amour particulier au service, et pour les Banû Umayyah. Si, en fait, le *Mustadrak,* avait été truffé d'éloges pour les proches d'Abî Sufyân, de ceux de Marwân et de ceux de Yazid, Al-Dhahabî l'aurait accueilli avec enthousiasme.

Al-Dhahabî lie la question du mérite et de l'aptitude à l'Imâmah – le pouvoir – à l'abandon d'‘Ali -salut sur lui-. A ce sujet, il a écrit dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ*. t.1, p.122 - : ‘Umar Ibn Al-Hakam a rapporté d'après ‘Awânah qui a dit : *Sa'd [Ibn Abû Waqqâs] est entré chez Mu'âwiyah et il ne l'a pas salué en utilisant la formule qui dit* « *Salut sur toi, Émir-Commandeur- des Croyants* ». Alors Mu'âwiyah lui a répliqué en disant : *si*

tu veux prononcer une autre [formule], tu peux la prononcer. Sa'd lui a dit : *C'est nous qui sommes les croyants et nous ne t'avons désigné comme Émir, – Commandeur -, tu es émerveillé par ta situation [le statut que tu occupes]. Par Allah, je ne serais pas content de me voir dans la position où tu es, et que j'aurais versé le sang*. Je dis, donc que Sa'd s'est écarté de l'insurrection et il n'a participé ni à Al-Jamal, ni à Seffyn, il n'a pas participé non plus, à « l'Arbitrage ». Or, il était digne de l'Imâmah et c'était un personnage très important.(F. C).

Donc, Sa'd Ibn Abû Waqqâs est aux yeux de Al-Dhahabî digne de l'Imâmah et du pouvoir et un personnage très important, parce qu'il n'a pas participé aux insurrections d'Al-Jamal et de Seffyn, et n'a pas été présent le jour de l'Arbitrage. Cela veut dire qu'Al-Dhahabî ne donne aucune importance à la justice et au droit, ni à le situer. Le Noble Coran dit : « ***Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah. Puis, s'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car Allah aime les équitables ».*** *(Coran*, Al-Hujurat 49/9). Sa'd Ibn Abû Waqqâs n'a pas répondu à l'ordre d'Allah pour combattre les groupes rebelles et oppresseurs. C'est un insouciant et nonchalant. Malgré tous ces défauts, Al-Dhahabî l'a admiré, a même vu en lui, personnage digne des fonctions suprêmes. La religion particulière d'Al-Dhahabî le pousse à s'émerveiller devant tout ce qui contredit 'Ali Ibn Abû Tâlib -salut sur lui-. Pour l'anecdote historique, Al-Qurtuby a dit que Sa'd Ibn Abû Waqqâs a confronté Mu'âwiyah, par ses regrets, pour n'avoir pas combattu le groupe injuste et rebelle[792].

Parmi les exemples prouvant la déviation et l'éloignement de Al-Dhahabî d''Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui -, ce qu'il dit dans *Mîzân Al-I'tidâl*. t.1, p.428, dans sa notice biographique, N°1594 de Hâbis Al-Yamâny, en écrivant : « Al-Dâraqotny a dit : Al-Barqâny l'a interrogé sur lui et il a dit : inconnu et abandonné. J'ai dit : on dit de lui qu'il a été un compagnon du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Abû Al-Tufayl et Jâbîr Ibn Nafyr ont rapporté de lui des Propos. C'est l'un des grands chefs dans l'armée de Mu'âwiyah, il a été tué le jour de la bataille de Seffyn. Il est connu pour sa science et pour sa dévotion pieuse. (F. C). Al-Dhahabî attribue le large savoir à celui qui combat la porte des savoirs. Il attribue la dévotion à celui qui combat le seigneur des dévots mourant même dans continuant violemment le combat contre lui. Cet homme est mort le jour de la bataille

[792] - Al-Qurtuby, *Tafsîr,* t.16, p.319.

de Seffyn. C'est cela la position d'Al-Dhahabî vis-à-vis des membres du groupe rebelle et injuste contre lesquels le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a déjà témoigné en les appelant le groupe des injustes. Allah, dans le Noble Coran a dit : « ***Et quant aux injustes, ils formeront le combustible de l'Enfer »,*** *(Coran*, Al-Jinn, 72/15).

Un autre exemple de la déviation et de l'éloignement de Al-Dhahabî d''Ali – salut sur lui -, sa position à l'égard de Haryz Ibn 'Uthmân qui était l'un des pôles de l'escroquerie [nacibisme = haine des Ahl-El-Beyt- salut sur eux-]. Il déclarait devant tout le monde sa haine à l'encontre d''Ali et il l'insultait publiquement.Voici des échantillons de la notice qui concerne Haryz Ibn 'Uthmân. On lit, dans *Târîkh Al-Kabîr* d'Al-Bukhâry, t.3, p.103, N°356: Haryz Ibn 'Uthmân Abû 'Uthmân Al-Himsy Al-Rahby, d'après Râchid Ibn Sa'd, de qui Al-Hakam Ibn Nâfi'e a entendu et dit : Muhammad Ibn Al-Muthannâ nous a dit d'après Ma'âdh Ibn Ma'âdh qui a dit : Haryz Ibn 'Uthmân Abû 'Uthmân, nous a dit, et je ne connais aucune personne parmi les gens d'Al-Châm que je puisse lui préférer. Abû Al-Yamân a dit aussi : Haryz insultait un homme [!] puis il a abandonné cela. Yazid Ibn 'Abd-Rabih a dit : Haryz est mort en l'an 163H., cent soixante trois et il est né en 80H., l'an quatre-vingts. (F. C).

Al-Dhahabî a écrit dans son *Men tukalama fîh* – **مَنْ تُكُلّمَ فيه** -. t.1, p.66, N°84 : Haryz Ibn 'Uthmân Al-Rahby est [un rapporteur] sûr et solide. On a dit du mal de lui à cause de son escroquerie [nacibisme]. (F. C).

Al-Qurtuby a dit aussi dans son *Tafsîr*[793]: nous avons traité de ce chapitre [figurant] dans Le rappel. Nous y avons parlé aussi, de ceux qui sont mis à l'épreuve dans leurs tombes et interrogés. Celui qui veut en savoir plus qu'il le lise ; Sahl Ibn 'Ammâr a dit : j'ai vu Yazid Ibn Harûn, après sa mort, dans un songe et je lui ai dit : qu'a fait de toi, Allah ? Il m'a répondu : dans ma tombe, deux Anges durs et rudes sont arrivés et m'ont demandé : quelle est ta religion ? Quel est ton Maître ? Quel est ton Prophète ? Alors j'ai attrapé ma barbe blanche et je leur ai dit : est-ce à des gens comme moi que vous demandez cela ? J'ai enseigné la réponse que vous attendez de moi aux gens pendant quatre-vingts ans. Ils m'ont demandé ensuite : as-tu écrit sur Haryz Ibn 'Uthmân ? J'ai répondu par l'affirmative et c'est là qu'ils m'ont dit : *Allah l'a détesté, car il détestait 'Ali*,. (F. C).

793 - Al-Qurtuby,*Tafsîr,* t.9, p.363, Dâr Al-Cha'b. Le Caire. 1373H.

[Il faut rappeler pour l'anecdote] : Al-Qurtuby vivait en Andalousie, tandis que Haryz Ibn 'Uthmân vivait à Al-Châm.

Al-Dhahabî lui-même dit des propos dans sa notice biographique sur Haryz Ibn 'Uthmân dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ'*, t.7, p.79, : le savant, l'érudit et le minutieux Abû 'Uthmân Al-Rahby Al-Machriqy Al-Himsy, le spécialiste du Hadîth de Hims est l'un des derniers des jeunes disciples. Il a appris de 'Abd-Allâh Ibn Bichr – qu'Allah soit satisfait de lui -, Khâlid Ibn Ma'dân, Râchid Ibn Sa'd, 'Abd-Al-Rahmân Ibn Massyrah, Habîb Ibn 'Ubayd et d'autres. Ont rapporté de lui Baqiyyah Ibn Al-Walyd, Yahya Al-Qattân, Yazid Ibn Hârûn, Hajjâj Al-A'war, Abû Al-Yamân Al-Hakam Ibn Nâfi'e, 'Ali Ibn 'Ayyâch, Âdam Ibn Abî Iyâs, Abû Al-Mughyrah, Yahya Ibn Sâlih, 'Ali Ibn Al-Ja'd et beaucoup d'autres à part ceux-là. Il a enseigné le Hadîth à Al-Châm, et en Irak. Il a rapporté environ deux cents Propos et on l'accuse d'escroquerie [nacibisme] [!] Abû Hâtim a dit le concernant : ce que l'on dit de lui n'est pas vrai, à mes yeux. Je ne connais pas [un rapporteur] à Al-Châm plus sûr que lui. Ahmad Ibn Hanbal a dit de lui : Haryz est [un rapporteur] sûr, sûr et sûr. C'est un homme qui ne suivait pas la mouvance déterministe - **لم يكن يرى القَدَر** -. Abû Al-Yamân a dit : il insultait un homme[794] puis il a abandonné cela... On a rapporté d'après 'Ali Ibn 'Ayyâch d'après Haryz qu'il a dit : « *Est-ce moi, qui insulterait 'Ali ? Par Allah je ne l'insulte pas !* » On a dit aussi qu'il a dit : « *je ne l'aime pas ['Ali] parce qu'il a tué un groupe de mes proches le jour de la bataille de Seffyn* ». Ahmad Ibn Sulaymân Al-Rahâwy a dit : Yazid nous a rapporté et a dit : Haryz disait : « *nous avons notre imâm – guide – et vous avez votre imâm – guide -, c'est-à-dire Mu'âwiyah et 'Alî – qu'Allah soit satisfait d'eux -* » [!!] 'Imrân Ibn Abbân a dit : j'ai entendu Haryz dire : « *je ne l'aime ['Ali Ibn Abû Tâlib], il a tué certains de mes parents* ». Chabâbah a dit aussi : j'ai entendu un homme dire à Haryz Ibn 'Uthmân : *j'ai appris que tu ne pries pas pour qu'Allah, couvre 'Ali de sa Miséricorde.* Alors Haryz Ibn 'Uthmân a répondu : *Tais-toi, qu'Allah lui ['Ali] fasse Miséricorde cent fois* ». 'Ali Ibn 'Ayyâch a dit : j'ai entendu Haryz Ibn 'Uthmân dire : « *je le jure par Allah, je n'ai jamais outragé 'Ali* ».

[Al-Dhahabî] dit : Ce Cheikh (maître) était plus pieux que ce que l'on dit. Ma'âdh Ibn Ma'âdh a dit : je ne sais pas si j'ai vu déjà un Châmî plus vertueux que Haryz. Yahya Ibn Ma'yn et un groupe ont dit : [c'est un rapporteur] sûr. (F. C).

---

794 - En gras dans le texte arabe. [N. d. T].

C’est ainsi qu'Al-Dhahabî donne son jugement définitif et tranché sans tenir compte des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui traitent de ceux qui détestent ‘Ali -salut sur lui-. Si Haryz n’était pas de ceux qui clamaient la légitimité de l'Imâmah - Khalifa- des deux Cheikhs, [Abou Bakr et Omar], Al-Dhahabî l’aurait automatiquement exclu de la Miséricorde d'Allah. Mais ils se retrouvent tous les deux, dans leur discrédit d'‘Ali – salut sur lui – et leur amour pour ses ennemis [ses adversaires].

Si Al-Dhahabî tombe, en lisant les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, sur certains qui parlent des qualités vertueuses d'‘Ali, Al-Hassân ou Al-Hussayn -salut sur eux tous -, son seul souci avant tout, est de dire que ce Propos est un faux, apocryphe. Ainsi, il a écrit dans *Mîzân Al-I'tidâl,* t.1, p.496 – dans sa notice biographique d’Ibn Sâbir Al-Kassâiy, N°1866 : Al-Hassân Ibn Sâbir Al-Kassâiy d’après Waky’e. Ibn Hibbân a dit : son Hadîth est désapprouvé. Puis il lui a cité un Propos d’après Waky’e, d’après Hichâm, d’après son père, d’après ‘Âichah directement du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui a dit : Quand Allah a créé le Paradis, celui-ci, Lui a demandé : Mon Seigneur embellis-moi. Allah a répondu : je te rends beau par [la présence] d'Al-Hassân et d'Al-Hussayn. Ce Propos a été rapporté de lui par Al-Fadl Ibn Yûsuf Al-Qasbâny. Ce Propos est un mensonge.

Notre but n’est pas d'entrer dans une polémique avec Al-Dhahabî dans le domaine de sa spécialité, bien que même sur son propre terrain, il a des propos et des positions contradictoires et fluctuantes, au gré de son humeur et surtout, de ses positions idéologiques, au point où, on a dit de lui « *il n'a été nommé Al-Dhahabî, [dhahaba= partir], que parce que sa raison l'a quitté* ». L’homme, somme toute, est rapide lorsqu’il s’agit de réfuter une vertu d'‘Ali et de ses enfants – salut sur eux tous -. A plusieurs reprises dans ses ouvrages, le savant Chihâb Al-Dyne Ahmad Ibn Al-Siddîq Al-Ghumâry Al-Maghriby lui a répondu avec beaucoup de mérite et de compétence, dans *Feth Al-Malik Al-'Alî* et dans *Ju'natu Al-'Attâr*. Si Al-Dhahabî connaissait le caractère sacré d'Al-Hassân et Al-Hussayn – salut, sur eux deux- et le statut qu’ils occupent auprès d'Allah Le Très-Haut, il n’aurait pas passé son temps à renier les Propos élogieux les concernant. Mais il a dévoué son temps, son corps et sa plume au combat contre les Ahl-El-Beyt,-sur eux le salut-. Combien de Propos, Al-Dhahabî n'a-t-il pas rejetés, en traitant leurs rapporteurs de menteurs, pour nulle autre raison, sinon, du fait que le Hadith

(Propos), contient des vertus pour les proches du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ?!

Voici un autre exemple, qui montre clairement l'étendue des contradictions d'Al-Dhahabî et sa fuite devant la vérité qu'il ne veut guère reconnaître, lorsqu'il s'agit des Banû Umayyah. Celui qui réfléchirait soigneusement, sur ce que cet auteur a écrit, ne fut-ce que dans une seule page, constaterait que les idées et les phrases y sont jetées, pèle mêle, les unes contredisant les autres, et il constatera à la fin, que le début de la page contredit sa fin. Il saurait ainsi, qu' Allah, Qui Sait ce qu'Il fait, a bien égaré Al-Dhahabî. Ce militant aveuglé par son chauvinisme zélé et fanatique pour la cause umayyade, n'émet pas de jugements objectifs, mais inspirés par sa propre passion. Il dit dans son *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* t. 329, dans sa notice biographique sur Yazid Ibn Abî Sufyân, le frère de père de Mu'âwiyah, et qu'on appelle « *Yazid, le bienfaiteur, charitable* ». Sa mère est Zaynab Bint Nawfal Al-Kinâniyyah. Il est le frère de la Mère des Croyants, Um Habîbah. Il était parmi les sages, les esprit intelligents, et les courageux qu'on cite comme modèle. Il a embrassé l'Islam le jour de la conquête de la Mekke. Son Islam était devenu excellent et il a participé à la bataille de Hunayn. On a dit que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, lui a offert cent chameaux et quarante onces[795] d'argent des butins de cette bataille. Il est aussi l'un des quatre « émirs », chefs de guerre, qu'Abû Bakr a désignés pour conquérir les territoires byzantins. Abû Bakr lui a confié la gestion [de l'expédition], il l'a accompagné à son départ, en marchant sous ses pieds, à coté de ses étriers, lui, étant en selle, pour lui faire ses adieux, et lui donnant ses recommandations. Tout cela, du fait de l'honneur dont il jouissait et la perfection de son Islam, et l'intégrité de sa foi[796]. Lorsque la

---

[795] - Une once fait à peu près deux cents grammes. On l'appelle aussi ‘' okke ‘'. [N. d. T].

[796] - Il est dit dans *Sahîh* Muslim. t.7, p.172, qu'Abû Sufyân, alors qu'il était le chef de Quraych, est venu voir Salmân, Soheyb et Bilâl qui étaient dans un groupe ; ils lui ont dit : « *Par Allah, les épées d'Allah n'ont pas coupé le [tête] cou, de l'ennemi d'Allah, comme elles se devaient de le faire* ». Abû Bakr leur a dit : « *Vous osez dire cela au Cheikh de Quraych et leur seigneur ? »* Le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, est arrivé (et Abû Bakr l'en a informé. Il lui a répondu : « *Ô Abû Bakr, tu les a peut-être mis en colère ! Si tu les a mis en colère, alors tu as mis en colère ton Allah* »). (F. C). Ce Propos existe aussi dans Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t.1, p. 540 -, Ibn 'Assâkir, *Târîkh Dimashq*, t.10, p. 463.

Je dirai: sois conscient, cher lecteur : Abû Bakr a continué à glorifier les proches d'Abû Sufyân en contredisant clairement le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et son comportement, lors de Saqifa, pour la prise illégale de pouvoir, prouve que l'Islam n'a rien changé à ses meurs païennes : « *Chassez le naturel, il revient au galop* ». Ses premiers actes de Khalife, dont la nomination des anciens et pires ennemis de l'Islam, et en particulier

conquête de Damas a eu lieu, ‘Umar l’y a désigné comme gouverneur. Il a rapporté un Propos concernant les ablutions qu'Ibn Mâjah a rapporté et aussi de lui selon, Abû Bakr. Abû ‘Abd-Allâh Al-Ach’ary et Junâdah Ibn Abî Umayyah ont rapporté de lui. Il a eu, une longue notice biographique chez Abû Al-Qâssim, dans *Târîkh Al-Hâfidh*. C’est sous son gouvernorat qu'a été conquise Qaysârya, [le grand marché d’échanges commerciaux], qui se trouve à Al-Châm. ‘Awf Al-A’râby a rapporté d’après Muhâjir Abî Mukhlid qui a dit : Abû Al-‘Âliyyah m’a entretenu et a dit : Yazid Ibn Abû Sufyân a fait son expédition, une jeune femme très belle était tombée dans les filets d’un homme faisant partie des gens qu’il dirigeait, alors Yazid l’a violée[797] [!] Abû Dhar Al-Ghifâry est venu le voir et lui a dit : tu dois rendre cette jeune femme à cet homme. Yazid a traînassé, et [Abû Dhar] de lui dire : Si tu traînes encore, [tu confirmeras le Hadith], j’ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire : le premier qui changera ma sunna, [Tradition], sera un homme des Banû Umayyah appelé Yazid. Yazid lui a dit : par Allah, en suis-je l'un d'eux ? Abû Dhar Al-Ghifâry[étonné] lui a dit : non. Puis Yazid a rendu à l’homme en question la jeune femme. Ce récit a été édité par Al-Rawyâny dans son *Masnad*. (F. C).

Remarque, cher lecteur, que Al-Dhahabî a commencé au début de sa notice, par le décrire comme étant un homme intelligent. Et les gens d’esprit sont sans doute, ceux que le Noble Coran appelle « *ceux qui sont intelligents* » – **أولـو الألبـاب** -. Ceux-là, le Coran les traite bien. Parmi leurs caractéristiques, ils se rappellent. « *Il n’y a que les hommes d’esprit qui se rappellent* ». Ils sont aussi, toujours, « *sur la bonne voie* », « *ce sont ceux-là qu'Allah a mis sur la bonne voie et ceux-là sont les gens d’intelligence* ». Yazid Ibn Abû Sufyân a-t-il l’une de ces qualités ?

Selon ce récit que rapporte Al-Dhahabî, Yazid Ibn Abû Sufyân a violé une jeune et belle femme qui était tombée dans les filets d’un des combattants. Cela veut dire que Yazid a profité de sa position de chef militaire pour prendre injustement un droit qui ne lui appartient pas, mais appartient à un autre musulman. Ni Al-Dhahabî, ni personne sur cette terre ne peut nier le caractère injuste, immoral et vil, de cet acte ignoble. Cela est-il un acte de gens raisonnable et intelligents ?

---

du Prophète, sur lui et ses proches salut et bénédiction- aux postes les plus sensibles,outre son méchanceté gratuite et la brutalité de 'Omar, son complice, envers les prunelles des yeux du Prophète, sur lui et ses proches salut et bénédiction-

797 - Souligné en gras dans le texte arabe. [N. d. T].

Le récit dit aussi : « *Abû Dhar Al-Ghifâry est venu le voir et lui a dit : tu dois rendre cette jeune et belle femme à cet homme. Alors Yazid s'est attardé*... ». Alors quel est le sens donné au fait qu'il s'est attardé, Al-Dhahabî sachant très bien que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit d'Abû Dhar Al-Ghifâry, qu'il est un homme véridique ? Il valait mieux à Yazid de s'excuser auprès d'Abû Dhar Al-Ghifâry et auprès de l'homme avec qui il s'est montré ignoblement injuste. Mais il a préféré s'attarder et il n'a cédé qu'après avoir été secoué par le Propos qu'Abû Dhar Al-Ghifâry avait déjà entendu de la bouche du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui met Yazid devant la réalité [amère]. Ce Propos permet de dire, en tous cas, que s'il ne rend pas ce qu'il a pris injustement, il sera « *le premier homme qui changerait la Tradition du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -* ». Cela est un titre que personne ne veut porter !

Al-Dhahabî dit que Yazid Ibn Abû Sufyân est un homme parmi '' *les gens raisonnable qui ont de l'esprit* ''. Pourquoi la raison et l'intelligence ne lui ont-ils servi à rien face à une belle jeune femme ? Comment un homme de cette qualité, faible à ce point devant le désir, peut-il être convenable pour diriger l'armée musulmane[798] ?! Al-Dhahabî a dit aussi de Yazid : « *son Islam était devenu excellent ».* La vérité c'est que cette histoire est une preuve de l'excellence de l'Islam à la manière d'Al-Dhahabî et non à celle d'Abû Dharre et des croyants. !!

J'ai cité ces exemples pour que le lecteur ne soit pas grugé, et leurré pas à l'égard de cet homme. Pour qu'en soit informé celui qui ne le savait pas, avant ces révélations sur le fanatisme de cet homme. Je conclus ce chapitre sur Al-Dhahabî par ce qu'il a lui-même écrit **au sujet des partisans de la famille du Prophète**, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Je ne sais pas dans quelle religion il est autorisé à écrire ce genre de propos après qu'Allah Le Très-Haut a dit : « ***Nous avons honoré les fils d'Adam … » !*** Oui, je le conclus par ce propos que Al-Dhahabî trouvera dans sa page le Jour où les faussaires contrefacteurs, auront tout perdu. Il a dit dans son

[798] - Une histoire du même genre était arrivée à Khâlid Ibn Al-Walyd qui était lui aussi à la tête de l'armée musulmane à l'époque du Khalifat d'Abû Bakr. Il a été fasciné par la beauté d'une femme, l'épouse de Mâlik Ibn Nuwayrah. Khâlid l'a tué (alors qu'il était en pleine prière, prétendant à posteriori, pour justifier son exécrable comportement, qu'il avait « apostasié » ! Or, Mâlik conduisait la prière, alors que Khalid ne savait pas prier. Pire, il l'a violée le jour même et a fait rôtir la tête du compagnon Malik, et il l'a mangée. Abû Bakr a refusé de sanctionner cet anthropophage, qui a conservé la noble femme qu'il a violée !!

livre *Mîzân Al-I'tidâl,* t.3, p.242, et dans la notice biographique de ‘Imrân Ibn Muslim Al-Fizâry : Il est d'Al-Kûfah. D’après Mujâhid et ‘Ateyyah, et de lui, Al-Fadhl Al-Synâny et Abû Na’ym. Abû Ahmad Al-Zubayry : « ***c’est un Râfidhi, comme s’il était un petit chien. J’ai dit : les excréments des chiens c’est comme les Râfidites*** » !! sic,

Le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dit des partisans d'‘Ali -salut sur lui-, qu’ils sont «***les meilleurs de la création*** »[799] qu'Allah a honorés par le Noble Coran et Al-Dhahabî se permet de dire d’eux, ce qu’il a dit. Les deux propos sont devant vous.

F) - IBN HAJAR AL-HAYTAMY.

Singulièrement, Ibn Hajar Al-Haytamy s’est différencié de ceux qui l’ont précédé par la composition d’un ouvrage qu’il a intitulé ‘’ Purifier le cœur et la langue de la dangerosité de calomnier notre seigneur Mu'âwiyah

[799]Al-Suyûty, *Dur al-Manthur*, t. 6, p.379, rappelle celui qui a publié le hadîth, Ibn 'Assâkir, d'après Jâbir Ibn Abdullah, qui a dit, nous étions chez le Prophète, salutations d'Allah, sur lui-. Il s'est tourné vers 'Alî, et il a dit : « ***Quant à ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, ce sont les meilleurs de toute la création****. (7 Coran*, Al-Bayyina 78) ». Les compagnons du prophète, sur lui les salutations d'Allah, disaient quand 'Alî arrivait : « ***le meilleur de la création arrive* ».**

Ibn 'Ady et Ibn 'Assâkir a édité, d'après Abî Sa'd, sourcé, directement du Prophète : « *'Alî est le meilleur de la création* ». Ibn 'Ady a publié, d'après Ibn Abbas, qui a dit : Quand a été révélé le verset 7/78 « ***Quant à ceux[...]les meilleurs de toute la création*** », Rassoulou Allah, salutations d'Allah, sur lui-a dit à 'Alî, « **c'est toi et tes chiites (partisans) le Jour de la Résurrection, satisfaits et agréés.**

Ibn Mardawiyya a publié d'après Ali : Rassoulou Allah, Salutations d'Allah, sur lui, m'a dit : «**N'as-tu pas entendu la Parole d'Allah, *Quant à ceux[...]les meilleurs de toute la création*», c'est toi et tes chiites (partisans), notre rendez-vous sera devant Le Bassin, quand les Nations seront appelées aux Comptes, Jugement Dernier, [à la recherche d'intercession**].

وفي (الدر المنثور ج 6ص 379)ذكر من أخرج الحديث فقال: وأخرج ابن عساكر عن جابر بن عبد الله قال كنا عند النبي (صلى الله عليه وسلم) فأقبل عليّ فقال النبي (صلى الله عليه وسلم): (والذي نفسي بيده ان هذا وشيعته لهم الفائزون يوم القيامة ونزلت ﴿ **إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَئِكَ هُم خَيرُ البَرِيَّةِ** ﴾ فكان أصحاب النبي (صلى الله عليه وسلم) إذا أقبل عليّ قالوا جاء خير البرية.

وأخرج ابن عدي وابن عساكر عن أبي سعيد مرفوعا عليٌ خير البرية.

وأخرج ابن عدي عن ابن عباس قال: لما نزلت ﴿ **إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَئِكَ هُم خَيرُ البَرِيَّةِ** ﴾ قال رسول الله (صلى الله عليه وسلم) لعليّ: (هو أنت وشيعتك يوم القيامة راضين مرضيين).

وأخرج ابن مردويه عن علي قال: (قال لي رسول الله (صلى الله عليه وسلم):ألم تسمع قول الله ﴿ إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ أُولَئِكَ هُم خَيرُ البَرِيَّةِ ﴾ أنت وشيعتك، وموعدي وموعدكم الحوض إذا جثت الأمم للحساب تدعون غراً محجلين.

Ibn Abû Sufyân ‘’ – تطهير الجُنان و اللسان عن الخطورة و التفوه بثلب سيدنا معاوية بن أبي سفيان -. ***Tathîr al-Jinân wa al-lissân 'an al-khutûra wa ettafawwuh bi-thalebi sayidina Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân.*** Le but de cette recherche que nous menons aujourd’hui n’est pas la discussion des détails de ce livre, mais notre lecteur est dans son droit d’avoir une sorte d’aperçu sur son contenu général. Ibn Hajar Al-Haytamy y a injecté du bon et du mauvais ce qui l’a conduit dans des contradictions et des paradoxes qui l'ont éloigné de l’objectivité et de l’équité. J'en cite ici, quelques exemples tirés de ce livre.

Ibn Hajar Al-Haythamy a dit[800] à propos du parti de Mu'âwiyah : « *mais on ne les appelle ni injustes ni renégats* ». Oui, il a été rapporté de ‘Ammâr [un récit], mais ses rapporteurs ne sont pas crédibles. ‘Ammâr a dit [il fait allusion à Seffyn]: le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, m’a donné l’ordre de combattre les infidèles, les injustes et les renégats. Ainsi, et en supposant que ce récit soit vrai, dans son interprétation, il en résulte que Mu'âwiyah et ses amis seraient ceux concernés par le Hadith, car eux aussi seraient des infidèles pour n’avoir pas suivi ‘Ali, des renégats pour ne lui avoir pas obéi et des injustes pour s’être écartés de lui. S’ils avaient pu avoir une interprétation [crédible], leur péché – **إثم** – pourrait être défendu ‘’. (F. C).

Ibn Hajar Al-Haytamy dit cela malgré le consensus entre tous les musulmans, dont, les sounis spécialistes et théologiens, que le groupe des infidèles perfides, désigne ceux qui ont combattu le jour de la bataille de Al-Jamal, le groupe des renégats est celui des Khârijites et le groupe des injustes est celui de Mu'âwiyah.

Tout homme raisonnable reste néanmoins perplexe lorsqu’il entend Ibn Hajar Al-Haytamy dire dans *Tathîr al-Jinân wa al-lissân,* p.25 : entre autres, le compliment d'‘Ali – qu'Allah honore sa face – et qui aurait dit : « *mes morts et les morts de Mu'âwiyah gagneront Le Paradis »* [!] Ce propos d'‘Ali a été rapporté par Al-Tabarâny selon une transmission faite par des gens certifiés bien qu’il y ait quelques différences entre certains. (F. C)[801].

---

[800] - Ibn Hajar Al-Haytamy, *Tathîr al-Jinân wa al-lissân 'an al-khutûra wa ettafawwuh bi-thalebi sayidina Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân.* p.71.

[801] - La chaîne de transmission dans Ma'jam Al-Kabîr, t.19, p.307, est la suivante : Al-Hussayn Ibn Ishâq Al-Tastury nous a rapporté et a dit : Al-Hussayn Ibn Abû Al-Surry Al-‘Asqalâny nous a rapporté et a dit : Zayd Ibn Abî Al-Zarqâe nous rapporté d’après Ja’far Ibn Barqân d’après Yazid Ibn Al-Asamme qui a dit : ‘Ali a dit : *« mes morts et les morts de Mu'âwiyah gagneront Le Paradis ».*

Or, [les historiens et les auteurs du Hadîth] ont écrit, que lorsque ‘Ali -salut sur lui- priait, il maudissait un groupe d’hommes, parmi eux Mu'âwiyah, en se résignant entièrement à la volonté d'Allah. Les paroles de l'Imâm 'Alî -salut sur lui-, à propos de Mu'âwiyah et la position qu’il a adoptée à son égard, sont encore conservées, Grâce à Allah, dans les livres des musulmans. J’en ai cité quelques unes dans un chapitre précédant que j’ai intitulé « *les partisans de Mu'âwiyah »*, alors comment peut-on imaginer un seul instant qu'‘Ali-salut sur lui-, puisse maudire Mu'âwiyah si les morts de ce dernier iront au Paradis ? !

Ibn Hajar Al-Haytamy dit ensuite : « *Cela, est clair, de la part d'‘Ali et n’admet point d’interprétation* - **تأويل** -*, que Mu'âwiyah était un mujtahid qui avait toutes les compétences exigées, pour interpréter et modifier si nécessaire, la lecture de la Loi, et la jurisprudence et qui rendent illicite*[802] *l’imitation d'autrui ou sa copie [!] Par consensus, il n’est pas autorisé pour un interprète jurisprudentiel mujtahid, d’imiter un autre mujtahid, qu'il ne soit pas d'accord avec lui, dans son effort d'interprétation, ce qui est clair, ni lorsqu’il est d’accord avec lui. Car chacun d’eux avait pris ce qu'il a dit à partir de source probante, ni plus ni moins. »* (F. C).

Cette déduction est puérile et déconcertante, de la part d’un homme de la trempe d'Ibn Hajar Al-Haytamy. Car l’interprétation jurisprudentielle devient nécessaire lorsque la question traitée est obscure et dépourvue de preuves claires pouvant la résoudre. Il n'y a en outre pas besoin d'interpréter la Loi, dans une question où ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui - est présent et il constitue le cœur du débat, puisque ‘Ali – salut sur lui - est du côté du droit et le droit est du côté d'‘Ali. ‘Ali, il ne faut pas l’oublier est la porte de la ville de la connaissance ; il est le plus compétent en matière de droit, dans la Oumma, [la Nation], et il est du côté du Coran comme le Coran est de son côté. Or, au-delà du droit [et de la justice] il n’y a que l’égarement. Outre la faiblesse de la chaîne de transmission et comme l’a déclaré clairement Ibn Hajar Al-Haytamy lui-même, la prétention qui dit que Mu'âwiyah est aussi [mujtahid, compétent] un interprète jurisprudentiel, est rejetée par les propos d'‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – qui [est accouplé au Coran] ne quitte ni ne s’écarte du Coran. Tout simplement, Ibn Hajar Al-Haytamy part dans ses prétentions de ce que son escroquerie [nacibisme] et sa mauvaise foi lui

---

[802] - Nous nous permettons aussi ce néologisme pour exprimer la notion de ce qui est illicite – التحريم – [N. d. T].

dictent. Quand les prétentions, ne sont pas accompagnées de preuves, ceux qui les colportent ne sont que des imposteurs.

Ibn Hajar Al-Haytamy dit encore, dans *Tathîr al-Jinân wa al-lissân,* p. 26 :

> « *Réfléchis bien sur le fait que 'Ali – qu'Allah honore sa face -, bien qu'il croit à la légitimité de ce qu'il est et à la nullité de l'interprétation de Mu'âwiyah, il a émis un jugement qui rétablit et réhabilite Mu'âwiyah et son groupe [!] Qu'ils gagneront tous Le Paradis. Sache que du fait de la validité de ce que j'ai rappelé, que la la déclaration d''Ali, est claire et n'admet aucune autre lecture, car Mu'âwiyah et ceux de son parti, seront récompensés et non point sanctionnés comme pécheurs, pour ce qu'ils ont fait, suite au combat qu'ils ont mené contre 'Ali. Il ne les a combattus, malgré cela, que parce que l'imâm, guide, se doit de combattre les rebelles. Ceux-là sont des rebelles[803], puisque la rébellion n'est pas nécessairement un péché, mais elle se doit de se faire dans le cadre d'une interprétation mais, qui ne s'annule pas de façon absolue. C'est pour cela que nos maîtres [spécialistes des questions du langage et de la grammaire] disent que la rébellion n'est pas un substantif de reproche…*'' (F. C).

Je dis : Louanges à Allah qui a fait parler Ibn Hajar Al-Haytamy d'une façon permettant de déconstruire par lui-même, son échafaudage théorique. Ainsi il a témoigné de son propre gré que Mu'âwiyah et ses amis sont des rebelles, insistant, par la même occasion, sur l'obligation de les combattre. **Comment peut-on alors expliquer l'obligation du combat [contre des rebelles] et dire d'une façon tranchée qu'ils demeurent des gens du Paradis ?** Il suffit, donc pour annuler l'incohérence d'Ibn Hajar, de citer la Parole divine qui dit dans la sourate Al-A'râf : « ***Dis : « Mon Seigneur n'a interdit que les turpitudes [les grands péchés], tant apparentes que secrètes, de même que le péché, l'agression sans droit et d'associer à Allah ce dont il n'a fait descendre aucune preuve, et de dire sur Allah ce que vous ne savez pas(7)***. » *Coran*, Al-A'râf,7/33) . Le verset parle clairement de l'interdiction de l'agression sans droit ou la rébellion injuste faisant d'elle l'équivalent du péché dans l'ordre de l'interdiction. Alors comment peut-on dire après cela que la rébellion injuste n'est pas inhérente au péché ?

[803] - Souligné en gras dans le texte arabe. [N. d. T].

Du même style, nous trouvons beaucoup de propos d'Ibn Hajar Al-Haytamy dans son ouvrage. Il y était poussé par son attachement sans réserve pour les Banû Umayyah et sa haine inconditionnelle pour les proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Il est en fait inutile de s'attarder plus longuement sur ce genre d'auteurs du moment, sinon le temps nécessaire pour leur asséner les preuves de leur égarement. Celui à qui Allah n'a pas donné la Lumière, ne peut en avoir. Et pour que le lecteur soit bien au courant des objectifs de cet homme à travers ses dires, je pourrai citer ici ce qu'il a dit lui-même dans son *Tathîr al-Jinân wa al-lissân,* p.35 : « Et parmi eux [les Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,] ce qui a été rapporté d'après Al-A'mach **selon une chaîne de transmission basée sur une faiblesse**[804] c'est qu'il a dit [Al-A'mach : si vous voyez Mu'âwiyah, vous direz qu'il est le Messie ! Il faut ajouter que Al-A'mach est parmi les plus vénérables et les plus versés dans le savoir parmi les disciples. Son témoignage en faveur de Mu'âwiyah laisse entendre des éloges emphatiques et un panégyrique sublime pour ce même Mu'âwiyah. (F. C).

Je dis : À ce point de vilenie et de bassesse, ces infâmes contrefacteurs de hadiths, on a réduit chez eux, Al-Mahdy – le Messie -, sur lui le salut- en osant prophétiser être, le devenir de l'insatiable Mu'âwiyah, sinon comment comprendre qu'il fut comparé à celui dont le propre ami et allié, Al-Mughyrah Ibn Chu'bah a dit de lui, qu'il est « *le plus ignoble des hommes* » ? Ceux qui connaissent Al-A'mach et sa vénération pour 'Ali – salut sut lui -, ne doutent pas un seul instant que ces propos et ceux du même acabit ne peuvent venir de lui, et ne sont que pure invention. Il est suffisant, pour s'en convaincre, que le même Ibn Hajar Al-Haytamy, avoue que cette transmission est *« basée sur une faiblesse »*, laquelle n'est pas seulement une faiblesse mais une défaillance. Il n'y a pas plus défaillant en réalité que le toit des abeilles. Cette transmission fait partie des transmissions [dont la supercherie est] dévoilée, car Al-A'mach est né presque certainement en l'an 61H., c'est-à-dire un an après la mort de Mu'âwiyah[805] !! Comment alors pouvait-il l'avoir rencontré et quand est-ce qu'il a pu le voir pour dire enfin « *si vous voyez Mu'âwiyah…* ». Il faut aussi ajouter qu'il fait partie des chiites d'Al-Kûfah et ceux-là ne parlent pas en bien, de Mu'âwiyah. On a

[804] - Souligné dans le texte arabe. [N. d. T].
[805] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t.6, p.227-. On a dit aussi qu' Al-A'mach est né le dixième jour du mois de muharrame en l'an 60, le jour de l'assassinat de Al-Hussayn – salut sur lui – et il est mort en l'an 148H.

déjà cité le propos de Yahya Ibn ‘Abd-Al-Hamyd Al-Hammâny Al-Kûfy qui dit : « *Mu'âwiyah est mort, non musulman* ».

Certains ont aussi exagéré dans leur passion pour Mu'âwiyah de sorte qu’ils ont fait de lui un symbole [leur permettant d’instaurer un critère] pour juger à travers lui, la validité ou l’invalidité des croyances [ou des dogmes] d’un tel ou d’un tel. Ce défaut était, il faut le préciser très répandu chez les théologiens spécialistes du Hadîth. Cela n’est, au demeurant, pas étonnant si l’on sait que la nomination, et la promotion de ce genre de théologiens à cette époque, dépendaient du degré de leur dénigrement des partisans des Ahl-El-Beyt, du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et leur sectarisme zélé, voire fanatique, pour Mu'âwiyah. Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, a fait tant de travaux, pour faire croire aux gens de son époque, à travers ses écrits, qu'on peut lire, par ailleurs dans cette étude, que la Tradition résidait dans ce sectarisme dévoué à Mu'âwiyah et à son fils Yazid. Comme exemple de ce fanatisme, nous citons ce que Yâqût Al-Hamawy a dit [dans son célèbre ouvrage] *Ma'jam Al-buldân*, t. 2, p.177 : Jawbar est un village à Al-Ghûtah faisant partie de la ville de Damas. On a dit également [que Jawbar] est un fleuve de Damas. Certains ont cité ce vers :

{Lors-qu’Al-Qaysy se montre fier, cite-lui ses calamités ;
{Dans les cultures d'Al-Dhahhâk à l’est de Jawbar.

On a prétendu qu’un nombre important de spécialistes du Hadîth sont de ce village. Parmi eux, Abû Al-Hassân ‘Abd-Al-Rahmân Ibn Muhammad Ibn Yahya Ibn Yâsir Al-Taymy Al-Jawbary Al-Dimachqy ; ‘Abd-Al-‘Azîz Al-Kinâny a dit : il est mort en l’an 425H. après douze nuits écoulées du mois de Safar. Il ne lisait pas bien et ne savait pas écrire ! Il écoutait son père et a appris de lui de cette façon. Ainsi, il a pu apprendre par cœur les textes du Hadîth qu'il diffusait. Il a rapporté d'Abî Sinân, Al-Zajjâj, Ibn Marwân et bien d’autres. Lorsque je suis allé le voir pour l’écouter, j’ai constaté chez lui un avis [favorable] à propos du *Jâmi'a Al-Sahîh,* qui contient tout ce qu'Al-Jawbary a écouté. Mais quand je l’ai interrogé, il m’a dit : j’ai beaucoup entendu de la part de mon père. Lequel était lui-même un rapporteur [et un diffuseur] du Hadîth. Al-Jawbary a ajouté : je ne peux pas de dire des Propos avant que je sache quel est ton rite. Je lui ai demandé [étonné] : et pourquoi me demandes-tu mon rite ? Il m’a répondu : que dis-tu de Mu'âwiyah ? J’ai dit : qu’espères-tu que je dise d'un compagnon du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, ? Ace moment-là, il m’a dit : maintenant je peux te dire des propos. Puis il m’a sorti des livres appartenant tous à son père… (F. C).

Le plus important aux yeux de ce grand spécialiste du Hadîth qui ne lit pas bien et qui ne sait pas écrire, est que son interlocuteur soit quelqu'un qui glorifie Mu'âwiyah. C'est la première et dernière condition [d'un échange possible]. Le chercheur peut en tous les cas imaginer le niveau [intellectuel et de conscience] et le fond de celui qui pense de cette manière-là. Ce qui extraordinairement étonnant dans cette histoire et d'autres, c'est que Mu'âwiyah constitue à lui seul, un dogme et un rite. Même Mu'âwiyah n'espérait pas autant, ne serait-ce que le un dixième de cela. C'est cela en fait, qui permet à la main juive de se consolider et de s'étendre au patrimoine [islamique] afin d'éloigner les préoccupations et les esprits de tout ce fondamental et d'origine et signalé dans Le Coran, pour occuper les esprits par ce qui n'a aucune origine coranique. Celui qui croit en l'Unicité d'Allah ne peut pas nier que l'amour des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est une obligation qu'Allah Le Très-Haut a imposée dans son Noble Livre[806]. Mu'âwiyah ne croyait pas à cette obligation tant par la parole, que dans les faits et la pratique. Voici alors un pitoyable diffuseur de Hadîth qui a inversé le cours des choses et qui a dénaturé les paroles de leur objet, en mettant l'amour de Mu'âwiyah à la place de celui des proches du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, en allant jusqu'à demander des comptes sur cela, aux gens. Ce sont des exemples que nous donnons aux gens et il n'y a que les savants qui les comprennent.

G) - CEUX QUI TAISENT LA VÉRITÉ

Il y avait et il y a encore dans cette nation, des gens que nous pouvons appeler « *ceux qui taisent la vérité* ». Car ils ont, depuis longtemps, hésité entre le vrai et le faux et ils flottent encore, malgré d'innombrable preuves venant des versets coraniques, des Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et la voie de la raison. S'il n'y avait que le Propos du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à l'adresse d''Ali, « *tu combattras après moi les infidèles, les injustes et les renégats* » cela aurait été suffisant, mais que faire lorsqu'on sait que « *l'homme est la*

---

806 - « … ***Dis : '' je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection eu égard à [nos liens] de parenté ''. Et quiconque accomplit une bonne action, Nous répondrons par [une récompense] plus belle encore. Allah est certes Pardonneur et Reconnaissant.*** » *Coran,* Al-Chûrâ, verset 23.

créature qui polémique le plus » – **أكثر شيء جدلاً** – et que ceux qui sont concernés correspondent à la Parole divine qui dit : ***« Et quand on les appelle vers Allah et Son messager pour que celui-ci juge parmi eux, voilà que quelques-uns d'entre eux s'éloignent. (48) Mais s'ils ont le droit en leur faveur, ils viennent à lui, soumis ».*** (49, *Coran*, An-Nûr, 24) ?

L'idée de l'égalité équitable entre tous les compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a tellement envahi les esprits de sorte qu'elle a empêché les hommes de manifester l'opinion correspondant au contenu du Noble Coran et de la Tradition pure du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Le droit aussi est devenu prisonnier des passions et des humeurs. A mon sens, Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân n'a pu bénéficier de l'immunité que l'on connaît, que parce qu'il a été intronisé et exercé le pouvoir. Alors que s'il avait disparu le jour de la bataille de Seffyn, si ses troupes s'étaient dispersées et son projet s'était évaporé, ceux qui le défendent aujourd'hui seraient eux-mêmes les premiers à le renier et renier ses disciples. Mais il est arrivé au pouvoir et les hommes sont toujours du côté du victorieux. Ces gens ne se sont pas contentés de maquiller ses actes pour les rendre acceptables, mais, ils ont fait de sa glorification le symbole même de l'attachement à la sunna, Tradition ! Cette question a des racines qui remontent à l'époque de Mu'âwiyah lui-même, à savoir que certains compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, s'étaient abstenus et ils n'avaient pas rejoint 'Ali Ibn Abî Tâlib – salut sut lui – dans ses guerres comme Seffyn, puis ils avaient déclaré qu'ils avaient regretté d'avoir manqué ces occasions. Après [cette première vague], une seconde avait prétendu que ne pas s'en mêler était plus sain et plus proche de la piété ; Abû Na'ym a dit dans son ouvrage *Haliyat Al-awliyâ,* – **حِلية الأولياء** -. t.9, p.114 : Muhammad Ibn 'Abd-Al-Rahmân nous a rapporté et a dit : Ahmad Ibn Ibrâhîm Ibn Makwayh nous a rapporté et a dit : Yûnus Ibn 'Abd-Al-A'lâ nous a rapporté et a dit : Al-Châfi'y nous a rapporté et a dit : on a demandé à 'Umar Ibn 'Abd-Al-'Azîz : « *que penses-tu des gens de Seffyn ?* Le Khalife a répondu *: '' ce sont du sang duquel Allah a protégé mes mains et je ne souhaite pas que ma langue en soit couverte ».* Chams-Al-Dîn Al-Dhahabî a dit[807] : « *Entre les deux groupes qui se sont battus le jour de la bataille de Seffyn, il y avait plus grave que les insultes, l'épée. S'il y a quelque chose de vrai, il ne nous reste que l'abstinence et demander pardon auprès d'Allah en faveur des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Nous n'aimons pas les disputes*

[807] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* t.3, p.39.

entre eux. Nous demandons à Allah de nous en protéger et nous prenons ‘Ali, le Commandeur des Croyants, comme Seigneur ».

Ce Al-Dhahabî qui prétend prendre le Commandeur des Croyants ‘Ali – salut sur lui - comme ami, considère en tant que crime impardonnable le fait que les autres le prennent aussi comme ami. Il attaque violemment ceux qui chérissent Al-Hassân et Al-Hussayn en utilisant des mots que toute personne ayant une moindre dignité morale s’abstiendrait de prononcer. Il voit dans tout Propos relatant les qualités de Al-Hassân et Al-Hussayn – salut sur eux tous les deux - un signe d’exagération et même d’égarement. Le savant Ibn Al-Siddîq Al-Ghumâry Al-Maghriby lui a fait des reproches objectifs, que toute justification ou orientation ne sauraient nier, car toute tentative de les réfuter devient très difficile.

Il est de notoriété publique que la position adoptée par l'école des Ahl-El-Beyt, – salut sur eux tous – vis-à-vis de Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân est la même que celle du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Ni plus ni moins. Face à celui qui prétend qu’il y ait eu des éloges de la part, de l'un d'entre eux, en faveur de Mu'âwiyah, la réalité [historique] lui a répondu convenablement, en infirmant cette horrible assertion. Leurs mots sont toujours conservés dans les ouvrages d’histoire et de littérature, rapportés, aussi bien par l’allié que l'opposant. Comme les musulmans ne se sentent pas blessés par les mensonges que colportent à leur encontre les juifs et les chrétiens et bien d’autres parmi les ennemis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, les partisans d''Ali – salut sur eux tous - ne sont pas non plus blessés par les mensonges que diffusent contre eux leurs adversaires parmi les escrocs (Nawâcib), les Khârijites et les conseillers des rois. Cependant, la situation, dans l’école des Khalifes est différente, dans la mesure où rien n'y est fondé sur des bases qui ont un rapport avec le Noble Coran et la Tradition du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Cette école, s’est basé sur des propos émanant de gens qui ont prétendu que la religion ne peut être complète qu’en défendant tous les compagnons, qu’ils aient fait du mal ou du bien. La réponse à ces prétentions, c’est que le vrai musulman n’est pas obligatoirement tenu de croire aux propos de certaines gens, du seul fait, qu’ils ont réussi à avoir des disciples, lesquels entourent ces mêmes compagnons d’une sacralité que pourtant, ces derniers trouvent exagérée même pour les Prophètes, salut sur eux-, et les plus saints des croyants. Je cite à cette occasion des propos qui correspondent à ce proverbe qui dit : « *souvent l’excuse est plus grave que le péché* ».

Al-Khatyb Al-Baghdâdy a écrit dans *Târîkh Baghdâd,* t.1, p.223 : Muhammad Ibn Ahmad Ibn Rizq nous a informés […] d'après Abû 'Umar et Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ahmad Al-Hayry, lecture sur lui à La Mekke, qui ont dit : 'Uthmân Ibn Sa'îd nous a rapporté et a dit : j'ai entendu Al-Rabî'e Ibn Nâfi'e dire : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân est la couverture des compagnons du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. Si l'homme enlève la couverture, il s'enhardit sur ceux qui sont derrière. (F. C).

Leur sectarisme les a poussés à un point tel que si un homme quelconque contredit Mu'âwiyah dans ce qu'il rapporte, son Propos doit être annulé. Si leurs prétentions étaient valables, beaucoup de Propos rapportés par les compagnons seraient rejetés, non seulement parce qu'ils l'ont contredit, mais parce qu'ils l'ont combattu. S'ils pouvaient même le tuer, ils n'auraient certainement pas hésité. Al-Khatyb a dit, toujours dans le même ouvrage. t.11, p.364 : Muhammad Ibn 'Ali Al-Asbahâny m'a informé et a dit : Abû 'Ali Al-Hussayn Ibn Muhammad Al-Châfi'y nous a rapporté à Al-Ahwâz et a dit : Abû'Ubayd Muhammad Ibn 'Ali Al-Âjiry nous a rapporté et a dit : j'ai demandé à Abî Dâwûd : quel est celui que tu considères supérieur, 'Ali Ibn Al-Ja'd ou bien 'Amru Ibn Marzûq ? Il m'a répondu : 'Amru est supérieur à notre avis. [Car] 'Ali Ibn Al-Ja'd est marqué par la marque du mal, il a, un jour, dit : « *cela ne me fait pas de mal, si Allah supplicie Mu'âwiyah ».* Il a dit aussi : « *Ibn 'Umar, ce gamin* ».

Al-Khatyb a écrit également, t.12, p.347 : Muhammad Ibn Al-Hussayn Ibn Al-Fadl Al-Qattân m'a informé et a dit : Muhammad Ibn 'Abd-Allâh Ibn Ahmad Ibn 'Attâb nous a informés et a dit : Ahmad Ibn Mulâ'ib nous a rapporté et a dit : un camarade à moi rapporteur sûr, appelé Yûsuf Ibn Hassân m'a rapporté et a dit : Abû Na'ym a dit : les savants n'ont pas écrit sur moi, car j'ai injurié Mu'âwiyah. Le rapporteur a ajouté : je lui ai demandé si je dois raconter cela de lui et il m'a répondu : oui, raconte le, de moi. (F. C).

Je dis : Mu'âwiyah Ibn Abû Sufyân est un homme parmi les fils d'Adam, et Allah ne sera pas injuste avec lui. S'il mérite le châtiment et qu'Allah le châtie, rien ne pourra repousser le jugement divin. Comment un serviteur d'Allah pourra-t-il s'opposer au jugement de son Seigneur, Qui dit dans la sourate Al-Mâidah – la Table Servie - : « ***Certes sont mécréants ceux qui disent : '' Allah, c'est le Messie, fils de Marie '' ! – Dis : '' qui donc détient quelque chose d'Allah [pour L'empêcher] , s'Il voulait faire***

périr le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur la terre ?... A Allah seul appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux ‘’. Il crée ce qu’Il veut. Et Allah est omnipotent (17)».

Allah dit dans la même sourate, par la voie de Jésus, fils de Marie -Salut sur eux- : « ***Si tu les châties, ils sont tes serviteurs. Et si tu leur pardonnes, c’est toi le Puissant, le Sage*** (118)». Si Mu'âwiyah, devait faire partie, un jour, des gens sauvés, ce qu’on a écrit sur lui et ce qu’on a raconté de ses défauts et ses crimes ne le dérangerait nullement. Mais nous appartenons à une religion qui glorifie les vertus et vilipende les vices. Elle prêche les actes moraux les plus honorables et prévient contre les comportements bas. Allah, Gloire à Lui, n’a pas fait l’éloge de Son Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, pour sa piété, mais pour sa moralité éminente. Si la piété seule pouvait protéger celui qui y est attaché, le Diable serait parmi les plus protégés. Mais, la religion, toute la religion réside dans la moralité louable, l’application des ordres et des interdits divins, l’amitié des amis d'Allah et l’éloignement de ses ennemis.

Lorsqu’on observe profondément et avec du recul, le comportement de Mu'âwiyah, on trouve des similitudes entre le Diable, Iblis, et Mu'âwiyah. Mu'âwiyah incarnait, et n’importe homme ayant un cœur ou tend une oreille le remarque rapidement, l’arrogance du Diable sur terre. Mu'âwiyah manifestait son dédain à l’égard de la religion, en toutes choses, sans tenir compte de cette sacralité inhérente au Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et propagée à ses proches, ses compagnons, Le Livre qu’il a apporté et la Tradition qu’il a diffusée. La haine de Mu'âwiyah vis-à-vis de l’ami d'Allah et son Envoyé, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, est indescriptible. Il est tout à fait convenable de dire que son cœur cache le mal qui le nourrissait en permanence au point qu’il est devenu lui-même une boule de mal. Ceux qui le défendent ne le font que parce que leurs cœurs sont vides de l’Amour d'Allah et de son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Car si leurs cœurs contenaient une once de cet amour, ils auraient aimé celui l'ami d'Allah et Son Envoyé, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,et ils auraient détesté celui qui blesse Allah et son Envoyé – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-. Ils renieraient Mu'âwiyah, son frère, sa mère, son père, ses compagnons, ses enfants, et les clans qui le protègent. Le signe évident de la foi sincère, c’est l’Amour pour Allah et la haine pour Allah.

L’égalité équitable derrière laquelle se cachent ceux qui défendent le crime et ceux qui l’ont commis, n’est qu’une statuette créée par ceux dont les cœurs ne sacralisent ni Allah, ni ceux, ni les choses qu'Il a sacralisés. Il ont jeté le Coran contre le mur et ont retourné à Allah Le Très-Haut, le joyau de Ses versets. Ils ont prétendu que le croyant et le vicieux sont égaux, le bon et le mauvais sont aussi égaux tout en l’attribuant à Allah, Gloire à Lui. Son Texte Sacré est toujours à la portée des hommes disant : ‘’***Celui qui est croyant est-il comparable au pervers? (Non), ils ne sont point égaux(18). (Coran,* Al-Sajda, 32*)*’’.

Ceux qui défendent Mu'âwiyah et ses semblables ne connaissent pas la hauteur de la ferveur, pour l’espérer et n’ont pas goûté le plaisir de l’Amour d'Allah. Ils n’ont pas senti cette euphorie spirituelle qui élève son bénéficiaire vers le parfait pour en avoir un jour la nostalgie. Ils n’ont trouvé le parfait qu’auprès de leurs maîtres et dans ce qu’ils ont hérité de ces cœurs aveuglés par l’escroquerie, à tel point que ces mêmes cœurs continuent à nier la lumière du soleil, en trouvant le délice dans l’amertume et l’amertume dans le miel. Ceux-là, lorsqu’ils sont confrontés à un moindre mal – qui n’est même pas le un dixième de ce que les victimes de Mu'âwiyah ont enduré -, sautent sur leurs discours de dignité, de sacralité et d’honneur ! Ils deviennent des apôtres des droits de l’homme partout et tout le temps !

Pourquoi alors ne défendent-ils pas l'intégrité et la sacralité d'un Hijr Ibn ‘Addy, ‘Amru Ibn Al-Himq, ‘Abd-Al-Rahmân Ibn ‘Adys Al-Balawy, ‘Abd-Al-Rahmân Al-‘Anzy et Muhammad Ibn Abû Bakr ? « ***Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent(46) »*** (***Coran***, Al-Hajj, 22)

II.- MU'AWIYYAH DANS L’UNIVERS DU RÊVE.

La réalité c’est que les défenseurs de Mu'âwiyah se sont fatigués à placer les assises de leur construction sur le bord d'une falaise croulante . C’est pour cette raison qu’ils sont allés s’abriter dans l’univers du rêve, comme c’est leur habitude lorsqu’ils n’ont plus de ruses ni d’astuces, pour un ravalement de façade défraîchie par le temps. Ils ont abandonné par arrogance et par injustice les preuves claires et les ont reniées tout en y

croyant intérieurement. Entre autres, ce que Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a rapporté et je rappelle qu'Ibn Al-Qayyim, Ibn Kathîr et Ibn Taymiyyah sont tous des Chamis. Ils ont grandi et vécu dans une société où les insultes et les outrages envers ‘Ali Ibn Abû Tâlib – salut sur lui – étaient monnaie courante.

Ibn Qayyim Al-Jawziyyah a écrit dans son livre *Al-Rouh,*- الـروح – :Sa'îd Ibn Abû ‘Urubah a dit de ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz : j'ai vu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Abû Bakr et 'Umar, assis tous les deux chez lui – ‘Umar Ibn ‘Abd-Al-‘Azîz -. J'ai salué et je me suis assis. Après, j'ai vu qu'on a fait venir ‘Ali et Mu'âwiyah. Ils ont été mis dans une pièce et la porte a été refermée. Soudain et très rapidement, ‘Ali est ressorti en disant : par le Seigneur de la Ka'bah, on m'a jugé. Puis très rapidement, Mu'âwiyah est ressorti à son tour en disant lui aussi : on m'a pardonné, je le jure par le Seigneur de la Ka'bah. (F. C).

Je dis : l'homme raisonnable doit se demander : pourquoi la porte a été fermée ? Qui a instauré les séances fermées à la façon des dictatures et les régimes du parti unique ? Puisque les choses se sont pacifiquement passées, on jugé ‘Ali et on a pardonné à Mu'âwiyah, pourquoi ne sont-ils pas ressortis tous les deux en même temps souriant l'un pour l'autre afin de dégager les cœurs de leur haine ?

Le même récit figure dans Ibn Abî Al-Dunyâ, *Kitâb al-manâmât,* t.1, p.74. Je n'ai ici que la possibilité de répéter ce que j'ai déjà écrit dans *Qirâ'a fî sulûk As-Sahâba*,[du Prophète- sur lui et ses proches, salut et bénédiction] : Ces gens ont trouvé les voies légales fermées devant eux, après avoir contredit le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, d'une manière impardonnable. Ils ont eu finalement recours à un univers mal défini procédant ainsi à la manière des derviches.

II. PROPOS AUTOUR DE LA BATAILLE DE SEFFYN.

Quelles sont les causes de la bataille de Seffyn et quelles sont ses conséquences ?

Quels sont, à des niveaux différents, les traces qu'elle a laissées sur l'Islam et les musulmans ?

Ce sont des questions que je pose, espérant que les lecteurs s'engagent par eux-mêmes dans des recherches et arrivent à des conclusions qu'ils atteindront selon leur propre conscience. A mon avis – et après ce que moi-même, j'ai pu lire et étudier au sujet de la bataille de Seffyn-, celui qui lira les ouvrages qui s'y sont intéressés en regardant de près les propos rapportés, la concernant, et exprimant surtout les opinions des jurisconsultes, des historiens, des spécialistes des fondements de la jurisprudence islamique et bien d'autres curieux, n'aura aucun doute à comprendre que l'affaire est d'une clarté évidente de sorte que tout trucage et toute altération des récits ou des événements ne serviront à rien, sauf pour celui qui est démuni de sa clairvoyance. Tout le problème vient de ces appartenances doctrinales qui ont muselé les bouches, enchaîné les mains, en laissant libre cours au terrorisme intellectuel pour exercer son art au non de la religion.

Comme la bataille de Seffyn est d'une importance capitale dans l'histoire des musulmans, les historiens et d'autres s'y sont intéressés depuis l'époque umayyade. Ainsi des livres ont été écrits et parmi eux, *Kitâb Seffyn,* de Lût Ibn Yahya, *Waq'at Seffyn,* de Nasr Ibn Muzâhim Al-Manqary, ‘’ *Kitâb Seffyn*, de Muhammad Ibn ‘Umar Al-Wâqidy, *I'lâm An-Nasse Al-mubîn fî Al-moufâssala beyn Ahl Seffyn,* de ‘Umar Ibn Dihyah, *Waq'at Seffyn*, de ‘Abd-Allâh Ibn Chabîb Al-Basry, *Kitâb Seffyn*, de Ismâ'yl Ibn ‘Isâ Al-‘Attâr, et *Kitâb Seffyn*, d'Ibn Chaybah, le spécialiste du Hadîth. Voici en l'occurrence quelques propos de grands savants parmi ceux qui contredisent l'école des Ahl-El-Beyt – salut sur eux – sans être inquiétés au sujet de leur prise de position vis-à-vis de Mu'âwiyah.

Al-Mannâwy a dit[808] : l'imâm 'Abd-Al-Qâhir Al-Jurjâny a dit dans son ouvrage *Al-imâma* : « Les jurisconsultes parmi les gens du Hadîth et de

[808] - Al-Mannâwy, *Faydh Al-Qadîr*, t.6, p.366.

l'Opinion à Al-Hijâz et à Al-'Irâq, comme Al-Châfi'y, Mâlik, Abû Hanyfah, Al-Awzâ'y, ainsi qu'un nombre considérable de théologiens et les musulmans, ont dit à l'unanimité que 'Ali est juste dans son combat contre les gens de Seffyn, comme il l'a été contre ceux d'Al-Jamal. Ils disent également que ceux qui l'ont combattu sont des agresseurs sans droit et injustes envers lui. Mais malgré cela, ils ne sont pas accusés d'impiété à cause de cette agression sans droit et cette injustice. L'Imâm Abû Mansûr dit dans son ouvrage *Al-ferq fî Bayâne 'Aqîdat Ahl-Essunna*, : ils sont d'accord à l'unanimité que 'Ali est juste dans son combat contre les gens [qui l'ont combattu le jour de la bataille] d'Al-Jamal ; Talhah, Al-Zubayr et 'Âichah à Al-Basrah ainsi que les gens de Seffyn, Mu'âwiyah et son armée. (F. C).

Ibn Kathîr a dit aussi dans *Al-Bidâya wa An-Nihâya*. t.3, p.265 : ce Propos [le Propos : *Tu seras tué par le groupe rebelle, agresseur sans droit*] fait partie des preuves de la prophétie, puisque le Prophète, – prières d'Allah et Son salut sur lui – a prédit – أخبر عن – que 'Ammâr sera tué par le groupe rebelle. Les gens d'Al-Châm l'ont [en effet] tué lors de la bataille de Seffyn. Il faut signaler que 'Ammâr est du côté d''Ali et des habitants d'Al'Irâq comme nous avons prévu d'en parler après en détail. 'Alî a été certes plus digne de cette affaire [le pouvoir] que Mu'âwiyah. Il n'est point nécessaire d'appeler les amis de Mu'âwiyah, des rebelles agresseurs et de les accuser d'impiété comme essayent de le faire les ignorants du groupe égaré chiites et d'autres. Car, bien qu'ils soient des rebelles agresseurs, ils étaient bon gré mal gré, des interprètes jurisprudentiels dans leur combat qu'ils ont mené [contre 'Ali et son groupe] [!] Tout interprète jurisprudentiel n'est pas toujours juste, mais celui qui est juste a deux récompenses, en revanche celui qui n'est pas juste n'en a qu'une. Celui qui ajoute dans ce Propos, après '' *le groupe rebelle agresseur te tuera* '' [ce fragment] '' *je ne lui offre pas ma protection le Jour Dernier* '' est un menteur, dans ce complément, vis-à-vis du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il ne l'a pas dit. Ce complément vient – mais Allah est Le Seul qui sait – d'une voie inacceptable[809]. Quant à son Propos '' il les invite au Paradis et eux ils

[809] - Cela est une erreur grave de la part d'Ibn Kathîr, car il a tranché dans le sens que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, n'a pas dit ce complément sans apporter pour prouver ses affirmations de preuves solides. Trancher ne peut être acceptable que lorsqu'on est sûr. Puis, s'il voulait que ce complément soit transmis par la voie de ceux qui ont combattu 'Ali, l'ont outragé, l'ont insulté et maudit même après qu'il ait quitté la vie, [nous disons aujourd'hui] « *nous appartenons à Allah et c'est à Lui que nous retournerons»*. Et salut aux bons esprits. Remarque, cher lecteur son trouble lorsqu'il essaie de donner aux Propos du Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, un sens qui n'est pas le leur. Il faut ajouter que le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et

l’invitent à L’Enfer ‘’, [on peut dire] que ‘Ammâr et ses compagnons invitent les gens d'Al-Châm à la concorde et au rassemblement sous le même drapeau, alors que ces derniers veulent pour eux seuls le pouvoir - الأمر – loin de ceux qui en sont plus dignes. Ils veulent aussi que les populations dispersées dans maintes contrées soient sous le patronage d’un imâm dans chaque contrée. Cela conduit à la divergence des opinions, la dissolution de l’union et aux disputes au sein de la nation. Cette caractéristique est inhérente à leur doctrine et est produite depuis leur voie. Peut-être ne voulait-ils pas cette dissolution. Allah est Le Seul qui sait.(F. C).

Je dis: Ces propos, bien qu’ils déclarent manifestement la faute de Mu'âwiyah, son parti et son groupe rebelle agresseur, demeurent toujours empreints d’amalgames et de parasitage. Le mujtahid interprète jurisprudentiel fait un effort en l’absence de texte. Or, dans les cas, qui sont discutés, en l'occurrence, le problème n’est pas comme l’ont faussement imaginé Ibn Kathîr et l’école Châmie. Car le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : « *‘Ali est du côté de la justice et la justice est du côté d'‘Ali, tournant avec lui partout* ». Il a dit également : «*‘Ali est avec le Coran et le Coran est avec ‘Ali, ils ne se sépareront plus jusqu’au jour où ils me rejoignent devant le Bassin du Paradis »*. Si ‘Ali est avec la justice et la justice est avec lui, le Coran dit en ce sens « *Au delà de la vérité qu'y a-t-il donc sinon l'égarement?* » Coran 10 Yûnus, v. 32, où est la nécessité de faire une quelconque interprétation, sinon à s'égarer, puisqu'il n'y a pas deux vérités contradictoires, mais une seule vérité, celle du Coran et non celle des caprices, des passions et des humeurs.

Les propos alambiqués d'Ibn Kathîr n’échappent guère à l’équivoque dans la mesure où il a nié le caractère agressif chez le groupe de Mu'âwiyah et il donne le statut d’interprètes jurisprudentiels – mujtahid- au chef et à ses disciples. Il rejette les Propos considérés comme preuves de la prophétie et beaucoup de paroles de compagnons qui ont vécu réellement les événements de très près et qui repoussent sa lecture. Entre autres, ce qu'Al-Khatyb Al-Baghdâdy dit dans *Târîkh Baghdâd,* t.13, p.188 : Al-Hassân Ibn ‘Ali Ibn 'Abd-Allah Al-Maqarry, m’a informé, Ahmed Ibn Muhammad, Ibn Youssef, nous a dit, Muhammad, Ibn Ja'far Al-Matyry, nous a dit, Ahmed Ibn 'Abd-Allah de Ray, nous a dit, Al-Mu’allâ Ibn ‘Abd-Al-Rahmân, à Baghdâd, nous a dit Charyk nous a dit d'après Sulaymân Ibn Mahrân Al-A'mach, qui a dit : Ibrâhîm nous a dit d'après 'Alqamah et Al-Aswad, qui ont dit : Nous sommes

---

bénédiction -, a parlé dans un arabe clair. Depuis quand, Le Paradis voulait-il dire l’amitié et le rassemblement sous le même drapeau ?!

allés chez Abâ Ayyûb Al-Ansâry au moment où il quittait Seffyn et nous lui avons dit : Ô Abû Ayyûb, Allah t'a honoré de Sa générosité par l'arrivée de Muhammad – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et de sa chamelle de sorte qu'elle a fait halte à ta porte et pas aux autres portes. Puis tu es venu sabre à la main pour frapper ceux qui attestent qu'il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah. Il a dit : Ô homme, le voyageur que je suis ne ment pas aux siens. Le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, nous a ordonné de combattre aux côtés d'‘Ali, trois catégories d'hommes : les perfides, les injustes et les renégats. Les perfides, nous les avons combattus lors de la bataille d'Al-Jamal [et face à] Talhah et Al-Zubayr. Les injustes, nous venons juste de les quitter, c'est-à-dire Mu'âwiyah et ‘Amr. Quand aux renégats, ce sont les gens des extrémités, des palmettes, des palmiers et des ruisseaux, par Allah je ne sais pas où ils sont, mais il faut les combattre si Allah le veut. Le rapporteur a ajouté : j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction-, dire à ‘Ammâr : *Ô ‘Ammâr, c'est le groupe rebelle qui te tuera, alors que tu seras avec la justice et la justice sera avec toi,* Ô ‘Ammar Ibn Yâssar. Si tu vois ‘Ali traverser un fleuve et le reste des gens traverser un autre fleuve, alors va avec ‘Ali, il ne t'emmènera pas n'importe où et ne te conduira pas en dehors du droit chemin. Ô ‘Ammar, celui qui s'empare d'une épée pour soutenir ‘Ali contre ses ennemis, Allah l'ornera le Jour Dernier de deux médailles de perles et celui qui prend une épée pour soutenir les ennemis d'‘Ali sera enveloppé le Jour du Jugement Dernier, de deux écharpes de feu, nous avons dit : Qu'Allah te bénisse, Qu'Allah te suffit et te bénisse !

Comme les ennemis parmi les adversaires des Ahl El Beyt, sur eux le salut- ne peuvent pas rejeter les Paroles qui confirment l'égarement du groupe des injustes, ils se sont résolus à utiliser le rêve et les interprétations que ne peuvent accepter aucun esprit sain, ils ne se sont pas gênés pour fabriquer des Propos, et les attribuer à 'Alî Ibn Abî Tâlib, salut sur lui-, oubliant que rien, ni dans les cieux, ni sur Terre, ne peut être caché à Allah ; au nombre de ceux-ci, ce qui a été écrit dans le livre : *Îthâr Al-haq 'ala Al-khalq,* t.1, p.410, dans lequel il est dit : *Le septième Hadith, d'après Abu Hurayrah autour de cela, a été rapporté par Al-Tabarâny, dans Al-Awsat,* d'un hadith de Sa'îd Ibn Maslamah l'Omeyade, et ils ont étayé ces récits, par ce qu'a raconté Zayd Ibn Abî Zarqâe, d'après Ja'far Ibn Barqân, d'après Yazîd Ibn Al-Assam qui a dit : Alî a dit *: « mes morts et les morts de Mu'âwiyah sont au Paradis ».* Al-Dhahabî a publié ce Hadîth, dans la biographie de Mu'âwiyah, dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* Ja'far et Yazîd font partie des hommes [références crédibles] de Muslim, et Zayd, parmi les hommes de Al-

Nissâ'iy, dont il a dit dans son Al-Kâchif, il est sûr. Il a dit la même chose dans *Al-Mîzân*, où il est dit selon Ibn Ma'yn, acceptable, il n'a pas été contesté, sinon ce qu'en dit Ibn Hibbân, qu'il surprend, mais cela n'est pas un critique, et il a dit de lui, qu'il est sûr et connu, quant à Ibn 'Ammâr, il a dit : Je ne connais pas en qualités, mieux que lui et Allume-feu, et Qâssim Al-Jurmy, qu'Allah Le Très Haut, leur fasse grâce. Ceci fait partie de ce qu'il y a de mieux sur le sujet, mais je l'ai retardé car, le Hadith est suspendu, mais malgré cela, il a la puissance du *marfou'a*, c'est-à-dire, le hadith, cité directement du Prophète- – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, Allah sait mieux, de la crédibilité de cela, de sa part. [FC]

Au nombre des Hadîths qu'ils ont cités pour justifier avec eux, la position de Mu'âwiyah, et des Chamis, oubliant qu'avec cela, ils allaient démentir le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -,, ce qu'a cité Ibn 'Assâkir qui a écrit, dans *Târîkh Madînat Dimashq*, t.1, p.64 : « Quant au Hadîth Al-Sha'îthy, il m'a été raconté par Abû Al-Fadhl Muhammad, Ibn Muhammad, Ibn Muhammad, Ibn 'Attâf Al-Mawssily, Al-Hamadâny, le jurisconsulte de Baghdâd, et nous avons été informés par Abû Ja'far Muhammad Ibn Abî Mansûr Ibn Abî 'Alî Al-Bazâzy à Ray, nous avons été informés par Abu Al-Walyd Al-Hassan Ibn Muhammad Ibn 'Alî, Ibn Muhammad, Al-Balkhy, le savant de Ray, nous avons été informé par Abû Bakr Muhammad Ibn Rizq Allah Al-Mukry'e, lecture sur lui à Manîn, Nous avons été informés par Abû 'Omar Muhammad Ibn Mûssâ, Ibn Fadhâla, Nous avons été informés par Abu Ishâq, Ibrâhîm Ibn Abdullah, Ibn 'Abd-Rahmân, Ibn Ibrâhîm, Ibn 'Amrû Al-Qurachy.

Mon père nous a dit, Nous avons été informés par Al-Walyd, Ibn Muslim. Nous avons été informé par Muhammad Ibn Abdullah Al-Sha'îthy, selon Makhûl, d'après Abdullah, Ibn Hawalah Al-Azdy, que Mu'âwiyah et Abû Al-Dardâe, lui ont ordonné de rassembler les gens, il l'a fait. Il a dit dans sa prise de parole, je ne suis pas Abû Al-Khatyb...[le père du tribun] et je ne maîtrise pas le discours, mais j'ai entendu le Prophète, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire que vous serez engagés comme soldats, soldats au Châm, soldats en Irak, soldats au Yémen, après moi, j'ai dit, Ô Envoyé d'Allah,– sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, choisis pour moi, si je suis alors présent. Allez au Châm, celui qui refuse, qu'il retourne dans son Yémen, et il boira [humilié] de sa déloyauté. Allah Le Très Élevé, prend en charge (protège) pour moi, du Châm et son peuple. [F. C.]

Je dis : Allah a pris en charge Al-Châm, qui a fait de l'insulte de Son ami ['Alî], une sunna en cours, jusqu'au point où lorsque le prédicateur oublie un jour cela, ou a voulu l'oublier, les appels s'élèvent de tous les côtés de la Mosquée « *la sunna, la sunna* ! ». Allah a protégé le Châm d'où est sortie l'armée qui a profané Médine l'Illuminée, la ville sacrée de l'Envoyé d'Allah, – sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et elle y a commis les horreurs qui couvrent de honte, les fronts, et fend les cœurs ! Allah a protégé le Châm d'où est sortie l'armée qui allait utiliser des catapultes, pour détruire et dévaster la Maison sacrée, par obéissance au Banû Umayyah ! Et malgré toutes les actions menées par Abû Hurayrah, Al-Mughyrah Ibn Shu'ba, 'Amr Ibn Al-'Âs, Al-Nu'mân Ibn Bachyr et Samrah Ibn Jundub, et leurs compagnons, il n'a pas échappé à ceux qui sont demeurés sains de pensée, parmi ceux qui ont cru à leur dessein et se sont retrouvés, par ignorance dans le camp de Mu'âwiyah, que la réalité est autre, et que leur enthousiasme, n'est que la conséquence d'une propagande mensongère. Toutefois, il ne leur a pas -échappé- qu'ils se doivent d'écouter la parole et d'en suivre ce qu'elle porte de meilleur. Or, la Parole du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, à 'Ammâr Ibn Yâssar, qu'Allah les agrée tous deux : « *Le groupe rebelle injuste, te tuera* » résonnait dans les oreilles. Quand 'Ammâr Ibn Yâssar, qu'Allah les agrée tous deux, est mort en martyr, [tué par le groupe injuste de Mu'âwiyah], l'aube est apparue aux yeux de ceux qui respectent la Parole du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et ils ont compris qui est le groupe guidé (partisans d'Ali, salut sur lui).

Ibn 'Assâkir a dit dans sa biographie de Zubayd Ibn Abd-Al-Khawlâny : Zubayd Ibn Abd-Al-Khawlâny, l'Égyptien a un *Dhikr*, dans les livres des Égyptiens, il est allé en délégation chez Mu'âwiyah, avec qui, il a participé à Seffyn, puis ensuite, il a rejoint Alî Ibn Abî Tâlib. Il a écrit à Abu Al-Fadhl Ahmed Ibn Youssef, Ibn Al-Hassan Ibn Salîm, puis, Abû Bakr Al-Laftawâny m'a parlé de lui ; moi, Abû Bakr Al-Bâterqâny, Abdullah Ibn Mundah nous a dit : Abû Sa'yd Younes nous a dit : Zubayd Ibn Abd-Al-Khawlâny des Banî Ya'lâ a assisté à la conquête de l'Égypte, et il portait la bannière des Khawlân à Seffyn, mais quand 'Ammar Ibn Yâssar a été tué, il s'est retiré et il a rejoint 'Alî Ibn Abî Tâlib. J'ai lu à Abî Muhammad Al-Sulamy, d'après Abî Nasr Ibn Mâkûlâ, il a dit : Quant à Zubayd, c'est Zubayd Ibn Abd-Al-Khawlâny, qui portait à Seffyn la bannière des Khawlân, et quand 'Ammar Ibn Yâssar a été tué, il s'est retiré et il a rejoint 'Alî Ibn Abî Tâlib, selon ce qu'a dit, Ibn Younes[810].

---

[810]Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madînat Dimashq*, t.18, p.305, N°2232,

Al-Qurtuby, a dit : « ***Quand le pouvoir est passé entre ses mains, Mu'âwiyah a blâmé Sa'd, pour ce qu'il a fait, il lui a dit : tu ne fus pas de ceux qui ont fait la paix entre les deux camps quand ils se sont combattus, ni de ceux qui ont combattu le groupe injuste ; Sa'd, lui a répondu : je regrette d'avoir quitté le combat contre le groupe rebelle***[811] »

'Abdullah Ibn 'Amr Ibn Al-'Âs, lui aussi ne cessait pas de montrer son regret d'avoir combattu à Seffyn, l'imam 'Ali, salut sur lui. Ibn Sa'd a écrit : « *Hichâm Abû Al-Walyd Al-Tayâlsy, a dit, Nâfi'e Ibn 'Amr Ibn Abî Malika a dit : 'Abdullah Ibn 'Amru, Que m'est-il arrivé lors de Seffyn, pourquoi ai-je combattu les musulmans, j'aurai aimé mourir, avant cela dix années avant. Pourtant, Allah en est Témoin, je n'ai pas frappé avec le sabre ni tué avec des flèches, ni lancé des javelots, et il n'y a personne de plus fort que moi, qui n'ai rien fait de cela ; Nâfi'e a dit, je croyais qu'il allait se rappeler qu'il portait l'étendard et qu'il précédait les gens d'un rang ou deux*[812] »

[811]Al-Qurtuby, *Tafsîr,* t.16, p.319
[812]Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t.4, p.266.

CHAPITRE DOUZE.

I. - YAZÎD IBN MU'ÂWIYAH.

A) INFORMATIONS SUR YAZÎD IBN MU'ÂWIYAH

1. Yazîd Ibn Mu'âwiyah.

Je regrette de n'avoir pu avoir accès à deux livres importants cités par Mustapha Al-Rûmî Al-Hanafy, dans *Kashf Adhunûn,* et un autre livre qui a publié un Hadîth, pour la défense de Yazîd, sur lequel Al-Rûmî a dit : « Le Cheikh Abû Abdullah Muhammad Ibn Al-'Abbas Al-Yazidy, mort en trois cent treize, 313H., [310H dans plusieurs sources N. du T.] a publié un livre d'informations sur Yazîd Ibn Mu'âwiyah, particulièrement, et Abû Mansûr Muhammad Ibn Ahmad Al-'Azhary, le linguiste, mort en trois cent soixante dix, 370H., a fait de même dans ses récits[813]». Mais même si j'ai perdu l'occasion de profiter de ces deux livres, pour mon travail, je ne cesserai pas d'essayer de rassembler des informations sur le personnage et qui se trouvent éparpillées dans les livres d'histoire, de biographies et de littérature ; je n'abandonnerai pas mes efforts, avec l'espoir d'en trouver copies, dans un avenir proche, avec l'aide d'Allah, Le Très Élevé. Un ouvrage d'informations sur quelqu'un répond aux désirs du chercheur, et lui facilite son étude et la vérification des données disponibles, et répond à ses objectifs en toute conscience. Depuis quelques temps, des voix s'élèvent pour innocenter Yazîd, de choses très importantes, pour nier qu'il les ait commises

[813]- Hâdjî Khalifa, *Kashf Adhunûn*, t.1, p.289.

volontairement et non contraint, et qu'il n'a pas mesuré leurs conséquences et leurs prolongements dans la profondeur de l'histoire des musulmans, et qu'il est mort, sans se repentir, ou regretter ses actes. Ainsi, le regard sur sa personnalité, sa biographie, et l'exposé de ces informations devant le public, n'empêche pas de participer à l'enrichissement d'un débat sincère, et de faire une lecture objective et impartiale.

Al-Khatyb Al-Baghdâdy, a dit : 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Uthmân Al-Dimachqy, m'a écrit et dit qu'Abâ Al-Maymûn Al-Bajaly, les a informés et dit : Abû Zar'a 'Abd-Al-Rahmân Ibn 'Amrû Al-Nassary, que 'Abd-Al-Rahmân Ibn Ibrâhîm nous a dit, d'après 'Abd-Al-Rahmân Ibn Bachyr, selon Muhammad Ibn Ishâq, qui a dit que Yazîd Ibn Mu'âwiyah et 'Abd-Al-Malik Ibn Marwân sont nés en l'an vingt six, 26H[814].

Donc, Yazîd Ibn Mu'âwiyah est né musulman, mais sa mère était une chrétienne des Banî Kalb, elle s'appelle Mayssûn Bint Bajdal Al-Kalbiyyah, et il semble que c'est d'elle que témoigne l'artiste par un de ses poèmes :

{ Mettre une robe, réjouit mes yeux
{ C'est préférable pour moi, à une fausse tendresse

Et on sait qu'une mère chrétienne, -même convertie à l'Islam- ne peut pas donner une authentique éducation islamique, l'expérience a prouvé que les séquelles des croyances initiales ne disparaissent qu'après de longues périodes, et cela, si le concerné est intéressé par ses nouvelles croyances, et s'il persiste dans l'apprentissage et dans l'intérêt. Dans le cas, contraire, sa nouvelle croyance devient de façade et exposée à disparaître, et elle n'aura aucun effet, ni sur son comportement, ni sur ses actions.

Al-Dhahabî a rappelé dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, une histoire sur un débat qui a eu lieu entre Abî Dhar, et Yazîd Ibn Abî Sufyân, -l'oncle de Yazîd Ibn Mu'âwiyah-. Abû Dhar a dit à Yazîd : Si tu fais cela, j'ai entendu Rassoulou Allah- -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, dire, que « *le premier qui changera ma sunna (Tradition), sera un homme des Banû Umayyah, du nom de Yazîd*[815] ».

Muhammad Ibn Sa'd a dit, dans *Attabaqât al-kubrâ*: «Muhammad Ibn 'Umar nous a informé […] 'Abdullah Ibn Abî Rabî'a Al-Makhzûmy, selon son père, a dit, Abî Dhi'be d'après Sâlih Ibn Abî Hassân a dit, Sa'îd Ibn

---

[814]-Al-Khatyb Al-Baghdâdy, *Târîkh Baghdâd*, t.10, p.387.
[815]- L'histoire a été rapportée par Al-Dhahabî, dans sa biographie sur Yazîd Ibn Abî Sufyân, dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t.1, p.329.

Muhammad nous a dit, d'après 'Amrû Ibn Yahyâ, selon 'Abbâd Ibn Tamym, d'après son oncle 'Abdullah Ibn Zayd, et d'après d'autres aussi, tous m'ont entretenu et ils ont dit : « *Quand les gens de Médine ont [appris et réagi] aux nuits [d'orgies] d'Al-Harrah, ils ont expulsé les Banû Umayyah, de Médine, ils ont exposé les tares de Yazîd et son Khalifa. Ils se sont rassemblés autour de Abdullah Ibn Handhalah, et ils lui ont confié leur destin, il leur a prêté serment d'allégeance pour les protéger au péril de sa vie, et il a dit : Ô gens, ne craignez qu'Allah, sans associé, par Allah, nous ne nous sommes soulevés contre Yazîd, que lorsque nous avons craint d'être lapidés du ciel avec des pierres ! C'est un homme qui épouse les mères, les filles, et les sœurs, il boit de l'alcool, et il abandonne les prières ; par Allah, même si je n'avais personne avec moi, j'accepterai devant Allah, de subir l'épreuve, pour faire le bien contre lui.* Les gens sont venus, alors, en foule de partout, pour lui prêter allégeance. *En ces jours, Abdullah Ibn Handhalah, n'avait plus pour dormir que la Mosquée, [pour accueillir la foule], il n'avait à manger que des tiges de plantes durant ces quelques jours de jeûne, et il ne levait pas sa tête vers le ciel*[816] »

Al-Khallal a dit : « *On a lu à 'Abdullah Ibn Ahmed, et moi, j'écoutais, il a dit ; mon père m'a dit, Abû Bakr Ibn 'Ayyâch a dit, ni Ibn Al-Zubayr, ni Hussayn, ni Ibn 'Omar, n'ont prêté allégeance à Yazîd Ibn Mu'âwiyah, du vivant de Mu'âwiyah, qui s'est écarté d'eux.* La chaîne de ses rapporteurs est incomplète. Il a dit*, Muhammad Ibn 'Alî a dit, Mahny m'a dit : J'ai questionné Ahmed, à propos de Yazîd Ibn Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, il m'a dit : il a fait à Médine, ce qu'il a fait ! J'ai dit : Qu'a-t-il fait ? Il a tué à Médine des compagnons du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et il a fait ; j'ai redemande, qu'a-t-il fait ? Il a dit qu'il l'a pillée. J'ai dit :* Et avec cela, on cite des Hadiths rapportés par lui ? Il a dit : *On ne cite pas de lui, des Hadiths et il n'est pas souhaitable que quelqu'un écrive de lui, un quelconque Hadith. J'ai dit : Et qui était avec lui, à Médine, quand il a fait ce qu'il a fait ? Il a dit : les Chamis (Syriens), Je lui ai dit, et les Égyptiens ? Il a répondu, non, les Égyptiens étaient avec eux, dans l'affaire de 'Uthmân, qu'Allah l'agrée* » ; chaîne de transmission sûre.

Al-Khallal a dit : J'ai été informé par Ahmad Ibn Muhammad Ibn Matar, et Zakariyâ, Ibn Yahyâ, qu'Abâ Tâlib leur a dit : J'ai interrogé Abâ 'Abdullah sur qui a dit, qu'Allah maudisse Yazîd Ibn Mu'âwiyah : il a répondu, je ne veux pas parler de ça. J'ai dit, ne dis-tu pas qu'il n'y a aucun problème à parler de ce dont quelqu'un a parlé, et moi, je ne fais que suivre

[816]- Muhammad Ibn Sa'd, *Attabaqât al-kubrâ,* t. 5, p. 66

ce que tu as dis. Abû Abdallah a dit alors: *L'Envoyé d'Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, a dit : Maudire un croyant, c'est le tuer. Et il a rajouté : Les meilleurs gens, sont ceux de ma génération [siècle], puis ceux qui les suivront, et Yazîd, en fait partie [!]* Puis il a rajouté *: Pour celui que j'ai maudit, ou insulté, fasse qu'elle soit pour lui, une Miséricorde,* je préfère m'abstenir ; sa chaîne de transmission est sûre[817]. »

Ceux qui sont venus après eux, sont allés encore plus loin que ça, ils ne se sont pas contentés de s'abstenir de parler de Yazîd, mais ils ont écrit des livres pour le défendre, et ils ont interdit de le déprécier : Al-Dhahabî a dit dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ* : « *Notre maître, cheikh Ibn Taymiyyah a dit : on dit : Quand le Khalife An-Nâsser a appris qu'Abdelmughîth interdisait d'insulter Yazîd, il s'en est offusqué, et il est allé le voir, il lui en a demandé la raison, il s'est moqué de lui et il lui a dit : j'ai voulu dire, qu'il faut empêcher sa langue d'insulter les Khalifes, car si nous permettions cela, le khalife actuel mériterait d'être insulté, encore plus, car il fait ceci et cela, et il commença à lui énumérer ses fautes, il a dit : « Cheikh, laisse-moi partir, et il s'est levé* »[818].

Il m'apparaît dans cette affaire, que ceux qui défendent Yazîd Ibn Mu'âwiyah, et qui s'abstiennent de le mentionner, n'ont aucun respect pour le Seigneur des Jeunes du Paradis, et ils n'ont cure de ce qui fait mal à l'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, et blesse ses sentiments ; et s'il y avait une once de sincérité dans leur amour et leur obéissance, pour lui, ils auraient donné plus de considération à son Hadith, pour 'Alî, Fâtima, Al-Hassan, Al-Hussayn : « *Votre paix, est ma paix, votre guerre est ma guerre* », comment accepter de défendre quelqu'un qui fait la guerre à l'Envoyé d'Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction - ? Sinon que quelques gens, sont les apôtres de noms illustres, et de surnoms ronflants, ils interagissent avec le rapporteur, comme si l'Archange Gabriel, salut sur lui, était descendu sur lui, et ils oublient « l'Amour des proches », ils s'ouvrent des portes qu'ils ne peuvent plus refermer ensuite, pour finir par rassembler les contradictions et les paradoxes, pour demeurer prisonniers de leurs doutes.

Antérieurement, j'essayais de trouver aux défenseurs de Yazîd Ibn Mu'âwiyah, des excuses, en utilisant le refrain de l'ijtihâd, [effort d'interprétation], ou celles de gens qui recherchent la concorde et l'harmonie.

---

[817] Al-Khallal, *Al-Sunna li-Alkhallâl*, t.3, p.520, N°844-846.
[818] Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ,* t. 21, p. 161.

Je n'ai pas réussi à me convaincre de cette position, une fois que j'ai enquêté, et que j'ai approfondi mes recherches, et ma conscience m'en a donc, éloigné. Je demeure convaincu, en ce qu'il y a entre moi et Allah, Le Très Majestueux, que Yazîd, comme son père, sont morts dans une autre religion, que celle de l'Envoyé d'Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction – sans l'ombre d'aucun doute, et que le défendre équivaut à agresser l'Envoyé d'Allah,-sur lui et ses proches, salut et bénédiction –. Je suis persuadé que ceux qui le défendent, ne le font que pour irriter les Partisans, chiites des Ahl-El-Beyt, sur eux le salut- sinon, qui d'entre eux souhaiterait que Yazîd fut son père, ou son grand père ?! Quand celui qui pousse à agir et la raison pour cela, un simple alibi, pour énerver les autres, la question devient une affaire du ressort de l'aliénation mentale, et des comportements en rapport, aussi le chercheur n'a pas à perdre son temps à entrer dans ce jeu, qui est sans intérêt, pour lui. À Allah, les perles d'Al-Mutannaby, quand il dit :

{ *De l'épreuve, s'écarte celui qui ne veut paître ...*
{ *De son égarement et du discours de celui qui ne comprend pas*

2. *Informations sur Yazîd Ibn Mu'âwiyah*.

Il est rapporté dans le *Ma'jam mâ sta'jama*, ce qui suit : Al-Zubayr a dit : que Mu'âwiyah a envoyé son fils, Yazîd, à la conquête de Byzance, celui-ci, s'est établi à Deyr Sam'ân et il a envoyé les armées, c'est la conquête, *Ghazwat Attawâna,* ils ont été frappés par une épidémie, et Yazîd Ibn Mu'âwiyah a dit :

{ *J'ai été abattu par ce qu'ils ont tous enduré*
{*Le jour d'Attawâna, comme fièvre et comme cadavres* [putréfiés]
{ *Quand je me suis reposé sur les gens, accompagné*
{ *À Deyr Sam'ân, j'ai Oumm Kalthûm.*

Il a dit que son poème est arrivé chez Mu'âwiyah, qui lui a écrit, je jure par Allah, que tu vas les rejoindre, jusqu'à ce qu'il t'arrive ce qui leur arrivé, il les a rejoints[819].

La même histoire a été rapportée par Ibn Khaldûn de cette façon : (Puis) Mu'âwiyah, a envoyé en l'an cinquante, 50H., une armée importante vers Byzance, avec à sa tête, Sufyân Ibn 'Awf, et il leur a délégué son fils avec eux, comme il s'est attardé, il l'a abandonné. On a su ensuite, que les

---

819- Abdullah Ibn Abdul'azîz, Al-Bakry, Al-'Andalussy, Abâ 'Ubayd, *Ma'jam mâ sta'jama*, t.1, p.586.

conquérants ont été touchés par la faim et les maladies, Mu'âwiyah, a appris que Yazîd, a composé un poème sur cela :

{ *Qu'ai-je à me soucier de ce qui les a tous, frappés*
{ *Dans le désert, comme fièvre et comme puanteur*
{ *Quand je me suis appuyé sur les habitudes de compagnie*
{ *A Deyr Merân, j'ai Oumm Kalthûm.*

C'est son épouse, Bint 'Abdullah Ibn 'Âmir, il jura de les rejoindre, il y est allé en grande compagnie, avec des gens qu'a rassemblés autour de lui. Mu'âwiyah, et parmi lesquels Ibn 'Abbâs, Ibn 'Âmir, Ibn Al-Zubayr et Abû 'Ayûb Al-Ansâry, ils ont fait une grande percée à Byzance, et ils ont atteint Constantinople, où ils ont combattu pour sa prise ; Abû Ayûb Al-Ansâry, y a trouvé le martyr, et il a été enterré près de leurs murs d'enceintes, Yazîd est ensuite revenu avec les armées au Châm, ensuite, Fadhâlah Ibn 'Ubayd, a hiverné en territoire byzantin, en l'an cinquante et un, 51H., et durant l'été, Bisr Ibn Artâh. [F. de C.]

Mais Al-Tabarâny, ne confirme pas Ibn Khaldûn dans les termes, et la différence entre les deux expressions n'est pas mince, et il dévoile la volonté d'Ibn Khaldûn de mentir, pour défendre les Banû Umayyah. Yâqût Al-Hamawy, a écrit dans *Ma'jam Al-buldân*[820] : Al-Tabarâny a dit Abû Zar'a Al-Damashqi, nous a entretenu et dit : J'ai entendu Abâ Mushir dire : Yazîd Ibn Mu'âwiyah se trouvait à Deyr Murân[821], les musulmans ont été affligés par des emprisonnements, des tueries en terre romaines (Byzantines), et Yazîd a dit :

{ ***Qu'ai-je à me soucier de ce qu'ont endurés leurs groupes***
{ En restant sous les treilles, alors qu'eux sont fiévreux et puent
{Quand je me suis appuyé sur les usages de compagnie
{Dans le monastère de Deyr Murân, j'ai avec moi, Oumm Kalthûm

Oumm Kalthûm est Bint 'Abdullah Ibn 'Âmir Ibn Haryz, sa femme. Mu'âwiyah a appris cela et il adit : Il n'y a pas de problème, il les rejoindra et il sera touché par ce qui les a touchés, sinon, je le destituerai ; il s'est préparé au voyage et il lui a écrit :

{Avoir raison, n'est plus un crime

820- Yâqût Al-Hamawy, *Ma'jam Al-buldân,* t.2, p.534.

821- Ibid. t.2, p. 533 : Deyr Murân inclus, pour confirmer les mots, Al-Mur, Quant à celui qui est dans le Hijâz, c'est Merân avec un e (feth). Al-Khâlidy a dit : Ce Deyr (monastère), est proche de Damas, sur une colline qui domine les fermes de safran (Za'afrân) et de beaux jardins, sa construction est faite en calcaire et la quasi totalité de ses revêtement de sol, sont faits de dalles colorées. C'est un grand monastère et il abrite de nombreux moines, dans son autel, il y a une icône surprenante et minutieuse de sens, il est entouré d'arbres, et c'est de lui qu'Abû Bakr Al-Sanawbary, a dit : Quand je passe par Deyr Murân, je revis[...] les vers.

{Pour que tu coupes la corde qui te lie à moi
{Il est possible que tu te satisfasses de mon épreuve
{Que je meure et que je disparaisse

Ibn Khaldûn dit « *On a su ensuite, que les conquérants ont été touchés par la faim et les maladies,*[...] », quand Al-Tabarâny, écrit : «*les musulmans ont été affligés par des emprisonnements, des tueries* [...]». Quel rapport, y-a-t-il entre la faim et les captures de soldats, leur emprisonnement et leur tuerie, durant les combats ou autre ?! Il est admis que quiconque ne se soucie pas des affaires des musulmans, n'en fait pas partie, or, Yazîd Ibn Mu'âwiyah, clame qu'il n'est pas concerné par ce qui leur arrive, tant que pour lui, Oumm Kalthûm est sauve et la belle vie, dans l'aisance. Or, Ibn Khaldûn, Omeyade passionné, n'accepte pas ces récits qui découvrent le fond de Yazîd, et qui confirment son hérésie déviante, aussi a-t-il recouru à un artefact sur la faim et les maladies, pour camoufler les faits ; mais ceci n'est pas nouveau chez Ibn Khaldûn qui excelle dans ces pirouettes.

Dans *Tabaqât Ibn Sa'd* : « *Mûssâ Ibn Ya'qub, d'après son oncle, ont dit : Quand Muslim Ibn 'Uqbah à Médine, il l'a pillée et il a tué des gens. Il a appelé les gens pour lui présenter leur allégeance, les Banû Umayyah, ont été les premiers à le faire. Il a ensuite, appelé les Banî Assad Ibn 'Abdul-'Azzy contre lesquels il manifestation sa fureur, à son palais, et il leur a dit : Vous faites allégeance au serviteur d'Allah, Yazîd, Commandeur des croyants, et à quiconque lui succédera après lui, vos biens et vos vies lui sont offertes, il en fera ce que bon lui semble ! Et il dit, certains d'entre vous ont dit, à Yazîd Ibn Abdullah, personnellement [exclusivement] : Prête allégeance, car tu es le serviteur du gourdin ! Yazîd a dit : Ô Émir, Nous ne sommes qu'un petit groupe de musulmans ; à nous, ce qui est aux musulmans et nous avons les mêmes charges qu'eux. Je prête serment à mon cousin, mon Khalife, mon Guide, sur ce que les musulmans prêtent allégeance. Il a dit : Louange à Allah, qui m'a servi ton sang. Par Allah, je ne te la laisserai plus jamais ! Par ma vie, tu es un diffamateur et tes amis, sont sur tes pas. Il l'a rapproché et il lui a tranché le cou* [822]».

Dans *Târîkh* Khalîfa : Abû Al-Hassan, a dit : Et 'Awânah a dit : Muslim est venu chez Yazîd Ibn 'Abdullah, Ibn Zam'ah, il a dit : Fais allégeance, il répondit : Je te fais allégeance sur le Livre d'Allah et sur la sunna de Son Prophète ; il a ordonné de le tuer ![823]

[822]- Ibn Sa'd, *Tabaqât Ibn Sa'd- (partie complémentaire)*, t.1, p.183.
[823]- Khalîfa Ibn Khayyât, *Târîkh,* p. 183.

C'est ainsi que dans l'État des musulmans que préside, Ibn Mu'âwiyah, celui qui prête allégeance sur Le Livre d'Allah, et la sunna de Son Prophète, mérite d'être tué ; et sur ce principe, 'Abdurahmane Ibn 'Awf et 'Uthmân Ibn 'Affân, méritent d'être tués ; car Abdurahmane a exigé de 'Uthmân, d'agir en conformité avec Le Livre d'Allah, et la sunna de Son Prophète.

Ibn Al-Qiyam Al-Jawziyyah a dit : « La bataille d'Al-Harrah a eu lieu un mercredi, deux nuits avant la fin du mois de Dhy Al-Hijjah, en l'an soixante trois, 63H., on l'appelle *Harrat Zahrah* ; la bataille a eu lieu dans un endroit appelé *Wâqim*, à un mile de la Mosquée de L'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -. On y a tué les survivants parmi les Émigrés et les Partisans, parmi les Compagnons, et les meilleurs parmi les disciples au nombre de mille sept cents, 1700, et de tous les gens, quelques dix mille, 10.000, hors femmes et enfants. Parmi les connaisseurs du Coran, il y a eu 700 hommes tués[824], de Quraych, quatre vingt dix sept, 97, ont été tués, de sang froid, et injustement. C'est ainsi que Al-Qurtuby relate dans sa *Tadhkirat* , et dans le livre *Âkâm al-Murdjân fî Ahkâm Al-Lijân,* du Cheikh Badreddîn Muhammad Ibn 'Abdullah Al-Shibîly Al-Safady Al-Hanafy, il est dit : La bataille d'Al-Harrah a duré trois nuits restant de Dhî Al-Hijjah, de l'an soixante trois, 63H., à la porte de Tayibah, il y a eu un nombre impressionnant de martyrs, et un groupe de compagnons. Khalyfah a dit : Le total des morts parmi les Quraych et les Partisans est de trois cent soixante 360, et on a rapporté que Le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction – s'est tenu debout sur Al-Harrah, et il a dit : On tuera ici, dans ce lieu-ci, des hommes parmi les meilleurs de ma nation, après mes compagnons. Sa cause est que les Médinois ont destitué Yazîd Ibn Mu'âwiyah, [lui ont retiré leur allégeance], ils ont expulsé Marwân Ibn Al-Hakam, et les Banî Umayyah, et ils ont porté au Pouvoir, comme Émir, Handhalah Ibn 'Abdullah Al-Ghassyl, les Médinois n'ont accepté aucun des grands compagnons du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction -, qui étaient parmi eux ; Yazîd Ibn Mu'âwiyah, a préparé contre eux, une armée Muslim Ibn 'Uqbah, il les a confrontés. Al-Suhayly, a dit : Il a été tué ce jour là, parmi les opposants, Émigrés et, Partisans, Mille sept cent, 1700, et de tous les gens, dix mille, 10.000. Notre maître Al-Hâfidh 'Abdullah ***Al-Dhahabî, a dit : Ceci est excessif et constitue une infamie déshonorante. Al-Harrah est connue aujourd'hui sous le nom de Harra Zahrah, et elle***

824- Ce nombre impressionnant de victimes parmi les connaisseurs du Coran, n'est pas fortuit, mais fait suite à un plan minutieusement planifié d'avance, par les Banî Umayyah.

est connue ainsi, du nom d'un village des Banî Zahrah, une communauté de juifs. Al-Zubayr a dit, dans *fadhâil Al-Madîna : C'était un grand village, d'antan, il y avait trois cents 300, bijoutiers. Yazîd a pardonné aux Médinois, et il leur a prodigués en dons, des multiples et des multiples de ce qu'il a donné aux gens. Il a fait des efforts pour les gagner à l'obéissance, et les prévenir de la disparité, mais Allah n'a fait que ce qu'Il a Voulu. Et Allah Jugera entre Ses adorateurs, sur ce,en quoi, ils ont divergé*[825] *»*[F. C.]

Je dis : Ces propos ne sont pas indemnes d'amalgames dans les commentaires, il dit : « *mais Allah n'a fait que ce qu'Il a voulu* », et cela est faux, Gloire à Lui, Allah a interdit l'injustice et Il nous a informé par la voix de Son Messager, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction – est sacrée entre 'Â'ir et Thûr[826]. Les exactions dont s'est rendue coupable, l'armée de Yazîd, n'a aucune excuse ni justificatif, ni en Islam, ni en dehors de l'Islam.

La profanation et la violation de l'honneur et de la pureté des filles des compagnons ne peut être légitimé par quiconque possède dans son cœur un atome d'humanité, sans parler de foi ; et je ne sais pas pourquoi les défenseurs du principe de l'équité des compagnons, éludent cet épisode de pillages, et cette tuerie, accompagnée de violations de filles, par l'armée de Yazîd, et restent muets au lieu de dénoncer les sauvageries commises, contre des filles pures ! Si réellement, ils aimaient les compagnons, et magnifiaient leur honneur, pourquoi donc, ne défendent-ils pas leur honneur et celui de leurs filles et épouses, livrées à la soldatesque Châmie de Yazid, au lieu de se taire, s'il ne peuvent rien faire d'autre? Hélas, l'égalité des compagnons ne représente qu'une carte pour le « veto » qu'ils utilisent uniquement, contre l'école des Ahl El beyt, -salut sur eux-, injustement et avec arrogance. A part, cela, cette impeccabilité des compagnons n'existe ni dans les cœurs, ni dans les esprits, et nulle part, Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la puissance. Il est au-dessus de ce qu'ils décrivent!

Il arrive qu'entre Mu'âwiyah et ses proches, surviennent des conflits qui les amènent à parler de choses qui sont tues et à révéler ce qui est caché pour les consciences, au sujet de leurs positions respectives, selon la réalité et non, les apparences. Dans *Târîkh Dimashq*, nous lisons[827] : Sa'îd Ibn 'Uthmân Ibn 'Affân, a demandé à Mu'âwiyah à le nommer comme gouverneur du Khurâssân, il lui a dit : « il y a déjà 'Ubayd Allah Ibn Ziyâd,

---

825- *Sharh Qassydat Ibn Al-Qiya*m t. 2, p. 4.

826- Hadîth, consensuel « Médine sacrée ».

827 Ibn 'Assâkir, *Târîkh Dimashq,* t.8, p.231.

Il lui a répliqué : Mon père t'a fabriqué et il t'a installé et promu, jusqu'à ce que tu sois parvenu au sommet où tu n'as ni a entrer en compétition, ni à être égalé, tu n'as pas fait l'éloge de son courage, ni tu l'as remercié, ni tu l'as récompensé pour ses bienfaits. Tu as proposé celui-la – Yazîd- et tu lui as fait faire allégeance. Par Allah, je suis meilleur que lui, en père, mère et soi-même. Mu'âwiyah lui a rétorqué, quant au courage de ton père, il est juste que je le remercie pour cela, et pour cela, j'ai demandé le prix de son sang et sa vengeance, jusqu'à ce que les choses aient été découvertes, et je ne suis pas malveillant, quant à la préférence de ton père sur le sien, ton père, je le jure est meilleur que moi, et plus proche de l'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, quant aux vertus de ta mère, par rapport à la sienne, cela est indéniable : Une femme de Quraych est meilleure qu'une femme de Kalb, quant à tes vertus par rapport à lui, Je jure que je n'apprécie pas que Al-Ghaouta m'ait imposé des hommes de ton espèce. Yazîd lui a dit : Ô Commandeur des croyants, c'est ton cousin, et tu te dois de lui régler ses problèmes, il t'a blâmé à cause de moi, fais-lui des reproches. Il a dit, par Allah, la guerre du Khurâssân... » [F. C.]

Voila donc Mu'âwiyah, qui reconnaît que Al-Ghaouta lui a imposé des gens comme Sa'îd Ibn Uthmân Ibn Affân, qui ne valent pas Yazîd qui profane le sacré ; le chercheur n'a plus qu'à voir ce que disent leurs biographes sur Sa'îd Ibn Uthmân Ibn 'Affân, et ce qu'ils disent de Yazîd Ibn Mu'âwiyah !

Dans le livre *Khazânat Al'adab,* il y a un rappel sur ce à quoi sont arrivés les Nawâcib [escrocs, ennemis des Ahl El beyt, sur eux le salut], dans leurs rites spéciaux du Jour de 'Âchûrah, l'histoire contient un récit entre son auteur, Ibn Munîr Al-Tarâbulsy et Charyf Al-Mussawy, le Guide des Ashrâf de Baghdâd, et ce qui s'y est déroulé fait l'objet d'un témoignage par les hommes de lettres, dans le chapitre de l'humour sur un sujet réputé sérieux.
Ibn Munîr a dit [828]:

Je dis que ***Boire de l'alcool***
Ne rajoute rien ***Ce n'est pas de la débauche***
Pour son armée ***Les fils de Fâtima***
Pour cesser ***Sur un sujet***
Qui a été créée dans ***Ce qui n'a pas duré plus que***
Le dix Muharram ***La culpabilité***
J'ai forniqué en jeûnant ***Et les jours de jeûne***
Son jour ***Est son dernier***

[828] Ibn Munîr Al-Tarâbulsy, *Khazânat Al'adab*, t. 1, p. 325.

J'ai mis ce jour là   Mon meilleur vêtement

La teneur des vers qui précèdent, se trouvent dans les paroles d'Ibn Al-Qiyam Al-Jawziyyah, dans *Sawâ'iq al-mursalah ;*où il dit : « la sunna n'est pas l'amour de Mu'âwiyah et Yazîd, et il n'a pas été révélé, l'amour d'Abî Bakr et Umar, ni que tu gênes tes membres par la prière durant le voyage, ou que tu mettes du khôl sur tes yeux, le Jour de 'Achoura, ou que tu élargisses ta famille. La sunna est de suivre la voie de l'Envoyé et suivre ses traces et s'en tenir à la célébration de ses rites, sans manque, ni exagération, et qu'on ne le précède pas[829]. »

Je dis : Si ces rites n'étaient pas pratiqués de son temps, il ne les aurait pas rappelés !

Al-Balâdhury a dit, dans *Al-'Ansâb*[830], Hichâm a dit : Mûssâ Shahawât était écarté aussi vers [Abdullah] Ibn Ja'far. Et il a été surnommé Shahawât, parce qu'il a dit sur Yazîd Ibn Mu'âwiyah un poème de sa composition :

Ô celui qui oublie les prières au profit de la luxure […]

Yazid a ses propres positions au sujet des compagnons du Prophète, sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, il a le droit de les juger, il loue et il blâme ; de ceci, ce qu'Al-Dhahabî a rappelé dans *Tadhkirat Al-Hufâdh,* : Ibn Abî Malika a dit avoir entendu Yazîd Ibn Mu'âwiyah dire qu'Abâ Al-Dardâe fait partie des théologiens, savants qui guérissent des maladies »[831]. Et dans *Al-Aghâny :* Il a dit, ils ont spéculé, et ainsi, Ibn Sarîj chante (son) :

{Est-ce que celui qui a dessiné une maison dans la rivière ghadar*
{Pour une jeune fille des environs de Madhar*
{Aux jambes bien potelées, et teintes*
{Aux parures pareilles à la lune*
{Pour rendre encore plus belles les femmes dès qu'elle apparaît*
{Face à elle, celui qui regarde, est foudroyé*

Le poème a été composé par Yazîd Ibn Mu'âwiyah, et l'ai d'Ibn Sarîj.[832] Et, dans *Al-Bayân wa ettabyîn*[833] : Ils ont dit, la preuve que pour celui qui a perdu toutes ses dents, les os de la langue lui sont utiles, selon le propos de Ka'ab Ibn Ja'yl à Yazîd Ibn Mu'âwiyah, quand il lui a ordonné de

---

829-Ibn Al-Qiyam Al-Jawziyyah, *Sawâ'iq al-mursalah,* t.1, p. 1349.
830- Al-Balâdhury, *Ansâbu al-ashrâf*, p. 56
831 - Al-Dhahabî, *Tadhkirat Al-Hufâdh*, t. 1, p. 25.
832 - Abî Al-Faraj Al-'Isfahâny, *Al-Aghâny,* t.1, p.259.
833 - Al-Jâhidh, *Al-Bayân wa ettabyîn*, t.1,p.48.

composer des pamphlets contre les Partisans, (compagnons), il a répliqué, veux-tu me pousser à l'apostasie après avoir et la foi ? Je ne ferai aucune satyre contre des gens qui ont soutenu L'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, et l'ont accueilli, mais je t'indiquerai un garçon, mécréant dans le quartier, dont la langue est aussi fougueuse qu' un taureau, il veut dire, Al-Akhtal !

Toujours, dans *Al-Bayân wa ettabyîn* : Un jour, des prédicateurs ont fait de beaux discours devant Mu'âwiyah, il a dit, Par Allah, je vais les opposer par un tribun avec une grande gueule, puis il dit, lève-toi Yazîd, parle.[834]

Dans *Al-mustatraf* : Un nomade a interdit à son fils de boire du vin, et avant qu'il n'eut fini, il a dit :

{Pour une gorgée d'eau de raisin que j'ai bue*
{Tu t'es mis en colère, maintenant que l'alcool me plaît*
{Je boirai, tu n'as qu'à t'indigner si tu n'agrées pas, les deux*
{Sont les amis de mon cœur, te désobéir et le sucre.*

On a dit que c'est ce qu'a dit, Yazîd, à son père, Mu'âwiyah, quand il l'a sermonné contre l'alcool »[835]. L'histoire de l'interdiction par Mu'âwiyah, à son fils de la consommation d'alcool, est connue chez les historiens, Ibn Khaldûn a tenté avec cet alibi, d'en faire une vertu pour Mu'âwiyah. On sait aussi, qu'Omar Ibn Al-Khattâb, a fouetté son fils Abdurahmane, connu sous le pseudonyme d'Abî Shahmah, par deux fois, ce qui a été la cause de sa mort.

Dans le livre, *Al-Siyer Al-Kabîr*, d'après Mujâhid, il a dit : J'ai dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée tous les deux : que dis-tu sur les conquêtes, les Émirs, ont fait ce que tu voies. Il a répondu : Je voies que tu participes aux conquêtes, je n'ai rien à ajouter contre toi, je ne veux pas parler de ce qui ne te plaît pas. On dit que quand Yazîd Ibn Mu'âwiyah, a été intronisé ; Ibn Omar a dit : Si c'est un bienfait, nous louerons [Allah], si c'est un mal, nous patienterons. Puis, il a lu [sourate An-Nûr-24-] Dis: «*Obéissez à Allah et obéissez au messager.* ***S'ils se détournent, ...il [le messager] n'est alors responsable que de ce dont il est chargé; et vous assumez ce dont vous êtes chargés.*** *Et si vous lui obéissez, vous serez bien guidés. Et il n'incombe au messager que de transmettre explicitement (son message) »*. (54)[836]

---

[834] - Ibid. t. 1, p. 79
[835] - Al-Abchîhy, *Al-mustatraf,* t.2, p.25.
[836] - Muhammad Ibn Al-Hassan Al-Chaybâny, *Kitâb Al-Siyer Al-Kabîr*, t. 1, p. 158.

Je dis : C'est ce qui blessais le cœur de l'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, et annonçait l'effacement de sa sunna. N'est-il pas celui disait : « […] *s'il ne peut pas, ce sera avec son cœur, c'est le minimum, de foi* » ?! Et dans un récit : « *il n'y a derrière cela, même pas un atome de foi.* » ?! Est-ce qu'Al-Chaybâny, s'attend à ce qu'Allah, L'Élevé, reproche à Ses Créatures, de n'avoir pas pris exemple sur Abdullah Ibn 'Omar, qui a tiré vanité de ne pas avoir prêté allégeance à Ali, Ibn Abî Tâlib, -salut sur eux-, puis qui s'est précipité, plus tard, pour faire allégeance à Al-Hajjâj Ibn Youcef ? Or, il était possible pour Ibn 'Omar, d'avoir la même réflexion, le lendemain, du Serment d'allégeance à 'Ali Ibn Tâlib, sur eux le salut, que ce qu'il a dit, à propos de Yazîd, au lieu d'encourager les gens à l'abandonner et à les dissuader de lui prêter allégeance !lui en demandera comptes, sur cela.

Quel a été le bénéfice retiré par la Oumma, (Nation), de l'attitude détestable d''Ibn 'Omar ?! Est-ce que seuls les imams au service des despotes et des débauchés, bénéficieraient de son exemple? Sachant qu'à plusieurs occasions, Ibn 'Omar, a émis ses regrets, de n'avoir pas combattu le groupe inique et injuste, après cela, il aura à répondre de son abandon des Ahl El beyt, sur eux le salut- et son rapprochement avec leurs ennemis, sans que ceux qui aujourd'hui le défendent, ne soient capables ce jour là, de le défendre, car ce jour là, les âmes n'auront d'autre préoccupations que d'assurer leur propre défense, et lorsque le commandement d'Allah viendra, tout sera décidé en toute justice; et ceux qui profèrent des mensonges seront alors les perdants.

Rejeter l'injustice n'est pas une condition d'islam, mais universelle, les événements actuels dans le monde en sont le témoignage. L'homme est enclin à aimer jouir de sa liberté. Ceux qui portent atteinte aux libertés des autres, les empêchent de bénéficier du confort de la vie qu'Allah l'Élevé, leur a offert, recueillent pour eux-mêmes, avant les autres, les fruits de leur inhumanité, car ils font table rase des valeurs humaines, devenant ainsi des formes humaines, sans âme. Notre histoire contemporaine, nous donne des exemples de sociétés soumises à des forces arrogantes et tyranniques, qui ont périclité vers des niveaux horribles de dépravation de mœurs, et d'anarchie, choses que l'Islam est venu combattre pour redonner à l'homme son statut et son honneur.[837]

[837] - « ***Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons***

Avec tout ce qui précède, Ibn Al-Qiyam Al-Jawziyyah, n'ose pas, témoigne avec éthique en défense pour le petit fils du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, mais bien au contraire, il a joint sa voix à celle de ceux qui prennent la défense du Mal. Ces paroles de lui, sont un témoignage de sa perversité, quand il écrit :

> « *Les meilleurs de ma nation sont ceux du premier siècle [génération], ce sont les compagnons, qu'Allah les agrée-, et les meilleurs d'entre eux, sont les dix, pour lesquels le Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction – a fait témoignage qu'ils iront au Paradis, et les meilleurs de ceux-ci, sont Abû Bakr, Omar, 'Uthmân et Alî, -Qu'Allah les agrée, et nous professons l'amour des proches de Muhammad, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, de ses épouses, et de tous ses compagnons, qu'Allah les agrée, nous rappelons leur perfection et nous diffusons, leurs vertus, nous préservons nos langues et nos cœurs de toute information sur les différends qui ont surgi entre eux*[838]*, nous prions Allah de leur pardonner et nous implorons Allah L'Élevé, pour être sur leur voie, nous considérons que le Jihad et l'unité des rangs, sont éternels, jusqu'à la Résurrection, de même que l'écoute et l'obéissance aux détenteurs du pouvoir parmi les musulmans, comme une obligation incidente de l'obéissance à Allah, sans aucune désobéissance ou récrimination, il est illicite de se soulever contre eux [les détenteurs du pouvoir], ni de se séparer d'eux. Nous n'excommunions aucun musulman [Takfîr] pour un péché qu'il a commis, fusse un grand péché, nous ne faisons aucune prière contre eux, mais nous les jugeons du jugement du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, et nous prions pour la grâce de Mu'âwiyah, [!] et nous nous en remettons à Allah, Le Tout-Puissant, pour les secrets de conscience de Yazîd*[839]. »

Voila donc le dogme d'Ibn Al-Qiyam Al-Jawziyyah !! Il laisse à Allah, le jugement des secrets de conscience de Yazîd, il jette au mur les fondements et les principes de la législation, car le halo sacré entoure le

---

nettement préférés à plusieurs de Nos créatures ».70- (Al-Isrâ'e 17-le voyage nocturne)

[838] - Je dis, comme le ferait Satan, muselé

[839]- Ibn Al-Qiyam Al-Jawziyyah, *Ijtimâ'a al-juyûch al-islâmiya*, t.1, p.104.

trône du Khalifat qui jouit d'une immunité diplomatique indiscutable, qui interdit toute critique, et qu'il n'est pas question de flétrir. Le Khalife est impeccable et nul ne peut lui demander des comptes, alors que les gens sont soumis à la question. Allah, Le Tout-Puissant, Gloire à Lui, dit : « ***Telle est la [bonne nouvelle] qu'Allah annonce à ceux de Ses serviteurs qui croient et accomplissent les bonnes œuvres! Dis: «Je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection eu égard à [nos liens] de parenté». Et quiconque accomplit une bonne action, Nous répondons par [une récompense] plus belle encore. Allah est certes Pardonneur et Reconnaissant.*** *(23) »* [Al-Shura-42]

Or, Yazîd, vilipende, maltraite et éradique les proches du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, il emprisonne ses petites filles et les livre aux violeurs, et malgré tout cela, Ibn Al-Qiyam, refuse de le juger, laissant à Allah, Seul, son jugement, si tel est le cas, pourquoi donc, tous ces versets qui oblige le musulman a juger selon le Coran et à appliquer les peines y relatives, sans distinction de rang, pour tous les croyants ?

Allah, Le Tout Puissant dit au sujet de La Mosquée sacrée, point du début et de fin du voyage nocturne et de l'Ascension : « ***Mais ceux qui mécroient et qui obstruent le sentier d'Allah et celui de la Mosquée sacrée, que Nous avons établie pour les gens: aussi bien les résidents que ceux de passage... Quiconque cherche à y commettre un sacrilège injustement, Nous lui ferons goûter un châtiment douloureux,*** *(25)* » [Al-Hajj-22]. Or, Yazîd utilise des catapultes pour détruire la Ka'aba sacrée, il viole les sacralités et l'honneur des musulmans, et profane ce qu'ils ont de plus sacré, mais Ibn Al-Qiyam, le défenseur des Umayyades et du principe du Khalifa et du pouvoir « extra-humain » refuse que les croyants aient à juger les détenteurs du pouvoir, ainsi déifiés, et que Seul Allah, peut Juger !

Allah, Le Tout Puissant dit : « ***Ceux qui offensent Allah et Son messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'au-delà et leur prépare un châtiment avilissant. (57)*** » [Al-Ahzâb-33]. Yazîd envie son armée, contre Médine, l'un des lieux sacrés, pour tous les musulmans, il porte atteinte l'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –,, en pillant les biens et en déshonorant les gens, et certains de ses soldats, agressent et flétrissent les filles des compagnons, avec arrogance et au mépris des valeurs religieuses et humaines, il fait tuer des milliers de compagnons et de disciples, dans la ville éternelle du Prophète, -sur lui et

ses proches, salut et bénédiction –, mais Ibn Qayyim, interdit toute condamnation, sinon le silence et la patience, en s'en remettant à Allah !

Pourtant, quand il s'agit d'un membre des Ahl-El-Beyt, salut sur eux- qui refuse de prendre pour Seigneur quelqu'un qui a encouru la colère d'Allah, parmi les ennemis du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –,, et qui n'accepte pas l'insulte de celui [l'imam Al, as] dont l'insulte exclut de l'Islam, Ibn Al-Qayyim, ne remet pas son cas, à Allah Le Tout-Puissant, mais, il ouvre contre lui un feu nourri, de tous côtés, et il l'arrose d'une pluie de mots qui révèlent sa haine à peine dissimulée, contre Rassoulou Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, A Allah, nous nous plaignons, et c'est Devant Lui, que se retrouveront les adversaires et les plaignants, et ce Jour-là, les injustes seront les perdants. Que de croyances domestiquées ont-elles produit d'idées répréhensibles !

L'amour pour Mu'âwiyah et Yazîd est devenu par la suite, un fondement de la sunna, ce qui est clair dans les propos d'Ibn Al-Qayyim, Al-Jawziyyah, quand il dit : « Ô ceux qui fréquentent et agissent, soyez pieux ; Ô ceux qui se mettent en marge, et se coupent des autres, ne soyez pas avides, Ô ceux qui avez la science, et les idées, faites attention à à l'amélioration des voies du savoir et la trahison , la sunna, ne l''est qu'avec l'amour de Mu'âwiyah, et Yazîd, ni en réduisant l'amour porté à Abu Bakr et Omar, ni en gênant tes membres par des prières lors des voyages ; ni à mettre du khôl sur tes yeux, le jour de 'Âchûrah, ou d'être trop généreux pour les siens. La sunna consiste à suivre la voie de Rassoulou Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, et de rechercher ses traces, te conformer à ses traditions et ses rites, et d'appliquer ses peines, sans en rien soustraire, ni exagération, et à ne pas se placer avant lui, ni que tu choisisses un Hadith qu'il n'a jamais prononcé selon ce que tu peux en savoir. La sunna est l'expression de ses ordres et de ses interdits, auxquels il faut se conformer et exécuter, et pour ses interdits de les arrêter. Tu dois croire dans les informations le concernant, et tu dois éviter les opinions et les analogies, et tout ce qui diffère du transmis, même s'il semble de bon ton et être acceptable pour le cœur... »[840]

D'après Sha'athâ'a qui a dit : Un groupe est entré chez Abdullah Ibn 'Omar, ils étaient d'Irak, ils ont commencé à médire de Yazîd Ibn Mu'âwiyah, ils l'ont pris comme sujet de discussion. Abdullah Ibn 'Omar leur a dit : cela est ce que vous dites d'eux, chez moi, diriez-vous la même chose

840 - Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, Assawâ'iq al-mursalah, t. 1, p. 1349

en face d'eux ? Ils ont répondu que non, mais nous les félicitons et faisons leurs éloges ! Ibn 'Omar a dit : Chez nous, nous appelons cela de l'hypocrisie.[841]

Nous avons vu que la critique de Yazîd était commune et discuté, y compris dans le salon d'Ibn Omar, cela est une réponse à ce que prétendent Ibn Al-'Arabî dans son 'Awâssim et Ibn Khaldûn, dans ses *Prolégomènes, Al-Muqadima,* même si la situation de Yazîd Ibn Mu'âwiyah, na pas besoin de preuves, chez ceux qui ont du cœur et prêtent l'oreille et témoignent.

Le propre fils de Yazîd Ibn Mu'âwiyah, Mu'âwiyah Ibn Yazîd a témoigné contre son père, dès qu'il a été intronisé et qu'on lui a prêté allégeance, il a dit comme rapporté rapporté par Addamîry dans *Hayât al-hayawân al-kubrâ* : Mon père Yazîd par ses mauvaises actions et son excès de boissons alcooliques contre lui-même n'était guère fait pour le Khalifat, sur la Oumma de Muhammad, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, il a laissé faire ses penchants et il a amélioré sa démarche, il a entreprit ses défis contre Allah, et sa tyrannie envers ceux dont il a profané l'honneur parmi les enfants de l'Envoyé d'Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –. Son règne a été court et ses traces ont disparu, son travail a été effacé, il est devenu l'allié de sa tombe et l'otage de ses fautes, il n'est resté que ses crimes et leurs conséquences, il a récolté les fruits de ce qu'il a semé, et il a regretté quand le regret ne pouvait plus lui être utile, nous avons porté le deuil pour lui et non sur lui ; si seulement, je pressentais ce qu'il a dit et ce qu'on lui a dit, a-t-il été puni pour ce qu'il a fait de mal, et récompensé pour ce qu'il a fait, et c'est ce que je pense...

Omar Ibn Abdul'azîz a témoigné contre lui, du fait de ses actions. Al-Dhahabî a dit dans *Siyar A'lâm al-Noubalâ* : Et Muhammad Ibn Abî Al-Siry Al-'Asqalâny a dit, Yahya Ibn Abdelmalik Ibn Abî Ghaniyah nous a entretenus, selon Nawfal Ibn Abî Al-Furât, il a dit : « ***J'étais chez 'Omar Ibn 'Abdul'azîz, un homme a dit : Amir Al-Mu'minîn Yazîd a dit, il a ordonné qu'on le fouette de vingt coups de fouets 20*****,** Yazîd est mort au milieu du mois de Rabî'a al-awwal de l'an soixante quatre, 64H. »[842]

Abdullah Ibn Handhalah Al-Ghassyl a témoigné contre lui. Ibn Hajar a dit : « Khalîfa Ibn Khyât a dit que Wahb Ibn Jarîr nous a entretenu et Juwayriyah Ibn 'Asmâe nous a dit, j'ai entendu nos maîtres de Médine que

---

841 - Al-Firyâby, *Sifat Al-munâfiq*, p.66
842- Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-nubala,* t.4, p.40.

parmi ceux qui sont allés en délégation chez Yazîd Ibn Mu'âwiyah, il y avait, 'Abdullah Ibn Handhalah, accompagné de huit de ses enfants. Il lui a donné cent mille et à chacun de ses enfants, dix mille, et quand il est revenu à Médine, les gens sont venus vers lui, et ils ont dit : « *Qu'y a-t-il derrière toi ? Il a répondu : Je viens vers vous, de chez un homme, par Allah, ne devais-je trouver que mes enfants, qui sont derrière moi, je l'aurai combattu (Jihad) avec eux* », il a dit : « Les Médinois sont sortis dans de nombreux groupes ».[843]

Ibn Sa'd a dit, dans *Tabaqât* : Quand les Médinois se sont révoltés, durant les nuits d'Al-Harrah, ils ont expulsés les Banû Umayyah, de Médine, ils ont clamé les turpitudes de Yazîd Ibn Mu'âwiyah et de son Khalifa. Ils se sont réunis autour de Abdullah Ibn Handhalah et ils lui ont confié leur sort, ils lui ont fait allégeance, pour la vie ou la mort, et il leur a dit : Ô peuple, craignez Allah, Seul sans associé, par Allah, nous ne nous sommes soulevés contre Yazîd, que lorsque nous avons eu peur d'être lapidés par Le Ciel. Quand un homme épouse les mères, les filles et les sœurs, boit de l'alcool, abandonne la prière, par Allah, devrai-je n'avoir aucun homme pour me soutenir, j'aurai cherché refuge auprès d'Allah, contre lui, en me mettant à l'épreuve du sacrifice pieux. Les gens ont accouru en masses, de toutes parts, ces jours là, pour prêter allégeance. Abdullah Ibn Handhalah, n'eut plus de demeure pour ses nuits, hormis la Mosquée. Il n'eut pour boisson que la sève des tiges de végétaux dont il se nourrissait, jour et nuit, et qu'on lui ramenait à la Mosquée, où il jeûnait la plupart du temps, et on ne le voyait pas lever la tête au ciel, en situation d'échec et d'abandon.[844]

Le compagnon Ma'qil Ibn Sinân a témoigné contre lui, et il en a payé le prix, lorsqu'il a été martyrisé à Al-Harrah. Ibn Sa'd a dit dans sa biographie[845] : Ma'qil Ibn Sinân a été un compagnon du Prophète, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, il a porté le drapeau de son peuple [tribu], lors de la prise de La Mecque, il était alors un agréable jeune homme. Il est resté en vie après cela, Al-Walyd Ibn 'Utbah Ibn Abî Sufyân, qui était gouverneur de Médine, l'a envoyé prêter allégeance à Yazîd Ibn Abî Sufyân. Il est arrivé au Châm dans une délégation médinoise, Ma'qil Ibn Sinân s'est réuni avec Muslim Ibn 'Uqbah connu sous le nom de Masref. Il a dit, Ma'qil Ibn Sinân a dit à Masref, qui était son compagnon, et son interlocuteur,durant leur conversation, jusqu'au moment où il a cité Yazîd Ibn Mu'âwiyah Ibn Abî

---

843 - Ibn Hajar, *Al-Issâba*, t.44, p.66.

844 - Ibn Sa'd, *Tabaqât al-kubrâ*, t. 5, p. 66.

845 - Ibid, t.4, p. 283.

Sufyân, en disant que je suis sorti contre mon gré, pour prêter allégeance à cet homme, et ma sortie vers lui, est une fatalité, « ***un homme qui boit de l'alcool, et qui épouse [a des relations sexuelles illicites] avec des parentes***. » puis il n'a pas cessé de le critiquer. Il a dit ensuite à Masref, j'ai voulu te confier ces confidences chez toi. Masref a répondu, que je rapporte cela, aujourd'hui, au Commandeur des croyants, non, je ne le ferai pas, mais j'ai un engagement, au nom d'Allah, et un Pacte, pour que mes mains ne me poussent pas contre toi, et j'ai pour toi, un respect, pour que je frappe celui auquel tu penses. Quand Masref est revenu à Médine,ils s'est retrouvé à les combattre durant les jours d'Al-Harrah. Ma'qil était alors, un des compagnons des Émigrés, on l'a ramené prisonnier à Masref, qui lui a dit : Ô Ma'qil Ibn Sinân, as-tu soif ? Il lui répondit : Oui, qu'Allah Guide l'émir. Il [Masref] dit à ses soldats : Donnez-lui à boire, il but, puis il lui dit. As-tu bu ? Il répondit, oui. Masref dit, Par Allah, tu ne me mépriseras pas pour ça ! toi le libérable, lèves-toi, coupe lui le cou. Il dit, et ensuite, il dit : Assieds-toi. Puis il dit à Nawfal Ibn Massâhiq : Lève-toi et coupe lui le cou. Il dit, il s'est levé, il lui a coupé la tête, puis il a dit : Par Allah, je ne pouvais pas te laisser [vivre] après ce que j'ai entendu de paroles de toi, pour diffamer ton imâm (Khalife Yazîd Ibn Mu'âwiyah].

Addamîry a écrit, dans *Hayât al-hayawân*, dans le chapitre sur le « léopard » : Les plus âgés des léopards sont plus facilement éducables que les plus jeunes, le premier à l'avoir utilisé pour chasser est Kalyb Ibn Wâ'il, et le premier à l'avoir porté sur des chevaux est Yazîd Ibn Mu'âwiyah Ibn Abî Sufyân, et celui qui devint célèbre en jouant avec eux fut Abû Muslim Al-Khurassâny. Il a aussi dit : En cette année, c'est-à-dire, l'an soixante, 60H., Abdullah Ibn Al-Zubayr, qu'Allah les agrée tous deux, a postuler au Khalifat pour lui-même à La Mecque, il a diffamé Yazîd pour sa consommation d'alcools, les jeux avec les chiens, son mépris pour la religion et il a mis en relief ses vices et ses manquements, les gens de Tuhâmah et du Hijâz, lui ont prêté allégeance. Quand Yazîd a appris cela, il lui a envoyé Al-Hassyn Ibn Namyr Al-Sakûny et Rûh Ibn Zanbâ'a Al-Judhâmy, et il a fait accompagner chacun d'entre eux, par une armée et il a nommé au-dessus d'eux, comme Émir des Émirs, Muslim Ibn 'Uqbah […] [F. C.]

Ibn Al-Zubayr, a témoigné contre lui [Yazîd] pour son alcoolisme et sa non pratique de la prière, comme rapporté dans *Târîkh Khalîfa* : Abû Al-Hassan selon Baqiyyah Ibn 'Abd-Al-Rahman, d'après son père, il a dit : Quand Yazîd Ibn Mu'âwiyah que les gens de La Mecque ont voulu prêter allégeance à Ibn Al-Zubayr, il a refusé. Il a envoyé Al-Nu'mân Ibn Bachyr

Al-Ansâry et Hamâm Ibn Qubayssah Al-Namyry à Ibn Al-Zubayr, pour l'inviter à prêter allégeance à Yazîd, en échange de quoi, il lui attribuerait l'émirat du Hijâz et ce qu'il voudra, et ce que voudraient ses proches comme émirats, ils sont donc venus voir Ibn Al-Zubayr : Me demandez-vous de prêter allégeance à un homme qui comme de l'alcool, qui délaisse les prières, et se livre à la chasse ? Hamâm Ibn Qubayssah a répondu : Tu es plus digne que lui, dans ce que tu as dit. Un Quraychite présent, l'a giflé, et ils sont revenus tous deux chez Yazîd, il se mit en colère et il a juré de ne pas accepter son allégeance, sauf s'il se présente avec un groupe pour faire allégeance[846].

Au nombre de ceux qui ont témoigné contre Yazîd, pour son abandon de la religion, Al-Hâfidh Abû Al-Qâssim Al-Shirâzy. Al-Sam'âny a dit : « *Abdul'azîz Al-Nakhshaby a dit : Abû Al-Qâssim Al-Hâfidh Al-Shirâzy apprenait les bizarreries,* ***il avait une bonne compréhension et une bonne érudition, sauf qu'il insultait Yazîd Ibn Mu'âwiyah, et 'Abdelmalik Ibn Marouane et tous les Banî Umayyah, il y a eu entre lui et moi, une controverse à ce propos.***[847] »

Al-Dhahabî pense qu'Allah a précipité le trépas de Yazîd pour ce qu'il a fait avec les Médinois, quant à ce qu'il a fait avec les proches [Ahl-El-Beyt, salut sur eux] de Rassoulou Allah, -sur lui et ses proches, salut et bénédiction –, cela bien entendu, ne vient même pas à l'esprit d'Al-Dhahabî, qui n'y voit aucun inconvénient. Il a dit, dans son *Siyar A'lâm al-Noubalâ* : « *Son père lui avait transmis [de son vivant], la succession du pouvoir pour après sa mort. Il a hérité du royaume, à la mort de son père, au mois de Rajab, de l'an soixante, 60H., et il était âgé de trente trois ans, 33 ans. Il n'a régné que moins de quatre années, et Allah ne lui a pas laissé de temps, [de se venger] du fait de ce qu'il a fait aux gens de Médine, quand ils l'ont destitué*[848] ».

---

[846] - Abû 'Amru Khalîfa Ibn Khayyât Ibn Khalîfa Al-Chaybâny Al-'Usfury Al-Basry, *Târîkh Khalîfa Ibn Khayyât*, p.193.
[847] - Al-Sam'âny, *Al-'Ansâb*, t. 3, p. 493.
[848] - Al-Dhahabî, *Siyar A'lâm al-Noubalâ*, t. 4, p. 36.

BIBLIOGRAPHIE

1. 'Abdel-Hayy Al-Dimashqy, *Shadharât Al-Dahab fî Akhbâr men dhaha,* Dâr al-kutub al-'ilmiyah, Beyrouth.
2. Abdullah ben Al-Moubârek*, Al-djihâd,* Dâr Al-matbû'ât al-hadîthah, Al-Dâr Al-Tûnussiyah, Tunis, 1972.
3. 'Abdurazzâq Al-San'âniy, *Al-Masnaf*, Al-Maktab Al-'islâmiy, Beyrouth, 1403 H.
4. Abû Al-Faradj Al-Asfahâniy, *Maqâtil Al-Tâlibiyîn*, Mu'assassat Dâr al-Kitâb.
5. Abû Ishâq Al-Shyrâzy, *Tabaqât Al-fuqahâ'e*, révision: Khalîl Al-Meiss, Dâr al-Qalam, Beyrouth.
6. Abû Nasr Al-Bukhâry, *Sir Al-Silsilat al-alawiyah,* Intichârât Al-Charîf Al-Ridhâ, 1413H
7. Abû Na'ym AlAsbahâny, *Hiliyat al-awliyâ'e,* Dâr al-kitâb al-'araby, Beyrouth, 1405H.
8. Ahmad Ibn Hanbal, Al-'imâm, *Masnad Ahmad,* Dâr Sâder, Beyrouth, Mu'assassat Qortobah, Misr (Egypte).
9. Ahmad Ibn Hanbal, *Fadhâ'il Al-Sahâbah,* Dâr Al-Kutub Al-'ilmiyah, Mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth, 1403 H.
10. Ahmad Ibn Hanbal, *Fadhâ'il Al-Sahâbah,* Mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth, 1403H, 1ière éd.
11. Ahmad Ibn Shu'ayb Al-Nissâ'y*, Al-Sunan Al-Kubrâ'e,* Dâr Al-kutub al-ilmiyah, Beyrouth, 1411H.
12. Al-Adanarwiy, *Tabaqât Al-Mufessiryn,*Maktabat Al-Ulûm wa Al-Hikem, Al-Madîna al-mounawarah, Médine 1997.
13. Al-Bakriy Al-Andalussiy, *Ma'jam Mâ Esta'ajama*, 'Alam Al-Kutub, Beyrouth, 1403H, 3ième éd.
14. Al-Balâdhûry, *Futûh Al-Buldân*, Dâr al-Kutub Al-'ilmiyah, Beyrouth, 1403 H.

15. Al-Bayhaqy*, Al-sunan Al-kubrâ'e, Dâr al-fikr Beyrouth,* Maktabat dar Al-Bâz, Mekka, 1414 H.

16. Al-Bukhâry, *Sahîh Al-Bukhâry,* Dâr al-fikr, Beyrouth, Dâr Ibn Kathyr, Al-Yamâmah, Beyrouth, 1407H.

17. Al-Dhahabî, *Al-'ibar fî Khabar men Ghabar,* Matba'at Hukûmat Al-Kuwayt, Koweit, 1948.

18. Al-Dhahabî, *Dhikr Asmâ'e men tukalama fîh wa mûtheq, maktabat Al-manâr, Al-Zarqâ'e, 1406H,* Muhamad Chakûr Amrîr Al-Mayâdiny.

19. Al-Dhahabî, *Ma'rifat Al-qurrâ'e Al-Kibâr*, Mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth, 1404H, 1ière éd.

20. Al-Dhahabî, *Siyar A'lam An-Noubalah,* Mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth, 1413H.

21. Al-Dhahabî, *Târîkh Al-Islâm,* Dâr Al-Kitâb al-'araby, Beyrouth, 1407 H, 1987, 1ière éd.

22. Al-Dhahabî, *Târîkh Al-Islâm,* Edition critique: Dr. Tadmiry, Dâr Al-Kitâb al-'araby, Beyrouth, 1407 H. 1987, 1ière éd.

23. Al-Fâkihy, *Akhbâr Mekka,* Dâr Khadhar, Beyrouth, 1414H.

24. Al-Faryâny, *Sifat Al-munâfiq,* Dâr al-khulafâh li-Al-kitâb Al-Islâmiy, Al-Kuwayt, 1405 H.

25. Al-ImâmAl-Shâfe'ï, *Ikhtilâf Al-Hadîth,* Mu'assassat Al-Kutub Al-Thaqâfiyah, Beyrouth, 1405H.

26. Al-Jurdjâny, *Al-Ta'rifât*, Dâr al-kitâb al-'araby, beyrouth, 1405H, 1ière éd.

27. Al-Kawârizmiy Almuwaffeq, *Al-Manâqib*, Mu'assassat Al-nachr Al-Islâmiy, Qom, Iran, 1411 H.

28. Al-Khatyb Al-Baghdâdy*, Târîkh Baghdâd,* Dâr Al-kutub Al-'ilmiyah, Beyrouth.

29. Al-Maliqy Al-'andaloussy, *Al-tamhîd wa al-bayân,* Dâr al-thaqâfah, Doha, Qatar, 1405H, 1ière éd.

30. Al-Manâwy, *Al-Tawqîf 'alâ Muhimât Al-Ta'ârîf*, Dâr Al-Fikr al-mu'âssir, Dâr Al-fikr, Beyrouth, Damas, 1410 H.

31. Al-Maqdissy, *Fadhâ'il Beyt Al-Maqdas,* Dâr al-Fikr, beyrouth, 1405H., 1985, 1ière éd.

32. Al-Mazzy, *Tahdhîb Al-Kamâl,* Mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth, 1406 H.

33. Al-Mu'âfiry Al-Mâliky, *Al-'awâssim min Al-Qawâssim*, Dâr Al-Jîl, Beyrouth, 1407 H, 2ième éd.

34. Al-Mufadhal Al-Jundy, *fadhâ'il Al-Madînah,* Dâr Al-Fikr, Damas, 1407 H, 1ière éd.

35. Al-Nissâ'iy, *Al-Tabaqât,* Dâr al-wa'y, Alep 1369, 1ière éd.

36. Al-Nissâ'iy, *Fadhâ'il Al-Sahâbah,* Dâr Al-Kutub Al-'ilmiyah, Beyrouth, 1405 H, 1ière éd.

37. Al-Qannûjy, *Abjed Al'ulûm,* Critique Abdeljebbâr Zakkâr, Dâr Al-Kutub Al-'Ilmiyyah- Beyrouth 1978.

38. Al-Râzy, *Mukhtâr Al-Sihâh*, Maktabat Lubnân Nâchirûn, Beyrouth 1415 H, 1995, nouvelle impression.

39. Al-Râzy, *Mukhtâr Al-Sihâh*, Maktabat Lubnân Nâchirûn, Dâr Al-Kutub Al-'Ilmiyah, Beyrouth 1415 H,

40. Al-Shaybâny, *Al-Âhâd wa al-mathâny,* Dâr Al-Râyah, Ryad, 1411H., 1991.

41. Al-Subkiy, *Tabaqât Al-Shâfi'iyah Al-kubrâ,* Hajr li-attibâ'ah wa en-Nashr wa Al-Tawzî'e, Al-Jîyzah, 1992.

42. Al-Suyûty, *Tabaqâtu Al-hufâdh,* Dâr al-kutub al'ilmiyah, Beyrouth, 1403 H.

43. Al-Suyûty, *Târîkh Al-Khulâfâ'e,* Matba'at Assa'âdah, Misr, 1371 H., 1952.

44. Al-Suyyûty, *Tabaqât Al-Mufessiryn*, Maktabat Wahbah, Le Caire, 1396 H.

45. Al-Tabary, *Târîkh Al-umam wa al-mulûk,* Dar al-kutub al-'ilmiyah, Beyrouth, 1407 H.

46. Al-Tabary, *Târikh Al-umam wa al-mulûk,* Dâr al-kutub al-'ilmiyah, Beyrouth, 1407 H, 1ière éd.

47. Al-Tâ'iy Al-Jiyâny, *Al-Alfâdh Al-mukhtalifat fî Al-ma'âny Al-mu'talafah,* Dâr Al-Jîl, Beyrouth, 1411, 1ière éd.

48. Al-Usfury, *Târîkh Khalîfah Ben Khiyât,* Dâr al-qalam, Damas, mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth 1397 H.

49. Al-Wâqidy, *Futûh Al-Châm*, Dâr al-Jîl, Beyrouth.

50. Al-Zamakhachary Djâr Allah,, *Al-Fâ'iq fî Gharyb Al-Hadîth,* Dâr al-Ma'rifah Lubnân, Liban, 3ième éd.

51. Al-Zamakhchary Djâr Allah, *Al-Fâ'iq fî Gharyb Al-Hadîth,* Dâr Al-kutub al-'Ilmiyah, Beyrouth, 1417 H.

52. Al-Zubaydy, *Tâj al-'arûs*, Manchurât Maktabat Al-Hayât, Beyrouth.

53. Coran (Le), *Arabe – Français*, traduction par Dr. G. H. AbolQasemi Fakhri, Publications Ansariyan, Qum, Iran, 1ière éd. 1410H, 2010.

54. Coran, *en arabe*, Ministère des affaires religieuses, Publication Société nationale des Arts graphiques, Unité de Réghaia, Alger, 1985, 1ière éd.

55. Ibn Abî ‘Âssim*, Al-Âhâd wa al-mathâny,* Dâr Al-Dirâyah, 1411H.

56. Ibn Abî Al-Hadîd, *Sharh Nahdj Al-Balâgha,* Dâr Ihyâ'e Al-Kutub Al-'arabiyah, 1378H, 1959.

57. Ibn Abî 'Âssim, *Al-'Awâ'il, Al-Khulafah Li-Al-Kitâb Al-Islâmy,* Al-Kuwait, Edition critique Muhammad Ibn Nâsser Al-'ajamy.

58. Ibn Abî 'Âssim, *Kitâb Al-'Awâ'il*, Dâr al-Khulafah, li-Alkitâb Al-Islâmiy, Koweit.

59. Ibn Al-Athyr, *Al-Nihâyah fî Gharîb Al-Hadîth,* Mu'assassat Ismâ'iliyân, Iran, 1364 H.

60. Ibn Al-Athyr, *Usd Al Ghāba fī Ma`rifat As-sahāba,* Intichârât Isma'iyliyân, Téhéran

61. Ibn Al-Jawizy*, Sifat Assafwah,* Dâr al-ma'rifah, Beyrouth, 1979.

62. Ibn Al-Jawziyyah, *Al-Muntadham fî Târîkh Al-Muluk wa al-Umam,* Dâr Al-Kutub Al-'ilmiyah, Beyrouth, 1412 H.

63. Ibn Al-Jawziyyah, *Al-Muntadham fî Târîkh Al-Muluk wa al-Umam,* Dâr Sadr, Beyrouth, 1358 H.

64. Ibn Al-Jawzy*, Sifat Assafwah,* Dâr al-ma'rifah, Beyrouth, 1399 H.

65. Ibn 'Assâkir, *Târîkh Madinat Dimashq,* Dâr al-fikr li-Attibâ'ah wa en-nashr wa Al-tawzî'e, Beyrouth, 1415 H.

66. Ibn Hadjar Al-'Askalâny, *Al-Isâbah fî Tamyîzi Assahâbah,* Dâr Al-Jîl, Beyrouth, 1412H, 1ière éd.

67. Ibn Hadjar Al-'Askalâny, *Dâr Al-kutub Al-Ilmiyah,* Dâr Al-Jîl, Beyrouth, 1992

68. Ibn Hadjar Al-'Askalâny, *Feth Al-Bâry*, Dâr al-Ma'rifah, Beyrouth, 1379 H.

69. Ibn Hadjar al-Haytamiy*, Al-Sawâ'iq al-muhriqah,* Dâr al-kutub al-'ilmiyah, muassassat al-Rissâlah, Beyrouth, 1997 H.

70. Ibn Hadjar, *Al-durar al-kâminah, Matba'at Mejliss Dâ'irat Al-ma'ârif al-uthmaniyah, Hayderabâd, Inde 1972.*

71. Ibn Hadjar, *Tahdhîb Al-Tahdhîb,* Dâr Al-fikr, Beyrouth, 1404H., 1984.

72. Ibn Hibân, *Machâhîr 'Ulamâ'e Al-'Amsâr*, Dâr Al-Kutub Al-'ilmiyah, Beyrouth, 1959.

73. Ibn Hichâm*, Al-Syrah An-Nabawiyah,* Maktabat Muhammad 'Alî sabîh wa awlâduhu, 1383 H.

74. Ibn Kathyr, *Al-Bidâyah wa An-Nihâyah,* Maktabat Al-Ma'ârif, Dâr Al-Ihyâ' Al-Turâth Al-'araby, Beyrouth, 1408 H.

75. Ibn Khaldûn, *Al-Muqadimah*, Dâr al-Qalam, Beyrouth, 1984., 5ième éd.

76. Ibn Khalkân, *Wafayât Al-A'yân*, Dâr Al-Thaqâfah, Beyrouth, 1968.

77. Ibn Mandhûr, *Lissân Al-'Arab*, Dâr Sâder, Beyrouth, Tib'a Al-'ûlâ, 1ière éd.

78. Ibn Nadym, *Al-Fihrist,* Dâr Al-Ma'rifah, Beyrouth, 1398 H.

79. Ibn Qâdhy Chuhbah, *Tabaqât Ashâfi'iyah,*'Âlem Al-Kutub, Beyrouth, 1407 H.

80. Ibn Qâni'e, *Ma'jam Al-sahâbah,* Maktabatu Al-Ghuraba'e Al-'Athariyah, Al-Madînah Al-Munawarah, Médine, 1418 H., 1ière éd.

81. Ibn Qutaybah, *Gharîb Al-Hadîth*, Dâr al-kutub al-'ilmiyah, Beyrouth, 1408 H.

82. Ibn Qutaybah, *Ta'wyl mukhtalaf al-hadîth*, Dâr al-kutub al'ilmiyah, Dâr al-jîl, Beyrouth, 1393 H.

83. Khalîfah Ibn 'Iyât Al-'Usfuriy, *Tabaqât Khalîfah*, Dâr Tayibah, Ryadh 1402 H, 1982.

84. Muhammad Al-Maqdissy, *Ahssan Al-Taqâssim,* Wizârat Al-Thaqâfah wa Al-Irchâd, Ministère de la culture et de l'orientation populaire, Damas 1980.

85. Muhammad Ben Zakariyah al-'ansâry, *Al-Hudûd al-aniqah,* Dâr al-fikr al-mu'âssar, Beyrouth 1411 H, 1ière éd.

86. *Muhammad Ibn Hibân, Sahîh Ibn Hibân,* Mu'assassat Al-Rissâlah, Beyrouth, 1414 H.

87. Muhammad Ibn Ishâq Ibn Khuzaymah, *sahîh Ibn Khuzaymah,* Al-maktab al-islâmiy, Beyrouth, 1970.

88. Muhammad Ibn Muhammad Al-Chaybâny, *Al-Kâmil fî Al-Târîkh*, Dâr Al-kutub al-'ilmiyah, Beyrouth, 1415H.

89. Muhammad Ibn Sa'ad, *Al-Tabaqât Al-Kubrâ (partie finale),* Maktabat Al-Ulûm wa al-Hikem, Al-Madîna al-mounawarah, Médine 1408 H.

90. Muhib Eddyn Al-Tabary, *Al-Ryâdh An-Nadhirah,* Dâr al-Gharb Al-Islâmy, Beyrouth, 1996

91. Mustafâ Al-Rûmiy Al-Hanafiy, *Kechf Al-Dhunûn*, Dâr Al-kutub Al-'ilmiyah, Beyrouth, 1413 H.

92. Muwaffaq Al-Dyn Al-Sa'adî, *'Uyûn Al-anbâ'e fî Tabaqât Al-'atibâ'e*, Dâr Maktabat Al-Hayât, Beyrouth.

93. Na'îm Ibn Hamâd, *Kitâb Al-Fiten*, Maktabat Al-Tawhîd, Le Caire, 1412 H, Dâr Al-Fikr, Beyrouth, 1414 H.

94. Seif Ibn 'Omar Al-Assady, *Al-fitnah wa waq'atu Al-Djamal,* Dâr Al-Nafâ'is, Beyrouth, 1391 H.

95. Suleymân Ibn Ahmad Al-Tabarâny*, Mu'assassat al-Rissâlah,* Dâr Al-Furqân, Beyrouth, 1403H, 1ière éd.

96. Yâkût Al-Hamwiy, *Ma'jam Al-Buldân*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, Dâr Ihyâ'e Turâth Al-'Arabiy, 1399 H.

97. Yâkût Al-Hamwiy, *Ma'jam Al-Buldân,* Dâr al-Fikr, Beyrouth, Dâr Ihyâ'e Turâth Al-'Arabiy, 1979.

Table des matières